

LA SAVOIE ET DU TYROL. Avec 26 cartes, 10 plans de vill
et 7 panoramas. Treizième édition. 1881. 7 m

MANUEL DE CONVERSATION POUR LE TOURISTE.
QUATRE LANGUES (*français*, *allemand*, *anglais*, *italien*), avec un vo
bulaire, un choix de questions diverses, etc. 3 mar

Juillet 1881.

I. L. Foster
Leipzig

BELGIQUE ET HOLLANDE

BELGIQUE ET HOLLANDE

MANUEL DU VOYAGEUR

PAR

K. BÆDEKER

DIXIÈME ÉDITION

REVUE ET MODIFIÉE

Avec 8 cartes et 17 plans de villes

LEIPZIG
KARL BÆDEKER, ÉDITEUR
1881

Qui pense à voyager
Doit savoir écouter,
D'un pas égal marcher,
Ne point trop se charger,
Dès l'aube se lever,
Et soucis oublier.

PRÉFACE.

Le but de cet ouvrage, comme de tous les autres de la même collection, est d'offrir aux touristes un guide pratique et sérieux; on y a donc réuni les renseignements nécessaires pour leur permettre de voir sans perte de temps et sans trop de frais ce qui mérite d'être vu en Belgique et en Hollande.

Ce Manuel est le fruit de l'expérience et des observations personnelles de l'auteur, qui doit cependant aussi nombre de renseignements et de rectifications à la bienveillance des touristes, et qui, pour les questions d'art, a eu recours aux lumières d'hommes compétents.

Nul n'exigera du reste une exactitude minutieuse d'un livre destiné à donner des renseignements sur une foule des choses toujours sujettes à varier, et l'auteur continue de prier MM. les voyageurs de vouloir bien lui signaler les erreurs et les omissions qu'ils constateraient dans ce livre: chaque nouvelle édition prouve avec quel soin il tient compte de telles rectifications.

Les CARTES et les PLANS sont toujours l'objet d'une attention spéciale de la part de l'auteur, et le nombre en a été augmenté. Ils suffiront amplement pour orienter le touriste.

Les HÔTELS sont aussi l'objet d'une attention particulière, vu que l'agrément d'un voyage dépend en grande partie de la manière dont ils sont tenus, de leurs prix, du service, etc. A côté des grands hôtels dans le dernier style, sont mentionnés des établissements plus modestes, où l'on se trouve bien à des prix modérés; c'est sans doute rendre service à beaucoup de touristes. En voyageant avec des dames, sauf peut-être dans les grandes villes, on choisira toujours un des premiers hôtels; un homme seul se tire d'affaire partout. Les maisons qui ont paru recommandables, du moins relativement aux autres, sont marquées d'un astérisque (*); mais ce n'est pas à dire pourtant que d'autres

maisons ne méritent pas d'être recommandées. Ces établissements étant du reste sujets à de rapides changements, les exigences différant selon les personnes et les dispositions dans lesquelles on se trouve exerçant sous ce rapport une influence considérable, le voyageur raisonnable ne rendra pas l'auteur absolument responsable de ses indications. Quant aux données relatives aux prix, elles sont en général basées sur des comptes de ces dernières années, mais elles n'ont pas la prétention d'être absolument exactes, car les prix des hôtels varient souvent avec les saisons. Toutefois ces indications auront au moins l'avantage de servir à classer un hôtel.

Le principal but de l'auteur est d'être réellement utile aux voyageurs; c'est pourquoi, non seulement il ne néglige rien pour leur offrir des guides pratiques et sérieux, mais il s'efforce encore d'être impartial. Il rappelle donc de nouveau à MM. les hôteliers, restaurateurs, etc., que ses recommandations ne peuvent s'acheter à aucun prix, pas même sous forme d'annonces.

TABLE MÉTHODIQUE

Pages
L'art dans les Pays-Bas, par *A. Springer* XI

Belgique.

I. Plan de voyage. II. Monnaie. Frais de voyage . . 1
III. Chemins de fer. Passeport. Douane. IV. Langues . 2
V. Hôtels 3
VI. Eglises et musées 4
VII. Poste et télégraphe 4
VIII. Histoire et statistique 5

Routes
1. Bruxelles 11
   Champ de bataille de Waterloo 46
2. De Bruxelles à Liège, par Louvain 48
   1. De Louvain à Aerschot et Herenthals 49
   2. De Tirlemont à Namur; à Diest; à Tongres 49
   3. De Landen à Aix-la-Chapelle; à Gembloux 50
3. Liège. 51
   Seraing 59
4. De Liège à Spa et à Luxembourg 60
   1. De Stavelot à Malmédy 65
   2. D'Ettelbrück à Diekirch 66
   3. De Diekirch à Wasserbillig 66
5. Val de l'Amblève 66
6. De Liège à Marloie (vallée de l'Ourthe) 68
   La Roche. Houffalize 70
7. De Liège à Aix-la-Chapelle 71
   1. Lignes d'Hervé et de Bleyberg 71
   2. Barrage de la Gileppe 72
8. De Liège à Mastricht (Venloo, Rotterdam) 72
   1. Montagne de St-Pierre 74
   2. De Mastricht à Rotterdam par Venloo 76
9. Louvain 76
10. De Louvain à Gand, par Malines 80
   1. De Malines à St-Nicolas et Terneuzen 84
   2. De Termonde à St-Nicolas, Lokeren, Alost, Assche, etc. 85
11. De Bruxelles à Anvers 85
   De Contich à Turnhout 86

Routes — Pages

12. Anvers 87
13. D'Anvers à Aix-la-Chapelle, par Mastricht 117
  1. D'Anvers à München-Gladbach (Düsseldorf) 117
  2. De Diest à Tirlemont 118
14. De Bruxelles à Ostende, par Gand et Bruges 119
  1. De Denderleeuw (Alost) à Jurbise 119
  2. De Gand à Terneuzen; à Bruges, par Eecloo . . 119, 120
  3. De Bruges à Blankenberghe et Heyst 120
15. Gand 120
16. De Gand à Anvers, par St-Nicolas 136
17. Bruges 137
18. Ostende 153
19. Blankenberghe et Heyst 161
20. Chemins de fer du S.-O. de le Flandre.
  A. D'Ostende à Ypres 164
    D'Ypres à Poperinghe et Hazebrouck 166
  B. De Gand à Dunkerque, par Lichtervelde . . . 166
    De Dixmude à Nieuport 166
  C. De Bruges à Courtrai 167
    De Roulers à Ypres 167
21. De Gand à Courtrai et à Lille 167
  De Gand à Mons, par Audenarde, Leuze et St-Ghislain . 167
22. De Bruxelles à Courtrai et à Ypres 171
23. De Bruxelles à Tournai et à Lille 172
  1. D'Ath à Blaton. Belœil 173
  2. De Tournai à Mons 173
  3. De Tournai à Courtrai 174
24. Tournai 174
25. Lille 177
26. De Bruxelles à Mons, par Braine-le-Comte 182
  1. Malplaquet et Jemappes 185
  2. De Mons à Charleroi 185
27. De Gand à Charleroi, par Braine-le-Comte 185
  1. De Manage à Mons; à Wavre 186
  2. De Charleroi à Vireux 187
28. De Bruxelles à Charleroi et à Namur, par Luttre . . 187
29. De Louvain à Charleroi 188
30. De Bruxelles à Namur, par Ottignies (Luxembourg,Trèves) 189
31. De Namur à Dinant et à Givet 191
  De Givet à Sedan 194
32. De Namur à Liège 194
  De Huy à Landen; à Ciney 195, 196

Routes Pages
33. De Namur (Bruxelles) à Luxembourg et à Trèves . . 196
1. De Libramont à Bastogne 199
2. D'Arlon à Longwy; à Florenville 199
3. De Luxembourg à Metz 201

Hollande.

Pages
I. Plan de voyage 203
II. Monnaie. Frais de voyage 203
III. Chemins de fer. Passeport. Douane 204
IV. Langue 204
V. Hôtels 208
VI. Musées 208
VII. Poste et télégraphe 209
VIII. Histoire et statistique 209
IX. Particularités hollandaises. Moulins à vent. Digues. Canaux. Polders. Dunes 214

Routes
34. D'Anvers à Rotterdam 217
A. En chemin de fer 217
B. En bateau à vapeur 220
35. De Liège à Utrecht 222
36. De Cologne à Utrecht et Amsterdam, par Arnhem . . 224
37. Utrecht 228
38. De Venloo à Flessingue, par Bréda 232
1. De Bréda à Rotterdam 233
2. Dombourg 235
39. Le Rhin et le Lek, d'Arnhem à Rotterdam 236
40. De Nimègue à Rotterdam. Le Waal et la Meuse . . 236
41. Rotterdam 241
42. De Rotterdam à Utrecht et à Amsterdam, par Gouda . 249
De Gouda à la Haye 251
43. De Rotterdam à Amsterdam, par la Haye, Leyde et Harlem 251
De Leyde à Woerden 254
44. La Haye 255
45. Schéveningue 274
46. Leyde 277
Katwyk 282
47. Harlem 283
Bloemendaal. Zandvoort 289
48. Amsterdam 289
Muiden. Schellingwoude 318

Routes		Pages
49.	Broek, Purmerende, Hoorn	318
50.	D'Amsterdam à Alkmaar et au Helder	321
51.	D'Amsterdam à Groningue, par Harlingen	325
52.	D'Amsterdam et d'Utrecht à Leeuwarden et à Groningue	328
	De Zwolle à Kampen	329
53.	D'Amsterdam et d'Arnhem à Zutphen et à Rheine	331
54.	Groningue	333
	De Groningue à Brême	334
	Table alphabétique des matières	335
	Table alphabétique des artistes	347

Cartes.

1. *Carte générale de la Belgique et de la Hollande*, avant le titre.
2. *Environs de Bruxelles* 46
3. *Champ de bataille de Waterloo* 47
4. *Environs de Spa* 64
5. *Côte de la mer du Nord, entre Sluys et Nieukerk* 152
6. *La Meuse, de Dinant à Liège* 193
7. *Embouchures de l'Escaut et de la Meuse.* 233
8. *Hollande Méridionale et Hollande Septentrionale* 250

Plans.

1. *Amsterdam*, plan-général . . 288
2. *Amsterdam*, intér. de la ville 289
3. *Anvers* 86
4. *Bruges* 136
5. *Bruxelles* 11
6. *Gand* 120
7. *Groningue* 393
8. *Harlem* 283
9. *La Haye* 254
10. *Leyde* 282
11. *Liège* 50
12. *Lille* 176
13. *Louvain* 80
14. *Malines* 81
15. *Ostende* 153
16. *Rotterdam* 240
17. *Tournai* 174
18. *Utrecht* 232

Abréviations.

Les abréviations employées dans ce livre sont faciles à comprendre; voici celles qui se rencontrent le plus fréquemment:

hôt., hôtel.
ch., chambre.
boug., bougie.
serv., service.
déj., 1er déjeuner.
dîn., dîner.
fr., franc.
c., centime ou cent en Hollande.
fl., florin.

M, marc d'Allemagne (1 fr. 25).
pf., pfennig (100 = 1 *M*).
E., est.
O., ouest.
S., sud
N., nord.
dr., droite.
g., gauche.
h., heure.
hab., habitants.

kil., kilomètre.
m., mètre ou mort en . . .
min., minutes.
p., page.
pers., personne.
pl., plan.
R., route.
stat., station.
s., siècle.
v., voir.
voit., voiture.

L'astérisque (*) a pour but de désigner les choses particulièrement dignes d'attention et les hôtels, restaurants, etc., relativement recommandables.

L'ART DANS LES PAYS-BAS

par

A. Springer,

Professeur à l'université de Leipzig.

Parcourir la Belgique et la Hollande sans voir les trésors artistiques qu'elles possèdent encore, c'est se priver de la plus grande jouissance qu'offre un voyage dans ces deux pays. En effet, leurs musées ont l'avantage de renfermer beaucoup des créations capitales de l'art ancien, des œuvres qui n'y ont pas été réunies par le hasard, mais qui sont, pour ainsi dire, les produits du sol, et dont les formes se reflètent toujours dans la nature de la contrée, dans les mœurs du peuple. Que des œuvres d'art parlent plus clairement à notre esprit quand nous les considérons dans leur véritable milieu, c'est une chose reconnue et confirmée par l'expérience. Tout ce qui, par exemple, contribue si essentiellement à déterminer le caractère d'un tableau: la lumière et l'air, les formes du paysage et de l'architecture, les costumes et les usages, se présente immédiatement aux yeux. Les impressions dont se nourrit l'imagination de l'artiste, y sont aussi parfaitement claires pour nous, maintes particularités qui sans cela passeraient inaperçues ou ne seraient pas comprises, s'en trouvent suffisamment expliquées. Sans doute on peut reconnaître partout la valeur esthétique des tableaux, un Titien brille toujours par son coloris, même à St-Pétersbourg; on remarque aussi à Madrid le dessin vigoureux de Durer; mais pour comprendre l'importance historique de l'art et son développement, il faut en suivre la marche sur place, et on n'en a l'intelligence complète que lorsque le lieu où il s'est développé n'a pas subi un trop grand changement avec le temps. Les Pays-Bas, comme l'Italie, nous offrent l'avantage que nous y sommes le mieux initiés au travail mystérieux de l'esprit artistique, que nous y voyons distinctement ses rapports avec la nationalité. Il y a d'autres avantages qu'on trouve en Italie et qui manquent ici, ce sont la continuité et l'universalité de l'art national. Deux fois seulement, au xve et au xviie s., les Pays-Bas occupent sous ce rapport une place éminente dans l'histoire; les siècles antérieurs sont pauvres, et celui qui sépare ces deux cycles brillants manque aussi d'un charme réel. On n'y remarque pas davantage un épanouissement régulier de toutes les branches de l'art; il ne s'y est rien produit dans les domaines de l'archi-

tecture et de la sculpture qu'on puisse comparer aux magnifiques créations de la peinture.

Architecture.

Au moyen âge, les Pays-Bas ne marchent pas, pour l'art, d'un pas égal avec les contrées voisines, la France et l'Allemagne; leurs progrès sont lents et ils subissent successivement l'influence de l'une et de l'autre de ces deux contrées. Le nombre des édifices romans sur le sol belge (il n'est question de la Hollande que dans la période gothique) n'est pas grand, et le principal d'entre eux est la *cathédrale de Tournai.* L'influence du style particulier aux pays rhénans (à Cologne), influence qu'on retrouve dans toutes les vieilles églises des bords de la Meuse, se fait sentir également dans ce monument; mais on y constate aussi un penchant vers le style français, qui domine aux alentours depuis le XIIIe s. Nous manquons malheureusement de documents exacts sur la cathédrale de Tournai. Il est probable que l'édifice actuel fut commencé au XIIe s. et achevé au XIVe. Tandis que la nef porte encore l'empreinte du style roman pur, le transept fait présager le style ogival par ses proportions plus élancées. Ce transept a été construit dans le genre usité à Cologne, mais probablement par des ouvriers français, qui renouvelèrent encore ailleurs leurs essais d'innovation, par ex., à Noyon, dont la cathédrale annonce une relation intime avec celle de Tournai.

Le style ogival s'étant ainsi formé dans le nord de la France par le développement des piliers et des voûtes, les Pays-Bas suivirent l'exemple donné. Dès lors, la partie méridionale de cette contrée est couverte d'édifices par les Français, de même qu'elle subit aussi de plus en plus leur influence sous le rapport de la politique et de la civilisation. D'imposantes cathédrales gothiques s'élèvent dans les grandes villes de la Belgique; après *Ste-Gudule de Bruxelles* viennent le chœur de *Notre-Dame de Bruges* et *St-Bavon de Gand*, *St-Rombaut de Malines*, la *cathédrale de Louvain* et surtout la célèbre *cathédrale d'Anvers*, dont la tour fait du reste fortement regretter un manque d'harmonie dans l'ensemble, et paraît plus hardie que belle dans son élévation. Bien qu'on vise avec une certaine prédilection à la hauteur dans les tours (généralement une seule à l'ouest), il règne néanmoins dans les églises une tendance à la largeur, et l'on n'y retrouve pas les proportions sveltes si fortement accentuées des cathédrales françaises et allemandes. Les églises à cinq nefs ne sont pas rares, tandis que l'élévation de la grande nef ne dépasse guère 28 à 30 m., de sorte qu'elle n'égale pas trois fois, comme ailleurs, mais seulement deux fois la largeur de l'édifice. Les églises de la Hollande sont bâties dans les mêmes conditions. Le style ogival y est plus répandu qu'on ne le croit ordinairement. *Utrecht, Amsterdam, Leyde, Harlem,*

Rotterdam, etc., ont encore des temples gothiques, généralement grands et larges. Mais la brique qu'on y emploie, rend déjà les constructions massives; les voûtes en bois et la simplification des membres d'architecture leur donnent un certain air de nudité, outre que le changement survenu dans le culte leur a enlevé beaucoup de leur beauté primitive. Du reste, on ne va pas en Hollande pour y étudier les églises gothiques du moyen âge.

En revanche, l'intérêt est d'autant plus excité par les édifices civils du style ogival, dont la Flandre possède un si grand nombre. A partir du XIIe s. s'élèvent au milieu des villes transformées en communes, des *beffrois* ou tours monumentales munies d'une cloche, qui sert à convoquer les bourgeois à l'approche de l'ennemi ou lors d'un incendie. Au beffroi se rattachent, à moins qu'elles ne soient isolées, de vastes *halles* pour la vente des produits très-importants de l'industrie flamande, surtout de ses tissus de laine. L'ornement de la principale place publique est l'*hôtel de ville,* dont la façade nous montre la richesse et l'élégance du style portées souvent jusqu'à l'excès, tandis que sculpteurs et peintres ont trouve à l'intérieur l'occasion de développer leur talent. Les beffrois de *Tournai* et de *Gand*, les halles de *Bruges* et d'*Ypres*, les hôtels de ville de *Bruges*, de *Bruxelles* et de *Louvain* sont des monuments qu'aucun voyageur ne devra négliger de voir. On verra aussi bien des maisons remarquables par leur architecture dans les principales villes de commerce, surtout à *Bruges* comme à *Anvers*. Une partie des édifices civils datent du XVe s., voire même du XVIe; c'est aussi alors que la peinture nationale brillait de son premier éclat.

Peinture.

On est facilement tenté de voir une relation intime entre cette période brillante des arts et la puissance et la richesse des villes flamandes, de trouver dans l'amour des princes de Bourgogne pour le faste la cause principale du rapide développement de la peinture dans les Pays-Bas. L'œil du peintre se réjouissait certainement à la vue de la foule si variée qui se pressait dans ces cités florissantes, à la vue des différents costumes, des types bien tranchés, des diverses nationalités qui s'y coudoyaient. Sans aucun doute, l'imagination de l'artiste a dû être surexcitée par le tableau plein de coloris que présentaient des marins habitués à braver la tempête, de robustes artisans, de fiers bourgeois, d'habiles négociants. L'esprit qui régnait dans ces mêmes villes contribua également à y faire naître de bonne heure la peinture de portraits. Il fallait une bourgeoisie pleine d'énergie et d'activité, ayant conscience d'elle-même, pour s'intéresser à cette branche de l'art. La magnificence des ducs de Bourgogne, si l'on en croit des témoignages dignes de foi, était aussi une source multiple d'occupations pour les artistes et les artisans; à une cour fastu-

euse, dans une suite brillante, il y avait des vêtements de luxe, des armes étincelantes, toute sorte de choses précieuses et élégantes à étudier. Tout cela eut nécessairement de l'influence sur les tendances de la peinture dans les Pays-Bas, mais ne fut pas le principe de son développement. Si elle fut accueillie dans les villes et à la cour de Flandre, c'est après avoir osé franchir les limites étroites dans lesquelles elle était restée jusque là renfermée.

Jusqu'au commencement du xve s., l'art n'était pas plus avancé dans cette contrée que dans les pays voisins, l'école de peinture de Cologne pouvait même prétendre sans contestation au premier rang. Ce qui est resté dans les Pays-Bas de peintures murales du xive s., témoigne du peu d'habileté des artistes de ce temps. Mais la miniature occupe alors une place plus distinguée, parce qu'on la cultivait assidûment par suite de commandes de princes français, et elle révèle dans le dessin des maîtres mieux exercés. La plastique y a fait aussi plus de drogrès. A en juger par plusieurs tombeaux de Tournai, datant du commencement du xve s., il y aurait eu dans cette ville une école de sculpture qui travaillait avec succès à reproduire la nature. L'usage de peindre les œuvres plastiques rapprochait déjà celles-ci de la peinture, mais la sculpture était en outre si avancée que les peintres crurent devoir en imiter le style dans leurs tableaux, pour la manière d'ordonner les groupes, pour le dessin et pour l'arrangement des draperies. Il se passe encore beaucoup de temps avant qu'il se soit formé un style propre à la peinture, et que les réminiscences des modèles plastiques (bas-reliefs) aient complètement disparu. Telle est la situation dans laquelle se trouvait l'art néerlandais lorsque parurent les van Eyck. Nous n'avons pas de données plus précises sur leurs prédécesseurs immédiats ni sur le milieu dans lequel s'est développé leur talent.

Les deux frères van Eyck étaient originaires de Maas-Eyck ou Eyck-sur-Meuse, près de Mastricht. **Hubert van Eyck**, l'aîné, naquit probablement entre 1360 et 1370. On trouve bien l'éloge des peintres de Cologne et de Mastricht dans le Parcival de Wolfram d'Eschenbach, comme étant les meilleurs de cette époque, mais nous ignorons ce qu'était la peinture à Mastricht ou à Limbourg du temps d'Hubert van Eyck. Il n'existe aucun renseignement sur les débuts de ce dernier, sur l'école qu'il a fréquentée ni sur ses premières œuvres. Nous le trouvons vers 1420 établi avec son frère à Gand, où il y avait déjà depuis longtemps une corporation de peintres. Quel rôle a-t-il joué là, est-ce lui qui recevait ou qui donnait, y a-t-il changé de principes et de procédés, ou bien a-t-il apporté un nouvel esprit dans la corporation, c'est ce qu'on ne saurait dire. Nous ne connaissons d'Hubert qu'une seule œuvre authentique, qu'il créa dans les dernières années de sa vie et laissa inachevée; c'est le

tableau d'autel colossal qu'il peignit à Gand, pour St-Bavon, sur l'ordre de Jodocus Vyts. Il observe encore l'arrangement traditionnel et s'en tient fidèlement à l'ordre symétrique, à la disposition architectonique rigoureuse, il ne partage pas encore les masses compactes en groupes indépendants; mais il sait déjà mettre dans les têtes une individualité qui tient du portrait, et de même qu'il rend exactement dans les draperies le caractère propre à chaque étoffe, il reproduit aussi la nature jusque dans les plus petits détails, en traitant le nu. Dans son Adam, par exemple (actuellement au musée de Bruxelles, ainsi qu'Eve, le pendant), il a peint avec soin les petits poils des bras et des jambes. Toutefois la principale innovation de ce maître est dans le coloris, auquel il a donné la plus grande puissance et la plus grande harmonie, et qu'il rend propre à refléter la réalité. Il ne faut sans doute pas prendre au pied de la lettre la tradition d'après laquelle Hubert van Eyck aurait inventé la peinture à l'huile; on se servait déjà depuis longtemps de l'huile pour lier les couleurs; mais cela ne diminue en rien le mérite de van Eyck, car il n'est pas moins le premier qui en ait rendu l'emploi précieux pour l'art, qui ait mis à profit sa fluidité pour produire des couleurs bien fondues et harmonisées, et le premier qui ait amélioré les procédés techniques, au point qu'il a pu se conformer parfaitement à la réalité de la nature vivante. Il a eu en son pouvoir les moyens qui seuls pouvaient faire atteindre le but auquel tendait l'art. Rien ne prouve mieux l'importance de la manière de peindre introduite par Hubert, que la grande réputation dont il jouit en Italie. Cette manière parut assez importante pour que l'invention et la propagation en fussent décrites d'une façon romanesque.

Quant au frère d'Hubert, **Jean van Eyck,** né entre 1381 et 1395, on lui reconnaît généralement un génie artistique beaucoup plus grand, mais c'est à tort. L'aveu tracé de sa main sur le tableau de Gand: «Hubertus — major quo nemo repertus», parle déjà à l'encontre, et ce tableau lui-même, en tant qu'il est d'Hubert, montre que celui-ci est au moins l'égal de son frère. Nous sommes mal renseignés aussi sur les débuts de Jean van Eyck, mais nous connaissons un peu mieux sa vie publique. Pendant qu'Hubert, à ce qu'il semble, trouvait ses principaux protecteurs dans la bourgeoisie de Gand, Jean était attaché d'abord à la cour de Jean de Bavière, ensuite à celle de Philippe le Bon. Il vécut plusieurs années à la Haye et à Lille, séjourna à Gand après la mort de son frère pour terminer le tableau de St-Bavon, puis alla se fixer, en 1432, à Bruges, où il mourut le 9 juillet 1440, environ 14 ans après son frère. C'est aussi à Bruges qu'on est le mieux à même d'apprécier son talent, non parce qu'on y trouve beaucoup d'œuvres de sa main, mais bien parce qu'on y est dans le véritable milieu où s'est formée la vieille école flamande. Depuis le XVIe s., Bruges est restée stationnaire; les

maisons de ce temps n'y ont rien perdu de leur aspect ni de leur caractère par la présence de nouvelles constructions, rien, dans ses rues calmes, ne distrait le visiteur des souvenirs du passé de cette ville; de même que Nuremberg nous rappelait encore au commencement de ce siècle le temps d'Albert Durer, Bruges permet toujours de se reporter au siècle où vivaient les van Eyck et Memling. Du reste, abstraction faite de cela, l'Académie de Bruges possède deux œuvres excellentes de Jean van Eyck, qui permettent de bien juger de son style. Si l'on y constate un penchant plus accentué à rendre fidèlement et minutieusement la nature, on remarque aussi dans ses procédés techniques la tendance à donner plus de rondeur aux formes et à accentuer davantage les détails réalistes. Cette tendance est caractérisée par ce fait qu'il a composé, à n'en pas douter, de véritables tableaux de genre, par exemple des Salles de bain.

Il n'est pas douteux que Jean van Eyck n'ait formé des élèves, mais il est également certain qu'il vivait à Gand comme à Bruges des peintres qui ont adopté ses procédés, qui ont imité son style, sans vivre proprement avec lui dans les rapports d'élèves à maître. Vu le peu de renseignements que nous avons sur l'école flamande au xve s., il n'est pas possible de rien déterminer à ce sujet. On donne pour élève à Jean *Petrus Cristus* de Bruges, et pour imitateurs, *Gérard van der Meire* et *Hugo van der Goes*, de Gand.

Les Pays-Bas n'aimaient pas plus la centralisation en matière artistique qu'en matière politique. Pendant que les frères van Eyck importaient la peinture à Bruges et à Gand de la vallée de la Meuse, un autre grand artiste fondait une école à Bruxelles. *Roger van der Weyden* est évidemment le même que *Rogelet de la Pasture*, qui, en 1426, faisait son apprentissage à Tournai chez Robert Campin, et qui fut reçu en 1432 maître dans la corporation des peintres. Nous trouvons Rog. van der Weyden peintre de la ville de Bruxelles en 1436; en 1450, il est à Rome, et c'est le premier artiste du nord dont le nom devienne familier aux Italiens et dont le talent ne fut jamais contestée par eux, quoiqu'il restât fermement attaché au genre flamand. Après son retour, il vit et travaille à Bruxelles, pour y mourir en 1464. Il n'a signé aucune de ses œuvres, ce qui fait que beaucoup d'entre elles ont été attribuées tantôt à Jean van Eyck, avec lequel il n'a toutefois aucun rapport, tantôt à son élève Memling. Ses tableaux sont du reste dispersés au loin, et il faut pour les connaître les aller chercher à Madrid, à Rome, à Munich, à Berlin, à Francfort, etc. Cependant le musée d'Anvers possède dans le triptyque des Sept sacrements une œuvre capitale de ce maître, qui réussit pleinement dans la reproduction de scènes dramatiques (Descente de croix), mais qui, en sachant y mettre une grande vivacité d'expression, manqua souvent du sentiment

des belles formes et fit des choses qui rappellent trop des bas-reliefs peints.

Hans ou *Jean Memling,* élève de Rog. van der Weyden, est au moins son égal. D'après une tradition autrefois généralement admise, Memling aurait pris part à la bataille de Nancy (1477), y aurait été blessé et serait allé à Bruges, où il aurait été bien soigné à l'hôpital St-Jean, et y aurait peint en reconnaissance beaucoup de tableaux. Cette tradition mérite la même foi que ce qu'on raconte de la femme acariâtre de Durer ou du libertinage des peintres hollandais de la dernière période. Memling est né vers 1430 (dans la Gueldre?), peignait déjà en 1472, avait fixé son domicile à Bruges en 1478, y était propriétaire aisé sur le Vlamincdam, aujourd'hui rue St Georges, et mourut en 1495. Si nous sommes peu instruits sur ce qui le concerne, nous avons en revanche beaucoup de ses œuvres, et Bruges peut se vanter de posséder un véritable musée de Memling. L'Académie renferme de lui le triptyque avec St Christophe, et l'hôpital St-Jean, le prétendu Autel St-Jean, l'Adoration des Mages, la Vierge avec Martin Nieuwenhoven, le portrait de Sibylle Zambetha et enfin la châsse Ste-Ursule, la plus jolie, la plus délicieuse peinture de légende que l'art ancien ait produite. L'école des van Eyck atteint du reste son apogée avec Memling. La clarté et l'éclat du coloris s'unissent à la correction du dessin, à une observation attentive de la nature, ainsi qu'à un sentiment épuré du gracieux. Crowe et Cavalcaselle, dans leur histoire de l'ancienne peinture flamande, l'appellent un lyrique, et bien que ses figures ne soient pas idéales, il sait néanmoins leur donner un cachet de beauté suave et unir la dignité à la grâce dans ses Vierges, dont la chevelure d'or retombe sur les épaules ou s'enroule en boucles charmantes.

Parmi les derniers maîtres de cette école, il faut encore nommer *Dieric Bouts* de Louvain (peignait de 1465 à 1475) et *Gérard David* de Bruges (1483-1523), dont le nom vient d'être retrouvé. Ce dernier surtout était un peintre de premier rang, réussissant parfaitement dans la reproduction des scènes paisibles de la Sainte Famille et de figures de femmes tendres et gracieuses. Le soin avec lequel il cultiva la miniature, contribua beaucoup à lui former un style d'une très-grande finesse, et à répandre sur son œuvre un souffle dont la délicatesse fait qu'on est porté quelquefois à le mettre en tête de son école.

Nous avons bien sujet de nous plaindre de l'action destructive du temps quand nous faisons la somme de ce qui subsiste encore de tableaux authentiques de l'ancienne école flamande. C'est à peine s'il se rattache à une dizaine de noms de peintres des souvenirs assez vifs pour que nous puissions avoir une notion claire de leur talent, et pourtant cette école exista pendant près de quatre-vingts ans et ne fut pas restreinte dans les murs de Bru-

ges et de Gand, car elle eut aussi des élèves à Anvers, dans le nord, à Leyde et à Harlem. Une des causes de cette ignorance dans laquelle nous sommes à son sujet, a été sans doute que la peinture flamande au XVIe s. est entrée dans de nouvelles voies, qu'on a en conséquence moins estimé les premiers maîtres et qu'on les a peu à peu oubliés. En effet, les Pays-Bas ont comme tout le nord de l'Europe subi l'influence de la Renaissance italienne. La littérature avait déjà précédemment, sous la domination des ducs de Bourgogne, cessé d'être l'expression de la vie du peuple flamand; les beaux-arts se trouvèrent ensuite dans le même cas. *Lucas de Leyde* (1494-1533) et *Quinten Massys* d'Anvers (1460-1531) sont les derniers des grands artistes qui surent résister au nouveau courant. L'important dans l'œuvre du premier ce sont toutefois les délicieuses gravures que nous possédons de lui, et Quinten Massys montre quelquefois une rudesse qui est en contradiction avec le style de ses devanciers, et annonce que de nouvelles idées prennent le dessus. En effet, Quinten Massys est généralement regardé comme marquant la transition entre l'ancienne école des van Eyck et celle de Rubens.

Si l'historien est obligé d'étudier à fond les peintres des Pays-Bas au XVIe s., pour découvrir la voie suivie par eux, un voyageur qui, dans une excursion en Belgique et en Hollande, cherche simplement les jouissances artistiques, ne s'occupera guère d'une étude de ce genre. Quant à l'amateur, la vue des différentes peintures de cette époque fera le plus souvent sur lui une impression fâcheuse, à cause de la division qui règne alors parmi les artistes. Ces formes classiques auxquelles ils visent, ce dessin idéal qu'ils imitent, cet étalage de science qu'ils font alors dans leurs sujets mythologiques, produisent l'effet d'un déguisement mis de force. Le style simple et naïf de l'école flamande est préférable à des imitations à demi réussies du genre italien. Le XVIe s. pensait sans doute autrement sur ce point, il vanta l'introduction du style de la Renaissance dans l'art national comme un grand progrès. Anvers surtout fut pendant quelque temps le centre d'où les princes des pays voisins faisaient venir des artistes et des œuvres d'art.

Les Pays-Bas ne manquèrent donc pas de gloire. Ils ne manquèrent pas non plus de natures bien douées qui, dans des conditions plus favorables, eussent produit des choses plus importantes. Les vieux tableaux de *Gossaert* ou *Mabuse* (1470-1532) réjouissent par la perfection du dessin et la vigueur du coloris; *Bernard van Orley* (1488-1542) a profité de son séjour à Rome et appris à imiter habilement le style de l'école de Raphaël, dans la manière de grouper ses personnages comme dans le dessin, et si nous pouvons seulement louer la fertilité de *Michel van Coxie* (1499-1592), si nous sommes choqués du manque d'idée et de l'exagération des formes chez *François de Vriendt*, surnommé

Floris (1520-1570), si *Karel* ou *Charles van Mander* et *Hubert Goltzius* doivent surtout leur réputation, le premier à ses œuvres littéraires, le second à son universalité, il reste cependant une branche de l'art dont les peintres néerlandais se sont fait une spécialité, c'est le portrait, dans lequel se sont distingues au XVIe s. *Johan van Schooreel* (1495-1562), *Ant. Mor* (1518-1578), *Pierre Pourbus* le Vieux (1510-1584) et *Geldorp* (1553-1616).

Il faut aussi noter à cette époque les débuts dans la peinture de genre et dans le paysage, qui prirent plus tard un si grand développement. On peut même déjà en trouver les éléments dans les œuvres des van Eyck. L'habitude d'observer de près la nature, l'intérêt attaché à tous les événements de la vie, ont fait donner même aux petites choses, aux choses insignifiantes et toutes spéciales, un charme artistique. La peinture réaliste joue un grand rôle dès le principe, et l'esprit humoristique se manifeste de bonne heure par la représentation de scènes tirées de la vie commune, malheureusement défigurées d'abord par le mélange d'éléments fantastiques (diableries). *Brueghel* le Vieux et *Vinckboons* ont déjà peint des paysans; *Patinir* de Dinant et *Paul Bril*, des paysages riches en figures, et *Roelant Savery*, des animaux.

Parmi tous ces peintres, les plus intéressants sont ceux de la famille *Brueghel*. Ils sont un exemple frappant du bon usage en vertu duquel les professions étaient héréditaires de père en fils, et ils personnifient aussi la transition de l'ancien au nouveau style. Le premier représentant de cette famille de peintres, *Pierre Brueghel*, dit *le Vieux* ou *le Drôle* (environ de 1520 à 1569), entreprend également, il est vrai, un voyage d'étude en Italie, mais il reste fidèle aux idées et aux formes de son pays, et de même que ses figures ont tout à fait le type flamand, de même la finesse de son coloris rappelle l'étude de la nature dans les pays du nord. De ses deux fils *P. Brueghel* dit *Brueghel d'Enfer* (env. de 1564 à 1637) et *Jean Brueghel* dit *Brueghel de Velours* (1568-1625), le plus important fut ce dernier qui dut son surnom à la prédilection avec laquelle il portait du velours. Ses paysages, avec leur ton bleuâtre quelquefois factice, mais toujours délicat, du second plan et de l'arrière-plan, et avec leurs petites figures amirables de finesse du premier plan, lui acquirent autant d'amis que ses tableaux de fleurs, dans lesquels il sacrifia à une passion nationale. Les fils de ces deux peintres, qui portèrent les mêmes noms qu'eux, conservèrent le style des Brueghel jusque assez avant dans le XVIIe s.

Néanmoins tout cela est peu de chose en comparaison de ce qu'ont fait les artistes des Pays-Bas au XVIIe s. La lutte de quatre-vingts ans des Hollandais contre la tyrannie espagnole était terminée; bien que couverte de mille blessures, la jeune république s'était maintenue victorieusement et avait fini par se faire reconnaître. Deux mondes se trouvent en présence dans cette contrée

sur un espace restreint: dans les Pays-Bas du Sud, toujours espagnols, se maintiennent encore les anciennes autorités politique et religieuse, dans les Provinces-Unies ont surgi une nouvelle forme de gouvernement, le principe fédératif, un nouveau système politique et économique, et une nouvelle croyance. Ces deux mondes se reflètent d'une manière bien caractéristique dans l'art contemporain. Rubens emploie surtout l'art à la glorification de l'ancienne puissance et de l'ancienne foi, ce qui l'amène à se rallier à l'art italien et aux idées mythologiques; l'art hollandais est le fruit de la nouvelle vie et de la nouvelle croyance; il prend un caractère national. Au même rang figurent ici les élèves des écoles de Harlem, de la Haye, de Leyde, de Delft et d'Amsterdam. Les tableaux historiques sont remplacés par des groupes de portraits des représentants de la commune. Les sujets religieux sont dépouillés de leur voile idéaliste et mystique pour être représentés avec toute la vérité possible et sous les formes les plus palpables, conformément au principe du protestantisme au XVIe et au XVIIe s., qui diffère complètement de la vieille église dans sa manière de prendre la Bible comme règle de conduite. Sans doute il ne suffit pas, pour comprendre entièrement la peinture flamande et la peinture hollandaise au XVIIe s., de se rappeler les conditions dans lesquelles se trouvait alors la société de part et d'autre, mais la considération n'en est pas du tout superflue. Cette considération sert en particulier à faire bien ressortir l'opposition qui existe entre Rubens et les Hollandais, et qu'on a souvent méconnue. Malgré mainte analogie extérieure (même accentuation du coloris), les deux styles ont des principes et des buts tout différents; tandis que Rubens rompt, à vrai dire, avec la tradition artistique du pays, celle-ci devient le point de départ du mouvement en Hollande, et elle y est encore suivie de nos jours. Pour comprendre Rubens, nous avons souvent besoin de recourir à l'histoire; dans les Hollandais, au contraire, nous reconnaissons la nature.

Rubens et son école.

Cologne et Anvers se sont, des siècles durant, disputé l'honneur d'avoir vu naître le grand peintre flamand. Leurs prétentions ont dû récemment céder devant les droits mieux fondés de Siegen, petite ville qui faisait jadis parti du duché de Nassau. Le père de notre artiste, *Jean Rubens*, échevin d'Anvers, soupçonné de pencher vers le protestantisme, s'était soustrait par la fuite à l'inquisition espagnole, et s'était attaché à Guillaume d'Orange. Pendant son séjour sur les bords du Rhin, où se réunissaient les émigrants, il eut avec Anne de Saxe, femme de Guillaume, également passionnée pour le vin et les hommes, des relations qui fournirent au prince un nouveau motif légitime de divorce, et qui firent de plus enfermer l'amant dans la forteresse de Dillenbourg, en 1571. La femme de Jean Rubens, *Marie*

Pypeling, qui l'avait suivi en exil, lui pardonna ses infidélités en raison d'une si dure expiation et l'alla retrouver à Siegen, lieu qui lui fut assigné comme séjour en 1573. C'est dans cette ville que naquit, le 29 juin 1577, jour de la St-Pierre et St-Paul, **Pierre-Paul Rubens.** L'année suivante, Jean Rubens reçut l'autorisation d'aller demeurer à Cologne. On conçoit que de telles aventures aient modéré son zèle pour le service de la maison d'Orange et l'aient prédisposé à une réconciliation avec les Espagnols. Jean mourut pendant les négociations qui devaient l'amener. Sa veuve retourna à Anvers en 1588 et fit, comme preuve de son entière conversion, élever son fils dans une école des jésuites. Rubens n'en eut pour cela rien de jésuitique dans le caractère, mais on découvrira facilement l'influence de l'éducation qu'il reçut dans cette école, alors des plus prospères, à la magnificence que déploient ses tableaux religieux, et au style de ses sujets antiques, qui, quoique brillants, n'ont souvent rien que de superficiel et de théâtral.

Rubens étudia la peinture sous la direction d'*Adam van Noort*, homme habile dans son art, à ce que l'on assure, car il ne subsiste pas d'œuvre authentique de lui, et sous celle d'*Otto* ou *Othon van Veen*, nommé ordinairement *Venius* ou *Vaenius*, peintre plus savant que doué d'une grande imagination, qui fut attaché à la cour du duc de Parme. On met au nombre des premiers tableaux de Rubens la *Trinité* et la *Vierge au perroquet* du musée d'Anvers. S'ils sont vraiment de sa jeunesse, il faut reconnaître qu'il acquit de bien bonne heure certaines qualités et qu'il était artiste avant son voyage en Italie.

En 1600, Rubens entreprit un voyage dans le sud, suivant l'usage des artistes de ce temps, qui voyaient dans l'Italie la haute école de l'art. Les années suivantes, nous le rencontrons au service du duc *Vincent de Gonzague*, prince le plus avide de plaisirs et le plus grand amateur des arts parmi ceux d'alors. Rubens fut envoyé en 1603 à la cour de Philippe III d'Espagne, pour y porter de riches présents et surtout de nombreux tableaux. De retour en Italie, il séjourna alternativement à Mantoue, à Rome et à Gênes, jusqu'à son retour dans les Pays-Bas, en 1608.

Qu'est-ce que Rubens rapportait dans sa patrie de ce séjour de huit ans en Italie? C'est peu que nous retrouvions dans quelques unes de ses productions des réminiscences d'œuvres italiennes. Sa fameuse Descente de croix de la cathédrale d'Anvers rappelle le tableau de Daniel de Volterre; dans son Baptême de J.-C., qui a disparu, mais dont le dessin existe encore, il répète certaines figures du carton de la Bataille de Michel-Ange; la Communion de St François a quelque chose d'une composition d'Annibal Carrache, de même que la Bataille des Amazones a eu pour modèle une œuvre du Titien. Ce qui est plus important, c'est que les Italiens ont définitivement décidé Rubens à s'en tenir

aux traditions mythologico-historiques, et lui ont fait consacrer particulièrement son art à glorifier ces traditions. Par là, il devient un trait d'union important entre l'art italien et celui du nord, sans néanmoins perdre son individualité. Bien plus, la comparaison de ses œuvres avec celles des Italiens ses contemporains montre combien il leur était supérieur pour la spontanéité des impressions et l'originalité.

Rubens s'établit à Anvers, épousa *Isabelle Brandt* en 1609, puis, après la mort de celle-ci (1626), *Hélène Fourment*, en 1630. Il mena une vie très-active. De son propre aveu, il a constamment le pied dans l'étrier pour servir les régents Albert et Isabelle, fait à plusieurs reprises les voyages de Londres, de Paris et de Madrid, et est obligé de voir son temps non moins pris par la politique que par l'art. Vu le nombre surprenant de ses œuvres, on ne croirait certainement pas qu'il fut fort occupé d'autre part. Près de mille tableaux, dont beaucoup de très-grandes dimensions, portent le nom de cet artiste. On explique cette fertilité en disant qu'il se faisait aider par ses nombreux élèves et qu'il avait lui-même une facilité d'exécution surprenante. Il n'est pas facile d'être toujours juste envers Rubens, d'abord parce qu'il est rendu responsable d'une quantité d'œuvres auxquelles il n'a pris personnellement qu'une faible part, puis parce que souvent il n'a pas le même sentiment des formes que nous avec nos idées modernes. On ne peut toutefois lui reprocher un véritable manque de goût que dans sa manière de traiter le corps de la femme. Une des tâches les plus précieuses de l'art consiste à représenter la beauté pure et intacte du corps de la jeune fille, tandis qu'il nous répugne avec raison de voir nu le corps de la femme défiguré par l'enfantement. Néanmoins il ne faut pas oublier, à la vue des formes rudes, des corps pesants et des hommes violemment agités que nous rencontrons si souvent dans les toiles de Rubens, qu'ils sont la juste expression des sentiments energiques et passionnés et de la force vitale que le maître a voulu représenter.

Les premiers tableaux de Rubens, tout en se distinguant par la chaleur et le relief du coloris, ont sur ses derniers l'avantage de rester dans certaines limites et de montrer une exécution large mais soignée. Le plus important de ceux qu'il fit immédiatement après son retour d'Italie a été malheureusement enlevé à son pays et se trouve dans la galerie du Belvédère à Vienne. Il représente au milieu St Ildephonse recevant de la Vierge une riche chasuble, sur les côtés les donateurs et à l'extérieur la fuite en Egypte ou la Vierge sous le pommier. Il nous montre l'artiste dans toute la plénitude de son talent, car il n'a jamais peint depuis avec un tel fini un tableau de ce genre. Le souvenir encore frais des modèles italiens modérait alors son imagination, qui sortit ensuite trop souvent des justes limites. Une toile du même genre pour la beauté est l'*Incrédulité de St Thomas*, au

musée d'Anvers, avec les deux volets, le bourgmestre Rockockx et sa femme. La fameuse *Descente de croix* de la cathédrale et le le Christ entre les deux larrons ou le Coup de lance du même musée sont aussi dans ce genre.

Pour les tableaux religieux qu'il composa plus tard, il a eu souvent recours à l'aide de ses élèves, ce qui fait qu'il est difficile de le juger d'après ces œuvres. Une autre raison fait qu'il est difficile de l'apprécier dans son pays, c'est que par suite de sa célébrité universelle ses œuvres n'y sont pas restées, mais ont été dispersées au loin, même de son vivant. L'Angleterre, Madrid, Paris, Munich, Vienne et St-Pétersbourg peuvent se vanter de posséder dans leurs galeries des œuvres capitales de Rubens. Cependant le musée d'Anvers renferme une série de créations délicieuses de ce maître, et il offre de plus à l'observateur l'occasion d'apprendre à le connaître sur le sol où il a grandi.

Si toutes les œuvres de Rubens ne plaisent pas indistinctement, on ne saurait du moins refuser de lui reconnaître une grande importance historique. Elle est surtout basée sur la fidélité avec laquelle il a conservé les traditions de l'art national, sur l'habileté avec laquelle il a su adapter ces traditions aux nouvelles idées et aux nouveaux principes artistique de son temps, et sur son universalité, qui le rendait capable de s'illustrer dans tous les genres et de dominer son siècle. Il fut à la fois un peintre des plus fertiles dans le genre religieux et un peintre enthousiaste des dieux et des héros de l'antiquité. Il voit ceux-ci plutôt avec les yeux de Virgile qu'avec ceux d'Homère, il les reproduit plus souvent en rhéteur qu'en poète; il montre une préférence marquée pour les figures bachiques, mais il les peint avec une fraîcheur et une énergie que n'a eues aucun de ses contemporains. Les grandes compositions historiques ne lui sont pas étrangères, non plus que les brillantes allégories par lesquelles son siècle remplaçait la naïveté des inventions poétiques qu'il n'avait pas. Rubens peignit des batailles et des combats d'animaux, des scènes galantes et des fêtes populaires, des portraits et des paysages. Lui seul a possédé cette universalité de talent; il n'a eu que certains traits communs avec les peintres contemporains, de même qu'il a partagé avec eux les idées, les traditions du pays.

Il n'est pas étonnant qu'on découvre chez les artistes flamands contemporains de Rubens des caractères communs avec lui, une parenté qui est allée maintes fois jusqu'à donner lieu à des confusions. *Abraham Janssens* (1567-1632) se rapproche assez de lui pour la vigueur du pinceau et la mobilité passionnée des figures. Peu de ses contemporains, du reste, purent se soustraire complètement à son influence, qui s'étendit sur tous les arts, qui se fit aussi particulièrement sentir dans la gravure. Les plus éminents parmi les artistes d'Anvers du temps de Rubens sont: *Gérard Seghers* (1591-1651), *Théodore Rombouts* (1597-1637),

Gaspard de Crayer (1582-1669), qui s'est surtout heureusement signalé dans les scènes paisibles, et *Lucas van Uden* (1595-1672), qui peignit souvent les paysages des tableaux de Rubens, comme *François Snyders* (1579-1657) les animaux.

Le plus célèbre des élèves de Rubens fut *Antoine van Dyck*, né à Anvers en 1599 et mort à Londres en 1641. Vu le peu de temps que cet artiste est resté dans son pays, celui-ci ne possède pas beaucoup de ses œuvres principales. Après avoir étudié la peinture chez *Henri van Balen*, puis chez Rubens, van Dyck partit à l'âge de vingt-quatre ans pour l'Italie, où il donna comme son maître la préférence à Gênes. Il vécut ensuite à Anvers de 1626 à 1632, puis à Londres, au service de Charles Ier. Ce ne fut pas seulement l'usage admis dans les cercles aristocratiques qui décida van Dyck à se faire peintre de portraits, il s'adonnait en cela à un genre qui était le plus conforme à la nature de son talent. Son imagination ne brille nullement par l'invention de scènes riches et animées, mais il n'a guère de rivaux pour rendre quelque chose avec finesse et avec vérité, notamment quand il s'agit de reproduire les traits de personnes de distinction. Non seulement ses portraits sont pleins de vie, mais ils captivent encore par la dignité et la grâce qu'il a su y mettre, et qui relèvent et embellissent les personnages sans sacrifier la vérité. Nous avons la meilleure preuve du scrupule avec lequel van Dyck respecte cette dernière, dans les délicieuses gravures à l'eau forte que nous possédons de lui et qui sont notre meilleure galerie de portraits du XVIIe s.

Parmi les autres élèves de Rubens, peu ont acquis une grande célébrité, quoique cependant ils ne soient pas sans importance à cause de leur grande fertilité, et qu'ils aient régné sur tout le XVIIe s. dans le domaine de la peinture religieuse. Nous citerons *Diepenbeeck, Erasme Quellin, Cornelis* ou *Corneille Schut,* et surtout *Jacques* (Jacob) *Jordaens* (1593-1678). Toutes les études de ce dernier en Italie ne sont pas capables de le faire rompre avec la tradition de son pays, et ses croyances font qu'il dédaigne la glorification de l'idéal religieux. Alors il se met à peindre des scènes d'intérieur, des fêtes populaires pleines de gaîté et sans contrainte, et il forme ainsi la transition à la peinture de genre, à laquelle l'art néerlandais doit ses plus beaux triomphes. Tout le monde connaît Jordaens par sa Fête des Rois et ses Concerts extravagants, qu'il a lui-même souvent reproduits. Son humour est sans recherche, ses figures ne sont rien moins que fines et gracieuses; mais il s'est placé à un rang si élevé comme coloriste, qu'on oublie le caractère presque cynique de ses sujets grotesques. Jordaens est important aussi comme peintre d'histoire, ainsi que le prouvent ses toiles de la Maison du Bois, près de la Haye, qui sont l'apothéose du prince Frédéric-Guillaume d'Orange, et qui comptent parmi les meilleures productions de l'école flamande.

Au nombre des élèves peu connus et cependant assez importants de Rubens figure encore *Jean van den Hoeck* (1598-1651), qui approche de son maître pour la reproduction de scènes calmes et que l'on confond souvent pour cela avec lui.

Rubens exerça également une influence durable sur le plus grand peintre de genre que les Pays-Bas du Sud aient produits, *David Teniers le Jeune* (1610-1690; prononcez Ténirss). Les kermesses et les bambochades peintes par ce dernier ne charment pas seulement par la nature joyeuse du sujet et l'exubérance de vie qu'il y a mise, en saisissant la nature sur le fait, mais encore particulièrement par la perfection du coloris; sa palette donne à de telles scènes une véritable poésie. Pour la gradation des tons, la merveilleuse harmonie des couleurs, l'effet pittoresque de l'ensemble, Teniers est incontestablement un maître dans la peinture. Il est aussi admirable dans sa manière de nuancer un ton dominant et d'en tirer de l'effet, que dans son habileté à établir des contrastes hardis et à les résoudre. Les tableaux qu'il fit à l'âge de quarante ans et dans lesquels il passa au ton argentin, sont ceux où on peut le mieux étudier son grand talent de coloriste. Malheureusement ses œuvres sont dispersées au loin et se rencontrent en très-petit nombre dans sa patrie. Il faut en dire autant de la plupart des peintres de genre du sud des Pays-Bas. La France était trop proche pour ne pas attirer, sinon les artistes eux-mêmes, du moins leurs œuvres, et, du reste, il ne régna plus dans la suite assez de bien-être ni assez d'amour de l'art en Belgique pour y retenir les créations nationales. Sous ce rapport aussi, la peinture hollandaise est mieux partagée; ses meilleures et ses principales œuvres sont toujours en Hollande, bien que, dans ces dernières années, leur valeur enfin reconnue ait eveillé l'avidité des amateurs de tous les pays.

Rembrandt, ses élèves et ses contemporains.

La grandeur des peintres hollandais au XVIIe s. a éclipsé à nos yeux les mérites de leurs devanciers, et rejeté à l'arrière-plan ce que l'école hollandaise a produit avant Rembrandt. C'est de nos jours seulement que des investigations ont permis de reconstituer l'histoire des premiers temps de cette école, et ont fait retrouver des précurseurs et des coopérateurs à Rembrandt, qui, jusque là, brillait plutôt de l'éclat d'un météore dont l'apparition aurait été soudaine. L'art florissait aussi dès le XVe s. en Hollande, mais nous ne saurions préciser de caractères qui le distinguent nettement de l'art flamand à la même époque; il y aura eu difficilement, du reste, une différence marquée, lorsque la nationalité était la même. Quand dans la suite, au commencement du XVIe s., il se manifesta dans la peinture du Nord une tendance à imiter le genre italien, les maîtres hollandais la suivirent aussi. Il est à noter cependant que la manière qu'ils prirent surtout prompte-

ment et le mieux, fut celle qui répondait d'abord à l'esprit national, c'est-à-dire le réalisme rude créé par le Caravage. A *Karel van Mander, Heemskerck* et *Bloemaert,* partisans d'une manière tenant plus de l'idéal, succédèrent *Honthorst (Gherardo della Notte)* et ses collègues, dont les conceptions sont tout à fait réalistes dans le sens en question. Ces peintres reproduisent tout hardiment, sans se soucier de la beauté ni de la dignité. Ce qui est vulgaire et repoussant leur paraît même digne d'être représenté, s'il y a de la force et de l'énergie. Rien qui ne convienne mieux à la violence des passions et à la fougue de l'expression souvent poussée jusqu'à la grimace, que les vigoureux contrastes de lumière dans les scènes nocturnes, qu'on traitait alors avec prédilection. Un autre artiste que le Caravage exerce encore à cette époque une forte influence sur les Hollandais, c'est *Adam Elzheimer* (1578-1620), qui était originaire de Francfort, mais qui vécut et mourut à Rome. Il peignait «la nature comme à travers une chambre obscure», mais ses tableaux, de très-petite dimension et d'une finesse d'exécution excessive, sont parfaitement ordonnés et pleins d'effet, grâce à un coloris admirable. C'est à son école que se sont formés *P. Lastman, Poelenburg, Goudt,* etc.

Les luttes terribles du XVIe s. contre la double oppression espagnole, devaient naturellement paralyser l'activité artistique dans les Pays-Bas. Ces luttes sont une des causes qui firent passer tant de peintres hollandais en Italie, où ils allèrent chercher le moyen de se perfectionner, que ne pouvait offrir leur patrie profondément ébranlée. Mais comme les Pays-Bas du Nord sortirent finalement vainqueurs d'une lutte de quatre-vingts ans et qu'ils acquirent richesses et puissance dans la même proportion que leur adversaire, l'Espagne, jadis maîtresse du monde, s'appauvrit et tomba au rang de nullité politique, ainsi l'art hollandais prit pendant et après la guerre un essor admirable. Les peintres néerlandais acquirent alors la conscience du monde qui leur convenait, du style qui était le plus dans leurs idées; ils découvrirent pour ainsi dire l'art national. La guerre avait fait surgir les héros de toute part, la nécessité avait retrempé le courage et élargi les idées. L'œil rencontrait partout des hommes remarquables, braves sur le champ de bataille, expérimentés dans les affaires de l'Etat, portant la piété dans le cœur et au caractère gai; les représenter, aussi bien séparément à cause de leurs qualités personnelles, que groupés en grandes masses dans les assemblées de leurs corporations, lorsqu'ils partent pour s'exercer à la lutte ou célèbrent de joyeuses fêtes, c'est ce dont les artistes font leur tâche favorite. Peindre une existence douce et paisible, le bien-être d'un intérieur agréable, paraît doublement attrayant dans un temps gros de calamités; la gaîté et le sans-gêne qui jouit pleinement du présent et ne se soucie point du lendemain, charme l'imagination et lui fournit matière à de nombreux tableaux.

Non seulement les Hollandais vainqueurs se créèrent un nouveau monde dans lequel les sentiments nationaux se reflétèrent fidèlement, mais ils trouvèrent de plus la forme qui lui convenait le mieux; presque tous, comme peintres, sont de grands coloristes. Maintes qualités de l'imagination artistique ne sont pas représentées chez eux; les figures, en elles-mêmes, ne sont pas idéales et les groupes ne sont pas disposés d'après des lois architectoniques; mais, par contre, ils savent mettre dans le coloris des charmes faits pour compenser parfaitement ces défauts. Le mot «compenser» pourrait cependant donner lieu ici à des malentendus. On ne saurait dire qu'il ne doive y avoir qu'une manière de s'exprimer en peinture. Les Italiens ont formé chaque figure et composé l'ensemble de leurs tableaux d'après des lois déterminées, et cela avec raison, car ces lois leur étaient tracées par leurs traditions et par leur sentiment de l'art. Les Hollandais n'avaient pas moins le droit de baser leurs productions artistiques sur des lois conformes à leurs idées nationales et à leur manière de sentir. Il ne faut pas se figurer la chose comme si les peintres de la Hollande s'étaient efforcés après coup, lorsqu'un tableau était déjà entièrement composé, de lui donner un beau coloris, comme si celui-ci n'était que superficiel et ajouté. Les tons existaient dans leur conception et dans leurs impressions, et ils ne connaissaient que des compositions aux couleurs accentuées. La fine gradation des tons, la disposition des masses de lumière et d'ombre et le clair-obscur sont leurs principaux moyens d'expression. En accentuant le coloris, ils ont rendu poétiques des choses en elles-mêmes insignifiantes et communes. On sait à quel point la couleur donne du relief à un objet qui sans cela ne serait pas remarqué. Aux yeux du Hollandais, son mobilier a une grande valeur. La richesse, le bon ordre, la propreté et le brillant du mobilier sont le miroir d'un intérieur paisible. Pour exprimer cette valeur, l'art n'avait pas d'autre ressource que le charme du coloris, qui ôte aux objets leur aspect vulgaire. Il en est de même des scènes de la vie commune, que la palette a le don d'idéaliser. Les effets mystérieux qu'elle produit ne sauraient s'expliquer, il faut les voir, les considérer de ses propres yeux, ce qu'on a la meilleure occasion de faire dans les galeries de la Hollande.

Au premier rang parmi les créations de l'école de peinture hollandaise figurent les tableaux dits de syndics (Regenten) et de maisons de tir (Doelen). C'était l'usage de faire en groupes les portraits des syndics des différentes corporations et des établissements d'utilité publique ou de bienfaisance, des membres des nombreuses associations, surtout des compagnies d'arquebusiers, et de suspendre les tableaux dans les maisons des corporations et dans les maisons de tir. Au nombre des plus anciennes toiles de ce genre est sans doute le Banquet des archers peint en 1533, par *Corn. Anthonissen,* à Amsterdam. Cependant ce n'est que plus tard

que ces sujets acquièrent une véritable importance artistique. Le musée de Harlem possède un tableau du même genre par *Cornelis Corneliszoon*, de 1583, et quatre autres de *Frans Pieterszoon de Grebber*, dont les moins anciens surtout se distinguent par la fraîcheur du coloris. L'hôpital de Delft possède de *Mich. van Mierevelt* (né à Delft en 1567, m. en 1651), peintre de portraits excessivement fertile, qu'on désigne à tort comme le peintre de Guillaume d'Orange (assassiné en 1584), un de ces tableaux de syndics, une Leçon d'anatomie, à laquelle travailla aussi son fils *Pierre*. *Jacob Gerritsz* Cuyp* (né en 1575?), fondateur de la corporation des peintres de Dordrecht et élève de Mierevelt, ainsi que *Paul Moreelse* (1571-1638), ne semblent pas s'être essayés dans ce genre; mais d'autres, comme *Thomas de Keyser* (env. 1595-1679) et *Jean van Ravesteyn* (1572-1657), s'y sont d'autant plus adonnés. Néanmoins ce n'est qu'avec Frans Hals de Harlem et avec le plus grand peintre du Nord, Rembrandt, que le genre en question atteint sa plus haute perfection.

Rembrandt Harmensz van Rijn, fort calomnié et maltraité par les critiques du XVIIIe s., n'a été dignement apprécié que depuis vingt ou trente ans, grâce aux pieuses recherches de savants hollandais, en particulier de Scheltema et de Vosmaer.** Il était fils d'un meunier de Leyde et naquit probablement en 1607. Il n'est pas plus exact qu'il ait vu le jour dans le moulin de son père qu'il n'est vrai qu'il ait fait ses premières études artistiques entre des sacs de farine. On lui donne comme maîtres *Jac. Swanenburgh*, peintre qui avait étudié en Italie et qui avait épousé une Napolitaine, et *Pierre Lastman*. Sa première œuvre originale date de 1627, et c'est en 1630 qu'il se rendit à Amsterdam. Cette ville avait peu à peu surpassé toutes les autres de la Hollande, était devenue la vraie capitale des Provinces-Unies, au point que non seulement son influence était décisive dans les affaires politiques, mais qu'elle donnait encore le ton dans le monde artistique. Une nouvelle architecture imposante témoigne alors de la magnificence de la ville. *Vondel*, *Huygens*, *Hooft*, y représentent la poésie, et il y a beaucoup de graveurs et beaucoup de peintres, dont plusieurs se joignirent plus tard à Rembrandt, comme *S. Koninck*, *Livens* et *van Vliet*.

Rembrandt acquit de bonne heure une grande célébrité. Il fut aussi d'abord heureux en amour. A partir de 1633, on voit figurer dans ses peintures une belle femme à la mine joyeuse; c'est la Frisonne *Saskia van Ulenburgh*, fille d'un jurisconsulte, qu'il épousa en 1634. De nombreux portraits de cette femme, que l'artiste peignit avec une complaisance visible, en ont rendu

* Les terminaisons de noms hollandais en *sz*, *szen* ou *szoon* ont la signification de fils: *Gerritsz*, fils de Gérard; *Pieterszoon*, fils de Pierre.

** *Vosmaer*, Rembrandt, sa vie et ses œuvres. 2e éd. La Haye, 1877. 10 flor.

les traits populaires. Les meilleurs de ces portraits sont à Dresde et à Cassel; celui du musée d'Anvers a été fait de mémoire ou n'est pas du tout de la main de Rembrandt. Après la mort de Saskia, le grand peintre s'est remarié deux ou même trois fois; mais les choses prirent dès lors une mauvaise tournure dans son intérieur. Les grands embarras financiers qui se faisaient sentir à Amsterdam depuis 1653 et qui produisirent un si grand bouleversement dans les fortunes, l'atteignirent également. Il devint insolvable en 1656, et ce qu'il possédait fut saisi et vendu l'année suivante. L'inventaire qui fut fait alors chez lui existe encore; il fournit la meilleure arme pour combattre l'assertion que Rembrandt aurait été un homme sans éducation. Les murs de sa vaste habitation étaient tapissés d'œuvres non seulement de lui et de ses élèves, mais encore d'Italiens tels que Palma et le Giorgion. Il possédait des bustes antiques et surtout, sans compter beaucoup de curiosités, un choix de gravures qui rend le plus beau témoignage à la pureté de son goût artistique. Du reste, les relations intimes de Rembrandt avec Huygens et Jean Six sont déjà une preuve contre l'opinion, autrefois répandue, qu'il aurait été un homme vulgaire. Il passa les dernières années de sa vie dans la plus grande obscurité, mais toujours adonné au travail et, comme le montre un de ses portraits faits par lui-même vers 1668, sans avoir perdu l'envie de rire. Il mourut le 8 octobre 1669, et il laissa deux enfants.

On distingue chez Rembrandt trois styles successifs. Les sujets des tableaux qu'il fit dans ses premières années, sont présentés en pleine lumière, exécutés avec soin et avec des teintes bien fondues. Plus tard, il aime les effets de demi-jour, un ton local doré et une exécution fougueuse. A partir de 1654 environ, ses peintures sont encore plus brunes, souvent au point d'en devenir obscures, et la touche s'y distingue par la liberté et l'ampleur. Celles de ses grandes œuvres que possèdent les galeries de la Hollande montrent parfaitement ces différents genres. C'est de 1632 que date la « Leçon d'anatomie », au musée de la Haye, le tableau qui représente le professeur Nicolas Tulp et les membres de la corporation des chirurgiens. Cette toile porte déjà un excellent témoignage de l'art avec lequel le maître sait animer un groupe de portraits d'une vie dramatique, en concentrant l'expression et en accentuant une action momentanée. Dix ans plus tard, c'est le morceau capital de Rembrandt, la «Ronde de nuit», qui se trouve au musée d'Amsterdam. Cette page est signée avec la date de 1642, et elle nous révèle le maître du clair-obscur, qui, par l'emploi intelligent de cette ressource, sait transformer en une scène poétique d'un effet saisissant un événement en soi prosaïque. Dans le tableau des «Syndics des drapiers», qui est de 1661, tous les tons sont reliés par une teinte brun-doré. Jamais l'art n'a créé depuis une vie plus riche, plus

vraie et plus expressive, ni un coloris plus enchanteur et plus poétique que n'en révèlent ces trois œuvres. On pense involontairement aux figures de Shakespeare, et l'on reconnaît chez les deux plus grands héros de l'art dans le Nord une affinité de nature et une tendance analogue de l'imagination.

Il ne faudrait pas croire, du reste, que Rembrandt se soit contenté de peindre des syndics, des groupes de portraits (la «Fiancée juive» au musée van der Hoop à Amsterdam) et des portraits isolés (Jean Six et Anne Six, dans la collection J.-P. Six à Amsterdam); nous avons en outre de lui de nombreux sujets bibliques, des scènes tirées tant de l'Ancien que du Nouveau Testament, dont la plupart sont, il est vrai, dispersées à l'étranger, mais dont la Haye possède encore au moins deux exemplaires, un de chaque genre: Suzanne au bain et Siméon au temple (daté de 1631). Même en traitant cette catégorie de sujets, Rembrandt conserve son originalité. Dans ses tableaux de la Passion, la scène tragique est rendue d'une façon indépendante et sous des formes rudes; c'est pour ainsi dire le commentaire des mots que répète l'Eglise: «Son âme est abîmée dans la douleur et son corps n'est qu'une plaie». Dans les paraboles qu'il nous traduit, règne un sérieux doux et aimable, qui rapproche singulièrement de nous ce que sans cela nous ne voyons qu'à une assez grande distance. Ses compositions tirées de l'histoire de la jeunesse de J.-C. rappellent des idylles; toutes ses peintures religieuses, en effet, accusent chez lui une tendance à en mettre le sens plus à la portée des hommes, tendance qui est celle du protestantisme au XVIIe s. — Rembrandt travailla aussi dans le genre mythologique, mais, on le comprend, avec moins de succès. Ses paysages, au contraire, si simples qu'en soient les sujets, des plaines sans accident et désertes, montrent sous le jour le plus brillant l'intelligence des couleurs et l'esprit poétique du maître.

Il est à peine nécessaire de dire que pour bien apprécier la personnalité de Rembrandt, il faut accorder une attention particulière à ses gravures à l'eau forte (plus de 300). Au nombre des plus célèbres, on compte, entre autres, son propre portrait avec le sabre, la Résurrection de Lazare, la feuille dite aux cent florins (Guérison des malades; le nom de «feuille aux cent florins» était déjà populaire au XVIIIe s., mais n'est plus exact aujourd'hui, puisqu'on a offert, en 1867, 25,000 fr. pour une copie de cette estampe), l'Annonciation, un Ecce homo, le Bon Samaritain, la grande Descente de croix, les portraits de Tolling, de Bonus et de Six, ainsi que les paysages avec le moulin et les trois arbres.

Une foule nombreuse d'élèves et d'imitateurs se groupent autour de Rembrandt. Son influence ne se restreint pas aux peintres d'Amsterdam, mais s'étend aussi sur les artistes voisins, par exemple sur celui de Harlem. Parmi ses élèves proprement dits se trouvent *Gerbrand van den Eeckhout* (1621-1674), dont

les œuvres sont souvent attribuées à Rembrandt lui-même, et *Ferdinand Bol* de Dordrecht (1611-1681), qui, après la mort de son maître s'écarta de nouveau du style national. Une toile de ce dernier, dans sa meilleure manière (1649), est le tableau de syndics de la léproserie d'Amsterdam, aujourd'hui à l'hôtel de ville.

Un peintre qui se rapproche assez de Rembrandt dans ses premiers temps est *Govaert Flinck* de Clèves (1615-1660). Outre ses deux meilleurs tableaux de syndics de 1642 et 1648, au nouvel hôtel de ville et au musée, Amsterdam possède aussi, au musée un sujet biblique de sa main, Isaac bénissant Jacob, sujet que l'école de Rembrandt représente avec prédilection.

A la pleïade de cette école appartiennent encore *Jean Livens, Jean Fictoor* ou *Victors* (env. 1600-1670), nom sous lequel sont compris plusieurs artistes, *Phil. de Koninck* (1619-1689), le peintre de paysages, et *Salomon Koninck* (1609-1668?), qui a beaucoup d'analogie avec Rembrandt et dont les scènes bibliques ainsi que les portraits sont souvent confondus avec les siens; puis *Jac. Backer,* étroitement lié avec Govaert Flinck dans sa jeunesse, et qui travailla ensuite avec lui dans les ateliers de Rembrandt; *Nicolas Maes* de Dordrecht (1632-1693), qui, à son très-grand détriment, se laissa influencer par l'école de Rubens, lorsqu'il alla s'établir à Anvers dans un âge avancé (ses meilleures œuvres sont celles de sa jeunesse, entre 1650 et 1660 environ), puis encore *Karel* ou *Charles Fabritius,* qui fut frappé d'une mort prématurée lors de l'explosion d'un bateau de poudre à Delft, en 1654.

Fabritius est le trait d'union entre Rembrandt et l'un des artistes hollandais les plus intéressants, *Jean van der Meer*, de Delft, peu connu jusque dans ces dernières années. Né en 1632, il fut l'élève de Fabritius et mourut avant 1696, année où l'on vendit sa succession à Amsterdam. Des filles occupées à différents travaux du ménage ou saisies dans des entretiens galants, des intérieurs, des ruelles, des paysages, sont les sujets ordinaires des ses ouvrages, tous d'une clarté de coloris admirable, pleins d'effets de perspective charmants, d'une gaîté inoffensive et délicieux de vérité, au point qu'ils méritent d'être comptés parmi les perles de l'art hollandais.

Pieter ou *Pierre de Hooch* (1632-1681), célèbre par ses effets de lumière saisissants, figure près de J. van der Meer de Delft; on l'a même souvent confondu avec lui.

Enfin il faut encore mentionner parmi ceux qui ont du rapport avec Rembrandt ou qui ont étudié sous lui, le prince de la peinture de petites dimensions et d'une excessive finesse, *Gérard Dov* (pron. Guérarde Daou; né à Leyde en 1613, mort en 1675). Son Ecole du soir, ses Filles éclairées par une bougie, ses Ermites, sont des sujets favoris du public, aussi admirés que payés cher. Cependant il faut dire que le faire l'a chez lui emporté sur la poésie, et que l'essor de son imagination est restreint en proportion du soin qu'il prend pour arriver à une exécution

minutieuse. Cette dernière mérite néanmoins les plus grands éloges. Gérard Dov est aussi le coryphée d'un groupe de peintres: *Fr. van Mieris le Vieux* (1635-1681), *Pierre van Slingeland* de la même ville (1640-1691), *Godefroid Schalcken* (né à Dordrecht en 1643, m. à la Haye en 1706), *A. van Gaesbeeck*, etc.

On le voit, l'influence de Rembrandt fut aussi étendue que ses créations personnelles furent grandes et considérables. Les peintres dans les genres les plus différents l'honorent comme leur maître et leur modèle, et dans la peinture historique, dans celle des portraits, ainsi que dans celle dite de genre et dans le paysage, il a ouvert de nouvelles voies. Sous ce rapport, *Barth. van der Helst*, qu'on place sans cela volontiers à côté de lui comme le meilleur réaliste, ne peut soutenir la comparaison. Van der Helst naquit en 1613 à Harlem et y mourut très-estimé et fort riche en 1670. Son maître n'est point connu et on ne sait rien non plus de ses relations avec Rembrandt, près duquel, à ce qu'il semble, il marcha sans rien emprunter de son style. Il fut le portraitiste favori de la classe riche d'Amsterdam, et il n'a guère créé que des portraits et des tableaux de syndics. Son œuvre la plus célèbre, le «Banquet des arquebusiers» (1648), au musée d'Amsterdam, comparée à la «Ronde de nuit» de Rembrandt, placée en face, permet de se rendre le mieux compte de la différence entre les deux maîtres. Van der Helst rend la nature comme elle est, sans y rien ajouter qui vienne de lui. Si la nature avait pu se peindre elle-même, elle se serait représentée comme van der Helst l'a peinte. Dans chacune des compositions de Rembrandt, au contraire, on voit percer la personnalité de l'artiste, qui saisit les objets à sa façon et les rend conformément à sa manière de sentir, tout en restant fidèle à la vérité. Les toiles de van der Helst sont exemptes de personnalité et vraies jusqu'à l'illusion, mais sans laisser une profonde impression. Amsterdam a encore de lui, dans le même genre, une Réunion d'arquebusiers, au nouvel hôtel de ville (1639), et une autre au musée (1657).

Frans Hals, de Harlem, qui est un peu plus vieux, paraît avoir plus d'analogie, du moins quant à l'influence, avec le roi des peintres hollandais. Il naquit vers 1584, à Anvers, de parents originaires de Harlem. On ne sait pas à quelle époque il alla s'établir dans cette dernière ville. Il se maria en 1610, mais il ne paraît pas avoir été très-heureux dans son intérieur. En 1616, il est réprimandé par le bourgmestre pour avoir maltraité sa femme, et il doit promettre de se corriger de l'ivrognerie. La vie joyeuse qu'il peint avec tant de talent, est celle qu'il mène lui-même, aussi ne connut-il jamais le bien-être. Ses meubles furent vendus en 1652 pour payer ses dettes, et il fut dans ses vieux jours le pensionnaire de la ville. Sa mort tombe en 1666, à l'âge de 82 ans; il avait travaillé pendant un demi-siècle. La plus ancienne œuvre que nous connaissions de Frans Hals date de 1616. C'est un Banquet

d'arquebusiers, au musée de Harlem, où sont réunis ses principaux tableaux de ce genre, parmi lesquels ceux de 1633 et 1639 figurent au premier rang. Dans les ouvrages qu'il fit pendant les dix années suivantes, on remarque l'influence de Rembrandt, influence qui toutefois n'efface pas l'individualité de l'artiste. La plus grande vivacité de conception, l'harmonie et la transparence du coloris, une ampleur d'exécution qui va, dans ses dernières œuvres, jusqu'à une liberté extrême, au point que les tons doivent tenir lieu de dessin, tels sont les caractères du style de Fr. Hals, qui, outre les sujets déjà mentionnés, a créé aussi de nombreux portraits et immortalisé quelques figures du peuple.

Les plus célèbres parmi les élèves de Fr. Hals sont: *Adrien Brouwer*, né à Harlem en 1605 et mort à Anvers en 1638, et *Adrien van Ostade*, né aussi et mort à Harlem (1610-1685). Nous manquons de renseignements biographiques exacts sur le premier. C'est lui qui se rapproche le plus de son maître, pour le faire et la manière naïve de rendre les types populaires, et peut-être que s'il eût vécu plus longtemps et produit davantage, il eût remporté la palme qu'on donne maintenant à Adrien van Ostade. Il y a une grande parenté entre les premiers tableaux d'Ostade et ceux de Brouwer. A partir de 1640 environ, quand Rembrandt a exercé sur lui son influence, le premier développe entièrement les qualités techniques et le sens du pittoresque qui en ont fait le favori des véritables amateurs. Ce ne sont ni la beauté ni la grâce qui distinguent les personnages dont il remplit ses chambres de paysans ou dont il anime ses vues de cours; mais ils apparaissent toujours pleins de vie et de caractère et tout à l'affaire du moment, qu'il s'agisse de jouer une partie de cartes, de vider une chopine, de fumer une pipe ou de danser au son du violon. Ostade sait en outre tirer tant d'effet de sa palette, il est si habile dans l'emploi du clair-obscur, que presque chacun de ses tableaux enchante le regard. Les reproductions de cours de paysans, généralement fermées, offrent peut-être encore plus de charme et de pittoresque que les intérieurs; elles étaient dans tous les cas plus difficiles à ordonner et à présenter avec un coloris harmonieux. Van Ostade eut de son côté pour imitateurs son frère *Isaac van Ostade* (1621-1649), *Corn. Bega* (1620-1664) et *Corn. Dusart* (1660-1704).

Nous voici arrivés maintenant à la série presque innombrable des peintres de genre, qui ont donné à l'art hollandais son cachet original et qui lui ont procuré le plus beau triomphe. Quand on parle de ces peintres, il ne peut guère être question de différents degrés d'habileté, chacun d'eux a une spécialité restreinte, mais presque chacun est un maître dans cette spécialité. Malheureusement les collections de la Hollande sont moins bien partagées sous ce rapport que les galeries étrangères. Il nous suffira donc de citer les noms les plus importants.

On divise généralement les peintres de genre, d'après les sujets traités de préférence par eux, en plusieurs groupes; par exemple, en genre élevé et en genre vulgaire, selon que les tableaux nous transportent dans les régions supérieures ou dans les dernières couches de la société, dans le monde élégant ou dans la classe grossière des paysans. Mais ces divisions ne sont qu'un moyen de repère; elles ne sont nullement faites pour donner une idée du véritable développement de l'art hollandais, dans lequel il faut simplement distinguer des écoles locales.

Représenter des soldats et des cavaliers en lutte avec Vénus et Bacchus, comme aussi de vraies batailles et des escarmouches, la génération turbulente et passionnée du XVIIe s., avec sa légèreté et son avidité pour les jouissances, c'est le rôle que prennent *Dirck Hals,* le frère cadet de Fr. Hals, auquel on attribue maintes œuvres de Dirck; *Ant. Palamedesz* (1601?-1673?), *J.-A. van Duck, P. Codde,* etc.

Un autre se charge de nous introduire dans un milieu d'un caractère tout opposé, dans un monde paisible, dans des intérieurs élégants, où de temps à autre une affaire de cœur apporte un léger trouble, c'est *Gérard Ter Borch* ou *Terburg,* né à Zwolle en 1608, qui a beaucoup voyagé et qui mourut bourgmestre de Deventer, en 1681. Lui et ses successeurs, *Gabriel Metsu,* de Leyde (né en 1630, m. après 1667), *Gaspard Netscher* (né à Heidelberg en 1639 et mort à la Haye en 1684), etc., portent ordinairement le nom de peintres de draperies, parce que les étoffes des vêtements, la soie, le satin, jouent un très-grand rôle chez eux. Sans doute ils ne pouvaient négliger les détails d'un intérieur fort riche, ils devaient reproduire avec soin tout ce qui appartient à une vie élégante; mais chacun se convaincra qu'ils ne se sont pas astreints à rendre simplement la partie matérielle dans un sujet, qu'il y a une idée dans chacun de leurs tableaux, un élément pittoresque, par exemple dans le «Conseil paternel» de Terburg, au musée d'Amsterdam. Du reste Terburg s'est fait aussi un nom important comme peintre de portraits; sa toile la plus célèbre dans ce genre est la Conclusion de la paix de Westphalie, qui a été achetée 182,000 fr. à la vente de la galerie Demidoff.

Il faut encore nommer comme peintre de sociétés, d'un genre tout particulier, *Jan Steen* (1626-1679), le prétendu joyeux cabaretier de Leyde. Ce qu'on a dit de lui, qu'il aurait été un ivrogne fieffé, est une des nombreuses calomnies dont on a chargé les peintres hollandais, quoiqu'il ait été certainement un bon viveur. Le principal pour nous, c'est qu'il a mis dans ses œuvres une franche gaîté, une fraîcheur d'humour et de plus une telle puissance de coloris, qu'en somme son œuvre passe pour le plus attrayant de toute l'école. On pourrait appeler ses compositions des scènes de la comédie humaine, car il y passe par

l'étamine les folies de l'homme, il s'y rit des faiblesses de ses semblables, mais sans tomber dans l'exagération ni dans le genre moralisateur désagréable des compositions analogues de Hogarth, qu'on ne peut réellement goûter à cause de cela. De joyeux régals et des fêtes de famille, des noces, des couples mal assortis, des charlatans, des jeunes filles dévorées du mal d'amour, des ménages sans ordre, des scènes de Georges Dandin, etc., sont les sujets favoris de ce peintre : ce n'est pas à tort qu'on la comparé à Molière. La plupart et les meilleurs de ses tableaux sont en Angleterre. Il est relativement mal représenté dans les musées d'Amsterdam et de la Haye. Le duc d'Arenberg, à Bruxelles, possède une des rares compositions bibliques de ce maître, les Noces de Cana.

Jean Steen fut une personnalité isolée; il ne fit pas école. Mais les peintres qui ont employé l'art à illustrer les beautés de la nature dans le paysage, et qui ont su l'animer et l'enrichir de figures, sont d'autant plus nombreux et ont d'autant plus de relation entre eux. Bien souvent les paysages à figures sont le produit de l'association. Ainsi, c'est *Adrien van de Velde* (1639-1672) d'Amsterdam, un des plus aimables et des meilleurs artistes de la Hollande, qui a peint les figures des paysages de son maître J. Wynants (ci-dessous), de Moucheron, et même de Hobbema et de Ruysdael. Le plus célèbre parmi tous les peintres de paysages à figures est *Philippe Wouwerman* (1619-1668), dont l'œuvre se compose d'au moins 800 tableaux. Il a créé un nombre extraordinaire de Combats de cavalerie et de Scènes de chasse, mais une grande partie de ces compositions ne sont cependant que d'une valeur secondaire.

Il serait impossible d'énumérer ici tous ceux qui ont cultivé ce genre de peinture, c'est précisément dans celui-ci que les richesses de l'école hollandaise sont immenses. Nous nous contenterons de nommer, comme s'étant illustré dans un genre qui tient beaucoup du précédent et dans les productions duquel passe aussi un souffle idyllique, grâce aux paysages qui en forment le fond, dans la peinture d'animaux, *Paul Potter* (né en 1625, m. à Amsterdam en 1654), qui est resté un modèle classique sous ce rapport, et qui fut à la fois habile comme dessinateur, au point que ses animaux sont des types de correction, et comme coloriste, surtout dans les petites toiles. — C'est à lui que doit ses meilleures qualités *Karel du Jardin* (env. de 1625 à 1678), peintre excessivement fertile, qui ne sut toutefois pas s'affranchir d'autres influences et dont les tableaux présentent pour cette raison une grande inégalité. Deux idylliques qui méritent encore d'être mentionnés, mais qui sont déjà fort inférieurs, sont *Jean Asselyn* (1610-1660) et *Nicolas Berchem* ou *Berghem* (1620-1683), tous deux d'Amsterdam.

Nous nommerons enfin comme paysagistes : *Jean van Goyen*

de la Haye (1596-1666), *Albert Cuyp* de Dordrecht (1605-1691 envir.), fils de J. Gerritsz (p. XXVIII), connu aussi comme peintre d'animaux et de portraits; puis, *Jean Wynants* de Harlem (1600-1670 environ), connu par ses nombreux élèves et ses progrès continuels, qui recourut volontiers à l'assistance de ses collégues pour faire les figures de ses paysages; *Allart van Everdingen* d'Alkmaar (1621-1675), et surtout *Jac. van Ruisdael* (pron. Reuyezdal), né en 1625 (?) à Harlem et mort en 1682, chez qui «le sentiment de la poésie dans la nature du Nord est joint à la vérité et à la perfection du rendu, comme elle ne l'est chez aucun autre maître», et *Meindert Hobbema*, auquel on rend seulement depuis peu les honneurs qu'il mérite. Ce peintre est né à Amsterdam en 1638 et n'est mort qu'en 1709. Sa composition ne témoigne pas d'un grand talent, les mêmes motifs reviennent régulièrement dans ses paysages (les figures y sont le plus souvent d'une autre main), mais la finesse d'exécution et surtout la manière dont il traite l'air et la lumière font de ses tableaux des créations délicieuses. — *Jean van der Meer de Harlem* (1628-1691) se rapproche de Ruisdael. Plusieurs paysagistes conservèrent les traditions du pays; mais il s'y mêla bientôt de nouveaux éléments comme dans les Clairs de lune et les Incendies d'*Aart van der Neer* (1619-1682, à Amsterdam). La mode fut d'étudier les paysages italiens, qui servirent définitivement de modèles dans la seconde moitié du XVIIe s. Les plus anciens représentants du nouveau genre dans les Pays-Bas furent *Jean Both* d'Utrecht (env. 1610-1650), *Adam Pynacker* (1621-1673) et *Herman Swanevelt* (1620-1659?).

On sait que la peinture de marine et celle d'architecture ont aussi fleuri en Hollande. Dans le premier genre se distinguèrent *Willem van de Velde le Jeune* (1633-1707) et *Hendrik van Vliet* de Delft, dans le second *Jean van der Heyden* (1637-1742) et *Emmanuel de Witte* (1607-1692, à Amsterdam). Enfin l'art national s'éteignit dans la peinture des natures mortes avec *Guill. van Aelst* de Delft et Jean Both, Adam Pynacker et Herman Swanevelt dont il vient d'être question, ainsi que dans la peinture de fleurs, avec *Jean Davidsz de Heem* (1600-1683, à Utrecht et à Anvers); *Rachel Ruysch* (1664-1750, à Amsterdam), *Jean van Huysum* (1682-1749), etc.

Nous terminerons ces remarques sans prétention en exprimant le vœu qu'elles puissent engager à visiter avec attention les œuvres de l'art hollandais, car l'étude est le seul moyen pour en apprécier la valeur, et nous recommandons à quiconque voudra lire une description détaillée, écrite avec autant de verve que de talent, le livre bien connu de *Burger* (pseudonyme de *Th. Thoré*): les *Musées de la Hollande* (Paris, libr. Renouard, 2 vol. in-12).

BELGIQUE

I. Plan de voyage.

Voici à peu près comment, dans un voyage en Belgique, nous conseillons de distribuer son temps:

Pour se rendre à Bruxelles	1 jour	Courtrai et Lille	1 jour
Bruxelles et le champ de bataille de Waterloo	3 „	Tournai et Mons	1 „
Louvain et Malines	1 „	Namur et la vallée de la Meuse	1 „
Anvers	1 „ 1/2	Liège et Seraing	1 „
Gand	1 „	Mastricht et la montagne de St-Pierre	1 „
Bruges et Ostende	1 „ 1/2		

Dans la visite d'une ville, il est bon, pour s'éviter des détours et des courses inutiles, de marquer d'abord sur le plan la situation des différentes choses qu'on se propose de voir. Si l'on est pressé, prendre une voiture *(vigilante)* à l'heure et la faire attendre, à moins qu'on ne doive rester longtemps dans un endroit. Les guides (2 à 3 fr. pour 1/2 journée, 4 à 5 fr. pour 1 journée) sont tout à fait inutiles; il faut même se défier de certains importuns qui vous assaillent de leurs offres de services dans les rues et devant les églises.

II. Monnaie. Frais de voyage.

La *monnaie* belge est conforme au système français depuis 1833. Les pièces en circulation sont de 20 et de 10 fr. en or; de 5, 2 et 1 fr., 50 et 20 c. en argent; de 20, 10 et 5 c. en nickel; de 2 et 1 c. en cuivre. Il circule aussi en Belgique beaucoup de pièces de cuivre françaises (10 et 5 c.), mais elles n'ont pas cours légal, et il peut arriver qu'on vous les refuse, par ex. au chemin de fer.

Les billets de la Banque nationale, fondée en 1850 (Bruxelles, p. 21) ont la valeur d'argent comptant dans tout le royaume. Ces billets sont de 1000, 500, 100, 50 et 20 fr.

Les *frais de voyage* sont à peu près les mêmes en Belgique que dans les autres pays habituellement fréquentés par les touristes. Un voyageur seul dépense, en moyenne, 20 à 25 fr. par jour, 10 à 15 seulement lorsqu'il fait un séjour prolongé, et moins encore s'il va dans les petits hôtels, et s'il peut se contenter de boire de la bière (v. p. 4). Les frais de chemin de fer sont relativement peu de chose.

III. Chemins de fer. Passeport. Douane.

A la première station belge, le voyageur achètera le *Guide officiel des voyageurs sur tous les chemins de fer de Belgique*, de préférence l'édition à couverture jaune, contenant une carte et qui coûte 30 c. Il en paraît une nouvelle édition chaque mois.

L'organisation intérieure des wagons est la même qu'en France et fort inférieure à ce qu'elle est en Allemagne, au moins pour les 2e et 3e classes; il est vrai que les prix sont aussi notablement plus modérés, ce sont probablement les plus bas qu'il y ait au monde. D'après le tarif normal, les prix sont maintenant de 50 c. en 1re cl., 40 en 2e et 25 en 3e par 4 kil. pour les trains de grande vitesse et de 40, 30 et 20 pour les trains ordinaires. On compte à peine 10, $7^1/_2$ et 5 c. par kil. pour les longs parcours. On a enfin introduit des billets d'aller et retour, valables pour 2 jours, avec $20^0/_0$ de rabais.

Le bagage est le compagnon le plus gênant et le plus dispendieux en voyage. Il met en contact avec une foule de gens, portefaix, conducteurs d'omnibus, etc., qui ne sont pas précisément de nature à rehausser les agréments du voyage. Il n'est rien dû aux employés qui transportent les bagages au chemin de fer, mais il est d'usage de leur donner quelques sous. Il n'est pas accordé de franchise de bagages dans l'intérieur du pays. Il est donc préférable de ne se charger que d'une *valise* que l'on puisse porter à la main et garder avec soi dans la voiture. Si l'on voyage avec des bagages considérables, le mieux est de les expédier jusqu'à Bruxelles ou une autre ville importante et de les y laisser à l'hôtel pour entreprendre de là, muni d'un parapluie et d'un petit sac de voyage, ses diverses excursions dans le pays. On peut aussi, moyennant 5 c. par colis (10 c. par jour au minimum), déposer ses effets à la consigne, ou les expédier immédiatement plus loin, puisqu'il n'est pas nécessaire pour cela d'avoir pris son billet, et qu'il n'est accordé aucune franchise. Enfin les voyageurs ont encore la faculté d'assurer leurs bagages en payant un supplément de 10 c. par 100 fr. de valeur. — Le conducteur d'un train s'appelle en Belgique *garde* et dans les pays flamands *wachter*.

Il n'y a de buffets qu'aux gares principales, et il existe pour les consommations un tarif que donne le Guide officiel.

Bien qu'un *passeport* ne soit point nécessaire aux frontières belges, il sera néanmoins bon d'en avoir un; c'est le meilleur moyen de légitimation en cas de besoin. Une pièce authentique est même nécessaire pour prouver son identité, lorsqu'on a une lettre chargée à retirer de la poste.

Quant à la *visite de la douane*, on devra y assister en personne; il faudra aussi y présenter les petits colis qu'on aura avec soi dans le wagon. On peut introduire en franchise jusqu'à une livre de cigares et de tabac, mais on devra cependant le déclarer.

IV. Langues parlées dans le pays.

La population de la Belgique se compose de deux races principales, la *race wallone*, habitant en très-grande partie le bassin de la Meuse, et la *race flamande* dans le bassin de l'Escaut. La limite entre les deux pays serait assez bien marquée par une ligne droite tirée de Liège à Calais et passant au sud de Bruxelles,

dont les habitants sont mélangés. La proportion entre l'élément wallon et le flamand est de 3 à 5 environ *.

Le *français* est la langue officielle du pays, celle de la plupart des journaux et de la littérature en général, et par conséquent celle des classes instruites; elle était déjà parlée par la noblesse du temps des croisades.

Le *wallon* n'est guère qu'un dialecte français, un patois roman mêlé de celtique, qui a encore assez de vitalité. L. Guichardin, qui, après avoir passé plusieurs années dans les Pays-Bas en qualité d'ambassadeur de Florence, écrivit en 1567 une *Description des Pays-Bas*, fait la remarque suivante: «*Sermo communiter Gallicus: sed quia Galliam inter atque Germaniam positi, corruptus valde et perabsurdus*». Voici, comme échantillon de wallon, quelques sentences tirées de ces fameux almanachs qui ont immortalisé le mathématicien liégeois Mathieu Laensbergh:

Pour janvier.

Il gna pu d'broûli ki d'poussîr.	Il y a plus de brouillard que de poussière.

Pour février.

Li chôd' sop' so on vî stoumak, *So n'freut paî, on bon spet cazak,* *Ni frî nin pu d'bin ki l'solo,* *Si volef lûr on po sor no.*	La chaude soupe sur un vieil estomac, Dans un pays froid, une épaisse casaque, Ne ferait pas plus de bien que le soleil, S'il voulait luire un peu sur nous.

Pour avril.

C'est l'usèg dis't-on d's'attrapé *Lonk et l'aut', li prumî d'avri;* *Si c'n'esteu ko qu'po s'diverti,* *Qu'on koirah' in' got' à s'dupé!* *Mais c'n'est pu po rire' qu'on s'surprin:* *Dèmon si on ze rèie, ce n'est k'de gros dès dîn;* *On s'tromp', on s'dispoïe al tournaïe:* *C'est l'prumî d'avri tot' l'annaïe.*	C'est l'usage, dit-on, de s'attraper, L'un et l'autre le premier d'avril; Si ce n'était que pour se divertir, Qu'on cherchât un peu à se duper! Mais ce n'est plus pour rire qu'on se surprend: Du moins si l'on en rit, ce n'est que du gros des dents; On se trompe, on se dépouille à la tournée: C'est le premier avril toute l'année.

Le *flamand* est à peu près la même langue que le hollandais; quelques différences légères qui subsistaient encore dans l'orthographe, ont été officiellement supprimées en 1864.

V. Hôtels.

Les hôtels de premier rang dans les grandes villes, aussi bien en Belgique qu'en Hollande, ne diffèrent guère, tant sous le rapport des soins et du service que sous celui des prix, des

* Le recensement de 1876 a fait constater qu'il y a en Belgique 2,659,890 habitants parlant le flamand, 2,256,860 le français, 340,770 le flamand et le français, 38,070 l'allemand, 22,700 l'allemand et le français, 1,790 l'allemand et le flamand, 5,490 ces trois langues, 7,650 des langues étrangères, et enfin 2,070 sourds-muets.

hôtels français, suisses ou allemands. On y compte ordinairement 2 fr. 50 à 3 fr. pour la chambre (davantage si l'on ne prend pas ses repas à l'hôtel), 1 fr. 50 pour le premier déjeuner (café, etc.), 3 à 4 et 5 fr. pour le dîner à table d'hôte et 1 fr. 50 à 1 fr. 75 pour la demi-bouteille de vin de Bordeaux. Le dîner a lieu le plus souvent, dans les grandes villes, à 4 h. $^1/_2$ ou 5 h., ce qui fait qu'on peut se passer de souper. Le service est généralement porté en compte à raison de 1 fr., mais cela n'empêche pas les domestiques de faire la haie pour vous tendre la main au départ. Il suffit de donner 50 c. au portier, des services duquel on n'a guère besoin, et 25 à 30 c. au garçon.

Dans les petites maisons, les prix sont à peu près les suivants: chambre, 1 fr. 50; service, 50 à 75 c.; 1er déjeuner, 1 fr. à 1 fr. 25; dîner, 2 fr. à 2 fr. 50, plus les pourboires. Le voyageur s'y trouve souvent aussi bien que dans les autres, surtout s'il est seul, et il y rencontre pour l'ordinaire la même propreté, plus d'égards et un service plus attentif.

Peu d'hôtels, en Belgique comme en Hollande, ont des omnibus particuliers aux gares; ce service est fait par un omnibus commun qui dessert successivement tous les hôtels (25 à 50 c.). Les fiacres se paient habituellement un franc la course, plus quelques sous pour les bagages.

VI. Eglises et musées.

Les *églises* catholiques sont généralement ouvertes de 6 h. du matin jusqu'à midi. L'après-midi, il faut, pour y entrer, s'adresser au sacristain. Si donc l'on ne visite un de ces monuments qu'à cause de l'architecture, le meilleur moment est dans la matinée. Mais s'il y a des objets d'art à voir, il faut bien recourir au sacristain pour se faire découvrir les tableaux, dont la plupart sont voilés, et pour se faire ouvrir les chapelles latérales. Dans ce cas, le mieux est d'y aller de midi à 3 ou 4 h., parce qu'il n'y a pas d'office à ces heures-là, sauf les dimanches et fêtes. Une personne seule donne 50 c. de pourboire, quelquefois 1 fr.; une société en proportion; il y a même des églises où il existe un tarif.

Les *musées* sont habituellement visibles de 10 ou 11 h. à 3 ou 4 h., gratuitement ou moyennant un pourboire de 50 c. à 1 fr. Lorsqu'il s'agit de collections particulières, une seule personne ne peut donner moins de 1 à 2 fr.

VII. Poste et télégraphe.

La *poste* a en Belgique une règlementation analogue à celles des autres pays de l'Union postale universelle. Voici les tarifs qu'il importe le plus de connaître: lettres ordinaires, pour la Belgique, 10 c.; pour l'étranger, 25 c. Lettres recommandées, 25 c. en plus; — cartes postales, 5 et 10 c.; envois sous bande, 2 et 5 c. par 50 gr.

Lettres avec valeur déclarée: à l'intérieur du royaume, 25 c. en plus et droit proportionnel de 10 c. par 1000 fr.; entre la Belgique et les Pays-Bas, 5 c.; l'Allemagne, la France et le Luxembourg, 10 c.; l'Autriche, le Danemark, la Russie et la Suisse, 15 c.; l'Italie, 20 c., etc., par 200 fr., plus 25 c. de droit fixe.

Mandats: à l'intérieur du royaume, 10 c. de 1 à 20 fr., 20 c. de 20 à 50 fr., 30 c. de 50 à 100 fr., puis 20 c. par 100 fr.; entre la Belgique et le Luxembourg et les Pays-Bas, 25 c. par 50 fr., avec maximum de 500 fr.; entre la Belgique et l'Allemagne, l'Autriche, la France, l'Italie, la Norvège, le Portugal, la Roumanie, la Suède, la Suisse et l'Egypte, 25 c. par 25 fr., avec maximum de 500 fr.; entre la Belgique et l'Angleterre, 20 c. par 10 fr., avec maximum de 10 l. sterl. (252 fr.); etc.

Pour le *télégraphe*, voir dans les bureaux ou le Guide officiel des chemins de fer le règlement spécial et les tarifs exceptionnels. Télégramme ordinaire: pour la Belgique, 50 c. pour 10 mots, puis 10 c. par série de 5 mots; pour l'Allemagne, 80 c. de taxe fixe et 10 c. par mot; la France, 10 c. par mot pour les départements touchant à la frontière, 15 c. pour les autres, 25 c. pour l'Algérie; l'Angleterre, 80 c. de taxe fixe et 15 c. par mot; le Luxembourg et les Pays-Bas, 50 c. et 5 c.; la Suisse, 90 c. et 18 c.; l'Autriche et le Danemark, 1 fr. et 20 c.; l'Italie, 1 fr. 15 et 23 c.; la Russie, 2 fr. et 40 c.; etc.

VIII. Histoire et statistique.

Histoire. — Les provinces qui composent aujourd'hui la Belgique, primitivement occupées par des tribus celtiques, envahies plus tard par des peuplades germaniques, furent, après une vigoureuse résistance, soumises à la domination romaine par *Jules César*. Cette domination se soutint jusqu'au ve s., époque où les Francs saliens vinrent se fixer entre l'Escaut, la Meuse et le Bas-Rhin.

Au ixe s., le pays fit partie du vaste empire de *Charlemagne*. Au traité de Verdun (843), les provinces occidentales, c'est-à-dire la Flandre et l'Artois, échurent à la France, tandis que celles de l'est, en particulier le Brabant, furent données à l'Allemagne. Sous ses successeurs, le territoire fut partagé entre divers princes, qui réussirent dans la suite à se soustraire peu à peu à la suzeraineté soit de la France soit de l'Allemagne. C'est ainsi que se formèrent les comtés de Flandre, d'Artois, de Hainaut et de Namur, les duchés de Brabant et de Limbourg, la principauté de Liège, le marquisat d'Anvers et la seigneurie de Malines.

La Flandre, que l'industrie et le commerce avaient rendue très-prospère, soutint pendant de longues années contre la France des luttes d'où elle sortit tout à fait indépendante, grâce aux efforts des villes de Gand et de Bruges. A l'extinction de la famille des comtes de Flandre, dont la dernière fille avait épousé

Philippe le Hardi de Bourgogne, le comté passa à la Bourgogne (1385), qui par d'autres mariages, par des achats et des héritages, finit par être maîtresse de la plupart des autres pays au commencement du xve s. Ce changement de dynasties fut très-favorable aux arts dans les Pays-Bas. Si Philippe le Hardi (m. 1404), qui était un prince magnifique, occupa de préférence les orfèvres, le nom de son petit-fils *Philippe le Bon* (1419-1467) est associé à l'histoire des premiers progrès de la peinture flamande, car Jean van Eyck fut son peintre.

En 1477, le mariage de *Marie de Bourgogne*, unique héritière de *Charles le Téméraire*, dernier duc de Bourgogne, avec l'archiduc *Maximilien* plus tard empereur, transféra à la maison de Habsbourg les états réunis jusqu'alors sous le sceptre de Bourgogne. *Charles-Quint*, petit-fils de Maximilien, né à Gand en l'an 1500, empereur d'Allemagne et roi d'Espagne, hérita de tous ces petits Etats, qui passèrent sous la domination espagnole par suite de son abdication en faveur de son fils *Philippe II*. Celui-ci chargea du gouvernement des Pays-Bas sa sœur *Marguerite de Parme* (1559-1567), à laquelle il adjoignit *Granvelle*, évêque d'Arras. Des agitations religieuses, l'augmentation considérable des évêchés en 1559, la présence illégale de troupes espagnoles dans le pays furent entre autres les motifs de troubles et la répression cruelle de ces troubles par le *duc d'Albe*, que le roi y envoya avec 20,000 hommes, amena le fameux soulèvement des Pays-Bas contre l'Espagne, en 1568. Cette célèbre révolution aboutit à l'affranchissement des provinces septentrionales, qui composent actuellement le royaume des Pays-Bas. Quant aux provinces méridionales, la Belgique actuelle, elles luttèrent vainement et retombèrent sous le joug espagnol. Cependant elles réconquirent leurs franchises communales, dont la perte avait été le premier motif du soulèvement, sous le gouvernement d'*Alexandre Farnèse*, duc de Parme.

En 1598, le roi *Philippe II* transmit les Pays-Bas, à titre de fief, à sa fille *Claire-Isabelle-Eugénie*, mariée à l'archiduc d'Autriche *Albert*, gouverneur-général des provinces méridionales depuis 1595. Sous leur gouvernement, le pays commença à se remettre des maux de la guerre. Le commerce et l'industrie refleurirent, la justice fut réorganisée, en un mot le prince et la princesse firent de louables efforts pour le bien-être du pays. Le zèle religieux provoqué par la Réforme ne se manifesta pas seulement par la fondation de nouveaux couvents, de collèges, etc., mais encore par l'impulsion considérable qu'il donna aux arts. On construisit de nombreuses églises dans le style maniéré de l'époque, on les orna de magnifiques tableaux d'autel, et l'archiduc sut retenir dans sa patrie le plus grand des peintres flamands, Rubens, lorsqu'il voulait se rendre pour la seconde fois en Italie: il le nomma son peintre, avec la permission de séjourner à Anvers, centre de l'art flamand.

Albert étant mort sans héritier en 1621, le pays retourna à l'Espagne, qui en perdit plusieurs parties dans les guerres de la seconde moitié du XVIIe s.: le comté d'Artois, Thionville, etc., et à la paix de Rastadt, en 1714, les Pays-Bas passèrent à la maison d'Autriche.

Dès lors, les «Pays-Bas autrichiens» firent partie de la monarchie autrichienne et furent administrés par des gouverneurs-généraux. Ceux-ci, ordinairement de la famille impériale, tels que *Marie-Elisabeth*, 1725-1741; *Charles-Alexandre*, duc de Lorraine, 1744-1780; *Marie-Christine* et son époux *Albert de Saxe-Teschen*, 1781-1792, s'attachèrent à faire refleurir le commerce et les arts, protégèrent les lettres et les sciences, et le pays conserve encore un souvenir de respect et de reconnaissance à l'impératrice *Marie-Thérèse*, fondatrice de l'académie des sciences et belles-lettres de Bruxelles.

La résistance que les Belges opposèrent aux réformes tentées par l'empereur *Joseph II*, dégénéra en révolution sous la conduite de *van der Noot* et de *Vonk*. A la fin de 1789, le régime autrichien avait cessé d'exister; la nation s'était affranchie sous le nom d'Etats-Unis de la Belgique, et elle était gouvernée par un congrès. Son indépendance ne dura cependant qu'un an, et l'Autriche reprit possession du pays sous *Léopold II*. Mais cette révolution, dite brabançonne, avait préparé la voie aux Français, appelés du reste par le clergé et les libéraux. Les guerres de 1792 à 1794 se terminèrent par la réunion à la France des provinces autrichiennes et de la principauté de Liège, qui jusqu'alors avait fait partie de l'Empire. La Belgique fut divisée en 9 départements, dont voici les noms, avec ceux de leurs chefs-lieux: la Dyle (Bruxelles), l'Escaut (Gand), la Lys (Bruges), la Meuse-Inférieure (Mastricht), les Deux-Nèthes (Anvers), l'Ourthe (Liège), Sambre-et-Meuse (Namur), Jemmapes (Mons), les Forêts (Luxembourg). La domination française dura jusqu'en 1814.

Le traité de Londres de 1814 et le congrès de Vienne de 1815 réunirent la Belgique et la Hollande sous le nom de *Royaume des Pays-Bas* et sous le sceptre de *Guillaume d'Orange-Nassau*, fils du dernier stathouder des sept Provinces-Unies. Cette union fut dissoute par la révolution de sept. 1830. Un gouvernement provisoire convoqua le 10 nov. suivant un *congrès national*, qui, après avoir voté la constitution du nouvel Etat, élut roi des Belges, d'abord le *duc de Nemours*, 2e fils de Louis-Philippe, roi des Français; puis, sur le refus de Louis-Philippe, le prince *Léopold de Saxe-Cobourg-Gotha*, qui monta sur le trône le 21 juillet 1831.

Le traité conclu entre les puissances qui réglèrent le différend hollando-belge dans la conférence de Londres, sous la date du 15 nov. 1831, et qui ne fut ratifié par la Hollande qu'en 1839, fit entrer, en lui accordant une neutralité perpétuelle, le

royaume de Belgique dans le rang des Etats de l'Europe, et fixa les limites et les rapports internationaux entre les deux royaumes.

Depuis le 10 déc. 1865, le roi des Belges est *Léopold II*, né en 1835, fils du roi Léopold I[er] (1790-1865) et de sa seconde femme Louise, fille du roi Louis-Philippe de France (m. 1850). La reine est *Marie-Henriette*, fille de feu l'archiduc Joseph d'Autriche. De leur mariage sont issus: la princesse *Louise*, née en 1858 et mariée en 1875 au prince Philippe de Saxe-Cobourg; le prince *Léopold*, duc de Brabant, né en 1859 et mort en 1868; la princesse *Stéphanie*, née en 1864 et fiancée au prince héritier Rodolphe d'Autriche, et la princesse *Clémentine*, née en 1872. Les frère et sœur du roi sont: *Philippe*, comte de Flandre, marié én 1875 avec Marie, princesse de Hohenzollern-Sigmaringen (enfants: le prince Baudouin et les princesses Henriette et Joséphine) et *Charlotte*, mariée en 1857 à l'empereur du Mexique, Ferdinand-Maximilien, frère de l'empereur d'Autriche, fusillé en 1867.

Statistique. — La plus grande étendue de la Belgique est de 290 kil., du N.-O. au S.-E., et de 180 du N. au S.; sa superficie, de 29,455 kil. carrés, et sa population, de 5,476,668 hab. (en 1878; 3,785,864 en 1831), dont 2 millions ½ de Flamands et 2 millions de Wallons. La religion catholique est celle de la grande majorité du pays, car il n'y a en tout que 15,000 protestants et environ 3,000 juifs, dont plus de la moitié, des uns comme des autres, sont dans les provinces d'Anvers et de Brabant.

Le royaume est divisé en neuf provinces: *Anvers* (283,173 hect., 560,020 hab.), *Brabant* (328,296 hect., 978,071 hab.), *Flandre occidentale* (323,467 hect., 693,530 hab.), *Flandre orientale* (299,995 hect., 879,682 hab.), *Hainaut* (372,162 hect., 975,252 hab), *Liège* (289,388 hect., 650,801 hab.), *Limbourg* (241,234 hect., 209,343 hab.), *Luxembourg* (441,776 hect., 208,134 hab.) et *Namur* (366,025 hect., 321,835 hab.).

La moyenne de la population est évaluée ainsi qu'il suit pour chaque province, par kil. carré ou 100 hect.: Flandre orientale, 288 hab.; Brabant, 285; Hainaut, 257; Liège, 218; Flandre occidentale, 212; Anvers, 190; Namur, 86; Limbourg, 85; Luxembourg, 46, ou 181 pour tout le royaume.

Il y a un ecclésiastique séculier sur 950 hab., et le traitement que lui alloue l'Etat s'élève en moyenne à plus de 700 fr. Le nombre des communautés religieuses est très-considérable en Belgique: on en compte 453, renfermant près de 3,000 hommes et plus de 12,000 femmes. La plupart de ces communautés se consacrent à l'enseignement. Les donations et les legs en faveur des cultes s'élèvent depuis 1831, en moyenne, à plus de 800,000 fr. par an. Le pays est divisé en 5 évêchés: Liège, Namur, Tournai, Gand et Bruges, et 1 archevêché, celui de Malines, dont les autres sont les suffragants.

La composition générale de l'armée belge est, sur le pied de guerre, de 3,373 officiers et 103,890 hommes de troupe; sur le pied de paix, de 46,380 hommes. L'infanterie comprend 14 régiments de ligne, 3 régiments de chasseurs à pied et 1 régiment de grenadiers, comptant chacun 103 officiers et 4,500 hommes, répartis en 5 bataillons, dont 1 de réserve, le bataillon étant de 225 hommes, plus 1 régiment de carabiniers, subdivisé en 6 bataillons, dont 2 de réserve. La force totale de l'infanterie, y compris les réserves, est de 75,500 hommes. — La cavalerie se divise en 2 régiments de chasseurs à cheval, 2 régiments de guides et 4 régiments de lanciers, chacun de 5 escadrons, dont 1 de dépôt, chaque escadron comptant 6 officiers, 170 hommes et 154 chevaux. La force totale de la cavalerie, en y comprenant la gendarmerie (1724 hom. et 1158 chev.), est, sur le pied de paix, de 7,404 hommes et 5,998 chevaux. — L'artillerie se compose de 4 régiments d'artillerie de campagne et 3 d'artillerie de place. Les premiers se décomposent en 2 régiments ayant chacun 8 batteries montées et 2 batteries de réserve, et 2 régiments de 7 batteries montées, 2 bat-

teries à cheval et 1 batterie de réserve, soit en tout 40 batteries, chacune de 6 pièces. Les 3 régiments d'artillerie de place comptent 54 batteries, dont 3 de réserve et 3 de dépôt. — Il y a en outre 1 régiment du génie, 1 compagnie des télégraphes, 1 compagnie des chemins de fer et plusieurs compagnies du train et de pontonniers. L'armée entière est répartie en quatre divisions, chacune comprenant 4 dépôts de l'active et un de réserve. Anvers est la principale place d'armes. — Enfin il y a encore la garde civique, forte de 29,833 hommes.

Le budget de 1879 était de 264,435,260 fr. de recettes et 272,344,317 fr. de dépenses. La dette publique est de 1,568,073,755 fr.

La marine marchande de la Belgique possédait à la fin de 1877: 50 bâtiments, dont 22 à voiles et 28 à vapeur, jaugeant ensemble 48,405 tonneaux. Le nombre de ses bateaux pêcheurs était à la même époque de 278, d'une capacité de 9,010 tonneaux et comptant 1,500 hommes d'équipage.

Les couleurs du pays sont, depuis 1831, rouge, jaune et noir, juxtaposés verticalement comme celles de France. Ce sont les couleurs de l'ancien duché de Brabant, sous lesquelles la révolution brabançonne avait triomphé du régime autrichien en 1789 (p. 7).

Les armes du royaume sont le lion de Brabant debout, avec la légende: *L'union fait la force.*

Les vers suivants sont généralement cités pour caractériser les diverses villes de la Belgique:

Nobilibus Bruxella viris, Antwerpia nummis,
Gandavum laqueis, formosis Bruga puellis,
Lovanium doctis, gaudet Mechlinia stultis.

«Bruxelles peut se glorifier de sa noblesse, Anvers de ses financiers, Gand de ses cordes au cou (allusion à sa soumission après la révolte de 1540); Bruges vante ses belles filles, Louvain ses savants et Malines ses fous». On dit que la dernière pointe fait allusion à un événement de l'histoire malinoise. Un jour les bourgeois mirent en mouvement toutes les pompes à incendie de leur bonne ville, et après bien des efforts, ils découvrirent que le feu qu'ils combattaient était tout bonnement la lune, qui brillait à travers les lucarnes de leur tour.

Légende du plan de Bruxelles.

1. Abattoirs . . . . . B 3, F 2
Académie des Beaux-Arts . C 4
2. Bains Léopold . . . . . D 4
Bain Royal . . . . . . E 3
3. Bains St-Sauveur . . . . E 5
4. Banque Nationale . . . . E 3
5. Bibliothèque Royale . . . D 4
6. Bourse . . . . C 3
7. Casernes C 1, 2; E 3; E F 3; C 5
8. Cathédrale (Ste-Gudule) . E 3
9. Capelle Salazar ou de l'Expiation . . . . D 4
10. Colonne du Congrès . . . E 3
11. Conservatoire de musique . D 5
12. Ecole vétérinaire . . . . B 5
13. Eglise du Béguinage . . . C 2
14. - St-Boniface. . . . . E 6
15. - Ste-Catherine . . . . C 2
- Ste-Gudule, v. Cathédrale.
16. - St-Jacques-sur-Caudenberg . . . . . . E 4
17. - St-Jean-et-St-Etienne . D 5
18. - des Jésuites . . F 2, C 4
19. - St-Joseph . . . . . F 4
20. - Ste-Marie-de-Schaerbeck . . . . . . F 1
21. - St-Nicolas . . . . . D 3
22. - Notre-Dame-de-Bon-Secours . . . . . C 3, 4
23. - Notre-Dame-de-la-Chapelle . . . . . . C 4
24. - Notre-Dame-des-Victoires . . . . D 5
25. Entrepôt Royal . . . . . C 1
26. Etablissement géograph. Van der Maelen. . . . . . B 2
27. Galeries ou passage St-Hubert . . . . D 3
28. Galerie du Commerce . . D 2
Halles centrales. . . . . C 3
29. Hôpital St-Jean . . . . . E 2
30. Hôtel du Gouvernement. . C D 4
31. - de ville . . . . . . D 3
32. Jardin botanique . . . . E 2
34. Institut des aveugles . . . C 6
L H. Lucashuys . . . . . . F 3
35. Maison du Roi . . . . . D 3
36. Manneken-Pis . . . . . C 4
M C. Marché couvert ou de la Madeleine . . . . D 4
38. Monument des Martyrs . . D 2
39. - d'Egmont et de Hoorne D 5
Musée des armures, v. Porte de Hal.
Musée d'histoire naturelle, au palais de l'Industrie (nº 45).
41. Musée de peinture. . . . D 4
42. - Wiertz . . . . . . G 2
43. Observatoire. . . . . . F 5
44. Palais d'Arenberg . . . . D 5
45. - de l'Industrie. . . . D 4
46. - de Justice (ancien) . D 4
47. - - - (nouveau) . . D 5
48. - de la Nation (chambre des députés) . . . E 3
- des Beaux-Arts . . D E 4
49. - du comte de Flandre . E 4
50. - Ducal ou des académies E 4
51. - du Roi . . . . . . E 4
52. Prison des Petits-Carmes D E 5
53. Porte de Hal. . . . . . C 6
Poste, v. Temple des Augustins (nº 73).
55. Station du Nord . . . . E 1
56. - du Midi . . . . . . B 5
57. - de Luxembourg . . . F 5
58. - de l'Allée-Verte. . . D 1
59. Statue de Belliard. . . . E 4
60. - de Godefroid de Bouillon . . . . E 4
61. - de Léopold Ier . . . F 6
Qu. - de Quetelet. . . . . E 4
63. Synagogue (nouvelle). . . D 5
64. Télégraphe (bureau central) E 1
65. Théâtre de la Monnaie . . D 3
66. - des Galeries St-Hubert D 3
67. - du Parc . . . . . E 3, 4
68. - Molière . . . . . . E 5
69. - des Délassemsnts . . E 1
73. Temple des Augustins (Poste) D 2
74. Université. . . . . . . D 4
75. Vauxhall . . . . E 4

Hôtels.

a. Bellevue . . . . E 4
b. de Flandre. . . . . . . E 4
c. de l'Europe . . . . . . D 4
d. Mengelle . . . . E 2
e. de France . . . . . . E 3, 4
g. Windsor. . . . . D 4
h. de Suède . . . . D 3
i. de l'Univers . . . . . . D 2
k. de l'Empereur . . . . . D 2
l. de Saxe. . . . . D 2
n. de Hollande . . . . . . D 4
o. de la Poste . . . . . . D 3
r. du Grand-Monarque . . . D 3
s. du Grand-Miroir . . . . D 3
u. de Vienne . . . . D 3
w. des Pays-Bas . . . . . D 4

α. Grand Hôtel de Bruxelles CD 3.



1. Bruxelles.

Arrivée. Bruxelles a trois gares: 1° la station du Midi (pl. B 5), pour les trains de Charleroi, de Namur par Baulers, de Braine-le-Comte (entrée des guichets par la façade), de Tournai et de France (entrée rue Fonsny); — 2° la station du Nord (pl. E 1), pour ceux d'Ostende, d'Anvers, de Louvain, de Liége et d'Allemagne (bon *restaurant*); — 3° la station du Luxembourg (pl. F 5), pour ceux d'Ottignies, de Namur, de Givet (France), de Luxembourg, etc.; toutefois la plupart des trains de cette ligne partent aussi de la station du Nord. — Il y a bien une quatrième gare (pl. D 1), mais elle ne sert qu'au transport des marchandises. — Un chemin de fer de ceinture relie les diverses gares et dessert quelques unes des localités environnantes. — *Voitures* entre les gares et la ville: à 1 chev., 1 fr.; à 2 chev., 1 fr. 50, plus 10 c. pour une malle. Il n'est rien dû pour les petits colis à la main, il est d'usage de donner un pourboire. On commandera expressément au cocher d'aller à l'hôtel qu'on lui désignera. Il est mainte fois arrivé que des étrangers ont été entraînés par toute sorte de belles paroles des cochers à descendre dans d'autres maisons que celles où ils avaient voulu aller d'abord, ou même qu'ils ont été menés ailleurs à leur insu.

Hôtels. — Dans la *ville haute*, dans le voisinage du Parc: *H. de Bellevue (pl. a, E 4), place Royale, 9; *H. de Flandre (pl. b, E 4), même place, 7 et 8; *H. Mengelle (pl. d, E 2), rue Royale, 75, au N. de la colonne du Congrès, avec un restaur. (ch. à partir de 3 fr.; table d'hôte, 5 fr.); *H. de l'Europe (pl. c, D 4), place Royale, 12; *H. de France (pl. e, E 3, 4), Montagne-du-Parc 4 à 8; *H. Windsor (pl. g, D 4), rue de la Régence, 14. Ces hôtels sont tous de premier ordre, chers et fort recherchés par les Anglais à cause de leur situation avantageuse, près du Parc et des plus beaux quartiers de la ville. *Prix:* ch., de 3 à 10 fr. et au delà; 1er déj., 1 à 2 fr.; boug., 1 fr.; serv., 1 fr.; table d'hôte, à 5 h., sans le vin, 3 à 5 fr.; souper, 3 fr. — Gr.-Hôt. Britannique, place du Trône, 3 (pl. E 5), derrière le palais du roi.

Dans la *ville basse*: *Gr.-Hôt. de Bruxelles (pl. *a*, C D 3), boulevard Central ou Anspach, maison dans le genre du Grand-Hôtel de Paris, ayant environ 200 chambres à 4 fr. et au-dessus, y compris le service (boug., 50 c.; 1er déj., 1 fr. 50; dîn., à 5 h. 1/2, 4 fr.; restaur. et café au rez-de-chaussée); — *H. de Suède (pl. h, D 3), rue de l'Evêque, 31 (ch., 3 fr. et au-dessus; déj., 1 fr. 50; dîn., 4 fr. 50); H. de l'Univers (pl. i, D 2), rue Neuve, 38-40 (dîn., 4 fr.); H. de Saxe (pl. l, D 2), même rue, 77, 79; *H. de l'Empereur (pl. k, D 2), même rue, 63 (dîn., 4 fr.); *H. de Hollande (pl. n, D 4), rue de la Putterie, 61, vieil hôtel (ch., 3 fr.; serv., 1 fr.; déj., 1 fr. 25); H. de la Poste (pl. o, D 3), rue Fossé-aux-Loups, 28 (ch., 2 fr. 50 à 3 fr.; boug., 50 c. à 1 fr.; déj., 1 fr. 25; dîn., 3 fr. 50); H. Frank, place des Martyrs, 13 (ch., 2 fr. 50; serv., 50 c.). — H. du Grand-Miroir (pl. s, D 3), rue de la Montagne, 28; H. des Poissonniers, rue des Eperonniers, 26; *H. de Vienne (pl. u, D 3), rue de la Fourche, 24-26 (ch., 2 fr. 50 à 3 fr.; boug., 50 c.; serv., 75 c.; déj., 1 fr. 25; dîn., 4 fr.). — H. du Grand-Monarque (pl. r, D 3), rue des Fripiers, 17; H. des Pays-Bas (pl. w, D 4), rue de l'Hôpital, 28; H. Wellington, rue Neuve, 43; H. de la Campine, Marché-aux-Poulets, 45; H. de Bordeaux, rue du Midi, 135, situé un peu à l'écart. Dans ces dernières maisons: ch., 1 fr. 50, 2 fr. et au-dessus; dîn., 2 fr. à 2 fr. 50. — Près de la station du Nord: Gr.-Hôt. Gernay, boulevard Botanique, 15; H. des Boulevards, place des Nations, 1; H. Liégeois, rue du Progrès, ce dernier simple, mais fort bon, etc. — A la station du Midi: H. des Acacias, H. de l'Europe, H. de Calais,

H. de l'Espérance, etc. — Il faut encore mentionner le *Splendide-Hôtel*, rue Léopold, 6, derrière le théâtre: ch., 50 fr. et plus par mois.

Un grand nombre de PENSIONS dans le genre suisse ont été ouvertes dans ces derniers temps, elles sont surtout fréquentées par les Anglais: *S. Bernard*, rue Belliard, 50; *Mme Colnett*, rue du Commerce, 65 (pens., 6 fr.; ch. à partir de 1 fr.); *Liebrecht-Schaar*, boul. de l'Observatoire, 37; *Mme Hancq*, rue de l'Esplanade, 11-13; *G. Janssens*, rue de Vienne, 26; *Hoffmann*, rue Montoyer, 51-53, etc.

Cafés. Les cafés sont nombreux à Bruxelles et à peu près généralement bons (café, bière, 30 c.; glace, 70 c.). Nous mentionnerons seulement quelques-uns des plus importants: *C. des Mille Colonnes, Gr. C. Suisse, tous deux place de la Monnaie, près du théâtre; Gr. C. de l'Opéra, rue de la Reine, 13-15; C. Américain, C. du Cercle, rue Léopold (v. Restaur.), tous dans le voisinage du théâtre de la Monnaie; *C. du Grand-Hôtel, boulevard Anspach, 23, au N. de la Bourse; Sesino, id., 3, près de la poste; C. Central, id., 97, au S. de la Bourse; Gr. C. du Nord, près de la station du Nord, au coin de la rue Neuve. — *Glace*, dans tous les cafés et particulièrement chez Brias et Cie, rue Cantersteen, 5 (pl. D 4); *Brosi, rue Treurenberg, 8, à l'E. de la cathédrale; Mathis, même rue, 25 (50 c. chez ces deux derniers); Marchal, au Parc (Vauxhall), dans l'angle N.-E., près du théâtre.

Restaurants. *Aux Frères Provençaux, rue Royale, 40, près du Parc (dîn., de 5 h. à 7 h. 1/2, 5 fr.; vin à partir de 3 fr.; beefsteak, 3 fr.); *A. Perrin, *ancienne maison Dubos*, rue Fossé-aux-Loups, 69, à l'E., dans le voisinage du théâtre; *Au Rocher de Cancale, rue Fossé-aux-Loups, 51; *restaur. du Grand-Hôtel (p. 11), boulevard Anspach, très-fréquenté et pour cette raison un peu bruyant; *Dubost, rue de la Putterie, 23; Café Riche, rue de l'Ecuyer, 23, au coin de la rue de la Fourche, très-bon, le rendez-vous de la «jeunesse dorée» de Bruxelles (dîn. depuis 5 fr.). — Ces restaurants sont élégants et dans le genre des restaurants de Paris à la carte; tout y est bon, mais naturellement cher. Ils servent de très-fortes portions, de sorte qu'un seul plat suffit souvent pour une personne. On fera donc bien de n'y aller qu'à trois ou au moins à deux. — Puis viennent les maisons suivantes: Café Américain, rue Léopold, 3; Gr. C. de l'Opéra, même rue, 2, et rue de la Reine, 13-15; C. du Cercle, rue Léopold, 1; Goldschmidt, rue de l'Ecuyer, 45; le Grand Eperon, Marché-aux-Herbes, 105; *Taverne Royale, passage St-Hubert, galerie du Roi, 27; *Café Puth, rue de Stassart, 24 (pl. E 5; dîn. à partir de 3 fr.); restaur. du Commerce, rue de la Fourche, 31 (dîn., de 1 h. à 7 h., 3 fr.); Au Coin Central (Happel), au coin du boul. Anspach et du Marché aux Poulets, près de la Bourse. — Enfin nous mentionnerons encore, le Café des Boulevards, place des Nations, près de la station du Nord (dîn., 2 fr.); la Maison Rohart, rue de la Fourche, 41 (pl. D 3; déj., 1 fr. 50; dîn., 2 fr.; plat du jour, 75 c.), et le Café Royal, rue Royale, 52, près de l'impasse du Parc (jardin; plat du jour, 75 c.).

Tavernes. Elles sont devenues à la mode dans ces derniers temps, mais on n'y va pas habituellement avec des dames. Lors des repas, on a le choix entre trois ou quatre plats, nommés *plats du jour*, dont le prix est ordinairement de 75 c. à 1 fr. au déjeuner et de 1 fr. à 1 fr. 25 au dîner. Le potage et le fromage coûtent de plus chacun 40 à 50 c. Pourb., 15 à 20 c. — BIÈRES ANGLAISES, généralement bonnes (*ale*, *porter* ou *stout* à 30 c. la demi-pinte): *Tav. du Globe, place Royale, 5; *Tav. Duvivier, *Carter's English Tavern, British Tavern, toutes trois place du Musée, en face du palais de l'Industrie; Prince of Wales, rue Villa-Hermosa, 8, première rue latérale à dr. de la Montagne-de-la-Cour en descendant de la place Royale (on n'y rencontre guère que des Anglais); Old Tom Tavern (pl. t, D 3), rue des Princes, 12, près du théâtre de la Monnaie; Tav. de Londres, rue de l'Ecuyer, 25-27, etc. — BIÈRES DE VIENNE, DE PILSEN, DE BAVIÈRE ET DE STRASBOURG (*bock*), à 30 et 40 c. le verre: Tav. St-Jean, rue St-Jean, 22, non loin de la Montagne-de-la-Cour, à l'O.; Tav. de Vienne, rue de la

Madeleine, 60, également à l'O. de la Montagne-de-la-Cour; Gr. Brasserie de Bohême, rue de l'Ecuyer, 33; Tav. de Strasbourg, rue Léopold, derrière le Théâtre (plat du jour, 75 c.); Tav. Royale (v. ci-dessus), etc.

Les **estaminets** (brasseries) sont très-nombreux à Bruxelles, qui est le Munich du Brabant pour la passion de la bière; tout bon Belge en boit au moins trois fois par jour. Les plus fréquentés sont sur la Grand' Place, par ex. l'Hôtel des Brasseurs. Les bières du pays ne sont pas ordinairement du goût des étrangers. La bière ordinaire, brune, claire et amère, se nomme *faro* (15 cent. le verre); la *bière de Louvain* est une bière blanche, trouble et douceâtre; le *lambicq*, une vieille bière forte; l'*Uytzet*, une bière un peu amère et assez forte. Depuis quelque temps, on brasse aussi de la *bière* dite *de Bavière*: «bock national», 10 c.

Bains. Bain Royal, rue de l'Enseignement, 62 (bains froids et bassin de natation), au coin de la rue du Moniteur, 10-12 (bains chauds, 1 fr. 20 à 2 fr.); B. St-Sauveur (pl. 3, D 3), Montagne aux Herbes-Potagères, 33; B. Léopold (pl. 2, D 4), rue des Trois-Têtes, 8, aussi pour les nageurs (1 fr.); et beaucoup d'autres moins élégants. — Closets, dans le passage St-Hubert, galerie des Princes, à g.; dans la galerie du Commerce; dans le Parc, près du petit bassin; dans la rue Neuve (galerie du Commerce).

Magasins. Les plus riches se trouvent dans les rues de la Madeleine et de la Montagne-de-la-Cour, principales artères de la circulation entre la ville haute et la ville basse, ainsi que dans la rue Neuve et les galeries St-Hubert (p. 37). On vend partout à prix fixe. — Changeurs: Montagne-de-la-Cour, Marché aux Herbes et rue des Fripiers.

Dentelles de Bruxelles, le plus célèbre article de l'industrie de cette ville, en particulier chez *Verdé-Delisle (Cie. des Indes)*, rue de la Régence, 1; *Doimeries - Petit - Jean*, rue Royale, 2; *Duhayon-Brunfaut*, même rue, 109; *Boval-De Beck*, même rue, 74; *Baert*, rue du Nord, 23; *Robyt*, rue du Midi, 4; *Junekers*, même rue, 132; *Le Roy*, rue de Brabant, 96; *Darterelle Léon*, rue des Plantes, 5; *O. de Vergnies et Sœurs*, rue des Paroissiens, 26. — La dentelle est moins chère aujourd'hui qu'autrefois, parce qu'au lieu d'appliquer des fleurs sur un fond fait au fuseau, on se sert de tulle fait à la mécanique. Les fleurs appliquées sur ce réseau se font tantôt au fuseau, et alors ce sont des *fleurs en plat*, tantôt à l'aiguille, et dans ce cas on les appelle *fleurs en point*. La ville exporte pour 2 à 3 millions de francs de dentelle en France seulement. — L'industrie de la dentelle occupe en Belgique environ 130,000 ouvrières. Le chiffre de la production s'élève à près de 50 millions de fr.

Librairies: Kiessling & Cie (en même temps cabinet de lecture), Montagne-de-la-Cour, 72; C. Muquardt, rue de la Régence, 45; Office de publicité (Lebègue et Cie), rue de la Madeleine, 46. — Objets d'art: Goupil & Cie, Montagne-de-la-Cour; Géruzet, rue de l'Ecuyer; Leroy et fils, Montagne-de-la-Cour, 83; Bernheim, même rue, 94.

Poste aux lettres: *bureau central*, provisoirement dans l'ancien temple des Augustins (pl. 73, D 2), à l'extrémité du boulevard Anspach, de 5 h. du mat. à 8 h. du soir. Il y a en outre de nombreux *bureaux auxliaires*, qui sont ouverts de 7 h. du mat. à 7 h. du soir.

Télégraphe: *bureau central* (pl. 64; E 1), à la station du Nord, rue de Brabant; *bureaux auxliaires* aux autres stations et aux bureaux de poste.

Fiacres: à 1 chev., pour 1 à 3 pers., et à 2 chev. — *Tarif*, qui doit se trouver dans chaque voiture:

La course dans l'intérieur de la ville, y compris les faubourgs (v. le revers du tarif).	6 h. du mat. à 11 h. du soir. à 1 chev.	6 h. du mat. à 11 h. du soir. à 2 chev.	11 h. du soir à 6 h. du mat. à 1 chev.	11 h. du soir à 6 h. du mat. à 2 chev.
A l'heure, la 1re 1/2 h.	1 fr. —	1 fr. 50	2 fr. —	2 fr. 50
Chaque 1/4 d'h. suivant	— 40	— 60	— 50	— 75
Promenade à l'Allée-Verte, au bois ou sur les boul., la 1re h.	2. —	3. —		
Chaque 1/4 d'h. suivant	— 50	— 75		

10 c. par colis placé sur la voiture. Les cochers sont obligés de charger et de décharger les bagages. — 15 à 25 c. de pourboire, à volonté.

Les *voitures de luxe*, avec cochers en livrée, et les *voitures d'été* ont des tarifs plus élevés de moitié. Elles ont des numéros dorés sur fond noir.

Tramways. Bruxelles possède maintenant un réseau très-complet de tramways. Leur station centrale est sur le boulevard Anspach, près de la Bourse, et les lignes sont, comme sur le plan, partagées en sections pour chacune desquelles on paie 5 c., sans que toutefois le prix du trajet puisse être inférieur à 10 c. Il y a en outre un service d'*omnibus*, qui se croisent dans tous les sens.

Théâtres. Théâtre Royal de la Monnaie (pl. 65, D 3), place de la Monnaie (opéra); représentations tous les jours, sauf le samedi; vacances du 1er mai au 1er sept. Le roi et la ville lui accordent chacun une subvention de 100,000 fr. Les représentations commencent à 7 h. et durent jusqu'à 11 h. et plus tard. Prix: fauteuils d'orchestre et 1res loges, 6 fr.; balcon (places réservées devant les loges de premier rang) et 2es loges, au milieu, 5 fr.; parquet (derrière les fauteuils d'orchestre) et 2es loges, sur les côtés, 4 fr.; 3es loges et parterre, 2 fr. Louées d'avance, les places coûtent 50 c. à 1 fr. de plus. Le bureau de location est ouvert de midi à 3 h. — Théâtre Royal des Galeries St-Hubert (pl. 66, D 3; 1500 places), donnant des opérettes, des comédies et des vaudevilles: prix le plus élevé, 5 fr., 6 fr. en location. — Théâtre du Parc (pl. 67, E 3, 4; comédies, drames, vaudevilles): prix le plus élevé, 6 fr. — Alcazar Royal, rue d'Arenberg (pl. D 3; opéra bouffe): prix le plus élevé, 4 fr. 50. — Eden-Théâtre, rue de la Croix-de-Fer (pl. E F 3; féeries): entrée, 2 fr.; places réservées plus chères. — Théâtre Flamand, nommé généralement *Alhambra*, etc.

Concerts: en hiver, dans le nouveau local du *conservatoire de musique* (pl. 11, D 5), rue de la Régence, au coin du Petit-Sablon (1 à 3 fr.). — *Concerts populaires et classiques*, ordinairement tous les quinze jours, le dimanche, à 1 h., au théâtre du Cirque; — en été, du 1er mai au 31 août dans le Parc, musique militaire de 3 h. à 4 h. 1/2 (de 1 h. à 2 h. 1/2 le dim.); — au Vauxhall (pl. 75; E 3, 4), dans l'angle N.-E. du Parc, à 8 h. du soir, concert de l'orchestre du théâtre royal (1 fr.), etc.

Cirque: Cirque Royal, rue de l'Enseignement (pl. E 3): fauteuils de loge, 5 fr.; stalles, 3 fr.; 1re galerie, 2 fr.

Panoramas. *Panorama de la bataille de Waterloo*, boul. du Hainaut, 8, près de la place Fontainas (pl. C 4), bon tableau de la bataille, vue du centre des positions anglaises, vers le soir, lorsque l'intervention des Prussiens se fait sentir. Entrée, de 10 h. à 4 h., 2 fr. dans la semaine, 1 fr. le dimanche. On transportera peut-être plus tard dans la ville deux autres panoramas qui ont figuré à l'exposition nationale de 1880, l'un représentant la révolution belge de 1830, l'autre la victoire de l'armée espagnole sur les Marocains à Tétouan, en 1860.

Fêtes populaires: kermesse, à la fin de juin; fêtes commémoratives de la révolution, les 23-26 sept. (procession à la cathédrale). L'élément brabançon se révèle encore dans tout son réalisme à la kermesse. — *Courses de chevaux* plusieurs fois par an à l'hippodrome, sur la route de Boitsfort (p. 189).

Service protestant: en français, dans la chapelle royale près du musée, le dimanche à midi; dans les temples du boulevard de l'Observatoire, 50, le dim. à 11 h. et à 6 h., et de la rue Belliard, 13, à 11 h. et à 6 h.; en flamand, rue Blaes, 93, à 10 h. du matin et à 6 h. du soir. — *Chapelle russe*, rue des Chavaliers, 29. — *Synagogue*, rue de la Régence (v. p. 33).

Jours et heures d'ouverture des musées, de certains monuments, etc.

Bibliothèque royale (p. 22), tous les jours de 10 h. à 3 h.

Bourse (p. 40), tous les jours. Bourse des valeurs, de 1 h. à 3, ensuite Bourse aux grains.

Cabinet d'histoire naturelle (p. 31), tous les jours de 10 h. à 3 h.

Hôtel de ville (p. 35), à l'intérieur, de préférence le matin avant 9 h., ou le soir après 4 h.

Hôtel du duc d'Arenberg (*galerie de peintures; p. 32), dans la semaine, en l'absence du duc, de 10 h. à 4 h.; on s'inscrit chez le concierge. Lorsque le duc est à Bruxelles, on peut encore obtenir de visiter la galerie en faisant remettre sa carte. 3 à 5 fr. de pourb.

Jardin botanique (p. 41), toute la journée; serres visibles moyennant un pourboire, de 10 h. à 2 et de 2 à 4, excepté le dimanche.

**Musée d'armes et d'antiquités* de la porte de Hal (p. 43), tous les jours de 10 h. à 3 h., excepté le samedi et le dimanche.

**Musée de peintures* (p. 23), tous les jours de 10 h. à 3, 4 ou 5 h.

Musée Wiertz (p. 42), tous les jours de 10 h. à 4 h.

Palais des Académies ou *P. Ducal* (p. 17), fresques de la grande salle, tous les jours moyennant un pourboire.

Palais du Roi (p. 17), seulement en l'absence de Sa Majesté et avec une autorisation spéciale du maréchal du palais ou du ministre de la maison royale.

Principales curiosités: le Parc (p. 16) et ses environs; la colonne du Congrès (p. 19); Ste-Gudule (p. 19); le musée de peinture (p. 23); la rue de la Régence (p. 31); la Grand' Place avec l'hôtel de ville (p. 35); le Manneken-Pis, comme singularité (p. 37); la rue Neuve et le monument des Martyrs (p. 39); les nouveaux boulevards et la Bourse (p. 40), la porte de Hal (musée, p. 43) et les galeries St-Hubert (p. 37).

Bruxelles, en flam. *Brussel,* capitale de la Belgique, résidence du roi et siège du gouvernement et des chambres, est située à peu près au milieu du royaume, sur la *Senne,* petite rivière qui est un affluent de l'Escaut. La ville se compose d'une partie basse, au N.-O., et d'une partie haute, au S.-E., sur la hauteur qui s'élève doucement de la vallée de la Senne. La rivière elle-même est voûtée dans l'intérieur de la ville et passe sous les boulevards du Hainaut, Central et de la Senne (v. p. 39). — Lors du recensement de 1878, la population de Bruxelles était de 167,700 hab. ou de 396,700 (1874: 376,965), en y comprenant ses huit faubourgs, qui sont, du N. à l'E. au S. et à l'O.: *Schaerbeek, St-Josse-ten-Noode, Etterbeek, Ixelles, St-Gilles, Anderlecht, Koekelberg, Molenbeek-St-Jean, Laeken.*

Le noyau de Bruxelles a été formé par quelques chétives cabanes qui vinrent se grouper vers la fin du VIe s. autour d'une chapelle fondée par *St Géry*, l'apôtre du pays, dans une île de la Senne, sur un terrain marécageux: *broeksele,* d'où dérive le nom de *Bruxelles*, signifie «habitation de marécage». Au Xe s., la ville devait déjà avoir une certaine importance. Elle fut considérablement agrandie et entourée de murailles en 1044, et bientôt elle devint la station principale de la grande route commerciale qui reliait Bruges à Cologne. Les princes du pays, qui prirent le titre de «ducs de Brabant», s'établirent avec leur cour sur la hauteur qui domine la vallée. Sous la domination des ducs de Bourgogne, on vit s'y introduire, avec la chevalerie française, la langue et, plus ou moins, les mœurs de ce pays. Cette circonstance a beaucoup influé sur le caractère de la ville. Dans la partie élevée, où rési-

daient la cour et la noblesse, dominent la langue et les manières françaises; dans la vallée, où se trouvaient la bourgeoisie et le commerce, la langue et les mœurs flamandes.

De nos jours encore, les traces de cette distinction sont bien sensibles; la ville haute, reconstruite après le grand incendie de 1731, comprend les palais, les ministères, les hôtels du corps diplomatique et de la noblesse et en général les habitations de la haute société, tandis que le commerce et l'industrie sont établis dans la ville basse. La partie qui caractérise le mieux cette dernière est la Grand'Place, avec son hôtel de ville splendide, ses magnifiques maisons des corporations et autres riches monuments d'architecture du moyen âge, qui en font une place comme on en rencontre rarement ailleurs. La ville basse a du reste déjà pris comme l'autre un cachet moderne, plus accentué encore par la création des boulevards qui la traversent en entier.

On a souvent comparé Bruxelles à Paris; on l'a même appelée un petit Paris. En effet, on ne saurait nier une certaine tendance à l'imitation de la grande ville, et en beaucoup de choses elle réussit parfaitement bien. Le Parisien y retrouve ses cafés, son jardin des Tuileries (Parc), ses boulevards, son bois de Boulogne (bois de la Cambre), etc., mais tout cela en petit et sans animation. Quant aux langues parlées à Bruxelles, le flamand prédomine dans la classe ouvrière, le français dans la bonne société. Presque tout le monde parle néanmoins les deux langues.

Le ***Parc** (pl. E 4), l'ancien jardin des ducs de Brabant, au centre de la ville haute, a été créé tel qu'il est aujourd'hui en 1774, sous le gouvernement de Marie-Thérèse. Il forme le centre de la ville haute, dont l'aspect est bien caractérisé par les rues imposantes mais uniformes qui l'environnent. Il a la forme d'un grand carré long, mesurant 450 m. sur 320. Il a de jolis massifs d'arbres, des pelouses, des bassins, etc. Parmi les sculptures, nous mentionnerons: des statues de Diane et de Narcisse, au jet d'eau du côté du palais de la Nation, par *Grupello;* un buste de Pierre le Grand, donné par le prince Demidoff; une Madeleine par *Jér. Duquesnoy;* deux statues de Méléagre, par *Lejeune*, une Vénus, par *Olivier*, etc. Les groupes en pierre qui décorent la porte en face du palais du roi, représentant l'été et le printemps, sont de *Poelaert* et de *Melot.* — Durant la bonne saison, il y a musique militaire dans le parc (v. p. 14), qui est alors le rendez-vous du beau monde (chaise, 10 c.). Il y a aussi le soir concert au *Vauxhall* (p. 14). On ferme le parc 1 ou 2 h. après la chute du jour; les promeneurs en sont avertis par le son d'une cloche. Il est en principe interdit d'y fumer, si ce n'est sur le chemin d'asphalte qui traverse le carré dans sa largeur, le seul praticable en temps de pluie. — Pendant les sanglantes journées du 23 au 26 sept. 1830, le parc fut le principal théâtre de la lutte. Le prince Frédéric des Pays-Bas était entré le 23 à Bruxelles avec une armée de 10,000 hommes et avait occupé le château et le parc. Il ne put pénétrer dans les rues latérales fermées par des barricades, et

il évacua le Parc dans la nuit du 26 au 27. Alors disparut la dernière possibilité d'un arrangement pacifique entre les Belges révoltés et le gouvernement hollandais.

Les rues qui avoisinent le Parc: la *rue Royale*, la *rue Ducale*, la *rue de la Loi*, ainsi que la *place des Palais* et la *place Royale*, ont été créées à peu près en même temps que le Parc et en grande partie sur les plans de l'architecte *Guimard* (dernier quart du XVIII[e] s.).

La RUE ROYALE, qui longe le Parc à l'O., marque de ce côté la limite de la ville haute; ce n'est que depuis peu de temps qu'il y a quelques magasins. Du coté O., les maisons y ont de petites terrasses, d'où l'on devait avoir, dans le plan de Guimard, de belles vues sur la ville basse: elles sont aujourd'hui presque toutes masquées. Sur la première de ces terrasses, encore en partie dégagée, s'élève la *statue du comte Belliard* (pl. 59, E 4), en marbre, érigée par la nation à ce général français qui fut, en 1831 et 1832, ministre plénipotentiaire de France auprès du gouvernement belge; elle est de *Guill. Geefs*.

Le **palais du Roi** (pl. 51, E 4), place des Palais, se composait jusque dans ces derniers temps de deux bâtiments réunis en 1827 au moyen d'un avant-corps orné de six colonnes corinthiennes. Il subit maintenant une transformation complète sur les plans de *Balat*, et les travaux sont déjà terminés sur le derrière, du côté du jardin. La visite n'en est permise qu'avec l'autorisation du maréchal du palais ou du ministre de la maison royale. Sa principale richesse consiste en tableaux de maîtres anciens et contemporains: *Rubens*, *Van Dyck*, *Hobbema, Frans Hals*, parmi les anciens, *de Braekeleer*, *Coomans, Gallait*, *Verboeckhoven*, *Wappers*, etc., parmi les autres. — Un drapeau hissé sur le palais indique que le roi est à Bruxelles.

A côté du palais du Roi, à l'E., donnant sur la rue Ducale, se trouve le **palais des Académies**, l'ancien *palais du Prince d'Orange*, nommé ordinairement le *palais Ducal* (pl. 50, E 4). Il a été bâti aux frais de la nation et donné par elle, en 1829, au prince d'Orange, plus tard Guillaume II, roi des Pays-Bas, et il est devenu la propriété de l'Etat en 1842. Aujourd'hui, ce palais renferme au rez-de-chaussée le *musée des plâtres*, tant de sculptures anciennes que de sculptures modernes, ouvert tous les jours de 10 h. à 4 h. Le premier étage est occupé depuis 1878 par l'*Académie des Lettres, Arts et Sciences* et l'*Académie de Médecine*.

La GRANDE SALLE du premier étage, qui mérite d'être vue, a été décorée par *E. Slingeneyer* de douze excellentes fresques représentant les principaux épisodes de l'histoire politique et intellectuelle de la Belgique: 1, à g. dans le fond, les Premiers Belges, avec leur chef Ambiorix, jurant de délivrer leur patrie du joug des Romains, l'an 54 av. J.-C.; 2, la Civilisation chrétienne: Clovis promettant de se faire chrétien, à la bataille de Tolbiac, en 496; 3, les Institutions carlovingiennes: Charlemagne (742-814) à l'école d'Héristal; 4, la Féodalité: Godefroid de Bouillon visitant le St-Sépulcre après la prise de Jérusalem, 1099; 5, les

Communes: Jacques d'Artevelde recommandant aux villes de Flandre la neutralité dans la guerre entre la France et l'Angleterre, 1337; 6, les Corporations: Anneessens (p. 34), l'énergique défenseur de leurs droits contre la domination autrichienne, avant son exécution, 1719; — 7, à dr., Fondation de la dynastie nationale, 1831; 8, les Belles-lettres: Albert et Isabelle d'Autriche assistant, après leur entrée à Louvain, au cours d'histoire de Juste-Lipse; 9, la Musique: Willaert, Clément, Lassus, Grétry, etc.; 10, l'Art ancien: Philippe le Bon, de Bourgogne, rendant visite à Jean et à Marguerite van Eyck; 11, l'Art moderne: Rubens reçu à son retour dans sa patrie par Van-Dyck, Snyders, Jordaens, etc.; 12, les Sciences naturelles: l'Anatomiste Vésale sur le champ de bataille, comme médecin de Charles-Quint.

Le palais est entouré d'un jardin ouvert au public, où l'on voit, devant la façade, la *statue de Quetelet* (p. 42), l'astronome, en marbre, par *Fraikin* (1880); derrière, le Vainqueur, statue en bronze par *J. Geefs*, et Caïn par *Jehotte.*

Au N. du Parc passe la rue de la Loi, où s'élève le **palais de la Nation** (pl. 48, E 3), construit sous Marie-Thérèse (1779-1783), sur les plans de *Guimard*, pour le conseil de Brabant, le palais de justice sous la domination française, le palais des Etats-Généraux de 1817 à 1830; il sert maintenant aux séances du sénat et de la chambre des représentants. Le tympan du fronton contient un bas-relief sculpté par *Godecharle*, représentant la Justice entourée de la Religion, la Persévérance, la Sagesse et la Force (1782).

Dans le beau VESTIBULE du rez-de-chaussée se trouvent les entrées des salles de la chambre des représentants, à dr., et du sénat, à g. Ce vestibule, ouvert à tout le monde, est orné de *statues représentant: à g., Pépin d'Héristal (m. 714), le maire du palais du royaume d'Austrasie, par *Simonis;* Thierry d'Alsace, comte de Flandre (m. 1168), par *Jehotte;* Baudouin IX, comte de Flandre, empereur de Constantinople (m. 1206), par *Jos. Geefs;* à dr., Jean Ier, duc de Brabant, le vainqueur de Worringen (m. 1294), par *Geerts;* Philippe le Bon, duc de Bourgogne (m. 1467), par *De Cuyper;* l'empereur Charles-Quint (m. 1558), par *Debay*. Au centre, quatre figures allégoriques en plâtre, représentant les quatre libertés: de la presse, des cultes, de l'enseignement et d'association. — Les salles où siègent les commissions de la chambre renferment des toiles historiques, entre autres: Don Juan d'Autriche après la bataille de Lépante, par *E. Slingeneyer;* Léopold II prêtant serment à la constitution (1865), avec beaucoup de portraits, par *Starck*, et le Prince d'Orange blessé à la bataille de Waterloo, composition peu remarquable, par *Odevaere*. La statue du roi qui surmonte le bureau du président, dans la salle des représentants, est l'œuvre de *Guill. Geefs*. — La salle du sénat est décorée de 15 tableaux de *Gallait*, représentant des personnages célèbres de l'histoire des Pays-Bas. Celle des conférences contient le dernier portrait de Léopold Ier, par *Nic. de Keyser;* des portraits de présidents du sénat, des tableaux de *Verboeckhoven*, de *Fourmois*, etc.

Les séances des chambres sont publiques; l'entrée est sur le derrière de l'édifice, dans la rue de l'Orangerie. La session dure habituellement du deuxième mardi de novembre au mois de mai. Les séances commencent en règle générale vers 2 h. et durent jusqu'à 5 h.; il n'y en a pas le lundi.

Les bâtiments qui touchent au palais de la Nation à l'E. et à l'O. sont occupés par divers ministères. — En face, dans l'angle oriental du Parc, le *Vauxhall* (pl. 75, E 3, 4; concerts, v. p. 14), occupé en partie par le cercle artistique et littéraire. A côté le *théâtre du Parc* (pl. 67). — Le peintre Th. Smaelen s'est construit au n° 22bis de la rue Ducale, en grande partie avec

de vieux matériaux, une maison de bois flamande, nommée *'t Lucashuys* (pl. F 3: LH). — Derrière le palais de la Nation sont des rues toutes neuves, encore inachevées.

A mi-chemin entre la rue de la Loi et le boulevard Botanique, au bord de la rue Royale, est la petite place du Congrès, avec la ***colonne du Congrès** (pl. 10, E 3). Ce monument, dont le roi Léopold posa la première pierre en 1850, et qui fut solennellement inauguré en 1859, est consacré au souvenir du Congrès national (assemblée constituante), qui, après la révolution de 1830, établit le pacte fondamental belge, et appela au trône le prince Léopold de Saxe-Cobourg. Le fût de la colonne (style corinthien) a 45 m. de hauteur, et il est surmonté d'une statue en bronze du roi Léopold Ier, haute de 4 m., par *Guill. Geefs*. Le bas est couvert de bas-reliefs par *Simonis*, symbolisant les neuf provinces du royaume. Les noms des 237 membres du Congrès et ceux des membres du gouvernement provisoire sont gravés sur des tables de marbre. Les quatre coins du stylobate sont occupés par quatre grandes figures de femmes assises, en bronze: la Liberté de la presse, par *Jos. Geefs;* celle de l'enseignement, par le même; celle d'association, par *Fraikin*, et celle des cultes, par *Eug. Simonis*. On arrive à la galerie par un escalier en limaçon de 192 marches; le panorama de la ville et des environs qui se déroule de là est magnifique. On donne un petit pourboire au gardien. Les deux lions en bronze à l'entrée, sont l'œuvre d'*Eug. Simonis*. — Un large escalier conduit de la place du Congrès vers le centre de la ville; au pied de cet escalier, à dr. et à g., deux *marchés couverts*.

L'église Ste-Marie (p. 41) forme perspective à l'extrémité N. de la rue Royale, au delà du boulevard.

***Ste-Gudule** ou *Ste-Gudule-et-St-Michel* (pl. 8, E 3), la cathédrale, est à peu de distance de la place du Congrès, sur le versant de la colline de la ville haute. C'est une église à trois nefs, du style goth. avec pourtour et des niches latérales ressemblant à des chapelles. Elle a été commencée vers 1220, à la place d'une autre qui avait été consacrée en 1047. Certaines parties du chœur datent encore de l'époque de transition ou du XIIe s.; le reste du chœur et le transept, les arcades de la grande nef et le bas côté du S. ont été achevés en 1273 (ogiv. primitif). Le bas côté du N., la voûte et les fenêtres de la grande nef ont été construits entre 1350 et 1450. Les fenêtres dans le haut du chœur et les tours inachevées de la façade sont de la fin du XVe s., la grande chapelle du St-Sacrement, au N., de 1534-1539, et celle de Notre-Dame-de-Délivrance, au S., de 1649-1653. Tout l'édifice a été restauré de 1848 à 1856 par Suys. Les nombreuses statuettes qu'on a placées depuis peu dans les niches et sur les consoles du portail, ne sont malheureusement pas en harmonie avec le style de l'édifice. Un bel escalier achevé en 1861 conduit de la place à l'entrée de l'église.

Intérieur. — L'église est fermée de midi à 4 h., et l'entrée coûte alors 1 fr. pour le fonds de restauration ou 50 c. par pers. si l'on est plusieurs, et le suisse demande encore quelque chose pour ouvrir les chapelles. L'entrée à ce moment de la journée est au bras S. du transept. — L'intérieur, qui mesure environ 108 m. de long et 50 m. de large, se distingue par ses proportions simples et nobles. On en remarque surtout les **vitraux*, qui datent de toutes les époques depuis le XIIIe s., et qui sont remarquables par leur coloris harmonieux.

Le plus beaux vitraux sont ceux de la *chapelle du N., à g. du chœur (v. ci-dessus), la *chapelle du St-Sacrement des Miracles;* ils ont été donnés de 1540 à 1547 par cinq des plus puissants princes cathol. de l'Europe, en l'honneur des hosties miraculeuses (v. ci-dessous). On voit à chaque fenêtre le portrait du donateur avec son patron. 1re à g., Jean III, roi de Portugal et la reine Chatherine, sœur de Charles-Quint. — 2e, Louis de Hongrie et la reine Marie, aussi une sœur de Charles-Quint. Ces deux vitraux ont été exécutés d'après *Michel Coxcie*, par *Jean Haeck.* — *3e fenêtre, François Ier de France et la reine Eléonore, une troisième sœur de Charles-Quint, composition et peinture de *Bern. van Orley.* — 4e fenêtre, Ferdinand Ier, empereur d'Allemagne, frère de Charles-Quint, et son épouse. Les compositions de la moitié supérieure de cette fenêtre rappellent l'histoire des hosties: des juifs ayant volé des hosties, les portèrent dans leur synagogue (v. p. 38) et les y transpercèrent à coups de canif; mais ces hosties s'étant mises à saigner, ils furent tellement effrayés qu'ils les restituèrent, ce qui ne les empêcha d'être punis de mort. — 5e fenêtre, au-dessus de l'autel, Charles-Quint, l'impératrice Eléonore-Louise, et, dans le haut, l'Adoration de l'Agneau sans tache et des saintes hosties. Ce vitrail est une bonne reproduction de l'ancien, qui a été détruit; il a été peint en 1848 par Capronnier, d'après *Navez.* L'autel en bois sculpté, du style goth., par *Goyers* (1849), est aussi fort remarquable.

Les vitraux de la chapelle du S. ou de *Notre-Dame-de-Délivrance*, exécutés en 1656 à Anvers, d'après des cartons de *Théod. van Thulden*, par *J. de la Baer*, sont inférieurs aux précédents pour le dessin et le coloris, mais ce sont encore de très-bons spécimens de peinture au XVIIe s. (école de Rubens). Ils représentent des épisodes de la vie de la Vierge, avec les portraits de l'archiduc Léopold (m. 1662), de l'archiduc Albert (m. 1621) et de sa femme, l'infante Isabelle-Claire-Eugénie (m. 1633); des empereurs Ferdinand II (m. 1658), et Léopold Ier (m. 1705). En face de l'autel, dans la même chapelle, se trouve le *monument* en marbre, exécuté par *Guill. Geefs*, à la mémoire du comte Frédéric de Mérode, tué en 1830 au combat de Berchem. Les armes de la famille de Mérode sont accompagnées de cette belle devise: « plus d'honneur que d'honneurs ». On a placé au-dessus du monument un grand tableau de *Navez*, l'Assomption de la Vierge. La même chapelle renferme encore deux autres monuments en marbre, l'un, par Fraikin, du comte *Phil.-Balt. de Mérode* (m. 1857), frère aîné du précédent, connu par le rôle important qu'il joua comme homme d'Etat belge pendant et après la lutte pour l'indépendance contre les Hollandais, et l'autre, du général espagnol comte *Ernest d'Isenbourg-Grenzau* (m. 1664).

Les vitraux des 5 fenêtres supérieures du chœur sont du milieu, du XVIe s.; ils représentent Maximilien d'Autriche et sa femme, Marie de Bourgogne; puis Philippe le Beau, leur fils, et sa femme, Jeanne de Castille; les empereurs Charles-Quint et Ferdinand, fils de ces derniers, et enfin Philippe II et sa première femme, Marie Tudor. — Dans le chœur, on voit le monument du duc Jean II de Brabant (m. 1312) et de sa femme, Marguerite d'York; il est en marbre noir et surmonté d'un lion d'airain doré, coulé en 1610 et pesant 6,000 livres. En face se trouve le mausolée de l'archiduc Ernest (m. 1595), frère de l'empereur Rodolphe II et gouverneur-général des Pays-Bas. Le prince est représenté couché. Ces deux monuments ont été érigés aux frais de l'archiduc Albert, frère d'Ernest. Une dalle de marbre blanc couvre l'entrée du caveau des ducs de Brabant et des princes de la maison d'Autriche.

Le pourtour du chœur a des vitraux par *Capronnier*, d'après *Navez*, datant de 1842; ils manquent de vivacité. — La chapelle derrière le maître autel a un autel de la Renaissance provenant de l'abbaye du Bois de la Cambre (p. 46); les vitraux, avec les armes des Mérode, sont également de *Capronnier* (1843). Il est question de restaurer cette partie de l'église, qui est encore du style de transition (v. p. 19).

Les *vitraux du transept représentent, au N., Charles-Quint et son épouse, avec leurs patrons; au S., Louis III de Hongrie et son épouse, par *Bern. van Orley* (1538). On voit encore dans le transept de tableaux par *Coxie* (1592): en face de la chap. du N., la Vie de Ste Gudule; en face de la chap. du S., un Crucifiment.

Les vitraux modernes des bas côtés, tous de *Capronnier*, sont des dons du roi, de la famille royale et de grandes familles de Belgique. Ils sont également relatifs au vol des hosties, et la série commence dans le bas côté S., près du transept. La *fenêtre du grand portail*, le Jugement dernier, remarquable par le grand nombre des figures, est par *Fr. Floris* et de 1528, mais elle a été plusieurs fois restaurée. Des douze statues massives des apôtres placées contre les piliers de la nef, quatre sont de *Jér. Duquesnoy*: St Paul, St Barthélemy, St Thomas, St Mathieu, et trois de *Fayd'herbe*: St Jean, St André et St Jude. — La *chaire, en bois de chêne, a été faite en 1699, pour les jésuites de Louvain, par *H. Verbruggen* d'Anvers. Les sculptures représentent Adam et Ève chassés du paradis terrestre par l'archange St Michel. De chaque côté descend un escalier dont les rampes sont formées de rameaux d'arbres, sur lesquels se tiennent toutes sortes d'animaux symboliques: un ours, un chien, un chat, un aigle, un vautour, un paon, un hibou, un pigeon, un écureuil, un singe mangeant une pomme; la chaire elle-même paraît figurer la coque du fruit défendu; elle est surmontée d'une statue de la Vierge tenant à la main une croix, avec laquelle elle écrase la tête du serpent. — On remarque encore dans les bas côtés des confessionnaux de *Van Delen* (XVIIIe s.). Le bas côté du S. renferme le monument du chanoine *Triest* (m. 1846), par *Eug. Simonis;* celui du N., le monument du comte *Cornet de Ways-Ruart*, par *Geefs* (1872); la Foi soutenant la vieillesse et maintenant la jeunesse. Les bas-reliefs de marbre du chemin de la croix sont de *P. Puyenbroeck*. Depuis longtemps, la ville et le gouvernement consacrent des sommes considérables à l'entretien et à l'embellissement de l'édifice.

L'ascension de la TOUR, qui offre une belle vue, coûte 2 fr. pour une pers. et 3 fr. pour plusieurs personnes.

Le grand bâtiment au N. de la cathédrale est la ***Banque Nationale** (pl. 4, E 3), dans le style du siècle dernier, achevée en 1864, sur les plans des architectes *H. Beyaert* et *Janssens*. C'est une des plus belles constructions modernes de Bruxelles. Les figures allégoriques de l'Industrie et du Commerce, au-dessus des frontispices, sont par *Léop. Wiener* et le reste de l'ornementation par *Houtstout*. L'intérieur est également remarquable; l'entrée ordinaire est par la rue Berlaimont.

A côté du Parc, également au S.-O., se trouve la PLACE ROYALE (pl. E 4), qui doit aussi sa forme actuelle, comme nous l'avons dit p. 17, à l'architecte *Guimard* (1778). A g. s'élève l'église de **St-Jacques-sur-Caudenberg** (pl. 16), construite sur l'emplacement d'une vieille abbaye d'augustins. Elle a été commencée par *Guimard* en 1776 et achevée par *Montoyer* en 1785. Elle a un péristyle d'ordre corinthien, avec les statues de Moïse par *Olivier* et de David par *Janssens*. Depuis 1852, le fronton est orné d'une fresque sur fond d'or, peinte par *Portaels* et représentant la Vierge

consolatrice des affligés. A l'intérieur, de chaque côté du chœur, des figures allégoriques de l'Ancien et du Nouveau Testament par Godecharle.

Devant l'église, sur la place, qui paraît trop petite, se dresse depuis 1848 la **statue équestre de Godefroid de Bouillon* (pl. 60), le célèbre chef de la première croisade, chef-d'œuvre d'*Eug. Simonis*. L'artiste a représenté le héros au moment où il part pour la croisade (1097); il tient en main sa bannière, qu'il lève vers le ciel, et paraît prononcer les mots fameux: *Dieu le veut!* La statue est à peu près à l'endroit, «sur une montagne non loin de la ville de Bruxelles», où Godefroid appela le peuple à sa suite.

En face débouche la rue de la *Montagne-de-la-Cour*, toute remplie de magasins et l'une des principales artères de la ville, toujours parcourue par des omnibus et d'autres voitures, bien qu'elle soit fort raide (v. aussi p. 38). — Au S., entre le palais du comte de Flandre et le nouveau palais des Beaux-Arts, la *rue de la Régence* (v. p. 31).

En passant par l'arcade dans l'angle à l'O. de la place Royale on arrive au **palais de l'Industrie** (pl. 45, D 4), construit en 1829: «Senatus populusque Bruxellenses industriæ et artibus.» C'est un vaste corps de bâtiment dont les deux ailes, en retour d'équerre du côté de la rue, forment une cour close par une grille. Il est occupé aujourd'hui par l'Ecole industrielle, la bibliothèque royale, et, avec le bâtiment contigu nommé l'Ancienne Cour (p. 23), par les musées de peinture et d'histoire naturelle. Au centre de la cour, la statue en bronze du duc *Charles de Lorraine*, gouverneur-général des Pays-Bas sous Marie-Thérèse (1741-1780), par *Jehotte*, 1846.

Dans le bâtiment principal est la **bibliothèque royale** (pl. 5) divisée en deux départements, celui des manuscrits et celui des imprimés, des cartes, des estampes, etc.

Le DÉPARTEMENT DES MANUSCRITS se compose surtout de la célèbre *bibliothèque de Bourgogne*, fondée au XVe s. par Philippe le Bon, duc de Bourgogne. Elle est ouverte au public tous les jours de 10 h. à 3 h., sauf le dimanche. Parmi ses 22,000 manuscrits, on remarque surtout quelques somptueux livres d'heures, enrichis de précieuses miniatures, dont plusieurs de la vieille école flamande: le livre d'heures des ducs de Bourgogne, plus tard propriété du roi de Hongrie Mathias Corvin, fait en 1485 par *Attavante* de Florence; la chronique du Hainaut, en sept volumes in-folio, avec des miniatures, dont le titre, où se voit l'auteur, Jacques de Guise, présentant l'ouvrage au duc Philippe le Bon de Bourgogne, est attribué sans preuve à *Roger van der Weyden*; — la Cyropédie de Xénophon ayant appartenu à Charles le Téméraire; le «Pardon accordé par Charles-Quint aux Gantois» en 1540, d'anciens manuscrits remontant jusqu'au VIIe s., des jeux de cartes faits à Ulm en 1594, des autographes de François Ier, de Henri IV, de Philippe II, du duc d'Albe, de Luther, de Voltaire, de Rubens, etc. Les volumes provenant de l'ancien fonds des ducs de Bourgogne sont généralement reliés en maroquin rouge. — Le DÉPARTEMENT DES IMPRIMÉS (environ 400,000 vol.) est logé dans l'aile gauche du bâtiment. Le fonds de cette bibliothèque fut constitué en 1837 par l'achat de la collection d'un bibliophile renommé, M. van Hulthem, qui fut acquise par le gouvernement au prix de 315,000 fr. Depuis, il a été doublé par l'incorporation de

l'ancienne bibliothèque de la ville et par des accroissements successifs. Les chambres votent annuellement 60,000 à 65,000 fr. pour la bibliothèque. — Le *cabinet des estampes* mérite particulièrement l'attention des amateurs (plus de 100,000 numéros). Il y a aussi une importante *collection de médailles*.

Les bâtiments formant plus bas angle droit avec le palais de l'Industrie constituent ce qu'on nomme généralement l'ANCIENNE COUR. Après 1731, le feu ayant consumé l'ancien palais de la place Royale, ils servirent de résidence aux gouverneurs-généraux. On y a établi de nos jours le cabinet d'histoire naturelle et le musée de peinture. La chapelle, à dr. de l'entrée, fondée par le prince Charles de Lorraine en 1760, est affectée au culte protestant: on l'appelle ordinairement l'*église du Musée*.

Le ****musée de peinture** (pl. 41, D4), cédé à l'Etat par la ville en 1845, gagne tous les ans en importance. Après avoir été fort inférieur à celui d'Anvers, il peut être regardé maintenant comme le premier de la Belgique. La vieille école flamande du xve s. y est représentée par une série de tableaux importants, du moins pour l'étude de la peinture, tels que l'Adam et Eve d'*Hub. van Eyck*, la Vierge de *P. Cristus* (n° 42), les Jugements d'Othon III (30 et 31) par *Bouts*, et la Ste Famille de *Quinten Massys*, un acquisition récente. Les écoles flamande et hollandaise du xviie s. sont aussi maintenant bien représentées par suite de plusieurs achats importants. Les *Rubens* que possède Bruxelles ne peuvent, il est vrai, se comparer à ceux d'Anvers pour le nombre ni pour la beauté; mais cependant l'Adoration des mages (290) est un de ses meilleurs tableaux dans ce genre et ses portraits méritent aussi de fixer l'attention. Il faut encore signaler le portrait en pied de Willem van Heythuysen (416) et un autre portrait (415) par *Frans Hals*, les portraits de *van der Helst* (205, 206) et de *Gér. Dov* (186), la grande Kermesse de *Teniers* (449). — Le bon *catalogue* de la galerie, par *E. Fétis*, coûte 1 fr. Les noms des artistes sont marqués sur les cadres des tableaux. Le musée faisant toujours de nouvelles acquisitions, il y a assez souvent des changements dans la classification.

L'ENTRÉE (v. p. 15) est dans l'hémicycle de la place du Musée. Il y a deux portes ouvertes dans la rotonde. Celle qui est en face donne sur la cour, où est l'entrée du cabinet d'histoire naturelle, à g. (v. p. 31). Nous passons par la porte vitrée à g. et nous montons un escalier ou se voieut un Hercule de *Delvaux* et, provisoirement, un Combat de taureaux, groupe en bronze par *L. Mignon* (1878). C'est ici qu'est le vestiaire.

L'escalier conduit également à une rotonde où se trouvent, à g., l'entrée du *musée ancien;* à dr., l'entrée du *musée moderne*. Nous tournons à g. et nous sommes d'abord dans un corridor dont les murs sont couverts de tapisseries flamandes du xviie s. Il y a là en outre des sculptures, la plupart d'artistes belges modernes: *Guill. Geefs, C.-A. Fraikin* (l'Amour prisonnier), *Ad. Fassin*,

J. de Braekeleer, Eug. Simonis, J.-J. Jaquet, Jos. Geefs (l'Ange déchu, une de ses meilleures œuvres), *Barth. Frison*, etc. Les armoires renferment des terres cuites des XVIIe et XVIIIe s.

MUSÉE ANCIEN. — Ire SALLE, vieille école allemande, généralement des œuvres de peintres inconnus. Presque en face de l'entrée, sur la droite: *19, *H. Holbein le J.* (?), portrait de Thomas Morus, chancelier d'Angleterre; 4, 5, *Barth. de Bruyn* (école de Cologne), portraits d'homme et de femme. — A dr., vieille école italienne des XIVe et XVe s.: 11, 12, *Carlo Crivelli*, la

Vierge et St François, tous deux sur fond d'or. — Plus loin: 334, *le Pérugin* (?), la Vierge, l'enfant Jésus et St Jean, tableau encadré dans une guirlande de fruits en terre cuite; 362, *Christ. Amberger* (1500-1563), portrait; 364. *L. Cranach le Vieux*, portrait du Dr J. Scheuren; 365, 366, *L. Cranach le V.*, Adam et Eve.

IIe SALLE, vieille école des Pays-Bas des XIVe-XVIe s., œuvres aussi pour la plupart d'artistes inconnus, le nombre des tableaux authentiques de cette époque, c.-à-d. dont les auteurs sont connus (signatures ou documents), étant comme on le sait très-restreint. Nous commençons à g.: 338, la Vierge avec l'enfant Jésus, St François d'Assise et le donateur; 1, *Herri de Bles*, Tentation de St Antoine.

Au mur suivant, **Quinten Massys*, la Ste Famille, de 1509, achetée en 1879 pour 240,000 fr. à l'église St-Pierre de Louvain.

15, *Jan Gossart* dit *Mabuse*, tableau à volets, Jésus chez Simon

le Pharisien, où Madeleine lui lave les pieds; à g., la Résurrection de Lazare, à dr., l'Assomption de Ste Marie Madeleine.

Au mur principal: 34-41, *école de Roger van der Weyden*, l'Histoire de J.-C., d'une valeur secondaire; 42, *P. Cristus* (d'après Weale), la Vierge et l'enfant Jésus.

30, 31, *Dierick Bouts*, les Jugements d'Othon III.

Le sujet de ce tableau est emprunté à une légende du moyen âge, selon laquelle l'empereur Othon, ayant fait décapiter un homme accusé injustement par l'impératrice, punit celle-ci de mort, après avoir vu la femme de la victime subir victorieusement l'épreuve du feu.

*13, *Hub. et Jean van Eyck*, Adam et Eve, deux volets de la célèbre Adoration de l'Agneau mystique à Gand (p. 125), cédés à l'Etat comme peu convenables pour une église; l'Etat donna en échange des copies de six volets qui se trouvent à Berlin.

«L'on peut voir, dans la figure d'Adam, la connaissance approfondie du peintre en anatomie et des principes de la perspective appliquée à la forme humaine. Quoique la figure, dans son ensemble, manque d'une certaine noblesse, la tête a de la dignité et le corps de justes proportions.

Eve n'est pas aussi bien réussie. La grande intelligence de l'artiste, pour exprimer la beauté des formes par les lignes extérieures, est remarquable dans la main et l'avant-bras; mais la tête est trop grande, le corps penche légèrement en avant, et les jambes sont trop grêles.» (*Crowe et Cavalcaselle*, *Les Anciens Peintres Flamands. Trad. Delepierre*).

Sur les revers de ces deux volets ont été peintes également par les van Eyck, la Sibylle Erythrée et la Sibylle de Cumes, avec une vue d'intérieur.

Au mur du fond: 98, *école française*, portrait d'Edouard VI d'Angleterre; 48, 56, *école flamande*, le Christ descendu de la croix; portr. de Guillaume de Croy; 458, 459, portraits de Maximilien II et d'Anne d'Autriche enfants; 27, 25, *Bern. van Orley*, portrait du médecin Georges de Zelle; J.-C. mort pleuré par la Vierge, avec les portraits des donateurs sur les volets.

A l'autre mur: 20, *Lambert Sustermann*, dit *L. Lombard*, la Cène; 33, *Rog. van der Weyden* (?), tête d'une femme qui pleure, fort passée; 23, *Memling*, portr. d'homme; 24, *Jan. Mostert*, Episodes de la vie de St Benoît. Dans le haut, *Coninxloo*, les Noces de Cana et Jésus au milieu des docteurs de la loi; 369, *Bern. van Orley*, portr. de Guill. de Norman (1519); *21, *22, *Memling*, portr. de Guill. Moreel, patricien de Bruges, et de sa femme, de vrais types de bourgeois flamands du xve s.; 29, *Martin Schœn*, J.-C. présenté au peuple; 370, *inconnu*, le Christ en croix pleuré par la Vierge et par St Jean, avec des portraits de Fr. Sforza, duc de Milan, et de sa famille; 368, *B. van Orley*, les Epreuves et la Patience de Job; 14, *J. van Eyck* (d'après Crowe & Cav. plutôt *Gérard David*), une Adoration des mages dont les figures sont un peu raides, mais ne manquent pas de naturel, et dont le coloris est vigoureux; 367, *Corn. van Coninxloo*, la Parenté de la Vierge; 8, *Jan van Coninxloo*, Mort de St Nicolas.

IIIe SALLE: sans num, *Mart. van Heemskerk (van Veen)*, Mise

au tombeau, avec le donateur, sa femme et leurs patrons sur les volets; 2, *P. Brueghel le Vieux* ou «le Drôle», le Massacre des innocents, que l'artiste, dans sa naïveté, a placé en un pays couvert de neige; 196, *Fr. de Vriendt*, dit *Floris*, le Jugement dernier; *du même*, la Ste Famille; 3, *Brueghel le Jeune,* ou *Br. d'Enfer,* la Chute des anges rebelles; 220, *Jac. Jordaens*, Allégorie des vanités du monde; *du même*, Eliéser et Rébecca, tableau ayant pour fond un riche paysage de *Jan Wildens; Fr. Miller*, paysage; 103, *J. d'Arthois*, la Lisière du bois; 163, *Mich. van Coxie,* la Cène, tableau à volets; 418, *Corn. de Heem*, Fruits et fleurs; 146, *M. van Coxie,* Mort de la Vierge.

IVe SALLE: 349, *Piet. Wouwerman*, la Leçon d'équitation; 425, 424, *Th. de Keyser*, portr. de femmes; 250, *Fred. Moucheron*, paysage animé par une chasse au cerf; 329, *P. Thys*, Martyre de St Benoît; 143, *Phil. de Champaigne*, St Benoît recevant la visite d'un prêtre. La plupart des autres tableaux de cet artiste (miracles de St Benoît) qui se trouvaient ici, n'ont pas encore été replacés. 104, *J. d'Arthois*, paysage avec figures par *Teniers le Vieux; Dan. van Heil*, Plaisir d'hiver; *Corn. de Baeilleur*, Adoration des mages; *Adr. van Utrecht*, Intérieur de cuisine; *Fr. Floris*, Adoration des mages, avec les Evangélistes sur les volets, achevé, après la mort de l'artiste, par son élève *Jeronimus Franken* (1571); 306, *G. Schalcken*, Effet de lumière; 116, *N. Berchem*, paysage avec ruines; 150, 137, 138, 139, *Ph. de Champaigne*, St Benoît éteignant un incendie, Présentation au temple, Ste Geneviève, St Joseph; 120, 122, *Ferd. Bol*, portr. de femme; Philosophe en méditation; 430, *P. Neefs* et *Fr. Franck*, Intérieur d'église; 425bis, *Phil. de Koninck*, Environs de Schéveningue; *Simon de Vos*, portr. de l'archiduc Albert et, plus loin, celui de son épouse l'infante Isabelle (p. 6); *Poelenburg*, Jeunes filles au bain; 273, *A. Pynacker*, Chasse au daim; 330, *P. Thys*, 414, *Gov. Flinck*, portr. de femmes; 169, *Gasp. de Crayer*, l'Assomption de Ste Catherine (le musée possède 13 tableaux de cet artiste); 248, *Ant. Moro*, portr. d'homme; *Poelenburg*, le Repos; 255, *Is. van Nickele* (m. 1703), Intérieur de la Grande-Eglise de Harlem; 267, *P. Pourbus*, portr. de J. van Gheenste, échevin et conseiller de la ville de Bruges; 105, *J. Asselyn*, le Passage du gué; 420, *M. d'Hondecoeter*, l'Entrée d'un parc; 152, *Ph. de Champaigne*, son portrait.

Ve SALLE: 153, *Ph. de Champaigne*, l'Assomption de la Vierge; 413, 167, *G. de Crayer*, l'Adoration des bergers; la Pêche miraculeuse, un de ses meilleurs tableaux; 247, *Ant. Moro*, portr. d'Hub. Goltzius; 109, *Ludolf Bakhuisen* (?), Marine; 275, *Jan. van Ravesteyn*, portr. de femme; *Moucheron*, paysage; 168, 178, *G. de Crayer*, Martyre de St Blaise, que l'artiste peignit en 1667 à l'âge de 86 ans; la Conversion de St Julien; 254, *Aart van der Neer*, paysage, effet de nuit; 289, *Rubens*, le Couronnement de la Vierge; 276, *J. van Ravensteyn*, portr. de femme; 166, *Joos van Craes-*

beeck, Taverne flamande; 119, *Ferd. Bol*, portr. d'homme; 118, *Karel Em. Biset*, Guillaume Tell s'apprêtant à abattre la pomme sur la tête de son fils, avec les membres de la corporation de St-Sébastien comme témoins; *M. d'Hondecoeter*, Coq mort pendu à une planche; 209, *J.-B. Huysmans*, paysage avec animaux; 341, 342, *Mart. de Vos*, portr. d'homme et de femme; 311, *J. Siberechts*, Intérieur d'une cour de ferme; 253, *P. Neefs*, Intérieur de la cathédrale d'Anvers; 207, 422, *Huchtenburgh*, Batailles.

• Ensuite vient la SALLE FLAMANDE, salle longue et irrégulière, garnie de lambris en bois sculpté et avec une cheminée et des tapisseries de cuir du XVIIe s. Elle contient des tableaux de *Sallaert*, 300, l'Infante Isabelle abattant l'oiseau au tir du Grand-Serment; 301, la Procession des Pucelles au Sablon; de *G. Tilburg*, 331, les Princes de Ligne, de Chimay, de Rubempré, de la Tour et Taxis et le duc d'Arenberg, à cheval en costume de chevaliers de la Toison d'or, et d'autres tableaux du même genre, plus un bas-relief en bronze de *G. de Groot*, représentant Léopold II. — Nous passons maintenant dans la Grande salle (v. le plan).

GRANDE SALLE, divisée en 5 travées par des colonnes accouplées. Nous commençons à g., par la

1re travée. A dr. et à g. de l'entrée: 141, 140, *Phil. de Champaigne*, St Etienne et St Ambroise. Nous continuons par la gauche. 217, 216, *Jordaens*, Allégorie de la fertilité, St Martin guérissant un possédé; *294, *295, *P.-P. Rubens*, portraits de l'archiduc Albert et de l'infante Isabelle, sa femme (p. 6); 287, *Rubens*, l'Assomption de la Vierge, peinte pour l'église des jésuites d'Anvers, la figure principale peu agréable; 191, 190, *Ant. van Dyck*, St François en extase devant le Crucifix; St Antoine de Padoue tenant l'Enfant Jésus; 288, *Rubens*, le Christ mort sur les genoux de la Vierge; 337, *Otto Vœnius* (*O. van Veen*), Portement de la croix. — 237, *Peeter Meert*, les Syndics de la corporation des poissonniers à Bruxelles; 285, *Rubens*, le Christ montant au Calvaire, peint en 1637 pour l'abbaye d'Afflighem; 453, *Corn. de Vos*, le Peintre et sa famille. — 100, *J. d'Arthois*, le Retour de la kermesse, avec figures de *Teniers le Vieux*; 286, *Rubens*, le Seigneur voulant foudroyer le monde, peint pour l'église des franciscains de Gand; 292, *Rubens*, Vénus dans la forge de Vulcain; 291, *Rubens*, le Martyre de St Liévin, dont un bourreau présente à un chien la langue qu'il vient d'arracher avec des tenailles, une des scènes les plus cruelles reproduites par le peintre, exécuté pour l'église des jésuites de Gand; 218, *Jordaens*, le Satyre et le Paysan; 179, *G. de Crayer* et *J. d'Arthois*, Conversion de St Hubert; *290, *Rubens*, Adoration des mages, peinte pour les capucins de Tournai; 338, *O. Vœnius*, Mariage mystique de Ste Catherine.

2e travée: portr. de l'archiduc Albert et de l'infante Isabelle. — Porte des salles du musée moderne (v. p. 29).

3e travée. Mur de g.: 192, *Ant. van Dyck*, portrait d'Alex.

Delafaille, magistrat d'Anvers; 419, *Hobbema*, le Bois de Harlem; *277, *Rembrandt,* portrait d'homme (1641); 124, *Both,* paysage, site d'Italie; 171, *G. de Crayer*, St Paul et St Antoine ermites; 261, *A. Palamedesz Ste-vaerts*, portr. d'homme; 180, *Alb. Cuyp*, Intérieur d'étable; *449, *D. Teniers le Jeune,* Kermesse flamande; 350, *Wynants,* 296, *Jac. van Ruisdael*, paysages; 219, *Jordaens*, Triomphe du prince Frédérice-Henri de Nassau, bonne esquisse (v. p. 274); 175, *G. de Crayer*, la Vierge protectrice du Grand-Serment de l'Arbalète; 454, *J. Weenix*, Gibier mort et fruits; 450, *D. Teniers le Jeune*, Intérieur de la galerie de l'archiduc Léopold-Guillaume (1651); 411, *J.-T. Blankhof*, Marine. — Mur de dr., en recommençant à l'entrée: *447, *J. Steen,* l'Offre galante; 297, *J. van Ruisdael,* paysage; 431, *Aart van 'der Neer*, Plaisir d'hiver; *232, *Nic. Maes*, la Lecture; 346, *Em. de Witte*, Intérieur de l'église de Delft; *188, *Ant. van Dyck,* Martyre de St Pierre; *437, *438, *Rubens,* portr. de Charles de Cordes et de sa femme, achetés 130,000 fr. à la famille Beauffort; 324, *D. Teniers le Jeune*, les Cinq sens; 314, *Fr. Snyders*, Nature morte, gibier et fruits; 259, *Adr. van Ostade*, le Mangeur de harengs; 351, 352, *J. Wynants*, paysages; 451, *W. van de Velde*, Marine; *R. Ruysch*, Fleurs; 320, *J. Steen,* la Fête des Rois; 455bis, *inconnu,* portrait d'un graveur; 319, *J. Steen,* l'Opérateur; 189, *Ant. van Dyck,* Silène ivre; *Ary de Vois*, Un buveur; 347, *Phil. Wouwerman*, Départ pour la chasse; 215, *Karel du Jardin,* Cavaliers; 433, *Is. van Ostade*, la Dévideuse; *415, *Fr. Hals*, portr. de J. Hornebeek, professeur de Leyde; 328, *D. Teniers le Jeune* et *van Uden*, Intérieur de corps de garde; 440, *J. van Ruisdael,* le Lac de Harlem; *121, *Ferd. Bol*, Saskia van Uylenburg, première femme de Rembrandt; 321, *H. van Steenwyk*, Intérieur d'église.

4e travée. Mur de g.: 245, *Jan Molenaer*, Cabaret flamand; 410, *Nic. Berchem,* Repos dans la prairie; 244, *J. Molenaer,* Intérieur flamand; 416bis, *de Heem,* Vanitas; 454bis, *de Witte*, Intérieur d'église; *423, *Karel du Jardin,* Retour à l'étable; *416, *Fr. Hals,* portr. en pied de Willem van Heythuysen, fondateur d'un hospice à Harlem; 450bis, *D. Teniers le Jeune,* paysage; 325, *Teniers*, le Médecin du village; 239, *G. Metsu,* la Collation; 318, *J. Steen,* les Rhétoriciens, une de ces réunions de poètes qui avaient pour but, au XVIe et au XVIIe s., de célébrer les fêtes publiques par la lecture de pièces de poésie, etc.; *205, *Barth. van der Helst,* portr. du peintre; 240, *A. van der Meulen*, l'Armée de Louis XIV devant Tournai; 206, *Barth. van der Helst*, portr. de sa femme (?); 298, *Dav. Ryckaert*, Chimiste dans son laboratoire; *186, *Gér. Dov,* portr. de l'artiste; 348, *Ph. Wouwerman*, Episode de chasse; *Aart van der Neer,* l'Yssel, effet de nuit; 293, *Rubens*, Martyre de Ste Ursule et de ses compagnes, petite esquisse; 326, *Teniers,* Paysage flamand; 128, *Adr. Brouwer,* la Dispute au cabaret. — Mur de dr., en recom-

mençant par le haut: 252, *P. Neefs,* Intérieur de la cathédrale d'Anvers; 421, *M. d'Hondecoeter,* le Chant du coq; 412, *J. Brueghel,* dit «Brueghel de velours», l'Automne; 409, *P. Aertsen,* la Cuisinière hollandaise; 203, *de Heem,* Fruits; 455, *J. Wynants,* paysage; 412bis, *Govert Camphuysen*, Intérieur de ferme; 260, *Is. van Ostade,* Halte de voyageurs; *Rubens,* portr. d'homme, de 1619; 268, *P. Pourbus*, portr. d'homme; 129, *J. Brueghel* ou «Brueghel de Velours», la Prédication de St Norbert contre l'hérésie de Tanchellin, à Anvers.

5e travée. Peintres italiens et espagnols peu importants. 236, *le Parmesan,* Ste Famille; 335, *André del Sarto* (?), Jupiter et Léda («pauvre tableau d'école», Crowe); 281, 282, *le Tintoret,* portraits; 199, *Claude Lorrain,* paysage; 235, *le Maratta,* la Vierge avec l'enfant Jésus adoré par St François; 339, *Velasquez*, Deux enfants; 251. *Murillo,* un Franciscain; 185, *Dosso Dossi* (?), Jésus chez Simon le Pharisien. — Petit mur: 130, *P. Véronèse,* Junon versant ses trésors sur la ville de Venise. — Plus loin: 448, *Strozzi* (Génois), portr. d'homme; 132, *P. Véronèse,* la Ste Famille, avec Ste Thérèse et Ste Catherine; 135, *Ann. Carrache,* Diane au bain, surprise par Actéon, qu'elle change en cerf; 113, *le Baroche,* la Vocation de St Pierre et de St André; 158, 157, 159, *Al. Sanchez Coello,* portr. de Marguerite de Parme, de Jeanne et de Marie d'Autriche, filles de Charles-Quint; 131, *P. Véronèse,* Adoration des bergers; 355, *école ital. du XVIe s.,* la Vierge avec l'enfant Jésus et St Jean.

Nous revenons à la 2e travée et nous entrons à dr. dans le

MUSÉE MODERNE. — Ce musée, fondé en 1835 et qui était au Palais Ducal jusqu'en 1877, se compose d'environ 180 tableaux modernes d'artistes belges et de quelques artistes étrangers. Des étiquettes indiquent le nom du peintre et le sujet de chaque tableau.

Ire SALLE. Nous commençons à dr. en venant du Musée Ancien. *Fr.-Jos. Navez*, Athalie et Joas. — *H. Leys*, Riche et pauvre; *David,* étude de tête; *van Brée,* Rubens et sa famille au jardin; *Th. Fourmois,* la Mare; **H. Leys,* les Trentaines (messes) de Berthall de Haze, armurier d'Anvers; *Th. Fourmois,* le Moulin; *G.-J. Herreyns*, Adoration des mages. — *J. Kindermans*, paysage dans les Ardennes; *van Brée,* la Jeunesse de Sixte-Quint; *Navez,* Hagar et Ismaël; *Ingres,* Virgile lisant l'Enéide.

IIe SALLE: A dr.: *L. de Winne*, portrait en pied de Léopold Ier; *Louis Gallait,* Léopold II et la reine.

IIIe SALLE: *P.-J. Clays,* la Côte d'Ostende; *L. Robbe,* Taureau attaqué par des chiens. — *André Hennebicq,* Travailleurs dans la Campagne de Rome; *Ch. Ooms,* la Lecture prohibée. — *Gallait,* Art et liberté. — **Henri Bource,* la Fatale nouvelle; *Fr. Stroobant*, les Maisons des corporations sur la place de l'Hôtel-de-Ville à Bruxelles; *Ferd. Pauwels,* la Veuve de Jacques d'Artevelde.

IVe SALLE: *P.-J. Clays,* Accalmie sur l'Escaut; *Madou,* le Trouble-Fête; *Ch. Tschaggeny,* la Malle-poste des Ardennes. Au-dessus, *van Brée,* St Pierre de Rome le jour de la Fête-Dieu. — *E. de Block,* Lecture de la Bible; *Louis Robbe,* Animaux; *Flor. Willems,* la Toilette de la mariée; *Al. Robert,* Pillage du couvent des carmélites à Anvers, à la fin du XVIe s.; *Eug. Verboeckhoven,* Troupeaux de moutons; *Jos. Stevens,* Rue de Bruxelles le matin. — **Louis Gallait,* Abdication de Charles-Quint, chef-d'œuvre de composition, de dessin et de coloris (1841): Charles-Quint est sous le dais, appuyé de la main gauche sur le prince Guillaume d'Orange; devant lui, à genoux, son fils Philippe II; à droite, sa sœur Marie de Hongrie, assise dans un fauteuil; à gauche, le cardinal Granvelle. *A. Thomas,* Judas errant la nuit après la condamnation de J.-C.; *Al. Robert,* Signorelli peignant son fils mort; *Ch. de Groux,* Junius prêchant la Réforme à Anvers, dans une maison d'où on voit la lueur d'un bûcher; *G. Wappers,* Charles Ier d'Angleterre marchant à l'échafaud; *Ed. Hamman,* la Messe d'Adr. Willaert au couvent de Bruges. — *J.-H. de Haas,* Animaux; *Jos. Stallaert,* Mort de Didon. — **J. Czermak,* Butin de guerre dans l'Herzégowine, de jeunes chrétiennes emmenées pour être vendues par des bachi-bozouks; *Jos. Stevens,* le Marché aux chiens, à Paris; *Al. Markelboch,* les Rhétoriciens d'Anvers se préparant à une lutte oratoire (v. p. 28); *Portaels,* Loge au théâtre de Pesth; *L.-J. Mathieu,* Mise au tombeau; **Ch. Verlat,* Godefroid de Bouillon à la prise de Jérusalem; *Th. Fourmois,* paysage; *Leys,* le Serment de la joyeuse entrée de l'archiduc Charles d'Autriche à Anvers, reproduction de la fresque de l'hôtel de ville d'Anvers; *Roelofs,* paysage; **Leys,* Rétablissement du culte catholique dans la cathédrale d'Anvers; *Eug. Verboeckhoven,* Berger dans la Campagne de Rome; *E. Wauters,* Folie d'Hugo van der Goes (on essaie de le calmer par la musique); **Jos. Lies,* Baudouin VII de Flandre châtiant des chevaliers pillards; *L. Gallait,* Jeanne la Folle.

Ve SALLE: *J.-P. Clays,* la Rade d'Anvers; *F. Bossuet,* l'Abbaye de St-Amand, à Rouen; *J.-B. Madou,* la Fête du propriétaire; *J. Quinaux,* Vue du Dauphiné; *H. Leys,* Atelier du peintre Fr. Floris. — *J. Robie,* Fleurs et fruits; *Alfr. Stevens,* la Dame rose; *Ch. Verlat,* Un chien de berges et un aigle; *Hipp. Boulenger,* Allée de Tervueren. — *Cam. van Camp,* Mort de Marie de Bourgogne — *Th. Gérard,* Fête en Souabe; *L. Robbe,* Site de la Campine.

VIe SALLE: *J.-B. van Moer,* Vue de Bruxelles en 1866; *J. Coomans,* la Coupe de l'amitié. — *Ad. Dillens,* Enrôlement dans les Pays-Bas autrichiens; *C. Meunier,* Résistance de paysans brabançons en 1797; *Felix de Vigne,* le Dimanche matin en hiver; **Ch. de Groux,* le Bénédicité de la famille ouvrière; *Ad. Dillens,* les

Patineurs. — *Fr. Lamorinière*, les Environs d'Edeghem; **Ch. de Groux*, l'Ivrogne au lit de sa femme morte de misère et de chagrin. — *H. de Braekeleer,* le Géographe; *Madou,* le Sort.

VIIe SALLE, contenant surtout de grands tableaux: à g., **E. de Bièfve,* la Compromis de la noblesse des Pays-Bas en 1565, pour repousser l'inquisition et d'autres excès du gouvernement espagnol. Celui qui signe, est le comte de Hornes; le personnage assis dans le fauteuil, Egmont; celui qui est près de la table, revêtu d'une armure, Philippe de Marnix; celui du premier plan, vêtu de bleu, Guillaume d'Orange; à côté de lui, le duc d'Arenberg; le personnage qui engage à signer, sous le portique à gauche, est le comte de Brederode. Ce tableau et celui de l'Abdication de Charles-Quint par Gallait sont deux productions de l'école belge qui firent époque; ils furent exposés et admirés dans presque toutes les capitales de l'Europe en 1843, et ils contribuèrent au succès du genre réaliste, qui doit beaucoup au coloris. — *E. Slingeneyer*, Bataille de Lépante; *G. Wappers,* Commencement de la révolution de 1830 à l'hôtel de ville de Bruxelles, le peuple déchirant la proclamation du prince Frédéric des Pays-Bas, le 24 septembre. — *H. Decaisne*, la Belgique couronnant ses hommes célèbres, depuis le IXe s. (Charlemagne) jusqu'au XVIIe. — **Nic. de Keyser,* Bataille de Worringen, en 1288: l'archevêque de Cologne est amené prisonnier devant le duc de Brabant et le comte de Berg. — Parmi les petits tableaux à l'entré: *A. de Knyff*, Forêt de Stelen; *Nic. de Keyser*, Juste-Lipse; *J. van Lerius*, Erasme; *de Braekeleer*, les Noces d'or et Compte de la mi-carême (distribution de fruits dans une école).

Le **cabinet d'histoire naturelle** (entrée, v. p. 15), au rez-de-chaussée, est le plus complet du pays. On y entre par la cour. La section de minéralogie a été enrichie d'une collection considérable de minéraux russes offerts par le prince d'Orange. Elle renferme aussi une collection complète de fossiles, d'objets de l'âge de pierre, etc., trouvés en Belgique.

La GALERIE HISTORIQUE, au second étage, mais qui doit être transportée ailleurs pour cause de reconstruction, se compose de tableaux et de bustes relatifs à l'histoire de la Belgique, dont plusieurs d'une certaine valeur.

La RUE DE LA RÉGENCE (pl. D 4, 5), qui part, au S.-O., de la place Royale (p. 21) est maintenant une des plus belles de Bruxelles. A l'entrée, à g., le **palais du comte de Flandre** (pl. 49), qui a un bel escalier et renferme des sculptures de *van der Stappen* et des tableaux d'*E. Wauters*, de *Verlat*, de *Stallaert*, etc. A dr., le **palais des Beaux-Arts**, nouvellement achevé sur les plans de *Balat*, dans le style classique. A l'entrée s'élèvent quatre grandes colonnes de granit à socles et chapiteaux

de bronze. Il y a une grande salle servant aux expositions des Beaux-Arts.

On traverse plus loin sur un petit viaduc, le *pont de la Régence*, la rue de Ruysbroeck. Puis vient la place nommée le Petit-Sablon (pl. D 5), où se voit, à dr.,

Notre-Dame-des-Victoires, ou *N.-D.-du-Sablon* (pl. 24, D 5), église fondée en 1304, par la corporation des Arbalétriers, presque complètement rebâtie au xve et au xvie s., débarrassée depuis peu des additions qui la défiguraient et maintenant en restauration.

L'intérieur, qui mesure 65 m. de long et 26 de large ou 56 au transept, est restauré depuis peu. Le bras S. du transept renferme une dalle de marbre noir qui porte qu'en 1842, les restes du poète *Jean-Baptiste Rousseau*, mort en exil près de Bruxelles, en 1741, ont été ransférés ici de l'ancienne église des Petits-Carmes (p. 33). — Dans la 1re chap. du bas côté du S., le tombeau d'un comte *Flaminio Garnier*, secrétaire du duc de Parme, avec six bas-reliefs en albâtre nouvellement restaurés, dont les sujets sont tirés de la vie de la Vierge (environ de 1570). — On a placé en 1856 dans la 2e chap. le monument de «*Aug. dal Pozzo*, *marquis de Voghera*, commandant général des troupes dans les Pays-Bas autrichiens, général de cavalerie» (m. 1781). — Dans le bras N. du transept, la chapelle funéraire des princes de Tour et Taxis, du xviie s. Elle est toute garnie de marbres blanc et noir et ornée de sculptures dépourvues de mérite artistique. La Ste Ursule qui décore l'autel, sculptée par *H. Duquesnoy*, a plus de valeur. A dr., un Ange tenant une torche, par *Grupello*. Le dôme de la même chapelle est orné de nombreuses armoiries. — Le chœur a d'anciennes peintures murales restaurées (des Saints) et des vitraux du xve s. — On remarquera la chaire en bois sculpté, soutenue par l'ange et les animaux symboliques des évangélistes.

Le Petit-Sablon a été recemment transformé en square, à l'extrémité supérieure duquel on a placé le **monument d'Egmont et de Hornes**, par *Fraikin*, qui se trouvait auparavant sur la place de l'Hôtel-de-Ville, devant la Maison du Roi (p. 36). C'est une fontaine, avec un piédestal du style ogival tertiaire en pierre bleue, sur lequel s'élève le groupe colossal en bronze des deux comtes marchant à la mort. A dr. et à g. du piédestal sont encore deux petites statues en bronze représentant des soldats des corps qu'ils commandaient. — Derrière,

L'hôtel du duc d'Arenberg (pl. 44, D 5), jadis la demeure du comte d'Egmont, construit en 1548 et restauré en 1753. L'aile droite est moderne. Il renferme une petite mais précieuse *collection de tableaux (environ 90; entrée, v. p. 15).

Les tableaux sont tous dans un parfait état de conservation; les noms des artistes sont inscrits sur les cadres. A l'entrée, dans la longue salle de g.: *Rembrandt*, ou plutôt *Sal. Koninck*, Tobie rendant la vue à son père; *A. van Dyck*, portr. d'une comtesse espagnole; *Craesbeeck*, l'Atelier du peintre; *A. van Ostade*, Intérieur de cabaret; *A. Brouwer*, id.; *Jac. van Ruisdael*, une Cascade; *Hobbema*, paysage; *P. Potter*, Repos près d'une grange; *Rubens*, deux portraits et deux petites têtes d'anges; *Berckheyde*, un Canal; *P. de Hooch*, Intérieur; *Gér. Dov*, portr. du peintre et de sa femme; *G. Metsu*, le Billet doux; *J. van der Meer van Delft*, Jeune fille; *J. Steen*, les Noces de Cana; *Rubens*, un petit portr.; *A. van der Neer*, Marine, effet de lune (1644); *G. Dov*, Vieille femme comptant de l'or; *G. Terburg*, Concert; *Jordaens*, «Quand les vieux chantent, les jeunes jouent du fifre»; *D. Teniers*, une Partie de quilles; *G. Dov*, un Ermite; *N. Maes*, un Savant dans sa chambre; *G. Mieris*, une Marchande de poisson. — Au-

dessus de l'entrée, *Berckheyde*, Cour de la Bourse à Amsterdam. — A dr. de la porte, *J. van Ruisdael*, paysages; *A. Cuyp*, des Chevaux; *D. Teniers*, Cour de ferme, le Fumeur; *van der Helst*, Couple hollandais et portr. d'homme; *Fr. Hals*, le Buveur; *Everdingen*, une Cascade; *G. Terburg*, portr. de femme; *Fr. Hals*, Deux garçons qui chantent; *Rubens*, deux portr. et une esquisse. — Du côté des fenêtres, entre autres, un portr. de Marie-Antoinette par *Koharsky*, peint au Temple peu de temps avant que la reine fût transférée à la Conciergerie.

Dans la salle de la bibliothèque se voient diverses antiquités: vases, statuettes, bustes en marbre, entre autres la **tête de Laocoon* trouvée il y a 150 ans sous un pont à Florence et achetée par un prince d'Arenberg. Pour la comparaison, on y a joint une copie de la tête de Laocoon qui se trouve à Rome.

Les jardins de l'hôtel ont une grande réputation parmi les amateurs d'horticulture (1 fr. de pourboire).

Un peu plus haut que l'hôtel d'Arenberg, à g., se trouve la prison des *Petits-Carmes* (pl. 52, D 5), construite sur l'emplacement d'un couvent de carmes déchaussés détruit en 1811, et considérablement agrandie dans ces derniers temps. Une de ses annexes, celle qui longe la rue, est la prison pour femmes; elle a été bâtie en 1847, dans le style ogival anglais, par *Dumont* (m. 1859).

C'est là qu'était l'hôtel du comte de Cuylembourg, célèbre comme lieu de réunion des gentilshommes qui donnèrent le signal du soulèvement des Pays-Bas sous Philippe II. C'est dans cet hôtel que fut signée, le 5 avril 1566, la fameuse requête adressée à Marguerite de Parme (p. 6), tendant à obtenir l'abolition de l'inquisition et la convocation des États-Généraux. Les 300 à 400 confédérés se rendirent à cheval au palais de la duchesse. Au moment où la pétition lui fut remise, plusieurs des nobles entendirent le comte Berlaimont, un de ses courtisaus, rassurer Marguerite en lui disant ces mémorables paroles: «*Madame, ce n'est qu'une troupe de gueux*», faisant par là allusion à l'état délabré de leurs finances. Le mot de *gueux* fut vite relevé et devint le nom du parti. Le soir même plusieurs des confédérés, entre autres le comte Brederode, parurent sur le balcon de l'hôtel Cuylembourg, une besace à la ceinture et avec une écuelle, dans laquelle ils burent à la santé des *gueux*, et chaque membre de la ligue planta un clou dans l'écuelle comme signe de son affiliation. Ce fut là l'origine de la révolution qui amena la séparation des provinces septentrionales. L'hôtel Cuylembourg fut démoli par ordre du duc d'Albe, qui l'avait habité lui-même pendant quelque temps après son entrée à Bruxelles, et où il avait même fait arrêter les comtes d'Egmont et de Hornes.

Dans la partie suivante de la rue de la Régence percée depuis quelques années, à g., le **conservatoire de musique** (pl. 11, D 5), bâti sur les plans de *Cluysenaar*. Il y a au premier étage de l'aile de g. une intéressante collection d'anciens instruments de musique à partir du XVIe s., augmentée en 1879 de la collection Tolbecque de Paris: elle occupe deux salles, ouvertes le jeudi de 2 à 4 h. — Plus loin, aussi à g., la **synagogue** (pl. 63), édifice d'un style simple et sévère, bâti sur les plans de *de Keyser* et achevé en 1878.

Le **nouveau palais de justice** (pl. CD 5), qui termine la rue de la Régence au S., est en construction depuis 1866, sur les plans de *Poelaert* et sous la direction de *Wellens*, et il doit être terminé dans quelques années. On a voulu créer ici quelque chose d'extraordinaire. Les proportions de l'édifice sont

colossales; il occupe un superficie de 24,600 m. carrés ou de 3,400 m. de plus que St-Pierre de Rome. La différence de niveau que présentait le terrain a nécessité de grands travaux de substruction. Le plan forme un rectangle de 180 m. de long et 170 m. de large, dont plus de 4,000 m. carrés seront occupés par des salles secondaires, des vestibules, des galeries et la salle des pas-perdus. La façade principale est tournée du côté de la rue de la Régence. Le portail, encadré dans d'énormes pilastres, se termine en ligne droite, et le style de l'édifice étant du reste une imitation du style greco-romain, dans laquelle on a évité l'emploi de lignes courbes, l'édifice a dans son ensemble un caractère sévère conforme à sa destination. Au centre s'élève un dôme, à 82 m. au-dessus du pavé de la vaste salle des pas-perdus ou 122 de hauteur totale. Les frais dépasseront probablement le chiffre de 50 millions.

Non loin du Petit-Sablon (p. 32) s'étend le GRAND-SABLON (pl. D 4), la plus grande place de Bruxelles, au milieu de laquelle lord Bruce, comte d'Aylesbury, a fait ériger en 1751, en reconnaissance de l'hospitalité que la ville lui avait accordée pendant son exil, une fontaine sans valeur comme monument. Du côté N., cette place est contiguë à l'**ancien palais de justice** (pl. 46), corps de bâtiment malpropre et mal distribué, ancienne maison des jésuites. L'aile donnant sur la rue de la Paille renferme les *archives générales* du royaume. L'entrée principale est dans la rue de Ruysbroeck. La façade, avec son péristyle, qui est une assez mauvaise copie du temple d'Agrippa à Rome, donne sur une petite place du côté N.-O. Sur cette place a été érigée en 1874 une statue en marbre, par Ch. Vanderstappen, à *Alex. Gendebien* (m. 1869), ancien membre du gouvernement provisoire de 1830.

Non loin de l'ancien palais de justice, dans la RUE HAUTE, est située l'église de **Notre-Dame-de-la-Chapelle** (pl. 23, C 4), du style ogival commencée en 1216 sur l'emplacement d'une an-ancienne chapelle. Le chœur et le transept sont du milieu du XIIIe s., et la nef et la tour de la façade ont été achevées en 1483.

L'INTÉRIEUR (sacristain, rue des Ursulines, 24) est orné de fresques et de peintures à l'huile (chemin de la croix), par *J.-B. van Eycken* (m. 1853). On y voit en outre, dans la 2e chapelle du S. le tombeau du peintre *Pierre Brueghel* (Brueghel de Velours, m. 1625), ainsi qu'un tableau de ce maître (le Christ remtetant les clefs du ciel à St Pierre), et dans la 4e chapelle, un Jésus apparaissant à Marie-Madeleine, par *G. de Crayer*. Près du grand portail, le tombeau du peintre *Lens* «régénérateur de la peinture en Belgique» (m. 1822), exécuté par *Godecharle*. Dans le coin, le tombeau d'un pasteur nommé Willaert, avec une figure de femme en prière de *Teurlinckx* (1870). — Dans la nef du N., 1re chap., le tombeau du peintre *J. Sturm*, mort à Rome en 1844, avec le médaillon du défunt, aussi par *Teurlinckx*. Dans la chap. du N. du chœur, des paysages de *J. d'Arthois* et d'*Achtschelling;* le monument de la famille de Spinola, par *Plumiers*; contre le pilier, un monument avec buste, à la mémoire du duc *Charles-Alexandre de Croy* (m. 1624); de l'autre côté du pilier, une plaque en marbre noir, que les comtes de Mérode et d

Beaufort ont fait placer à la mémoire de *François Anneessens*, syndic du quartier de St-Nicolas et doyen des corporations de Bruxelles, décapité le 19 sept. 1719, sur la Grand' Place, pour avoir défendu avec énergie les franchises de la ville et des corps des métiers contre les empiétements du gouverneur autrichien, le marquis de Prié. — Les tableaux des autels latéraux, au N., l'Intercession pour les âmes du purgatoire; au S., St Charles Borromée communiant les pestiférés, sont par *G. de Crayer*. — Le chœur est depuis peu décoré de belles peintures polychromes par *Charle-Albert*. Le maître autel, peu en harmonie avec l'édifice, a été fait d'après des dessins de *Rubens*. La chaire, où est représenté Elie dans le désert, par *Plumiers*, est plus simple et de meilleur goût que celle de la cathédrale.

A l'extrémité de la rue Haute s'élève la *porte de Hal* (v. p. 43).

Le centre de la ville basse est occupé par la ****place de l'Hôtel-de-Ville** (pl. D3), de 110 m. de long et 68 m. de large, sur laquelle se trouvent l'hôtel de ville et les anciennes maisons des corporations. C'est l'une des plus belles places du moyen âge, et elle contraste singulièrement avec le reste de la ville, qui a un caractère moderne. Elle a joué un grand rôle dans l'histoire de Bruxelles comme dans celle du pays. 25 gentilshommes des Pays-Bas furent décapités ici au printemps de 1568 sur les ordres du duc d'Albe, et les têtes de Lamoral, comte d'Egmont, et de Philippe de Montmorency, comte de Hornes, y tombaient également sous la hache du bourreau le 5 juin suivant (v. p. 32).

L'***hôtel de ville** (pl. 31) est sans contredit l'édifice le plus remarquable de Bruxelles et un des plus grands et des plus beaux de ce genre dans les Pays-Bas. Il forme un quadrilatère irrégulier d'environ 60 m. de longueur et 50 de profondeur, au centre duquel est une cour. La façade principale, du côté de la place, est du style gothique; elle a été commencée, dans sa moitié de g., en 1402; dans sa moitié de dr., plus courte et moins riche, en 1443. Sa magnifique tour qui, chose singulière, n'est pas au milieu de l'édifice, a été achevée en 1454; elle 114 m. de hauteur, Les architectes de l'un et de l'autre furent, dit-on, d'abord *Jacques van Thienen* (1405), puis *Jean van Ruysbroeck* (1448), dont la statue a été placée à la première arcade de la tour. La façade est nouvellement restaurée. On se demande si les niches étaient toutes destinées à recevoir des statuettes ou si une partie n'étaient pas purement décoratives. Dans tous les cas, le premier étage de l'aile du S. et de la tour paraît surchargé, avec sa multitude de statuettes de ducs de Brabant dans le style moderne. La flèche, percée à jour, a été endommagée par la foudre en 1863, mais restaurée depuis. Elle est surmontée d'une statue-girouette de St Michel, en métal doré, faite en 1454 par *Martin van Rode*, et haute de 5 m., bien que du bas elle semble à peine avoir 5 pieds. La façade postérieure de l'hôtel de ville date du commencement du XVIIIe s. — Il y a dans la cour deux fontaines du XVIIIe s. représentant des fleuves, celle de dr. par *Plumiers*.

Pour visiter l'intérieur (v. p. 15), il faut s'adresser au concierge,

qui demeure à l'entrée sur le derrière (1 fr. de pourb.). Dans les salles et les corridors se trouvent quelques tableaux, entre autres un de *Stallaert* représentant les derniers moments de Tserclaes, échevin de Bruxelles (1388), et la Défaite d'Attila près de Châlons (451), de *Coomans*, ainsi que des portraits en pied et de grandeur naturelle, représentant des souverains du pays: Marie-Thérèse, François II, Joseph II, Charles VI, Charles II d'Espagne, etc., puis l'empereur Charles-Quint, Philippe III d'Espagne, Philippe IV, l'archiduc Albert et sa femme l'infante Isabelle, Charles II d'Espagne et Philippe II, ce dernier en grand costume de l'ordre de la Toison d'or. — C'est dans la SALLE DU CONSEIL COMMUNAL, ancienne salle des Etats de Brabant, que les comtes d'Egmont et de Hornes furent condamnés à mort (1568). Cependant la décoration actuelle de cette salle, avec ses riches ornements dorés, rappelant la décoration du palais des Doges à Venise, ne date que de la fin du XVII[e] s. Le plafond, représentant l'assemblée des dieux dans l'Olympe, est de *Victor Janssens*, qui a aussi donné les modèles des tapisseries qui garnissent les murs: l'Abdication de Charles-Quint, le Couronnement de Charles VI à Aix-la-Chapelle et la Joyeuse entrée de Philippe le Bon, duc de Bourgogne, c.-à-d. la conclusion d'un pacte entre le souverain, le clergé, la noblesse et le peuple. Sur une table est déposé un plateau en cuivre repoussé et doré avec les clefs de la ville, qu'on avait coutume d'offrir aux souverains quand ils faisaient leur entrée. On remarquera aussi la grande SALLE DES FÊTES, d'environ 60 m. de long sur 25 de large, qui a de magnifiques sculptures gothiques modernes en bois de chêne, d'après *Jamaer*, et des tapisseries caractéristiques représentant les corporations, exécutées à Malines, d'après *Guill. Geets*. — Dans la SALLE D'ATTENTE, des vues du vieux Bruxelles avant le percement des grandes rues neuves; elles sont de *J.-B. van Moer* (1873). — La SALLE DES MARIAGES a aussi des lambris en chêne. — L'ESCALIER est décoré de deux tableaux d'*Em. Wauters:* le Duc Jean III de Brabant laissant aux corporations de Bruxelles le droit d'élire le bourgmestre (1421) et Marie de Bourgogne jurant de respecter les libertés de la ville de Bruxelles, le 4 juin 1477.

La TOUR, dont le concierge confie la clef à une personne chargée de vous accompagner (1 fr.), offre une très-belle vue sur la ville et les environs, jusqu'au champ de bataille de Waterloo, au S., où l'on distingue la butte du Lion. Le meilleur moment pour y monter est à 4 h. de l'après-midi.

En face de l'hôtel de ville se trouve la **Maison du Roi** ou *Halle au Pain* (pl. 53, D 3), où siégèrent autre-fois diverses autorités. Elle avait été construite de 1514 à 1525, dans un style moitié gothique moitié renaissance, et mal restaurée au XVIII[e] s.; on l'a reconstruite sur le plan primitif depuis 1877. C'est là que les comtes d'Egmont et de Hornes passèrent leur dernière nuit: ils furent, dit-on, conduits à l'échafaud en passant par le balcon, dans la crainte que le peuple ne tentât de les délivrer (monument, v. p. 32).

Les anciennes ***maisons des corporations**, sur cette place, sont fort remarquables. Elles ont été rebâties au commencement du siècle dernier, après le bombardement de 1695, par Louis XIV. Au sud, à g. de l'hôtel de ville, l'ancienne *maison des Bouchers*, puis l'*hôtel des Brasseurs*, récemment restauré, dont le pignon est surmonté d'une statue équestre du duc Charles de Lorraine (p. 22), exécutée en 1854, par *Jaquet;* à l'O., la *maison de la Louve*, lieu de réunion des Archers, ainsi nommée d'après un groupe figurant l'allaitement de Romulus et Rémus; à g. de celle-ci, la *maison des Bateliers*, dont le pignon représente la poupe d'un vaisseau, avec deux canons en saillie, et à dr. la *maison*

des Charpentiers, construction richement dorée datant de 1697. Le grand bâtiment qui occupe presque tout le côté S.-E., était autrefois le *Poids public*.

De l'hôtel de ville, en suivant la rue de l'Etuve, au S.-O., on arrive au bout d'environ 220 pas à une des curiosités les plus bizarres, au coin de cette rue et de celle du Chêne. C'est la fameuse fontaine connue sous le nom de **Manneken-Pis** (pl. 36, C 4), d'après la statuette en bronze, haute de 1 m. à peine, qui la décore ou plutôt qui la constitue, et qui représente un Cupidon fournissant de l'eau d'une façon toute naturelle mais peu décente.

Ce *petit homme* (Manneken), œuvre de *Duquesnoy*, datant de 1619, fut de tout temps l'objet de l'affection populaire; il a fourni matière à plusieurs légendes, bien que son origine ne soit due qu'à un trait de facétie d'artiste. Ce palladium de la ville, qualifié de *plus ancien bourgeois de Bruxelles*, a été l'objet de diverses tentatives de vol, dont la dernière a eu lieu en 1817, au grand deuil de public. Aux fêtes, l'usage veut que Manneken revête un costume. Quand Louis XV eut pris la ville en 1747, il porta une grande cocarde blanche au chapeau; en 1789, il fut affublé des couleurs de la révolution brabançonne; l'empire le ceignit de l'écharpe tricolore française, le gouvernement de Hollande lui imposa l'orange, les journées de septembre le virent vêtu d'une blouse, et sous le règne actuel, aux grands jours, il porte fièrement la tunique de la garde civique. Du reste, il a de quoi choisir en fait de costumes; il en possède huit. Louis XV lui conféra même, la croix de St-Louis. Son valet de chambre, chargé de sa garde-robe et de son entretien, est nommé par l'autorité et touche un traitement de 200 fr.; car Manneken est riche, il a des rentes et, il n'y a pas encore longtemps, une vieille fille lui a légué une somme de 1000 florins.

Non loin de l'angle N.-E. de la Grand'Place, dans la rue du Marché-aux-Herbes se trouve l'entrée du **passage** ou des **galeries St-Hubert** (pl. 27, D 3). Ce passage, construit en 1846-47, est incontestablement un des plus grands et des plus splendides du continent, après la galerie Victor-Emmanuel à Milan et celle de l'Empereur à Berlin, qui est toutefois beaucoup plus courte. Il relie le Marché-aux-Herbes à la rue des Bouchers et plus loin à la rue de l'Ecuyer. La première partie s'appelle *galerie de la Reine*, la seconde *galerie du Roi*, et il y a une galerie latérale dite *galerie des Princes*. Il mesure 213 m. de long, 18 m. de haut et 8 m. de large. Le plan est de *Cluysenaar*, les sculptures sont de *Jaquet*. Entre 1 h. et 3 h. de l'après-midi, surtout lorsqu'il fait mauvais temps, le passage est le rendez-vous des flâneurs; le soir, il abrite en outre des essaims d'ouvriers, qui s'y délassent à l'éclatante lumière de nombreux becs de gaz. La circulation y est du reste considérable à toute heure du jour. Lorsque le temps est lourd, il y règne une chaleur étouffante. Pour les cafés, les restaurants, les magasins et le théâtre des Galeries, v. p. 12-14.

Environ 200 pas plus haut, dans la rue de la Madeleine, ainsi que dans la rue Duquesnoy et dans la rue St-Jean, sont les entrées du **Marché Couvert**, nommé aussi *marché de la Madeleine* (pl. D 4;

«MC.»), construit en 1848 par Cluysenaar. Il mérite une visite dans la matinée, de même que les Halles Centrales (p. 40). Il s'y vend surtout des légumes, des fruits et de la volaille. Une galerie supérieure, qui fait le tour du marché, est occupée principalement par les marchands de fleurs et de gibier. A la suite de la galerie des fleurs se trouve une galerie occupée par des bouquinistes.

La RUE DE LA MADELEINE (pl. D 4) a encore diverses façades du XVIIe s. dans le style de la Renaissance. A la suite vient la rue animée dite MONTAGNE-DE-LA-COUR, qui aboutit à la place Royale (v. p. 21). Une rue latérale à g. entre celle de la Madeleine et de la Montagne-de-la-Cour conduit à

L'**Université Libre** (pl. 74, D 4), l'ancien hôtel du cardinal de Granvelle, rue de l'Impératrice. Fondée en 1834 par les chefs du parti libéral, pour contre-balancer l'influence de l'université catholique de Louvain (p. 80), l'université libre de Bruxelles se divise en quatre facultés: philosophie et lettres, sciences, droit, médecine, et une école spéciale de pharmacie. Il a été créé en 1873 une *école polytechnique* qui comprend six sections: exploitation des mines, métallurgie, chimie industrielle, construction des machines, génie civil et architecture. Le nombre des étudiants est plus de 1000, et celui des professeurs de 52. Dans la cour, la *statue de Verhaegen* (m. 1862), l'un des fondateurs de l'université, à laquelle il a légué 100,000 fr. comme l'indique l'inscription du piédestal; cette statue est par Geefs.

A quelques pas de l'Université, dans la rue des Sols, se trouve la *chapelle Salazar* ou *de l'Expiation* (pl. 9, D 4), construite en 1436 en expiation du vol d'hosties commis en 1370 (v. p. 20), sur l'emplacement de la synagogue où elles furent profanées. Elle a été entièrement restaurée de nos jours et l'intérieur est couvert de peintures de toute sorte (fresques de G. Payen).

En prenant par les rues animées au N. du Marché Couvert et par les galeries St-Hubert, on arrive à la PLACE DE LA MONNAIE, où s'élève le **théâtre de la Monnaie** (pl. 65, D 3), précédé d'un portique de huit colonnes ioniques. Il a été construit en 1817, sur les plans de l'architecte parisien *Damesne*, mais complètement transformé à l'intérieur depuis un incendie en 1855. Le bas-relief du fronton, représentant l'harmonie des passions humaines, est de *Simonis* (1854): au milieu, l'Harmonie, entourée de la Poésie héroïque, la Poésie idyllique, la Poésie lyrique et la Poésie satyrique; à g., l'Amour, la Discorde, le Repentir, le Meurtre; à dr., la Sensualité, la Convoitise, le Mensonge, l'Espérance, la Plaisanterie et la Consolation. La salle peut contenir 2,000 spectateurs. Le bâtiment qui fait face au théâtre est l'ancienne *Monnaie* (pl. 37), qui doit devenir le bureau central des postes. Il y a sur la place de la Monnaie plusieurs cafés très-fréquentés; v. p. 12.

De la place de la Monnaie part, au N., la belle et large RUE NEUVE (pl. D 2), qui va en ligne droite jusqu'à la station du Nord. Un peu avant la première rue qui la traverse, on rencontre à dr. la nouvelle *galerie du Commerce*, passage dans le genre des galeries St-Hubert, mais plus petit et moins haut.

En tournant à g. dans ce passage, on arrive à l'ancienne place St-Michel, créée par Marie-Thérèse et appelée aujourd'hui place des Martyrs, depuis qu'on y a érigé, en 1838, le **monument des Martyrs** (pl. 38, D 2), à la mémoire des patriotes tués pendant les journées de septembre 1830, en combattant contre les troupes hollandaises. Au milieu s'élève une statue de la Belgique affranchie, inscrivant les dates mémorables des 23, 24, 25 et 26 sept. Un lion est couché à ses pieds, où se voient aussi des chaînes brisées. Les quatre faces sont ornées de bas-reliefs en marbre: sur celle de devant, la Patrie reconnaissante; à dr., le Serment prononcé, au début de la lutte, devant l'hôtel de ville; à g., le Combat du Parc; derrière, la Consécration des tombeaux. Le plan et l'exécution de ce monument sont l'œuvre de *Guill. Geefs.* Une espèce de crypte carrée, dans laquelle le regard plonge de la place, est garnie tout autour de plaques de marbre noir avec les noms des 445 victimes de la révolution.

La ville basse a subi une transformation considérable par suite de la création de ***nouveaux boulevards** (pl. D B C 2-5), à l'O. de la rue Neuve et de la place de la Monnaie. Ils s'étendent, en traversant la Senne et coupant la ville dans toute sa longueur, du boulevard d'Anvers, non loin de la station du Nord, jusqu'au boulevard du Midi, non loin de la station du Midi. C'est une société anglaise qui a construit ces boulevards, de 1867 à 1871, et couvert le lit de la rivière, voûtée sur une longueur de 2,151 m. Le nouveaux boulevards portent les noms de: *boulevard du Nord*, *boulevard de la Senne*, *boulevard Central* ou *boulevard Anspach*, depuis la mort du bourgmestre de ce nom, en 1879, et *boulevard du Hainaut*. La variété qu'ils présentent dans leur architecture est due en grande partie à la municipalité, qui a ouvert un concours et accordé des primes de 20,000 fr. et au-dessous aux propriétaires des vingt maisons avec les meilleures façades.

Le BOULEVARD DU NORD (pl. D 2) et le *boulevard de la Senne* (pl. D 2) se rejoignent près de l'ancien *temple des Augustins* (pl. 73), bâti au XVIIe s., qui sert aujourd'hui provisoirement de *bureau central des postes*. — La maison étroite et haute au N.-E. du temple, boulevard du Nord n° 1, construite par *Beyaert* en 1874, reçut le premier prix dans le concours en question. C'est un beau spécimen du style qu'on aime à appeler « Renaissance flamande », aux fenêtres larges et aux murs minces, remplacés même par des pilastres. Ce style se retrouve dans beaucoup de

constructions modernes de Bruxelles, bien que le style Louis XIII soit aussi très-souvent imité.

Le BOULEVARD ANSPACH (pl. C 3) fait suite aux deux autres. Entre ce boulevard et la rue des Fripiers, au milieu de la ville, se dresse le magnifique bâtiment de la nouvelle ***Bourse de Commerce** (pl. 6), construction grandiose du style de la Renaissance, d'après les plans de *Suys le Jeune.* Ses vastes proportions et la richesse quasi excessive de son ornementation en font un monument bien approprié à son but, comme centre du commerce de la capitale. Il est actuellement défiguré par la touche de peinture à l'huile qu'on lui a donnée pour rendre la pierre plus solide. La façade principale, qui donne sur le boulevard, est précédée d'un beau péristyle de la hauteur des deux étages de l'édifice, composé de 8 colonnes corinthiennes, dont 6 de front. On y arrive par un escalier comptant 20 degrés, orné de chaque côté d'un groupe allégorique par *J. Jaquet.* Le fronton, par le même, nous montre la Belgique entourée de groupes figurant, à dr. l'industrie, à g. la navigation. D'autres groupes analogues sont placés sur le cintre derrière le fronton, sur les avant-corps latéraux de l'édifice, et il y a aussi tout autour des niches avec des statues, de jolis bas-reliefs au-dessous des fenêtres du premier et un bel attique. Les façades latérales du monument sont moins remarquables; les parties inférieures, avec leurs petites portes, presque de plain-pied, sont peut-être relativement pauvres en ornements. La façade postérieure a un péristyle de 4 colonnes corinthiennes cannelées, naturellement moins monumental que l'autre. Contrairement à la disposition de la plupart des édifices de ce genre, la salle principale destinée aux réunions a la forme d'une croix (43 m. sur 37), au point d'intersection de laquelle est une coupole peu saillante (environ 45 m. de haut), supportée par 28 colonnes. Dans les coins sont quatre petites salles. Des escaliers de marbre conduisent à la galerie, d'où l'on domine la grande salle, et aux autres parties du premier étage. La construction de cet édifice a coûté environ 4 millions.

Au BOULEVARD DU HAINAUT, à dr., à l'extrémité de la place Joseph le Beau, autrefois le Vieux-Marché (pl. C 4), on voit une école dans le style de la Renaissance flamande, par *Janlet.* — Plus loin, sur le boulevard même, à g., n° 80, l'*Ecole-Modèle,* construite par *Hendrickx.*

A l'O. du boulevard Anspach sont les nouvelles **Halles Centrales** (pl. C3), également de construction récente. C'est un marché couvert pour les comestibles, dans le genre des halles de Paris, mais beaucoup plus petit. Elles sont intéressantes à visiter dans la matinée. En arrivant du boulevard Anspach par la rue Grétry, on a sur la gauche les marchés à la viande, à la volaille et aux légumes, à dr. le marché au poisson. A l'extrémité de ce dernier a lieu la vente à la criée du poisson de mer; les crieurs ont un

jargon mêlé de français et de flamand se servant du français pour les dizaines et du flamand pour les nombres intermédiaires. Les ventes en gros des légumes et de la volaille se font au contraire entièrement en français.

On voit encore près de là, sur la place du même nom, et à l'extrémité d'un canal, l'église *Ste-Catherine* (pl. 15, C 2), édifiée dans ces derniers temps sur l'emplacement d'un bassin desséché. Elle est de l'architecte *Poelaert* et dans le style français de transition de la période goth. à la Renaissance.

L'*eglise du Béguinage* (pl. 13, C 2) non loin de là, renferme une statue colossale de St Jean-Baptiste par Puyenbroek, et une Mise au tombeau par Otho Venius.

Les ***anciens boulevards** ont été convertis, au commencement de ce siècle, en une promenade plantée d'arbres, d'environ 7 kil. de long. Ils sont toujours couverts, pendant les belles soirées d'été, de nombreux promeneurs à pied, à cheval et en voiture, surtout dans les parties du N. et de l'E. Ils sont particulièrement animés, de 2 h. 1/2 à 4 h., entre l'observatoire (pl. 43, F 2) et la place du Trône (pl. E 5), derrière le palais du Roi: on y trouve des chaises à louer (5 ou 10 c.). Quelques heures disponibles ne peuvent guère être mieux employées qu'à une *PROMENADE AUTOUR DE LA VILLE, en suivant les boulevards. A pied, il faut pour cela environ 1 h. 1/2, mais bien des personnes préféreront faire ce tour en tramway, du moins dans les quartiers du S. et de l'O.; elles trouveront indiquées sur le plan les différentes sections du tramway spécial (v. p. 14). On remarquera de nouveau dans cette promenade le double caractère de la ville de Bruxelles (p. 15): au N. et à l'E., langue et aspect général rappelant la France; au S. et à l'O., vie bourgeoise et industrielle, langue et mœurs essentiellement flamandes.

A l'E. de la *station du Nord*, construite par *Coppens*, on voit d'abord, à dr., l'HÔPITAL ST-JEAN (pl. 29, E 2), bâti de 1838 à 1843 sur les plans de *Partoes*. Cet établissement, qui contient 600 lits, mérite une visite pour son organisation intérieure. L'entrée est rue Pachéco; on y est admis de 9 h. à 5 h. en payant 1 fr., plus 50 c. à 1 fr. de pourboire.

En face de l'hôpital s'étend le **jardin botanique** (pl. E 2; entrée, v. p. 15), avec ses magnifiques serres, construites en 1826. L'entrée est à l'extrémité du viaduc de la rue Royale au-dessus du boulevard Botanique. Belle vue de ce viaduc sur les boulevards du N., jusqu'aux hauteurs qui bornent la vallée de la Senne.

A l'extrémité de la rue Royale s'élève STE-MARIE-DE-SCHAERBEEK (pl. 20, F 1), église du style byzantin, de forme octogone, commencée sur les plans de *van Overstraeten*, restée longtemps inachevée et dernièrement terminée par l'architecte *Hansotte*. Aux

angles de l'octogone et sur la coupole s'élèvent de légères tours percées à jour.

Un peu plus loin à g. du boulevard, l'*observatoire* (pl. 43, F 2), bâti en 1837 et qui fut longtemps sous la direction de *Quetelet* (m. 1874). — Ensuite, à dr., un rond-point, la place des Barricades (pl. F 2), avec le monument de l'anatomiste *Vésale* (né à Bruxelles en 1514), érigé en 1847 et l'œuvre de *Geefs*.

Les rues neuves au S.-O. de là, jusqu'au palais de la Nation et aux ministères (p. 18), n'ont été construites que dans les derniers temps.

A l'E. des boulevards s'étend le nouveau QUARTIER LÉOPOLD, avec ses larges rues se coupant à angle droit. Au centre se trouve l'église *St-Joseph* (pl. 19, F 4), construite en 1849 par *Suys l'Aîné*, dans le style de la Renaissance. La façade et les deux tours, qu'on aperçoit de loin, sont construites en pierre bleue. Le tableau du maître autel, une Ste-Famille, est de *Wiertz*.

A l'extrémité E. de ce quartier s'étend le beau **parc Léopold**, l'ancien *jardin zoologique* (pl. G 5), supprimé en 1879. Il y a un skating-rink et un restaurant. L'entrée est rue Belliard (tramway, v. le plan). — Encore plus loin à l'E., à l'extrémité de la rue de la Loi, à environ 1 kil. 1/2 du Parc (p. 16), s'étend le *champ de manœuvres*, où s'est faite l'exposition de 1880.

Dans le voisinage de la station de Luxembourg se trouve le ***musée Wiertz** (pl. 42, G 5), dont l'entrée est dans le haut, rue Vautier. C'est l'ancienne maison de campagne et l'ancien atelier du peintre de grand talent, mais aussi très-bizarre, *Antoine-Joseph Wiertz*, originaire de Dinant (1806-1865). Il contient presque toutes ses œuvres, l'artiste n'ayant jamais pu se décider à en vendre. Ce musée appartient maintenant à l'Etat. Catalogue, avec la biographie du peintre, 50 c.

En face sont deux pièces avec quelques dessins et des esquisses coloriées; à dr., la salle principale contenant sept grands tableaux: en face de l'entrée, 1, les Grecs et les Troyens se disputant le corps de Patrocle, 1845; à dr., 3, un Combat homérique; puis, 4, un Grand de la terre, Polyphème mangeant les compagnons d'Ulysse, peint en 1860; 8, la Révolte des enfers contre le ciel, 1842; 52, le Dernier canon, 1855; 14, le Phare du Golgotha; 16, le Triomphe du Christ. Parmi les œuvres de moindre dimension: 23, Pensées et visions d'une tête coupée; 25, le Lion de Waterloo; 24, les Orphelins, avec la légende: «Appel à la bienfaisance»; 5, la Forge de Vulcain (?); 21, la Faim, la Folie et le Crime; dans l'angle, à g., 94, la Curieuse; plus quelques autres trompe-l'œil; ensuite, 19, l'Inhumation précipitée; 22, le Suicide; 95, le Concierge; 26, le Soufflet d'une dame belge; 28, Une scène de l'enfer (Napoléon); 76, le portrait du peintre, etc. Les tableaux de ce musée sont en partie dans le genre mat inventé par Wiertz.

Dans le voisinage est la *station du Luxembourg* (pl. 57, F 5), devant laquelle on a érigé en 1872 une *statue de John Cockerill* (m. 1840), fondateur des usines de Seraing (p. 60). Le haut piédestal, en pierre bleue, est entouré de quatre mineurs. Inscription: «travail; intelligence».

La rue du Luxembourg ramène de là tout droit aux boulevards. Près de ceux-ci, un peu au S., là où était l'ancienne place de Namur, s'élève la *fontaine de Brouckère* (pl. E 5), par *Beyaert*, surmontée du buste du bourgmestre de Brouckère (m. 1866), par *Fiers*, et avec un groupe d'enfants par *d'Union*. — Plus loin, sur le BOULEVARD DE WATERLOO, à g., l'*église des Carmes*, dont l'intérieur est entièrement décoré de peintures, et ensuite l'*avenue du bois de la Cambre* (p. 46).

Puis, à dr., l'*hospice Pachéco* (pl. D 6), pour les femmes, fondé en 1713 par Isab. Desmares, veuve de don Aug. Pachéco. On y admet de préférence les personnes de bonne famille qui ont éprouvé des revers de fortune; elles doivent être âgées de 50 ans au moins. Il y a 48 lits. Le bâtiment actuel date de 1835. — L'avenue d'Uccle (pl. C 6), de l'autre côté du boulevard, conduit à la *nouvelle Monnaie*, édifice achevé en 1879, à dr. au delà de la rue de la Victoire.

A l'angle méridional de la vieille ville s'élève la **porte de Hal** (pl. 53, C 6), le seul reste de ses fortifications. C'est une construction carrée à trois étages, avec tour en saillie au milieu. Elle fut commencée en 1381 et servit deux siècles plus tard de Bastille au duc d'Albe. L'intérieur a été approprié en 1847 pour recevoir le *MUSÉE D'ANTIQUITÉS ET D'ARMURES, et très-habilement transformé depuis dans ce but par *Beyaert*. Entrée, v. p. 15. Il y a des étiquettes sur les objets.

Rez-de-chaussée. D'abord des plâtres, des antiquités romaines, des inscriptions, des autels et de vieux canons. — Puis des fonts baptismaux de 1149, des pierres tombales de l'abbaye de Villers (p. 189), des terres cuites flamandes et allemandes du XVI[e] s., de vieux canons se chargeant par la culasse, une coulevrine retirée en 1858 du puits de Bouvigne (p. 192), dans lequel les Français l'avaient jetée en 1554 avec les défenseurs de la place; des plaques tumulaires en cuivre, ciselées et émaillées, du XVI[e] s. — Enfin des bahuts et une porte de la Renaissance; un tombeau du style gothique, un modèle de la Bastille de Paris, etc.

I[er] **étage.** Cet étage contient surtout des armes et des armures, disposées en grande partie en trophées tout autour. Il est divisé en trois parties par 6 piliers. En face de l'entrée, sur le cheval (empaillé) que le prince d'Orange montait à Waterloo, une armure maximilienne (de Nuremberg) de la fin du XV[e] s.; à dr. et à g., d'autres armures du même genre. A dr., une armure espagnole (Philippe II) de la fin du XVI[e] s. Aux fenêtres, à dr. et à g. de l'entrée, les chevaux (empaillés) sur lesquels l'archiduc Albert et sa femme Isabelle firent leur entrée solennelle à Bruxelles. Dans la première travée, à dr.: des armoires vitrées contenant des armes et des armures de luxe; près de la fenêtre, un casque de la Renaissance richement orné de bas-reliefs (David avec la tête de Goliath et Saül, Judith avec la tête d'Holopherne); il passe pour avoir appartenu à Charles-Quint. A côté un gantelet avec ornements dorés qui appartint à Charles-Quint et à l'archiduc Albert. En outre, des armures allemandes, italiennes et espagnoles des XV[e] et XVI[e] s. Dans les embrasures des fenêtres, des armes d'officiers de Napoléon I[er], des casques et d'autres armes défensives. — Dans la travée du milieu: de vieilles armes et des modèles d'artillerie; des armes romaines et d'autres de l'âge de pierre. — La troisième travée contient également des armures et des armes des XVI[e] et XVII[e] s. Aux fenêtres, des armes orientales. La belle cheminée provient du château de Montaigle (p. 192).

IIe **étage.** Ici sont réunis les petits objets d'art du moyen âge, de la Renaissance et du XVIIIe s. A dr., des armoires vitrées avec des vases en argent, en or et en cristal du XVIe et du XVIIe s.; des émaux, un petit autel portatif émaillé du XIIe s.; des meubles de diverses sortes; de la poterie, des faïences de la porcelaine; des verres vénitiens et allemands; des tapisseries des XVIe et XVIIe s.; quelques vitraux anciens. — Dans l'embrasure de la fenêtre, surtout des objets religieux: crucifix en bois, en ivoire et en bronze; croix et reliquaires émaillés des XIIe et XIIIe s. Dans la vitrine devant la fenêtre, une tête en argent du pape St Alexandre, de grandeur naturelle sur un socle richement émaillé, du XIIIe s.; un petit reliquaire avec des émaux, les Apôtres, dont les têtes sont faites en relief; une croix en cristal avec des statuettes en ivoire et des émaux sur le pied. Ensuite, au milieu, de beaux rétables du style flamboyant, représentant des scènes de la vie de la Vierge et de la vie de J.-C.; le *martyre des Machabées, par *J. Borremans* (1493); un beau confessional, etc. — Dans la troisième travée, aussi quelques beaux meubles et ustensiles, entre autres le berceau de Charles-Quint; des crédences des XVe et XVIe s., des poids et des mesures; des poteries et des ustensiles en bronze et en cuivre; de beaux ouvrages de serrurerie. Au-dessus de la vitrine, une tapisserie du XVIe s., représentant la descente de croix. Plus loin, dans une seconde vitrine, de riches ivoires: vases, statuettes, plaques; 47 c, le célèbre *Diptychon Leodiense*, deux tablettes d'ivoire sculptées, du commencement du VIe s., récemment acquises pour 20,000 fr.; 48 c, un Diptyque du IXe s., où sont représentés l'annonciation, la visitation et le triomphe de J.-C.; un reliquaire en forme d'église romane, du XIIe s., etc.

IIIe **étage:** petites antiquités grecques et romaines, vases, bronzes, terres cuites, et aussi quelques objets en or, des camées, etc.

Le boulevard tourne brusquement au N.-O. et prend le nom de BOULEVARD DU MIDI (pl. B 6, 5). A dr., l'*institution des aveugles* (pl. 34, C 6), fondée par la société philanthropique. C'est une construction gothique en briques, avec un clocher, par Cluysenaar (1858). A g., la *Cité Fontainas* (pl. B 6), asile pour les professeurs, les instituteurs et les institutrices sans place. — Plus loin, la *station du Midi* (pl. A 5, 6), bâtie par *Payen,* devant laquelle s'ouvrent la large *avenue du Midi*, dont le prolongement, la rue du Midi, aboutit derrière la Bourse (p. 40); à g., le *boulevard du Hainaut* (p. 40). — [A l'extrémité N.-E. de l'avenue du Midi se trouve la place Rouppe (pl. C 4), avec une fontaine ayant une grande vasque en fonte et, sur un piédestal, une statue par *Fraikin*, tenant une couronne de laurier; on y lit l'inscription: «A N.-J. Rouppe, Bourgmestre de Bruxelles de 1830 à 1838».]

Plus loin sur le boulevard du Midi, l'*école vétérinaire* (pl. 12, B 5), et les grands *abattoirs* (pl. 1, B 3), près desquels aboutit le *canal* qui relie Bruxelles au bassin de Charleroi, achevé en 1832. Enfin la jolie *caserne du Petit-Château* (pl. 7, C 1, 2), et l'*Entrepôt Royal* (pl. 25, C 1).

Au boulevard d'Anvers (pl. C D 1), immédiatement à côté de l'entrepôt qui vient d'être nommé, commence l'ALLÉE VERTE, promenade garnie de quatre rangées de tilleuls, ouverte en 1707. Elle s'étend à 1/2 h. de distance le long du *canal de Willebroeck*, qui relie Bruxelles à Malines et Anvers. Après avoir été autrefois, durant

les belles soirées d'été, le rendez-vous du beau monde de la ville, cette promenade est maintenant déserte. Les deux lignes de tramways qui relient Laeken à Bruxelles (toutes les 10 min.), ne passent pas à l'Allée Verte (v. le plan, D 1, E 1).

Laeken (pron. «Lâkène»), aujourd'hui un faubourg de Bruxelles, comptant 17,300 hab., est connu comme résidence d'été de la famille royale. Il y a divers restaurants avec jardins: le *Pavillon de la Reine*, près du pont du canal, à l'entrée; la *Grande Grille*, un peu avant l'église, à dr. (plat du jour, 75 c.). La rue de Bruxelles aboutit à Ste-Marie, église neuve sur les plans de *Poelaert*, construite en partie aux frais de l'Etat et en partie avec le produit d'une souscription nationale. L'extérieur est resté inachevé, surtout l'ornementation gothique. L'intérieur présente de belles proportions. En place de chœur, il y a à l'E. une construction centrale octogone, où est le caveau royal, dans lequel reposent les restes de Léopold Ier (m. 1865) et de la reine Louise (m. 1850).

Le cimetière voisin est nommé quelquefois le Père-Lachaise de Bruxelles. Ce n'est pas qu'il se distingue par ses monuments ni par les grands noms historiques, mais le bon ton exige qu'on se fasse enterrer plutôt à Laeken qu'à Bruxelles. On n'y remarque guère que le monument de la *Malibran* (m. 1836), une petite chapelle circulaire, avec la statue de la cantatrice par *Geefs*, et les *galeries funéraires*, sortes de catacombes créées dans la partie S. du cimetière depuis 1877.

La rue neuve qui passe devant l'église et longe ensuite à dr. le jardin et le parc du palais, ordinairement fermés, conduit en 1/4 d'h. à la *montagne du Tonnerre* (60 m. d'altit.), où s'élève le nouveau **monument de Léopold Ier**, haute construction gothique reposant sur de forts piliers et abritant une statue du feu roi par *G. Geefs*. On peut monter par un escalier tournant jusqu'au pied de la pyramide. *Beau coup d'œil sur Laeken et Bruxelles, où les regards sont attirés par le dôme du palais de justice. — Autour du monument s'étend le parc et à l'O. la *ferme royale*.

Au S.-E. du monument de Léopold, à dr. du chemin qui y conduit et d'où on le voit, se trouve le château royal, construit de 1782 à 1784 par l'archiduc Albert de Saxe-Teschen, gouverneur autrichien des Pays-Bas, propriété de Napoléon Ier de 1802 à 1814. C'est de là que l'empereur déclara la guerre à la Russie en 1812. Le château appartient au domaine depuis 1815. Léopold Ier y est mort le 16 déc. 1865. Il contient quelques œuvres d'art, mais il n'est visible qu'en l'absence de la famille royale.

A 6 kil. au N. de Laeken et à 1/4 d'h. du village de *Meysse* se trouve le beau château de *Bouchout*, qu'habite depuis 1879 la malheureuse princesse Charlotte, veuve de l'empereur Maximilien du Mexique, fusillé en 1867.

La promenade la plus fréquentée aux environs de Bruxelles est le ***bois de la Cambre**, au S., une partie de la forêt de

Soignes transformée en un magnifique parc dans le genre du bois de Boulogne de Paris, sous la direction de l'architecte dessinateur de jardins *Keilig*. Sa superficie est de 183 hect. environ (bois de Boulogne, 900). Une belle allée d'arbres, de 2 kil. 1/2 de long sur 55 m. de large, l'*avenue du Bois de la Cambre*, sur les côtés de laquelle s'élèvent tous les jours de nouvelles constructions fort jolies, y mène du boulevard de Waterloo en 1/2 h. La ligne spéciale de tramway part de la place des Palais (pl. E 4; v. p. 14). Un peu avant d'y arriver on voit à g., dans un fond, l'ancienne *abbaye de la Cambre de Notre-Dame,* occupée aujourd'hui par l'école militaire. Il y a des restaurants et des cafés à l'entrée, un autre dans la deuxième allée transversale, la «laiterie», et un plus petit, le «Trianon», un peu à l'écart à dr., avant la pièce d'eau dite le *lac*. Les arbres et les fourrés sont superbes, et ils offrent vraiment une promenade délicieuse en *été*.

La visite du **champ de bataille de Waterloo** est beaucoup plus facile depuis l'ouverture du chemin de fer de *Bruxelles à Luttre* (Charleroi). De Bruxelles à *Waterloo* (station du Midi): 16 kil., trajet en 1/2 h., pour 1 fr. 25, 95 ou 65 c. Voir p. 187 et le plan ci-contre.

Si l'on veut s'en faire seulement une idée générale, aller en chemin de fer jusqu'à *Braine-l'Alleud*, d'où il y a 20 min. de marche jusqu'à la butte du Lion. Il est naturellement plus intéressant de faire l'excursion décrite ci-après, de *Waterloo* par *Mont-St-Jean*, *la Haie-Sainte*, *la Belle-Alliance*, *Plancenoit*, et, en revenant à Braine-l'Alleud, par *Goumont* et la *butte du Lion:* il faut en tout 2 h. 1/2 à 3 h., ou 5 h. si l'on pousse de Plancenoit jusqu'à Genappe, au S. — L'omnibus qui fait tous les jours, sauf le dimanche, le service de Waterloo (départ à 8 h. 1/2 du m. de l'hôtel de Saxe, retour vers 4 h.), n'est guère que pour les Anglais. — Voiture particulière de Bruxelles à Waterloo, à 1 chev., 20 fr.; à 2 chev., 30 fr. Trajet en 1 h. 3/4.

Waterloo est la cinquième station à partir de Bruxelles (v. p. 187). Le village est à 1/4 d'h. à l'E. du chemin de fer, sur la route de Bruxelles à Charleroi. Ce fut, du 17 au 18 juin 1815 le quartier général du duc de Wellington, commandant en chef de l'armée alliée, composée d'Anglais, d'Allemands et de Hollandais. Les Anglais et les Français ont donné le nom de ce village à la bataille du 18 juin, bien qu'il fût resté en dehors de l'action; les Allemands l'appellent *bataille de Belle-Alliance* (v. p. 48). L'*église*, bâtie en 1855, renferme des inscriptions commémoratives en l'honneur des Anglais et des Hollandais et un buste de Wellington, par Geefs.

La route de Waterloo à Mont-St-Jean (2 kil. 6) est bordée presque dans toute sa longueur d'une double rangée de maisons. A **Mont-St-Jean** (*hôt. des Colonnes*), cette route se bifurque, à dr. sur Nivelles, à g. sur Genappe, Charleroi et Namur. Dès les dernières maisons du village, on s'aperçoit de l'inclinaison du sol qui avait procuré une position avantageuse aux réserves des Anglais.

On arrive ensuite (1 kil. de Mont-St-Jean) à un chemin vicinal autrefois creux, qui croise la route de l'E. à l'O., et qui conduit, du côté gauche, à Wavre; du côté droit, à Braine-l'Alleud. C'est à l'angle droit de cette intersection que se tint, pendant presque toute la bataille, le duc de Wellington. L'orme qui ombrageait l'illustre général, a été transporté en Angleterre, et exploité de mille façons pour les amateurs de reliques historiques.

Au delà du chemin vicinal, on voit se dresser à g. une pyramide tronquée (pl. i), érigée en 1818 par les officiers de la légion anglo-germanique (Hanovriens). En face de ce monument, à droite de la route, une *colonne* (pl. k) rappelle la mort du lieutenant-colonel anglais Alexandre Gordon. Ces deux monuments se trouvent sur des tertres dont la hauteur indique le niveau primitif du terrain.

A 6 min. environ à dr. s'élève la **butte du Lion** (pl. l), monticule en forme de cône tronqué, sur le point où le prince d'Orange fut blessé pendant la bataille; elle a 45 m. de hauteur et l'on arrive au sommet par 235 marches. Le lion qui la surmonte a été fondu à Liège, par Cockerill, avec le bronze de canons pris par les alliés. Une partie de la queue a été brisée, en 1832, par les Français allant faire le siége d'Anvers. Cette butte est le point le plus favorable pour s'orienter sur le champ de bataille. On fera bien de s'y placer pour se rappeler, en consultant le plan, les événements de la journée. Nous recommandons aussi la visite de la collection de l'*hôtel du Musée* (propre et bon), qui contient une série de plans retraçant les phases principales de la bataille.

Les hauteurs qui s'étendent au pied de la butte, à l'E. jusqu'à *Ohain*, à l'O. jusqu'à *Merbe-Braine*, étaient occupées par les premières lignes des alliés. La crête de ces hauteurs n'ayant que fort peu de largeur, la deuxième ligne, cachée aux yeux de l'ennemi, pouvait être avantageusement distribuée sur le versant septentrional, et se développait en hemicycle sur une longueur d'environ une demi-lieue. Au centre et par conséquent à partir du Lion jusqu'au delà du monument hanovrien, combattaient, à côté des Anglais, principalement les contingents du Hanovre, du Brunswick et de Nassau.

La chaîne de mamelons que l'armée française occupait en face de cette position, en est à une distance d'environ 2,000 pas. Les deux armées n'étaient séparées que par le vallon qui s'étend entre ces deux chaînes de monticules. Dès midi, les colonnes françaises s'avancèrent sans relâche à travers ce vallon, droit sur les positions anglaises, mais elles furent chaque fois, malgré quelques avantages passagers, vigoureusement repoussées par l'ennemi. Ce ne fut que vers 7 h. du soir que le maréchal Ney, à la tête de la garde, parvint à rompre la première ligne des alliés. Mais au même instant l'aile droite des Français était forcée de céder aux charges des Prussiens, et le mouvement rétrograde se communiquant à toute la ligne, les Prussiens et les Anglais se précipitèrent en avant, ce qui décida le sort de la journée, d'autant plus que l'aile gauche des Prussiens avait déjà, près de Plancenoit, pénétré jusqu'au cœur de la position ennemie.

Les postes avancés de Papelotte, de La Haie et de Smohain, occupés par des troupes hollandaises sous le commandement du duc Bernard de Saxe-Weimar, couvraient l'aile gauche des alliés. Vers 5 h. 1/2 les Français s'en rendirent maîtres.

Le centre était protégé par la ferme de **la Haie-Sainte**, située à 100 pas des monuments mentionnés ci-dessus, sur la droite de la grande route. Elle fut occupée et défendue avec un héroïsme admirable par le 2e bataillon léger de la légion allemande (Hanovriens), commandé par le major G. de Baring, mais elle dut cependant être abandonnée, entre 5 et 6 h. du soir, faute de munitions.

Les défenseurs du 3e poste avancé, la ferme de **Goumont** ou *Hougomont*, à 12 min. au S. du Lion, eurent plus de succès. Ce point formait la clef de la position anglaise, et sa prise eût mis Napoléon à même de tourner les alliés. 12,000 hommes au moins furent conduits à l'attaque de cette ferme, qui fut, du commencement jusqu'à la fin de la bataille, l'objet constant d'une lutte désespérée des deux parts. C'était alors un château à moitié en ruine, comprenant une maison d'habitation, un logement de fermier, etc. Une forte muraille qui l'entourait et dans laquelle on avait pratiqué des meurtrières, en faisait un excellent retranchement. Cette position fut défendue par un bataillon de la garde anglaise et quelques centaines de Nassoviens et de Hanovriens. (L'entrée de la ferme se paie 50 c.)

[Il y a 20 min. de chemin de Goumont à la station de Braine-l'Alleud, mentionnée ci-dessous.]

A 15 min. au S. de la Haie-Sainte, de l'autre côté de la route de Namur se trouve l'auberge nommée la **Belle-Alliance**. Sur une plaque de marbre au-dessus de la porte est gravée cette inscription: «*Rencontre des généraux Wellington et Blücher lors de la mémorable bataille du 18 juin 1815, se saluant mutuellement vainqueurs*». Quelques boulets de canon sont encore engagés dans les murs. La maison était auparavant occupée par les Français, dont les lignes avaient pris position tout à côté. Napoléon se tint pendant la plus grande partie de la bataille de l'autre côté de la route, à la même hauteur.

Au N., avant Belle-Alliance, un chemin se dirigeant à g. conduit en 20 min. (direction S.-E.) au village de **Plancenoit** ou *Planchenois*. A g., sur une petite élévation au N. du village, se trouve le *monument prussien* (pl. m), pyramide gothique en fonte, à quatre faces, et surmontée d'une croix. Sur la face orientale on lit: «*Die gefallenen Helden ehrt dankbar König und Vaterland. Sie ruhen in Frieden. Belle-Alliance den 18 Juni 1815*» (les héros morts sont honorés par le roi et la patrie reconnaissants. Ils reposent en paix. Belle-Alliance, le 18 juin 1815). En 1832, les soldats français, allant au siège d'Anvers, détruisirent la croix qui surmontait le monument; elle a été rétablie depuis et le monument entouré d'une grille.

Le village de Plancenoit avait été le principal théâtre des combats livrés entre les Prussiens et les Français de 6 à 9 h. du soir. Il fut pris et perdu plusieurs fois. C'est surtout dans le cimetière que la lutte fut le plus acharnée. La vieille garde impériale se fit tuer autour de son aigle, qu'elle avait voilée d'un crêpe noir. Mais malgré des prodiges de valeur, il fallut céder au nombre. Les Français furent repoussés du village et poursuivis par la cavalerie prussienne. Vers 9 h. du soir, le sort de la journée était décidé.

Napoléon avait 48,950 hommes d'infanterie, 15,700 de cavalerie et 246 bouches à feu. Son armée était forte en tout de 71,900 hommes. Celle des alliés, sous les ordres du duc de Wellington, comptait 49,600 hommes d'infanterie et 12,400 de cavalerie, ou, en tout, avec l'artillerie, 67,000, dont environ 24,000 Anglais, 30,000 Allemands et 13 à 14,000 Hollandais. Wellington avait donc plus d'infanterie et moins de cavalerie que son adversaire. Il avait aussi moins d'artillerie, car il ne disposait que de 180 pièces. Mais à partir de 4 h. $1/_2$, les Prussiens donnèrent de leur côté, d'abord avec un seul, puis avec deux autres corps d'armée, de sorte qu'ils avaient à la fin 75,000 hommes et 220 canons engagés dans la bataille.

Le butin que se partagèrent les Anglais et les Prussiens, se composa de près de 200 bouches à feu et d'un matériel énorme.

Dans ces trois journées des 17, 18 et 19 juin 1815, les Français ont perdu, d'après leur estimation, 25,000 hommes, y compris 6,000 prisonniers. Les pertes des Anglais et des Hanovriens furent de 14 à 15,000; celles des Hollandais et des troupes des duchés de Nassau et de Brunswick, de 6,000, et celles des Prussiens, de 7,000 hommes.

C'est par la route de Genappe, localité à 6 kil. au S. de Plancenoit, que s'opéra surtout la retraite de l'armée française, si précipitamment et dans une telle confusion que Napoléon dut abandonner sa voiture. Les Prussiens s'en emparèrent peu après et y trouvèrent son chapeau et son épée. *Genappe* est une station de la ligne de Mons à Wavre (v. p. 186).

2. De Bruxelles à Liège, par Louvain.

99 kil. Trajet en 2 h. $1/4$ par l'express, pour 9 fr. 40, 7 fr. 05 ou 4 fr. 70 et en 3 h. par les trains omnibus, pour 7 fr. 50, 5 fr. 60 ou 3 fr. 75. On part de la *station du Nord* (p. 11).

3 kil. *Schaerbeek,* jusqu'où on suit la ligne de Bruxelles à Malines. On traverse une contrée fertile, des bois et des prairies. — 8 kil. *Dieghem,* où sont des papeteries. — 11 kil. *Saventhem,* dont l'église possède un bon tableau de van Dyck, St Martin par-

tageant son manteau. — 16 kil. *Cortenberg.* — 22 kil. *Velthem.* — 25 kil. *Hérent.*

30 kil. **Louvain** (p. 76).

De Louvain part un embranchement conduisant, au N., par *Rotselaer* à *Aerschot* (16 kil.), stat. de la ligne d'Anvers à Hasselt (p. 117) et plus loin, par *Westmeerbeck*, *Norderwyk-Morckhoven*, à *Herenthals*, où l'on tombe dans le chemin de fer de Turnhout à Tilburg (p. 86), etc.

De Louvain à Malines et à Gand, v. R. 10; *à Charleroi*, R. 29.

Après Louvain, un petit tunnel. Plus loin, à dr., l'ancienne abbaye de *Parc*, de l'ordre de St-Norbert, fondée en 1131. — 41 kil. *Vertryck.* Nous sommes en plein pays brabançon; nous n'entendons guère que les accents un peu rudes du flamand ou un français qui présente des particularités sensibles, des mots comme *sanzer* pour *changer*, *serser* pour *chercher*, *moucheu* pour *monsieur*. L'agriculture et le tissage sont les principales occupations des habitants.

48 kil. **Tirlemont.** — Hôtels: du Nouveau Monde, à la station; de Flandre, sur le Marché; du Cerf; de l'Homme Sauvage.

Tirlemont, en flam. *Thienen,* est une ville riante de 12,300 hab. Comme Louvain, elle avait autrefois une population beaucoup plus considérable. Elle a encore son mur d'enceinte, qui a 2 lieues de circonférence, mais dans lequel est comprise une grande étendue de terres arables. Sur la place du marché s'élève l'église de *Notre-Dame-du-Lac,* commencée en 1298, continuée au XVe s., mais qui n'est cependant pas entièrement achevée. A côté de l'église est l'*hôtel de ville*, restauré de nos jours. L'église *St-Germain,* située sur une hauteur, est probablement du XIIe s. Le tableau du maître autel, le Christ sur les genoux de la Vierge, est de *Wappers.* — Tirlemont a vu naître le célèbre jésuite *Bollandus* (m. 1665), qui a commencé la gigantesque collection des *Acta Sanctorum*, et dont les continuateurs se sont nommés Bollandistes.

De Tirlemont à Namur: 44 kil., chemin de fer, trajet en 1 h. 45 min. pour 3 fr. 35, 2 fr. 50, ou 1 fr. 70 c. A *Ramillies*, cette ligne croise celle de Landen à Gembloux (v. p. 50). *Namur*, v. p. 190.

De Tirlemont à Diest (p. 118): 31 kil., trajet en 50 min., pour 2 fr. 35, 1 fr. 80 ou 1 fr. 20. Stations: *Neer-Linter*, *Geet-Betz*, *Haelen.*

De Tirlemont à Tongres, par St-Trond: 44 kil., trajet en 2 h. 1/4, pour 5 fr., 3 fr. 75 ou 2 fr. 50. La première stat. est aussi *Neer-Linter*. — 15 kil. **Léau**, en flam. *Zout-Leeuw* (restaur. *Line-de-Waters*), petite ville de 1,900 hab., jadis fortifiée. Elle possède un joli hôtel de ville du style flamboyant du XVIe s., et une église gothique, **St-Léonard*, des XIIIe et XIVe s. On voit dans cette dernière de beaux autels sculptés avec des tableaux de la vieille école flamande, ainsi qu'un splendide *tabernacle en pierre, ayant une tour de plus de 30 m. de haut, avec beaucoup de sculptures, un des plus beaux ouvrages de la Renaissance en Belgique, exécuté en 1554 par *Corn. de Vriendt*, architecte de l'hôtel de ville d'Anvers. Il lui avait été commandé par Martin de Wilre, seigneur d'Oplinten, qui est inhumé à côté. — 20 kil. **St-Trond**, en flam. *Sent Truyen* (hôt. du Commerce), ville de 11,500 hab., avec de vieilles églises (Notre-Dame, style goth., restaurée; St-Martin, style roman), aussi sur la ligne de Landen à Hasselt (v. p. 50). — 26 kil. *Ordange.* — 33 kil. *Looz.* — 39 kil. *Pirange.* — 44 kil. *Tongres* (p. 222).

54 kil. *Esemael.* Nous quittons le Brabant pour entrer en pays vallon. La population y trahit un autre caractère, un tempérament bien moins flegmatique, beaucoup plus d'activité; nous serons bientôt dans une des contrées les plus industrielles de la Belgique.

57 kil. *Neerwinden* ou *Nerwinde* (le village à g.), dans une plaine mémorable par deux batailles, l'une gagnée par les troupes françaises du maréchal de Luxembourg, sur le roi d'Angleterre Guillaume d'Orange, le 29 juillet 1693; l'autre par les Autrichiens sous les ordres du prince de Saxe-Cobourg, sur les Français commandés par Dumouriez, le 18 mars 1793.

62 kil. **Landen,** où se raccordent plusieurs lignes. Son nom rappelle la fondation d'une puissance politique importante. Pépin de Landen ou le Vieux, qui posa les fondements de la grandeur carlovingienne, fut majordome (maire du palais) du roi Clotaire II et de ses successeurs, et mourut à Landen vers 640. Il fut enterré d'abord sous un monticule qui porte encore son nom, puis transféré à Nivelles, où sa fille Gertrude (m. 659) avait fondé un monastère.

De Landen à Aix-la-Chapelle : 28 kil., trajet en 1 h. 1/4, pour 2 fr. 20, 1 fr. 70 ou 1 fr. 10. Pays peu intéressant, plus ou moins montueux. 6 kil. *Velm.* 10 kil. **St-Trond**, point de jonction avec la ligne de Tirlemont à Tongres (p. 49). — 17 kil. *Cortenbosch.* — 23 kil. *Alken.* — 28 kil. *Hasselt* (p. 118).

De Landen à Gembloux (Fleurus et Charleroi); 37 kil., trajet en 1 h., pour 2 fr. 80, 2 fr. 10 ou 1 fr. 40. — La station de *Ramillies* est le point de croisement de la ligne Tirlemont-Namur (p. 49). *Gembloux*, v. p. 190; *Fleurus* et *Charleroi*, v. p. 189 et 187.

A Landen aboutit enfin une ligne venant de *Ciney* et qui croise à *Huy* celle de Namur à Liège (v. p. 196).

65 kil. *Gingelom.* — 70 kil. *Rosoux.* — 75 kil. *Waremme.* Ce village était jadis le chef-lieu de la *Hesbaye*, dont les habitants jouissaient d'un tel renom de bravoure et de force, qu'on en disait: «*Qui passe dans le Hesbain, est combattu l'endemain*». Après Waremme, on croise une ancienne voie romaine, appelée par le peuple la *chaussée de Brunehaut*, conduisant jadis de Bavay, en France (*Bavacum Nerviorum*), à Tongres, 3 lieues au S.-E. de Waremme, et encore fort bien conservée dans toute sa longueur.

86 kil. *Fexhe.* — 94 kil. *Ans*, avec embranchement sur *Tongres* (p. 222). Cette dernière est située à 150 m. au-dessus de Liège, et les trains venant en sens inverse sont remorqués jusqu'ici par deux locomotives; la pente est dans les proportions de 1 à 30. Les hauts-fourneaux et les houillères annoncent l'approche de Liège. — 98 kil. *Haut-Pré.* Après avoir passé de profondes tranchées, on a un magnifique coup d'œil sur la populeuse cité de Liège et l'admirable vallée de la Meuse.

99 kil. *Liège* (p. 51).

3. Liège.

Arrivée. Liège a quatre gares: 1° la *station des Guillemins* (pl. A 1, 2), sur la rive g. de la Meuse, pour les trains d'Aix-la-Chapelle, de Bruxelles, de Namur, de Paris et de Luxembourg (ligne de l'Ourthe); — 2° la *station de Vivegnies*, au S.-E., très-loin du centre de la ville, pour les trains de la Hollande (R. 35); — 3° la *station du Palais*, près du palais de justice (pl. F 2), pour la ligne de raccordement entre les deux précédentes, sur laquelle circulent 14 trains dans chaque direction, de 5 h. 1/2 du matin à 11 h. du soir (trajet en 15 min.; prix: 35, 25, 20 c.); — 4° la *station de Longdoz* (pl. C 4), sur la rive dr., pour les trains de Mastricht et aussi de Namur et Paris.

Hôtels: *H. de Suède (pl. a, E 3), rue de l'Harmonie, 7, près du théâtre; *H. d'Angleterre (pl. b, E 2), rue des Dominicains, 2 (ch., 3 fr.); H. de l'Europe (pl. c, E 2), rue Hamal, 6, ces deux derniers derrière le théâtre. *H. du Grand Cerf (pl. f, E 3), rue de la Cathédrale, 15; prix de ces hôtels, ch. et 1er déj., 2 fr. 50. H. de France (pl. g, E 3), rue de la Cathédrale, 17; H. d'Allemagne, place du Théâtre, 8; H. des Deux Fontaines (pl. h, E 2), également près du théâtre, à g. en montant; H. Schiller (pl. d, E 3), même place; H. de la Pommelette (pl. e, E 3), rue Souverain-Pont, 44, bruyant; H. des Frères Provençaux, même rue, 46 (ch. à partir de 1 fr. 50; déj., 1 fr.; dîn. à partir de 2 fr.); H. du Grand-Monarque, en face, n° 33; *H. Mohren, rue du Pont-d'Avroi, 31, simple; H. Charlemagne, place St-Lambert; H. de Dinant, rue St-Etienne, 2. — H. de Paris, H. du Chemin de fer, H. de l'Univers, H. des Nations, tous près de la gare centrale (Guillemins); H. de l'Industrie, en face de celle de Longdoz.

Restaurants: *J.-F. Bernay, rue des Dominicains, 22, derrière le théâtre (1er rang, assez cher); *Café Vénitien; à l'H. des Deux Fontaines (v. ci-dessus); Café du Palais, Café Charlemagne, tous deux place St-Lambert; à l'H. des Frères Provençaux (v. ci-dessus).

Cafés: C. Vénitien, près du théâtre; C. de la Renaissance, en même temps restaurant, passage Lemonnier; C. Charlemagne, etc.

Brasseries: à l'H. Mohren, brasserie allemande (25 c. le verre); Taverne anglaise, près du théâtre (dîn., de midi à 3 h., 2 à 3 fr.; 1/2 pinte d'ale, 30 c.; plat du jour, 1 fr.); Taverne de Strasbourg, rue Lulay, etc.

Tarif des fiacres, pour une ou plusieurs personnes.	*Voit. fermées*				*Voit. découv.*			
	A 1 chev.		A 2 chev.		A 1 chev.		A 2 chev.	
1° *A l'heure*, 1 h.	1 fr.	50	2 fr.	50	2 fr.	—	3 fr.	—
,, 1/2 h. en plus	—	75	1	25	1	—	1	50
2° *A la course*, dans la ville	1	—	1	50	1	50	2	—
,, ,, à la citadelle ou à la Chartreuse	2	—	3	—	2	50	3	50

Arrêt de 1/4 d'h.: voit. à 1 chev., 25 c.; à 2 chev., 50 c. — De 11 h. du soir à 6 h. du matin, les prix sont doublés.

Tramways: de la *place du Théâtre* (pl. E 2, 3) aux *gares des Guillemins* (pl. A 2) et de *Longdoz* (pl. C 4), ainsi qu'au faubourg N.-E. nommé *St-Léonard* (pl. G 6). V. le plan.

Bateaux à vapeur pour Seraing (p. 59) et pour la fonderie de canons (v. ci-dessous), toutes les 20 min. en été, toutes les 1/2 h. en hiver. Départ des deux lignes de l'*écluse du Séminaire*, boul. Frère-Orban (p. 53).

Armes. Liège compte 180 manufactures ou plutôt magasins d'armes, car les diverses pièces sont fabriquées et montées à domicile par des ouvriers indépendants, au nombre de plus de 40,000. Chacun de ces ouvriers travaille à ses risques et périls, car son ouvrage est refusé dès qu'il présente le moindre défaut. Nous mentionnerons quelques-unes

des principales maisons: 1°, pour les armes de guerre, *Dresse Laloux et Cie*, rue de la Fontaine, 47; *Francotte*, rue Mont-St-Martin, 53; *Pirlot frères*, faubourg St-Gilles, 95; *Malherbe*, quai St-Léonard, 25; — 2°, pour les armes de luxe et de chasse, *Bodson-Masset*, faubourg d'Amercœur, 18; *Dumoulin-Lambinon*, quai Cockerill, 14; *J.-B. Rongé fils*, place St-Jean, 2; *Masu*, rue de la Fontaine, 25, etc.

Principales curiosités: cours du palais de justice (p. 53), églises St-Jacques (p. 57) et St-Paul (p. 56); vue de la Citadelle (p. 59).

Liège, en flam. *Luik*, en all. *Lüttich*, ancienne capitale de la principauté épiscopale du même nom, est une ville de 119,900 hab., qui présente de loin un aspect des plus pittoresques. Les nombreux clochers de l'antique cité, assise sur la croupe et au pied d'une montagne, les eaux de la *Meuse*, qui reçoit ici l'*Ourthe*, une forêt de cheminées, témoignage parlant de l'industrie florissante des habitants, une vallée verdoyante et renommée pour la culture maraîchère, tout surprend agréablement le voyageur à l'approche de la ville. Aucune contrée de la Belgique ne peut rivaliser avec Liège pour la beauté du site.

La Meuse traverse la ville en formant deux îles, dues en partie à des canaux de dérivation. Sur la rive gauche se trouve la vieille ville ou *ville haute;* sur la rive droite, la *ville basse,* reliée à la précédente par 3 ponts, outre celui du chemin de fer. L'île communique de son côté avec la rive droite par 4 ponts.

Liège a subi dans ces derniers temps maintes transformations. De nouvelles rues y ont été percées ou y sont percées actuellement, de beaux quais s'alignent le long de la rivière. Tout autour de la ville proprement dite s'étendent 9 faubourgs. Ce sont incontestablement ses riches mines de charbon de terre qui sont la base de toute son activité industrielle et de sa grande prospérité. Leur exploitation est organisée d'une manière remarquable, et plusieurs d'entre elles sont si voisines de la ville que leurs galeries se prolongent au-dessous du lit de la Meuse et du sol des rues. Les ateliers d'armurerie de Liège sont d'une grande importance; leur réputation s'est répandue depuis la fin du siècle dernier par toute l'Europe et jusqu'en Amérique. Cependant comme les armes ne s'y font pas en fabrique, l'Angleterre et l'Amérique, qui en livrent à meilleur compte, font à Liège une concurrence assez forte. Ses fonderies de zinc, ses fabriques de machines et autres sont aussi très-importantes (v. p. 59).

Le pays de Liège renferme une population wallone (p. 2) douée d'excellentes qualités physiques et intellectuelles, énergique, entreprenante, belliqueuse. « Les citoyens de Liège sont gens industrieux, ingénieux, de grand esprit et prompts à entreprendre toute chose», dit L. Guichardin (p. 3). Les Wallons ne reculent devant aucun genre de travail; cette ardeur se communique même aux femmes, qui partagent avec eux les plus rudes labeurs. Mais aussi ce petit peuple ne manque-t-il ni de fierté ni de courage, soit pour conquérir, soit pour défendre ses libertés, quand, à tort ou à raison, il les croit menacées ou violées. En effet, l'histoire de la principauté de Liège n'offre qu'une succession de luttes sanglantes d'une population jalouse de ses droits, avide de liberté et de puissance, contre les empiétements et l'oppression systéma-

tique de ses princes, les évêques. Jusqu'en 1794, Liège faisait partie de l'empire d'Allemagne (cercle de Westphalie). Le prince-évêque entretenait pour sa garde personnelle un régiment de 500 hommes. On connaît la bravoure des régiments wallons au service de l'Espagne, de la France et de l'Autriche, et Schiller n'a pas manqué d'en glisser l'éloge dans son Camp de Wallenstein: *« C'est un Wallon, — respectez-le! »*

De la gare principale, la station des Guillemins (pl. A 2), on atteint en quelques minutes, par la rue du même nom, en face, le large quai et le joli SQUARE D'AVROI (pl. B C D 2). Au milieu, à dr., là où se détache le quai Cockerill, s'élève une *statue équestre de Charlemagne* (pl. 35), par *Jehotte*. Le grand empereur, au nom duquel se rattachent les premières franchises de la ville de Liège, est représenté avec tout l'appareil impérial, dans une attitude imposante; du geste, il invite la foule à respecter les lois. Le socle, de style roman, est orné des statues de Pépin de Landen, de Ste Bègue, de Pépin d'Héristal, de Charles Martel, de Pépin le Bref et de la reine Berthe. — Le square est borné à dr. ou à l'E. par un *parc* de 4 hect. $^1/_2$ de superficie, nouvellement créé sur l'emplacement d'un ancien bras de la Meuse, le *bassin du Commerce* (pl. B C 2). Il est entouré du *boulevard Frère-Orban,* de l'*avenue Rogier* et d'autres rues neuves. Parmi les nouvelles constructions se trouve maintenant le Conservatoire de musique.

Au square d'Avroi se rattache au N. le beau BOULEVARD DE LA SAUVENIÈRE (pl. D E 2), qui forme avec lui la principale promenade de Liège. On y a un beau coup d'œil sur l'église St-Martin, située dans la ville haute (v. p. 57). Ce boulevard s'étend, en faisant une grande courbe, jusqu'à la PLACE DU THÉÂTRE (pl. E 2, 3), qui est sous bien des rapports le centre de la ville.

Le **théâtre** (pl. 43) a été construit de 1808 à 1822 sur le modèle de l'Odéon de Paris et entièrement restauré à l'intérieur en 1861. La façade est ornée de huit colonnes de marbre belge rougeâtre. Il n'y a de représentations qu'en hiver. — Devant ce monument s'élève depuis 1842 une *statue de Grétry* (pl. 37), le célèbre compositeur (m. 1813), par *Guill. Geefs*. Elle est en bronze et placée sur un socle de marbre dans lequel est conservé le cœur du grand musicien. — [La maison où est né Grétry se trouve rue des Récollets, sur la rive droite de la Meuse (quartier d'Outremeuse); il y a une inscription.]

Plus loin à dr., on arrive à la PLACE ST-LAMBERT (pl. E F 3), où se trouvait jadis la cathédrale St-Lambert, détruite en 1794 par les sans-culottes français et leurs partisans liégeois, et dont les restes ont été enlevés en 1808. Là était aussi depuis des siècles la résidence des princes-évêques, actuellement le

***Palais de justice** (pl. 40, F 3), bâti de 1508 à 1540, par le cardinal Evrard de la Marck, un parent du «Sanglier des Ar-

dennes» (p. 68). La façade actuelle, donnant sur la place St-Lambert, a été reconstruite en 1737, à la suite d'un incendie, et tout l'édifice restauré de 1848 à 1856. Ce palais comprend deux cours très-pittoresques, entourées de galeries voûtées, qui présentent un singulier mélange des styles gothique et de la Renaissance. Les chapiteaux originaux de ces colonnes, sont l'œuvre de *Franç. Borset* de Liège; ils sont couverts de figures entières, de masques grotesques, de rinceaux capricieux et d'autres ornements variés. Les nervures des voûtes sont en pierre bleue, les compartiments en calcaire jaune-clair. La première cour, qui sert de passage public et au milieu de laquelle est une fontaine moderne, a été fortement mais bien restaurée. Le côté O., l'*Hôtel Provincial* (pl. 30), a été construit en 1852, et la grande salle décorée de peintures par Marche. La seconde cour, qui n'a d'arcades que de deux côtés, est restée presque intacte. L'entrée, qui est rue du Palais, n'est pas toujours ouverte. Les bâtiments qui l'entourent et dont les façades extérieures sont restaurées depuis peu, contiennent les *archives* et le *musée archéologique.*

Vis-à-vis de l'Hôtel Provincial aboutit le tunnel du chemin de fer souterrain, reliant les stations des Guillemins et de Vivegnies, et qui passe sous les quartiers élevés de la ville à l'O. Pour la gare voisine, la *station du Palais*, v. p. 51. Des rangées enntières de maisons ont été démolies pour la construire. En prenant au S., on monte aux églises Ste-Croix et St-Martin (p. 57 et 58).

A la place St-Lambert se rattache au N.-E. le GRAND-MARCHÉ (pl. F3). On y remarque deux édifices. Le premier est l'**hôtel de ville** (pl. 29), bâti en 1714 et qui contient quelques tableaux, entre autres le portr. de Napoléon en premier consul, par Ingres, donné par Napoléon lui-même à la ville en 1806. Le second est l'ancienne église à coupole de St-André, transformée en *Bourse* (pl. 2). Il y a aussi trois fontaines baroques. Celle du milieu a été construite en 1696, d'après les dessins de *Delcour*, et elle s'appelle la *fontaine des Trois-Grâces.* Les deux autres, qui datent de 1719, portent au-dessus des armoiries des «*bourguemaîtres de la noble cité de Liége*», l'écu de la maison palatine-électorale de Bavière.

L'église voisine, *St-Antoine* (pl. 5, F3), du XIIIe s., entièrement remaniée au XVIe et au XVIIe s. et restaurée de nos jours par Systermans, a dans le chœur quatre bas-reliefs en bois du XVIe s., représentant des scènes de la vie de St Bruno, et des fresques de Carpey, dont les sujets sont tirés de la vie de St Antoine (1860-68).

Le **musée communal** est installé au n° 65 de la rue Feronstrée (pl. 38, F4), dans l'ancienne halle aux draps. C'est une collection encore peu importante de tableaux d'artistes liégeois et autres :

Berth. Flémalle, Jean Guill. Carlier, Chauvin (directeur actuel de l'Académie), G. Lairesse, Vieillevoye (ancien directeur de l'Académie), etc. Il y a en outre des œuvres de P. Delaroche (22, Mater dolorosa), Lepoittevin (77, paysage), Wiertz (les Grecs et les Troyens se disputant le corps de Patrocle, reproduction avec des variantes du tableau de Bruxelles, mentionné p. 42), Wauters, Alb. de Vriendt, V. van Hove, De Haas, Roelofs, etc. — Le musée est ouvert le dim. et les jours de fête de 10 h. à 1 h. et visible sans cela moyennant un pourboire. Le concierge, demeure à l'*Académie des Beaux-Arts* (pl. 45), rue Feronstrée, 42. — Pour St-Barthélemy, v. p. 58.

Une grande rue neuve, la *rue Léopold*, conduit au S.-E. de la place St-Lambert au **pont des Arches** (pl. E4), pont à 5 arches surbaissées sur la Meuse. C'est la principale voie de communication entre la partie de la ville située sur la rive gauche et le quartier d'Outre-Meuse. Il y avait là dès le VIIIe s. un pont qui a été ensuite plusieurs fois détruit et refait. Celui d'aujourd'hui date de 1860-63.

L'ancien pont est souvent nommé dans l'histoire de Liége. Le prince-évêque Maximilien-Henri de Bavière, qui fut aussi électeur de Cologne, avait établi, sur l'arche centrale, en 1685, un fort appelé la *Dardanelle*, destiné à intercepter, en cas d'émeute, la communication entre les deux parties de la ville. La révolution le fit disparaître en 1790. C'est sur le pont des Arches que les révolutionnaires avaient coutume de haranguer le peuple. Le 27 juillet 1794, il fut le théâtre d'une rencontre sanglante entre les Français, sous Jourdan, et les Autrichiens, rencontre à la suite de laquelle ceux-ci furent forcés de se replier sous les canons de la Chartreuse. Plus de trois siècles auparavant (1468), lors de la guerre que Charles le Téméraire, duc de Bourgogne, fit aux Liégeois révoltés contre leur évêque, la rivière devint en cet endroit le tombeau d'une multitude de femmes et de jeunes filles, que le vainqueur impitoyable avait fait embarquer dans des canots pour les noyer dans les flots.

Le pont des Arches offre une belle vue sur les deux moitiés de la ville qui s'étendent au loin sur les bords de la Meuse. — On a prolongé depuis peu la rue Léopold sur la rive dr., jusqu'aux nouveaux boulevards dits boulevard de la Constitution et boulevard Sancy.

De la place du Théâtre partent, au S.-O., plusieurs des rues les plus animées de la ville, la *rue de la Régence* et la RUE DE L'UNIVERSITÉ. Dans cette dernière se trouve, immédiatement à dr., le *passage Lemmonier* (pl. 41, E 3), construit de 1837 à 1839, galerie couverte et remplie de magasins dans le genre de celles que possèdent maintenant beaucoup de villes d'Europe.

Dans le voisinage, l'église **St-Denis** (pl. 10, E3), fondée en 987, mais reconstruite en très-grande partie dans la seconde moitié du XVe s., avec des additions du XVIIIe s. Le bras gauche du transept renferme un autel richement sculpté, en bois, de la fin du XVe s., représentant la Passion de J.-C. et le martyre de St Denis.

Les deux statues à dr. et à g. du maître autel, la Vierge et St Denis, sont de *Delcour*. Le chœur a des vitraux modernes par *Capronnier*.

A l'extrémité de la rue du même nom s'élèvent les bâtiments de l'**Université** (pl. 44, D 3), créée en 1817. Ces bâtiments, qui donnent par derrière sur le quai dit aussi de l'Université, proviennent en partie de l'ancien collège des Jésuites. Dans la cour principale est une construction imposante, en pierre de taille, avec un péristyle de 8 colonnes ioniques et l'inscription: «*Universis disciplinis*»; c'est la salle académique: elle est éclairée du haut. Les bâtiments de l'Université renferment toutes les collections académiques: bibliothèque (environ 100,000 vol.), cabinet de physique et cabinet d'histoire naturelle, ce dernier riche en fossiles antédiluviens, découverts dans les grottes si nombreuses du pays, surtout dans celle de Chokier (p. 202). L'Etat a accordé en 1879 les fonds nécessaires pour la construction de nouveaux laboratoires de physiologie, de physique et de chimie. A l'Université sont annexées une *école des Mines* très-fréquentée, une *école des Arts et Manufactures* et une *école normale des Humanités*. Le nombre des professeurs est de plus de 50, celui des étudiants de 1000 environ, dont la moitié appartiennent à l'école polytechnique et à l'école des mines.

La place devant l'Université a été décorée en 1866 de la statue en bronze du géologue *André Dumont* (pl. 36), revêtu des insignes universitaires. Dumont, mort en 1857, était depuis 1835 professeur à l'Université, et il est l'auteur de la carte géologique de la Belgique. Cette statue, plus grande que nature, a été modelée par Eug. Simonis.

Un peu au-dessus de l'Université est le *pont de la Boverie* (3 cent.), sur la Meuse, pont composé de quatre jolies arches, bâti en 1843; il conduit au quartier de Longdoz, où est la gare du même nom.

A l'O. de l'Université, non loin du passage Lemmonier, se trouve ***St-Paul** (pl. 15, D 3), la cathédrale, fondée par l'évêque Héraclius en 968, réédifiée en 1280, où l'on construisit le beau chœur goth. actuel, et dont la nef et les parties qui s'y rattachent ont été terminées en 1528. C'est une ancienne église abbatiale, dont on a fait la cathédrale en 1802 (v. p. 53). La tour, de 1812, a un carillon.

L'intérieur mesure 84 m. 50 de long, 33 m. 60 de large et 24 m. de haut. Les nefs sont séparées par des piliers ronds. La GRANDE NEF a un joli triforium; les voûtes sont couvertes de peintures des arabesques du style de la Renaissance, de 1579, restaurées en 1860. La chaire, en bois sculpté, est de *Guill. Geefs;* elle montre quelle perfection la sculpture en bois a acquise de nouveau à notre époque en Belgique. Elle est supportée par cinq statues de marbre, également sculptées par G. Geefs: la Religion, St Pierre et St Paul, St Lambert et St Hubert. L'Ange déchu, derrière la chaire, est l'œuvre de *Joseph Geefs*, frère de Guillaume. — BAS CÔTÉ DE DROITE: 2e chap., Jésus au tombeau,

statue de marbre par *Delcour* (1696); 3e chap., Adieux de St Pierre et de St Paul, aussi par *Delcour*. Le vitrail du bras droit du transept date de 1530, le sujet principal est le couronnement de la Vierge. A l'extrémité du bas côté de dr., à côté du chœur, un tableau d'*Erasme Quellin*, représentant les quatre Pères de l'Eglise: St Grégoire, St Jérôme, St Ambroise et St Augustin. — Le CHŒUR a des vitraux anciens et modernes, les cinq de l'abside de 1557-1587, les nouveaux par *Capronnier*. Les stalles ont été exécutées sur des dessins de *Durlet* d'Anvers, en 1864. Elles sont du style goth., avec des colonnettes et des sculptures représentant à dr. la résurrection générale, à g. la translation des reliques de St Lambert. Le maître autel doit être refait. — Dans le BAS CÔTÉ DE GAUCHE, des vitraux de *Capronnier*. 2e chap., l'Assomption, par *Lairesse*. 3e chap., une statue de marbre de la Vierge par *Rob. Arnold*, un chartreux (XVIIIe s.).

Le TRÉSOR DE L'ÉGLISE est remarquable; il contient entre autres une statuette de St Georges en or émaillé, offerte à la ville par Charles le Téméraire, comme une sorte de réparation après la destruction de la ville en 1468 (p. 55).

L'église ***St-Jacques** (pl. 11, C 2), située dans le voisinage du square d'Avroi (p. 53), a été fondée en 1014, par l'évêque Baudry II, mais sa tour romane, à l'O., n'a été bâtie que de 1163 à 1173 et elle a été modifiée dans sa forme actuelle de 1513 à 1538. C'est un magnifique édifice du style ogival flamboyant, à trois nefs, avec chœur polygone et chapelles rayonnantes. Le portail renaissance, au N., est un hors-d'œuvre ajouté par *Lambert Lombard*, en 1558. Cette église est restaurée avec magnificence et avec goût depuis 1833.

L'intérieur, dont les dimensions sont 80 m. de long, 30 m. de large et 23 m. de haut, rappelle par sa décoration le genre espagnol, surtout dans ses arcades à réseaux, semblables à des ouvrages en filigrane, et dans ses voûtes peintes à nervures. Les beaux vitraux du chœur sont de 1520-1540 et représentent le crucifîment et les donateurs accompagnés de leurs armoiries et de leurs patrons. Les sculptures en pierre du chœur (escalier tournant à deux rampes) sont fort remarquables, ainsi que le buffet de l'orgue, par *André Séverin* de Mastricht (m. 1673). — Dans le transept, dont le bras gauche est de 6 m. plus long que l'autre, des autels de marbre du style renaissance. Sur l'autel de gauche, une belle Mater dolorosa du commencement du XVIe s.; dans le bras dr., la pierre tombale de l'évêque Baudry II, fondateur de l'église, restaurée à la Renaissance. — Dans les collatéraux, un chemin de la croix moderne en bas-reliefs.

L'église *St-Jean* (pl. 12, E 2) a été construite en 982 par l'évêque Notger, sur le modèle de la cathédrale d'Aix-la-Chapelle, mais entièrement réédifiée en 1757. Cependant le plan octogone est encore le plan primitif. On y a ajouté un long chœur à l'E. La tour romane est du commencement du XIIIe s., le cloître peut-être du XIVe s.

Sur une hauteur qui domine la ville et où elle s'aperçoit de loin, est située l'église **St-Martin** (pl. 13, E 1), fondée en 962 par l'évêque Héraclius et reconstruite en 1542 dans le style goth., presque en même temps que St-Jacques. Contrairement à celle-ci, cependant, c'est un édifice simple, quoique de proportions imposantes. On l'a restauré de nos jours.

L'intérieur, qui mesure 82 m. de long et 21 de large, est à trois nefs, avec de vastes chapelles latérales. Les vitraux du CHŒUR et du

transept sont du XVIe s. Les bas-reliefs modernes, avec l'histoire de St Martin, sont de *P. Franck*, et les paysages au-dessus de *Juppin* (m. 1729). — La PREMIÈRE CHAPELLE DE DR. est ornée de 14 médaillons en marbre par *J. Delcour*, en mémoire de l'institution de la *Fête-Dieu*, qui eut lieu dans cette église en 1246, à la suite d'une vision de Ste Julienne, abbesse de *Cornillon*, près de Liège. La fête fut ordonnée dix-huit ans plus tard pour toute la chrétienté par le pape Urbain IV, qui avait été lui-même chanoine de la cathédrale de Liège. Une plaque de marbre, placée au-dessus de l'orgue en 1746, à l'occasion du cinquième jubilé séculaire de l'institution de la Fête-Dieu, en consacre le souvenir. — L'église fut incendiée de fond en comble le 4 août 1312, lors d'un combat sanglant qui s'était engagé entre les bourgeois et les nobles; deux cents de ces derniers, qui s'étaient réfugiés dans l'église, poursuivis par une populace furieuse, y furent brûlés vifs.

La vue du sommet de la tour principale, restaurée en 1871, est superbe. Le sacristain demeure près de cette tour; il demande 1 fr. d'entrée et quelques sous de pourboire pour celui qui vous accompagne.

Ste-Croix (pl. 9, F 2), sur le chemin de St-Martin, fut fondée par l'évêque Notger, en 979, sur l'emplacement d'un ancien château fort; mais elle a été plusieurs fois transformée. Le chœur occidental, bâti vers 1175, avec une tour octogone et une galerie de colonnettes, rappelle le style des pays rhénans (p. XII); le chœur oriental et la nef sont du style goth. du XIVe s. Tout l'édifice est habilement restauré depuis peu. C'est une église à trois nefs de même hauteur, aux formes élégantes et légères, avec des piliers ronds en pierre bleue, tandis que les murs et les voûtes sont en grès jaune. Dans le transept, des bas-reliefs en forme de médaillons (chemin de la croix), du XIVe ou du XVe s., remplissent les ogives. Le chœur a des vitraux modernes par *Kellner* de Munich et *Capronnier* (1854).

St-Barthélemy (pl. 7, F 4) est une basilique à 5 nefs (il n'y en avait primitivement que 3), avec deux tours romanes; elle date du XIIe s., mais elle est complètement modernisée. On y remarque, dans une chapelle à g. du chœur, des fonts baptismaux de bronze, coulés en 1112 par Lambert Patras de Dinant. Ils reposent sur 12 bœufs et sont ornés de bas-reliefs qui représentent St Jean-Baptiste prêchant et baptisant J.-C., St Pierre et le centurion Corneille, St Jean l'Evangéliste baptisant le philosophe Craton. Il y a aussi des peintures de Flémalle, Defour, Fisen, etc.

On remarquera aussi dans le voisinage le *Mont-de-Piété* (pl. 34, F 4, 5), quai de Mastricht, 10, avec sa haute toiture et ses tours originales; c'est un édifice en pierre et en brique construit en 1560.

Le **jardin d'acclimatation** (pl. AB 3; entrée, 1 fr.), ne renferme encore, il est vrai, que très-peu d'animaux, mais il est beau et il offre une belle vue d'une partie de la ville haute. Il y a souvent concert en été. A ce jardin se rattache, au S., le *parc de la Boverie* (pl. A 3, 4), ouvert au public.

Le **jardin botanique** (pl. C 1) est ouvert toute la journée.

Pour voir les serres (beaux palmiers), s'adresser au jardinier en chef.

Les principales fabriques de Liège sont dans le faubourg *St-Léonard* (pl. G 5, 6), par ex. la *manufacture d'armes de l'Etat* (pl. 33), la *fonderie de canons* (pl. 21), les ateliers de la *Société St-Léonard* (parties de machines, locomotives), près de la prison, etc.

On a la plus belle *vue de Liège de la **citadelle** (pl. G 3, 4; 158 m. d'altit.), fondée en 1650 par le prince-évêque Maximilien, sur l'emplacement de fortifications plus anciennes. On y monte en 20 à 25 min. par l'une des rues escarpées dites rue Pierreuse et rue des Remparts, en tournant à dr. dans le haut. Il faut pour y entrer une permission du commandant de place, qu'on obtient ordinairement sans difficulté au *bureau de place*, place Ste-Barbe, 9, près du rivage Ste-Barbe (pl. F 5), surtout dans la matinée de 9 h. à midi. En amont du fleuve, le regard s'arrête aux montagnes des Ardennes; en aval, il pénètre jusqu'à la montagne de St-Pierre, près de Mastricht, et aux plaines du Limbourg (50 c. au caporal qui vous accompagne).

La *caserne St-Laurent* (pl. DE 1) est aussi un bon point de vue. On y entre du faubourg St-Laurent, par derrière, et l'on se dirige vers la terrasse à travers la cour, en passant devant le corps de garde (pas de pourb.).

La hauteur également fortifiée de la **Chartreuse** (pl. BC 6), sur la rive dr. de la Meuse, offre une vue toute différente. Le meilleur endroit pour en jouir est l'*hospice de la Chartreuse* (vieillards), à mi-hauteur. On y entre par le chemin de la Chartreuse (sonner, 50 c. à 1 fr. en sortant). — Plus haut est situé *Robermont*, dans le voisinage duquel le prince de Cobourg fut battu par Jourdan le 19 sept. 1794; ce fut la dernière bataille que livra l'Autriche sur le territoire belge. Le *cimetière* de Liège se trouve près de Robermont.

Seraing.

Chemin de fer: par la rive dr., de la *station de Longdoz*, pour Seraing même, et par la rive g., de la *station des Guillemins*, pour *Jemeppe*. La distance est de 8 kil. (trajet en 15 à 20 min.) d'un côté comme de l'autre.

Bateau à vapeur: de 7 h. du matin jusqu'à la chute du jour, en été (mai-oct.) toutes les 20 min., en hiver toutes les 1/2 h. Prix: 1re cl., 50 c.; 2e cl., 35. — Départ, v. p. 51. On fera bien d'aller par le bateau (3/4 d'h. à 1 h.) et de revenir par le chemin de fer.

Une *excursion à Seraing est intéressante pour avoir une idée de l'activité industrielle extraordinaire du pays wallon. Le trajet en bateau est aussi à faire à cause de la belle contrée qu'on traverse. On passe sous le magnifique pont du chemin de fer du Val-Benoît (p. 60). Plus loin, des deux côtés, des usines de toute sorte. A g., *Ougrée* (stat. de la rive dr.), puis, à dr., *Sclessin*, qui a des hauts-fourneaux et des mines de charbon, et

Tilleur. Le bateau aborde au beau pont suspendu qui relie *Seraing* et *Jemeppe* (5,000 hab.), à $^1/_4$ d'h. de chacune des deux gares.

Seraing, ville de 24,900 hab., sur la rive dr. de la Meuse, jouit d'une réputation européenne au point de vue industriel, grâce à l'établissement grandiose que *John Cockerill* y créa en 1817 (on lui a élevé un monument en 1871). Cet établissement appartint d'abord pour une moitié au fondateur et pour l'autre à Guillaume Ier, roi de Hollande, dont la part dut être rachetée par Cockerill après la révolution de 1830, qui sépara la Belgique de la Hollande. A la mort du fondateur, en 1840, l'établissement fut repris par une société au capital de 12 millions $^1/_2$, capital qui a été porté à 15 millions en 1871. On ne peut le visiter qu'avec une permission du directeur général, M. *E. Sadoine,* permission qu'on n'obtient que sur une bonne recommandation.

Un ancien château des princes-évêques de Liège, sur le bord de la Meuse, immédiatement au-dessous du pont déjà nommé, forme en quelque sorte l'entrée de l'établissement gigantesque. Les ateliers et les bureaux couvrent une superficie de 77 hect. $^1/_2$; ils occupent environ 9,500 employés et ouvriers, dont les traitements et les salaires s'élèvent annuellement au chiffre de 10 millions de fr. En 1875, il y avait 259 machines à vapeur en activité, d'une force totale de 6,600 chevaux et consumant 22,000 quintaux de combustible par jour. La valeur de la production annuelle atteint 40 millions de fr. Les usines peuvent fabriquer, par an, 100 locomotives, 70 machines à vapeur, 1500 autres machines, 14 vaisseaux cuirassés et 160,000 quintaux de fonte pour la construction des ponts et pour d'autres usages. L'établissement comprend, avec des houillères, toutes les branches de l'industrie du fer: mines de fer, hauts-fourneaux, fonderies, fabriques d'acier, ateliers pour la construction des machines, etc.; bref, le fer y entre comme minerai et en sort ouvré sous une foule de formes.

Un peu plus haut que Seraing se trouvent les hauts-fourneaux et les houillères de l'*Espérance;* plus loin encore, dans les bâtiments d'une ancienne abbaye de l'ordre de Cîteaux, la verrerie de *Val-St-Lambert,* une des plus considérables du continent.

4. De Liège à Spa et à Luxembourg.

De Liège à *Spa:* 32 kil., trajet en $^1/_2$ h. ou 1 h., pour 2 fr. 10, 1 fr. 60 ou 95 c. De Spa à *Luxembourg:* 131 kil., trajet en 4 h. $^1/_2$, pour 13 fr. 80, 9 fr. 70 ou 6 fr. 35. On paie 25⁰/₀ de plus en grande vitesse. Certaines voitures ont des impériales qui ne sont agréables que lorsqu'il ne fait pas de vent. On part de la *station des Guillemins* (v. p. 51) et suit la ligne de Verviers jusqu'à Pepinster.

Au sortir de Liège, le convoi traverse le *pont du Val-Benoît,* sur la Meuse, beau pont à 5 arches, de 152 m. de long sur 15 de large, avec une double voie pour le chemin de fer, un passage pour les piétons et un pour les voitures. — 2 kil. *Angleur*, où se trouve une fonderie de zinc de la société de la Vieille-Montagne (p. 71).

Pour la *ligne de l'Ourthe,* qui aboutit ici, v. R. 6.

La contrée que parcourt la ligne de Pepinster et Verviers est une alternative continuelle de montagnes escarpées et de profondes vallées. Le lit sinueux de la *Vesdre,* petite rivière qui se jette dans l'Ourthe à Chênée, vient à tout instant se placer en travers de la voie. Celle-ci poursuit imperturbablement son tracé, sans changer de niveau, tantôt à droite, tantôt à gauche de la rivière, traversant ici un pont, là une tranchée, ici un remblai, là des tunnels dans le roc. Le nombre des tunnels qui ont dû être percés sur le parcours de Liège à Verviers (40 kil. environ), dans un grès calcaire bleu souvent veiné de marbre, s'élève à plus de 25; aussi les frais de construction ont-ils dépassé 25 millions de francs. Toute la vallée de la Vesdre est animée par une infinité d'établissements industriels, de maisons de campagne et de jardins d'agrément. Au sortir de chaque tunnel, le paysage prend un aspect nouveau, tantôt sombre et sauvage, tantôt gracieux et riant.

4 kil. **Chênée**, localité de 4,400 hab., où sont d'importantes fonderies de zinc, appartenant à la société de la Vieille-Montagne (p. 71), et des usines, à l'embouchure de la Vesdre dans l'*Ourthe,* rivière que le chemin de fer traverse. — Embranch. sur *Battice.*

7 kil. **Chaudfontaine** ou *Chaudefontaine (*Grand Hôtel des Bains; Hôtel d'Angleterre)*, petite ville de bains, principalement fréquentée par les Liégeois. Les eaux thermales (32° cent.) auxquelles la localité doit son nom, ont leur source dans une île de la Vesdre. La rivière est traversée par un beau pont suspendu. A g., près de la station, le casino, avec un jardin dans lequel se donnent des concerts en été. Derrière l'église se trouve un chemin agréable, pourvu de bancs, par lequel on arrive en 10 min. au sommet d'une hauteur d'où l'on jouit d'une vue très-pittoresque de la localité, et du beau coup d'œil qu'offrent les détours multipliés de la vallée de la Vesdre.

Avant *le Trooz,* immédiatement à dr. de la voie, le vieux château du même nom, avec ses tourelles, adossé contre les rochers qui bornent la vue. Il s'y trouve une fabrique d'armes appartenant à la famille Malherbe de Liège.

Nous avons déjà passé 2 tunnels, nous en traversons 2 autres et nous franchissons 4 ponts pour arriver à *Nessonvaux:* à dr. et à g., quelques jolis châteaux.

Puis encore 4 tunnels et 7 ponts, et nous sommes à

20 kil. **Pepinster,** où la ligne de Spa-Luxembourg se détache de celle de Verviers (R. 7). Le village de Pepinster (2,400 hab.) tire, dit-on, son nom de Pépin, maire du palais des rois francs.

Nous remontons au S. la vallée de la *Hoëgne,* entre des montagnes boisées. On voit partout des fabriques, des maisons de campagne, avec de beaux jardins, etc., qui présentent des coups d'œil variés et pittoresques. — 25 kil. *Theux,* village ayant quelques

manufactures de draps et quelques usines. Non loin de là, sur une éminence, les ruines considérables du vieux château de *Franchimont,* jadis résidence des margraves de ce nom et détruit depuis fort longtemps. — 28 kil. *La Reid,* où le petit *Chawion* (jolie vallée, $^3/_4$ d'h. de la Reid) se jette dans la Hoëgne.

32 kil. **Spa.** — Hôtels: de Flandre, rue du Vaux-Hall; d'Orange, rue Royale; des Pays-Bas, rue du Marché; Gr. Hôt. Britannique, rue de la Sauvenière; du Midi, avenue du Marteau (ch., 3 fr.; dîn., 4 fr. 50); de Bellevue, même endroit; de l'Europe, rue de la Sauvenière; Baas, place Royale; d'York, rue de la Sauvenière; du Palais-Royal, rue du Marché; Leroy-Taylor, rue du Marteau; Royal, place Pierre-le-Grand; de Portugal, place Royale; de Laeken, rue du Marché; des Etrangers, même rue; Victoria, rue Louise; du Louvre, rue d'Amontville (avec restaur.); des Deux-Fontaines, place Pierre-le-Grand; de Cologne, rue du Fourneau; de la Chaîne d'Or, rue du Marteau; du Nord, rue de la Cascade; de Londres, rue du Marteau. — Table d'hôte généralement à 5 h. Omnibus des grands hôtels à la gare.

Restaurants: Casino (v. ci-dessous), dans la plupart des hôtels, et aux sources de la Géronstère, de la Sauvenière et de Barisart; ils sont assez chers.

Voitures. Il y a des voit. à 1 chev., à deux et à trois places, et des voit. à 2 chevaux. Les prix suivants du tarif se rapportent à ces trois catégories: *tour des fontaines* (2 h.), 6, 8 et 10 fr.; *Sart* et *Francorchamps*, aller et retour par la *Sauvenière* (3 h. $^1/_2$), 12, 14 et 18 fr.; *Theux* et *Franchimont* (2 h. $^1/_2$), 8, 10 et 12 fr.; *grotte de Remouchamps* (3 h.), 18, 20 et 25 fr.; *Cascade de Coo* (3 h.), 16, 18 et 25 fr., par Stavelot, 18, 20, 30 fr.

Chevaux de louage. Les petits chevaux, d'une race toute particulière et nommés *bidets*, ont le pied aussi sûr que les ânes et les mulets. Promenade de 2 h., 5 fr.; chaque heure en plus, 2 fr. Pour la *grotte de Remouchamps*, 15 fr.; la *Cascade de Coo*, 15 fr., etc.

Abonnement. Depuis la suppression des jeux, la direction des bains fait payer pour la fréquentation du casino, où se réunissent les étrangers, les tarifs suivants: pour 8 jours, 1 pers., 9 fr.; 2 pers., 16 fr.; 3 pers., 22 fr., etc.; pour 15 jours, 17 fr. 50, 20 fr., 41 fr. 50, etc.; pour la durée de la saison, 50 fr., 79 fr., 100 fr. Une carte pour une journée coûte 1 fr. 50. Une chaise au concert 25 c.; un fauteuil, 50 c.

Concerts, sur la promenade de Sept-Heures: l'après-midi de 1 h. $^1/_2$ à 3 h. $^1/_2$ le soir de 6 h. $^1/_2$ à 8 h. $^1/_2$. (50 c.; v. ci-dessous). Il n'y en a pas le matin, parce qu'alors les étrangers sont dans les bois ou aux sources.

Spa (250 à 330 m. d'altitude), petite ville de 6,000 hab., d'un aspect riant et dans un joli site, exposé au sud, au pied de hauteurs boisées, trahit dès qu'on y entre son caractère de ville de bains. Des allées ombragées, de nombreux magasins, de grands et de petits hôtels, des commissionnaires exhibant des adresses de tout genre, tout cela indique que la ville compte pour vivre sur le concours des étrangers, et qu'elle est impatiente de les recevoir. Les plus beaux souvenirs de Spa, comme ville de bains, se rattachent au xviiie s. Pierre le Grand s'y rendit en 1717, Gustave III de Suède en 1780, l'empereur Joseph II et le prince Henri de Prusse en 1781; le prince Paul Petrovich de Russie en 1782, etc. La révolution française interrompit cet heureux essor et, sauf quelques bonnes années, comme 1815 et 1818 (congrès d'Aix-la-Chapelle), la ville vit s'effacer de plus en plus sa grande

réputation d'autrefois. Elle a repris assez d'importance de nos jours, comme l'annoncent ses nombreuses constructions neuves. Il y vient maintenant plus de 20,000 personnes par an, la plus grande partie toutefois plutôt pour s'amuser que pour prendre les eaux. Les jolis petits ouvrages en bois verni et couverts de peintures, connus sous le nom de *bois de Spa*, sont célèbres et se vendent ici partout.

En venant de la gare, on entre dans la ville par l'avenue du Marteau (p. 64), qui aboutit à la PLACE ROYALE. Sur cette place s'élève l'*établissement de bains*, belle construction neuve dans le style de la Renaissance, de 100 m. de long et 43 de large, sur les plans de M. Léon Suys, architecte de Bruxelles; il est parfaitement organisé et ouvert de 6 h. du matin à 6 h. du soir (bains, 1 fr. 30 à 6 fr.). — Non loin de là, dans la rue Royale, se trouve le *casino* qui comprend un restaurant, un café, des salles de bal et de concert et un cabinet de lecture (entrée, v. ci-dessus).

Au centre de la ville, presque en face du casino et sur la place Pierre-le-Grand, jaillit la meilleure des 16 sources de Spa, le *Pouhon*, dont on fait dériver le nom du mot wallon *pouhir*, qui signifie *puiser*. Le bâtiment qu'on avait élevé au-dessus en 1820 est maintenant remplacé par une belle construction avec galeries, salles de conversation, etc. L'eau du Pouhon, limpide, très-gazeuse et très-ferrugineuse (10° centigr.), s'expédie au loin. Quelques autres sources, tout aussi riches, se trouvent dans le voisinage, mais elles ne sont pas exploitées.

L'après-midi et dans la soirée, le monde élégant se retrouve autour d'un bon orchestre (p. 62), sous les vieux ormes de la *promenade de Sept-Heures*, et sur la place Royale (v. ci-dessus). Pendant les concerts, l'entrée de la promenade coûte 50 c. Aux environs des promenades, plusieurs sentiers montent, sur le versant de la montagne et à travers des bosquets, vers quelques pittoresques saillies de rochers; on a en maint endroit de beaux coups d'œil sur la vallée. En face du pavillon des musiciens sur la place Royale, un chemin par où l'on monte à la *Montagne d'Annette et Lubin*, où il y a un café.

La visite des différentes sources se fait le mieux en suivant le parcours appelé le TOUR DES FONTAINES, qui demande 2 h. 1/2 à 3 h. Pour cela on suit d'abord, en passant à dr. du Pouhon, la large rue de la Cascade, dans laquelle il y a une fontaine ornée de Génies par Jaquet. Le prolongement de cette rue est la rue de la Sauvenière, qui va en montant et que le chemin de fer traverse à peu près à la sortie de la ville. Puis on suit la grande route ombragée d'ormes («la Sauvenière, 2 kil. 1/2; Francorchamps, 8 kil.»). Au bout de 7 min., immédiatement au delà du *Salon Levoz*, une ancienne maison de jeu avec un jardin, à g., une allée par où l'on va en 20 min. (à g. en

arrière, coup d'œil sur Spa) à la source du *Tonnelet* (76 m. au-dessus du Pouhon), qui sert peu maintenant. — Le chemin de voitures monte plus loin à dr., à travers un bois de bouleaux et d'arbres résineux, en 20 min. à la *Sauvenière* (141 m. au-dessus du Pouhon), sur la route de Spa à Francorchamps et Malmédy. A côté est la source de *Groesbeek.* On y rencontre souvent des femmes en prière et buvant de l'eau, car la tradition attribue à l'eau de cette source des vertus salutaires dans les accouchements. Dans le bois se trouve un monument, érigé en 1787 par le duc de Chartres (Louis-Philippe), ses frères et sa sœur, en mémoire de la guérison de leur mère aux eaux de Spa. — Vis-à-vis du restaurant de la Sauvenière se détache à angle droit de la route la promenade qui mène. en $^1/_2$ h., à la *Géronstère* (restaur.; 144 m. au-dessus du Pouhon), autrefois la source la plus renommée de Spa. Pierre le Grand eut déjà l'occasion d'en apprécier l'action salutaire, comme le constate le certificat que lui délivra son médecin et qui se conserve encore à Spa. On s'y rend aussi directement de Spa (4 kil.). De la place Pierre-le-Grand, prendre à dr., en passant devant l'église, puis devant l'hôtel de Flandre et par la rue du Vauxhall. A une centaine de pas au delà du chemin de fer, à g., le *Vauxhall,* une ancienne maison de jeu. Plus loin, la rue prend le nom de rue de la Géronstère. — De la Géronstère, la route mène plus loin au S., par Gleize, à la cascade de Coo (9 kil.; v. p. 66). En revenant dans la direction de Spa, on peut prendre à g. à quelques minutes de la Géronstère, un beau chemin par où l'on va en 20 min. au *Barisart* (50 m. au-dessus du Pouhon), source captée seulement depuis 1850 et où se trouve également un restaurant: il y a encore 20 min. de là à Spa.

Une autre belle promenade de plain-pied est l'*avenue du Marteau,* route garnie de chaque côté d'une double rangée d'arbres et bordée de jolies maisons; elle part de la place Royale (p. 63), remonte à l'E. le cours du *Wayai*, et conduit en 40 min. environ au hameau du *Marteau.*

Excursions: à *Franchimont*, v. p. 62; à la *cascade de Coo*, p. 66; à la *grotte de Remouchamps*, p. 67; à *Amblève*, p. 68.

Ligne de Luxembourg. — Cette ligne, où l'on se mettra à g., monte d'abord lentement à l'E., à travers une contrée accidentée et en partie boisée, puis elle tourne vers le S. — 12 kil. *Hockai* (halte). — 15 kil. *Francorchamps.* Plus loin, un beau coup d'œil sur Stavelot.

24 kil. **Stavelot** *(hôt. d'Orange),* ville industrieuse de 4,100 hab., sur l'*Amblève*, qui fut jusqu'à la paix de Lunéville, en 1806, la résidence d'un prince-abbé relevant immédiatement de l'empire. A l'abbaye de bénédictins, fondée en 651, appartenait aussi la ville de Malmédy, qui fut cédée à la Prusse en 1815. Il ne reste de l'église abbatiale qu'une partie du clocher, de style roman. Dans

l'église paroissiale se voit la *châsse de St Remacle*, évêque de Liège de 652 à 662. C'est un ouvrage du XIV[e] s., de 2 m. de long, 0 m. 65 de large et 1 m. de haut. Elle est en cuivre repoussé, doré et émaillé, et elle est ornée de pierres fines et de statuettes en argent de 0 m. 03 de haut. Ces statuettes, placées dans des niches sur les côtés, représentent les apôtres, St Remacle et St Lambert.

A 8 kil. au N.-E. de Stavelot (dilig. 2 fois par jour; frontière prussienne à mi-chemin) est située, dans une jolie vallée qu'arrose la *Warche*, la ville de **Malmédy** (hôt.: *du Cheval Blanc; des Etrangers*), appartenant à la Prusse, comme il a été dit ci-dessus, et chef-lieu du district Wallon de l'ancienne abbaye de Malmédy-Stavelot. L'église abbatiale, primitivement du style roman, et le couvent, qui est occupé aujourd'hui par l'administration, forment un vaste corps de bâtiment. Le français, ou le wallon dans les basses classes, se parlent encore maintenant partout dans ce district, qui compte 10,000 hab.

La voie ferrée reste d'abord dans la vallée de l'Amblève.

29 kil. *Trois-Ponts* (auberge des Ardennes). Ce petit village qui tire son nom de ses trois vieux ponts sur l'Amblève, la Salm et un ruisseau, s'étend derrière des rochers escarpés, qui ont été taillées à pic pour ouvrir un passage au chemin de fer. Excursion dans le Val de l'Amblève, v. p. 66.

On entre ensuite dans la jolie et profonde vallée de la *Salm*, où la voie traverse un tunnel et reste sur la rive g. de la rivière. — 36 kil. *Grand-Halleux.* — 42 kil. *Viel-Salm.* Ce village (hôt. Bellevue, bon) est assez éloigné de la station. Il y a dans les environs des ardoisières intéressantes. A dr. de la voie, les ruines du château de Salm, de la famille princière de Salm-Reifferscheidt-Dyck. On quitte ensuite la vallée. — 50 kil. *Bovigny-Courty*, d'où une diligence va 1 fois par jour à Houffalize (p. 71). — 54 kil. *Gouvy*, stat. près de laquelle on traverse la ligne de partage des eaux entre la Meuse et la Moselle, ainsi que la frontière du Luxembourg.

63 kil. *Trois-Vierges*, station-frontière du Luxembourg, dans la belle vallée de la *Wolz*, que la voie ferrée continue de suivre. — 68 kil. *Maulesmühle.* Il est intéressant de faire à pied le trajet d'ici à la stat. suivante. — 72 kil. *Clervaux* (hôt. Kœner), village dans un site pittoresque à l'E. du chemin de fer, avec un vieux château, que l'on voit deux fois, avant et après le tunnel, mais qui n'est pas visible de la station. Ce château a appartenu aux seigneurs de Lannoy, dont le plus connu est Charles de Lannoy, général de Charles-Quint et le vainqueur de François I[er] à Pavie. L'intérieur est modernisé. — 82 kil. *Wilwerwiltz.* A g., les ruines du château de *Schiebourg.* — 87 kil. *Kautenbach*, à l'embouchure de la *Wilz* dans la *Wolz.* — 91 kil. *Goebesmühle*, à l'embouchure de la Wolz dans la *Sure* (Saur). De cette stat. à la suivante est la partie la plus intéressante de la ligne de Luxembourg. A peu près à mi-chemin, à g., les belles ruines du château de *Bourscheid*, sous lesquelles il y a un tunnel. — 95 kil. *Michelau*, d'où l'on va en $^1/_2$ h. à Bourscheid.

101 kil. **Ettelbrück** (*hôt. du Luxembourg*, tenu par Herckmans), petite ville dans un joli site, au confluent de l'*Alzette* et de la *Warcke*. Jolie vue de la hauteur nommée Herrenberg.

Un embranchement de 4 kil. conduit en 10 min. d'Ettelbrück à **Diekirch** (**hôt. des Ardennes*; pens., 5 fr. par jour), charmante petite ville au bord de la Sure. — On pourra faire une excursion intéressante à **Vianden** (**hôt. du Luxembourg*), à 13 kil. au N. de Diekirch, dans la vallée de l'*Our*, petit affluent de la Sure. Il y a des ruines grandioses d'un château des comtes de Nassau, dans un site pittoresque au-dessus de la petite ville. La jolie chapelle décagone de ce château a été restaurée en 1849. L'église de Vianden renferme quelques pierres tumulaires des xve et xvie s.

De Diekirch à Wasserbillig (*Trèves*): 49 kil., trajet en 1 h. 3/4 à 2 h. 1/2 (1/2 h. à 3/4 d'h. de plus jusqu'à Trèves). — 5 kil. *Bettendorf*. — 10 kil. *Reisdorf*. — 21 kil. *Bollendorf*. — 28 kil. **Echternach** (**hôt. du Cerf*), pèlerinage connu par la «procession sautante» (3 pas en avant, 2 en arrière) qui a lieu chaque année le mardi de la Pentecôte. Il y eut jusqu'en 1801 une abbaye relevant immédiatement de l'empire. L'église fut consacrée en 1051; elle présente à l'intérieur des colonnes alternant avec des piliers, et l'on remarque la légèreté et les beaux chapiteaux des colonnes. — 36 kil. *Rosport*. — 42 kil. *Born*. — 49 kil. *Wasserbillig*, à l'embouchure de la Sure dans la Moselle (v. p. 201).

Près d'Ettelbrück, le chemin de fer pénètre dans la vallée de l'*Alzette*, d'abord étroite et pittoresque, qu'il ne quitte plus jusqu'à Luxembourg. — 106 kil. *Colmar-Berg*, avec un vieux château des comtes de Nassau, au confluent de l'Alzette et de l'*Attert*. — 109 kil. *Kruchten*. — 114 kil. *Mersch* (aub. de la Petite Croix d'Or), au confluent de l'Alzette, l'*Eisch*, et le *Mamer*, dans les vallées desquels on peut faire de jolies excursions (à l'O.: dans la vallée de l'Eisch, le château de *Hollenfels* et sur la hauteur les ruines du couvent de *Marienthal*; dans la vallée du Mamer, le beau château de *Schœnfels*; à l'E.: le château de *Meysembourg*, propriété du prince d'Arenberg, avec un parc, et la petite ville de *la Rochette*, dans un beau site). — 117 kil. *Lintgen*. — 121 kil. *Lorentzweiler*. — 124 kil. *Wolferdange*. — 127 kil. *Dommeldange*. — 131 kil. *Luxembourg* (p. 199).

5. Val de l'Amblève.

Excursion intéressante de 1 jour 1/2 à 2 jours, en aval de *Trois-Ponts*, jusqu'à *Comblain-au-Pont*: on couche à *Remouchamps*.

L'Amblève a sa source au pied du Haut-Veen; elle se grossit à la frontière belge de la *Warche*, qui passe à Malmédy (p. 65). Au dessous de Trois-Ponts, elle s'est creusé un lit profond dans le plateau des Ardennes, et à certains endroits la vallée surpasse même celle de l'Ourthe (p. 69), par son caractère grandiose et sa beauté sauvage.

Pour *Trois-Ponts*, station de la ligne Spa-Luxembourg, v. p. 65. Après avoir quitté le chemin de fer, on voit avant le premier pont un poteau indiquant le chemin de Coo, sur la rive droite, sur laquelle on reste. Ce chemin décrit une grande courbe, qu'on évite en prenant un sentier le long de la rivière. Au pont de *Coo* (1/2 h.), on se trouve tout à coup au-dessus de la ***cascade de Coo**, au milieu de montagnes formant un paysage grandiose. Une partie de l'Amblève se précipite à travers deux crevasses artificielles pratiquées dans le rocher au siècle dernier, tandis que

le reste de l'eau contourne ce rocher pour arriver au pied après un parcours d'une heure. Près de là, l'*hôtel de la Cascade,* avec terrasse et pavillon. [De Spa à Coo directement, 3 h. $^1/_2$, en passant la Géronstère (p. 64), par *Cour* et par *la Gleize* ou *Roanne.*]

Au delà de Coo, la route reste encore à peu près 20 min. dans l'étroite vallée de l'Amblève et franchit ensuite la hauteur. Au carrefour, à dr., le chemin de Roanne (v. ci-dessus), à g., celui de *la Gleize;* on prend cette dernière direction (aub. chez la veuve Delvenne). De ce village, on va à Stoumont en passant à travers un bois, à la chapelle *Ste-Anne* et à la métairie de *Froidcourt* (de l'autre côté de l'Amblève, sur la hauteur, le vieux château de *la Veaux-Renard*). *Stoumont* (hôt. du Val de l'Amblève) est à 2 h. de Coo. La route descend ensuite et l'on a constamment une belle vue sur la vallée, d'un aspect sombre et sauvage, jusqu'à *Targnon,* qui se montre sur une colline presque isolée, et sur la gorge encore plus sauvage de la *Lienne,* qui débouche en face. Plus loin, on traverse un bois, puis on arrive, à 1 h. $^1/_2$ environ de Stoumont, dans le **Fond des Quarreux**, bassin fort pittoresque entouré de rochers dont de nombreux débris interceptent le cours de l'Amblève. Puis viennent les hameaux de *Quarreux* et de *Sedoz* (25 min.). Avant que la rivière fasse une forte courbe à l'O., vis-à-vis du village de *Nonceveux*, on voit se précipiter à dr., d'une gorge sombre, les eaux farouches d'un ruisseau. On peut remonter en 5 min., le long de ce ruisseau et en passant devant une petite ferme, à la **Chaudière,* la petite mais intéressante chute du *Dauneux.* — La route marche ensuite à peu près parallèlement à l'Amblève, qui fait un vaste circuit au S. en contournant une hauteur. On abrège beaucoup en prenant, à l'embouchure du Dauneux, le chemin des voitures qui gravit le versant à dr. et s'élève à une grande hauteur, d'où l'on a une belle *vue en arrière. De là, ce chemin redescend bientôt, on croise un autre (ne pas tourner à g., mais appuyer un peu à dr.) et aboutit enfin dans la route neuve venant de Spa (3 h. $^1/_2$), par laquelle on est bientôt à Remouchamps, à 4 h. $^1/_2$ de Stoumont.

Remouchamps (**hôt. des Etrangers*, pens., 5 fr.) est un village situé à l'un des plus beaux endroits du Val de l'Amblève, d'où l'on peut faire une foule de promenades et qui convient aussi pour un séjour prolongé. De l'autre côté, sur la rive g. et en amont, sur une hauteur au milieu d'arbres touffus, se montre le vieux château toujours habité de *Mont-Jardin,* dominé encore par le nouveau château, qui a un joli parc. On va surtout à Remouchamps à cause de sa *grotte,* que devront visiter ceux qui ne connaissent pas les magnifiques grottes à stalactites de Han-sur-Lesse (p. 198). L'entrée se trouve près de l'hôtel des Etrangers (2 fr., plus un petit pourb.; costume pour les dames, 1 fr. 50). Cette grotte se divise en deux parties superposées. On descend par un escalier dans la partie inférieure, que traverse un ruisseau (v. ci-dessous).

Une particularité que l'on observe ici comme en maint autre endroit où le sol est composé de calcaire, c'est la disparition de presque tous les cours d'eau des environs au N., dans des crevasses nommées «entonnoirs» ou «chantoirs». Le plus important est l'*entonnoir d'Adseux,* à 1 h. au N. de Remouchamps. Pour y aller, on suit la route jusqu'à *Dreigne,* où l'on fait bien de prendre un enfant pour guide. Le ruisseau disparaissant dans l'entonnoir est certainement le même qui reparaît près de Remouchamps, car on l'a vérifié plusieurs fois au moyen de paille hachée menu, qu'on a jetée dans l'eau d'un côté et qui est ressortie de l'autre.

En aval de Remouchamps, également sur la rive dr. de l'Amblève, se trouve *Sougne,* au pied d'une masse de rochers escarpés, la *Heid des Gattes* (mont des chèvres). La route passe sur la rive g. et atteint au bout de 20 min. la vieille église de *Dieupart,* qui sert au village d'*Aywaille* (hôt. du Luxembourg, fort bon; hôt. de la Pie), situé encore 10 min. plus loin. Ce beau village a été rebâti après sa destruction dans les combats entre les Autrichiens et les Français, en 1794, et il y a un joli pont suspendu sur la rivière. En montant au N. la route qui traverse ce pont, on rencontre à peu de distance un poteau indiquant, à g., le chemin du village et des ruines d'**Amblève**, qui sont à 20 min. de là. Les ruines, peu importantes, tirent surtout leur intérêt des souvenirs qui s'y rattachent; ce serait là en effet, d'après la tradition du moyen âge, qu'auraient vécu les *quatre fils Aymon*, et là aussi demeura plus tard le comte Guillaume de la Marck, le «Sanglier des Ardennes», qui fut décapité à Mastricht en 1485, et dont Walter Scott nous a tracé un portrait si vivant dans son Quentin Durward. La clef de ces ruines est au village. — 15 min. plus loin, à *Martinrive,* on se fera passer sur la rive g. de l'Amblève pour continuer, par la route venant d'Aywaille, l'excursion dans la vallée, qui se rétrécit de nouveau. La circulation devient plus animée sur la rivière, navigable à partir de Remouchamps. Les nombreux bateaux qui la parcourent transportent des pierres de construction extraites dans le voisinage. Près de *Halleux* (1/2 h.), à dr., un rocher fortement miné par la rivière et nommé *li trawée roche,* ou la roche trouée. Plus loin, du même côté, la *Belle Roche*, paroi de roche calcaire colossale et crevassée. L'Amblève se jette dans l'*Ourthe* à *Douflamme*, et la route tourne à g. pour mener en 1 h., en traversant un pont neuf, à la station de *Comblain-au-Pont* (p. 69), à 3 h. de Remouchamps.

6. De Liège à Marloie.

65 kil. Ligne de l'Ourthe. Trajet de 1 h. 55 min., pour 4 fr. 95, 3 fr. 70 ou 2 fr. 50.

On part de la *station des Guillemins* (p. 51). Cette ligne suit celle de Pepinster (R. 4) jusqu'à *Angleur,* la première station

(2 kil.; v. p. 60). La voie tourne ensuite au S. pour remonter la belle vallée de l'*Ourthe,* où l'on peut faire aussi des excursions à pied. L'Ourthe, affluent de la Meuse, traverse du S. au N. la partie principale des Ardennes belges, où elle a un cours très-capricieux. A l'entrée de son étroite vallée, nommée le *Streupas* (pas étroit), sur le versant de la montagne, à g., le château de *Beau-Fraipont,* avec sa tour carrée massive. On passe ensuite au pied de la hauteur ou s'élève le château de *Colonster,* aux nombreuses tours. En face, sur la rive dr., le château d'*Ancre.*

10 kil. **Tilff** *(hôt. de l'Amirauté),* gros village bien situé, sur la rive dr. de l'Ourthe, que traverse un pont tubulaire en fer. Cet endroit est très-fréquenté en été par les habitants de Liège. Il y a une église neuve du style gothique. 15 min. plus bas, la villa *Neef,* avec un beau parc. En amont de Tilff, à 10 min. environ, bien au-dessus de la route, se trouve l'entrée d'une grotte dans la roche calcaire, encore difficilement abordable (entrée, 1 fr.; costume, 35 c.; bougies à 20 c.). Sur la hauteur, encore au-dessus, le château de *Brialmont.*

On passe plus loin devant le château de *Monceau,* traverse la rivière, un tunnel et des tranchées. — 15 kil. *Esneux* (hôt. de Bellevue, au bord de l'Ourthe), qui frappe de surprise par son site charmant au pied et sur les hauts rochers d'une langue de terre autour de laquelle la rivière décrit une courbe de près de 6 kil. C'est ici le plus bel endroit de la vallée inférieure de l'Ourthe, et il est également beaucoup fréquenté en été par les Liégeois. Le bas du village communique avec la partie supérieure par un escalier en pierre, tandis que le chemin des voitures fait un grand détour. Belle *vue de différents points dans le haut, surtout de l'endroit nommé *Beaumont.*

Ensuite par la rive dr. puis par la rive g. — 19 kil. *Poulseur.* Les grandes carrières de pierre à chaux et d'ardoise qui s'exploitent ici avec une grande activité, sont peu propres à embellir le paysage. Au-dessus du village, les ruines couvertes de lierre du château de Poulseur. En face, presque complètement minés par les carrières, les maigres restes du château de *Montfort,* connu par les légendes et qu'habitèrent aussi les quatre fils Aymon (p. 68). La vallée se rétrécit encore davantage. Le train franchit l'Ourthe, puis l'*Amblève* (p. 66), non loin de son embouchure, à *Douflamme.*

24 kil. **Comblain-au-Pont** (hot.: **hôt. et pens. Renaville-Ninâne,* dans le village, souvent plein; *Beaurivage*, près de la gare). La gare est au pied de rochers qui s'élèvent à pic. Le village, dans un joli site, sur la rive g. de l'Ourthe, à une de ses sinuosités, est à 15 min. de la station. Le chemin de Poulseur à Comblain-au-Pont est très-intéressant pour les piétons. — Excursion d'ici en 1 jour $^1/_2$, dans la vallée de l'Amblève, à Trois-Ponts et à Spa (v. R. 4).

Puis un tunnel assez long. — 27 kil. *Comblain-la-Tour*, à l'em-

bouchure du Comblain, dans un endroit entouré de rochers, mais que les ardoisières rendent un peu monotone. Bientôt la vallée s'élargit et prend un caractère riant.

32 kil. **Hamoir** *(hôt. de la Station)*, village assez important, en très-grande partie sur la rive g., avec deux ponts, dont le plus ancien est détruit du côté de la rive dr. Sur la même rive dr., plus loin, le château de *Hamoir-Lassus* et son grand parc. La partie de la rivière qui se trouve entre Hamoir et Bomal (v. ci-dessous) est des plus pittoresques; des prairies, des hauteurs couvertes de bois luxuriants, au milieu desquels on voit se dresser des massifs de rochers, offrent à l'œil des tableaux pleins de charme et de variété.

Excursion intéressante à pied. Demander, de l'autre côté du château de Hamoir-Lassus, aux premières maisons du village du même nom, le sentier qui passe par les hauteurs, le suivre jusqu'au pont du chemin de fer à *Sy*, dont les quelques maisons sont enclavées dans une gorge de montagne, s'y faire transporter sur la rive g., prendre à l'entrée du unnel le sentier qui passe sous une arche, et l'on se voit tout à coup dans une sombre vallée entourée de rochers et entièrement fermée. Allant de là à *Palogne*, on repassera sur la rive dr. et prendra un enfant pour se faire conduire par la montagne aux ruines pittoresques du château fort de *Logne*, qui fut jadis, comme celui d'Amblève, la résidence du fameux comte de la Marck (p. 68). Il y a à l'intérieur une grotte à stalactites nommée la *Cave Notre-Dame*. Pour revenir, suivre la route qui passe près de là et va d'Aywaille à *Bomal*.

Entre Hamoir et Bomal, le chemin de fer traverse plusieurs fois la rivière et un tunnel dans un haut rocher.

40 kil. **Bomal** *(hôt. de la Station)*, gros village à l'embouchure de l'*Aisne*. Il présente un fort beau coup d'œil, avec son château au-dessus de jardins en terrasse.

On recommande une excursion dans la vallée rocheuse et pittoresque de l'Aisne, en la remontant par *Juzaine* et *Aisne* jusqu'à (6 kil.) *la Roche-à-Frêne* (aub. Courtoy-Liboutte), pour revenir à *Barvaux*, par *Mormont* et *Eveux*.

Le train franchit encore une fois l'Ourthe et en suit la rive dr.

43 kil. **Barvaux** (hôt.: **de Liège; de l'Aigle Noir*, également bon), bourg de 1100 hab., bâti comme une ville. On quitte ensuite le cours de la rivière pour couper la vaste courbe qu'elle fait à l'O.

A $^3/_4$ d'h. au-dessus de Barvaux, sur l'Ourthe, dans un site fort pittoresque, se trouve l'ancienne ville aujourd'hui insignifiante de *Durbuy* (hôt. de la **Montagne**), qui ne compte plus que 420 hab.: son vieux pont, une vieille chapelle, les restes des tours de ses anciennes fortifications et le château moderne du duc d'Ursel offrent un aspect tout à fait original. On peut faire une belle promenade de Barvaux jusque là, le long de la rive g., en 2 h., et revenir par la route en $^3/_4$ d'h.

52 kil. *Melreux*. On se rapproche de l'Ourthe pour la dernière fois et la traverse. — 62 kil. *Marche*. 65 kil. *Marloie*, où l'on rejoint la ligne de Bruxelles à Luxembourg (p. 197).

En amont de Melreux, la vallée de l'Ourthe ne manque pas non plus de charme, surtout dans les environs de **la Roche** (hôt.: *des Ardennes; des Etrangers*), petite ville autrefois importante, à 18 kil. de distance, dominée par les sombres ruines d'un château fort, et où débouchent de

nombreuses vallées. De la Roche part, le soir, une diligence pour une autre petite ville située à 32 kil. (plus du double en suivant le cours de la rivière), **Houffalize** (*hôt. des Ardennes:* ch. et boug., 2 fr.; dîn., 2 fr.; pens., 5 fr.), localité de 1200 hab., la plus importante de la partie supérieure de la vallée de l'Ourthe, dans un site pittoresque et entourée de belles promenades. — Diligence pour Bovigny et Gouvy, v. p. 65.

7. De Liège à Aix-la-Chapelle.

55 kil. Jusqu'à Verviers: 25 kil., ligne de l'Etat belge, trajet en 35 ou 60 min., pour 2 fr., 1 fr. 50 ou 1 fr.; 25 % de plus en grande vitesse. — De Verviers à Aix-la-Chapelle: 30 kil., chemin de fer Rhénan, trajet en 40 à 50 min. par la grande vitesse, en 60 à 65 par les trains ordinaires, pour 2 fr. 85, 2 fr. 10 ou 1 fr. 50, 5 fr. 50 pour la 1re cl. en grande vitesse. Tout le trajet dure 1 h. 1/2 ou 2 h. — La visite douanière ne se fait qu'au lieu de destination (Aix ou Cologne). Au retour, elle se fait à Verviers, et elle prend ordinairement 1/2 h.

La ligne dont il est question ci-dessous, passe par Pepinster; il y en a une autre de LIÈGE À VERVIERS PAR HERVÉ, portant de la station des Guillemins. Le trajet dure 1 h. 20 min. — 5 kil. *Chênée* (p. 61). — 25 kil. *Hervé*. — 40 kil. *Verviers*.

Jusqu'à *Pepinster*, v. p. 60 et 61. Ensuite la stat. d'*Ensival*. Le village, qui est devenu pour ainsi dire un faubourg de Verviers, se voit dans un fond à g. On traverse un nouveau tunnel et l'on arrive en le quittant à

25 kil. **Verviers.** — HÔTELS: du Chemin de fer, d'Allemagne, tous deux près de la gare; des Pays-Bas, dans la ville. — BUFFET tarifé à la gare.

Verviers est une ville moderne de 39,300 hab., avec de grandes manufactures de draps qui y prospèrent depuis le XVIIIe s. Le chiffre de production, pour l'arrondissement de Verviers, se monte à plus de 390,000 pièces par an, dont une grande partie se vend à l'étranger. Il y a aussi d'importants filatures de laine. Dans le quartier neuf à g. de l'entrée de la gare, une église en briques, du style gothique.

Outre le chemin de fer Rhénan, il y en a un autre entre Verviers et Aix la-Ch., la ligne du Berg et de la Marche *(Bergisch-Mærkische Eisenbahn)* de Bleyberg, par laquelle on fait le trajet en 1 h. à 1 h. 1/4, mais qui n'a que des trains omnibus. Elle se détache de l'autre à la station de *Welkenraedt*, et passe à *Montzen-Moresnet*, petite localité où se trouve la mine de zinc (calamine) très-productive de la *Vieille-Montagne*. Le pays environnant, de 1 lieue de long sur 1/2 lieue de large, est territoire neutre, parce qu'on n'a pas pu s'entendre sur sa possession en fixant les frontières; le produit des impôts y est partagé entre la Prusse et la Belgique. Près de là est le château d'*Einebourg* ou *Emmabourg*, ancienne résidence de Charlemagne, où se nouèrent, selon la tradition, les amours d'Emma, fille de l'empereur, et de son secrétaire Eginhard. — Il n'y a plus ensuite que la station de *Bleyberg*, où sont des mines de plomb et de zinc.

Sur le petit parcours de Verviers à Dolhain, le chemin de fer traverse plusieurs ponts et 7 tunnels. La voie ferrée, la rivière et la grande route se croisent continuellement.

32 kil. **Dolhain** *(hôt. d'Allemagne)*, dernière station belge, village moderne, pittoresquement situé au fond de la vallée de la *Vesdre*. Il est bâti sur l'emplacement qu'occupait jadis la partie basse de la ville de *Limbourg*. Au-dessus s'élèvent les belles ruines du *château fort de Limbourg*, berceau de cette vieille

maison de Limbourg d'où sortirent les comtes de Luxembourg et les empereurs d'Allemagne Henri VII, Charles IV, Wenceslas et Sigismond. Ce château faisait partie de la grande ville du même nom, souvent ravagée pendant les guerres des ducs de Brabant (1288), des Hollandais, des Espagnols et des Français, détruite de fond en comble par Louis XIV, en 1675, et qui a ainsi disparu presque complétement, après avoir été la capitale d'un riche duché, après avoir eu des dimensions telles qu'on y comptait une cathédrale et cinq églises, et qu'elle remplissait toute la vallée de Dolhain. Dans l'intérieur des anciennes fortifications se sont élevées de belles maisons, que domine l'église goth. de *St-Georges,* nouvellement restaurée. Sur un rocher escarpé, un joli petit château moderne.

On va en 1 h. de Dolhain au barrage de la Gileppe. On remonte d'abord la vallée derrière Limbourg, et l'on tourne au bout de 10 min. dans une vallée à dr. — Le **barrage de la Gileppe,** construit de 1869 à 1878, sur les plans de l'ingénieur *Bidaut* (m. 1868), par Braive, Caillet et Cie, est un ouvrage grandiose destiné à former un réservoir pour Verviers, qui a toujours besoin d'une plus grande quantité d'eau non mélangée de calcaire pour ses manufactures de draps. Il se compose d'un mur colossal construit en travers de la Gileppe, dans un endroit resserré de la vallée de cette rivière. Il a dans le bas 82 m. de longueur sur 65 m. 82 d'épaisseur, et dans le haut 235 m. sur 15. Il arrête l'eau jusqu'à une hauteur de 45 m., et il forme un bassin de plus de 80 hectares, pouvant contenir 12,238,916 m. cubes d'eau. Un aqueduc de 9 kil. de longueur, construit par *Moulan,* le relie à Verviers. Sur le barrage est un lion colossal assis, par Fél. Bouré, fait de 243 blocs de pierre et atteignant une hauteur de 13 m. 50. Les frais de construction de ce barrage se sont élevés à 5 millions de francs.

40 kil. *Herbesthal,* premier village prussien, où se trouve la douane prussienne pour les colis non enregistrés. De là part un embranchement qui conduit à *Eupen,* en 15 min. — 45 kil. *Astenet.* On traverse la *vallée de la Gueule* (Gœhl), sur un *viaduc* de 210 m. de long et 38 de haut, composé de 17 arches à deux étages. Puis deux tunnels. — 52 kil. *Ronheide,* et l'on descend une rampe considérable jusqu'à

55 kil. **Aix-la-Chapelle** (hôt.: *du Grand-Monarque; Nuellens; Bellevue; de l'Empereur,* etc.; *de l'Union, du Nord,* près de la gare). Pour les détails sur cette ville, v. les *Bords du Rhin* ou l'*Allemagne,* par *K. Bædeker.*

8. De Liège à Mastricht *(Venloo, Rotterdam).*

30 kil. Chemin de fer, trajet en 1 h. à 1 h. 1/4, pour 2 fr. 40, 1 fr. 80 ou 1 fr. 20 (p. 51). Départ de la station de Longdoz.

Il est bon, si l'on doit revenir à Liège, d'y laisser ses bagages, pour n'avoir pas à subir deux fois la visite de la douane. Ceux qui sont enregistrés pour Mastricht ne sont visités qu'à l'arrivée.

En sortant de la gare, le chemin de fer décrit une grande courbe à g., sous le fort de la Chartreuse et reste ensuite quelque temps dans le voisinage de la Meuse. — 5 kil. *Jupille,* petite ville de 3,600 hab., avec quelques fabriques, une des plus anciennes

localités du pays, connue dans l'histoire par le séjour qu'y firent Pépin d'Héristal et Charlemagne: le premier y mourut en 714. — Puis la voie s'écarte de la rivière, qui fait une courbe à l'O. — 8 kil. *Wandre.*

13 kil. *Argenteau*, stat. pour *Hermalle*. localité de la rive g., dont les habitants exercent pour la plupart le métier de vannier. Argenteau est incontestablement l'endroit le plus pittoresque de la vallée inférieure de la Meuse. — Au-dessus du village se dresse, sur des rochers escarpés couverts d'une forêt de chênes, le château moderne du comte Mercy-Argenteau. La cour est reliée par un pont à un autre rocher, sur lequel sont des jardins. Le parc s'étend bien loin au N.

16 kil. **Visé** *(hôt. de Brabant)*, où se trouve la douane belge, petite ville de 2,648 hab., jadis fortifiée. C'est ici qu'était le quartier-général de Louis XIV lors du siège de Mastricht, en 1673. Le chemin de fer traverse la frontière et entre dans le duché hollandais de Limbourg.

20 kil. **Eysden**, stat. où est la douane hollandaise, au milieu de riches vergers et d'excellents pâturages avec un vieux château. — Puis la stat. de *Gronsveld*. En face, sur la rive g. de la Meuse se montrent les rochers de la montagne de St-Pierre (p. 74), qui s'élève à plus de 100 m. au-dessus de la rivière.

30 kil. **Mastricht.** — Hôtels: *du Lévrier, en holl. Hasenwind (ch. et boug., 1 fl. 50; déj., 60 cents), dans la Boschstraat et près du marché; Logement de Zwarte Arend ou de l'Aigle Noir, vis-à-vis du précédent, simple mais bon. Près de la porte St-Pierre et de Notre-Dame, l'hôtel-restaurant Derlon, pour voyageurs seuls. Les hôtels sont à une assez grande distance de la gare.

Guide pour la montagne de St-Pierre, avec deux lampes, 3 fl. ou 6 fr.

Voiture: de la gare dans la ville, 50 c.; de Mastricht jusqu'à l'entrée supérieure des galeries, 6 fr.

Mastricht, capitale de la partie hollandaise de l'ancien duché de Limbourg, est une ville de 29,600 hab., assez régulièrement et assez bien bâtie. Elle communique avec le faubourg de *Wyk*, sur la rive dr., par un pont construit en 1683. Mastricht *(Maas-Trecht, Trajectum ad Mosam)* est le *Trajectum superius* des Romains ou le passage supérieur de la Meuse (Maas), en opposition avec Utrecht, *Trajectum inferius*, le passage inférieur. Cette ville comptait autrefois parmi les places les plus fortes de l'Europe, mais on en rase maintenant les fortifications.

En 1579, elle fut assiégée pendant quatre mois par les Espagnols, sous le commandement du duc Alexandre de Parme. La garnison se composait de 1000 soldats réguliers (Français, Anglais, Ecossais), de 1200 bourgeois et de 2,000 paysans des environs. Neuf fois l'assaut des Espagnols fut repoussé, mais tous ces efforts épuisèrent enfin les assiégés, qui durent se rendre. Les vainqueurs furent impitoyables; presque toute la population (la ville renfermait, dit-on, à cette époque 10,000 tisserands) périt par l'épée, par le

feu ou dans les flots de la Meuse. La valeur du butin s'éleva à un million de ducats. Les Espagnols avaient perdu 8,000 hommes. Parmi les sièges postérieurs, nous en rappellerons trois qui tous se terminèrent par la prise de la forteresse: celui de 1632, par le prince Frédéric-Henri d'Orange; celui de 1672, par Louis XIV, et celui de 1748, par le maréchal de Saxe. Mastricht fut presque la seule ville des Pays-Bas méridionaux dans laquelle, en 1830, la garnison hollandaise réussit à tenir bon contre les Belges.

L'*hôtel de ville*, au milieu de la grande place du marché, a été bâti de 1659 à 1664. Il a un beffroi et il renferme plusieurs tableaux de l'école des Pays-Bas, de belles tapisseries (les Israélites au désert), et la bibliothèque de la ville.

En suivant la rue en face de l'hôtel de ville et en tournant ensuite à g., on arrive sur une place où s'élève l'église St-Servais.

St-Servais (St-Servaas), la cathédrale, est dans ses plus anciennes parties du XIe ou du XIIe s.; l'intérieur a été restauré plus tard dans le style gothique. Parmi les tableaux d'autel, nous signalerons une Descente de croix, par *A. van Dyck.*

L'église a un trésor remarquable *(Schatkamer)*, placé depuis 1873 dans une chapelle à part et que l'on peut voir en le demandant, moyennant 50 c. La pièce principale est un reliquaire de St Servais, ayant la forme d'une église du style roman du XIIe s. et mesurant 1 m. 74 de long, 52 centim. de large et 71 de haut. Il est en cuivre doré et émaillé, avec ornements de filigrane et des pierres fines.

L'église *Notre-Dame (Lieve Vrouwenkerk)*, de style roman secondaire, est de la fin du XIe s., mais avec des additions postérieures, telles que, en particulier, ses hideuses voûtes du XVIIIe s.

La visite excessivement intéressante des carrières de pierre qui sont exploitées depuis plus d'un millier d'années dans la MONTAGNE DE ST-PIERRE, près de Mastricht, prend 1 h. 1/2 à 2 h. On sort de la ville au S. par la porte St-Pierre, dans le voisinage de laquelle demeure le chef des guides, J. Dorlo. 10 min. plus loin, on passe devant *Petersdorf*, village dont l'église neuve en briques se voit de loin, et à 15 min. de là, on atteint l'ancien couvent de *Slavanden*, qui est aujourd'hui le casino d'une société particulière, mais dont on ne refuse guère l'entrée aux étrangers (rafraîchiss. et belle vue). L'entrée de la Montagne de St-Pierre est dans le voisinage.

La ***montagne de St-Pierre**, qui s'étend jusque vers Liège, se compose d'un calcaire sablonneux et jaunâtre *(tuf crétacé)*, formé par les dépôts d'une eau marine calcifère. C'est là ce qui explique pourquoi l'on retire continuellement des carrières un grand nombre de coquillages, de coraux, de dents de requins, de tortues et d'autres restes d'animaux marins, ainsi que des ossements d'un animal gigantesque ayant la forme d'un crocodile et enfin quantité de silex. Beaucoup de ces pétrifications sont conservées dans les collections de l'université de Liège, d'autres à l'Athénée de

Mastricht. Une des curiosités les plus remarquables des carrières, ce sont les *orgues géologiques,* cavités cylindriques, verticales, parfois un peu inclinées, ayant de 30 centim. à 2 m. de diamètre, qui s'élèvent de la base du tuf crétacé jusqu'à la surface, et qui sont remplies d'argile, de sable et d'éboulis. On les explique comme étant les produits des mouvements de la mer lors de la formation de l'écorce terrestre; plus tard elles se seraient successivement élargies par l'action de l'eau.

Un des principaux avantages de la pierre, c'est qu'elle se laisse scier facilement. On la coupe en morceaux oblongs, et elle durcit ensuite au contact de l'air. On a soin de ménager, sous forme de *piliers*, de gros blocs carrés, ayant la plupart 12 m. de circonférence. Ces parties épargnées sont destinées à servir de supports aux galeries, qui ont de 6 à 15 m. de hauteur. Comme l'exploitation des carrières n'a jamais été interrompue depuis un temps immémorial (les Romains y faisaient déjà travailler leurs soldats), il s'est formé une infinité de ces piliers et de ces galeries. «Viscera montis scatent lapide quodam molli, arenoso et parvo negotio sectili, cujus ingens assidue hic effoditur copia, idque tam accuratâ conservandi et montis et fodientium curâ, tamque altis, longis, flexuosis et periculosis quoque meatibus. ...» (Guichardin; voir p. 2.)

Le labyrinthe des galeries ou *cryptes* de St-Pierre s'étend sur une longueur de 5 lieues et une largeur de 3. Elles se croisent et s'entrelacent au point qu'il faut une longue habitude pour s'y orienter. Aussi le danger qu'il y aurait à s'y engager sans guide oblige-t-il d'en fermer les entrées. Les accidents survenus à des visiteurs inexpérimentés n'étaient pas rares autrefois; bien des cadavres de ces infortunés y ont été trouvés desséchés, car la sécheresse et le courant d'air empêchent la putréfaction. Si un guide reste plus de 3 h. dans les galeries, un autre est envoyé à sa recherche. On voit des milliers de noms gravés sur les piliers; le plus ancien date de 1037. Ni l'influence de la température, ni l'esprit destructeur des hommes n'ont eu de prise sur ces espaces souterrains, quoiqu'ils aient servi de retraite aux habitants des alentours pendant les sanglantes guerres du XVIIe s.

On remarquera une curiosité dans l'une des galeries. En extrayant de la pierre, les ouvriers ont coupé un arbre fossile. Le sommet de cet arbre est resté engagé dans la voûte, tandis que la partie inférieure a été laissée dans le sol, et il tombe toutes les 9 secondes, de la section du sommet sur celle de la racine, une goutte d'eau qui a fini par y creuser un réservoir.

Une autre particularité intéressante, c'est l'effet produit par ces crrières lorsque le guide s'éloigne pour un instant des visiteursəat pénètre dans les galeries latérales, d'où la lumière de sa torche se projette de temps en temps dans la grande galerie. La

nature friable de la roche fait que le bruit des pas s'entend peu et qu'on croit bientôt le guide à une grande distance.

La température de l'air se maintient toujours dans les carrières à 10⁰ Réaumur. Lorsqu'on y entre pendant les chaleurs de l'été et même en temps ordinaire, la transition est assez sensible.

De Mastricht à Aix-la-Chapelle ou à Anvers, v. R. 13.

De Mastricht à Rotterdam, par Venloo: 225 kil., chemin de fer de l'Etat, trajet en 6 h. 1/2 à 7 h., pour 11 fl. 60, 9 fl. 25 ou 5 fl. 75. Cette ligne se dirige vers le N. en suivant jusqu'à Venloo le cours de la Meuse, qu'on n'aperçoit toutefois que rarement. Stat.: *Bunde*, *Beek-Elsloo*, *Geleen*, (22 kil.) *Sittard* (hôt. Hæhnen, bon) et *Susteren*.

[De Susteren, diligence plusieurs fois par jour (1 h.; 7 à 8 kil.) pour la petite ville de **Maaseyck**, patrie des frères *van Eyck*, auxquels on y a érigé en 1864 un monument en marbre, exécuté par L. Wiener de Bruxelles. — Embranchement venant de *Hasselt*, v. p. 107.

Ensuite *Echt* et *Maasbracht*. — 47 kil. *Roermond* (p. 118); *Swalmen*, *Reuver* et *Tegelen*. — 70 kil. *Venloo*. Pour cette ville et le reste du parcours, jusqu'à *Rotterdam*, v. R. 38.

9. Louvain.

Hôtels: de Suède (pl. a), place du Peuple; du Nord, à la gare, bon; du Nouveau Monde, aussi à la gare.

Restaurants: Bouré, rue de la Station, 111; Café Mathieu (beaucoup d'étudiants), même rue, en face du théâtre, etc. La *bière de Louvain* n'est guère du goût des étrangers; on trouve partout d'autre bière.

Vigilantes: 1 fr. la course.

Tramway de la gare à la Grand' Place et de là à la porte de Bruxelles.

Principales curiosités: hôtel de ville, au dehors (v. p. 77); église St-Pierre (p. 77); l'Universite (p. 79), au dehors; stalles de Ste-Gertrude (p. 79).

Louvain, en flam. *Leuven* et *Loven*, est une ville tranquille de 35,000 hab., qui prospère de nouveau depuis quelques années. Elle est située sur la *Dyle*, qui en traverse une partie et communique par un canal avec le Rupel, affluent de l'Escaut. Une grande partie du sol compris dans ses anciens murs du xive s. est encore livrée à la culture. Les remparts, qui s'étendent sur une longueur de 7,125 m., ont été convertis en promenades. — Les étymologistes font dériver le nom de la ville du bas-allemand *loo*, colline boisée, et *veen*, marais; ces deux mots transposés forment également le nom de *Venloo*.

Au xive siècle, lorsque Louvain était encore la capitale du Brabant et la résidence des ducs, elle avait environ 44,000 hab., vivant en grande partie de la fabrication du drap: on y comptait à cette époque 2,400 métiers. Les tisserands des grandes villes de la Flandre et du Brabant formaient une population turbulente, toujours jalouse des privilèges de la noblesse et de l'influence qu'elle exerçait dans la magistrature urbaine. Lors d'une émeute qui éclata en 1378, 13 membres de la magistrature appartenant à la noblesse et qui s'étaient rendus coupables d'avoir assassiné un échevin de la bourgeoisie, furent jetés par les fenêtres de l'hôtel de ville, et reçus par le peuple sur la pointe de ses piques. Le

duc Wenceslas, voulant tirer vengeance de cette boucherie, assiégea la ville et parvint à la soumettre. Les bourgeois durent implorer leur pardon, à genoux, nu-tête et nu-pieds. L'oppression se fit alors sentir d'un autre côté, et des milliers de tisserands jugèrent prudent de transporter leurs métiers en Hollande et en Angleterre. C'est alors que commença la décadence de Louvain.

Sur la place qui précède la nouvelle gare s'élève un monument en l'honneur de l'avocat *Sylvain van de Weyer* (m. 1874), un des plus ardents fauteurs de la révolution belge de 1830, envoyé du gouvernement provisoire à la conférence de Londres. La statue est de *K. Geefs.*

La RUE DE LA STATION, à dr. de laquelle s'élève le *théâtre,* conduit directement à la *Grande Place* (pl. DE 3).

L'**hôtel de ville** (pl. 20) est un des plus riches et des plus beaux édifices du style ogival fleuri; il est comparable aux maisons communales de Bruges, Gand (partie ancienne), Mons et Audenarde, mais les surpasse toutes par l'élégance des détails et l'harmonie de l'ensemble. Il fut construit de 1448 à 1463 par *Mathieu de Layens*, «maître-maçon de la ville et de la banlieue». L'édifice a trois étages, dont chacun présente dix fenêtres ogivales sur la façade principale, du côté de la place. Le toit, fort élevé, est entouré d'une balustrade à réseaux. Aux quatre angles, ainsi qu'au milieu des faces latérales, sur les pignons, s'élèvent six élégantes tourelles terminées en flèches percées à jour. Les trois façades dégagées sont ornées d'une profusion de sculptures. Parmi les statues, celles du bas représentent des hommes célèbres de Louvain, celles du premier étage les différents états au moyen âge, celles du second les souverains du pays. Les consoles trèssaillantes sur lesquelles posent ces statues sont ornées de hautsreliefs presque complètement détachés, dont les sujets sont tirés de l'Ancien et du Nouveau Testament, quelques uns d'une crudité qui rappelle le moyen âge. Ces sculptures, qui avaient malheureusement beaucoup souffert des injures du temps, ont été restaurées en 1842, par *Goyers.*

L'ordonnance intérieure ne répond pas à la richesse du dehors. Il n'y a que des salles d'une apparence toute moderne, ornées de quelques tableaux de *Venius*, *Crayer*, *Mierevelt*, *van Orley*, etc. Le peintre *Hennebicq* décore actuellement la Salle Gothique de fresques dont les sujets sont tirés de l'histoire de la ville et quicontiennent des portraits d'hommes célèbres de Louvain. On voit au deuxième étage un petit musée comprenant un certain nombre de tableaux anciens et modernes, parmi lesquels il y a beaucoup de copies, et où l'on remarque un triptyque de *Michel Coxie*, représentant l'ascension de J.-C., des œuvres de *de Crayer*, *M. Mierevelt*, etc. Là aussi sont les parties originales des sculptures qu'on a été obligé de remplacer dans la restauration de la façade; le modèle des tours projetées de l'église St-Pierre, par *Josse Metsys*, exécuté en 1525, des antiquités locales, etc. — Catalogue, 25 c.

***St-Pierre** (pl. 16, E 2, 3), qui s'élève vis-à-vis de l'hôtel de ville, est une l'église gothique en forme de croix, avec pourtour et chapelles rayonnantes, rebâtie de 1425 à 1497. On en admire

les nobles proportions. La tour de la façade ne dépasse pas le toit; une flèche en bois qui la couronnait s'est écroulée en 1604.

INTÉRIEUR (50 c. à 1 fr. au sacristain, qui demeure rue de Malines, 41; plusieurs personnes, en proportion). — L'édifice a 92 m. 50 de long et 26 m. 95 de large dans œuvre. La nef est séparée du chœur par un *jubé* du plus riche style flamboyant (1490), composé de trois arcades ornées de petites statues et surmonté d'une grande croix. Le lustre à douze branches qui se trouve en avant, a été forgé par *Jean Massys.*

Nef. — On remarquera d'abord le tambour en bois sculpté à l'intérieur du grand portail, du milieu du XVIe s.

1re chap. du N.: fonts en cuivre du style ogival tertiaire, autrefois fermés par un haut et lourd couvercle qu'on ôtait à l'aide du beau bras en fer qui s'y voit encore et qui avait été aussi forgé par *J. Massys.* — Les chap. suivantes de ce côté ont des clôtures en marbre du style rococo.

1re chap. du S.: tableau d'autel qui est une copie d'une toile de *Gasp. de Crayer*, St Charles-Borromée donnant la communion aux pestiférés (l'original se trouve maintenant à Nancy); un ancien tableau à volets de l'école flamande, le Martyre de Ste Dorothée; une statue de St Charles, par *K. Geerts* (1855).

2e chap., dite des Armuriers: un singulier Christ noir, revêtu d'une robe bleue. La légende raconte qu'il a arrêté un malfaiteur qui s'apprêtait à commettre un vol dans l'église. La grille est ornée de trophées et de canons en miniature.

La chaire, qui se trouve tout près de là, a été sculptée en 1742 par *Bergé.* Elle représente, d'un côté St Pierre reniant le Seigneur, de l'autre la conversion de St Paul, en figures de grandeur naturelle, surmontées de hauts palmiers également en bois sculpté. Cette chaire est artistement travaillée, mais de peu de goût.

3e chap. du S.: tableau de l'école de *Memling*, représentant l'histoire d'un cuisinier devenu évêque sous Grégoire V.

Pourtour du chœur. — 5e chap.: **Dierick Bouts,* le Martyre de St Erasme. Deux bourreaux sont occupés à lui dévider les intestins; derrière, on voit l'empereur revêtu d'un riche costume et entouré de trois personnages, et le fond est un paysage d'un travail fort remarquable. Sur les volets, à dr. St Antoine, à g. St Jérôme. C'est aussi Bouts qui a peint le Martyre de St Hippolyte à Bruges (p. 139).

6e chap.: *G. de Crayer,* la Ste-Trinité. **Bouts,* la Cène, peinte en 1467. Ce tableau est le panneau du milieu d'un triptyque dont les volets sont au musée de Berlin (la Pâque et Elie dans le désert) et à la Pinacothèque de Munich (Abraham avec Melchisédech, et les Israélites recueillant la manne). Il y avait dans l'ensemble de la composition une idée symboliq, que la partie du milieu ne saurait rendre à elle seule. Une particularité du

style de Dierick Bouts, c'est qu'il cherche à caractériser ses divers personnages par une différence bien accentuée dans le teint. La signature (Memling) est une falsification.

La 7e chap. renfermait une Ste Famille célèbre de Quinten Massys; elle a été vendue en 1879 au musée de Bruxelles, pour la somme de 240,000 fr.

8e chap.: **Roger van der Weyden* (?), Descente de croix, triptyque sur fond d'or, avec les donateurs sur les côtés. D'après une inscription douteuse, ce tableau serait de 1443; c'est probablement une réduction de celui qui se trouve au musée de Madrid. Dans la même chapelle se trouve aussi le tombeau du fondateur de l'église, Henri Ier, duc de Brabant (m. 1235): le soubassement en est moderne.

9e chap.: jolie balustrade de marbre où sont représentés des enfants qui jouent, le Baptême, la Confession et la Communion, par *Alex. van Papenhoven,* d'Anvers (1709).

En face, dans le chœur, un magnifique *tabernacle* gothique, de plus de 15 m. de haut, sculpté en 1450 par *M. de Layens,* l'architecte de l'hôtel de ville (p. 77). — Dans le bras N. du transept, une bonne copie de l'Erection de la croix par A. van Dyck, ainsi qu'une Vierge avec l'enfant Jésus, statue de bois peinte et dorée datant de 1442.

Ste-Gertrude (pl. 12, D 3), du style flamboyant, a été construite à la fin du XVe s., sauf le chœur, qui est de 1514-1526. On y remarque de magnifiques *stalles de la première moitié du XVIe s., décorées de statuettes et de 28 bas-reliefs représentant des scènes de la vie de J.-C., qui passent pour les plus belles sculptures en bois anciennes de la Belgique. Elles sont de *Mathias de Waydère*, dont le nom a été retrouvé dans les archives en 1879. Il y a dans la sacristie un reliquaire du XIVe s. Le sacristain demeure à côté du grand portail, n° 22.

St-Michel (pl. 15, E 3), bâti de 1650 à 1666, autrefois l'église des Jésuites, se distingue à l'intérieur par de belles proportions et de curieux détails architectoniques rappelant les formes gothiques. On y remarque des toiles de peintres modernes, tels que Mathieu, de Keyser, Wappers, etc.

St-Quentin (pl. 17, D 4), fondé en 1206 et reconstruit au XVe s., près de la porte de Namur, sur une colline qui domine la ville, possède quelques tableaux de l'école de Rubens.

St-Jacques (pl. 13, D 2) en renferme aussi et en outre un bon St Hubert par *de Crayer*, quelques autres tableaux plus modernes et un joli tabernacle en pierre de 1467, restauré avec peu de goût en 1878.

L'**Université** (pl. 25, D E 3) est établie depuis 1679 dans les *halles* construites en 1317 pour servir d'entrepôt à la corporation des drapiers. On y a ajouté un étage en 1680. L'intérieur est défiguré par les remaniements qu'on lui a fait subir, mais les

arcades et les piliers du grand vestibule du rez-de-chaussée attestent encore la richesse et le bon goût de ses fondateurs. La *bibliothèque*, une des plus considérables du pays (70,000 vol., 400 manus.), possède un groupe représentant une scène du déluge, avec figures plus grandes que nature, exécuté en 1839 par K. Geerts. On remarque dans le vestibule les portraits d'anciens professeurs, puis un grand tableau de van Brée, le Christ rendant la vue aux aveugles, peint en 1824.

L'*université* de Louvain, fondée en 1426, passait au XVIe s. pour la première de l'Europe, surtout à cause de sa faculté de théologie, qui s'est rendue célèbre par son rigorisme à l'égard des innovations de la Réforme. Le nombre de ses élèves dépassait lors 6,000. Un de ses professeurs les plus illustres fut Juste-Lipse (m. 1606). Elle fut fermée pendant quelque temps sous Joseph II, mais rouverte bientôt après. Elle jouissait de privilèges si étendus, que personne n'était admis à un emploi public sans avoir pris ses grades à Louvain. Les Français la supprimèrent et elle ne fut rétablie qu'en 1817, sous le règne de Guillaume Ier. Le «collège philosophique» que ce monarque avait institué à Louvain, devint un des principaux griefs du clergé contre le gouvernement hollandais, et il contribua pour sa part à amener la révolution de 1830. Le corps épiscopal ayant fondé à Malines, en 1834, une université libre, placée sous la dépendance de l'Eglise, elle fut transférée en 1835 dans le local de l'ancienne université de Louvain. Elle continue à s'y développer dans une mesure qui dépasse celle de ses rivales. Elle compte, dans ses cinq facultés, plus de 1100 étudiants, dont un certain nombre demeurent dans trois grands collèges dits «pédagogies» du St-Esprit, Marie-Thérèse et Adrien VI.

A l'université se rattachent une *école du Génie civil*, *des Arts et Manufactures et des Mines*, qui prospère rapidement, et une *école d'Agriculture* fondée en 1878.

On voit dans la rue de Namur de vieilles maisons ayant de jolies façades, et une cour entourée de constructions de la Renaissance, au Refuge des vieillards.

Le *pénitencier,* construit en 1860 sur le boulevard de Jodoigne, entre la porte de Tirlemont et la porte du Parc, est admirablement organisé; il peut contenir 634 prisonniers. La *Maison d'arrêt* (pl. 21), ouverte en 1869, a place pour 204 prisonniers (p. 133).

Il y a à Louvain des ateliers importants de sculpture sur bois et pour la fabrication de boiseries d'église; le plus grand est celui des frères *Goyers,* au rempart de Tirlemont.

Sur une hauteur près de la porte de Malines se voient les restes insignifiants de l'ancien château des comtes de Louvain, ducs de Brabant; on le nomme le *château César*, et l'on en fait à tort remonter l'origine au grand général romain. L'empereur Charles-Quint et ses sœurs y passèrent quelque temps pendant leur jeunesse, sous la surveillance du savant Adrien Dedel, qui fut dans la suite le pape Adrien VI.

10. De Louvain à Gand, par Malines.

81 kil. Chemin de fer de l'Etat. Trajet en 1 h. 1/2 à 2 h. 1/2 pour 7 fr 70, 5 fr. 75 ou 3 fr. 85 par le train express et 6 fr. 15, 4 fr. 60 ou 3 fr. 10 en train omnibus.

Au sortir de la station de Louvain, on longe d'abord le *canal de Louvain au Rupel,* construit en 1750, puis on franchit la *Dyle.*

— 5 kil. *Wygmael.* — 11 kil. *Wespelaer,* endroit renommé en Belgique par son parc, déjà mentionné par Delille et aujourd'hui propriété d'un M. Willems. — 13 kil. *Haecht.* — 16 kil. *Boort-Meerbeek*, dont l'église a une Tentation de St Antoine par Teniers le Jerme.

25 kil. **Malines.** — Hôtels: Buda, en face de la tour de St-Rombaut (ch., 1 fr. 50); de la Coupe, sur la Grand' Place, près de la cathédrale; de Beffer, rue de Beffer, 34, près de la Grand' Place; du Cheval d'Or, rue des Béguines, 2; de la Cigogne, rue Notre-Dame, 88. — *Buffet-restaurant tarifé* à la station.

2 h. à 2 h. 1/2 suffisent pour visiter St-Rombant et voir les tableaux de Rubens à St-Jean et à Notre-Dame.

Malines, en flam. *Mecheln*, située sur la *Dyle*, qui s'y divise en un grand nombre de bras (35 ponts), est une ville ancienne de 40,500 hab. et la métropole religieuse de la Belgique. Elle a de belles places et des rues généralement larges et régulières, mais leur calme extraordinaire forme un contraste frappant avec la vie très-active qui règne à la gare, où se raccordent les grandes lignes de Liège à Ostende, de Bruxelles à Anvers et de Malines à St-Nicolas.

De la station, on arrive directement à la Grand' Place en suivant sur la droite la large rue d'Egmont, en traversant la place du même nom, puis la Dyle, et continuant tout droit par la rue du Bruel. Pour l'église Notre-Dame, à g., v. ci-dessous.

Sur la place s'élève, depuis 1849, la *statue de Marguerite d'Autriche* (m. 1530; pl. 20), fille de l'empereur Maximilien Ier et de Marie de Bourgogne (p. 6), célèbre dans l'histoire par la part qu'elle prit à l'éducation de son neveu Charles-Quint et au gouvernement des Pays-Bas, ainsi que par les négociations diplomatiques dont elle fut chargée. Cette statue est d'un artiste de Malines, M. *Teurlinckx.* Le cercle tracé dans le pavé autour du piédestal donne une idée de la largeur démesurée des cadrans de St-Rombaut, dont il a la dimension, 13 m. 70.

La grande place est entourée de plusieurs édifices anciens. A l'E. est la *Halle* (pl. 10), commencée en 1340, continuée au xvie s. et restée inachevée. C'était une halle aux draps; elle sert aujourd'hui de corps de garde. A g., les restes d'un palais de justice du style goth. commencé en 1530 par Keldermans. Il y a une belle voûte du style flamboyant, qu'il est facile de voir en passant par la cour de la Halle. — L'*hôtel de ville* (pl. 18), entre la Grand' Place et la cathédrale, a été complètement renouvelé au siècle dernier. Au S.-O., dans un renfoncement, le Vieux-Palais, du style goth. tertiaire, converti en *musée* (pl. 21) et renfermant une collection d'antiquités, de tableaux, entre autres un petit Christ par Rubens, et des reliques d'un intérêt secondaire (50 c. au gardien, qui demeure sur la place, no 2, à côté de l'hôtel de ville).

La *cathédrale, dédiée a *St Rombaut* (pl. 4, C 3; fermée

de midi à 2 h. $^1/_2$, puis vers 5 h. $^1/_2$), fut commencée à la fin du XIIe s. et terminée en 1312, mais considérablement modifiée au XIVe et au XVe s. après un incendie. C'est un édifice goth. en forme de croix, avec pourtour et chapelles rayonnantes, ainsi qu'une tour colossale restée inachevée, qui mesure 99 m. d'élévation et devait en avoir 150. Les cadrans de l'horloge ont, comme nous l'avons dit, 13 m. 70 de diamètre. Il y a un très-beau carillon de 45 cloches, qu'on entend particulièrement le lundi et le samedi à 11 h. $^1/_2$. Les frais de la construction de cet édifice ont été surtout couverts par les offrandes des pèlerins venus à Malines au XIVe et XVe s. pour visiter les reliques de St-Rombaut, afin de gagner les indulgences qu'avait promises le pape Nicolas V. La partie la plus remarquable à l'extérieur, outre la tour, est le chœur, pour la richesse de son ornementation; malheureusement il n'est pas assez dégagé. Le portail principal est plus simple que ceux du transept. On restaure actuellement tout l'édifice. — Lorsqu'on augmenta le nombre des évêchés dans les Pays-Bas en 1559 (p. 6), Paul IV éleva l'église St-Rombaut au rang d'église archiépiscopale métropolitaine. Son premier archevêque fut Ant. Perrenot de Granvelle, le ministre détesté de Marguerite de Parme, qui fut promu bientôt après à la dignité de cardinal.

L'INTÉRIEUR de l'église est grandiose et digne d'une métropole. Sa superficie est de 3,870 m. carrés, sa longueur de 94 m. et sa grande nef mesure 27 m. 50 de haut sur 12 de large. Dans le bras S. du transept, un *tableau d'autel d'*A. van Dyck,* peint en 1627 et très-bien restauré en 1848. C'est un Christ en croix, remarquable par l'ordonnance des groupes et l'expression variée de la douleur qui se remarque dans les traits des divers personnages. Dans le bras N. du transept (à g.), l'Adoration des Bergers, par *Er. Quellin.* Du même côté, dans la première chapelle à g. de l'entrée, la Cène, par *Wauters;* vis à vis, le mausolée en marbre de l'archevêque comte *Méan* (m. 1831), par *Jehotte* de Liège; il représente le prélat agenouillé devant l'ange de la mort. Dans le bas côté méridional, 25 tableaux dont les sujets sont relatifs à St Rombaut, depuis l'époque qui a précédé son épiscopat jusqu'à son martyre et aux miracles opérés par ses reliques; ils sont de l'école flamande du XIVe s. et ils ont été restaurés en 1857. — La *chaire,* en bois sculptée, dans le genre de celle de Louvain (p. 78), représente en bas la conversion de St Paul, plus haut St Jean et les saintes femmes au pied de la croix, et sur les côtés, aussi dans le haut, Adam et Eve avec le serpent. Les piliers de la nef sont garnis de statues des apôtres, du XVIIe s. — Les immenses verrières modernes des fenêtres du transept ont environ 20 m. de haut et 9 de large. Celle du N., par *J.-F. Pluys,* de Malines, représente la proclamation du dogme de l'immaculée conception par Pie IX; celle du S., par *L. Pluys,* le fils, l'hommage rendu à la Vierge lors de la proclamation du même dogme à Malines. —

Le chœur a de belles stalles gothiques modernes. Au mur du pourtour, à g. près du portail N., dans le haut, la Circoncision, par *Mich. Coxie* de Malines (1587). Le reste du pourtour du chœur est décoré d'un certain nombre de grandes toiles, la plupart peintes par *Herreyns* et d'autres artistes du commencement de ce siècle, et se rattachant à la légende de St Rombaut. L'Assomption, dans la chapelle qui se trouve derrière le maître autel, est de *Paelinck* et date également du commencement de ce siècle. Dans la chapelle voisine, consacrée à St Engelbert, un devant d'autel en cuivre ciselé, exécuté en 1875 par *L. van Ryswyck* d'Anvers, d'après un dessin de *Minguay*. Il y a encore dans le chœur et le pourtour du chœur quelques monuments d'évêques du XVIIe s. et d'autres verrières modernes, représentant des saints.

L'*archevêché* (pl. 1, C 2), dans un site pittoresque, est de la fin du XVIe s.; il est maintenant un peu négligé.

Non loin de la cathédrale s'élève l'église *St-Jean* (pl. 6, C 3), édifice insignifiant que nous mentionnons seulement à cause d'un tableau de *Rubens* qu'il possède, un des plus beaux de ce maître. C'est un *triptyque décorant le maître autel, représentant l'adoration des Mages: à l'intérieur des volets, la Décollation de St Jean-Baptiste et St Jean l'Evangéliste dans la chaudière d'huile bouillante; à l'extérieur, le Baptême de J.-C. et St Jean l'Evangéliste écrivant dans la solitude de l'île de Pathmos le livre de l'Apocalypse, tous les deux exécutés dans la meilleure manière de l'artiste. Au-dessous un petit Christ, peut-être aussi de *Rubens*. A g., dans le chœur, Jésus en croix, par *Ch. Wauters* (1860); dans une chapelle du même côté, les Disciples d'Emmaüs, par *Herreyns*. La chaire, sculptée par *Verhaeghen*, représente le Bon Pasteur. On trouve encore dans l'église d'autres sculptures en bois exécutées par le même artiste, notamment des confessionnaux et deux panneaux sous l'orgue. Le sacristain demeure près de l'église, dans la Klapgat (50 c. à 1 fr.).

Rue des Vaches, 67, et rue St-Jean, 2 (pl. C D 2, 3) se trouve le *Mont-de-Piété*, l'ancienne maison du chanoine Buysleden, jolie construction du XVIe s., avec des pignons et une tour en pierre et brique (1570), restaurée en 1864.

Dans l'angle N.-O. de la ville se trouvent les deux églises *Ste-Catherine* (pl. 5, C 2) et *du Grand-Béguinage* (pl. 3, B 2), qu'on pourra aussi visiter pour leurs œuvres d'art si on en a le loisir. La première possède des tableaux de *L. Franchoys* (trans. N.), *Moreels* (S.), *F. Navez* (maître autel) et *J. Paelinck*, etc. — La seconde en renferme de *G. de Crayer* (portail), *Er. Quellin*, *Cossiers*, *L. Franchoys* et *Th. Bœyermans*, plus des sculptures de *Fayd'herbe* et *Duquesnoy* (Christ, dans la sacristie).

L'église *St-Pierre-et-St-Paul* (pl. 9, D 3), non loin de la Grand' Place, est ornée pareillement de tableaux par *Bœyermans*, *P. Eyckens*, *M. Coxie*, *Franchoys* et *Quellin*, ainsi que de sculp-

tures par *Verbruggen* (chaire), *J. Geefs* (Apôtres), etc. — Le *tribunal* (pl. 25, D 3, 4), près de là, est de l'époque de transition du style flamboyant à celui de la Renaissance. On y remarque de beaux détails en pierre bleue et c'est une construction intéressante avec cours, pignons, etc.

On ne devra pas négliger de voir l'église NOTRE-DAME, dite aussi *N.-D. au delà de la Dyle* (pl. 7, B 4). Cette église gothique du XVIe s., nouvellement restaurée à l'intérieur, possède, dans une chapelle derrière le grand autel, la fameuse *Pêche miraculeuse de *Rubens*, triptyque d'un magnifique coloris, peint en 1618 pour la corporation des pêcheurs, qui le paya 1000 florins; puis, derrière le maître-autel, les Disciples d'Emmaüs, par *Huysmans;* dans la 3e chapelle du pourtour, à g., une Tentation de St Antoine, par *M. Coxie;* une Cène par *Er. Quellin,* au grand autel; une chaire par *G. Kerricx*, des statues du Christ, de la Vierge et des apôtres aux piliers, etc. Le sacristain demeure dans la rue en face du portail de l'église, le Milsenstraat, au n° 58. — Sur le *quai au Sel* (pl. B 4), dans le voisinage, quelques constructions remarquables du XVIe s., surtout près de la rue Serment-du-Fer. Malines a du reste conservé en général beaucoup de son ancien caractère et offre bien des choses intéressantes pour les architectes.

Non loin de là se trouve encore l'église de *Notre-Dame-d'Hanswyck* (pl. 8, C 5), où l'on remarque au dôme deux grands bas-reliefs par *L. Fayd'herbe*, une fort belle chaire par *Verhaeghen* et de beaux confessionnaux par *Boeckstuyns.*

Malines possède un *Jardin botanique* (pl. C 5) dont l'entrée est rue du Bruel (50 c.); il renferme un buste du botaniste Dodoëns, né à Malines en 1517, par Teurlinckx.

Les boulevards offrent d'assez agréables promenades. On y voit un reste des anciennes fortifications, la *porte de Bruxelles* (pl. A 4), surmontée de deux flèches.

La *Dyle,* qui traverse la ville (v. p. 81) et se réunit 2 lieues plus loin à la Nèthe pour former le *Rupel*, subit encore l'influence de la marée.

De Malines à Bruxelles ou *à Anvers*, v. R. 11.

DE MALINES À ST-NICOLAS ET TERNEUZEN. Jusqu'à St-Nicolas: 34 kil., trajet de 1 h., pour 2 fr. 70, 2 fr. ou 1 fr. 35 c. De là à Terneuzen, ligne hollandaise: aussi 34 kil., en 1 h. 1/4, pour 2 fl. 95, 2 fl. 15 ou 1 fl. 45 cents. — Premières stat.: *Hombeek*, *Thisselt*, *Willebroeck*, sur un canal de la Senne au Rupel. Plus loin, *Puers*, d'où un embranchement conduit à Termonde (v. ci-dessous); puis *Bornhem.* La contrée prend un aspect de plus en plus riant; on traverse l'Escaut sur un pont à treillis; la rivière, fort large et aux rives bien boisées, présente un joli coup d'œil. A g., sur la rive g., la stat. de *Tamise*, ville industrielle (toile à voiles, etc.), de plus de 10,000 hab. Viennent ensuite **St-Nicolas** (p. 136), sur la ligne de Gand à Anvers; puis *St-Gilles*, *la Clinge*, dernière station belge; *Hulst*, avec la douane hollandaise. On est dès lors véritablement dans un autre pays; l'aspect de la contrée est tout différent; les parties boisées ont disparu complètement ou à peu près. — Enfin les stat. d'*Axel*, *Sluyskill* et *Terneuzen* (v. p. 120).

Après avoir quitté la station de Malines et franchi le *canal de Louvain*, puis la *Senne*, le train de Gand prend la direction de l'O. — 28 kil. *Hombeeck.* — 33 kil. *Capelle*, d'où part une ligne menant à *Opwyck* (v. ci-dessous) et *Alost* (p. 119). — 38 kil. *Londerzeel.* — 43 kil. *Malderen*, dernière stat. du Brabant. On entre dans la Flandre. — 45 kil. *Buggenhout.* — 48 kil. *Baesrode.*

52 kil. **Termonde,** en flam. *Dendermonde* (hôt.: *du Plat d'Etain; de l'Aigle; de la Demi-Lune)*, petite ville fortifiée, de 8,300 hab., au confluent de l'*Escaut* et de la *Dendre*, rivière navigable. Il y a sur l'Escaut un pont qui date de 1825. Louis XIV assiégea Termonde à la tête d'une armée considérable, en 1667; mais il dut se retirer, chassé par les inondations que les assiégés avaient produites en ouvrant les écluses. L'empereur Joseph II fit démanteler en 1784 les fortifications, qui ne furent rétablies qu'en 1822. L'ancienne église de Notre-Dame possède deux belles compositions d'*Ant. van Dyck*, un Crucifîment et une Adoration des mages, un tableau par *Gasp. de Crayer* et des fonts baptismaux romans du XIIe s.

EMBRANCHEMENTS sur *Puers* (p. 84), sur *St-Nicolas* (p. 136; 20 kil., en 38 à 45 min.), sur *Lokeren* (p. 136; 14 kil., en 28 min.), sur *Alost* (p. 119; 12 kil., en 22 min.), et sur *Opwyck* (v. ci-dessus) et *Assche* (18 kil.).

On franchit ensuite la *Dendre.* — 54 kil. *Audeghem.* — 58 kil. *Schoonaerde.* — 61 kil. *Wichelen.*

65 kil. *Schellebelle*, où se raccorde le chemin de fer direct de Bruxelles à Gand par Alost (R. 14). — 67 kil. *Wetteren.* La voie décrit une vaste courbe correspondant à peu près à celle de l'Escaut. — 71 kil. *Quatrecht.*

74 kil. *Melle*, d'où se détache la ligne de Gand à Braine-le-Comte et Charleroi (R. 27).

77 kil. *Meirelbeke.* — Puis on franchit enfin l'Escaut et l'on arrive à

80 kil. *Gand* (p. 20).

11. De Bruxelles à Anvers.

44 kil. Chemin de fer. Jusqu'à *Malines*, en 25 à 45 min., pour 1 fr. 60, 1 fr. 20 ou 80 c. Jusqu'à *Anvers*, en 1 h. à 1 h. 1/2, pour 3 fr. 35, 2 fr. 50, 1 fr. 70. 20 0/0 de plus par le train express.

On part de la *station du Nord* (p. 11). En venant de la station de Luxembourg, il faut changer de voiture à *Schaerbeek* (3 kil.; p. 48). — 7 kil. *Haeren.* On traverse une plaine couverte de prairies dans laquelle serpente la *Senne.*

10 kil. *Vilvorde*, petite ville fort ancienne, avec une prison militaire. Dans le lointain, à dr., à 1 h. du chemin de fer, le village de *Perck*, dans le voisinage duquel se trouve la ferme de *Dry Toren*, habitée jadis par Dav. Teniers le Jeune, qui est inhumé dans l'église du village (m. 1685).

13 kil. *Eppeghem*, stat. près de laquelle est le château de *Steen*,

que Rubens acheta en 1635, la somme de 93,000 fl., pour y passer l'été. — 15 kil. *Weerde.*

Bien avant d'arriver à Malines, on aperçoit à g. son énorme tour de St-Rombaut, avec son immense cadran; celle de Notre-Dame, plus sur la droite, et entre les deux les tourelles de la porte de Bruxelles. On franchit le canal de Louvain en arrivant à la station.

20 kil. **Malines** (p. 81).

On traverse ensuite un pont tournant sur la *Nèthe*, petite rivière où se fait encore sentir la marée. — 29 kil. *Duffel.* A dr., le vieux château gothique de *Ter-Elst.* — 33 kil. *Contich.*

Embranchement de Contich à Turnhout, où l'on va en 1 h. 1/2. Stat: *Lierre* (p. 117), *Nylen*, *Bouwel*, **Herenthals** (p. 117), *Lichtaert* et *Thielen.* *Turnhout*, chef-lieu de district et ville de 13,500 hab., est le siège de différentes industries (draps) et fait un grand commerce de sangsues. La ligne continue de là vers la frontière hollandaise et Tilburg; v. p 233.

Autre embranchement sur *Boom*, qui communique aussi avec Berchem et Vieux-Dieu, mentionnés ci-après.

38 kil. *Vieux-Dieu* (*Oude-God*). Puis on passe entre les nouvelles fortifications d'Anvers. — 42. kil. *Berchem*, où était le quartier général des Français pendant le siège d'Anvers, en 1832.

44 kil. *Anvers* (p. 87).

Légende du plan d'Anvers.

1.	*Aliénés (Maison des)*	G 6	29.	*Gouvernement*	F 5
2.	*Arsenal de Construction.* . .	F 4	30.	*Halle aux poissons*	E 6
3.	*Arsenal de Guerre.*	G 7	—	*Harmonie.*	K 4
4.	*Athénée.*	E 4	32.	*Hôpital Ste-Elisabeth.* . .	G 4, 5
—	*Banque*	G 4	33.	- *militaire*	E 4
6.	*Béguinage.*	E 3	34.	*Hôtel de ville*	E 6
7.	*Boucheries*	E 6	35.	*Jardin botanique*	G 5
8.	*Bourse.*	E F 4, 5	—	- *Zoologiqne.*	F 2
9.	*Caserne d'Artillerie*	G 6	37.	*Maison Rubens*	F 4
10.	- *Falcon*	D 4	38.	- *Hanséatique*	C 5
11.	- *d'Infanterie*	H 5	39.	*Musée de peinture*	E 4
12.	*Cercle*	G 4	—	- *Plantin-Moretus* . . .	F 6
13.	*Collège St-Charles*	E 4	40.	*Orphelinat Terlinck*	H 5
14.	*Eglise St-André.*	F 6	41.	*Palais du Roi*	F 4
15.	- *Anglicane*	F 5	42.	- *de Justice*	H 5
16.	- *St-Antoine*	D 3	—	*Pépinière*	K 4
17.	- *St-Augustin*	F 5	43.	*Poste aux lettres*	F 5
18.	- *St-Amand*	D 2	—	*Station de l'Est.*	F 2
19.	- *des Carmélites*	G 5	—	*Station du Sud* (provisoire) .	K 7
20.	- *Cathédrale (N.-D.)* . .	E 5		(La gare au S.-O. [17] n'est	
21.	- *St-Charles (Jésuites).* .	E 5		que projetée)	
22.	- *St-Georges*	G 5	44.	*Statue de Boduognatus* . . .	J 2
23.	- *St-Jacques*	E 4	45.	- - *Léopold Ier* . . .	G 4
24.	- *St-Joseph (Thérésiennes)*	H 2	—	- - *Leys*	G 4
25.	- *St-Laurent*	K L 5	46.	- - *Rubens*	F 5
26.	- *St-Paul (Dominicains)* .	D 5	47.	- - *Teniers*	F 3
27.	- *Protestante*	D 3	48.	- - *van Dyck* . . .	E 4, 5
—	- *Rédemptoriste*	F 4	49.	- - *van Ryswyck* . . .	G 3
—	- *St-Willebrord*	M 2	50.	- - *van Schoonbeke* . .	H 2
—	- *Scandinave*	D 3	51.	*Théâtre Français*	F 4
28.	*Entrepôts*	A 3, B 5, C 3	52.	- *Flamand*	E 3

es
et
in
la
la
es
de
du

u-
ce
g.,
es
ux
el-
));
er
ne.
e,
r.;
ce
p,
er;
ve
me
ôt.

sez
er
er;
în.
ace
. à
—
e,
insi

de
se,
ace
de
x).

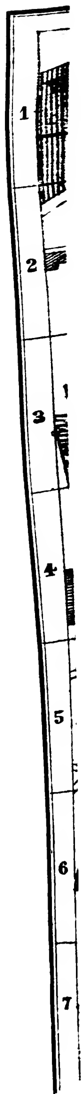
ps,

es

) h.
. à
m.
.50

—
—
50

rgs.


1
2
3
4
5
6
7

12. Anvers.

Gares. La *gare principale* ou *station de l'Est* (pl. F 2), pour les lignes de Malines (Bruxelles-Louvain), Hasselt-Mastricht, Turnhout-Tilburg et Roosendaal (Flessingue, Rotterdam), est immédiatement à côté du jardin zoologique; il est question d'en bâtir une autre sur la place de la Commune. — La *station du Sud* (pl. K 7) n'est que pour les trains de la ligne de Boom (p. 88). Les trains directs de Gand par le pays de Waes (R. 16) partent de la gare de la Tête-de-Flandre (p. 116), sur la rive g. de l'Escaut: l'embarcadère des bateaux à vapeur qui font la traversée du fleuve, est à l'extrémité S. du quai (pl. F 7).

Hôtels: *St-Antoine (pl. a, F 5), place Verte, 40; *Grand Laboureur (pl. b, F 4), place de Meir, 26; *H. de l'Europe (pl. c, F 5), place Verte, 38. Prix de ces maisons: ch., 2 fr. 50 ou 3 fr. et au-dessus; boug., 75 c.; serv., 1 fr.; 1er déj., 1 fr. 50; dîn. 3 à 4 fr. — H. de Flandres (pl. g, E 5), place Verte, 9; H. du Grand Miroir (pl. h, EF 6), Vieux Marché au Blé, 58; H. du Bien-Être (pl. i, F 4; flam. «'s Lands Welvaert»), Courte Rue des Claires, près de la Bourse (ch., 2 fr.; dîn., 2 fr. 50); *H. de la Paix (pl. d, F 5), rue des Menuisiers, 9. — H. du Courrier (pl. k, F 5), rempart du Lombard, 52, dans le voisinage de l'hôtel St Antoine. H. de la Couronne (pl. m, F 5), rue des Israélites, 6; H. du Commerce, rue de la Bourse, 10, propre et bon (ch., 2 fr.; serv., 50 c.; 1er déj., 1 fr.; dîn., 2 fr.). H. de la Fleur d'Or, rue des Moines, 1, près de la place Verte, modeste. — *Au bord de l'Escaut*, les hôt.: du Danemark (pl. p, E 6), quai Van-Dyck, 11; du Rhin (pl. f, E 6), même quai, 1, pas cher; d'Angleterre, id., nº 5, tous de 2e rang. Dans le voisinage se trouve aussi: l'hôt. de Hollande (pl. l, F 6), rue de l'Etuve, 2, dans le même genre. — A la *gare principale:* Café & Hôt. du Progrès, Café & Hôt. de la Paix; H. St-Pierre, pas cher et bon, etc.

Restaurants: *Bertrand (Nagant success.), place de Meir, 11, (assez cher; dîner, pas à moins de 5 fr.; commander d'avance); *Au Rocher de Cancale, à côté de la Bourse et de la place de Meir, moins cher; Au Rheingau, à l'entrée de la Bourse, du côté de la place de Meir (dîn. à partir de 2 fr.; plat du jour, 80 c.); Gr. Café de l'Univers, place Verte, côté E. (plat du jour, de 11 h. $1/2$ à 3 h., et plat du soir, de 6 h. à 9 h., 1 fr.; dîn., de 3 h. à 7 h., 3 fr.); plus les restaurants des hôtels. — Sont renommés pour les *huîtres*, les estaminets de la Croix Blanche, au coin de la place St-Walburge (pl. D 6), près de l'hôt. du Rhin, ainsi que le restaur. de l'hôt. du Danemark (v. ci-dessus), etc.

Cafés: Café de l'Empereur, place de Meir, 19; Gr. Café de l'Univers, place Verte, dans l'angle N.-E. (v. ci-dessus); Café Suisse, Café Français et Café Alsacien, tous trois également sur la place Verte, dans l'angle S.-O.; Gr. Comptoir de la Bourse, au coin de la Longue Rue Neuve et de la rue de la Bourse (beaucoup de journaux). On trouve partout des glaces à 75 c. et de la bière à 30 ou 35 c.

Brasseries: *Taverne Alsacienne, place Verte; Au Printemps, rue Ste-Catherine, 74, tout près de la place de Meir, etc.

Voitures. — Voit. à 1 chev., place Verte et place de Meir:	*Voit. fermées* De 6 h. du m. à 10 h. du s.	*Voit. fermées* De 10 h. du s. à 6 h. du m.	*Voit. découvertes* De 6 h. du m. à 10 h. du s.	*Voit. découvertes* De 10 h. du s. à 6 h. du m.
La *course* dans la ville proprement dite, à l'exception de la digue, pour 1 ou 2 pers.	1 fr. —	2 fr. —	1 fr. 50	2 fr. 50
— — 3 ou 4 pers.	1 50	2 50		
Dans l'enceinte des nouvelles fortificat., pour 1 à 4 pers.	1 50	2 50	2 —	3 —
A l'heure, pour 1 à 4 pers., 1 h.	1 50	2 50	2 50	3 —
,, pour chaque $1/2$ h. en plus	— 75	1 25	1 —	1 50

Bagages, 20 c. par colis.

Voitures à 2 chev., la moitié en plus.

Tramway dans la ville, sur les boulevards et dans les faubourgs. V. le plan. Prix: 10 à 25 c.

Bateaux à vapeur pour Rotterdam, v. p. 220; pour Londres, pour Hull, pour Hambourg, etc., v. le Guide officiel des voyageurs. — Sur l'*Escaut*, en amont, pour *Rupelmonde* (1 h. 20), pour *Boom* (chemin de fer spécial de la stat. du S.; 16 kil.) et pour *Temsche* (trajet fort agréable: 1re cl., 1 fr.; 2e cl., 75 c.). Départ de l'extrémité supérieure du quai Van-Dyck (pl. E 6).

Théâtres: *Théâtre Royal* (pl. 51; p. 111), donnant des représentations en français, pendant l'hiver, 4 fois par semaine; — *Théâtre Flamand* ou *Schouwburg* (pl. 52; p. 110), donnant des pièces flamandes. — *Théâtre des Variétés*, donnant des pièces françaises et flamandes (parterre, 1 fr. à 1 fr. 50).

Poste aux lettres: nouveau bureau central, place Verte, au S.; bureaux auxiliaires en divers endroits.

Télégraphe: à la gare principale, à la poste centrale, à la Bourse, etc.

Bains, les plus recommandables sont ceux des trois premiers hôtels nommés plus haut.

Libraires: *M. Kornicker*, rue des Tanneurs, 12, près de la place de Meir; *O. Forst*, rue du Jambon, 12.

Photographies: chez *Zazzarini et Cie*, Marché aux Souliers, 37; *Dreyfuss-Michel* et *Ed. van Mol*, même place, 3 et 17; *Forst* (v. ci-dessus).

La Kermesse, vers la fin d'août, est célébrée par des régates, des courses, des feux d'artifice, etc.

Principales curiosités: *cathédrale (p. 90.), *musée de peinture (p. 97), hôtel de ville (p. 95), église St-Jacques (p. 107), musée Plantin-Moretus (p. 112) *bassins du port (p. 116), jardin zoologique (p. 114).

Anvers, en flam. *Antwerpen,* en esp. *Amberès,* ville de 159,600 hab. en 1878 et de 173,600 en 1879, jadis chef-lieu du marquisat du même nom, qui faisait partie du duché de Brabant, est aujourd'hui le port de mer le plus important du royaume. Il existait ici un bourg dès la fin du viie s. Son nom lui vient probablement de *aen 't werp*, sur le chantier. L'heureuse situation géographique d'Anvers, sur l'*Escaut*, qui a en cet endroit plus de 600 m. de largeur et 10 m. de profondeur à la marée basse, à 20 lieues de son embouchure dans la mer du Nord, fut pour la ville au moyen âge une source naturelle de richesses immenses. A l'apogée de sa prospérité, au xvie siècle, elle comptait 125,000 hab. Des milliers de navires mouillaient alors dans l'Escaut, une centaine environ entraient et sortaient journellement. Le commerce s'y était retiré vers la fin du xve siècle, à la suite du luxe croissant et de la turbulence des cités de Flandre, et Anvers devint bientôt la rivale redoutable de Bruges. Sous le règne de Charles-Quint, elle était la ville la plus animée, la plus magnifique du monde chrétien, et elle dépassait même sous ce rapport la ville des lagunes, l'opulente Venise. Une rivière telle que l'Escaut, subissant les effets de la marée et permettant aux vaisseaux du plus fort tonnage de venir aborder sous ses murs, devait faire de cette cité le port naturel des navires qui fréquentaient les parages de la mer du Nord. Ses foires franches attiraient des commerçants de tous les pays. *L. Guichardin*, l'ambassadeur florentin que nous avons déjà cité à plusieurs reprises (v. p. 3), et qui mérite toute confiance, rapporte qu'en 1566 l'importation des épices et du sucre de Portugal s'était élevée à 1 million $^1/_2$ de ducats, celle des soieries et des brocarts d'Italie à 3 mill., celle des céréales de la mer Baltique à 1 mill. $^1/_3$, celle des vins français et allemands à 2 mill. $^1/_2$, celles

des produits de l'Angleterre à 12 millions. Plus de mille maisons étrangères étaient alors établies à Anvers; un Fugger d'Augsbourg y laissa à sa mort une fortune de 6 millions d'écus. L'industrie s'y développa au commencement du xvi[e] s. avec une égale rapidité; on voyait ses produits (tapis, étoffes, argenterie et orfévrerie) se répandre jusqu'en Arabie, en Perse et aux Indes.

Le déclin de l'ancienne prospérité d'Anvers date de la domination espagnole. Les troubles occasionnés par l'inquisition et le régime du duc d'Albe amenèrent l'émigration de milliers de bourgeois, dont une grande partie allèrent transplanter en Angleterre l'industrie du tissage de la soie. Le sac de la ville par la soldatesque espagnole en 1576 (7,000 pers. y perdirent la vie), ainsi que le siège qu'elle eut à soutenir pendant 14 mois contre Alexandre de Parme, en 1583, et qui se termina par la reddition de la place, complétèrent la ruine du commerce et de l'industrie (1584: 85,000 hab.; 1589: 55,000). A cela vint se joindre la perte de la navigation de l'Escaut, qui fut livrée aux Etats du Nord, lors de la formation des Provinces-Unies comme Etat libre et indépendant, en 1609, et la fermeture du fleuve par suite d'une des clauses principales du traité de Westphalie, en 1648. En 1790, le chiffre de la population n'était plus que de 40,000 âmes. Napoléon, qui avait reconnu la grande importance stratégique de la situation d'Anvers, construisit à grands frais les bassins du port, mais ses guerres ne furent nullement favorables au développement de la navigation. En 1814, Carnot, gouverneur d'Anvers, défendit vigoureusement la ville contre les alliés; il ne la rendit qu'après la signature du traité de Paris. Sous le gouvernement des Pays-Bas, la prospérité de la ville s'accrut considérablement, grâce au commerce avec les Indes hollandaises, qui passa aux ports de Rotterdam et d'Amsterdam à la révolution de 1830, à laquelle Anvers prit part un peu malgré elle. Elle souffrit ensuite beaucoup du bombardement de la citadelle en 1830 et du siège de 1832 (v. ci-dessous). Il fallut bien du temps pour qu'elle se remît de ces maux, et sa nouvelle ère de prospérité ne date en réalité que de 1863, du rachat du droit de navigation sur l'Escaut, qui avait été laissé à la Hollande à la paix de 1839, et qui lui fut payé 36 millions de francs, $^1/_3$ par la Belgique et le reste par les autres Etats intéressés à cette navigation. En moyenne, il est entré annuellement dans le port d'Anvers: de 1840 à 1849, 1544 navires jaugeant ensemble 242 468 tonneaux; de 1850 à 1859, 1830 navires, jaugeant 367,487 tonneaux; de 1860 à 1869, 2957 navires, jaugeant 822,533 tonneaux; de 1870 à 1878, 4510 navires, jaugeant 2,083,516 tonneaux.

La marée se fait sentir jusque bien au delà d'Anvers, voire même jusqu'à Gand; elle élève les eaux à Anvers de 4 m. Un vieux dicton dit: *Bisque die refluo me flumine Scaldis honorat.*

Anvers est la principale place forte de la Belgique et l'une

des plus considérables de l'Europe. La ville et l'Escaut sont défendus par une ceinture de forts détachés, construits depuis 1859, et par un mur d'enceinte continu, long de près de 5 lieues. On a calculé qu'il faudrait une armée de 170,000 hommes pour l'assiéger. Une partie des environs peuvent être inondés. — Les anciens remparts ayant été rasés, l'enceinte de la ville est devenue presque six fois plus grande.

La vieille *citadelle* (citadelle du Sud), qui a été démantelée en 1874, fut construite en 1567 par l'italien Paciotti, sur les ordres du duc d'Albe, pour tenir en respect la ville turbulente. Elle passait autrefois pour une forteresse modèle, surtout depuis que Carnot en avait renforcé les ouvrages au commencement de 1814. En 1832, le général hollandais *Chassé* l'occupait avec 5,000 hommes, lorsqu'une armée française, sous les ordres du maréchal *Gérard*, vint l'assiéger pour forcer les Hollandais à évacuer entièrement la Belgique, conformément au traité de Londres du 15 nov. 1831. Le siège fut dirigé par le général *Haxo*. Chassé tint bon pendant près d'un mois (29 nov. - 23 déc. 1832); il ne capitula que lorsque la citadelle eut été à peu près réduite en un monceau de ruines.

Anvers, ville essentiellement flamande, est peut-être la cité la plus intéressante du pays; la prospérité des âges passés se manifeste encore dans les trésors artistiques que l'on y trouve accumulés. *Quinten Massys*, *Teniers*, *Rubens*, *A. van Dyck*, *Jordaens*, *G. de Crayer*, *Seghers*, *Neefs* et d'autres ont vécu et travaillé à Anvers. La puissance créatrice de Rubens ne se révèle nulle part avec plus d'éclat; c'est là que sont ses chefs-d'œuvre et qu'il faut venir étudier le grand peintre.

Les pas du voyageur se dirigent en premier lieu et avec raison vers la cathédrale. Au S. de cet édifice, au centre de la PLACE VERTE (pl. E F 5), qui fut autrefois le cimetière de la cathédrale, s'élève depuis 1840 la **statue de Rubens** (pl. 46), en bronze, par *Guill. Geefs*. Elle a 4 m. 50 de hauteur et le piédestal 5 m. 80. Les rouleaux et les livres, la palette, les pinceaux et le chapeau placés aux pieds de la statue rappellent que Rubens fut homme d'Etat et diplomate, en même temps que peintre. — Il y a souvent concert militaire sur la place en été, surtout le samedi.

La ***cathédrale**, *Notre-Dame* (pl. 20, E 5), la plus grande et la plus belle église gothique de la Belgique, est une basilique à sept nefs, en forme de croix et avec pourtour. Elle a 117 m. de longueur, 65 m. de largeur au transept ou 52 dans la nef et 40 m. de hauteur. La construction commença en 1352, sous la direction de *Jean Amel* ou *Appelmans* de Boulogne, qui mourut en 1398, et elle fut continuée dès lors par son fils *Pierre Amel*, auquel succédèrent *Jean Tac*, en 1434, et *maître Everaert*, en 1449. C'est de cette époque (1452-1449) que date la construction du chœur, avec son pourtour et ses chapelles, des sacristies et de la tour jusqu'à la première galerie. Les bas côtés du S. ont été bâtis de 1425 à 1472 et ceux du N. de 1472 à 1500. De 1502 à 1518, les travaux furent dirigés par *Herman van Waghemakere* et son fils *Dominique*, auxquels est due surtout la partie supérieure de la tour

du N., du style flamboyant. La tour du S. est restée inachevée depuis 1474; la grande nef et le transept n'ont été voûtés que de 1611 à 1616. Le portail, richement sculpté, et son immense fenêtre, divisée en huit parties et ornée de réseaux, sont fort remarquables. Plus tard, l'église fut considérablement endommagée par les iconoclastes, en 1566, ainsi que par les révolutionnaires de 1794. Elle est malheureusement défigurée à l'extérieur par les maisons qui s'y sont accolées. On a commencé seulement dans ces derniers temps à en démolir quelques-unes devant la façade. Les travaux de restauration ont été dirigés par *Fr. Durlet* d'Anvers (m. 1867).

*INTÉRIEUR. — L'église est ouverte aux visiteurs gratuitement le dim. et le jeudi de 8 h. à midi et moyennant 1 fr. les autres jours de midi à 4 h. L'entrée est au S., du côté de la place Verte, par la ruelle à l'extrémité de laquelle on se procure les cartes, à dr. en face du portail (sonner). — L'intérieur est à la fois simple et imposant, les sept nefs y présentent partout à l'œil des perspectives harmonieuses et pittoresques. La longueur du vaisseau est de 117 m., sa largeur de 52 dans la nef ou de 65 au transept, et sa superficie de 4,969 m. carrés (Notre-Dame de Paris, 5,955; cathédrale de Cologne, 6,166; St-Paul de Londres 7,875; St-Pierre de Rome, 15,160). Les voûtes reposent sur 125 piliers. Le pavé a été exhaussé plusieurs fois.

Dans le bras S. du transept, à côté du portail qui donne sur la place Verte, se trouve le célèbre chef-d'œuvre de *Rubens,* la **Descente de croix, un triptyque; dans le bras N., comme pendant, l'*Elévation de la croix, aussi de *Rubens.* Le dernier tableau a été peint en 1610, la Descente de croix en 1612, peu de temps après que l'artiste fut revenu d'Italie, où il avait passé huit ans. Ces toiles ont été à Paris de 1794 à 1814. Elles ont été restaurées en 1852.

«La composition de la Descente de croix se recommande par la plus parfaite unité. Tout se meut autour du centre, le corps de Jésus, corps merveilleux, adorable, plein de «morbidezza», bien lourd, bien flasque, bien mort (trop mort, peut-être, car il n'annonce pas la résurrection prochaine), et conservant néanmoins une dignité qu'on peut appeler majesté divine.. Le St Jean en manteau rouge, qui, fièrement campé, soutient les restes inanimés du Sauveur; la Vierge, absorbée par sa douleur profonde, et la Madeleine, dont les pleurs augmentent la grâce et la beauté, forment, au pied de la croix, un admirable groupe. Je ne parle ici que de la composition et du style; à quoi bon louer la couleur dans le chef-d'œuvre de Rubens? . . . .

«La Mise en croix me semble fort inférieure à son célèbre pendant. Le sujet est confus, dispersé, et au lieu de cette fougue si vantée, je trouve plutôt un abus de la force corporelle en jeu, un abus des muscles tendus, de la chaire nue et remuante. Toutefois, le corps du Christ est encore d'une grande beauté dans ce tableau, où le public ordinaire de la paroisse admire en outre le portrait du chien de Rubens, qu'il y plaça longtemps après coup, à la demande du curé de Ste-Walburge.»

(L. Viardot.)

La Descente de croix, la plus remarquable de toutes les créations religieuses de Rubens, doit son origine à un différend entre la corporation

des arquebusiers et le peintre, à propos de sa maison à Anvers. Il s'agissait des frais de construction d'un mur séparant sa propriété du jardin de la corporation. Plusieurs des membres de cette dernière trouvaient trop forte la part qu'on leur demandait de payer. Le bourgmestre Rockox, ami de Rubens et capitaine des archers, intervint alors et obtint que Rubens, afin d'égaliser ces frais, ferait un tableau pour la chapelle de la corporation dans la cathédrale. C'est alors qu'il peignit cette Descente de croix, ainsi que la Visitation et la Présentation de J.-C. qui ornent les volets. A l'extérieur est le patron des archers, St Christophe, avec l'ermite et le hibou qui se retrouvent dans toutes les représentations de ce saint. — Telle est l'explication authentique de l'origine du tableau, mais elle a fait place depuis longtemps à une légende fort répandue. D'après cette légende, la corporation des arquebusiers aurait commandé à Rubens un St Christophe, et Rubens, prenant le mot «*Christophorus*» dans son sens étymologique de *Porte-Christ*, aurait exécuté la Descente de croix, où le Christ est supporté par plusieurs personnages qui sont autant de *christophores*. Il plaça également des allégories dans le même sens sur les volets, sur celui de gauche la sainte Vierge rendant visite, dans sa grossesse, à sa cousine Elisabeth; sur celui de droite, le prêtre Siméon tenant l'enfant Jésus sur ses bras lors de la présentation au temple. Les arquebusiers ne saisirent point la pensée de l'artiste et persistèrent à demander, selon la convention passée, un tableau figurant leur patron. Rubens consentit à leur demande et peignit sur la partie extérieure des volets, d'un côté, le St Christophe réclamé; de l'autre, un ermite, une lanterne et un hibou, allusion à l'ignorance des arquebusiers. A en croire une autre anecdote bien connue, le tableau serait un jour tombé du chevalet et aurait été endommagé en l'absence de Rubens. Les élèves auraient alors désigné *van Dyck*, comme le plus habile, pour réparer ce dommage, et le jeune homme s'en tira si bien, que le maître luimême déclara plus tard avoir été dépassé par son élève. Les parties retouchées par Van Dyck seraient les joues et le menton de la Vierge et le bras de la Madeleine. La Marie en robe bleue qui figure sur un des volets, est le portrait de la première femme de Rubens; la personne qui porte une corbeille, celui de sa fille.

Chœur. — Le tableau du maître autel, l'*Assomption de la Vierge, a été peint, dit-on, par *Rubens* en 16 jours; il se sera évidemment fait assister de ses élèves. Rubens n'a pas composé moins de dix Assomptions; celle-ci et le tableau qui se trouve dans la galerie du Belvédère à Vienne sont reputées les meilleures. — Le maître autel lui-même est de 1824. — Les nouvelles **stalles* et les deux *trônes épiscopaux* méritent aussi particulièrement l'attention. Ils sont sculptés en bois dans le style gothique le plus riche, avec de nombreuses figures et des groupes relatifs à l'histoire de la Vierge, au S., et à celle du Sauveur, au N. La partie architectonique de ce beau travail est l'œuvre de *Guill. Durlet*, la partie plastique celle de *K. Geerts*.

Les autres œuvres d'art de la cathédrale sont bien inférieures aux trois tableaux de Rubens. Comme elles changent souvent de place, les indications suivantes ne sauraient être absolument exactes. Nous commençons à côté de la Descente de croix, au S.

Pourtour du chœur. — 1re chap. au S.: vitraux modernes, l'Adoration du sacré-cœur de Jésus, par *Didron* de Paris (1872). — 2e chap.: Résurrection, demi-grandeur naturelle, peinte par *Rubens* pour orner le monument élevé dans cette chapelle à la

mémoire de l'imprimeur *Jean Moretus* (p. 112), son ami. Sur les volets, à l'intérieur, St Jean et Ste Marthe; à l'extérieur, des anges. — 3e chap.: *Artus Quellin le Jeune,* monument en marbre de l'évêque Ambroise Capello, le seul monument d'évêque qui soit resté dans cette église; au-dessus de la porte, une statue de la Vierge avec l'enfant Jésus, de *Fr. Duquesnoy.* — 4e chap.: *Jacques de Backer*, le Jugement dernier, avec des portraits de la famille Plantin: il est ordinairement voilé. Au-dessous, le monument du célèbre imprimeur Plantin (p. 112), avec une inscription de Juste-Lipse. — 5e chap.: tombeau d'un M. Verdussen (m. 1852), président d'une société d'artistes, bas-relief en marbre sculpté par *Geefs*, et un vitrail moderne par *J. Béthune.* — A côté, un confessionnal sculpté par *P. Verbruggen*, à qui sont dues aussi d'autres boiseries de l'église. — 6e chap.: également des vitraux modernes de *Béthune.* La décoration des murs, dans le style du xve s., est de *J. Baetens*, élève de Leys. La Mater dolorosa est d' *A. Quellin.*

Derrière le maître autel, la Vierge mourante, grande composition de *Matthyssens* (xviie s.). Plus bas, le Mariage, la Visitation de la Vierge, et sa Rencontre avec sa cousine, grisailles imitant parfaitement des bas-reliefs, par *van Brée.* Sur le devant le tombeau d'Isabelle de Bourbon (m. 1456), femme de Charles le Téméraire, avec une statue couchée, en bronze. — 7e chap.: *O. Venius,* Mise au tombeau; *Luc. de Heere*, Descente de croix, et des vitraux modernes. — 8e chap., la chap. de la corporation de St-Luc, dont on voit les armoiries dans le vitrail (1648). Elle est actuellement en restauration. L'autel est d'après *Durlet.* Tableau d'autel, la Vierge avec l'enfant Jésus, par *Sassoferrato.* Autres tableaux: Résurrection de Lazare, par *O. Venius;* Résurrection du fils de la veuve de Naïn, par *Ambr. Francken le Vieux.* — 9e chap.: autel moderne en bois sculpté et peint de diverses couleurs, dans le style du xve s., d'après *Jos. Schadde*, par *J. de Bock* et *J. de Wint.* Les sculptures représentent des scènes de la vie de St Joseph, auquel est dédiée la chapelle. Tableaux de *L. Hendrickx*, Philippe IV d'Espagne consacrant la Belgique à St Joseph et Pie IX mettant l'église catholique sous le patronage de St Joseph. Tableaux à volets d'*Arn. Mytens le Vieux*. Jésus en croix, Voyage et Adoration des mages, et de *Corn. de Vos le Vieux*, la Descente de croix. Tableaux de *Roger van der Weyden*, la Légende de la vocation de St Joseph et les Noces de la Vierge et de St Joseph. Vitraux d'après *A. Stalins* et *A. Janssens*, l'Arbre de Jessé. Confessionnaux avec de grandes statues sculptées, en bois, par *Verbruggen.* — 10e chap.: crucifix en marbre de Paros, sculpté par *Van der Neer.* — 11e chap., tableau d'autel: d'après van Dyck, la Vierge et l'enfant Jésus. — 12e chap. (grande, adossée à la précédente): *A. Quellin,* statue de St Antoine; *O. Venius*, le Crucifîment et, sur les côtés, 14 petits sujets tirés de l'histoire de la Passion;

vitraux de 1503, peints en souvenir d'un traité de commerce entre Henri VII d'Angleterre et Philippe I[er] de Castille.

Transept. — Outre les tableaux de Rubens (p. 91), il faut encore mentionner, au N., des vitraux de 1615 et 1616, restaurés en 1866; au-dessus du portail, l'archiduc Albert et sa femme Isabelle, Godefroid de Bouillon fondant l'ordre des chanoines de St-Michel, etc., tous aussi restaurés en 1866. Puis, de *Francken le Vieux*, Jésus et les docteurs de la loi, avec les portraits de Luther, de Calvin, d'Erasme, etc., et les Pères de l'Eglise sur les volets. Dans le bras S., un grand vitrail de *Capronnier*, les Saints de l'Ancien et du Nouveau Testament. Enfin, de **Murillo*, St François; de *M. de Vos*, les Noces de Cana; d'*O. Venius*, la Cène. — Sur la croisée s'élève une coupole construite en 1533 par *Dom. van Waghemakere* et que décore une Assomption peinte par *Corn. Schut* en 1647.

La nef principale et les bas côtés ont des *vitraux* anciens et modernes. Les premiers sont des XVI[e] et XVII[e] s., mais ils ont été en grande partie restaurés; les autres, dans le même style, ont été peints pour la plupart par *J. Capronnier*. La *chaire*, en bois sculpté, avec ses arbres, ses buissons et ses oiseaux, est de *Van der Voort*, du XVII[e] s.

Dans le bas côté N., la chap. de la Vierge, avec un autel en marbre blanc de 1825, reproduisant exactement celui d'*Art. Quellin le Jeune* et *P. Verbruggen le Vieux*, qui fut détruit en 1798. Ses quatre bas-reliefs, l'Annonciation, la Visitation, la Présentation et l'Assomption sont encore de *Quellin*. Les vitraux, qui ont rapport au culte de la Vierge, ont été donnés par le roi Léopold II. La tête de Christ en marbre blanc qui se voit à l'entrée de la chapelle est d'*O. Venius*.

On voit encore dans la nef du S. un chemin de la croix dans le style du moyen âge, exécuté de 1865 à 1867 par *Vinck* et *Hendricks*, élèves de Leys. De ce côté est un tableau de *Corn. Schut*, représentant le St-Esprit entouré d'anges. A l'extrémité E. de la nef, la chapelle du St-Sacrement, avec un autel du commencement de notre siècle. Le tableau d'autel, Jésus à Emmaüs, est de *Herreyns* (1825); le tabernacle, de *Verbrugen*. Vitraux: la Cène, par *Rombouts* (1503), restaurée en 1872; St Amand prêchant l'Evangile à Anvers, St Norbert rétablissant le culte catholique dans la ville, tons deux par *Didron;* St Jean-Baptiste et St Jean l'Evangéliste, du XV[e] s. — Dans la chap. des Mariages, un vitrail de *van Diepenbeeck* (1635). Tableau d'autel, la Ste Famille par *H. van Balen,* avec un paysage de *J. Brueghel* pour fond. La statue de la Vierge est d'*A. Quellin le Vieux*.

Les dimanches et jours de fêtes, à 10 h., on exécute à la cathédrale des messes de grands compositeurs (5 c. pour un chaise).

La **tour* septentrionale de la cathédrale, haute de 123 m., est

une construction admirable de légèreté et de hardiesse; aussi Charles-Quint disait-il qu'elle mériterait d'être placée dans un écrin. — L'entrée est à g. du grand portail. Le crucifix qui surmonte cette entrée, a été coulé en 1635 avec le bronze provenant d'une statue que Philippe II avait fait ériger dans la citadelle dix ans auparavant «*ex ære captivo*», à la mémoire du duc d'Albe.

Le concierge demeure dans le voisinage, Oude Koornmarkt, 37; il se trouve généralement à l'entrée. On lui paie, d'après un tarif affiché, 75 cent. pour 1 personne, 1 fr. pour 2 pers., et 25 c. en sus pour chaque personne de plus. L'ascension est fatigante; on compte 514 marches jusqu'à la première galerie, et 108 de plus jusqu'à la seconde. On y voit inscrit le nom de *Dom. van Waghemakere*. L'extrémité de la flèche est peut-être de 1592. Celle-ci n'offre pas une vue beaucoup plus étendue que la première, et l'on peut très-bien renoncer à y monter. Quand le temps est clair, et au moyen d'une lunette d'approche, on peut facilement suivre le cours de l'Escaut jusqu'à Flessingue, et découvrir les tours de Berg-op-Zoom, Bréda, Malines, Bruxelles et Gand. — Le *carillon* passe pour un des plus complets de la Belgique; il se compose de 40 cloches, dont la plus petite a 8 centimètres de circonférence. La plus grosse pèse 16,000 livres et a été coulée en 1507, ayant pour parrain le prince Charles, plus tard l'empereur Charles-Quint.

A quelques pas du grand portail, en face de la porte de la tour, on remarque un ancien **puits**, surmonté d'un dôme de feuillage en fer forgé au marteau. Cet ouvrage est attribué à *Q. Massys* (m. 1529), «in synen tyd grofsmidt en daernaer famues schilder» (en son temps forgeron et plus tard célèbre peintre), comme on lit sur une reproduction de sa pierre tumulaire dans le mur à côté de l'entrée de la tour de la cathédrale (l'original est au musée). Selon la tradition, Massys quitta l'enclume pour obtenir la main d'une jeune fille que son père, un peintre, ne voulait accorder qu'à un homme sachant comme lui tenir la palette et manier le pinceau. L'amoureux forgeron surmonta cet obstacle en peignant le chef-d'œuvre que l'on admire au musée (p. 101). Cette conversion professionnelle est rappelée par une plaque datant de 1629, placée au même endroit, avec ces mots: *Connubialis amor de mulcibre fecit Apellem* (l'amour conjugal convertit Vulcain en Apelles).

Non loin de là, au N., sur la Grand'Place (E 5,6), se trouve **l'hôtel de ville** (pl. 34), construit de 1561 à 1565, dans le style de la Renaissance, par *Corn. de Vriendt*, et rebâti en 1581 dans sa forme actuelle, après avoir été détruit par les Espagnols. La façade, qui a 76 m. de long et 38 de haut, s'élève sur un soubassement d'ordre rustique, dont les arcades reposent sur de forts piliers, et présente deux étages principaux, d'ordre dorique et d'ordre ionique. Dans le haut se trouve une colonnade qui supporte le toit. Le bâtiment du milieu, dont les fenêtres se terminent en plein cintre, a de son côté trois étages, qui vont en diminuant et qui atteignent une hauteur de 55 m. Dans une niche du haut se trouve, depuis 1585 une statue de la Vierge, patronne de la ville, et au-dessous, à dr. et à g., des figures allégoriques de la Sagesse et de la Justice.

A l'intérieur de cet édifice, qu'on visitera de préférence le matin avant 9 h. ou le soir après 4 h. (50 c. à 1 fr. au concierge), on remarque surtout la GRANDE SALLE (salle Leys), qui a été décorée d'excellentes peintures par *H. Leys*, de 1864 à 1869. Il y a *quatre grands sujets: 1° (à g. de la porte), Entrée solennelle de Charles-Quint, qui jure de respecter les libertés de la ville; 2° (plus loin à dr., au mur principal), le Bourgmestre commandant en chef militaire des troupes de la ville, ou le Bourgmestre Van Urselen donnant à l'échevin C. van Spangen le commandement de la garde pour défendre la ville, en 1542; 3°, le Droit de bourgeoise ou Batt. Palavicini de Gênes reçu bourgeois d'Anvers, en 1541; 4°, le Bourgmestre chef de la police municipale ou Marguerite remettant les clefs de la ville au bourgmestre pendant les troubles de 1566. On y voit encore représentés les 12 princes marquants dans l'histoire de la ville, surtout ceux qui lui ont octroyé des libertés, depuis Godefroid de Bouillon jusqu'à Philippe le Beau (1491). On remarquera aussi l'architecture de la salle, qui rappelle le beau temps de la Renaissance en Italie. Au plafond, les armes de la ville d'Anvers et de ses corporations. Dans le CABINET DU BOURGMESTRE, une belle *cheminée* de l'ancienne abbaye de Tongerloo, richement décorée de sculptures ayant pour sujets les noces de Cana, et, au-dessus, l'Erection du serpent d'airain, le Crucifîment et le Sacrifice d'Abraham; puis quelques tableaux modernes. — Dans les autres salles, diverses peintures relatives à l'histoire de la ville, des vues d'Anvers des siècles passés et de nos jours avant les dernières grandes transformations, dans lesquelles on a rasé les vieilles fortifications espagnoles. Dans la salle des mariages, un plafond de l'*école de Rubens (Pellegrini)*, un Jugement de Salomon par *Floris*, et les portraits de la famille royale par *de Keyser* et *Wappers*.

L'hôtel de ville renferme aussi la BIBLIOTHÈQUE MUNICIPALE.

C'est devant l'hôtel de ville qu'on voit le mieux la tour de la cathédrale.

La plupart des maisons de la Grand' Place, des XVIe et XVIIe s., étaient des **maisons de corporations**. L'attention est surtout attirée au N. par la *maison de la Vieille Arbalète* (n° 17), de 1513, et au S.-E. par la *maison des Drapiers* (n° 36), reconstruite après le sac de la ville par les Espagnols en 1644, et la *maison des Charpentiers* (n° 40), qui est de 1646.

A quelque distance au N. de l'hôtel de ville sont situées les **vieilles boucheries** (pl. 7, E 5, 6), haute construction gothique, de 1501 à 1503, composée d'assises de briques rouges et de pierres de taille blanches, avec quatre tourelles hexagones aux angles; c'est maintenant un entrepôt pour les grains.

Dans le voisinage se trouve **St-Paul** (pl. 25, D 5), ancienne église des dominicains, du style ogival flamboyant, bâtie de 1540 à 1571, et dont le chœur a été achevé après 1621. On y entre par la rue des Sœurs-Noires (à midi, frapper, 1 fr. de pourb.).

Au mur du bas côté du N. sont placés 15 tableaux, entre autres, l'Annonciation, de *Van Balen*; la Visitation, de *J. Francken;* la Nativité et la Purification de la Vierge, de *M. de Vos;* une copie de la Flagellation de *Rubens*; le Portement de croix, de *van Dyck;* l'Adoration des mages, de *Rubens;* le Crucifîment, de *Jordaens;* la Résurrection, de *Vinckenboom*. — Dans le transept: la Vierge et St Dominique, par *de Crayer*; *la Flagellation, de *Rubens* (voilée). A l'autel, une copie d'après *le Caravage*, la Vierge remettant à St Dominique des rosaires pour les distribuer au peuple (l'original, cédé à l'empereur Joseph II, qui en échange en fit faire la copie, se trouve à Vienne). — Dans le chœur, au maître autel, une Descente de croix de *Cels*. Sur le côté, les tombeaux de *H. van Varick*, margrave d'Anvers (m. 1641) et d'*Anne Damant*, sa femme; des évêques

Ambr. Capello et *Mich. Ophovius* (m. 1637). — Bas côté du S.: autel de dr., le Corps de J.-C., entouré de Ste Madeleine, de St Jean et de quelques anges par *de Crayer*. A l'entrée, les Sept œuvres de miséricorde, une réunion d'estropiés de toute espèce, par *Teniers le Vieux*. Les *boiseries, les stalles, les confessionnaux, etc., sont très-bien sculptés; l'orgue est excellent.

On remarque dans une cour près de la porte d'entrée, un curieux Calvaire, qui consiste en un tertre artificiel recouvert de rocailles et de débris et orné d'un grand nombre de statues de saints, d'anges, de prophètes et de patriarches: au sommet, le Crucifîment; au pied, une grotte imitée du St-Sépulcre de Jérusalem.

En prenant à l'E. par la rue du Canal-des-Récollets, puis à g. par la rue des Récollets, on arrive à une petite place formée par la rencontre de quatre rues; c'est là que se trouve l'entrée du musée de peinture. Au milieu de cette place a été érigée, en 1856, une *statue de van Dyck* (pl. 48), faite et donnée par *Léon. de Cuyper*. — Non loin de là, rue de l'Empereur, 5, l'ancienne maison du bourgmestre Rockox, dont la façade est d'après Rubens. — L'hôpital militaire actuel (pl. 33, E 4) est l'ancienne maison du bourgmestre van Liere, chez lequel Charles-Quint demeura pendant son séjour à Anvers; Durer en fait l'éloge dans son journal de voyage.

Le ****musée de peinture** (pl. 39, E 4) est visible gratuitement tous les jours de 10 h. à 4 h. On entre d'abord, par une grande porte, dans un jardin où se voit un portique qui est l'entrée de l'ancienne église, dans laquelle sont exposés les tableaux. Le reste du couvent de franciscains dont elle dépendait est occupé par l'*Académie des Beaux-Arts*, qui a succédé à la vieille *corporation de St-Luc* fondée vers le milieu du xve s. par Philippe le Bon, duc de Bourgogne, que Philippe IV d'Espagne dota richement, et qui fut le berceau de l'école de peinture brabançonne. — L'Académie est depuis 1855 sous la direction de *Nic. de Keyser*. Elle ne peut compter plus de 25 membres, dont 10 étrangers. Chacun d'eux doit exécuter une œuvre pour le musée.

Le vestibule contient quelques sculptures, surtout des bustes d'anciens membres de l'Académie: à dr., sur un haut socle en bronze, un buste colossal en marbre de *Rubens*, par Pecher, placé là en 1877 lors de la troisième fête séculaire de la naissance du grand peintre flamand. A g., une statue en marbre de *van Brée* (m. en 1839, directeur de l'Académie depuis 1827), par J.-B. de Cuyper, et des bustes plus petits de *Wappers*, *Herreyns*, *Geefs*, *J. de Bay*, *Kiss* et *Rauch*, tous anciens membres de l'Académie, et d'autres sculptures. Les murs ont été ornés dans ces dernières années, par *N. de Keyser*, de peintures sur toile retraçant l'histoire des arts à Anvers; on les voit surtout bien du haut de l'escalier.

La principale, au-dessus de la porte d'entrée, et les deux grandes des murs de dr. et de g. présentent réunis, dans une espèce de panthéon, les maîtres de l'école anversoise (52, et 42 de chaque côté). Au milieu est représentée la ville d'Anvers distribuant des couronnes: au-dessous,

l'art gothique et la Renaissance. Parmi les artistes, on remarque: à g., Quinten Massys, assis; Frans Floris, debout; au-dessus de Massys, le groupe des maîtres-maçons qui travaillèrent à la cathédrale d'Anvers; du côté dr., Rubens, comme figure principale; sur le devant, à g., son maître Otto Venius; entre les deux, vêtu de jaune et appuyé sur la balustrade, Jordaens; devant Rubens, assis sur les degrés, Corn. Schut; à côté, à dr., A. van Dyck; à côté de lui et en partie caché par lui, en bleu, David Teniers le Vieux; à l'arrière-plan, au milieu de la première arcade, Gasp. de Crayer; puis Brueghel de Velours, vêtu de rouge, etc. Près de l'entrée, à dr., les Peintres et les Sculpteurs; à g., les Peintres et les Graveurs. Les six compositions plus petites, de chaque côté des grandes, sont destinées à rappeler les influences qui ont le plus contribué au développement des arts dans le Brabant, surtout celles de l'Italie (Raphaël, Michel-Ange, Jules Romain, etc.). Les six du quatrième mur, à dr. et à g. de l'entrée du musée, indiqueraient la faveur dont a joui l'art brabançon à Vienne, à Londres, à Paris, à Amsterdam, à Bologne et à Rome. Les détails ne sont intelligibles qu'à l'aide des explications qu'on peut se faire donner sur place (1 fr.).

La galerie compte environ 650 tableaux, dont une grande partie proviennent des couvents supprimés et d'anciennes églises d'Anvers. L'endroit où elle est exposée, dans le grand vaisseau d'une église, a beaucoup contribué à la faire aimer des amateurs. — Le musée possède des spécimens excellents des œuvres de l'école flamande, autant de la vieille école des van Eyck, que de celle de Rubens. On remarque surtout la Ste Barbe de *Jean van Eyck* (410), les Sept sacrements de *Roger van der Weyden,* la Mise au tombeau de *Quinten Massys* (245); parmi les nombreux *Rubens,* les portraits du bourgmestre Rockox et de sa femme (volets de l'autel St-Thomas, 307), le Christ mort (300) et la Ste Thérèse (299); puis le Crucifix de *van Dyck* (406), le St François de *van den Hoeck* (381). Il y a très-peu detableaux qui ne soient flamands; on remarque surtout parmi les autres le Calvaire d'*Antonello da Messina* (n° 4), le Jeune pêcheur, par *Frans Hals* (188), etc.

Le *catalogue* du musée d'Anvers est le premier qui ait été basé sur les principes de la science, et il passe encore aujourd'hui pour un catalogue modèle. Il coûte 3 fr., mais il y en a un abrégé à 1 fr.; les noms des peintres sont du reste sur les cadres.

Ire SALLE (commencer toujours à g.): 215, *Jordaens,* la Cène. 368, *van Brée,* Mort de Rubens, de 1827. — En haut, *Rubens,* le Baptême de J.-C., avec figures de grandeur naturelle, parmi lesquelles on remarque cinq hommes occupés à se rhabiller, qui paraissent être une réminiscence des célèbres soldats au bain de Michel-Ange. Ce tableau, légué au musée en 1876, a malheureusement des repeints considérables.

327, *Corn. Schut,* Martyre de St Georges, composition et dessin remarquables, une des meilleures toiles de cet artiste; cependant le saint ressemble un peu trop à un Christ. 479 à 482, *O. van Veen (Otto Venius* ou *Vænius),* quatre toiles: Zachée sur le figuier, Vocation de St Mathieu, Bienfaisance de St Nicolas, St Nicolas sauvant ses ouailles de la famine. Ce peintre est le

second maître de Rubens; la composition, le dessin et le coloris de son tableau rappellent qu'il séjourna cinq ans en Italie.

**297, *Rubens*, le Christ entre les larrons, appelé aussi «le Coup de lance». tableau très-célèbre, peint en 1620.

«Rubens ne fut jamais plus grandiose et plus terrible que dans ce Calvaire, où semble résumée toute la tradition des Italiens, le dessin de Michel-Ange dans le mauvais larron qui s'agite sur sa croix à la gauche du Christ, la couleur vénitienne dans le centurion et le groupe des cavaliers. Aucun peintre avant Rubens n'a traité ce sujet avec une telle verve dramatique, avec autant de grandeur et d'originalité. S'il fallait, à quelque exposition universelle où fussent conviés les premiers peintres du monde, représenter le génie de Rubens par une seule de ses œuvres, on devrait peut-être choisir ce Christ entre les larrons, et sans doute il soutiendrait dignement l'honneur de l'école flamande à côté des autres écoles de l'Europe.» (*Burger*, *Gazette des Beaux-Arts*, 1861).

48, *De Braekeleer*, défense d'Anvers contre les Espagnols (4 nov. 1576). — A l'entrée de la 2e salle, le fauteuil en cuir doré que Rubens occupa lorsque, en 1633, il fut nommé doyen de la corporation de St-Luc. Au-dessus, 333, le portrait de *Herreyns;* en face, n° 486, celui de *van Brée*, tous deux autrefois directeurs de l'Académie. A dr. de la porte, 626, *Artus Quellin le Vieux*, St Sébastien, statue en bois., Puis, 21, *Th. Boeyermans*, la Piscine Probatique. — Plus loin:

*221, *Jordaens*, Adoration des bergers.

«Jac. Jordaens ne se laissa jamais entraîner de l'autre côté des Alpes, et il est bien plus pur Flamand que Rubens et que van Dyck. S'il n'a pas le prodigieux éclat de l'un, ni l'incomparable élégance de l'autre, il représente mieux que personne le naturalisme robuste de son pays. Aucun peintre, dans aucune école, n'a jamais poussé aussi loin les images charnues et sanguines de certains types, d'ailleurs particuliers aux peuples du Nord et surtout à la race flamande. La beauté s'y rencontre parfois avec un caractère sans doute bien différent du caractère de la beauté méridionale.» (*Burger.*)

Au-dessus, 508, *Seghers*, Mariage de la Vierge.

*298, *Rubens*, Adoration des mages.

«En face du Calvaire est une Adoration des mages, où l'on admire surtout un grand mage debout, enveloppé d'une draperie écarlate; il semble que Rubens ait encore songé à Michel-Ange en dessinant cette figure surhumaine. On dit que ce tableau, haut de 4 m. 47 centim., aurait été achevé en treize jours! Il date de 1624, et il provient de l'abbaye de St-Michel à Anvers. Rubens a peint une vingtaine d'Adorations des mages: celle-ci peut compter parmi les plus belles.» (*Burger.*)

A dr. et à g., 372-374, *M. van Coxie*, Martyre de St Georges. — 53, *G. de Crayer*, le Prophète Elie nourri par les corbeaux.

282, *Erasme Quellin*. la Piscine Probatique, de proportions gigantesques (9 m. de hauteur). La partie supérieure de ce tableau (283) se trouve au-dessus de la porte de la 2e salle.

Au milieu de la première salle: *Kiss*, une Amazone luttant contre une panthère, petite reproduction en marbre du groupe au musée de Berlin; *Willemssens*, buste de Rubens.

IIe SALLE: 172, *Fyt*, Deux lévriers dormant et du gibier. 77, *Mart. de Vos*, St Thomas touchant les plaies du Christ; sur les volets, le Baptême du Sauveur et la Décollation de St Jean.

*104, *Corn. de Vos*, portrait du messager *(knap)* de la corporation de St-Luc, excellent tableau peint en 1620. Ce personnage est tout couvert de médailles; il est debout auprès d'une table sur laquelle sont étalées des coupes artistement travaillées et d'autres objets précieux offerts à l'Académie par des princes et des seigneurs.

315, ***Rubens***, Descente de croix, répétition en petit de celle de la cathédrale, peinte en 1612 pour l'autel du Serment des Arquebusiers. 650, ***Rubens,*** portrait de Gasp. Gevaerts. *188, ***Fr. Hals,*** Jeune pêcheur des environs de Harlem. 377, ***J. van Craesbeeck,*** Intérieur d'un cabaret.

*300, ***Rubens***, «le Christ à la paille» (corps de J.-C. couché sur un banc de pierre couvert de paille); il est soutenu par la Vierge, St Jean et Joseph d'Arimathie, derrière lesquels on découvre la tête de Ste Madeleine; sur les volets, la Vierge, l'enfant Jésus et St Jean l'Evangéliste (peint vers 1617). 402, ***copie d'après Rubens*** (original à Windsor), le Portrait de Malderus (m. 1633), évêque d'Anvers, attribué par le catalogue à van Dyck.

8. ***N. Berchem,*** le Retour du pâturage. 357, ***le Titien,*** le Pape Alexandre VI présente à St Pierre Jacques de Pesaro, évêque de Paphos, qu'il a nommé amiral, œuvre de la jeunesse du grand maître (environ 1503) et très-endommagée. ****Hobbema,*** Un moulin.

245, 246, 248, ***Quinten Massys,* l'Ensevelissement du Christ, triptyque.

«Pour Massys, c'est au musée d'Anvers seulement qu'on peut avoir une idée de ses puissantes facultés d'artiste. Son chef-d'œuvre est là, l'Ensevelissement du Christ, composition centrale d'un triptyque, offrant sur le volet de gauche la Décollation de Saint Jean-Baptiste et sur le volet de droite Saint Jean l'évangéliste dans l'huile bouillante; aux revers des volets figurent deux saints en grisaille. Ce triptyque fut commandé à Massys en 1508 par les menuisiers d'Anvers pour orner l'autel que leur corporation possédait dans l'église Notre-Dame. Le prix convenu était 300 florins.

Le tableau central est d'un style superbe, avec un dessin allongé et des proportions un peu exagérées, comme chez le Mantegna. Il y a quelque chose de sculptural dans le groupe où les saintes femmes entourent le corps du Christ étendu dans son suaire et soutenu par Nicodème et Joseph d'Arimathie. La douleur de la Madeleine et de la Vierge est profondément exprimée par les attitudes, par les têtes, et jusqu'aux extrémités de ces figures qui ont un certain rapport avec celles de Rogier van der Weyden. Au fond, le Golgotha et les trois croix, la ville de Jérusalem, des lointains pâles, et, à droite, des rochers où le sépulcre est taillé dans des anfractuosités sombres. Cette nature sauvage et désolée contribue à l'effet dramatique des saintes funérailles.

Sur le volet de gauche, grand luxe de décorations dont les détails sont exécutés avec une extrême finesse. La figure de Salomé debout est tournée avec une élégance capricieuse, qui fait songer aux femmes de Memling dans la Châsse de sainte Ursule. N'a-t-on pas supposé que Quentin Massys s'était formé d'après Rogier van der Weyden, et probablement aussi d'après Memling, qu'il a pu connaître? Il est, en effet, le quatrième anneau de la chaîne qui commence aux van Eyck.

Le volet droit est remarquable pour l'importance que le peintre a donnée aux deux bourreaux attisant le feu sous la chaudière dans laquelle est agenouillé le martyr. Le catalogue observe que «la rude nature et l'ironie de ces hommes rappellent involontairement Shakespeare». C'est la réalité brutale, en contraste avec la pieuse résignation du pauvre

saint qui brûle dans l'huile bouillante. L'art espagnol a souvent aussi ces contrastes saisissants, qui, hélas, ne sont point une invention des poètes, mais un enseignement positif de la vie sociale. Quentin Massys avait cet instinct de la comédie humaine, telle que Shakespeare en Angleterre, Cervantès en Espagne, Molière en France, l'ont comprise et glorieusement écrite. Dans le tableau de l'Ensevelissement, sur le plateau du Calvaire sont assis deux hommes, l'un qui mange, l'autre qui ôte son soulier pour en secouer la poussière. Ils viennent sans doute de travailler au supplice de l'Homme-Dieu. N'est-ce pas là encore un épisode qui a de l'analogie avec la scène des fossoyeurs présentant à Hamlet le crâne du pauvre Yorick?» *(Burger.)*

Sous le tableau, l'original de la pierre tombale de l'artiste mentionnée p. 95.

399, *G. van de Velde le Jeune*, Mer calme. 346, 347, *D. Teniers le Jeune*, petits paysages, le Matin et le Soir; *Nic. Berchem*, paysage d'Italie avec animaux. 348, *Teniers le J.*, Vieille femme; 345, *Teniers*, Cabaret flamand; 390, *A. van der Neer*, paysage, effet de nuit. *405, copie d'après *van Dyck*, Portrait de l'ambassadeur espagnol au congrès de Münster, César Alexandre Scaglia (l'original appartient à M. Baring de Londres). — *381, *J. van den Hoeck*, St François d'Assise en adoration devant l'enfant Jésus que lui présente la Vierge. — *293, *Rembrandt*, portrait de sa première femme, Saskia Uilenburgh, peint, selon Vosmaer, vers 1642, variante du célèbre tableau de Cassel, de 1633.

404, *A. van Dyck*, le Christ mort.

«Cette toile passe pour avoir été faite pendant son séjour en Italie (avant 1628). Le dessin et la couleur trahissent l'influence de Venise; on y remarque les teintes sombres, chaudes et harmonieuses du Titien. Le corps du Fils de l'homme est appuyé sur le giron de sa mère, assise au pied d'une roche. Les bras étendus, elle regarde le ciel avec désespoir et a l'air d'implorer le secours divin, pour résister à l'affliction qui l'accable. Jean soulève la main gauche du Christ et en montre la plaie à un ange sortant des nues. Celui-ci joint les mains d'un air de profonde tristesse; un autre envoyé cache sa figure et ses pleurs. Ce cadavre étant placé de côté, le spectateur le voit de face; c'est un beau travail assurément. La vigueur, l'harmonie, le noble caractère et l'habile disposition de l'ensemble frappent dès le premier abord.» *(Michiels, Rubens et l'Ecole d'Anvers.)*

339, *Jan Steen*, Noce de village. Sans num., *Teniers le J.*, Joueur de luth. 646, *J. van Ruisdael*, Cascade. *M. d'Hondecoeter*, Canards.

*307, *Rubens*, le Christ montrant ses plaies à St Thomas. Les portraits à l'extérieur (v. ci-dessous) sont beaucoup plus beaux que les figures du panneau du milieu.

«Les vantaux, qui représentent un ami de l'artiste, le bourgmestre Rockox vis-à-vis de sa femme, sont célèbres parmi les connaisseurs et au nombre de plus beaux portraits flamands.» *(Michiels.)*

503, *J. Wynants* et *Adr. van de Velde*, paysage et animaux. 26, *J.* et *A. Both*, Vue d'Italie; 54, *J. de Heem*, Fleurs et insectes; 107, *Corn. de Vos*, St Norbert recueillant les Saintes Hosties et les vases sacrés, cachés pendant le règne de l'hérésie de Tanchelm; 358, *Valentin*, Joueurs de cartes. — Au petit mur:

108, *Corn. de Vos*, Adoration des mages; 335, 336, *Snyders*,

Cygnes et chiens; Gibier tué. — Au grand mur: 31, *Brueghel d'Enfer*, le Christ portant sa croix. — 641, *P. de Ryng*, Nature morte, de 1651. — *306, *Rubens*, la Ste Vierge instruite par Ste Anne, composition pleine de grâce (1630 env.). 464, *Bern. van Orley* et *Joach. de Patinir*, Adoration des mages.

*403, *A. van Dyck*, Le Christ descendu de croix.

«Le goût de Rubens a jeté sur ce morceau un reflet bien visible; seulement les types sont plus fins, plus élégants que chez le maître. Une grande roche qui surplombe et une partie du ciel occupent tout le haut de l'image, ce qui est contraire aux principes de Pierre-Paul. Nous ne signalerons pas quelques autres différences moins graves. Le Christ a bien la pesanteur et l'inerte abandon de la mort. Sa mère regarde le ciel avec un sentiment de profonde douleur et paraît invoquer l'assistance du juge éternel, comme dans l'œuvre précédente. (nº 404). Madeleine porte cette magnifique robe de soie jaune que Rubens a coutume de draper autour d'elle. Elle baise la main en versant des larmes; sur la figure de saint Jean roulent aussi des pleurs.» *(Michiels.)*

Sans num., *Rubens*, portrait d'homme. 406, *A. van Dyck*, le Christ en croix, petite toile. 131, *Gov. Flinck*, portrait.

*305, *Rubens*, Communion de St François. Cette toile rappelle la Communion de St Jérôme du Carrache, au moment de l'onction. D'après une quittance qui existe encore: «tot volcomen betalinghe van een stuk schilderye door myne handt gemaekt», Rubens reçut 720 fl. pour ce tableau, qui date de 1619.

«La Communion de saint François est assez étrange dans l'œuvre de Rubens. L'ordonnance générale du tableau, l'attitude du saint qui communie avant de mourir, sont prises de la célèbre Communion de saint Jérôme, par le Dominiquin, — qui l'avait prise à un des Carrache. Les artistes, et les plus grands tout comme les autres, ne se sont jamais gênés pour emprunter n'importe où leurs idées et leurs images. Le fertile Rubens a copié ainsi plusieurs fois les Italiens, notamment Léonard de Vinci, dans son Combat des cavaliers. Il paraît même que la Descente de croix est la reproduction d'une ancienne estampe, aujourd'hui très-rare. Dans la Communion de saint François, la couleur de Rubens semble modifiée non moins que son style par la préoccupation de l'école italienne. La gamme en est brunâtre, avec une proportion d'ombres inusitée chez le maître qui abusait de la lumière et la répandait presque également partout.» *(Burger.)*

112, *Fr. de Vriendt*, dit *Fr. Floris*, surnommé aussi le «Raphaël belge», la Chute des anges, peinte en 1554, par- ticulièrement vantée par les contemporains de l'artiste.

*299, *Rubens*, Intercession de Ste Thérèse en faveur de quelques âmes du purgatoire, un des tableaux les plus agréables des derniers temps de l'artiste. 401, *A. van Dyck*, le Christ en croix, à ses pieds Ste Catherine de Sienne et St Dominique, avec l'inscription: «Ne patris sui manibus terra gravis esset, hoc saxum cruci advolvebat et huic loco donabat Antonius van Dyck»; il a été peint en 1629 par l'artiste, alors âgé de 30 ans, sur le désir de son père mourant, pour le couvent des dominicaines («décidément une peinture faible dans l'œuvre de van Dyck.» Burger) 83, *Mart. de Vos*, le Christ et les pharisiens: «Donnez à César ce qui est à César, et à Dieu ce qui est à Dieu», peint en 1601. 185, *Ant. Goubau*, l'Etude des arts à Rome, de 1662.

Au milieu de cette grande salle: *Debay l'aîné*, Jeune fille tenant un coquillage à son oreille; *Rauch*, la Victoire jetant des couronnes; *J. Ducaju*, statue du roi Léopold II; *Guill. Geefs*, Geneviève.

III salle: 228, *A. Key*, portraits de la famille de Smidt; 229, du même, la seconde et la troisième femme de Smidt; 186, *Goubau*, la Place Navone à Rome. — Copie du tableau des frères van Eyck, qui se trouve à Gand, l'Adoration de l'Agneau mystique. — 72, 73, 74, *M. de Vos*, Triomphe du Christ, triptyque; 10, *Nic. Berchem*, paysage d'Italie. 467, *Is. van Ostade*, l'Hiver; 113, *Fr. Floris (de Vriendt)*, Adoration des bergers. 171, *J. Fyt*, le Repas de l'aigle; 314, *Rubens*, la Trinité (1598-1600); 103, *M. de Vos*, Tentation de St Antoine; 495, *Dav. Vinckboons*, Kermesse flamande. — 239, *Lies*, l'Ennemi approche; 647, *Fr. Snyders* (?), Etalage d'une grande variété de poissons.

Au-dessous, 316-318, *Rubens*, trois esquisses des arcs de triomphe que l'artiste exécuta en 1635 pour la ville d'Anvers à l'occasion de l'entrée triomphale de l'archiduc Ferdinand d'Autriche après la bataille de Nœrdlingen et la victoire de Calloo. Six autres esquisses sont à l'Ermitage de St-Pétersbourg. L'un des arcs de triomphe devait avoir 80 pieds de haut et 60 de large. «C'est dans ces esquisses qu'on voit bien l'abondance imaginative et la fougueuse splendeur du grand Rubens» (Burger). — 265, *Murillo* (?), St François. — *313, *Rubens*, Christ en croix, peinture souvent imitée et copiée dans l'école de Rubens et même dans l'école française.

IVe salle. Sans num., *Teniers le J.*, paysage avec un château; 349, *Gér. Terburg*, Jeune fille jouant de la mandoline. 7, *L. Backhuysen*, Vaisseau de guerre hollandais; 500, *Ph. Wouwerman*, Halte de cavaliers. 183, *J. Gossart*, dit *Mabuse*, la Vierge et l'enfant Jésus. — *Egl. van der Neer*, Visite à l'accouchée. 492, *Ch. Verlat*, portrait de feu Joseph Lies, peintre d'histoire, à Anvers (1866); *237, *H. Leys*, Rubens se rendant à une fête qui lui est offerte au jardin des Arquebusiers, à Anvers, de la jeunesse du peintre; 288, *Er. Quellin*, St Bernard; 269, *B.-P. Ommeganck*, paysage et animaux; 238, *J. Lies*, les Prisonniers de guerre; 50, *H. Decaisne*, Mater Dolorosa. — *W. van Aelst*, Fruits; *A. del Campidoglio*, idem; *N. Berchem*, paysage avec animaux; **Sal. van Ruisdael*, Vue d'une rivière en Hollande, avec un bac, signée et datée de 1657. — *Karel du Jardin*, Animaux; *D. de Heem*, Fruits; 371, *Mich. van Coxie*, Martyre de St Sebastien. — 640, *J.-L. David*, Tête d'étude; *C. Decker*, paysage.

*812, *Rubens*, la «Vierge au perroquet».

«La Vierge au perroquet fut donnée par Rubens à la guilde de St-Luc, dont il était doyen en 1631. C'est encore un des chefs-d'œuvre

du maître à la fois comme composition et comme couleur. Au centre, éclate en pleine lumière la belle Vierge assise, et près d'elle Jésus, debout et de face, dans la pose d'un petit Apollon. Une vigoureuse demi-teinte enveloppe toute la droite, où saint Joseph s'accoude au second plan; sa tête noble et accentuée rappelle un peu celle de Rubens lui-même. A gauche, échappée de paysage et, sur le socle d'une colonne, un perroquet qui a fait baptiser le tableau. Le titre pourrait être: Sainte Famille, puisqu'il y a l'homme, la femme et l'enfant, encore qu'ils n'aient point du tout l'air de la famille austère du Nouveau Testament. Tenons-nous-en donc au titre consacré. Le style des figures, l'aménagement du clair-obscur et des ombres, la fermeté du dessin, la splendeur du coloris, montrent que Rubens s'est appliqué plus sévèrement que d'habitude à cette peinture, qu'il destinait au grand salon de sa confrérie.» *(Burger.)*

Sans num., *D. Mytens*, portrait de femme.

A l'entrée de la V[e] salle: *530, 531, 255 et 256, quatre excellents petits tableaux en miniature, formant deux diptyques. L'un représente, dans l'intérieur d'une église gothique, la Vierge portant une haute et riche couronne et tenant dans le bras droit l'enfant Jésus à demi vêtu. Sur le revers, le Sauveur en tunique blanche avec les lettres *A (alpha)* et *Ω (oméga)* (le commencement et la fin) et P et F *(pater* et *filius)*, sur un tapis rouge; en bas, les armoiries des deux donateurs, abbés de l'ordre de Cîteaux, et le millésime de 1499. L'autre volet représente les portraits des donateurs. Ces tableaux avaient jusqu'ici été attribués à *Jean Memling;* mais d'après un monogramme (C. H.), ils auraient eu pour auteur un peintre brugeois de la fin du xv[e] siècle, *Corn. Horebout.* Ils proviennent, ainsi que la plupart de ceux de la cinquième salle, de la collection léguée au musée en 1840 par le bourgmestre *van Ertborn*, dont le buste est au milieu de la même salle.

V[e] SALLE. De g. à dr. 222, *Jordaens*, portrait de femme. 196, *Hoeckgeest*, Vue intérieure de l'Eglise Neuve, à Delft. 324, *Schalcken*, les Deux âges. 321, *Sal. van Ruisdael*, Eau calme. 437, *Will. van Mieris*, Marchand de poisson; 502, *J. Wynants* et *A. van de Velde*, paysage; 466, *Adr. van Ostade*, Fumeur; 319, *Rubens* et *Brueghel de Velours*, le Christ mort pleuré par des saints; au-dessus, 407, *A. van Dyck*, portrait d'une jeune fille, les chiens par *Fyt;* 69, *Sim. de Vlieger*, Mer calme; 398, *Adr. van de Velde*, paysage; 70, *A. de Vois*, la Vieille femme à la fiole; 46, *A. Cuyp*, Deux cavaliers; 125, *Corn. Dusart*, Intérieur; 118, *Berckheyde*, Amsterdam et son hôtel de ville; au-dessus, 489, *C. Verboeckhoven*, Marine. — 257-260, *Simon Martini* de Sienne (m. 1344), Annonciation, en deux parties, Crucifîment et Descente de croix, autrefois à Dijon; 383-385, *Gér. van der Meire*, Portement de croix, triptyque. 412, bonne *copie d'après van Eyck*, la Vierge avec le chanoine de Pala (original à Bruges; p. 151). 223, *Justus van Ghent* (?), Adoration des bergers; 387, *Gér. van der Meire* (?), Jésus au tombeau; *241, *242, *Quinten Massys*, le Christ et la Vierge, deux têtes admirables de

beauté et de douceur. 43, *L. Cranach le Vieux*, la Charité. — Plus loin:

29, *Dieric Bouts* (?), St Christophe; 42, *L. Cranach le V.*, Adam et Eve; 397, *Roger van der Weyden* (?), portrait de Philippe le Bon, duc de Bourgogne (sous verre); *410, *J. van Eyck*, Ste Barbe, dessin inachevé de la plus grande beauté. 181, *J. Gossaert*, dit *Mabuse*, Ecce homo. 243, *Q. Massys*, Madeleine; 3, *Fra Angelico de Fiésole*, St Ambroise refusant à l'empereur Théodose l'entrée de son église après le massacre de Thessalonique (bonne peinture). 28, *D. Bouts* (?), la Vierge; 253, *école de Roger van der Weyden*, portrait; *396, *Roger van der Weyden*, Annonciation, petit tableau d'un fini remarquable, autrefois au monastère de Lichtenthal, près de Bade, attribué pendant longtemps à Memling (sous verre). *4, *Antonello da Messina*, qui vint sans doute en Flandre, pour y étudier la peinture à l'huile, après avoir vu dans son pays des tableaux de van Eyck et de son école, un Calvaire: Jésus en croix, avec les larrons à ses côtés, la Vierge et St Jean au premier plan. Ce tableau, daté de 1475, montre une singulière union de la finesse minutieuse des Flamands et des formes italiennes, en ce qui concerne la manière dont est traité le nu. 250, *Q. Massys*, tête de Christ. 411, *J. van Eyck*, la Vierge, vêtue de bleu, et tenant sur le bras l'enfant Jésus qui joue avec un chapelet; à sa dr., une fontaine; sous ses pieds une riche draperie qui est tenue derrière elle par deux anges, œuvre signée du nom de l'artiste et porte sa devise, avec la date de 1439. 32, *Petrus Cristus* (?), St Jérôme. 124, *A. Durer* (?), portrait de Frédéric III, électeur de Saxe, camaïeu. 386, *G. van der Meire* (?), le Christ en croix.

*393, *Roger van der Weyden*, triptyque: sur le panneau du milieu, le Sacrement de l'Eucharistie, les panneaux latéraux ont pour sujets les six autres sacrements.

L'action se passe dans une grande église gothique; les groupes, isolés, sont réunis par l'ordonnance architectonique. Ce tableau, qui est peut-être le plus précieux de la collection van Ertborn, est peint avec beaucoup d'éclat. La représentation du crucifîment à l'arrière-plan du panneau central y introduit un puissant élément dramatique. L'expression de la douleur des femmes aussi vraie et saisissante que celle de la sérénité qui se reflète dans les têtes de l'Extrême-onction plaît au regard. Les anges portant des couleurs symboliques, au-dessus des différents groupes, sont aussi d'une beauté de dessin exceptionnelle.

204, 205, 206, *Lucas van Leyden*, St Luc, St Marc et St Mathieu; 33, *Fr. Clouet* (1510-1572), artiste français qui se rattache à l'école flamande, François II de France lorsqu'il n'était que Dauphin; 199, *Holbein* (?), portr. d'homme; au-dessus, 214, *Q. Massys*, l'Avare; 5, *Ant. da Messina*, portrait; 208, *Lucas van Leyden*, Adoration des mages, avec St Georges à g. et le donateur à dr. sur les volets; 47, *Herri de Bles*, le Repos en Egypte. — 198, *Holbein* (?), portr. du célèbre Erasme de Rotterdam. 224, *Justus van Ghent* (?), la Bénédiction; 180, *J.*

Gossaert, dit *Mabuse*, les Juges intègres (Justi judices); 263, 264, *J. Mostaert*, portr. d'homme et de femme; 179, *J. Gossaert*, dit *Mabuse*, les Quatre Marie et St Jean revenant du tombeau du Christ. 254, *école de Rog. van der Weyden*, portr. d'un membre de la famille de Croy.

338, *Steen*, Samson et les Philistins; 295. *Rembrandt*, un Juif. 34, *Gonzales Cocx*, portr. de dame; 294, *Rembrandt*, Petit pêcheur. 320, *J. van Ruisdael*, paysage, de 1649, une des premières œuvres de ce peintre, rappelant encore beaucoup J. Wynants. 9, *Nic. Berchem*, Pillage; 497, *Weenix*, Port d'Italie; au-dessus, 615, *école de Rembrandt*, Tête de vieillard; 58, *C. de Moor*, Jeune dame; 501, *Wouwerman*, Halte de cavaliers.

Comme on l'a constaté, ce n'est pas à leur avantage qu'on a placé des tableaux modernes avec les anciens. Le nombre de ces tableaux augmentant toujours, on a organisé depuis peu dans une autre partie de l'ancien couvent un **musée moderne**, dont l'entrée est rue de Vénus (pl. DE 4), entre les num. 32 et 34.

Après avoir traversé le vestibule, on entre à g. dans une grand salle qui contient plus de cinquante tableaux, parmi lesquels il y a de nombreaux portraits de peintres et de membres de l'Académie. De g. à dr.: 47, *Piéron*, paysage; 30, *Koekkoek*, Environs de Clèves; *A. de Braekeleer*, Une forge; 73, *Wiertz*, les Grecs et les Troyens se disputant le corps de Patrocle. — Viennent ensuite les tableaux donnés par les membres de l'Académie (numéros sur fond bleu): 7, *A. de Calame*, le Wetterhorn; 15, *Ingres*, son portrait; 10, *Nic. de Keyser*, idem; 12, *Dyckmans*, l'Aveugle; 9, *N. de Keyser*, Charles-Quint délivrant des prisonniers chrétiens après la prise de Tunis; 18, *Madou*, Galanterie; 26, *Robert-Fleury*, le Corps du Titien pendant la peste de Venise, en 1573; 76, *André Achenbach*, Départ d'un bateau à vapeur pendant une tempête. — Suite des numéros rouges: 3, *Clays*, Marine; dans le haut, un carton de *Cornelius*, Hagen cachant le trésor des Nibelungen dans le Rhin (tableau à Berlin); 67, *Ch. Verlat*, la Vierge et les Evangélistes; 39, *Marinus*, Inondation; *E. de Schampheleer*, paysage; *H. Bource*, Retour des marins; 31, *Lamorinière*, Parc hollandais (île de Walcheren).

Il y a encore dans le voisinage du musée deux *galeries particulières* toujours ouvertes aux amateurs.

Mme J.-J. Wuyts, rue du Jardin, 12 (près de la rue Zirk; pl. E 5), possède dans une grande salle éclairée du haut une centaine de tableaux anciens que le catalogue attribue en partie à de grands maîtres: *Rubens* (Vierge), *van Dyck*, *Teniers* (la Femme jalouse), *Rembrandt* (portrait de jeune fille), *Th. de Keyser*, *J. Steen* (la Visite du médecin), *Hobbema*, *Mieris*, *Maes*, *Brouwer*, *Velasquez* (plus. portraits), *Murillo*, etc. On donne un pourboire au profit des pauvres.

M. Notebohm, rue du Fagot, 3 (pl. DE 5,4; tous les jours excepté le jeudi et le vendr.), possède plus de soixante bons tableaux modernes: **P. Delaroche*, Ste Famille; *Ary Scheffer*, Faust et Marguerite, le Roi de Thulé; *Bellangé*, Napoléon visitant les blessés à la bataille d'Austerlitz; *Gallait*, Mère heureuse et malheureuse; *Koekkoek*, paysage; *Lessing*, Luther brûlant la bulle du pape; *Léop. Robert*, Pêcheurs napolitains jouant de la mandoline; *Gude*, paysage norvégien; *Calame*, paysages suisse. En outre, de *J.-A. van der Ven*, Eve et le serpent; *Jos. Geefs*, Jeune fille au bain, statues de marbre. Dans une autre pièce, 8 tableaux anciens, entre autres une Assomption de *Murillo*, et des portraits de *Slingelandt*.

Entre le musée de peinture et la cathédrale se trouve l'ancienne **église des Jésuites** ou *St-Charles-Borromée* (pl. 21, E 5), construite

de 1614 à 1621 par le P. *Fr. Aguillon*, sur les plans de *Rubens*, et richement décorée de marbres et d'œuvres d'art. Rubens lui-même n'a pas fourni moins de 39 tableaux pour cette église. Malheureusement l'édifice fut atteint par la foudre en 1718 et brûlé, à l'exception du chœur, de ses deux chapelles latérales et des trois grands tableaux qui se trouvent actuellement au Belvédère de Vienne: l'Assomption et les Miracles de St Ignace de Loyola et de St François-Xavier. L'église fut reconstruite dans le style primitif, mais avec moins de luxe. Belle façade. Remarquer le beau clocher du style de la Renaissance.

L'INTÉRIEUR présente les dispositions d'une basilique avec tribunes. Les murs sont garnis jusqu'à une hauteur d'environ 3 m. de lambris de chêne avec de bonnes sculptures, parmi lesquelles il y a des médaillons reproduisant des scènes de la vie de St Ignace et de celle de St François Xavier, par *Baurscheidt* et *Van der Voordt* (m. 1737). Le maître-autel est de *Rubens:* sur cet autel sont placés alternativement, la Vierge reine des cieux de *Corn. Schut*, un Crucifix de *Seghers* et Marie intercédant pour les hommes de *Wappers*. Les statues de St François Borgia et de St François-Xavier sont d'*A. Quellin*, celles de St Ignace et de St Louis de Gonzague, d'*A. Collyns de Nole* (XVIIe s.). — Dans la chap. de la Vierge se voit un reste de la décoration de marbre de l'église de 1618. — Dans la chap. St-François-Xavier, le Saint à genoux devant la Vierge, par *Seghers*. — Dans la sacristie, un beau Christ en ivoire du XVIIe s.

En suivant un instant la Longue Rue Neuve et en prenant à dr., on arrive à la ***Bourse** (pl. 8, EF4, 5), rebâtie de 1869 à 1872, sur l'emplacement du magnifique édifice gothique construit en 1531 par *Dom. van Waghemakere*, et qui fut détruit par un incendie en 1858. La nouvelle construction, dont l'architecte a été M. *Jos. Schadde*, est dans le style de l'ancienne, mais dans des proportions considérablement plus grandes. Elle s'élève aussi au milieu d'un pâté de maisons, mais elle est accessible des quatre côtés. C'est une vaste et haute salle couverte en verre, de 51 m. de long sur 40 de large, entourée d'une double galerie à 68 colonnes, dont les arcades sont découpées vers le milieu en trèfles d'un style gothico-moresque. Au-dessus règne une autre galerie de 38 colonnes, sur laquelle donnent le tribunal de commerce et les bureaux du télégraphe. A l'intérieur, le plafond est supporté par une belle ferme en fer forgé. Dans le haut sont les armes d'Anvers, alternant avec le Lion de Belgique et les armes des différentes provinces du royaume, et sur les pendentifs, celles des principales puissances maritimes.

On remarquera dans la Longue Rue Neuve, n° 31, l'ancienne *maison van Immersele*, bâtie en 1496 et qui a une belle chapelle.

***St-Jacques** (pl. 23, E4), du style ogival tertiaire, est l'église la plus remarquable de la ville après la cathédrale; elle est même plus riche par la profusion des ornements en marbre et le grand nombre des monuments qu'elle renferme. C'est une basilique en forme de croix, avec pourtour et chapelles de chaque côté. La construction en fut commencée en 1491, sur les plans de maître *Herm. de Waghemakere,* et continuée après sa mort par *Dom.*

van Waghemakere, mais elle fut interrompue à partir de 1526, jusqu'après les troubles religieux de la seconde moitié du siècle. Repris en 1602, les travaux furent terminés en 1656, moins ceux du grand portail, qui durèrent encore jusqu'en 1694. Les premières familles de la ville avaient leurs caveaux, leurs chapelles particulières et leurs autels dans cette église. La plus intéressante de ces chapelles est celle des *Rubens*, derrière le maître-autel, dans le pourtour du chœur.

Intérieur. — L'entrée principale se trouve du côté sud, dans la Longue Rue Neuve. On ne peut voir les tableaux que de midi à 4 h., et il faut payer, en vertu d'un tarif, 1 fr. par personne. Frapper à la porte. — L'édifice se distingue par ses heureuses proportions. Les fenêtres qui l'éclairent sont en partie garnies de vitraux peints anciens et modernes, les premiers, pour la plupart d'*A. van Diepenbeeck*, et de *van der Veeken;* les autres, de *J. Capronnier* (p. 21).

Bas côté du S. Au premier pilier à dr. du grand portail: la Résurrection par *van Balen;* au-dessus, le *portrait de ce peintre et de sa femme, par *A. van Dyck* (?). — 1re chap.: *A. van Dyck*, St Georges combattant le dragon; en face, St Sébastien, statue en bois d'*A. Quellin;* monument de Fél. Bogaerts, auteur belge (m. 1851), avec son portrait par *de Keyser*. Les bas-reliefs représentant des scènes de la Passion, dans cette chapelle et plusieurs des suivantes, sont de *J. Geefs*, *J. de Cuyper* et *L. de Cuyper*. — 2e chap.: *M. de Vos*, Tentation de St Antoine. Monument du bourgmestre *van Ertborn* (v. p. 104). Madone du *Guide*. — 3e chap.: *Er. Quellin*, St Roch guérissant la peste (1660). Dans cette chap. et dans les deux suivantes, 12 petits tableaux sans importance, dont les sujets sont tirés de l'histoire de St Roch (1517). — 4e chap.: tableau d'autel et longs tableaux en face par *O. Venius*. — 5e chap.: *Fr. Floris*, Femmes occupées autour de l'enfant Jésus et de St Jean. En face, le tombeau de Nic. Mertens, marguillier de l'église mort en 1586, et de sa femme, avec leurs portraits par *Ambr. Francken*. — 6e chap.: *M. Coxie*, Baptême du Christ; *Martin de Vos*, Martyre de St Jacques; *A. Francken*, tableau à volets.

Transept. — Les statues de marbre des apôtres, sont de *van der Voordt*, *Kerricx*, *de Cuyper*, etc. A g. et à dr. de l'entrée du chœur, la Résurrection de J.-C. par *E. Dujardin* (1862) et l'Assomption de la Vierge, par *Boeyermans* (1671). — Dans le bras gauche, l'Erection de la croix, haut-relief de *van der Voort* (1719). Au-dessus du portail, le Christ chassant les vendeurs du temple, par *Honthorst*, les volets par *de Crayer*.

Chœur. — Le maître autel, du style rococo, est d'*Ykens;* les ornements sont de *Kerricx, L. Willemssens*, etc. Les stalles ont été sculptées par les deux *Quellin*. Le vitrail est de *van Diepenbeeck* (1644).

A côté du bras S. du transept se trouve la

Chapelle du St-Sacrement. Elle a un autel de marbre et des statues de St Pierre et de St Paul par *P. Verbruggen*, *L. Willemssens* et *Kerricx*. Les tableaux sont de *van Dale*, *B. van Orley* (copie d'après Raphaël), *P. Thys*, l'Adoration du St-Sacrement, etc. *Vitrail de 1626, Rodolphe de Habsbourg cédant son cheval à un prêtre qui porte le St-Sacrement, et dans le bas les donateurs.

Pourtour du chœur. — Au mur du chœur, des confessionaux d'*A. Quellin*, de *Willemssens*, etc. Au-dessus du premier: *Goubau*, le Corps de J.-C.; *M. de Vos*, Ecce Homo (1562); *Verlinde*, la Vierge (1870). — 1re chap.: *H. van Balen le Vieux*, la Trinité; en face, la Vocation de St Pierre (il présente à J.-C. le poisson à la pièce de monnaie), attribuée arbitrairement à *A. van Noort*, maître de Rubens. Au-dessous, une copie *d'après van Dyck*, le Christ en croix (original au musée). En face, au mur du chœur: *Corn. Schut*, la Vierge pleurant sur le corps de J.-C. — 2e chap.: *Seghers*, St Yves; au-dessous, un bas-relief en marbre, de *Scheemakers* (1700). — 3e chap.: *Seghers*, Apparition de J.-C.; *van der Voordt*, Flagellation de J.-C., groupe de marbre; buste de Christ couronné d'épines, par *A. Quellin le Jeune;* Couronnement de la Vierge, Nativité de J.-C. et Adoration des Mages, tableau à volets d'*A. Janssens*.

4e chap., *chapelle de Rubens. La tombe du grand artiste, mort le 30 mai 1640, à l'âge de 64 ans, est couverte d'une pierre tumulaire placée en 1755 et sur laquelle on lit entre autres éloges: «non sui tantum sæculi, sed et omnis ævi Apelles dici meruit». Le *tableau d'autel, de *Rubens* lui-même, représente la Ste Famille.

L'enfant Jésus, reposant sur le sein de la Vierge, sous une tonnelle, est adoré par St Bonaventure. Derrière la Vierge se trouve St Jérôme; de l'autre côté, St Georges et trois saintes femmes. Selon une vieille tradition, les figures des saints seraient des portraits de famille, St Jérôme aurait les traits du père de l'artiste, St Georges ceux de Rubens même, les trois saintes derrière la Vierge ceux de ses deux femmes et de mademoiselle Lunden, dont le portrait a une réputation universelle sous le nom de «Chapeau de paille» (à Londres). L'exactitude de la tradition est plus que contestable, car le faire du tableau n'est pas celui de l'artiste dans ses dernières années, et ce n'est qu'alors qu'il eût pu peindre les portraits en question.

La statue de marbre de la Vierge, les deux anges et la partie supérieure de l'autel sont probablement de *Lucas Fayd'herbe*, qui avait des relations intimes avec Rubens. — Les deux tombeaux à dr. et à g. dans cette chapelle, ceux de femmes descendant de Rubens, ont été faits en 1839 et 1850 par *Guill. Geefs*.

Plus loin, le Mariage de Ste Catherine, de *Th. Rombouts*. — 5e chap.: *Jordaens*, St Charles Borromée invoquant la Vierge pour obtenir la guérison des pestiférés. — 6e chap.: *van Lint*, les Adieux de St Pierre et de St Paul; *A. Francken*, la Mise au tombeau et Jésus ressuscité apparaissant à Marie-Made-

leine. — 7e chap.: *Victor Wolfvoet*, la Visitation, de 1639; *Moons*, Jésus et les disciples à Emmaüs, de 1843. — Au mur du chœur: *P. Thys*, le Sacrifice d'Abraham et la Trinité.

A côté de la partie N. du transept, la chapelle de la Vierge, avec des vitraux par *de la Baer*, de 1641. Sur l'autel, une petite Pietà en bois peint, par *A. Quellin le Vieux*, de 1650.

Bras N. du transept. — Au-dessus du portail, *J. Honthorst* et *Seghers* (volets), Jésus parmi les docteurs de la loi, l'Annonciation et l'Adoration des mages. *Thys*, l'Assomption. *Em. Quellin le Jeune*, la Mort de St François. — Au pilier, *C. Schut*, une Pietà.

Bas côté du N. — 2e chap.: *M. de Vos*, Couronnement de la Vierge, triptyque; *P. van den Avont*, la Vierge et l'enfant Jésus dans un jardin, entourés d'anges qui jouent. Dans le haut, un vitrail: la Cène avec les portraits des donateurs, de 1538. — 3e chap.: **B. van Orley*, le Jugement dernier; sur les volets, St Georges et le bourgmestre Rockox avec ses trois fils; Ste Catherine et Madame Rockox avec ses onze filles. — 4e chap.: *H. van Balen le Vieux*, Adoration des mages, avec l'Annonciation et la Visitation sur les volets; *Ryckaert*, portrait de J. Doncker et de sa femme. — 5e chap.: tableau d'autel insignifiant; triptyque de *Martin de Vos*, Entrée de la Vierge dans le temple; tombeau de Corn. Lantschot (m. 1656). — 6e chap.: monument du général espagnol del Pico (m. 1693). Dans la grande nef, une *chaire de *Willemssens*, avec les Evangélistes et les statues de la Vérité, la Foi, la Religion, etc., de 1675.

Rue du Chêne, au S. de St-Jacques se trouve l'*Institut de Commerce*, qui a un musée d'articles de commerce de toute espèce.

A l'extrémité E. de la Longue Rue Neuve s'élève le nouveau **Théâtre Flamand** (*Schouwburg;* pl. 52, E 3), construit de 1869 à 1872, sur les plans de *Dens*, dans le style de la Renaissance, et destiné à des représentations en flamand et en hollandais. La façade du côté de la place de la Commune porte l'inscription: «Vrede baart kunst, kunst veredelt het volk» (la paix engendre les arts, et les arts ennoblissent le peuple). — Non loin de là, à l'O., sur une petite place au commencement de l'avenue des Arts, se voit la *statue de D. Teniers*, le peintre (pl. 47; F 3). — Pour la *rue Leys*, dans le voisinage, et l'avenue des Arts, v. p. 111 et 114.

A quelques rues de l'église St-Jacques, au N., se trouve **St-Antoine** (pl. 16, D 3), petite église construite en 1589 par les capucins. Elle possède deux tableaux remarquables. Au mur occidental du bas côté de gauche, de **van Dyck*, le Christ mort appuyé sur les genoux de la Vierge. Dans le chœur, premier tableau à g., de **Rubens*, la Vierge remettant l'enfant Jésus à St François. En face de ce dernier, St Antoine recevant les stigmates, d'après *Rubens*.

Près de là, avenue du Commerce, une nouvelle *église scandinave* (luthér.), du style gothique.

Parallèlement à la Longue Rue Neuve s'étend celle qui porte le nom de PLACE DE MEIR (pl. F 5, 4), une des plus larges d'Anvers, établie sur un canal voûté, et bordée de magnifiques maisons neuves et de palais. C'est là que se trouve le **palais du Roi** (pl. 41), bâti en 1755 pour le bourgmestre d'Anvers, van Susteren, sur les plans de *Baurscheidt.* Un peu plus loin, à l'E., n° 52, la **maison de Rubens** (pl. 37), «ædes illustrissimi Rubens», bâtie en 1611, sur les plans de l'artiste lui-même, et restaurée en 1864. Elle a deux colonnes corinthiennes et elle est richement décorée et ornée d'un buste du peintre, qui y mourut le 30 mai 1640. On voit dans le jardin de la seconde maison de la rue voisine, la rue Rubens (à g., n°7), un beau portique avec sculptures par Fayd'herbe, le seul reste de la vieille maison de Rubens: on peut entrer dans ce jardin.

La rue qui fait suite à la place de Meir dans la direction de la place Teniers (pl. 47, F 3; v. p. 110), est la rue Leys. On y voit au n° 12 la *maison de Henri Leys*, le peintre, qui l'a décorée de fresques.

Le **Théâtre Royal** (pl. 51, F 4), où l'on joue en français, date de 1834. Dans des niches au-dessus des frontons des fenêtres, à l'O., les bustes des meilleurs poètes et compositeurs de toutes les nations. Dans le haut, sur la balustrade, les neuf Muses.

Le *jardin botanique* (pl. 35, G 5) est bien entretenu et il a une jolie serre. On y voit une statue du botaniste *P. Coudenberg*, qui vécut à Anvers au XVIe s.; elle est par de Cuyper.

A côté, l'*hôpital Ste-Elisabeth* (pl. 32).

Sur la PLACE LÉOPOLD (pl. G 4), de forme triangulaire, s'élève depuis 1868 une **statue équestre de Léopold Ier** (pl. 45), en bronze, par *Jos. Geefs.* Le piédestal en pierre porte sur le devant et par derrière deux inscriptions dédicatoires, la première en français, la seconde en flamand. Les inscriptions latérales reproduisent, d'un côté, les paroles que le roi adressa aux délégués du congrès national, qui lui annoncèrent, le 27 juin 1831, son élection comme roi des Belges; de l'autre, sa réponse à l'allocution du bourgmestre d'Anvers, lors de la pose de la première pierre du bassin du port, le 17 août 1856. — La *maison des Orphelines*, Longue Rue de l'Hôpital, 29, est de 1552. Il y a un bas-relief au-dessus de la porte et un portrait du bourgmestre Rockox dans la chapelle.

La **Banque**, nouvellement construite entre cette place et l'avenue des Arts, est sur les plans de Beyaert, qui a également employé ici le style flamand de la Renaissance. Elle a des tours rondes aux angles et de beaux détails architectoniques.

St-Georges (pl. 22, G 5), église gothique terminée en 1853, sur les plans de *Sluys*, avec deux hautes tours surmontées de flèches, renferme des *fresques remarquables exécutées par *Guffens* et *Swerts* de 1859 à 1868. Elles représentent: dans le bas côté de dr., en commençant au chœur, la vie de J.-C. jusqu'à son entrée à Jérusalem; dans le bas côté de g., à partir de l'entrée, la Passion de J.-C., sa résurrection, son ascension et la descente du St-Esprit; dans le chœur, J.-C., la Vierge, St Joseph, les évangélistes, les apôtres et St Georges.

L'église des Augustins (pl. 17, F 5), construite en 1615, possède un grand tableau d'autel avec de nombreuses figures, par *Rubens*, le Mariage de Ste Catherine, une des plus belles œuvres de ce maître, malheureusement mal conservée.

On y voit en outre, à dr. de l'entrée principale, Ste Elisabeth et la Vierge, par *Cels*, et la Présentation au temple, par *Lens*, deux tableaux datant du commencement de ce siècle; à g., le Baptême de St Augustin, par *van Brée*. Plus loin à dr., à l'autel, le Martyre de Ste Apolline, par *Jordaens*. A g., la Vision de St Augustin, de *van Dyck*. Le maître autel, avec le tableau de Rubens, est de *Verbruggen*. A dr. du chœur, une chapelle neuve du style roman, avec des fresques de *Bellemans*.

St-André (pl. 14, F 6), église du style ogival flamboyant construite de 1514 à 1523, renferme aussi un certain nombre d'œuvres d'art.

La grande chaire en bois sculpté est de *van Geel* et de *van Hool;* elle représente le Sauveur appelant les apôtres saint André et saint Pierre, tandis qu'ils se livrent à la pêche sur le lac de Génézareth: les figures sont de grandeur naturelle. — Dans la chapelle au N. du chœur: *Govaerts*, la Fuite en Egypte; *Seghers*, Ste Anne instruisant la Ste Vierge. — Dans le chœur: *O. Venius*, le Crucifîment de St André; *Erasme Quellin*, l'Ange gardien. — Dans la chapelle au S. du chœur: *Franck*, la Cène, tableau d'autel; *Seghers*, la Résurrection de Lazare; *Jordaens*, Adoration des mages; *E. Quellin*, le Sauveur à Emmaüs; *E. Quellin*, Ste Famille. Les deux statues près du chœur représentent, celle de g., St Pierre, par *A. Quellin le Jeune*, celle de dr., St Paul, par *Zielens*. Dans le transept, plusieurs tableaux modernes de *Verlat*, *van Eycken*, etc. Autel latéral du S.: *Pepyn*, Crucifîment; autel latéral du N., *Franck*, Ste Anne enseignant aux enfants, avec de nombreuses figures. — A un pilier du transept, au S., un petit portrait en médaillon de Marie Stuart, accompagné d'une inscription, à la mémoire de cette reine infortunée et de deux de ses suivantes, donné par le fils de l'une de ces dernières.

Une rue voisine, la rue des Chevaliers, conduit au N. à la place du Vendredi (pl. F 6), où se trouve, à g. le ***musée Plantin-Moretus**. C'est la maison du célèbre imprimeur *Christ. Plantin*, né à Tours en 1514 et mort en 1589 à Anvers, où il s'était établi en 1555. Son imprimerie, dans cette maison depuis 1579, et qui appartint ensuite à la famille de *Moretus*, son gendre et son successeur, est restée dans son état primitif. A partir du milieu du XVIIe s. jusqu'en 1800, elle ne fit qu'éditer des livres de messe et de prières, par privilège de Philippe II, pour tous les pays soumis à l'Espagne. Le privilège ayant été aboli en 1800 l'imprimerie fut fermée, et elle ne reprit ensuite ses travaux que pour peu de temps, en dernier lieu en 1867. La maison a été

achetée par la ville en 1875, avec ses meubles, ses tapisseries, ses tableaux (environ 90 portraits, dont 14 de Rubens et 2 de van Dyck), ses autres collections, etc. C'est un spécimen unique en son genre de maison bourgeoise flamande de la fin du XVIe s., avec ses dépendances. Entrée, t. les j. de 10 h. à 4, gratuite les dim. et jeudi, 1 fr. les autres jours. Catalogue intéressant de M. *Max. Rooses*, 1 fr.

REZ-DE-CHAUSSÉE. — Du vestibule, on tourne à dr. au pied de l'escalier pour entrer dans la Ire salle, où l'on remarque surtout les anciens tapisseries flamandes et une table en écaille. — IIe salle: excellents portraits de famille. A dr., au-dessus de la cheminée moderne du style de la Renaissance, le portr. de Plantin, par *Fr. Pourbus le Vieux*, de 1578. Il a servi de modèle à *Rubens* pour celui du fondateur de la maison qui est à dr. de la sortie. C'est aussi de *Rubens* que sont les portraits de Jeanne Rivière, femme de Plantin; Jac. Mouretorf et Adrienne Gras; Jean Moretus Ier, gendre de Plantin (m. 1610); Arias Montanus, Juste Lipse, Abraham Ortelius, P. Plantin, ces quatre derniers seulement des ouvrages d'atelier. Du côté de la sortie, deux esquisses de *Rubens*. Là aussi deux bons portraits par *Thom. Bosschaert*, dit *Willebords:* Balth. Moretus Ier, sous lequel l'imprimerie prospéra de nouveau de 1618 à 1641, et le greffier de la ville Gevartius, ami de Moretus et de Rubens. Au milieu de la salle, sous verre, des dessins, des titres de livres, des vignettes, en partie de *Rubens*, qui travailla souvent pour la maison Plantin, comme le prouve une quittance placée du côté de la fenêtre, au milieu. Il y a aussi des œuvres d'*Er. Quellin*, *B. van Orley*, *M. de Vos*, etc. — IIIe salle, aussi beaucoup de portraits, entre autres, à g. de l'entrée: Balth. Moretus Ier sur son lit de mort, par *Bosschaert (Willebords);* autre portrait du même en camaïeu, par *Er. Quellin;* Madeleine Plantin et son mari, Gilles Beys, par un inconnu. Il y a parmi les autres portraits des copies de la main de *Rubens* d'après des maîtres italiens, par ex. du portrait de Léon X par Raphaël. Au milieu, des manuscrits avec des miniatures des Xe-XVIe s.; des imprimés de Plantin. Au-dessus de la cheminée, une copie de la grande Chasse au cerf de Rubens qui est à Munich. — Au sortir de cette salle, on se trouve dans la *cour* pittoresque de la maison, dont tout un côté est couvert des rameaux d'une vieille vigne, et où l'on retrouve à divers endroits la devise des Plantin: «Labore et constantiâ». — Sous les arcades, à dr., la *librairie*, qui a son entrée particulière sur la rue et se compose de deux pièces garnies de vieilles tapisseries flamandes et de lambris en chêne en partie renouvelés. — De l'autre côté de la cour est l'*imprimerie*. D'abord la salle des correcteurs, où se voient des épreuves et des échantillons, etc. Puis le bureau du patron, avec des tapisseries de cuir dorées, et la «chambre de Juste Lipse», garnie de tapisseries de cuir d'Espagne, chambre qu'habitait probablement le célèbre philologue et critique lorsqu'il venait chez son éditeur. On passe ensuite par un corridor dans la salle des caractères, renfermant des échantillons de caractères, des matrices, etc., et enfin dans la salle des compositeurs et des presses, où tout est encore comme si les ouvriers allaient y rentrer. — Du côté de la sortie, deux presses du XVIe s.

Ier étage. On y monte par l'escalier du vestibule de l'autre côté de la cour. Il y a deux salles contenant de beaux ouvrages sortis de diverses imprimeries célèbres, une petite bibliothèque, deux salles avec des bois gravés, plusieurs autres contenant des planches de cuivre d'après *Rubens*, *Jordaens*, *van Dyck*, et de très-belles épreuves anciennes, une petite salle où sont exposés les titres des privilèges des Plantin, une fonderie de caractères, etc.

Les anciens remparts, qui faisaient à la ville une enceinte fort étroite, ont été convertis depuis 1859 en larges et beaux bou-

levards ou AVENUES. On y a élevé récemment des constructions imposantes, telles que le *Théâtre Flamand* (non loin de la statue de Teniers) et la *Banque* mentionnés p. 110 et 111, le nouveau PALAIS DE JUSTICE (pl. 42, H 5), par *Baeckelmans,* dans le style Louis XIII.

Un **parc** (pl. G H 3) s'étend maintenant sur l'emplacement occupé autrefois par la lunette d'Herenthals. Les jolies pièces d'eau qui s'y trouvent ont été formées avec les fossés de cette lunette. Elles sont traversées par un haut pont suspendu qui offre une belle vue. On a élevé en 1864 dans l'angle S.-O. du même parc un monument en pierre au poète flamand *Théod. van Ryswyck* (pl. 49), mort en 1849. — Avenue Louise-Maria, une statue du peintre *Henri Leys* (pl. G 4; v. p. 111), par Jos. Ducaju, érigée en 1873.

A l'extrémité du parc, la nouvelle église ST-JOSEPH, (pl. 24; H 2), du style roman, bâtie par Gife et ornée de fresques et de vitraux. — Sur la place qui précède cette église, le MONUMENT DE Loos, érigé en souvenir de la destruction des remparts de la ville datant de la domination espagnole, qui existèrent jusqu'en 1859. Il se compose d'une statue de la ville d'Anvers, sur un haut piédestal entouré de quatre statues représentant le commerce et la navigation et devant lequel est le buste du bourgmestre J.-F. Loos (1848-1862). Ce monument est de *Jules Pecher.*

Le ***jardin zoologique** (pl. 36, F 2), à l'E. de le ville, derrière la gare du chemin de fer, est un des plus importants qui existent. Sa fondation remonte à 1843. Il est riche en animaux, et il possède un musée d'histoire naturelle, un palais en verre avec une colonnade et décoré dans le style égyptien, etc. Entrée, 1 fr. par personne. En été, concert les dimanche, mardi et jeudi. Les animaux carnassiers reçoivent leur pâture tous les jours à 5 h. du soir, sauf le samedi; les phoques à 11 h. et à 4 h.

Dans l'ancien faubourg de Borgerhout, une *statue de Carnot* (pl. F 1), le défenseur de la ville en 1814.

Dans l'ancien faubourg de Berchem, au S., vis-à-vis de l'entrée du boulevard Léopold, s'élève un monument par van Arendonck, en l'honneur de *van Schoonbeke* (pl. 50, H 2), l'un des bourgeois les plus actifs d'Anvers au milieu du xve s., qui a beaucoup mérité de la ville. A l'autre extrémité du boulevard, une statue colossale de *Boduognatus* (pl. 44, H 12), le chef des Belges dans les guerres contre César, érigée en 1861; elle est de Jos. Ducaju. — La *Pépinière* (pl. K L 4) a été recemment convertie en un joli parc anglais par Keilig, à qui est due aussi la transformation du bois de la Cambre, près de Bruxelles. — Près de là, dans l'avenue de Mérode, la nouvelle *église du Sacré-Cœur,* construite par Bilmeyer et van Riel, décorée de vitraux par L. Lefèvre, de Paris, et qui a un autel par Armand Caillat de Lyon.

Pour se faire une idée des nouvelles fortifications d'Anvers, on profitera de l'une des lignes de tramways qui mènent du centre de la ville aux différentes portes, par ex. de celle de la *porte de Malines*, près de l'ancien faubourg de Berchem (v. pl. M 2). La porte elle-même est remarquable par son architecture.

Le long de l'Escaut s'étendent les beaux *quais fort animés que Napoléon Ier fit construire en 1802. Ils vont de l'arsenal (pl. F G 7), au S., jusqu'aux bassins (20 min.), au N., et ils offrent une promenade intéressante, surtout parce que la profondeur de la rivière permet aux grands navires de remonter jusqu'ici, et qu'il y règne la même vie que dans un grand port de mer. Les ponts-levis sur les canaux qui formaient autrefois le port et qui sont à sec à marée basse, rappellent bien la Hollande, et la vue de la ville du côté de la rivière est du reste excessivement pittoresque; mais l'élargissement et le redressement des quais ôtent de plus en plus son caractère à la vieille ville.

De la place Verte, on descend à l'Escaut par la rue Reinders et le marché au Lin, en traversant la *porte de l'Escaut*, dont le plan est de *Rubens* et qui a des sculptures d'*A. Quellin.* Du côté de la rivière se lit la pompeuse inscription que voici:

Cui Tagus et Ganges, Rhenus cui servit et Indus,
Huic famulus gaudet volvere Scaldis aquas;
Quasque olim proavo vexit sub Cæsare puppes,
Has vehit auspiciis, magne Philippe, tuis.
S. P. Q. Antwerp. hanc molem dedic. XVII. cal. Maji MDCXXIV.

(Pour celui à qui obéissent le Tage et le Gange, le Rhin et l'Indus, l'Escaut roule avec plaisir ses ondes complaisantes; les flottes qu'il porta jadis sous l'empereur ton aïeul, il les porte aussi sous tes auspices, ô grand Philippe.)

Le *grand Philippe* à qui le « sénat et le peuple d'Anvers » ont rendu cet hommage, est l'arrière-petit-fils de Charles-Quint, Philippe IV (1621-1665), le même souverain, sous lequel l'Espagne déchut complètement de sa grandeur, qui lui fit perdre le Portugal (1640) et qui dut finir par signer, en 1648, l'acte sanctionnant l'indépendance des Pays-Bas septentrionaux.

Il est également intéressant de visiter dans la matinée la *halle aux poissons* (pl. 30, E 6). Entre 7 et 9 h. du matin, on y vend aux enchères des poissons de toute espèce.

A l'E. de la halle se trouve un bâtiment flanqué de tourelles, le **Steen**, une partie de l'ancien château d'Anvers, qui appartint aux seigneurs du pays jusqu'en 1549, que Charles-Quint donna à la ville et dans lequel siégea plus tard l'inquisition espagnole. Il renferme le *Musæum van Oudheden*, dont l'entrée est par derrière, rue du Steen (pl. E 6; 1 fr.; gratis le dim. de 10 h. à 4 h.). Ce musée, de fondation récente, se compose d'antiquités, de beaux meubles des xve-xviie s., d'armes, de vieilles vues d'Anvers, etc. Il y a dans la cour quelques colonnes de l'ancienne Bourse (v. p. 107). Il y a encore des ou-

bliettes et d'autres choses rappelant l'ancienne destination de l'édifice.

Du côté N. des quais se trouvent les ***bassins** (pl. A-C 4,3,2). Les deux plus anciens, le *Grand* et le *Petit Bassin* ont été construits sous Napoléon Ier, de 1804 à 1813, et ont coûté 13 millions de fr. Par un décret daté du 21 juillet 1803, Anvers avait été déclaré le premier port de guerre de l'ouest de la France. Après la paix, le gouvernement hollandais donna à la ville ces bassins qui n'avaient été creusés que dans un but militaire. Le petit bassin, de 179 m. de long sur 152 de large, peut contenir 100 navires de moyenne grandeur; le grand, long de 416 m. et large de 179, en peut recevoir 250. Avec le temps, cependant, ces deux bassins sont devenus insuffisants. On a commencé en 1859 le *bassin du Kattendyk*, de 700 m. de long sur 100 de large. A ce dernier s'en rattachent d'autres, les *bassins aux Bois*, *de la Campine* et *du Canal*, qui ont à peu près les mêmes dimensions. On en projette encore de plus grands, destinés à faire face à la concurrence toujours croissante des ports de Hollande. Ces bassins ont pour le voyageur qui n'a jamais vu de port de mer, un attrait tout particulier. C'est tout un monde nouveau; constamment on y rencontre des vaisseaux de pays lointains. Les enseignes des boutiques annoncent qu'on se trouve ici au milieu des nationalités les plus variées: le cordier s'appelle tantôt *touwsleeger* ou *ropemaker*, tantôt *cordier*, *cordelaro* ou *cordaro;* il y a là des cafés *Scandinavia*, *Franklin*, *Washington*, *Salve Virgen Maria*, etc.

Entre les deux anciens bassins s'élève un grand et vieil édifice quadrangulaire, avec une porte monumentale de 1568, appelé la *maison hanséatique* (pl. 38, C 5). Il servait autrefois d'entrepôt aux villes de la hanse teutonique et il a été construit de 1564 à 1568 sur les plans de *Corn. de Vriendt.* Inscription, sur le quai de Hambourg: «Sacri Romani Imperii Domus Hansæ Teutonicæ». Les villes hanséatiques l'ont donné en paiement à la Belgique en 1863, comme leur quote-part dans le prix de l'abolition des droits de l'Escaut.

Le grand bassin est bordé d'une rangée de beaux et vastes bâtiments construits sur pilotis; ce sont les **entrepôts.** Ils sont reliés par des rails à la station du chemin de fer. Il y a d'autres voies près des entrepôts et autour des quais.

On jouit d'un beau coup d'œil sur l'hémicycle que forme la ville, de la **Tête-de-Flandre** *(Vlaamsch Hoofd)*, sur la rive g. de l'Escaut, d'où part tous les quarts d'heure, de l'extrémité S. de la jetée (pl. E 6), un bateau à vapeur qui fait la traversée de la rivière (6 c.). Napoléon Ier trouvait la situation sur cette rive plus favorable que celle où est Anvers (rive dr.) et voulait y fonder une ville. Il a été de nouveau question dans les derniers temps d'y creuser des bassins.

13. D'Anvers à Aix-la-Chapelle, par Mastricht.

D'Anvers à München-Gladbach (Düsseldorf).

146 kil. Chemin de fer, trajet en 4 h. 1/2 à 5 h., pour 12 fr. 80, 9 fr. 90 ou 6 fr. 40. Visite de la douane hollandaise à Mastricht.

8 kil. *Bouchout.*

16 kil. **Lierre**, en flam. *Lier*, ville de 16,700 hab., avec des fabriques de soieries. Son église St-Gommaire, commencée en 1425 et achevée en 1557, possède de beaux vitraux, dont trois sont un présent de l'empereur Maximilien. Embranchement sur Contich, v. p. 86.

La LIGNE D'ANVERS À MÜNCHEN-GLADBACH (Düsseldorf) se détache à Lierre de celle de Mastricht et Aix-la-Chapelle: 159 kil., trajet en 4 h. à 4 h. 1/2, pour 14 fr. 60, 11 fr. 30 ou 7 fr.

22 kil. (d'Anvers). *Nylen.* — 27 kil. *Bouwel.*

33 kil. **Herenthals**, sur le *canal de la Campine* et la *ligne de Louvain à Tilburg* (p. 49; a Louvain, 38 kil., en 55 min.; à Bruxelles, 67 kil., en 1 h. 50 à 2 h.). — 39 kil. *Oolen.*

46 kil. **Gheel** *(hôt. de l'Agneau)*, ville de 10,000 hab., intéressante par sa *colonie d'aliénés.* Dans cette ville et les villages et fermes environnants, sont placés près de 1300 aliénés. La contrée, d'environ 10 lieues de périmètre, est partagée en 4 sections ayant chacune un médicin et un surveillant. On remarque à Gheel une belle église du style ogival tertiaire, dédiée a *Ste Dympne*, princesse irlandaise convertie au christianisme, qui eut en cet endroit la tête tranchée par son père païen: c'est par suite des miracles de cette sainte que s'est formée la colonie d'aliénés. L'autel, du même style gothique, a de bonnes sculptures en pierre représentant l'histoire de la sainte. Dans le chœur se trouve une châsse renfermant ses reliques; elle est ornée de peintures représentant des épisodes de sa vie, qui sont dues probablement au pinceau d'un contemporain de Memling. Dans les chapelles du chœur sont deux autres *châsses, ornées de sculptures en bois et de peintures remarquables, récemment restaurées à Bruxelles. On voit dans le voisinage de l'église, derrière une grille, un groupe en pierre peinte, avec l'inscription suivante: «Als men schreef 30 mey zeshonder jaer Is Dympna hier onthalst van haer eygen vaer»; c'est-à-dire: lorsqu'on écrivit le 30 mai six cent ans, Dympna fut décapitée ici par son propre père.

55 kil. *Moll,* où aboutit une autre ligne venant de Diest (p. 118). — 55 kil. *Baelen-Wezel.* — 68 kil. *Lommel.* — 77 kil. *Neerpelt,* aussi sur la ligne de Liège à Eindhoven et Utrecht (R. 35). — 82 kil. *Lille-St-Hubert-Achel.* — 86 kil. *Hamont,* dernière station belge (douane en venant de la Hollande). — 88 kil. *Budel,* première

station hollandaise (visite de la douane). — 97 kil. *Weert.* — 110 kil. *Baexem.* — 114 kil. *Haelen.*

121 kil. **Roermond** (hôt.: *du Lion-d'Or; de l'Empereur*), petite ville de près de 10,000 hab., au confluent de la Meuse et de la *Roer,* possédant des manufactures de tissus de laine assez importantes. Sa *cathédrale,* ancienne église d'un couvent de religieuses de l'ordre de Cîteaux, consacrée en 1234 et nouvellement restaurée, est un bel édifice du style de transition. L'église paroissiale, *St-Christophe,* renferme quelques tableaux. — Cette ville se trouve également sur la ligne de Mastricht à Rotterdam, par Venloo (p. 76).

127 kil. *Melick-Herkenbosch.* — 134 kil. *Vlodrop,* dernière station hollandaise. — 136 kil. *Dalheim,* localité prussienne (douane). — 143 kil. *Wegberg.* — 149 kil. *Rheindalen.* — 155 kil. *Rheydt,* où aboutit une ligne venant d'Aix-la-Chapelle. — 159 kil. *München-Gladbach,* d'où il y a encore 24 kil. jusqu'à Düsseldorf (v. p. 225).

LIGNE D'AIX-LA-CHAPELLE (suite). — 21 kil. *Berlaer.* — 27 kil. *Heyst-op-den-Berg.* — 33 kil *Boisschot.*

41 kil. *Aerschot,* aussi sur la ligne de Louvain à Herenthals (p. 49). L'église paroissiale, du style gothique, a un riche jubé et de belles stalles du xve s.

A partir d'ici la voi suit la vallée de la *Demer.* — 51 kil. *Testelt.* — 54 kil. *Sichem,* d'où un omnibus conduit en $^{1}/_{2}$ h. à *Montaigu,* pèlerinage dont l'église (Notre-Dame) a été fondée par Albert d'Autriche et Isabelle, sa femme.

60 kil. *Diest,* petite ville de 7,200 hab., ayant un grand nombre de brasseries et de distilleries.

Embranch. sur Tirlemont, v. p. 49. Cette ligne se prolonge au N. sur *Moll* (p. 117), par *Deurne, Tessenderloo, Oostham-Quaed-Mechelen, Heppen, Bourg-Léopold* et *Baelen* sur la Nèthe.

64 kil. *Zeelhem.* — 69 kil. *Schuelen.* — 76 kil. *Kermpt.*

80 kil. **Hasselt** *(hôt. Mauel),* chef-lieu de la province de Limbourg et ville de 11,800 hab., connue par la victoire que les Hollandais y remportèrent sur les Belges le 6 août 1831.

DE HASSELT A MAASEYCK (p. 76): 36 kil., en 1 h. $^{1}/_{4}$. Stat.: *Genck, Asch* et *Eelen.*

86 kil. *Diepenbeek.* — 90 kil. *Beverst,* aussi sur la ligne de Liège à Utrecht (R. 35). — 94 kil. *Munsterbilsen.* — 98 kil. *Eygenbilsen.* — 103 kil. *Lanaken,* dernière station belge

109 kil. **Mastricht** (p. 73). — 114 kil. *Meersen.* — 120 kil. *Fauquemont* (flam. Valkenberg), où sont des ruines pittoresques, visibles sur la g. à travers les arbres. — 127 kil. *Wylre.* — 134 kil. *Simpelfeld* et la frontière de la Hollande et de la Prusse. Visite de la douane si l'on vient d'Allemagne.

146 kil. *Aix-la-Chapelle* (v. les *Bords du Rhin,* ou l'*Allemagne,* par Bædeker).

14. De Bruxelles à Ostende, par Gand et Bruges.

122 kil. Chemin de fer de l'Etat. Par l'express: 1 h. 4 min. jusqu'à Gand, 2 h. jusqu'à Bruges, 2 h. 1/2 jusqu'à Ostende. Prix: 5 fr. 40, 4 fr. 05, 2 fr. 70; 9 fr. 40, 7 fr. 05, 4 fr. 70; 11 fr. 55, 8 fr. 70, 5 fr. 70. En train omnibus: 2 h. 6, 3 h. 25 et 4 h. 5. Prix: 4 fr. 35, 3 fr. 25, 2 fr. 20; 7 fr. 50, 5 fr. 65, 3 fr. 75; 9 fr. 25, 6 fr. 95, 4 fr. 65 c.

On part, à Bruxelles, de la *station du Nord* (p. 11). Stations: *Laeken* (p. 45), *Jette, Berchem, Dilbeek, Bodeghem-St-Martin, Ternath.* On entre dans la Flandre orientale.

24 kil. *Denderleeuw.* Ligne de Courtrai, v. p. 171.

De Denderleeuw (Alost) à Jurbise, par Grammont et Ath: 56 kil., trajet en 2 h. environ, pour 4 fr. 55, 3 fr. 30 ou 2 fr. 30. On remonte la rive g. de la *Dendre* (Dender). Première stat., *Okegem.* — 8 kil. *Ninove*, ville de 6,400 hab., qui avait dès le milieu du XIIe s. un abbaye de l'ordre des prémontrés, aujourd'hui disparue. Il y a dans l'église deux tableaux par *de Crayer.* — Puis: *Santbergen*, *Ideghem*, *Schendelbeke.* — 22 kil. **Grammont** (p. 185). — 27 kil. *Acren*, première localité du Hainaut. — 29 kil. *Lessines*, qui a d'importantes carrières de porphyre. — Plus loin: *Papignies*, *Rebaix.* — 40 kil. **Ath** (p. 173). — Ensuite: *Maffles*, *Mevergnies-Attre*, *Brugelette*, qui a un grand orphelinat dirigé par des religieuses; *Lens* et *Jurbise* (p. 183), sur la ligne de Bruxelles à Mons.

28 kil. *Erembodeghem.*

31 kil. **Alost**, en flam. *Aalst* (hôt.: *de Flandre; du Duc de Brabant; des Mille Colonnes*), ville de 20,200 hab., sur la *Dendre*, ancienne capitale de la *Flandre impériale* et place frontière du comté. Alost fait un grand commerce de houblon. L'église *St-Martin*, du style ogival flamboyant, commencée sur un plan grandiose vers 1498, est restée inachevée; il y manque les deux tiers de la nef, la tour et le portail. Elle possède un bon tableau de *Rubens*, peint en 1631, dans l'espace de huit jours, dit-on, et représentant St Roch donné par J.-C. comme patron aux pestiférés (il y en a une copie au musée de Gand). L'*hôtel de ville* a un beau beffroi fortement endommagé par un incendie en 1879. Devant cet édifice, une statue du premier imprimeur belge, *Thierry Maertens*, par *Jos. Geefs*, érigée en 1856. Alost est la première ville de la Belgique qui ait eu une imprimerie.

La ligne venant d'Ath continue vers le N. sur Audeghem (Lokeren, p. 136), tandis que la nôtre tourne au N.-O. vers *Schellebelle,* qui est, comme Audeghem, une station du chemin de fer de Malines à Gand. — 44 kil. *Wetteren.* — 48 kil. *Quatrecht.* — 50 kil. *Melle* (p. 85).

57 kil. **Gand** (p. 120). Ligne d'Anvers, R. 16; de Courtrai, R. 21.

De Gand à Terneuzen: 36 kil., chemin de fer, trajet en 1 h. 1/2 pour 3 fr., 2 fr. 30 ou 1 fr. 50 c. Le train part de la station du chemin de fer de l'Etat et fait une halte à la porte d'Anvers. Cette ligne suit la direction du canal nommé p. 121, par *Wondelghem* (p. 120), *Langerbrugge*, *Cluysen-Terdonck*, *Ertvelde*, *Selzaete*, où l'on croise la ligne de Bruges à Lokeren et dernière station belge. Puis on passe à *Sas van Gent* («écluse de Gand»), première station hollandaise, où se trouvent les grandes écluses du canal mentionné ci-dessus; à *Philippine*, à *Sluyskill*, et l'on est à **Terneuzen** (*Nederlandsch Logement*), petite ville et port fortifié où

aboutit le grand canal qui relie Gand à l'Escaut. Bateau à vapeur pour Flessingue (p. 235), tous les jours, en 1 h. 1/2 (du débarcadère des bateaux à la gare de Flessingue 1/4 d'h.; omnibus).

Nota. Outre le chemin de fer de l'Etat, il y a une autre ligne appartenant à une compagnie (continuation de celle du pays de Waes), reliant les deux villes de Gand et de Bruges (48 kil.). Trajet en 65 à 95 min. Prix: 2 fr. 70, 1 fr. 80, 1 fr. 35. Départ, comme pour le tronçon nommé ci-dessus, de la station au N. de la porte d'Anvers. Stat.: *Wondelghem* (p. 119), *Everghem*, *Sleydinge*, *Waerschoot*, **Eecloo**, petite ville industrielle de 10,200 hab., d'où se détache, à dr., la ligne de Bruges-Selzaete-Lokeren; puis, *Balgerhoeke*, *Adeghem*, *Maldeghem*, *Syseele*, *Donck*, *Steenbrugge* et *Bruges* (v. p. 137).

Le chemin de fer de l'Etat se dirige ensuite en ligne droite, à l'O., vers *Tronchiennes, Landeghem, Hansbeke,* (80 kil.) *Aeltre, Bloemendael, Oostkamp* et

102 kil. **Bruges** (p. 137). Voir la carte p. 152. Ligne de Thourout (Courtrai, Ypres), R. 20.

De Bruges à Blankenberghe et Heyst: 15 et 24 kil., trajet en 25 et 50 min., pour 1 fr. 15, 90 ou 60 c. et 1 fr. 85, 1 fr. 40 ou 95 c. Les wagons ont des impériales (3e cl.) qui offrent une jolie vue sur les riches plaines de la Flandre, mais où l'on est exposé à un courant d'air très-vif. — 3 kil. *Bruges-Bassin*, le port de Bruges, où il y a de grands chantiers de bois et quelques vaisseaux. — 8 kil. *Dudzeele*. 11 kil. *Lisseweghe* (p. 163). 15 kil. *Blankenberghe* (p. 161). 24 kil. *Heyst* (p. 163).

111 kil. *Jabbeke*. — 117 kil. *Plasschendaele*. La voie traverse ici le canal qui se détache au S.-O. de celui d'Ostende à Bruges, et se dirige sur Dunkerque, par Nieuport et Furnes. Avant Ostende, on aperçoit à dr., au-dessus de Slykens, la ligne blanche des dunes.

125 kil. *Ostende* (p. 153). Les trains ordinaires s'arrêtent à la station de la ville; les trains express, qui correspondent avec le bateau d'Angleterre, conduisent les voyageurs jusqu'au port.

15. Gand.

Arrivée. Gand a trois gares: 1º la *station du chemin de fer de l'Etat* (pl. E F 3), pour les trains de Bruxelles, Malines, Bruges, Courtrai et Braine-le-Comte; — 2º la *station d'Anvers* (pl. C D 1), pour ceux d'Anvers par le pays de Waes (R. 16); — 3º la *station d'Eecloo* (pl. D E 1), pour ceux de Terneuzen et de Bruges par Eecloo (v. ci-dessus). Les deux dernières sont à l'E. de la ville, à 20 min. de la première. Celle d'Eecloo communique avec elle, de sorte qu'on peut aussi partir de là.

Hôtels: H. Royal (pl. b, D 4), place d'Armes (ch., 3 fr.; boug., 75 c.; serv., 1 fr.; 1er déj., 1 fr. 50; dîn., 4 fr.); H. de la Poste (pl. c, D 4), même place, 13; *H. de Vienne (pl. a, C 3), marché aux Grains (ch., 2 fr. 50; 1er déj., 1 fr. 50; dîn., sans le vin, à 1 h. 1/2, 3 fr.; à 5 h., 4 fr.); — H. de l'Etoile (pl. e, C 3), rue de l'Etoile, 27, près du marché aux Grains; H. du Lion d'Or (pl. g, C 3), place du Lion d'Or, 9; H. Wellington (pl. f, C 4); rue aux Draps; H. du Comte d'Egmont (pl. d, D 3), rue de Catalogne, 17. — A la *gare du chemin de fer de l'Etat:* H. de la Gr. Cour Royale; H. de la Cour d'Autriche, etc. — Aux *gares de la porte d'Anvers:* H. Léopold II; H. du Prince Albert, etc.

Café: *C. des Arcades (pl. h, D 3), place d'Armes; Grand Café (aussi un hôtel), au coin des rues Longue-du-Marais et Courte-du-Marais, près de la place d'Armes.

Restaurants: Mottez, avenue Place d'Armes, 3; Bouard, rue Courte de la Croix, 2; Rocher de Cancale, au coin du marché aux Oiseaux et de la rue Courte-du-Jour (plat du jour, 75 c.); Taverne St-Jean, marché aux Oiseaux, 2.

Vigilantes: 1 fr. la course (1 fr. 50 après 11 h. du s.); 1 fr. 50 la 1re h. 1 fr. les suivantes.

Tramways, voir le plan.

Théâtre (pl. 42), à côté de la place d'Armes: loges et stalles, 4 fr.; parquet, 2 fr. 50; parterre, 1 fr. On n'y joue qu'en hiver. — Les représentations flamandes se donnent au théâtre Minard (*Schouwburg;* pl. 43), rue St-Pierre.

SERVICE PROTESTANT dans l'anc. église des Capucins (pl. 29).

PRINCIPALES CURIOSITÉS: St-Bavon (en compagnie du sacristain; p. 123); vue du beffroi (p. 127); façade de l'hôtel de ville (p. 123); marché du Vendredi (p. 128); marchés aux grains et aux légumes (p. 129 et 130); le Grand Béguinage (p. 135).

Gand, en flam. *Gent,* ville de 130,600 hab., chef-lieu de la Flandre orientale, est situé sur l'*Escaut*, la *Lys,* et les petites rivières de *Lieve* et de *Moere,* qui s'y divisent en une foule de bras. Son enceinte a un développement de plus de 10 kilom. et comprend une superficie de plus de 2,300 hect., dont une partie notable n'est toutefois occupée que par des jardins et des blanchisseries. Un grand canal de 10 m. de largeur sur 5 m. de profondeur, creusé dans le principe seulement pour la protéger contre les inondations, et qui débouche dans l'Escaut à Terneuzen (p. 120), offre à cette ville les avantages d'un port de mer. Cependant elle en profite peu, par suite des droits considérables prélevés par la Hollande depuis la séparation de la Belgique. Un second canal relie la Lys à celui de Bruges à Ostende. Les principaux articles de commerce sur cette place sont les grains, l'huile de navette, le lin, etc. Mais Gand est surtout important par ses manufactures, célèbres de tout temps: filatures et fabriques de tissus de coton et de toile, manufactures de dentelles, etc. Il s'y fabrique aussi maintenant une assez grande quantité de machines.

Gand est mentionné dans l'histoire dès le VIIe siècle. Le comté d'Artois ayant passé, vers le commencement du XIIIe s., au pouvoir du roi de France, Gand devint la capitale de la Flandre et la résidence habituelle de ses comtes. De bonne heure, il s'était développé parmi ses habitants, surtout au sein de la puissante corporation des tisserands, un esprit d'indépendance qui leur fit successivement arracher à leurs souverains ces concessions et ces privilèges qui constituent encore aujourd'hui le fond des droits du peuple en Europe. Ces dispositions belliqueuses de la bourgeoisie se développèrent à la longue au point que la ville n'eut pas trop de peine à chasser de ses murs 24,000 Anglais qu' Edouard Ier d'Angleterre y avait amenés au secours du comte de Flandre, menacé par Philippe le Bel (1297), et qu'elle contribua pour une large part à la victoire remportée à Courtrai sur la chevalerie française, dans la fameuse bataille des Eperons (p. 170). Aussi la souveraineté des comtes de Flandre et des ducs de Bourgogne finit-elle par

ne plus exister que de nom parmi ces fiers bourgeois. Les souverains exigeaient-ils un impôt qui ne rencontrait pas la faveur de leurs sujets, aussitôt le tocsin du beffroi appelait aux armes les bourgeois mécontents, et ceux-ci se débarrassaient lestement des agents chargés de percevoir la nouvelle contribution. Les armes ne leur faisaient jamais défaut. Dans ces occasions, un ruban blanc noué autour du bras, un bonnet de même couleur, et d'autres marques de ce genre servaient de signes de ralliement. C'est ainsi que l'histoire de la ville de Gand n'offre aux XIIIe, XIVe et XVe s. que le spectacle de commotions intestines et de guerres civiles continuelles.

Une des figures les plus énergiques de ce temps est celle de *Jacques d'Artevelde* (né en 1290), qui, quoique gentilhomme de naissance, se fit agréger à la corporation des brasseurs et fut nommé doyen des 53 autres métiers de la ville. Sa richesse, son habileté comme administrateur, son esprit entreprenant et sa brillante éloquence lui acquirent une grande influence. Elu en 1337 «ruwaerd» (gardien du repos public) de Flandre, il fut pendant des années revêtu d'un pouvoir dictatorial, concluant de son chef, sans l'assentiment du comte d'Artois, qui avait pris le parti de la France, d'importants traités de commerce et d'alliance avec Edouard III d'Angleterre, jusqu'au moment où il fut tué dans sa propre maison, le 17 juillet 1345, durant une émeute dirigée par Gérard Denys, chef de l'opposition. Sa maison se voit encore au Kalanderberg, n° 19, entre la place d'Armes et la cathédrale; elle est désignée par une inscription. Trente ans plus tard, son fils, *Philippe d'Artevelde,* était à la tête du parti démocratique. Il commanda avec succès les Gantois contre le comte de Flandre Louis II de Mâle, en 1381, mais il fut défait un an plus tard, à la bataille de Rosbecque, dans laquelle il périt. La ville dut se soumettre de nouveau au comte, et elle passa après sa mort, l'année suivante, à la Bourgogne.

Philippe le Bon, duc de Bourgogne, ayant mis, en 1448, un impôt considérable sur le sel, les citoyens de Gand déclarèrent la guerre à leur souverain, et ce qui prouve leurs immenses ressources, c'est qu'ils furent en état de la prolonger pendant cinq années consécutives (1448 à 1453). Néanmoins leurs troupes, braves mais sans discipline, ne pouvaient résister indéfiniment à celles du prince. Elles succombèrent à la bataille de Gavre, sur l'Escaut, le 23 juillet 1453; 16,000 Gantois y trouvèrent la mort. Les suites de cette défaite ne tardèrent pas à se faire sentir; de lourds impôts vinrent frapper les habitants, les plus précieux privilèges furent abolis, les bourgeois les plus notables, les membres du conseil à leur tête, durent aller humblement hors des portes, la corde au cou et en chemise, baiser les pieds de leur maître et implorer leur pardon: cette dernière révolte amena une stagnation complète du commerce.

En 1400, au dire des historiens, la ville de Gand renfermait 80,000 hommes capables de porter les armes; les tisserands à eux seuls, au nombre de 40,000, pouvaient mettre sur pied 18,000 combattants. Trois fois par jour, une cloche appelait ces tisserands au travail ou aux repas. Pendant qu'elle sonnait, il était défendu de lever les ponts des canaux pour livrer passage aux bateaux; les autres habitants se tenaient chez eux, de peur d'être entraînés par le flot d'ouvriers qui, à ces heures, inondait les rues; les enfants surtout étaient soigneusement gardés. Les temps sont bien changés depuis, mais la sonnerie dont nous parlons subsiste encore.

C'est à Gand que furent célébrées, en 1477, les noces de l'archiduc Maximilien avec Marie de Bourgogne, l'unique héritière de Charles le Téméraire, qui fit passer sous la domination de la maison de Habsbourg les riches provinces des Pays-Bas (v. p. 142). C'est ici encore que vit le jour, le 24 février 1500, le plus puissant prince de son temps, l'empereur Charles-Quint. Il naquit dans la *Cour des princes*, ancien château des comtes de Flandre, qui a disparu depuis longtemps, mais dont le nom est resté à une rue (p. 132). Sous le règne de Charles-Quint, Gand était peut-être la cité la plus grande et la plus populeuse de l'Europe; elle comptait 35,000 maisons et 175,000 hab. Aussi Charles-Quint disait-il un jour en plaisantant à François Ier, roi de France, «Je mettrai votre Paris dans mon Gand.» Le caractère turbulent des Gantois, qui, à plusieurs reprises, avait fait explosion même contre ce puissant monarque, détermina celui-ci (1540) à construire près de la porte d'Anvers une *citadelle* démolie depuis, que les Gantois de l'époque nommèrent à juste titre «le tombeau de nos privilèges et du bien-être de la ville». Les comtes d'Egmont et de Hornes y passèrent plusieurs mois de leur captivité avant d'être exécutés sur la place de l'Hôtel-de-Ville de Bruxelles (1568). C'est dans son enceinte que se trouvait l'ancienne abbaye de St-Bavon, parmi les titulaires de laquelle on cite Eginhard, annaliste de Charlemagne, ainsi que la *chapelle St-Macaire*, construction de forme octogone, du XIIe s., dont les ruines offrent encore de l'intérêt aux archéologues et aux architectes. Les fossés de l'ancienne citadelle ont été récemment comblés et les remparts rasés, pour faire place à de nouvelles rues.

***St-Bavon** (flam. *Sint-Baefs*; pl. 16, D 3), la cathédrale, est par son ornementation intérieure une des églises les plus splendides de la Belgique; mais elle est à l'extérieur d'un style lourd qui la rend bien inférieure aux églises françaises et allemandes du XIIIe s. La crypte a été achevé en 941, les parties à l'O., vers 1228; le chœur, commencé en 1274, vers 1300; les chapelles, du style flamboyant, au XVe s.; le transept et la nef, de 1533 à 1554. L'édifice a subi de considérables dégradations au XVIe s. dans les pillages des iconoclastes.

Intérieur. — On peut visiter l'église à partir de 10 h.; de midi à 4 h., il faut frapper fort à la porte à g. du grand portail. On donne 1 fr. (!) par personne, au sacristain qui ouvre les chapelles. — L'intérieur est remarquable par ses proportions. Les voûtes reposent sur des piliers carrés massifs auxquels sont accolées des demi-colonnes.

Grande nef. — Dans le haut sont les noms et les armoiries des chevaliers de l'ordre de la Toison d'or. Le 23e et dernier chapitre de l'ordre fut tenu dans cette église en 1559, par le roi Philippe II d'Espagne. La *chaire*, partie en chêne, partie en marbre, a été sculptée par L. Delvaux; elle représente l'arbre de vie, accompagné de figures allégoriques.

Bas côté du S. — 1re chap.: *G. de Crayer*, Décollation de St Jean. 2e chap.: *Paelink*, Ste Colette recevant la permission de fonder un couvent. 3e chap.: derrière la chaire, *de Cauwer*, Baptême de Jésus-Christ.

Bas côté du N. — 1re chap.: *Rombouts*; Descente de croix; *A. Janssens*, Pietà. — 2e chap.: *van Huffel*, St Lambert apportant des charbons dans son surplis. — 3e chap.: *G. de Crayer*, St Macaire priant pour des pestiférés. — 4e chap.: *G. de Crayer*, l'Assomption. En face, on remarque une dalle de marbre avec les noms des séminaristes qui, en 1813, avaient refusé de se soumettre à l'autorité de l'évêque Lebrun nommé par Napoléon, et durent prendre la fuite; en tête se trouve celui de l'évêque *de Broglie*, «S. Rom. Imp. Princeps» (m. 1822).

Transept. — A dr. et à g. des degrés du chœur, des statues des apôtres par *C. van Poucke* (1782). Dans le bras du N., les fonts, sur lesquels Charles-Quint fut baptisé en 1500. — On monte dix degrés pour arriver au chœur.

Chœur. — Les murs sont en partie revêtus de marbre noir, la balustrade est en marbre blanc ou d'autre couleur. Le grand autel est surmonté de la *statue de St Bavon* en costume ducal et porté sur des nuages, par *Verbruggen*. Les *stalles* sont en acajou sculpté. Les scènes bibliques, peintes en grisaille, sont de *van Reysschoot* (1774). Les quatre grands *candélabres* en cuivre, aux armes d'Angleterre, proviennent probablement de l'église de St-Paul à Londres, par suite d'une vente faite sous le gouvernement de Cromwell. De chaque côté du chœur, autour du maître-autel, sont quatre *monuments* érigés à la mémoire d'évêques de Gand et ornés de sculptures exécutées pendant les deux derniers siècles. Le plus beau est celui de l'évêque *A. Triest*, par *Jérôme Duquesnoy;* c'est le premier du côté gauche.

Pourtour du chœur. — Nous commençons au bras S. du transept. 1re chap.: *Pourbus*, Jésus-Christ au milieu des docteurs de la Loi. Le peintre y a introduit plusieurs portraits de personnages contemporains: à g., près du cadre, le duc d'Albe, Charles-Quint, Philippe II et le peintre lui-même. A l'intérieur des volets sont

représentés le baptême et la circoncision; à l'extérieur, le Sauveur et le donateur (1571). — 2e chap.: *de Crayer*, Martyre de Ste Barbe; monument des frères Goethals, par *Parmentier* (1846). — 3e chap.: en face de l'autel, *Gér. van der Meire*, Jésus entre les deux larrons, tableau à volets, sur lesquels sont représentés Moïse faisant jaillir l'eau du rocher et l'érection du serpent d'airain, deux œuvres tout à fait médiocres. Au mur opposé, le monument de l'évêque *Van Smet* (m. 1741). — 4e chap.: *van den Heuvel* (m. 1677), la Femme adultère. — 5e chap.: rien de remarquable.

6e chap.: ***Jean* et *Hubert van Eyck*, l'Adoration de l'Agneau mystique, achevée en 1432, «præstantissima tabula quâ repræsentatur triumphus Agni Dei, etsi quidam improprie dicant Adami et Evæ, opus sane præclarum et admirandum.» (L. Guichardin, 1560). Ce chef-d'œuvre, donné à St Bavon par Josse Vyts, notable de Gand, et par sa femme Isabelle Burluut, fut commencé par Hubert van Eyck en 1420 et terminé par Jean en 1432.

Pour le bien apprécier, il faut se le représenter dans son ensemble. Les volets fermés, on voit dans le haut les précurseurs du Messie, les prophètes et les sibylles qui ont prédit la venue du Sauveur, au milieu l'ange Gabriel saluant la Vierge, et dans le bas les portraits des donateurs, ainsi que St Jean l'Evangéliste et St Jean-Baptiste, dans des niches gothiques. — Les volets ouverts, c'est l'accomplissement de la rédemption, figurée d'une manière symbolique par l'adoration de l'Agneau et la fontaine de vie. Les cieux se sont ouverts; Dieu le Père (ou peut-être mieux le Christ comme roi des cieux), sous les traits d'un homme plus grand que nature, à la fleur de l'âge et vêtu d'habits pontificaux splendides, bénit l'assemblée; à sa droite est assise la Vierge, vêtue de la robe bleue traditionnelle, ses cheveux blonds pris sous un diadème et flottant sur ses épaules, tandis qu'elle lit dans le livre de la Vérité; à gauche, St Jean-Baptiste, la barbe et les cheveux longs, l'air sévère, mais aux formes magnifiques et portant un manteau vert sur son vêtement de crins: il invite à l'imitation. Des deux côtés est représentée la joie du ciel figurée par Ste Cécile faisant de la musique et des anges qui chantent, que d'anciens écrivains vantaient déjà en disant qu'on pouvait distinguer parmi eux les dessus et les basses, les ténors et les hautes-contre. Les figures aux angles, Adam et Eve après leur chute, ainsi que Caïn et Abel (dans le haut, en camaïeu), nous rappellent que la rédemption a été rendue nécessaire par le péché.

Enfin les compositions du bas nous montrent comment le sacrifice de l'Agneau s'accomplit sous les yeux de Dieu, en présence des armées célestes. «On voit l'Agneau mystique, et autour de l'autel, où il répandit son sang, se tiennent les anges, les saints et les martyrs; puis les papes et les évêques, les saintes, les ermites, les pèlerins, les croisés et les héros des premières lé-

gendes chrétiennes, s'avançant tous pour adorer l'Agneau, convergeant tous vers un point central, à travers des paysages variés, les uns à pied, s'appuyant sur des bâtons, les autres à cheval, en simple tunique ou couverts d'armures.» (Crowe et Cavalcaselle, les Anciens Peintres Flamands. Trad. de Delepierre.) — L'œuvre est à peu près divisée et coordonnée dans le genre de la Dispute de Raphaël, la terre (préparation) étant placée en regard du ciel (accomplissement).

Il est difficile de préciser la part que chacun des deux frères a prise à la composition de cette œuvre. Ordinairement, on attribue à Hubert les panneaux du centre, les figures de Dieu le Père, de la Vierge, de St Jean, d'Adam et d'Eve; à Jean, les volets et les peintures extérieures. — Cette œuvre, la plus vaste et la plus grandiose de l'école flamande primitive, a déjà passé par bien des vicissitudes. D'abord Philippe II la convoita, mais finit cependant par se contenter d'une copie que Coxie en fit pour lui. C'est avec peine qu'elle échappa au fanatisme des briseurs d'images, en 1566, et à un incendie, en 1641. L'empereur Joseph II s'étant montré choqué de la nudité d'Adam et d'Eve, la fabrique en fit disparaître les volets de l'Eglise, en 1784. Dix ans plus tard, le tableau fut transporté à Paris, et, en 1815, lors de la restitution, il n'y eut que les panneaux du centre qui furent réintégrés à leur première place; l'ignorance et la cupidité en firent vendre les volets à un marchand auquel le musée de Berlin les acheta pour 410,000 fr. Les deux volets d'Adam et d'Eve, restés cachés à Gand jusqu'en 1861, sont actuellement au musée de Bruxelles, dont l'administration a cédé en échange des copies des volets.

7e chap.: *Honthorst*, Descente de croix; sur le côté, *de Crayer*, le Christ en croix. — 8e chap.: monuments d'évêques *(Ph.-E.* et *A. van der Noot)* du XVIIIe s., avec une Flagellation de J.-C. et une Vierge par *Helderenberg* et *Verschaffelt*. — 9e chap.: *N. Roose* surnommé *Liemackere*, le Mariage mystique de Ste Catherine avec l'enfant Jésus et la Vierge et les saintes femmes (tableau d'autel). — 10e chap.: **Rubens*, St Bavon quittant la carrière militaire pour embrasser la vie monastique. On dit que la figure du saint reproduit les traits de l'artiste; il est représenté à genoux revêtu de son armure et reçu par un prêtre sur le perron d'une église, après avoir distribué tous ses biens aux pauvres; à gauche on reconnaît les deux femmes de Rubens en costume de l'époque; l'une semble détacher une chaîne de son cou, comme si elle était disposée à suivre l'exemple du saint. En face: *O. Venius*, la Résurrection de Lazare. A côté se trouve le monument de l'évêque *Damant* (m. 1609). — 11e chap.: entrée de la sacristie. — 12e chap.: *Seghers*, le Martyre de St Liévin, patron de Gand; *Paqué*, la Mort de St Roch. — 13e chap.: copie du Martyre de Ste Catherine, par *Rubens*, dont l'original se trouve dans l'église Ste-Catherine à Lille (p. 168). En face est placé le monument de l'évêque *Van Eersel* (m. 1778). — 14e chap.: rien de remarquable. — 15e chap.: *M. Coxie*, les Sept œuvres de la miséricorde.

De la CRYPTE, sous le chœur, il n'y a que les parties occidentales, reposant sur de gros piliers courts, qui soient encore de l'ancienne crypte consacrée en 941; la moitié à l'E., avec ses

nombreuses chapelles, est du style gothique. Hubert van Eyck et sa sœur Marguerite y sont inhumés.

La TOUR (446 marches) offre une vue dans le genre de celle du beffroi (2 fr. pour 1 à 4 personnes).

A l'E. de l'église est le *palais épiscopal*, achevé en 1845, d'un style qui vise au gothique.

Presque au centre de la ville s'élève le **Beffroi** (flam. *Belfrood*; pl. 4, D 3), haute tour carrée (118 m.), qui n'a été élevée qu'aux deux tiers de la hauteur projetée et qu'on a couronnée d'une flèche en fer de 1839 à 1853. D'après l'inscription écrite au dos du plan original, que l'on conserve aux archives de la ville, le monument aurait été commencé dès l'année 1183. Les travaux furent interrompus vers 1339. On n'est pas d'accord sur l'origine du mot *beffroi;* les uns le font dériver de l'allemand *bergfried*, tour de guet; d'autres de *bell*, cloche, et *fried*, paix, parce qu'il n'y avait que les communes, nommées aussi «villes de paix», qui eussent le droit d'élever des monuments de ce genre. Parmi les principaux privilèges réclamés de leurs princes par les cités flamandes, figurait celui d'établir un beffroi pour convoquer les bourgeois au son de la cloche *(bancloque, campana banalis).*

Le *concierge*, qu'on trouvera en s'adressant à l'estaminet St-Jean, dans la rue du même nom (St-Janstraet), au S.-E., vis-à-vis de la tour, demande 2 fr. pour conduire les visiteurs au sommet. On monte 386 degrés jusqu'à la troisième galerie, qui est à 82 m. de hauteur. La flèche, qui mesure 36 m., est surmontée d'un dragon en cuivre doré, long de 3 m. et servant de girouette. Ce dragon fut enlevé, lors de la 4e croisade (1204), à l'église Ste-Sophie de Constantinople, par Baudouin VIII, comte de Flandre, qui en fit don aux Gantois.

La *vue dont on jouit du beffroi s'étend sur une grande partie de la Flandre et comprend un beau panorama de la ville. Un jour, le duc d'Albe conseillant à son maître, l'empereur Charles-Quint, de détruire l'orgueilleuse cité qui lui avait causé tant d'ennuis, le monarque conduisit le duc sur la plate-forme du beffroi, et lui dit, en lui montrant la ville: «Combien faudrait-il de peaux d'Espagne pour faire un Gant de cette grandeur?» Le duc ne revint plus sur sa cruelle proposition.

La visite du beffroi fournit l'occasion de se rendre compte du mécanisme d'un *carillon*. Celui qu'on y voit se compose de 44 cloches. L'une de ces cloches a été trouée par un boulet, lancé en 1789 par les Autrichiens, du haut de l'ancienne citadelle, dans l'intention d'empêcher les citoyens de sonner l'alarme. Le boulet ne manqua pas son but, mais bien son effet, car la cloche n'a rien perdu de son timbre.

Dans le bas de la tour est la prison municipale, connue sous le nom de *Mammelokker*. Ce nom provient d'un bas-relief qui surmonte la porte d'entrée et qui représente une jeune femme allaitant un vieillard enchaîné («Charité romaine»). Le portail et les figures sont du XVIIIe siècle.

Le bâtiment inachevé contigu au beffroi est l'ancienne *halle aux draps*, bâtie en 1325.

L'***hôtel de ville** (pl. 32, CD3), situé sur la même place, se compose de deux parties toutes différentes. La façade pittoresque du N., du côté de la rue Haut-Port, a été élevée de 1481 à 1533 sur les plans de *Domin. van Waghemakere* et de *Romboudt Keldermans*, dans les formes riantes du style flamboyant, restaurée en 1829 et encore depuis peu; c'est peut-être, pour la richesse de l'ornementation, le plus charmant spécimen d'architecture gothique en Belgique. La façade de l'E., sur le marché, a été construite entre 1595 et 1628, dans le style de la Renaissance, avec trois rangs de colonnes superposés. C'est dans la salle du trône que le congrès des Provinces-Unies, assemblé en 1576 pour se concerter sur l'expulsion des Espagnols, signa le traité connu dans l'histoire sous le nom de «Pacification de Gand». La *chapelle*, qui fait saillie sous forme de tourelle, sert de salle des mariages. Il y a quelques tableaux modernes et des portraits de princes autrichiens. Les *archives* sont fort importantes; elles remontent jusqu'au XIII[e] s.

En prenant par la rue des Grainiers, vis-à-vis de la façade septentr. de l'hôtel de ville, puis en appuyant à g. par la rue Basse et la rue du Serpent, on arrive au **marché du Vendredi** (pl. 36, C3), grande place carrée, entourée de vieilles maisons, sur laquelle se sont passés les événements les plus importants de l'histoire de Gand. C'est sur cette place que se célébraient, avec une pompe dont nous pouvons à peine nous faire une idée aujourd'hui, les «joyeuses entrées» des comtes de Flandre, après qu'ils avaient préalablement juré «d'observer et de faire observer les lois, privilèges, libertés et coutumes du comté et de la ville». C'est ici que les corporations se réunissaient au moyen âge, ici qu'accouraient à la voix de leurs chefs ces hommes avides de liberté, «ces têtes dures de Flandre», comme Charles-Quint appelait ses fiers compatriotes, quand leurs privilèges étaient ou leur paraissaient être violés. On y plantait la bannière du parti, autour de laquelle se pressaient les mécontents. Philippe d'Artevelde y reçut le serment de ses concitoyens en 1381, quand il fut appelé à les conduire contre leur souverain, le comte Louis de Flandre (p. 122). Lorsque, 40 ans auparavant, le pouvoir de la cité se trouvait entre les mains du père de Philippe, Jacques d'Artevelde, Gérard Denys, qui fut plus tard son assassin, attaqua ici à la tête des tisserands le parti opposé, celui des foulons. La fureur de la lutte fut telle que même la présence du St-Sacrement, apporté sur le lieu du combat, ne fut point capable d'y mettre fin, et que 500 citoyens furent impitoyablement massacrés. Ceci arriva le 2 mai 1345 et ce jour néfaste fut inscrit dans les annales de la ville sous le nom de *mauvais lundi*. C'est sur le marché du Vendredi que s'exécutèrent, sous le gouvernement du duc d'Albe, les cruelles sentences du «conseil de sang», dont le résultat funeste fut l'expatriation de plusieurs milliers d'industrieux citoyens.

Il y avait sur la place une colonne surmontée de la statue de Charles-Quint, qui fut abattue pendant les troubles révolutionnaires de 1796. Depuis 1863, elle est ornée d'une statue plus grande que nature de *Jacques d'Artevelde* (pl. 41) en bronze, par *Devigne-Quyo*. Le puissant démagogue est représenté tout armé au moment où il fait son célèbre discours par lequel il réussit à entraîner les bourgeois de Gand et de la Flandre, contre le gré du comte d'Artois, à prendre parti pour l'Angleterre dans la guerre entre ce pays et la France. Sur le socle, haut de 6 m., sont trois bas-reliefs rappelant les trois alliances les plus importantes de la Flandre conclues par Artevelde. — De la partie N. de la place, on aperçoit les principaux clochers de la ville. — Au N.-O., le pont du Laitage (p. 131).

Au coin d'une rue, à l'O. du marché du Vendredi, se trouve sur un socle de pierre, un *canon* en fer forgé, de 5 m. 80 de longueur sur 3 m. 30 de circonférence, nommé *de Dulle Griete* (Marguerite l'Enragée). Au-dessus de la lumière se voit la croix renversée de Bourgogne et les armes de Philippe le Bon (1419-1467).

L'église qui s'élève à l'E. derrière le marché du Vendredi est l'église **St-Jacques** (pl. 20, C, 2,3), fondée, dit-on, vers 1100. L'édifice actuel date de la fin du XVe ou du commencement du XVIe s.; toutefois les tours paraissent être plus anciennes.

L'intérieur est restauré depuis peu. Il y a beaucoup de tableaux de *J. van Cleef*. On en remarque aussi deux par *G. de Crayer*, des Trinitaires rachetant des chrétiens captifs chez les infidèles, et une Vierge, tous deux dans le bas côté de gauche; un de *J. Maes-Canini*, les Adieux du jeune Tobie, dans le bas côté de dr., et deux de *van Huffel*, représentant des apôtres, dans le chœur. A la chaire, une statue de l'apôtre St Jacques, par *van Poucke*.

Le **jardin botanique** (*plantentuin;* pl. 33, C 2), tout près de là, est le plus riche du pays. On y entre par le n° 21 de la rue St-Georges, où passe le tramway qui mène à la porte d'Anvers. Il a été établi en 1797, et on l'appelle ordinairement *Baudeloohof*. Il y a de grandes serres. — C'est dans l'ancien couvent de Baudeloo que se trouve la *bibliothèque* de l'université et de la ville (100,000 volumes et 700 manuscrits, dont plusieurs fort précieux). La salle de lecture est ouverte au public.

Sur le MARCHÉ AUX GRAINS (pl. C 3) s'élève la plus ancienne église de Gand, **St-Nicolas** (pl. 24), fondée au commencement du Xe s., mais qui, dans sa forme actuelle, est surtout du style ogival primitif et date probablement du commencement du XVe s. La tour inférieure est entourée de 10 petites tourelles, ce qui a donné lieu au calembourg suivant: «l'église a onze tours et dix cents (sans) cloches».

L'INTÉRIEUR est modernisé. Les iconoclastes et les troubles religieux ont fait disparaître un grand nombre des anciens trésors artistiques de cette église. Le tableau du maître autel, la Vocation de St Nicolas, est de *N. Roose (de Liemaeckere)*. 2e chap. de dr.: *Maes-*

Canini, la Vierge, l'enfant Jésus et St Jean. 3e chap. de g.: *Steyaert*, St Antoine prêchant pendant un orage. Sur le pilier qui fait face à ce tableau se voit, sous une petite image, marquant le tombeau d'*Olivier Minjau* et de sa femme, une inscription qui dit que ces époux «hadden tezamen een en dertich kinderen», eurent ensemble 31 enfants. Quand Charles-Quint fit son entrée à Gand en 1526, Minjau à la tête de ses 21 fils attira l'attention de l'empereur. Peu de temps après, la peste vint enlever toute la famille. Les trois vitraux du chœur, par *Capronnier* et *Laroche*, datent de 1851.

Du côté O. du marché aux Grains, sur le *quai aux Herbes*, on remarque quelques maisons anciennes, parmi lesquelles se distingue la belle *maison des bateliers* (nº 15), construite en 1531.

St-Michel (pl. 23, C 4), église considérable du style gothique, a été construit entre 1445 et 1480. La tour est restée inachevée. Sous la première république française, cette église fut consacrée au culte de la Raison et dépouillée de ses objets d'art, qui furent remplacés dans la suite par des compositions modernes. A quelques exceptions près (van Dyck, de Crayer, etc.), les tableaux sont pour la plupart de la première moitié de ce siècle. (Le sacristain demande 1 fr. d'une personne seule et une somme en proportion si l'on est plusieurs.)

Dans la bas côté du N., où l'on entre d'abord en arrivant par le pont: 4e chap., *O. Venius*, Résurrection de Lazare; 2e chap., *de Crayer*, St Bernard, St Joseph et St Georges adorant la Ste-Trinité; 1re chap.; *van Balen*, Assomption de la Vierge. — La chaire, sculptée par *J. Franck*, en 1846, est un chef-d'œuvre de goût et d'exécution; elle repose sur un tronc de figuier, en acajou; le principal groupe représente Jésus guérissant un aveugle. — Bas côté S.: 3e chap., modèle du clocher, tel qu'il devait être exécuté; *van Bockhorst*, Conversion de St Hubert. — Transept: au S., *François*, l'Assomption; *Lens*, l'Annonciation; au N., **A. van Dyck*, Crucifîment. Cette composition célèbre, peinte en 6 semaines, sur la commande de l'église, pour 800 fl., est le seul tableau de van Dyck que possède la ville de Gand. Un soldat à à cheval présente au Sauveur une éponge au bout d'une lance; la Vierge, St Jean et St Madeleine se tiennent au pied de la croix; en haut, des anges pleurant la mort du Sauveur. A côté de ce tableau: *Paelinck*, la Découverte de la sainte croix par l'impératrice Hélène, peinte à Rome en 1822.

Chœur. — 1re chap. à dr.: *de Cauwer*, une Ame délivrée du purgatoire. 2e chap.: *van der Plaetsen*, le Pape exhortant le roi Louis XI à s'abandonner entièrement à la volonté de Dieu, peint en 1838; *Ribera*, dit *l'Espagnolet*, St François. 3e chap.: **de Crayer*, Assomption de Ste Catherine, une des meilleures compositions de ce maître. 4e chap.: *Phil. de Champaigne*, le Pape St Grégoire enseignant le chant à des enfants de chœur. 5e chap.: *van Mander*, St Sébastien et St Charles Borromée. 6e chap., derrière le maître autel: *van Bockhorst*, Allégorie représentant l'Ancien Testament sous les figures de Moïse et d'Aaron, le Nouveau sous celles de St Jean, de St Sébastien et du pape. 7e chap.: *J. Maes-Canini*, Ste Famille. 9e chap.: *Seghers*, Flagellation de J.-C. 10e chap.: *Th. van Thulden*, Martyre de St Adrien. 11e chap.: *de Crayer*, Descente du Saint-Esprit.

Au marché aux Grains se rattache, au N., le MARCHÉ AUX HERBES ou aux légumes, sur la gauche duquel est située la **grande boucherie** (pl. 6, C 3; flam. *groot vleeschhuis*), bâtie de 1408 à 1417. En 1854, on découvrit dans l'ancienne chapelle d'intéressantes peintures murales à l'huile, exécutées en 1448 par *Nabor Martins*

et nouvellement restaurées, représentant la Vierge avec l'enfant Jésus adoré par des anges, et les portraits des donateurs. Les membres de la corporation des bouchers, avant 1794, étaient surnommés «les enfants du prince», parce qu'ils descendaient de l'empereur Charles-Quint et d'une jolie bouchère, qui avait obtenu de son puissant séducteur, que le privilège d'exercer l'état de boucher serait réservé aux descendants de son fils. Celui-ci avait eu à son tour quatre fils, souches des quatre familles (van Melle, van Loo, Minne et Deynoot) dont se composait exclusivement la corporation des bouchers à Gand jusqu'à à l'an 1794.

Nous prenons maintenant à g. par le pont pour aller à la PLACE STE-PHARAÏLDE, entourée de vieilles constructions. Une *porte* dans l'angle de gauche, reproduction de celle d'A. Quellin détruite par un incendie en 1872, avec des sculptures par de Kessel (Neptune, l'Escaut et la Lys), forme l'entrée du marché aux poissons (pl. 35). Au N. de la même place, au coin de la rue de la Monnaie se voit entre des constructions modernes un vieux bâtiment massif, fort élevé et pourvu de créneaux; c'est le **château des Comtes** (pl. 12, C 3), en flam. *s'Gravensteen* ou *s'Gravenkasteel*, vulgairement appelé aussi *Oudebourg*, le Vieux-Bourg. Ce sont les débris de l'ancien château des comtes de Flandre, dans lequel, en 1424, Philippe le Bon, duc de Bourgogne, retint captive pendant trois mois la belle comtesse de Hollande, Jacqueline de Bavière. Le château avait été bâti en 868; la porte principale qui en reste, avec les deux tours dont elle est flanquée, ne date que de 1180. On a découvert en-dessous une galerie souterraine qui a une lieue de longueur, et qui débouche hors de la ville. Elle servait probablement à introduire des soldats en temps de troubles. — Dans une rue voisine, la rue du Vieux-Bourg, en face du pont du Laitage (p. 129), par où l'on vient du marché du Vendredi, deux vieilles maisons intéressantes du XVIIe s., avec quantité de bas-reliefs en terre cuite.

Musée. A la suite de la rue de la Monnaie vient la rue Ste-Marguerite, où se trouve, à côté de l'*église des Augustins* (pl. 15), insignifiante à l'intérieur comme à l'extérieur, l'ancien couvent dont elle dépendait et qui est occupé par l'*Académie de dessin, de sculpture et d'architecture* (pl. 2, B 3). L'Académie possède une galerie de peinture qui compte environ 250 numéros. Ce musée ne se compose pas, il est vrai, d'œuvres considérables, mais il mérite cependant une visite. Parmi les tableaux anciens (131), il faut mentionner, outre un *Rubens,* plusieurs œuvres de *G. de Crayer,* qui à la fin de ses jours quitta Anvers et Bruxelles pour Gand, et qui y mourut à l'âge de 87 ans, en 1669. Le musée est au second étage, et on y entre par la rue Ste-Marguerite, n° 5. L'entrée est gratuite le dimanche de 10 h. à 1 h. et l'on paie 50 c. les autres jours. Le concierge demeure à côte, n° 7.

Ire SALLE. A g. 94, *Fr. Pourbus*, le Prophète Isaïe prédit à Ezéchias sa prochaine guérison. Sur les volets, un Crucifîment et le Donateur, l'abbé Del Rio. 95, *Fr. Pourbus*, grand tableau à volets dont les sujets sont tirés de la vie de Jésus-Christ; 51, *M. de Vos*, Ste Famille.

IIe SALLE, la salle principale, éclairée du haut. A g.: 47, *P. Neefs, le Vieux*, la Délivrance de St Pierre; 15, *de Crayer*, St Jean à l'île de Patmos; *18, *de Crayer*, le Jugement de Salomon; 1, *Th. Boeyermans*, Vision de Ste Marie Madeleine de Pazzi; 75, *Th. van Rombouts*, Allégorie de la justice échevinale des Parchons ou chefs-tuteurs, auparavant à l'hôtel de ville; 2, *Th. Boeyermans*, St Charles Borromée, secourant les pestiférés; 39, *J. van Cleef*, St Joseph couronné par l'enfant Jésus; 38, *P. Thys*, St Sébastien consolé par des anges après son martyre; 19, *G. de Crayer*, le Martyre de St Blaise; 13, 17, *G. de Crayer*, Tobie et l'ange Raphaël; la Résurrection; 56, *Guill. Heda*, Nature morte; 6, *Jac. Jordaens*, la Femme adultère; 10, *Adr. van Utrecht*, Marchand de poisson; *9, *Rubens*, St François recevant les stigmates, peint en 1632 pour l'église des franciscains de Gand, dans le genre de celui du musée de Cologne; *14, *G. de Crayer*, Couronnement de Ste Rosalie; 11, *Fr. Duchastel*, Fête de l'avénement de Charles II roi d'Espagne, comme comte de Flandre, en 1666; 22, *de Crayer*, St Simon Stock recevant le Scapulaire; 76, *Th. van Rombouts*, les Cinq sens; 5, *J. Jordaens*, la Réconciliation (St Math., V. 23, 24); 4, *Jordaens*, St Ambroise; 82, *P. van den Avont*, Ste Famille dans un paysage. — Au milieu de la salle: *Fél. Bouré*, un Enfant couché épiant un lézard, marbre; *P. Comein*, Jeune fille avec une poupée, marbre; *Devigne-Quyo*, Eve et le serpent, plâtre.

De l'autre côté de la salle d'entrée sont deux autres salles contenant des TABLEAUX MODERNES, à partir de la fin du siècle dernier, dont une partie sont l'œuvre de professeurs de l'Académie ou ont été acquis aux expositions qui eurent lieu de 1792 à 1841. Nous mentionnerons les noms de *J. Paelinck*, *Maes-Canini*, *Geirnaert*, *de Jonghe*, *Verveer*, *Bossuet*, *F. Jos. Navez*, *de Braekeleer*, *H. Robbe*, *P.-J. Clays*, *Gallait*, *Nic. de Keyser*, *G. Gussow*, *Jules Lefebvre*, *Henri Bource*, *J. Verhas*, *Félix Devigne*, *Stallaert*, *Schelfhout*, *van Hove*, *Schotel*, ces trois derniers Hollandais, etc. Il y a aussi un marbre de *P. Devigne* représentant Flore.

Le nom de la rue voisine, la *Cour des Princes* (pl. B 4), rappelle l'ancien château des comtes de Flandre (p. 123). — Plus loin, la rue du Rabot, conduisant à la porte nommée *le Rabot* (pl. B 4), qui joue un rôle dans l'histoire de la ville. En 1488, l'armée de l'empereur Frédéric III, venue pour appuyer les prétentions de son fils Maximilien (p. 146) tenta vainement de la prendre d'assaut. La vieille inscription flamande à l'extérieur vante la bravoure des corporations combattant sous le comte Philippe de Clèves.

Le grand Béguinage qui se trouvait auparavant près d'ici est maintenant en dehors de la ville (v. p. 134).

Sur la rive droite de la *Coupure* (promenade agréable le soir), canal achevé en 1758 et reliant la Lys avec le grand canal de Bruges (p. 137), se trouve le *Casino* (pl. 11, C 5), qui appartient à une société *(maatschappij van kruidkunde)*. Il sert aux célèbres expositions de fleurs qui ont lieu tous les ans. — Gand, qu'on n'a pas surnommée à tort la *Reine des fleurs*, fait un commerce de fleurs très-important; des chargements entiers de camélias, d'azalées, d'orangers et autres plantes de serre chaude ou tempérée sont expédiés de là en Allemagne, en France,

en Italie, et même jusqu'au fond de la Russie. La ville compte plus de 60 jardiniers fleuristes: *A. Verschaffelt, A. van Geert, Baumann*, etc.

Presque en face, sur l'autre rive du canal, se trouve la *maison de force* (pl. 37, B C 5), qui a joui d'une célébrité européenne. Le bâtiment, qui peut contenir 1,200 prisonniers, fut commencé en 1772 sous Marie-Thérèse, mais achevé seulement en 1825. Une aile a été organisée en prison cellulaire (158 cellules) d'après le système Auburn (silence). Actuellement il n'y a qu'environ 200 prisonniers; on y renferme surtout ceux qui ne peuvent supporter l'isolement absolu. — Non loin de là est une nouvelle *maison de sûreté*, qui compte 325 cellules et peut contenir 420 prisonniers.

Nous ferons remarquer à ce propos que la Belgique occupe peut-être le premier rang en ce qui concerne l'organisation des prisons. La séparation absolue des détenus le jour et la nuit, au travail et pendant les repas, à l'église, à l'école et dans les préaux, se pratique par tout le royaume. La sollicitude qu'on y montre pour l'instruction et l'amélioration des prisonniers sous tous les rapports ne saurait être trop louée. Les principales maisons de ce genre, outre celles de Louvain et de Gand, sont à Anvers, Mons, Arlon, Tournai et Malines. Excepté pour les hommes spéciaux, l'entrée n'en est permise qu'avec une autorisation du ministre de la justice.

Sur la **place d'Armes** ou le *Kouter* (pl. D 4), grande place régulière entourée de deux rangées de tilleuls, ont lieu en été des concerts militaires, le dimanche et le mercredi soir, et un marché aux fleurs fort remarquable, le dimanche dans la matinée. A l'E. de cette place est le *café des Arcades* (pl. h), bâti sur l'emplacement de la maison des frères *Jean* et *Hubert van Eyck*, qui ont peint ici leur célèbre chef-d'œuvre. — Dans l'angle S.-O., le *théâtre* (pl. 42, D 4), construit en 1848 sur les plans de *Roelandt*.

Le **palais de justice** (pl. 38, D 4) est un édifice imposant bâti aussi par *Roelandt*, en 1844. La Lys l'entoure de deux côtés. La façade principale, avec un haut perron et un péristyle corinthien, est au N.

La SALLE DES PAS-PERDUS (78 m. de long, 23 m. de large), où l'on monte ordinairement de la rue du Commerce, contient quelques tableaux. Au mur principal, en face de l'entrée: *G. de Crayer*, François Ier de France remettant son épée au chevalier Lannoy, après la bataille de Pavie (1525); Charles-Quint abordant en Afrique, Charles-Quint et son fils Ferdinand, trois grands tableaux exécutés pour un arc de triomphe que la ville éleva à l'entrée de l'infant Ferdinand, et qui, bien que peints rapidement, ne laissent pas que d'être intéressants comme témoignages du luxe singulier qu'on déployait dans de telles circonstances au XVIe s. — Ensuite des tableaux modernes: *Math. van Brée*, Signature de la Pacification de Gand dans la salle de l'hôtel de ville; *L. de Gaeye*, Victoire de Charles Martel sur les Arabes à Tours et à Poitiers, en 732; *van Severdonck*, Combat de cavalerie entre des Néerlandais et des Espagnols, etc.

L'**Université** (pl. 39, D 3) est encore un édifice élevé par *Roelandt*, en 1826. Sa façade est rue des Foulons ou de l'Univer-

sité; elle a un péristyle corinthien avec l'inscription: « Auspice Gulielmo I., acad. conditore, posuit S. P. Q. G. 1826 ». Traversant une première cour, puis un vestibule que M. *de Cluysenaar* a récemment décoré de fresques représentant des hommes célèbres de la réforme, de la renaissance et de la révolution française, on arrive dans la salle académique, qui forme une sorte de rotonde à colonnes de marbre, dans le genre du Panthéon de Rome, et qui peut contenir 1700 personnes. Le *musée d'histoire naturelle* est assez riche (ichthyosaure, gorille). Le même étage renferme encore une collection de *monnaies et de médailles*, ainsi que quelques antiquités romaines. — Une *école spéciale du génie civil* et une *école des arts et manufactures* y sont annexées. Avec ces écoles, l'université compte en moyenne près de 450 élèves.

Ste-Barbe (pl. 17, E 4) l'église neuve des jésuites, au S. de la place d'Armes, au delà de la Lys, est un édifice dans le style de la Renaissance, construit par Steyaert; elle se distingue à l'intérieur par de belles proportions.

Sur une hauteur à l'extrémité S. de la ville s'élève pittoresquement l'église **St-Pierre** (pl. 25, F 4), fondée, dit-on, sur l'emplacement d'un temple de Mars, en 610, et plusieurs fois réédifiée, en dernier lieu après les destructions des iconoclastes (1578), de 1629 à 1718, sur les plans de *van Sante.* Il y a à l'intérieur quelques tableaux.

Bas côté du S.: *N. Roose (de Liemaeckere)*, la Nativité de J.-C.; *Er. Quellin*, Triomphe de la religion catholique. — Bas côté du N.: compositions du même genre, par *van Thulden.* — Pourtour du chœur, à dr.: *Janssens*, Délivrance de St Pierre; *van den Avont*, Ste Famille avec des anges qui dansent; *A. Janssens*, la Pêche miraculeuse, dans un grand paysage. Puis cinq petites toiles en l'honneur de l'image miraculeues de la Vierge qui est placée sur l'autel et qui date du temps de la domination espagnole; ils sont par *van Dourselaer.* De l'autre côté: *G. Seghers*, la Résurrection de Lazare; *de Crayer*, l'Ecuyer de Totila, roi des Goths, reconnu par St Benoît; *Reysschot*, paysage, avec la Guérison de l'aveugle; *Janssens*, paysage avec deux ermites. — Sous une pierre que rien ne distingue, repose Isabelle, sœur de Charles-Quint, femme de Christian II de Danemark.

La place devant l'église a été formée par la démolition d'une partie de l'ancienne abbaye; une autre partie a été convertie en caserne.

Gand a aussi son *jardin zoologique* (pl. 34, F 3, 4), tout près de la station du chemin de fer de l'Etat (entrée, 1 fr.). — Au N. de ce jardin s'élève la grande *église Ste-Anne* (pl. 14, E 2) construite en 1853 sur les plans de L. Roelandt, et dont l'intérieur a été décoré d'ornements polychromes par Th. Canneel.

Les **Béguinages** sont une des curiosités de Gand. Ce sont deux grands couvents dont l'origine remonte jusqu'au XIIIe s. (1234, 1235).

Les uns en font dériver le nom de celui de *Ste Bègue*, mère de Pépin d'Héristal, d'autres de celui de Lambert *le Bègue*, prêtre de Liège à la

fin du XIIe s., d'autres enfin de *beggen*, prier, en anglais *to beg*. Les béguinages sont des institutions ayant pour but la vie religieuse, les œuvres de la charité (soin des malades) et une condition honorable pour les femmes de toutes les classes de la société. Le temps les a laissé subsister à peu près intacts, Joseph II ne les a pas supprimés en même temps que les autres couvents et la révolution française même les a respectés, en considération de ce que ces établissements s'étaient toujours consacrés au soulagement des pauvres et au soin des malades nécessiteux. — Maintenant, il n'y a plus de béguinages qu'en Hollande (Amsterdam, Bréda) et surtout en Belgique, environ 20, comptant plus de 1300 béguines, dont les deux tiers (près de 1000) à Gand, les autres à Bruges, Louvain, Dendermonde, Anvers, etc.

Pour être reçue dans un béguinage, une fille ou une veuve doit apporter un témoignage de conduite irréprochable et posséder un revenu annuel d'au moins 110 fr. Il y a de plus environ 150 fr. à payer en entrant pour le logement et l'entretien de l'église. L'admission définitive n'a lieu qu'au bout de deux ans, par un vote. Les béguines sont, il est vrai, soumises à une règle et surtout à leur supérieure ou *Grande Dame (Groot-Jufrouw)*, qu'elles élisent elles-mêmes, mais elles ne sont point liées par des vœux. Elles regardent cependant comme une gloire de l'institution que les cas de retour dans le monde sont excessivement rares. En pareil cas, on rend l'argent versé en entrant.

Le GRAND BÉGUINAGE, auquel le percement de nouvelles rues a pris son ancien emplacement, à la porte de Bruges, a été transporté en 1875 au N.-E. de la ville par les soins du duc d'Arenberg. On profitera pour y aller du tramway qui part de l'église St-Jacques et conduit aux gares d'Eecloo et d'Anvers (8 min., 20 c.); à 3 min. de l'extrémité de la ligne, on prendra à dr. l'étroite « Oostacker-Straet », qui conduira en 5 min. à l'entrée du béguinage (v. le plan, D 1). — C'est comme autrefois une petite ville à part, entourée de murs et de fossés, avec ses portes, ses rues, ses places, 18 couvents et une église où aboutissent les rues. Les maisons, bien que généralement à deux étages, en briques et du style gothique, sont toutes différentes les unes des autres et l'ensemble présente par conséquent un coup d'œil excessivement pittoresque. Le plan de la nouvelle cité est de *Verhaegen*.

Le Grand Béguinage compte environ 700 habitantes. Les jeunes sœurs vivent en communauté. Au bout de six ans chaque béguine a le droit de se retirer dans l'une des petites maisons, qui contiennent de deux à quatre logements et qui, outre leur numéro, portent le nom d'un patron. Certaines béguines prennent avec elles des femmes étrangères à l'institution, leur vieille mère, des parentes ou des étrangères; le loyer leur procure un petit bénéfice. La principale occupation de la plupart d'entre elles est la fabrication de la dentelle. On peut en acheter de belle chez la Grande Dame, en face du portail de l'église, à bien meilleur compte que dans la ville.

Deux ou trois fois le jour, les béguines doivent assister aux offices à l'église, la première fois à 5 h. du matin, la dernière fois à l'heure des vêpres (vers le soir). La réunion de ces religieuses, toutes vêtues de l'ancienne *faille* flamande

noire et coiffées d'un bonnet blanc, a, surtout à la lueur du soleil couchant, quelque chose de solennel et d'émouvant. Les novices se distinguent par leur costume; celles qui viennent de prendre le voile ont le front ceint d'une couronne.

Le Petit Béguinage, dont l'entrée est rue des Violettes (p. EF3), est organisé de la même façon. Le nombre des religieuses y est d'environ 300.

16. De Gand à Anvers, par St-Nicolas.

50 kil. Chemin de fer; en train express, 1 h. 20 min.; en train ordin., y compris le passage de l'Escaut à Anvers, 1 h. 1/2 ou 2 h. 1/4; prix: 4 fr. 50, 3 fr. et 2 fr., bateau compris. Mauvaises voitures. En faisant le voyage en sens inverse, on prend ses billets à Anvers même, sur le quai, avant de s'embarquer sur le bateau de passage. — Le chemin par Malines (R. 10) demande 1/2 h. de plus et coûte 5 fr. 75, 4 fr. ou 2 fr. 90 c.

Départ de la station d'Anvers (v. p. 120). A dr., le nouveau Béguinage (v. ci-dessus). Ce chemin traverse en ligne directe le *pays de Waes*, une des contrées les plus populeuses de l'Europe (277 hab. par kil. car.), et peut-être unique dans le royaume pour la fertilité. Du temps des guerres civiles qui ravagèrent si souvent les Flandres au moyen âge, ce pays n'était encore qu'une vaste bruyère; aujourd'hui il ne s'y trouve pas un pied de terrain dont l'agriculture n'ait su tirer parti. L'œil n'aperçoit que pâturages, vergers, champs découpés en carrés et bordés d'arbres et de haies vives, çà et là de petites plantations d'arbres, etc., le tout semé de fermes isolées et de riants villages. Le sol, qui en soi n'est guère autre chose que du sable, a été couvert, par des moyens artificiels, d'une excellente couche de terre végétale. Sous le rapport de l'agriculture, cette contrée est un pays modèle, célèbre par toute l'Europe.

A part cela, le trajet n'offre rien de particulier. — 9 kil. *Beirvelde*.

18 kil. **Lokeren** (*hôt. du Miroir*, sur la Grand'Place; *hôt. des Stations*), ville industrielle de 18,000 hab., avec une église St-Laurent possédant des objets d'art anciens et modernes dignes d'attention. Dans le voisinage sont de grandes blanchisseries. Lokeren est le point de jonction de notre ligne avec celle de Termonde-Alost (v. p. 85) et celle de Gand-Terneuzen (p. 119).

18 kil. *Mille-Pommes*. — 25 kil. **St-Nicolas** (hôt.: *des Quatre Sceaux*, sur la place; *du Miroir*, avant d'y arriver), ville de 25,600 hab., centre commercial et industriel du pays de Waes. Dans la grande place, à 10 min. de la station, se trouve l'*hôtel de ville*, édifice moderne dans le style de la Renaissance flamande, contenant une collection d'antiquités du pays de Waes. On y remarque aussi quelques maisons anciennes. L'église principale, *St-Nicolas*, a été achevée en 1696. L'église *Notre-Dame*, construite en 1844 sur les plans d'Overstraeten, renferme d'intéressantes



ers essais de
ici celle de

riche village
; *Zwyndrecht*
ı pont de la
Un bateau à
l'autre rive

Sablon: ch. et
4 fr.; 1/2 bout.
r son poisson.
ı, 20, aussi de
'S (pl. d, G 6),
'emps à Bruges
s (pl. b, G 5),
.atre avec des
r (pl. f, F 5);
O. de la Grand'

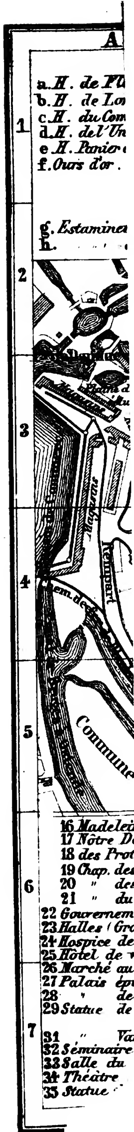
angle de la rue
(pl. g), place
ıeurs, 59, deux

, 50 c. chaque

Notre - Dame
47); palais de
ment à Bruges
es estropiés de

: occidentale,
lle elle com-
.es même aux
l à Ostende.
et de Furnes,
ses rues, le
de la fin de
grandeur et
es belges, a
âge (p. XII
l marché et
désertes, son
45,000 hab.,
utre côté, il
' sont retirés

·U VENDREDI
ir élu comte


A
a. H. de Fl
b. H. de Lo
c. H. du Com
d. H. de l'Un
e H. Panier
f. Ours d'or.
g. Estaminet
h.
1
2
3
4
5
6
7
Rempart
Magasins
Commune
16 Madelein
17 Nôtre D
18 des Prot
19 Chap. des
20 " des
21 " du
22 Gouvernem
23 Halles (Gra
24 Hospice de
25 Hôtel de v
26 Marché au
27 Palais épi
28 " de
29 Statue de
31 " Var
32 Séminaire
33 Salle du
34 Théâtre
35 Statue

peintures murales par Guffens et Swerts, les premiers essais de peinture murale en Belgique. — Notre ligne croise ici celle de Malines à Terneuzen (p. 84).

Les dernières stations sont: *Nieukerke*, *Beveren*, riche village de 7,000 hab., connu par ses manufactures de dentelles; *Zwyndrecht* et *Tête-de-Flandre* (flam. *Vlaamsch-Hoofd*), tête de pont de la ville d'Anvers, sur la rive gauche de l'Escaut. Un bateau à vapeur y attend les voyageurs pour les conduire à l'autre rive (p. 116). — 50 kil. *Anvers* (p. 87).

17. Bruges.

Hôtels. *Hôt. de Flandre (pl. a, F6), rue Nord-du-Sablon: ch. et boug., 3 fr.; déj., 1 fr.; table d'hôte à 1 h. et à 4 h. 1/2, 4 fr.; 1/2 bout. de vin, 1 fr. 50. Le dîner du vendredi est renommé pour son poisson. *Grand Hôt. du Commerce (pl. c, E5), rue St-Jacques, 20, aussi de premier rang, maison ancienne. — *Hôt. de l'Univers (pl. d, G6), bien situé pour les personnes qui ne veulent pas rester longtemps à Bruges (ch., 2 fr. 50; serv., 50 c.; dîn., 3 fr.). Hôt. de Londres (pl. b, G5), du Singe d'Or, du Comte de Flandre, tous les quatre avec des cafés-restaurants, vis-à-vis de la station; de l'Ours d'Or (pl. f, F5); du Panier d'Or (pl. e, E5), vis-à-vis des Halles, du côté O. de la Grand' Place, modeste, mais bon.

Cafés-restaurants: *C. de Foy, sur la Grand' Place, à l'angle de la rue Philippe-Stock (bonne bière); estam. de l'Aigle d'Or (pl. g), place de la Monnaie, 16; estam. la Vache (pl. f), place des Tanneurs, 59, deux beaux estaminets très-fréquentés.

Vigilantes: 1 fr. la course, 1 fr. 50 la première heure, 50 c. chaque 1/2 h. suivante. Voitures découvertes: 1 fr. 50, 2 fr. et 1 fr.

PRINCIPALES CURIOSITÉS: hôpital St-Jean (p. 143); Notre-Dame (p. 141); cathédrale (p. 138); chapelle du Saint-Sang (p. 147); palais de justice (p. 149) et Académie (p. 149). — On se plaint généralement à Bruges des importunités des commissionnaires, des mendiants et des estropiés de toute espèce.

Bruges, en flam. *Brugge,* chef-lieu de la Flandre occidentale, est située à 2 h. 1/2 de la mer du Nord, avec laquelle elle communique par deux canaux larges et profonds, praticables même aux gros navires et aboutissant l'un à l'Ecluse, le second à Ostende. Quatre autres canaux, de Gand, d'Ypres, de Nieuport et de Furnes, convergent également sur Bruges. La largeur de ses rues, le grand nombre de ses vieilles maisons, la plupart de la fin de la période gothique, attestent encore l'ancienne grandeur et l'opulence de cette ville, qui, de toutes les villes belges, a conservé le plus fidèlement le caractère du moyen âge (p. XII et XV). A l'exception du quartier entre le grand marché et la gare, la ville est peu animée, ses rues sont désertes, son commerce anéanti. On n'y compte plus aujourd'hui que 45,000 hab., dont près d'un tiers sont dans l'indigence. D'un autre côté, il n'y manque pas de riches rentiers flamands, qui s'y sont retirés de préférence.

Le chemin de fer débouche sur l'ancien MARCHÉ DU VENDREDI (pl. G 6), où les bourgeois de Bruges, après avoir élu comte

de Flandre le comte Thierry d'Alsace, firent, le 30 mars 1128, la déclaration suivante aux députés du roi de France, qui venaient protester contre cette élection: «Allez répéter à votre maître qu'il est un parjure, que Guillaume de Normandie (l'usurpateur de la Flandre), sa créature, s'est rendu, par ses exactions, indigne de la couronne comtale; que nous avons fait choix du comte qui nous convient et qu'il n'appartient pas au roi de France de s'opposer à ce choix. A nous seuls, peuple et noblesse de Flandre, revient le droit d'élire notre souverain.»

Au XIVe s. la ville de Bruges était un centre de commerce pour l'univers. Dix-sept royaumes y étaient représentés par des comptoirs ou des associations commerciales privilégiées; vingt ministres étrangers avaient domicile dans l'enceinte de ses murs, et des habitants de pays lointains dont les noms étaient à peine connus, venaient annuellement y faire leurs affaires. Dès le commencement du XIIIe s., Bruges fut l'entrepôt des villes de la Hanse et des négociants en laine de l'Angleterre. La Lombardie et Venise y envoyaient les produits des Indes et de l'Italie, et en exportaient ceux de l'Allemagne et de la mer Baltique. Des vaisseaux de Venise, de Gênes et de Constantinople s'y déchargeaient en même temps; les magasins regorgeaient de balles de laine d'Angleterre, de toile de Flandre et de soieries de Perse. Lorsque Philippe le Bel, roi de France, entra ici en 1301, Jeanne de Navarre, voyant le luxe des vêtements des Brugeoises, s'écria: «Je me croyais seule reine, mais j'en vois des centaines d'autres autour de moi.» Bruges fut pendant longtemps la résidence des comtes de Flandre; sa plus grande prospérité date toutefois du commencement du XVe s., où les ducs de Bourgogne y tenaient leur cour. Toutes les conditions se trouvaient alors réunies pour occuper ici une brillante colonie d'artistes, dont les œuvres font encore aujourd'hui la gloire de la ville.

Dans la rue qui conduit de la gare dans l'intérieur de la ville, sur la droite, s'élève la **cathédrale**, l'église *St-Sauveur* (pl. 11, G 5), édifice en briques du style goth. primitif du XIIIe et du XIVe s., sans portail, d'un aspect lourd et insignifiant et défiguré par des additions postérieures. Une partie du chœur est de la fin du XIIIe s., la nef et le transept sont de 1358-1362, les cinq chapelles du chœur de 1482 à 1527 et les voûtes du pourtour du chœur de 1527 à 1530. La tour principale, qui ressemble plutôt à une forteresse, du XIIe s. dans sa partie inférieure et achevée en 1843, rappelle par son couronnement en galeries les formes mauresques.

*INTÉRIEUR. — On paie 50 c. à 1 fr. au sacristain qui découvre les tableaux voilés (une société, en proportion). — L'intérieur de l'église se distingue, au contraire, par ses belles proportions. Sa longueur est de 100 m. 60, sa largeur de 37 m. 96 ou 53 m.

13 au transept, et sa hauteur de 28 m. 35. L'ornementation polychrome moderne est de *Jean Béthune.*

Bas côté du N. (à g.): au-dessus de la porte d'entrée, dont les battants en bois sculpté ont été faits en 1544, par *Ant. Lambrouck,* se trouvent cinq groupes également en bois, dorés et peints, représentant des scènes de la Passion de J.-C., exécutés vers 1460. — A l'entrée de la chapelle des fonts, deux *plaques tumulaires de métal, celle de dr. de 1439, d'un dessin superbe, celle de g. de 1518. Dans la chap., un Crucifîment peint en 1390 par un artiste inconnu de Bruges. Un autre tableau, du commencement du xvie s., représente des scènes de la vie de St Joachim et de Ste Anne.

Au mur de l'O: *Van Oost le Vieux* (peintre brugeois le plus important du xviie s., dont on rencontre souvent les œuvres à Bruges), Descente du St-Esprit (à g., le portrait du peintre; à dr., celui de son fils); *van den Hoeck,* Jésus en croix. Dans l'espace carré sous la tour, *Backereel*, St Charles Borromée apportant le viatique aux pestiférés. Plus loin, une Descente de croix, bas-relief de cuivre doré par *P. Wolfganck.* Ensuite de *van Oost,* le Christ triomphant du Temps et de la Mort; *Seghers,* l'Adoration des mages. — Au-dessus de la porte du S., un rétable en bois doré du xve s., la Ste Famille et des Saints.

Bas côté du S. (à dr.): **Dieric Bouts* (p. 78) et non Memling, auquel on l'attribuait, Martyre de St Hippolyte (voilé).

Le panneau principal représente St Hippolyte étendu nu sur le sol. A ses membres sont attelés quatre chevaux que font marcher des hommes montés dessus ou marchant à côté. La légende locale prétend que ces chevaux auraient été peints d'après les célèbres chevaux antiques en bronze de Venise, et en conclut que Memling aurait demeuré dans cette dernière ville. Ces affirmations sont aussi peu fondées l'une que l'autre. La plus charmante partie du tableau est le paysage de l'arrière-plan; les tons ont plus de relief et la perspective aérienne est meilleure que dans la plupart des paysages de l'école des van Eyck. Sur le volet de g., une scène de la vie de St Hippolyte, sur celui de dr., le donateur et sa femme, dans un magnifique paysage. — Les Saints à l'extérieur sont moins remarquables.

Plus loin, *Lancelot Blondeel*, la Vierge avec St Luc et St Eloi. Puis un Crucifîment attribué à tort à *Gér. van der Meire.* Enfin, de *J. Maes* (xviiie s.), Ste Agathe et Ste Dorothée.

Transept: six grands tableaux dont les sujets sont tirés de la vie de J.-C., par *J. van Orley,* et trois de *L. de Deyster.* Vitraux modernes de *Dobbelaere.* Un lourd jubé en marbre du style rococo, fait de 1679 à 1682 par *Corn. ver Hoeve,* sépare le transept du chœur. La statue de Dieu le Père, au-dessus, est d'*A. Quellin le Jeune* (1682). — Sur le transept s'ouvrent, à dr. la *chap. Ste-Barbe,* qui a une belle porte (1516-1539), un autel et un confessional goth. modernes; à g., la *chap. de la corporation des cordonniers,* dont la porte en bois sculpté est de la seconde moitié du xve s. On y remarque plusieurs plaques tumulaires en cuivre (à g., *Walter Copman, 1387, et Martin de

Visch, 1453; à dr., le savant Schelewaerts, 1483; Adr. Bave, sa femme et son fils, 1555), un crucifix en bois du XIVe s. et un tableau à volets représentant les membres de la corporation, par *F. Pourbus le Jeune* (1608).

Chœur: deux grands monuments en marbre des évêques *Castillion* (m. 1753) et *Van Susteren* (m. 1742), tous les deux par *Pulinx*. Tableau du maître-autel: *Janssens*, la Résurrection; *Van Oost le Vieux*, St Pierre et St Jean. Les stalles, du style goth., sont de la première moitié du XVe s., mais elles ont été plusieurs fois modifiées depuis. On y voit les armoiries des chevaliers de l'ordre de la Toison d'or, fondé à Bruges le 10 janvier 1429, par Philippe le Bon, à l'occasion de son mariage avec Isabelle de Portugal.

Pourtour du chœur. 1re chap., en commençant au bras g. ou N. du transept: porte de 1513, autel de 1517, avec huit bas-reliefs (armoiries) provenant d'un tombeau (1455); reliquaire de Charles le Bon, comte de Flandre; vitrail moderne de *J. Béthune*. — 2e chap., dans le haut, au-dessus de l'autel: *Ant. Claeissens le Jeune*, la Vierge et St Bernard. — Au pilier en face: tombeau en marbre de J. de Schietere (m. 1575) et de sa femme, avec un Crucifîment et les figures des époux et de leurs patrons, par *G. de Witte*. — 3e chap.: vitrail du XVIe s.; *Jac. van Oost le Vieux*, Jésus enfant dans l'atelier de St Joseph, peint pour le compte de la corporation des charpentiers; tombeau de l'évêque Jean Carondelet (1544); *van Oost*, Fuite en Egypte. — 4e chap., rien de remarquable. — 5e chap., derrière le maître-autel: vitraux modernes par *J. Béthune*. — 6e chap.: *J. van Oost*, Jésus annonçant sa Passion à sa mère et leur dernière entrevue; dans le pavé, deux plaques de cuivre, l'une richement ornée d'or et d'émaux, de Jean van Coudenberghe (m. 1525), l'autre de Bernardin van den Hoeve (m. 1517). — 7e chap.: *A. Janssens*, Adoration des bergers. — Plus loin dans le pourtour: *Er. Quellin le Jeune*, St Simon Stock recevant le scapulaire de la Vierge; au pilier, en face, un tombeau de 1642, orné d'une statuette d'après la Vierge de Michel-Ange (p. 142); *van Baelen*, l'Assomption.

Sacristie, à côté du bas côté du S.: *P. Pourbus*, la Cène, avec Abraham et Melchisédech sur les volets, Elie sous le genévrier et, en dehors, Jésus apparaissant à un pape, plus treize petits tableaux de la confrérie du St-Sacrement (1559); *Coninxloo* (?), quatre petits tableaux, l'Agneau pascal, la Manne, David dansant devant l'arche et les Disciples d'Emmaüs; *Mart. de Vos*, Sacre de St Eloi; *van Oost*, Conversion de St Hubert. On conserve en outre ici huit tapisseries faites à Bruxelles au commencement du XVIIe s. d'après *J. van Orley*, le reliquaire de St Donatien, du XVIIe s., avec des parties d'un autre du XIIIe s., etc.

La *chambre des Marguilliers*, à l'extrémité O. du bas côté

du S., renferme encore un certain nombre d'œuvres d'art, qui se trouvaient autrefois dans l'église, comme celles de la sacristie: une Mater dolorosa, faussement attribuée à *J. van Eyck;* le portrait d'un ecclésiastique par *P. Pourbus,* un autre par *P. Claeissens* (1609), celui de Philippe le Beau, sur fond d'or, par un inconnu, peint vers 1504-1506; un petit bas-relief remarquable en bois, du XIVe s., le Sacre de St Eloi. Dans une armoire: la crosse de St. Maclou, en ivoire (VIe s.); de vieux missels, etc.

***Notre-Dame** (flam. *Onze Vrouw*; pl. 17, G4, 5), tout près de la cathédrale, ést également une église du style ogival primitif, bâtie au XIIe s. sur l'emplacement d'une vieille chapelle, mais elle date toutefois pour la plus grande partie des XIIIe-XVe s. La flèche de sa tour, haute de 120 m., a été refaite de 1854 à 1858, et l'on a ajouté les clochetons en 1873. La petite et élégante annexe du côté N. était dans le principe un portail nommé le Paradis, on en a fait la chap. des fonts (v. ci-dessous). Cette église possède des œuvres d'art de premier ordre.

Intérieur. — Une personne seule donne 50 c. au sacristain qui montre les tableaux voilés, et il y a en outre un tarif pour l'entrée de la chapelle funéraire (v. ci-dessous). — L'édifice mesure 72 m. de long, 50 de large et 21 de haut; il n'a pas de transept et il n'avait dans le principe que trois nefs, mais on en a ajouté une au N. de 1344 à 1360 et une au S. de 1450 à 1474, avec des chapelles.

Bas côtés du N.: tableaux de *J. Maes*, *J.-A. Gaeremyn* et d'autres peintres du XVIIIe s. En outre, dans une niche goth., une statue de la Vierge, de 1585. La chapelle des fonts est un ancien portail (v. ci-dessus). A l'extrémité du bas côté extérieur, la *chap. de la Ste-Croix*, de 1437. Dans le bas côté N. intérieur: *Er. Quellin*, les Fiançailles de Ste Catherine de Sienne avec l'enfant Jésus.

Mur de l'O.: *G. de Crayer,* Adoration de l'enfant Jésus, avec beaucoup de saints, bon tableau de 1662; *D. Francken,* Marie-Madeleine aux pieds de Jésus; *G. Seghers,* Adoration des mages avec des saints (passe pour le meilleur tableau du peintre); grand tableau à volets au milieu duquel on voit le Crucifîment et sur les côtés le Portement de croix, le Couronnement d'épines, la Descente de croix et Jésus dans les Limbes, commencé par *Bern. van Orley* et restauré par *P. Pourbus* après les fureurs des iconoclastes, en 1589.

Bas côtés du S. Au 2e pilier: *J. van Oost le Vieux*, la Vierge, avec beaucoup de saints (1648). — 3e chap.: *A. Claeissens* (?), la Vierge et l'enfant Jésus dans un paysage, avec les portraits des donateurs, Nic. de Thienen et sa femme; sur les volets, en camaïeu, l'Annonciation. A droite, un triptyque, la Vierge et l'enfant Jésus avec des anges et les portraits de Don Diego de Villega, de sa femme et de leurs enfants, par un

maître inconnu (1579). — 4ᵉ chap.: *P. Pourbus*, la Transfiguration, également avec les donateurs, Ans. de Boodt et sa femme, ainsi que leurs patrons (1573; panneau du centre attribué à *Jan Mostaert*); *van Oost*, l'Ange ordonnant à St Joseph et à la Ste Vierge de fuir en Egypte. — A côté du confessional, l'Annonciation et l'Adoration des mages, par *Herri de Bles*, sur fond d'or (xvᵉ s.). — Plus loin à dr., une copie du Christ en croix de *van Dyck;* le tombeau d'Adr. van Haveskerke*;* au-dessus, la Cène, par *P. Pourbus* (1562).

Dans l'ancienne *chapelle du St-Sacrement,* sur l'autel, dans une niche revêtue de marbre noir: une **Vierge assise, avec l'enfant Jésus, groupe en marbre de grandeur naturelle très-remarquable, attribué à *Michel-Ange* et regardée comme la statue qui fut commandée par Pierre Moscron, négociant de Bruges, que Vasari désigne toutefois comme une statue en bronze; elle serait alors une œuvre de la jeunesse du grand artiste, de 1503 environ. Il n'est pas douteux que la composition ne soit de lui, mais on ne saurait guère en dire autant de l'exécution; les contours arrondis et moelleux indiqueraient plutôt la main de l'un de ses aides. La tête d'étude de la Vierge, de grandeur naturelle, faite par Michel-Ange lui-même, est conservée au musée de South-Kensington à Londres.

Grande nef: chaire de 1743, avec bas-reliefs et statues (la Sagesse portant le globe terrestre). Un jubé de bois, de 1722, sépare la nef du chœur; il y a au-dessus un crucifix de 1594.

Chœur. Des armoiries au-dessus des stalles rappellent que le onzième chapitre de l'ordre de la Toison d'or fut tenu ici en 1468. Maître-autel du xviiiᵉ s.

Pourtour du chœur, en commençant à côté de la chap. du St-Sacrement mentionnée ci-dessus: *J. van Oost le Vieux,* Vision de Ste Rosalie, copie d'après van Dyck (au Belvédère de Vienne); *van Oost le Jeune,* Ste Marguerite combattant le dragon.

Puis on rencontre à dr. une chapelle fermée (tarif; 1 fr.: 50 c. par personne si l'on est plusieurs), contenant les **tombeaux de Charles le Téméraire* (m. 1477), duc de Bourgogne, et de sa fille *Marie* (morte en 1482, à 25 ans, d'une chute de cheval à la chasse), femme de l'empereur Maximilien, les derniers représentants de la puissante maison de Bourgogne et les derniers souverains nationaux des Pays-Bas méridionaux.

Les statues du père et de la fille, de grandeur naturelle et en cuivre doré, sont couchées sur des sarcophages de marbre. On y voit sur les côtés les écus richement émaillés des duchés, comtés et seigneuries que l'aimable princesse, réputée la plus riche héritière de son temps, avait apportés en dot à la maison de Habsbourg.

Le mausolée de Marie de Bourgogne, encore du style gothique, est, comme œuvre d'art, beaucoup plus important que l'autre. Il a été exécuté de 1495 à 1502 par *Pierre de Beckere*, de Bruxelles, avec l'aide de 5 ou 6 ouvriers. Inscription: «Marie de Bourgogne, archiduchesse d'Austriche,

fille de Charles, duc de Bourgogne et de Ysabeau de Bourbon». — Le MAUSOLÉE DE CHARLES LE TÉMÉRAIRE, imitation de l'autre, a été érigé par le roi Philippe II, en l'honneur de son trisaïeul, en 1558. La dépense de ce monument, œuvre du sculpteur *Jongelinckx* d'Anvers, s'éleva à la somme de 24,395 florins, somme considérable pour ce temps. Les dépouilles mortelles de Charles furent transférées à Bruges de Nancy, en 1550, par les soins de Charles-Quint, son arrière-petit-fils. Lorsque Napoléon et Marie-Louise visitèrent ces tombeaux en 1810, l'empereur accorda une somme de 10,000 fr. pour les faire restaurer. Sur le monument de Charles se lit sa devise: «Je l'ay empris (entrepris), bien en aviengne!» Ces monuments, qui se trouvaient auparavant dans le chœur, ne sont ici que depuis 1816; la chapelle était dans le principe consacrée à la mémoire de *P. Lanchals*, décapité injustement en 1488; on voit sa pierre tombale à dr. de l'entrée.

L'ancienne *chapelle de la Vierge*, derrière le maître autel, est maintenant la chap. du St-Sacrement. Elle est décorée d'ornements polychromes, et elle a un autel de L. Blanchaert (1863) et des vitraux de J. Béthune. — Mur au N. du chœur: à g., *Mater dolorosa, entourée de 7 petites peintures représentant les 7 douleurs de la Vierge, œuvre d'un maître inconnu attribuée par quelques-uns à *Jean Mostaert*, par d'autres à *Mabuse*. Plus loin, on voit à dr. l'ancienne loge du seigneur Louis van der Gruuthuus, jolie construction en pierre de taille et en bois de chêne (1474); elle communiquait autrefois par une galerie avec la maison ci-dessous. Ensuite des tableaux: *Jac. van Oost*, le Triomphe de l'Eglise (1652); *de Crayer* (?), St Thomas d'Aquin délivré de prison par deux anges; au-dessous (voilé), *Claeissens*, Fondation de la basilique Ste-Marie-Majeure à Rome; en face, *van Oost le Vieux*, Jésus et les pharisiens; puis un Jésus à Emmaüs attribué au *Caravage*. — En face de ce dernier tableau, la chap. de la Trinité, fondée par la famille *Breidel*. Elle a servi longtemps de magasin et elle a été restaurée en 1868. Elle renferme un tableau à volets de *P. Pourbus*, l'Adoration des bergers, avec les portraits des donateurs et leurs patrons (1574)

On doit organiser un musée d'antiquités dans l'ancienne maison de la famille van der Gruuthuus, aujourd'hui Mont-de-Piété, à l'E. à côté du chœur de l'église.

Vis-à-vis du côté O. de Notre-Dame, une porte cochère donne accès à l'***hôpital St-Jean** (pl. 24, G 5; sonner), qui existe depuis plus de cinq cents ans et dont les malades sont soignés par des sœurs de charité. Au-dessus de la porte, de bonnes sculptures du XIIIe s. L'établissement est ouvert tous les jours aux étrangers sauf les dimanches et fête, de 9 h. à midi et de 1 h. à 6 h. On paie 50 c. d'entrée.

Cet hôpital est en possession d'un certain nombre de ***tableaux de Memling*, qui à eux seuls dédommageraient amplement d'un voyage à Bruges. Ils sont exposés dans un bâtiment de la cour, l'ancienne salle du chapitre. Au milieu, sur un support tournant, se trouve la *châsse de Ste Ursule*, la plus précieuse des œuvres de ce maître, qui attire d'abord l'attention. Ce reliquaire a la forme d'un édifice à pignons, long de 1 m. 30 en-

viron et haut de 66 centimètres, avec une toiture gothique. Les deux flancs sont divisés en six compartiments, larges chacun d'environ 2 centim., séparés par de petits piliers, et ornés d'autant de petits tableaux à l'huile d'une rare perfection, représentant des sujets tirés de la légende de Ste Ursule et des Onze mille vierges. Dans les comptes de l'hôpital se trouve un document d'après lequel Adrien Reims, qui en était alors le directeur, aurait commandé ce reliquaire en 1480 à Memling. Le peintre aurait fait deux fois le voyage de Cologne et terminé son travail en 1486, mais la châsse, après avoir reçu les reliques, n'aurait été publiquement exposée qu'en 1489.

«La légende de sainte Ursule a été racontée de diverses manières par les anciens chroniqueurs. Tous conviennent néanmoins qu'elle était fille d'un roi chrétien de la Grande-Bretagne, et qu'un prince païen lui faisait la cour. La volonté du ciel lui fut révélée dans un songe, et elle reçut d'en haut l'ordre d'abandonner l'Angleterre plutôt que d'exposer sa foi religieuse par une semblable union.

Suivie d'un certain nombre de chevaliers et de compagnes, elle mit donc à la voile, parvint jusqu'au Rhin, et débarqua à *Colonia Agrippina*, où le christianisme était toléré. Là, une autre vision céleste commanda à la princesse de se préparer à partir pour Rome. Elle s'embarqua de nouveau, arriva à Bâle, traversa les Alpes, et parvint à la ville sainte où le pape la reçut avec bienveillance. Le pape résolut même, probablement à la suite d'une révélation, de se joindre à la pieuse Ursule et à ses compagnes, pour leur retour en Angleterre. Dans l'intervalle, la tolérance avait cessé de régner à Cologne, et le pape, sainte Ursule et ses compagnes furent mis à mort par des soldats. Cette légende avait été peinte déjà par d'anciens artistes de Cologne, bien des années avant Memling, mais avec infiniment moins de grâce et de sentiment.

Dans la *1re scène*, on voit sainte Ursule débarquant à Cologne, dont on aperçoit la cathédrale inachevée, St-Martin, et la porte dite Bayen-Thurm. — L'ingénuité du peintre ressort singulièrement dans la manière dont il retrace les événements. Tandis que le premier plan nous montre le débarquement, on voit plus loin dans une maison sainte Ursule assise, à laquelle un ange ordonne d'aller à Rome.

Dans la *2e scène*, la princesse aborde à Bâle, et dans la *3me* elle arrive à Rome. La *4me* figure son retour à Bâle, la *5me*, le massacre à Cologne, et la *6me*, qui en est la suite, nous montre sainte Ursule, qui a survécu à ses compagnes, près d'être percée par la flèche d'un soldat.

Le plus brillant de ces morceaux est la réception à Rome, bien supérieure, par le dessin et l'art de grouper les figures, à toutes les autres compositions. Ce panneau est encore remarquable par la vérité et le naturel des figures et par l'harmonie du coloris. Après celui-ci, le meilleur tableau est le sixième, où la princesse est debout, attendant le coup mortel. Plusieurs des personnages portent des armures modernes d'acier poli sur lesquelles viennent se réfléchir les objets environnants, avec cette fidélité d'exécution dont les peintres flamands possèdent seuls le secret». «C'est la plus belle œuvre sortie du pinceau de Memling.»
(Crowe et Cavalcaselle, les Anciens Peintres flamands. Trad. de Delepierre).

Une deuxième œuvre de *Memling* est un triptyque, représentant le *mariage mystique de Ste Catherine* (n° 1). Il porte la date de 1479, qui a fait contester l'authenticité et le nom de l'artiste, dans lequel la forme du premier M (MEMELING) a fait lire d'abord Hemling.

«Le tableau d'autel peint pour les sœurs hospitalières de l'hôpital St-Jean à Bruges, représente la Vierge assise sous un dais. Son trône est environné d'une riche tapisserie, et deux anges gracieux soutiennent une couronne au-dessus de sa tête. Sur la droite, sainte Catherine,

richement costumée en princesse, est agenouillée à côté de la Vierge, et un charmant enfant Jésus se penche en avant et lui met l'anneau nuptial au doigt. Derrière la sainte, un ange célèbre les fiançailles par des hymnes de joie, en s'accompagnant de l'orgue, et plus bas se tient saint Jean-Baptiste avec l'agneau. A la gauche de la Vierge, sainte Barbe est à genoux, lisant avec grande attention. Derrière elle, un ange tient un livre, puis on voit saint Jean l'Évangéliste, jeune et d'une figure douce et pensive. A travers les arcades, on voit au fond un paysage, avec quelques scènes de la vie des deux saint Jean, traitées d'une façon très-pittoresque. L'un des volets représente la décollation de saint Jean-Baptiste, et l'autre, saint Jean l'Évangéliste à Patmos et la vision de l'Apocalypse. Le but de ce tableau était de faire honneur aux deux patrons de l'hôpital, et en même temps d'exprimer la piété des sœurs qui s'étaient, comme sainte Catherine, consacrées au Seigneur, et, comme sainte Barbe, dévouées aux œuvres de charité.»

«Les peintres d'aujourd'hui pourraient étudier avec avantage le ton harmonieux, doux et vrai que Memling sut donner à son coloris. On oublie presque le défaut inhérent au maître, le manque de clair-obscur et le trop peu d'épaisseur de la couleur. Les réparations faites à la surface intérieure de ce tableau ne sont rien en comparaison de ce qu'a souffert l'extérieur.» (*Crowe et Cavalcaselle. Trad. de Delepierre*).

A côté de l'entrée, un tableau plus petit de *Memling* (n° 3), également à volets, une *Adoration des mages peinte en 1479, le chef-d'œuvre de l'artiste dans sa première manière (sous verre).

On prétend que le personnage maigre et barbu, avec un bonnet tel que le portent encore les convalescents de l'hôpital et qui regarde à la croisée, est le portrait du peintre. A dr., le frère Florin, donateur du tableau, à genoux et priant. Le côté intérieur des volets représente la Nativité du Sauveur et la Présentation au temple; le côté extérieur, St Jean-Baptiste et Ste Véronique. On reconnaît le mieux dans ce tableau l'influence du maître de Memling, Roger van der Weyden; les têtes sont seulement devenues plus gracieuses et l'exécution plus libre. Malheureusement des lavages l'ont beaucoup détérioré.

Un quatrième tableau de petite dimension (n° 4, sous verre), à deux panneaux fermant l'un sur l'autre, peint en 1487, représente d'un côté la Vierge en manteau rouge, offrant une pomme à l'enfant Jésus, de l'autre le portrait du donateur, Martin van Newenhoven, incontestablement le meilleur des portraits de Memling.

Enfin il y a encore à mentionner (n° 5) le portrait à mi-corps d'une femme coiffée d'un bonnet et d'un voile, qu'une inscription moderne désigne comme celui de «Sibylla Sambetha».

Le n° 6, une Descente de croix, avec le portrait du donateur, A. Reins, et St Adrien, Ste Barbe, St Wilgefort et Ste Marie l'Egyptienne à l'intérieur et à l'extérieur des volets, est attribué également à *Memling*, mais c'est probablement l'œuvre d'un contemporain moins habile; il est loin d'atteindre à la vigueur du coloris et à la vivacité des caractères qui distinguent les autres compositions.

On trouve en outre à l'hôpital, dans la même salle, des tableaux de peintres inconnus des XVe et XVIe s., d'autres des deux *van Oost* (en particulier un chef-d'œuvre de l'aîné, un Philosophe, n° 11), des portraits de *Pourbus*, une Vierge attribuée à *van Dyck* (n° 29); la Pêche miraculeuse, par *D. Teniers le Jeune* (n° 31); le Bon Samaritain, par *Nic. Maes* (n° 39), etc.

L'hôpital lui-même mérite aussi d'être vu (240 lits). La grande galerie ouverte, distribuée au moyen de parois en salles, chambres et cuisines pour le service des malades, est remarquable par la propreté et l'ordre qui y règnent, et surtout par la haute ancienneté de sa construction. Elle est peut-être encore dans le même état que du temps de Memling; le tout a conservé le vrai cachet du moyen âge; mais on a construit à côté un nouvel hôpital avec une organisation toute moderne.

En suivant la rue qui conduit de la gare dans la ville, on passe devant une petite place, plantée d'arbres et ornée d'une statue assez médiocre de *Simon Stevin* (pl. 29, F 5), l'inventeur du système décimal (m. 1635), et on arrive sur la

Grand' Place (pl. EF 4, 5). Un côté de cette place est occupé par les **halles** (pl. 23), construites au XIIIe et au XIVe s., mais réédifiées de 1561 à 1566 sur les plans de *P. Diericx.* Elles forment un parallélogramme de 84 m. de longueur sur 43 m. 50 de largeur. L'aile de l'E., destinée à servir de halle aux draps, renferme maintenant les bureaux de la municipalité, etc., l'autre sert de halle à la viande depuis 1819.

Au milieu de la façade des halles s'élève le beffroi, qu'on appelle ici la **tour des Halles** ou la *grande tour.* Commencée en 1291, elle fut achevée à la fin du XIVe s. Elle a 107 m. 50 de haut (402 marches) et elle penche un peu vers le S.-E. Elle se compose dans la partie inférieure de deux hauts étages carrés, flanqués de tourelles, et elle se termine par un autre étage fort élevé, de forme octogone, bâti de 1393 à 1396. La vue dont on y jouit, est très-étendue; le carillon a été établi en 1748. L'entrée est dans la cour; on monte l'escalier de dr. et on sonne dans la galerie (50 c. de pourboire à la concierge en bas, et autant au veilleur en haut).

Du côté O. de la Grand' Place, au coin de la rue St-Amand, se trouve une vieille maison d'aspect imposant, à l'enseigne du Lion de Flandre et occupée par un magasin. Elle fut, dit-on, habitée vers le milieu du XVIIe s. par le roi Charles II d'Angleterre, qui passa à Bruges une partie de son exil.

Les bourgeois de Bruges enfermèrent en 1488, pendant douze jours, dans l'autre maison au coin de la rue St Amand, appelée le *Craenenbourg* (pl. 9, F 5), occupé aujourd'hui par un estaminet, l'empereur Maximilien d'Autriche, qui se refusait à transmettre au roi de France la tutelle de son fils Philippe le Beau, héritier du comté de Flandre. Le pape eut beau menacer les bourgeois de l'excommunication et une armée impériale se mettre en mouvement pour délivrer le prince, celui-ci ne fut rendu à la liberté qu'après avoir juré en présence du conseil, des métiers et du peuple, de ne plus prétendre à la tutelle de son fils, de respecter les franchises de la cité et d'oublier les humiliations dont lui et son gouvernement

venaient d'être l'objet. Quelques semaines plus tard, ce serment fut annulé par un tribunal de princes convoqué à Malines, à la demande de l'empereur Frédéric III, père de Maximilien.

Le côté E. du marché est occupé par le *Gouvernement Provincial* (pl. 22, E 4), bâtiment surmonté d'une coupole, et avec des pavillons aux deux angles. Il a été construit en 1789 sur l'emplacement de l'ancienne *halle à l'eau*, appelée ainsi parce qu'elle était bâtie sur un canal où les bateaux venaient décharger leurs cargaisons sous des voûtes. Il y a dans le bas des cafés et des magasins.

Dans le voisinage, sur la PLACE DU BOURG (pl. E F 4), **l'hôtel de ville** (pl. 25), commencé vers 1376, dont la façade fut probablement achevée en 1387 et qui a été restauré de 1854 à 1871. C'est un gracieux édifice gothique de 26 m. de longueur sur 19 de hauteur, avec de hautes fenêtres comme celles d'une église, et 6 tourelles, dont trois sur la façade et trois sur le derrière. Les 48 niches de la façade sont garnies de statues des comtes de Flandre, remplaçant celles qui furent détruites par les sans-culottes français, en 1792. Après leur avénement au trône, les comtes de Flandre avaient l'habitude de se présenter au peuple du balcon de l'hôtel de ville et d'y prêter le serment de fidélité aux franchises et coutumes de la ville (p. 138).

INTÉRIEUR. — Rez-de-chaussée: dans la galerie, un tableau de *H. Dobbelaare*, acheté pour Bruges en 1857 par le gouvernement et la ville, et représentant la découverte du corps de Charles le Téméraire après la bataille de Nancy, en 1477. Le vestibule de la bibliothèque, au premier étage, est décoré de tableaux représentant les principales vues de la ville, et d'une toile de *Dobbelaare*, les Œuvres de la miséricorde. — La *bibliothèque de la ville*, ouverte de 10 h. à 1 h. et de 3 à 5, tous les jours excepté les dim. et fêtes et le sam., est établie dans la grande salle qui occupe presque toute la longueur de l'édifice. Cette salle est remarquable par sa voûte ogivale en bois à pendentifs, de la fin du XIVe s. Elle renferme 15,000 volumes et 580 manuscrits, dont plusieurs fort curieux, enrichis de miniatures, etc.; des missels du XIIIe et du XIVe s.; des incunables de Colard Mansion (1475-1484), premier imprimeur de Bruges.

Les *Archives*, à g. de l'hôtel de ville, de l'autre côté d'un passage, sont la *maison de l'Ancien greffe*, bâtie de 1534 à 1537 et actuellement en reconstruction. Elles sont ouvertes en été de 2 h. à 6 h. Elles possèdent la liste d'une loterie tirée à Bruges en 1445, c.-à-d. quelques années plus tôt que la date assignée généralement à l'origine des loteries. — En prenant par le passage, on arrive à un canal d'où l'on a un très-bon coup d'œil sur les derrières du palais de justice (Franc de Bruges, p. 149) et de l'hôtel de ville, sur les tours de la cathédrale et sur Notre-Dame.

A dr. de l'hôtel de ville, dans l'angle de la place, se trouve l'église *St-Basile*, nommée ordinairement la ***chapelle du Saint-Sang** (pl. 21, F 4). C'est une petite construction d'un aspect fort élégant, à deux étages, celui d'en bas datant de 1150, l'autre du XVe s. (?). Le portail et l'escalier, de l'année 1533, sont construits dans le style flamboyant le plus riche. Ils

furent mutilés par les sans-culottes, mais ils ont été parfaitement restaurés de 1829 à 1839. Cette chapelle doit son nom à quelques gouttes du sang du Sauveur qu'elle possède, qui furent rapportées de la Terre-Sainte par Thierry d'Alsace, comte de Flandre (p. 138), et données par lui à la ville.

La CHAPELLE BASSE, où l'on entre au coin, fondée par le comte et Sibylle d'Anjou et consacrée en 1150, est à trois nefs avec un chœur qui n'en a qu'une seule, de la largeur de la grande. Elle a de gros piliers courts et ronds. Son autel en bois sculpté est de 1536.

La CHAPELLE HAUTE, où l'on monte de la place par un escalier construit de 1529 à 1533, n'a qu'une nef. Elle est ouverte le dim. de 7 h. à 9 h. et le vendr. de 6 h. à midi, mais on peut la voir en d'autres moments pour 50 c. Les vitraux du vestibule sont du XVIe s., ceux de la chapelle elle-même, représentant les princes de la maison de Bourgogne et de Habsbourg jusqu'à Marie-Thérèse et François Ier, ont été faits de 1845 à 1847 d'après de vieux dessins. Le grand vitrail à l'O., la Passion de J.-C. et la translation du Saint Sang à Bruges, est de Capronnier, d'après J. Béthune (1856); St Longin et Ste Véronique sont de J. Béthune. La décoration polychrome du chœur a été exécutée en 1856 sur les dessins de T.-H. King; l'autel, du style goth., par Mich. Abbeloos, d'après J. Béthune. La chaire représente un globe terrestre reposant sur des nuages et tronqué dans le haut.

Au mur près de l'entrée, à g.: trois petits bas-reliefs en cuivre repoussé, du XVIe s.; sous verre, un morceau de dentelle de 1684; un vieux tableau flamand du XVe s., représentant la Remise du St Sang au comte Thierry par Baudouin III de Flandre, roi de Jérusalem, et un Christ en croix attribué à *van Dyck* (?). Le mur situé en face est percé de trois arcades donnant entrée dans la chapelle où l'on expose le St-Sang. Au dessus des arcades, une Pietà par *G. de Crayer;* à dr., un vieux tableau à volets flamand, le Crucifîment, etc. L'autel de la chapelle, en marbre, avec un crucifix en argent massif, est du XVIIe s.; la tribune destinée à l'exposition du St-Sang (le vendredi de 6 h. à 11 h. $^1/_2$) est de 1866. De chaque côté de cette tribune, de bons portraits de membres de la confrérie du St-Sang, par *Pourbus* (1556). Plus loin, un tableau à volets avec de nombreuses figures, de la vieille école flamande, le Portement de croix, le Crucifîment et la Résurrection.

Le plus important de tous les tableaux est le suivant, un *triptyque de *Gérard David,* réprésentant la descente de croix.

Au milieu, le corps du Christ, soutenu à dr. par le vieux Nicodème. La Vierge, tendant les mains, est à genoux devant son fils, assistée par St Jean, qui soutient en même temps le bras g. du Sauveur. A dr. Marie Salomé, et dans le coin un homme avec une boîte de baume. Sur les volets sont Marie-Madeleine avec Cléophas, et Jos. d'Arimathie avec un autre homme inconnu. Enfin à l'arrière-plan s'élève le Mont-

Calvaire avec la croix. Ce tableau date probablement des dernières années de David, qui n'est estimé comme il le mérite que depuis peu de temps; il trahit par son ton brunâtre l'influence de Massys.

Au-dessus de la sortie, une Descente de croix, par *J. van Oost le Vieux.*

On conserve dans la sacristie un reliquaire d'argent doré et garni de pierres précieuses, de 1 m. 29 de haut et 61 centim. de large, fait par *Jean Crabbe* en 1617 et donné par l'archiduc Albert et sa femme Isabelle. On y montre aussi une petite couronne comme étant un présent de Marie de Bourgogne; mais il est sûr qu'elle est près de deux siècles moins vieille qu'elle ne le serait dans ce cas.

Dans l'angle, à l'E. de la petite place, se trouve le **palais de justice** (pl. 28, F 4), qui servait anciennement d'hôtel au magistrat du *Franc de Bruges* ou territoire des «*buitenpoorters*», les bourgeois du dehors. Il occupe la plus grande partie de l'ancien palais des comtes de Flandre, abandonné aux magistrats du Franc de Bruges par Philippe le Bon. Construit de 1502 à 1608, il fut détruit par un incendie et remplacé par celui qui existe aujourd'hui de 1722 à 1727.

La CHAMBRE ÉCHEVINALE (concierge dans la cour; 50 c.), qui provient encore de l'ancien édifice, renferme une magnifique **cheminée de la Renaissance*, unique en son genre; elle en occupe presque tout un côté. Cette cheminée, en marbre noir dans le bas et en chêne sculpté dans le haut, a été exécutée de 1528 à 1529 par *Guyot de Beaugrant*, probablement en mémoire de la bataille de Pavie et du traité de paix des Dames signé à Cambrai, par lequel la France dut reconnaître l'indépendance de la Flandre. La partie en bois est d'après des dessins du peintre *Lancelot Blondeel*, elle a été restaurée en 1580 par le sculpteur *Geerts*. Les décorations consistent en statues de grandeur naturelle et finement travaillées: au milieu, Charles-Quint; à g. du spectateur, les aïeuls maternels du prince, Marie de Bourgogne et Maximilien d'Autriche; à dr., ses aïeuls paternels, Ferdinand d'Aragon et Isabelle de Castille; à dr. et à g. de Charles-Quint de petits médaillons de ses parents, Philippe le Beau et Jeanne de Castille, tenus par des enfants; puis des écussons aux armes de Bourgogne, d'Espagne, etc., des génies et des rinceaux. A la frise de la cheminée proprement dite, quatre bas-reliefs en marbre blanc de la même époque, représentant l'histoire de la chaste Suzanne. La salle est décorée de tapisseries, confectionnées en 1859 à Ingelmunster (p. 167) sur le modèle des anciennes tapisseries, dont on a découvert des restes dans la cave.

Nous nous dirigeons maintenant de la place du Bourg vers la place voisine, plantée de marronniers, puis par la rue du Bourg vers la petite PLACE JEAN VAN EYCK (pl. D E 4), qui est entourée de constructions du moyen âge et bornée à l'E. par un canal. On y remarque l'ancien *Poids public*, bâtiment du XVe s., et l'Académie des Beaux-Arts. La statue de *Jean van Eyck*, en bronze, d'après Pickery, a été érigée en 1878.

L'***Académie des Beaux-Arts** (pl. 2, E 4) fut fondée en 1719 par les peintres *Jos. van den Kerckhove*, *J.-B. Erregouts*, *Marc Duvenede* et *Josse Aerschoot*, dont on rencontre souvent des tableaux à Bruges. Le bâtiment, du style gothique, datait du milieu du XIVe s., mais il a été reconstruit en 1755. Il s'ap-

pelle *de Poorters loodze*, la Loge des *poorters* ou bourgeois demeurant *intra portas*, parce qu'il servait dans le principe aux réunions des bourgeois. On doit décorer la façade de statues d'artistes de Bruges. Le musée, au second étage, est fort important pour l'étude de la vieille peinture flamande. Le musée est visible gratuitement le dim. de 11 h. à 1 h. et moyennant 50 c. les autres jours. Catalogue critique de *James Weale* dans les grandes librairies, mais non au musée, 2 fr. L'entrée est sur le côté, dans la rue de l'Académie.

Dans le premier VESTIBULE, des toiles modernes. — Ire SALLE, neuf tableaux de *Pierre Pourbus* (de Gouda, vint de bonne heure s'établir à Bruges, et y mourut en 1584), 17, le Jugement dernier (1551); 18, la Passion, triptyque, en camaïeu; 20, *P. Claeissens; 25, Ant. Claeissens ;* 26, *J. van Oost le Vieux*, portrait d'homme; 28, 29, *le même*, St Antoine en extase et St Antoine ressuscitant un mort; 34, *J. van Goyen*, Vue de Dordrecht, etc. — Au milieu de la salle, une statue en marbre de peu de valeur représentant *Jean van Eyck*, par Calloigne (1820).

IIe SALLE, de chaque côté de la porte d'entrée: 7 et 8, *Gérard David* (?), le Jugement de Cambyse ou la condamnation du juge prévaricateur Sisamne. Le premier tableau représente, au fond, la subornation de Sisamne, en avant, le jugement du roi; le second, l'exécution, où le condamné est étendu sur un banc et écorché vif par le bourreau. L'un et l'autre, achevés en 1498, sont peints avec vigueur, d'un ton brunâtre et d'un fini admirable. L'ensemble de la composition est bon, le devant du premier tableau est seulement un peu trop chargé. Les arrière-plans sont excellents, la forme et le feuillage des arbres sont bien rendus. La plupart des têtes ont aussi un caractère fortement accentué; les mains en particulier, sont modelées d'une manière irréprochable.

Mur de dr.: *4, *Memling*, un triptyque (1484). Au centre, St Christophe vêtu de bleu et avec un grand manteau rouge; il lève avec surprise les regards vers l'enfant Jésus, assis sur ses épaules, comme s'il ne pouvait comprendre que celui-ci devînt de plus en plus lourd. On voit dans une grotte l'ermite appuyé sur une béquille et sa lanterne à la main. A g., St Maur lisant; à dr., St Gilles avec la biche. Le sol est couvert de violettes et d'autres fleurs. Sur le volet de dr., le donateur avec cinq fils et son patron, St Guillaume; sur celui de g., la donatrice avec onze filles et Ste Barbe. A l'extérieur sont peints en grisaille St Jean-Baptiste et St Georges. Ce triptyque occupe une des premières places parmi les œuvres de Memling; les têtes des trois saints dans le panneau du milieu sont de la plus grande beauté, et les reflets des rochers du rivage dans l'eau sont excellents. Malheureusement ces peintures ont beaucoup souffert en perdant leur vernis primitif. Le St Georges ne semble guère être de la main de Memling. — Au-dessus, 23, Adoration des bergers et des mages, d'un *inconnu*.

Au mur de derrière: 9, *Jean Prévost* (m. 1529), le Jugement dernier. Malgré maintes bizarreries, ce tableau fait bonne impression; on remarque surtout dans le haut une grande beauté et une grande variété dans les têtes. 21, un *inconnu*, l'Adoration des mages. 19, copie moderne du dessin de Van Eyck représentant Ste Barbe (musée d'Anvers, nº 410), du XVIIIe siècle. *12, *Gér. David*, deux petits dessins coloriés charmants sur parchemin, la Prédication de St Jean-Baptiste et le Baptême de J.-C. — 15 et 16, *P. Pourbus*, portraits d'homme et de femme.

Mur de g.: 6, Mort de la Vierge, attribuée d'abord à Schooreel, mais d'un peintre inconnu de l'école brabançonne; il y en a une copie à la cathédrale. 3, copie réduite de la tête du Christ de *Jean van Eyck* dont l'original est au musée de Berlin: l'inscription « Joh. de Eyck inventor 1440 » est falsifiée. — 2, *Jean van Eyck*, portrait de sa femme (1439), peint sans flatterie, mais où les détails sont de la plus grande vérité, et l'exécution parfaite. — *1, *Jean van Eyck*, la Vierge avec l'enfant

Jésus, les SS. Donatien et Georges et le donateur, le chanoine Georges van der Paelen ou de Pala. Ce tableau est d'un réalisme très-prononcé. La Vierge est la plus laide que J. van Eyck ait peinte, l'enfant maigre et vieillot n'est également rien moins que gracieux et le St Georges a l'air d'un soldat assez vulgaire. Le portrait du donateur, au contraire, est un vrai chef-d'œuvre et le St Donatien forme un excellent pendant. Les figures ont les deux tiers de la grandeur naturelle et sont mieux proportionnées que dans aucun autre tableau de ce maître. Il y en a une copie au musée d'Anvers. — *5, *Gérard David*, triptyque, attribué autrefois à Memling. Au centre, le Baptême de J.-C.; sur le volet de dr., le donateur, Jean des Trompes avec son fils et son patron; sur celui de g., la première femme du donateur, Elisabeth van der Meersch, avec quatre filles, sous la protection de Ste Elisabeth de Hongrie. Sur les faces extérieures des volets se voient la Vierge et la seconde femme du donateur, Madeleine Cordier, avec sa petite fille et sa patronne. Ce tableau montre la grande habileté de l'artiste comme peintre de paysage. Le paysage de l'arrière-plan sur le panneau principal, avec sa riche gradation et ses figures très-variées, est aussi gracieux qu'on peut le concevoir. L'œuvre n'est pas datée, mais l'âge de la petite fille permet de regarder avec assez de certitude l'année 1507 comme celle où il a été peint.

Non loin du musée se trouve l'ancien MARCHÉ DU MERCREDI, aujourd'hui *place Memling* (pl. D 4), où l'on a érigé en 1871 une *statue en marbre de Memling* (pl. 35), par Pickery.

L'*église Ste-Anne* (pl. 10, D 3) a été réédifiée de 1607 à 1612 dans le style de la Renaissance. L'intérieur ne comprend qu'une nef, dont les murs sont revêtus de boiseries sculptées de 1699. La chaire est de 1675. On y remarque aussi un jubé de 1642 et des tableaux de van Oost le Vieux et de L. de Deyster.

L'*église de Jérusalem* (pl. 14, D 2; entrée par derrière, rue de la Balle, 1re porte à dr.) est une petite construction simple du style ogival tertiaire, du milieu du XVe s. Sous le chœur exhaussé se trouve une imitation du St-Sépulcre, pour laquelle le fondateur de cette église, «Messire Anselme Adornes», bourgmestre de Bruges (XVe s.), fit deux fois le voyage de la Terre-Sainte. Il est inhumé (m. 1483) avec sa femme (m. 1463) dans la nef, où ils ont un monument en bronze. Les vitraux peints sont du XVe et du XVIe s.

Dans le voisinage, à l'extrémité O. de la ville, se trouve un *couvent de Dames Anglaises* (pl. 6, C 2), de l'ordre de St-Augustin, avec un pensionnat très-fréquenté. L'église qui en dépend, une construction à coupole de la Renaissance, a été bâtie de 1736 à 1739 par H. Pulinx. L'autel, en mosaïque de marbres persans et égyptiens les plus rares, a été fait à Rome.

Un peu plus loin encore dans la même rue, à dr., la jolie maison de la *corporation des arquebusiers de St-Sébastien*, du style flamboyant, avec une joli tour octogone. Elle renferme des portraits anciens et modernes, à partir du milieu du XVIIe s. Charles II d'Angleterre (p. 146), l'empereur Maximilien et d'autres grands personnages se firent recevoir membres de cette corporation.

L'*hospice de la Potterie* (pour femmes), sur le quai du même

nom (pl. B 3), possède quelques tableaux anciens, surtout un bon tableau de Pierre Claeissens, la Vierge avec l'enfant Jésus, Dieu le Père, etc., de 1608.

St-Jacques (pl. 15, E 5), église goth. en briques bâtie de 1457 à 1518, offre aussi maintes choses remarquables.

Nous ne mentionnerons que quelques uns des nombreux tableaux des XVIe, XVIIe et XVIIIe s. qui y sont placés en partie comme dans un musée et avec les noms des artistes, la plupart de Bruges (*L. de Deyster*, m. 1711; *Jos. van den Kerckhove*, m. 1724, etc.). — Bas côté de g. 1re chap.: plaques tumulaires remarquables de familles espagnoles, en cuivre ciselé, l'une d'elles, celle de *Catherine d'Ault* représentée entre son frère et son ange gardien; une autre, de 1577, consacrée à la mémoire de *Don Francisco de Lapuebla* et de sa femme, d'un travail très-soigné; une troisième, celle de *Don Pedro de Valencia* et de sa femme (1615). 2e chap.: *Lancelot Blondeel*, le Martyre de St Cosme et de St Damien, peint en 1523 pour le compte de la corporation des barbiers et des chirurgiens; *P. Pourbus*, N.-D. des sept douleurs (1556). A l'extrémité du bas côté de g., **J. van Oost le Vieux*, Présentation de la Vierge au temple. — Sur le maître autel, *J. van Bockhorst*, Adoration des mages. — A l'extrémité du bas côté de dr., à dr., une Vierge au donateur, de *P. Pourbus* (1556) et une petite chapelle décorée d'ornements polychromes restaurés en 1876, avec le tombeau de *Ferry de Gros, seigneur de Oyenghem, Nieuwenlande*, etc. (m. 1544) et de ses deux femmes: on remarquera surtout la statue couchée de la seconde, dans le bas. Sur le petit autel de cette chapelle, une belle terre cuite vernie de l'école des *della Robbia*, la Vierge et l'enfant Jésus entourés d'une guirlande de fruits. — Chaire, jubé et stalles de la fin du XVIIe s.

La *cour des Princes* (pl. 4, E 6), l'ancien palais des comtes de Flandre, où fut célébré en 1468 le mariage de Charles le Téméraire avec Marguerite d'York et où naquit Philippe le Beau, père de Charles-Quint, n'existe plus qu'à l'état de ruines enclavées dans une propriété particulière.

Le *Béguinage* (pl. 3, H 5), à l'extrémité S.-O. de la ville, fondé au XIIIe s. par Jeanne de Constantinople, a des dimensions bien inférieures à celui de Gand (p. 135). On devra en tout cas voir l'un ou l'autre de ces établissements.

De tout temps Bruges, a été renommée pour la beauté de ses femmes (*«formosis Bruga puellis»*); cette réputation est encore fondée de nos jours.

Bruges possédait dès le XIVe s. un lieu de réunion particulier pour ses négociants; c'était l'hôtel d'une famille patricienne appelée van den Beursen, dont les armes, sculptées au-dessus de la porte, se composaient de trois *bourses*; de là est venu le nom de *bourse* donné au genre d'édifices dont nous parlons. La bourse de Bruges fut, en 1675, transférée de l'hôtel van den Beursen dans une maison remarquable de style ogival située à l'angle de la rue St-Amand, qui était primitivement l'hôtel Bouchoute. Le premier existe encore; il est au coin de la place de la Bourse et de la rue des Pelletiers: il a été restauré en 1838.

Le Dante (Enfer, XV, 4 à 6) compare la digue qui sépare le »fleuve des larmes» du désert, à ces immenses remblais élevés par les Flamands entre l'Ecluse (l'île de Cadzand) et Bruges, pour leur servir de rempart contre les débordements de la mer:

«Quale i Fiamminghi tra Gazzante e Bruggia
Temendo il fiotto che inver lor s'avventa,
Fanno lo schermo, perchè 'l mar si fuggia.»

(Comme les Flamands, entre Cadzand et Bruges, craignant les flots qui s'avancent vers eux, élèvent un abri, pour que la mer se retire.)

A 1 h. au N.-E. de Bruges, sur le canal qui mène à l'Ecluse, est situé le village de **Damme**, anciennement fortifié et port de mer considérable, mais déchu de plus en plus depuis le xve s. à mesure que la mer s'est retirée. Il y a de jolies halles bâties de 1464 à 1468, mais mal restaurées en 1860, et sur le devant un monument érigé aussi en 1860 au poète flamand *Jacques de Coster van Maerlant* (xiiie s.), par Pickery. L'église *Notre-Dame*, fondée en 1180 et restée inachevée, mérite aussi d'être vue, ainsi que l'*hôpital St-Jean*, qui renferme quelques tableaux. Il y a un bon *estaminet* dans l'hôtel de ville, édifice du style gothique tertiaire.

18. Ostende.

La gare (pl. E 4, 5) est au S. de la ville, loin de la mer et de la plupart des hôtels. *Omnibus* des hôtels, 50 c.; *fiacres*, 1 fr., avec franchise de 25 kilos de bagages; au-dessus de ce poids, 1 c. par kilo. — Si d'Ostende on veut se rendre à Anvers directement par le pays de Waes, ne prendre d'abord son billet que jusqu'à Bruges, où commence le prolongement du chemin de fer de Waes (p. 120; jusqu'à Gand et plus loin, v. R. 16). En prenant à Ostende un billet pour Anvers, on y va par le chemin de fer de l'Etat et par Malines.

Hôtels. — Sur la digue, avec vue sur la mer. *Au S.-O. du Cursaal:* H. Continental & Cercle des Bains (pl. *p*, B 2), magnifique maison ouverte en 1880, propriétaire *Michens-Verhoest*, longtemps directeur de l'ancien cercle des Bains (ch., 5 à 6 fr., 8 fr. au premier étage du côté de la mer; 1er déj., 1 fr. 50); H. de l'Océan (pl. b, B 2); H. de la Plage (pl. a, B 2); H. Beaurivage. Plus loin, le restaur. du Pavillon du Rhin *(Royon-Hertoghe & Cie)* mentionné p. 154, qui a quelques chambres à louer.

Au N.-E. du Cursaal: H. Royal Belge, ouvert aussi en 1880; Gr.-H. du Littoral (pl. *m*, C 2, 3), au coin de la rue du Cerf, ouvert en 1878; H. de Russie (pl. *q*, D 2), plus loin entre la rue de Flandre et la rue Louise; H. du Cercle du Phare (pl. D 2), presque à l'extrémité de la digue, avec restaurant (v. p. 154).

Dans le voisinage immédiat de la digue: *H Royal de Prusse (pl. h, D 2), au coin du boulevard du Nord et de la rue des Capucines, vieille et bonne maison de 1er rang, dont les étages supérieurs ont vue sur la mer; — H. Impérial (pl. *o*, B 2), immédiatement derrière le Cursaal (dîn., 3 fr.); H. de la Digue (pl. *s*, D 2); H. des Arcades (pl. *l*, B 2), avec une taverne-restaur., tous ayant également dans le haut la vue de la mer.

Dans la ville. *Du voisinage de la digue jusqu'à la place d'Armes:* *H. de France (pl. j, C 2), rue Louise, tout près du boulevard du Nord; — H. de Flandre (pl. k, C 2), de 1er rang, très-fréquenté par les Russes; Welt's Hôt. du Nord (pl. l, C 2), rue de Flandre (dîn., 2 fr. 50); — *Gr.-H. Fontaine (pl. m, C 2; propriét. *Marion;* tableaux de peintres des Pays-Bas dans la grande salle à manger), grande maison de 1er rang (dîn., 5 fr.); H. Franck (pl. n, C 2); de Vienne (pl. o, C 2), tous trois rue Longue, entre la rue Louise et la rue de Flandre; — *Mertian (pl. p, C 2), rue de l'Ouest, de 1er rang; Cercle Catholique (pl. q, C 2), même rue, avec une chapelle. — Plus à l'O., H.-Pens. Detif (pl. r, B 2), place du Théâtre.

Sur la place d'Armes ou dans le voisinage: *H. du Grand Café (pl. v, C 2, 3), au coin de la rue Louise et de la rue du Cercle, de 1er rang; *H. du Lion d'Or (pl. u, C 2), au coin de la rue de Flandre et de la rue St-Sébastien, vieille maison belge (dîn., 3 fr.); — H. de Gand & d'Albion (pl. x, C D 3), au Marché aux Herbes; H.-Pens. Victoria (pl. y, C 3), rue de l'Eglise; — H. de la Cour d'Angleterre (pl. z, C 3), rue de la Chapelle, 10 (dîn., 3 fr.); H. de l'Europe (pl. *a*, D 2), rue des Capucines (dîn., 2 fr. 50), et H. de l'Etoile (pl. *b*, C 3), tous deux plus simples; H. St-Pierre, rue Christine.

Encore plus loin de la mer: *Gr.-H. Marion (pl. *c*, C 3), rue de

l'Eglise, 33, de 1er rang; H. de la Marine (pl. *d*, C 3); H. de la Cour de France (pl. *e*, C3), l'un à côté de l'autre, dans la rue de la Chapelle (dîn., 2 fr. 50); H. St-Denis (pl. *f*, C3), en face, nº 44; H. des Nations (pl. *g*, C 3), nº 60; H. de l'Agneau, rue St-Paul, 36, modeste; — *H. d'Allemagne ou Stracké (pl. *i*, C 4), rue du Quai, 24, de 1er rang (pens. de 8 à 12 fr.); H. du Rhin (pl. *k*, C4), place St-Joseph; — H. de la Couronne, de la Concorde, quai de l'Empereur, près de la gare; Ship-Hôtel, près de l'embarcadère des bateaux à vapeur.

La plupart des hôtels sont fermés en dehors de la saison; les derniers sont du nombre de ceux qui restent ouverts toute l'année.

Des **hôtels garnis** ont été ouverts dans les dernières années, et leur nombre augmente toujours. — *Sur la digue:* H. Beerblock (pl. c, A 1, 2), maison en bois qui n'a que le rez-de-chaussée; H. Bellevue, Maison Werli, tout près du Cursaal; Maison Mommaerts, plus loin; Villa Albert, au coin de la rue Christine; H. Beau-Site (propriét. *Cleempoel*), au coin de la rue de Flandre (pl. g, C 2), derrière le Cursaal; Villa de la Digue, entre la rue de Flandre et la rue Louise. — *Près de la digue:* H. garni Léopold (pl. *r*, C 2); Villa Christine, rue Christine. Plus loin: Villa Louise, Espérance, Beau-Séjour, près du Cercle du Phare; H. Sieglitz, boulevard du Nord, au coin de la rue de Flandre; Limbor, boulevard du Nord, 13; Michens-Verhoest, rue de Flandre; hôt. des Familles (pl. w, C 2), place d'Armes.

Maisons bourgeoises. Au commencement et à la fin de la saison, qui est fixée du 1er juin au 15 octobre, il est difficile de trouver une chambre à moins de 3 à 5 fr. par jour ou 15 à 30 fr. par semaine. Un petit logement (3 chambres à coucher, salle à manger, salon et cuisine) coûte en juin environ 300 fr., en juillet 500 fr., en août 800 et en sept. 600 fr. Pour éviter tout malentendu, il est bon de fixer les conventions par écrit et de stipuler surtout exactement la durée de la location. On paie ordinairement dans les maisons particulières 75 c. à 1 fr. pour le déjeuner (café ou thé avec pain et beurre) et 50 c. pour le service.

On n'oubliera pas, surtout dans les hôtels, de comprendre le service dans le prix de la location, sinon il figurerait encore sur la note pour 1 fr. par jour.

Restaurants. — Sur la digue, ils ont des prix en moyenne beaucoup plus élévés que dans la ville, un service quelquefois défectueux et peu agréable, des cartes sans indication de prix, etc. Le premier est le Cursaal (pl. B 1, 2), qui comprend en outre un café et un cabinet de lecture, avec une grande salle où l'on peut mettre environ 400 tables et que l'on ferme au besoin avec des châssis vitrés. Il y a deux étages de galeries qui offrent la vue la plus étendue sur la mer et sur la terre ferme. Tout l'établissement, avec son jardin, occupe une superficie de 12,000 m. carrés. Le Cursaal est le rendez-vous du monde élégant des bains et n'est ouvert qu'aux abonnés. *Abonnement*, valable en même temps pour le casino (v. p. 155): *1 pers.*, 1 jour, 2 fr. 50; 4 jours, 9 fr.; 8 jours, 17 fr.; 15 jours, 25 fr.; 1 mois, 40 fr.; 6 semaines, 55 fr.; toute la saison, 75 fr.; *2 pers.*, 15, 28, 45, 55, 70, 95 fr.; *3 pers.*, 20, 40, 55, 68, 88, 110 fr. — Autres restaur. sur la plage: aux hôt. du Cercle des Bains, de l'Océan, *de la Plage (*V. Fonteyne*) et Beaurivage, mentionnés p. 153, et au Pavillon du Rhin, le plus éloigné au S., avec un grand parc aux huîtres et aux homards. De l'autre côté du Cursaal, dans la partie N. de la digue: aux hôt. Royal Belge, du Littoral, Beau-Site et de Russie (v. p. 153), ou Cercle du Phare (p. 153). Dans ce dernier: plat du jour, de 10 à 2 h., 1 fr. 25 à 1 fr. 50; dîn., de 2 à 7 h., 4 fr., pain et serv. compris; beefsteak aux pommes, 2 fr. On trouve de bonnes huîtres dans un estaminet aux montées de l'estacade.

Dans la ville: *Aux Frères Provençaux, rue de Flandre, 22, bon, mais assez cher; Taverne Allemande (Welt's-Hôtel; bière, 30 à 50 c.); Restaur. Léopold, tous deux également rue de Flandre.

Cafés: dans les restaurants de la digue mentionnés ci-dessus; Grande Pâtisserie (*Broekaert*), rue de Flandre, avec un restaur. (déj. 3 fr.; dîn.,

5 fr.); *Noppeney, au coin de la rue de Flandre et de la rue Longue, aussi une pâtisserie; Taverne Germania, rue de Flandre, à l'hôtel de Flandre (v. p. 153); à la *Société littéraire (pl. 7, C3), au rez-de-chaussée de l'hôtel de ville, sur le Marché, avec salle de lecture. Ce local appartient à une société privée, et il n'est ouvert aux étrangers que sur présentation (l'entrée est gratuite pour 5 jours après cette introduction; ensuite il faut prendre un abonnement mensuel de 3 fr.). — Diverses *brasseries* dans la ville.

Concerts et bals: au Cursaal (p. 154); concert tous les jours, à différentes heures; bals les dim., mardi et jeudi au Casino, salle brillante au premier étage de l'hôtel de ville: entrée pour ceux qui ne sont pas abonnés au Cursaal, 3 fr. *(toilette de ville)*. — CERCLE INTERNATIONAL, club fondé en 1880, avec salles de danse, de jeu et de lecture: admission, 20 fr.

L'eau qu'on boit à Ostende, est de l'eau de pluie filtrée, qui s'obtient dans chaque maison au moyen de filtres en pierre. Elle est claire, mais fade, et il vaut mieux ne pas en boire beaucoup et s'en tenir à l'eau de Seltz, qui se vend 75 à 80 c. le cruchon, 50 c. le siphon. On a percé un puits artésien. — Vin au détail, depuis 1 fr. 10 la bout., chez Michens-Verhoest, rue de Flandre, 15; Van Caneghem, rue St-Sébastien, 3, etc.

Bains (v. p. 157). On se baigne de 7 h. du matin à 7 h. du soir. On se procure les cartes nécessaires au bureau sur la plage. Un billet ou «coupon» donnant droit à une cabine (pas plus de 40 min.), y compris le costume et deux serviettes, 1 fr.; 2 serviettes en plus, 20 c. On paie 50 c. pour les enfants au-dessous de 6 ans. Au «Paradis», où l'on se baigne sans costume, les prix sont les mêmes. Dans le voisinage de l'ancien phare (pl. D E 2), place préférable pour les personnes faibles, nommée officiellement «section est»: 70 c., 35 c. pour un enfant. Les baigneurs font bien d'avoir leur propre costume (5 fr. et au-dessus dans la plupart des magasins de la rue de Flandre), quoiqu'il faille payer autant pour le faire garder que pour en louer un, car celui qu'on vous donne n'est pas toujours bon, et puis on ne peut pas savoir qui s'en est servi auparavant. — Le *baigneur* ou la *baigneuse*, dont on peut très-bien se passer, se paie 50 c. On donne 5 c. au conducteur et autant à la personne qui nettoie la cabine.

Tentes et *marquises* pour s'asseoir sur la plage, 1 fr. et 1 fr. 50 par jour; 6 et 9 fr. pour 8 jours, etc. — *Chaises*, 10 c.

Bains chauds, chez *A. Tratsaert*, rue St-Sébastien, 26, avec des douches (bain d'eau de mer, 3 fr.; 12 bains, 30 fr.; bains d'eau douce, 4 fr.; la douzaine, 40 fr.); *Hoedt*, rue de l'Eglise, 23 (2 fr. 50, 24 fr. la douzaine).

Voitures de place, au chemin de fer et sur la Grand' Place: la course dans la ville, 1 fr.; à l'heure, 1 fr. 50, puis 50 c. par 1/2 h.; la nuit, 1 fr. 50, 2 fr. et 75 c. — *Paniers*, voitures un peu plus élégantes, 1 fr. 50, 3 fr. et 2 fr. Hors de la ville, il n'y a pas de tarif.

Barques pour promenades en mer, avec deux bateliers, 1/2 h., 3 fr.; 1 h., 5 fr.; 2 h., 6 fr.; avec 3 bateliers, 5, 6 et 8 fr.; avec 4 bateliers, 6, 8 et 12 fr. Ces prix sont pour 4 pers.; si l'on est plus nombreux, il faut s'entendre d'avance, car sans cela les loueurs peuvent demander 1 fr. de plus par personne.

Anes. Poneys. Ils stationnent à l'extrémité S. de la digue. 1 fr. par heure. Les selles se composent de deux coussins de paille recouverts d'une peau de mouton. Poney, 1 fr.

Librairie: *J.-B. Godtfurneau*, rue Longue, à côté de l'hôtel Fonteyne et de la rue de Flandre, avec cabinet de lecture.

MARCHAND DE JOURNAUX: Daniels-Dubar, rue de la Chapelle 25; on peut s'abonner pour une semaine, etc. — Le *Courrier des Bains*, qui paraît le dimanche (3 fr. pour la saison), est le Moniteur de l'administration du Cursaal, dont les abonnés le reçoivent gratis. Il paraît aussi à Ostende une *Liste des Etrangers*.

MÉDECINS: les doct. *de Jumné*, *Janssens*, *Saulmann*, etc.

Poste et télégraphe: rue des Sœurs-Blanches, 10. Les bureaux sont ouverts de 7 h. du matin à 7 h. du soir.

La mendicité est devenue une plaie d'Ostende.

Ostende (*oost*, est; *ende*, extrémité), ville de 18,400 hab., est le second port de la Belgique, mais n'est important que pour la circulation des voyageurs entre le continent et l'Angleterre. On y voit rarement de gros navires autres que ceux à destination de l'Angleterre. Le nombre de bâtiments pêcheurs, au contraire, y est très-considérable; on en compte 160 à peu près, avec environ 850 hommes d'équipage, ce qui est plus de la moitié de ce que la pêche emploie dans tout le royaume.

Ostende était autrefois très-bien fortifiée. Elle a soutenu durant 3 ans, de 1601 à 1604, un siège des plus mémorables, et elle ne fut rendue au général espagnol Spinola que sur l'ordre des Etats-Généraux. Louis XV la prit en 1745 après un siège de 18 jours, mais la rétrocéda à l'Autriche par le traité d'Aix-la-Chapelle. Elle tomba encore une fois au pouvoir des Français en 1794, et elle resta entre leurs mains jusqu'en 1814. La révolution de 1830 l'a séparée des Pays-Bas. Les fortifications sont rasées depuis 1865, et on a transformé leur emplacement en promenades. Depuis lors, la ville s'accroît d'une façon étonnante du côté de la mer.

La rue principale de la ville, en venant de la gare, est la *rue de la Chapelle* (pl. C 4, 3), qui prend à la place d'Armes le nom de *rue de Flandre* (pl. C 2) et qui est prolongée depuis peu jusqu'à la digue. Dans le voisinage de cette dernière se trouvent les principaux magasins, surtout quelques grands magasins de coquillages.

Ostende renferme à peine un seul édifice public digne d'attirer l'attention. L'*église St-Pierre-et-St-Paul* (pl. 6, C 3, 4) a été décorée en 1858 d'un monument consacré à la mémoire de la reine Louise, décédée ici en 1850. Cette œuvre, exécutée par *Fraikin*, consiste en un groupe de trois figures: la reine mourante; au-dessus d'elle, un ange aux ailes éployées; à ses pieds, la ville éplorée assise sur un fragment de vaisseau. — Sur la place d'Armes (pl. C 2, 3) s'élève le grand bâtiment de l'*hôtel de ville* (pl. 7), au rez-de-chaussée duquel sont aussi les salles de la *Société littéraire* mentionnée p. 155, tandis qu'au premier se trouvent les salles de bal du *Casino* (p. 155). — Il y a sur la tour un anémomètre ou appareil pour mesurer la force du vent.

Ce qui fait la vogue d'Ostende, ce sont ses BAINS DE MER. Le nombre des étrangers qui les ont fréquentés dans les dernières années s'est élevé à plus de 12,000.

Une ***digue**, construite en blocs de pierre et qui a près de 1 kil. $^1/_2$ de long sur 10 m. de haut et 30 m. de large en y comprenant le chemin des voitures (12 min.), sépare la ville de la mer dans la direction du N.-E. au S.-O. On y monte par

plusieurs rampes. A l'exception du chemin des voitures, cette digue est bitumée. Elle est bordée de grandes constructions neuves: hôtels, villas, etc., parmi lesquelles il y en a de belles, dans le style de la Renaissance flamande, et d'autres dont le style est surchargé. Le principal édifice est naturellement le *Cursaal* (pl. B 1, 2; v. p. 154), bâti de 1876 à 1878 sur les plans de *Naert*, architecte de Bruxelles. Vers l'extrémité S.-O. de la digue, se trouve le *palais du Roi* (pl. A 1), dans le style des chalets.

La digue est le premier endroit vers lequel l'étranger dirige ses pas, et c'est là que sont établis les hôtels et les restaurants que nous avons indiqués au commencement de cet article (p. 153 et 154). A toute heure de la journée cette digue fourmille de promeneurs, surtout le soir de 6 h. à 8 h., et la foule ne diminue que longtemps après que le phare a commencé à projeter sa lumière sur les eaux de la mer. On passerait des journées entières à rêver et à méditer devant ce sublime panorama, si infiniment varié dans son apparente monotonie, devant ces admirables oscillations des vagues, devant ce jeu perpétuel du déferlement des lames. Un soleil couchant bien clair sur cette plage est quelque chose d'incomparable.

« C'était l'heure du reflux et nous aperçûmes sur le sable des étoiles de mer, des algues des corallines, des madrépores, des coquillages, du varech, de petits crustacés, bref tous ces mille objets que la mer dépose en se retirant. Ce qui nous surprit surtout, ce fut une multitude de petits objets semblables à des bourses quadrangulaires, cornées, d'une substance glutineuse, noire, filamenteuse et que l'on nomme œufs de raie. Nous nous occupions pendant quelque temps à les recueillir, quand tout à coup le soleil vint à paraître. Alors la couleur bronzée des eaux se changea en un vert pâle dans les endroits les plus profonds, et d'un bleu transparent dans les bas-fonds. Les flots qui se brisaient sur les bancs de sable les plus éloignés, semblèrent se rapprocher de nous et bruire en montagnes d'écume comparables à des avalanches de neige. La réflexion de la lumière donnait à la vaste étendue des mers l'aspect d'une plaine argentée, et à l'extrémité de l'horizon nous vîmes briller quelques voiles, comme autant de petits points blancs. Un nouveau monde nous entourait, nos pensées s'élançaient vers la rive opposée et les côtes lointaines que l'océan a rendues accessibles à l'audacieuse industrie des mortels. Combien il est sacré l'élément qui relie les hémisphères!»
Georges Forster. 1790.

C'est au S.-O. de la digue que sont les **bains** (pl A B 1). On se baigne de préférence dans la matinée. Le spectacle animé des cabines roulantes (plus de 400), des conducteurs de chevaux, des *baigneurs* et *baigneuses* empressés, et surtout de la joyeuse société qui s'ébat dans les flots, a quelque chose de si gai et de si entraînant, que l'on ne saurait résister à la tentation de se livrer également pour quelques instants aux caresses de l'océan. On prend une carte (p. 155) et son costume et monte dans la première cabine venue. Aussitôt un cheval s'y attelle pour vous conduire dans la mer, et le conducteur frappe un coup du manche de son fouet sur la cabine, pour vous avertir de vous asseoir, parce qu'on va partir. En sortant de la

cabine pour entrer dans l'eau, on en remarquera bien le numéro pour n'avoir pas à la chercher trop longtemps au retour. A la partie antérieure de la cabine se trouve un cordon que l'on tire lorsqu'on désire être ramené à terre. Il faut avoir soin de tourner le dos aux vagues qui déferlent; avec un peu d'exercice on n'aura plus de peine à résister aux assauts de la lame. En la recevant en face, on risque fort d'être culbuté. Quand on est à quelques pas du rivage, on ne s'en effraie guère; mais à une certaine distance, même quand l'eau monte à peine jusqu'aux hanches, on éprouve vis-à-vis de la vague une espèce d'inquiétude qui peut facilement vous ôter le goût des bains de mer, si l'on ne parvient pas à s'en débarrasser au moyen de la précaution que nous venons de recommander. Si les vagues sont faibles ou font tout à fait défaut, on peut se faire donner des douches par le baigneur, c.-à-d. se faire jetter de l'eau de mer avec un baquet.

Les personnes qui savent nager peuvent sans danger s'avancer à une certaine distance dans la mer; la pente du sol est fort douce et ce n'est qu'à une demi-heure de distance qu'il s'abaisse brusquement à une profondeur de 40 mètres. Il y a du reste des barques qui croisent continuellement en vue des baigneurs pour leur porter secours au besoin. Néanmoins, il faut toujours user de beaucoup de prudence, surtout en plein reflux; il se produit dans le flux et reflux certains courants qui peuvent facilement contrarier les mouvements et devenir dangereux. En général, le péril est plus grand à la marée descendante qu'à la marée montante, parce que celle-ci pousse au rivage, tandis que celle-là emporte vers la pleine mer. C'est aussi une circonstance défavorable quand le vent souffle en sens contraire du mouvement de la marée. Si les vagues sont fortes, il est toujours plus sage de rester à proximité du bord.

Quant à la durée des bains, il serait difficile d'établir des règles absolues. La règle des Anglais, qui font autorité en matière de bains de mer, est: «*three dips and out*», trois plongeons et sortir; toutefois on pourra fort bien, suivant sa constitution, rester 2, 4 et même 10 min. dans l'eau. L'essentiel est de ne pas attendre, pour sortir, un second frisson. Il arrive souvent que l'on ne supporte pas du tout les bains de mer; on fait bien, dans ce cas, de consulter tout de suite un médecin, plutôt que de s'obstiner à les prendre pour se donner la satisfaction «de ne pas avoir manqué le but de son voyage».

Les deux sexes se baignant en commun. Un sentiment de pudeur révoltée s'empare au premier abord de certaines personnes; mais elles le maîtrisent bien vite à la vue du mouvement animé soit des baigneurs, soit des promeneurs circulant sur la digue; ce brouhaha continuel fait aisément renoncer aux petits scrupules qu'on éprouverait au milieu d'une société moins nombreuse. Du reste, ceux qui veulent absolument se soustraire

aux regards du public, n'ont qu'à se baigner le matin de bonne heure. Nous recommandons en outre, pour les hommes, l'emplacement à l'extrémité S.-O. de la digue, appelé *le paradis* (pl. A 1), où l'on peut se baigner sans costume.

Au N.-E. de la digue se trouve l'**estacade** (pl. E 2), composée de deux longues jetées protégeant l'entrée du port et s'avançant au loin dans la mer. Celle de l'O. a 965 pas de longueur, et celle de l'E. la dépasse encore d'environ 100 pas. Elles sont construites avec des pieux ou «estaches» recouverts d'un plancher. Il y a des bancs où l'on peut jouir de l'air de la mer et qui offrent des distractions lorsqu'il entre ou sort quelque bâtiment à voiles, ou encore à l'arrivée et au départ des steamers anglais. On y observe aussi très-bien la phosphorescence de la mer (p. 160).

Le port a un chenal ou une entrée de 150 m. de longueur. Il se divise en *avant-port*, en *bassin du Commerce*, avec quais de chargement, et en *arrière-port*. Pour empêcher l'ensablement, on a creusé un vaste *bassin de retenue* ou *de chasse* (pl. G 3), avec de fortes écluses, qui servent à retenir, à la marée haute, de l'eau qu'on laisse échapper après le reflux et qui balaie le chenal. Les autres bassins ainsi que les écluses de Slykens (p. 161) datent du règne de l'empereur Joseph II.

Au delà de l'entrée du port et du bassin de chasse, qu'on longe pendant 10 min., se trouve le ***nouveau phare** (pl. F 4), haut de 57 m. Le mieux pour y aller est de prendre une barque à l'estacade, en faisant le prix d'avance, parce qu'il n'y a pas de tarif: 25 à 30 c., 50 à 75 c. aller et retour; les gens du pays ne paient que 10 c. pour la traversée. Un escalier de 274 marches conduit à la lanterne (50 c. de pourb.). Des prismes et des réflecteurs, emboîtés les uns dans les autres, centuplent la lumière d'une lampe à modérateur qui brûle avec 4 mèches et dont le feu luit jusqu'à 15 lieues à la ronde. Les frais de construction de ce phare se sont élevés à 242,000 fr. La vue dont on jouit du sommet, s'étend à 10 lieues sur la mer; par un temps clair, on découvre facilement Nieuport, Furnes et Dunkerque. Au N.-E., on aperçoit le Cursaal de Blankenberghe.

Une agréable distraction, pendant le séjour à Ostende, consiste à ramasser des **coquillages**. C'est après le reflux, le long des digues qui s'avancent dans la mer, qu'on en fait la plus riche moisson; on en trouve beaucoup aussi du côté N.-E. du port, où l'on peut se faire conduire en barque. On peut aussi recueillir ici de beaux spécimens de la flore des dunes: algues, chardons, jonc marin, argouse, etc.

Des coquilles plus rares, provenant généralement des Indes, se vendent dans les différents magasins de la ville, surtout dans la rue de Flandre. Le prix habituels sont: un grand coquillage ordinaire ou strombe *(strombus gigas)*, avec une magnifique ouverture rose, coûte ordinairement 1 fr. 50; le jaune-brun nommé casque *(cassis)*, 2 à 3 fr.; le blanc (à deux valves) en forme de pied de cheval ou hippope *(hippopus)*, 2 fr.; le cône *(conus)*, orange ou cannelle, 5 fr.; le coquillage à pointes ou

mure *(murex)*, 2 fr.; le coquillage en toupie *(turbo)* 1 fr. 50; les coquilles de St-Jacques, dites coquilles à ragoût, 1 fr. la douzaine; un petit flacon rempli de toutes sortes de petites coquilles, 30 à 50 cent. Les boîtes incrustées de coquillages sont relativement chères, car elles ne sont pas confectionnées en Belgique, mais viennent du midi de la France. Depuis quelque temps, on vend les étoiles de mer comme engrais, à 4 fr. l'hectolitre. On trouve sur la plage une quantité innombrable de *moules*. Le goût de ces petits mollusques est dans le genre de celui des huîtres, mais moins délicat. Leurs coquilles sont d'un violet bleuâtre et ont deux valves un peu allongées.

Les **huîtrières**, grands réservoirs établis aux deux extrémités de la digue, près de la porte de Bruges, etc., sont remplies de centaines de mille d'huîtres presque pendant toute l'année. Les huîtres viennent d'Harwich, de Colchester et d'autres points du littoral anglais, pour être engraissées dans les parcs, c'est-à-dire nettoyées par de l'eau de mer clarifiée, etc. Le prix varie, suivant les qualités, de 5 à 8 fr. le cent et même davantage. Elles sont plus rares et moins bonnes en été. Les *homards*, pour lesquels il existe dans les parcs aux huîtres des réservoirs particuliers, viennent pour la plupart de la Norvège. On les paie, selon la grosseur et selon les circonstances, de 2 à 6 fr. la pièce. Les *crabes*, sortes d'araignées de mer, ont au goût quelque analogie avec le homard.

Les **poissons de mer** sont plus abondants et à meilleur marché en été, parce qu'ils ne peuvent être exportés aussi loin. Le meilleur est le *turbot;* on le paie à Ostende jusqu'à 15 fr. Puis viennent la *sole* et le *maquereau*, le *cabillaud*, l'*aigrefin*, le *merlan*, la *raie*, etc. On mange aussi beaucoup de *crevettes* ou petites écrevisses de mer, nommées *garneelen* sur le reste de la côte de la mer du Nord. Toutes ces sortes de poissons, qui du reste ne sont point pêchés à Ostende, mais en majeure partie à Blankenberghe (p. 161), sont vendus publiquement à la criée le matin entre 7 et 9 h., au marché aux poissons, dans une halle ouverte, ordinairement les jours maigres. Les acquéreurs sont pour la plupart des revendeuses, qui ont leur étalage sur le marché. La vente se fait au rabais, jusqu'à ce qu'un amateur dise «*myn*» (à moi).

La **phosphorescence** de la mer se remarque le mieux par une soirée d'été, à l'approche d'un orage. Il est beau alors d'assister à l'ouverture des écluses du port et d'y voir les eaux, comme des flots de feu, se précipiter vers la mer. Cette phosphorescence provient de différents animalcules, nommés «noctiluques» qui brillent comme des vers luisants à chaque mouvement de l'eau. Quand, par une nuit orageuse, on verse de l'eau de mer dans un verre, on y distingue facilement comme points lumineux ces animaux phosphorescents. Une poignée d'eau de mer ou de sable mouillé jetée en l'air, forme en tombant des milliers d'étincelles.

Le **flux et le reflux** se répètent deux fois dans les 24 heures, tous les jours 50 min. plus tard, de même que la lune passe par le méridien tous les jours 50 min. plus tard. Chaque fois que la mer s'est entièrement retirée, on ouvre les écluses du port et les eaux s'en écoulent avec rapidité. Il y a un tableau des marées à Ostende et Anvers dans le Guide officiel (p. 4); on peut aussi s'en procurer un chez le libraire.

La belle saison pour les bains de mer à Ostende est en juillet et en août. Il y a alors plusieurs fêtes locales, surtout des *kermesses*. Ces fêtes ne sont pas sans intérêt pour les baigneurs, au point de vue de l'étude des mœurs flamandes. Les sociétés de tir à l'arc ou à l'arbalète sont trèsnombreuses en Belgique; elles organisent ordinairement des concours pour la fête de la localité, et il est curieux de constater l'adresse qui se manifeste dans ces tirs.

Slykens *(café de la Concorde)*, village sur la route de Bruges, à 1/2 h. à l'E. d'Ostende, est un joli but de promenade.

On va aussi en promenade au village de **Mariakerk** *(hôt. du Cygne)* à 1 h. au S.-O. Le chemin qui y conduit longe les

dunes qui séparent ce village de la mer. A mi-chemin se montrent les vieux murs du *fort Wellington*.

1 h. plus loin au S.-O., on arriverait au village de **Middelkerk**, où aboutit le fil du télégraphe sous-marin qui communique avec l'Angleterre. On n'y voit autre chose qu'une baraque habitée par un homme en blouse, remplissant les fonctions de gardien. Middelkerk est aussi fréquenté maintenant cemme bain de mer (hôtels: *de la Marine*, *de la Plage*); du 1er juillet au 1er oct., il y a un service régulier d'omnibus entre la gare d'Ostende et le village ($^3/_4$ d'h.).

Dans le voisinage de *Plasschendael* (p. 120), dernière station du chemin de fer avant Ostende, s'étend le village d'**Oudenbourg**, qui constitue, au milieu d'un pays de sable, une véritable oasis de jardins fruitiers et potagers; il est également fréquenté par les baigneurs. Oudenbourg fut, dit-on, jadis une ville commerçante célèbre, qui aurait été détruite au milieu du ve s., par Attila.

19. Blankenberghe et Heyst.

Blankenberghe. — Hôtels: *Sur la digue*, *à dr. de la montée principale:* *Gr.-H. des Bains et des Familles (propriét. *Vict. Laveine*), ayant plus de 300 chambres: logement et pens., du côté de la mer, 8 à 15 fr., moins chère de l'autre côté. Plus loin, le Pavillon des Princes. — *A g. de la montée principale:* H. Godderis (table d'hôte à 1 h., souper à 7 h.; pension, 7 à 15 fr.); H. du Cursaal (120 ch., 5 à 20 fr.); H. Pauwels D'Hondt, grande maison; H. de Saxe, Victoria, de la Plage; H. de l'Océan, pas cher. Plus loin à l'O., l'hôt. du Phare.

Dans le village. Rue de l'Eglise, à côté de la montée de la digue, l'hôt. du Lion d'Or, récemment agrandi. Dans la rue des Pêcheurs, derrière la digue, l'hôt. de Bruges, bon. Plus loin, rue de l'Eglise, sur le chemin de la gare à la digue, les hôt. de l'Etoile d'Or, n° 10, de 2e rang; d'Allemagne, n° 14; Maison des Bains (*Marchand*), fort bon (pens., 7 à 9 fr.); de la Paix, récemment agrandi; de Gand, petit. Puis, n° 22, le Gr.-Hôt. D'Hondt, bon, fréquenté surtout par la bourgeoisie belge (pens., 7 à 10 fr., la moitié pour les enfants). — Dans le voisinage de la gare, les hôt. du Chemin de fer, Mille Colonnes, du Nord, de Flandre, plutôt des restaurants avec des chambres à louer.

Pensions et logements garnis. — *Sur la digue*, entre autres: Pavillon Royal, près de la montée; Segaert, avec un grand balcon; de Jaeghere (Belvédère de l'Ouest); de Gobart (ch. à 1 lit, sur la mer, avec balcon, 4 à 15 fr., service compris; à 2 lits, 2 fr. de plus pension); *Succursale du Dr. Verhaeghe (v. ci-dessous; pension avec ch. sur la mer, 10 fr. 50 à 12 fr., moins chère du côté de la ville). Il s'est élevé de plus ici dans ces derniers temps tout une rangée de maisons à louer, plus ou moins élégantes, pour des familles. — *Dans le village:* Dr Verhaeghe, place du Marché, 32, fort bonne maison (pens., 8 à 10 fr.); Dr van Mullem, au même endroit. Nombreux appartements dans toutes les rues; prix d'une chambre à 1 lit, en moyenne, 2 à 3 fr.; à 2 lits, 3 à 5 fr. Toutefois, de la mi-juillet à la fin d'août, il est prudent de s'assurer d'avance un logement de ce genre, ou du moins d'arriver assez tôt à Blankenberghe pour pouvoir, au besoin, retourner le soir à Bruges.

Cafés et restaurants — *Sur la digue*, outre les hôtels nommés ci-dessus, le Curhaus, café-restaur. seulement pour les abonnés (concerts

et bals). Dîner à 1 h. 1/2, 2 fr. 50; à 5 h., 3 fr.; souper à 7 h.; beaucoup de journaux. Café-restarant du Pavillon des Bains (table d'hôte, beaucoup de journaux, 40 c. le verre de bière); Café Troffaes, à côté du Curhaus; Hôt. de Venise, un hôtel garni avec café; Gr. Café de l'Univers, restaur. près de l'hôt. de l'Océan. — *Dans le village:* les hôtels mentionnés ci-dessus. — La vie est moins chère à Blankenberghe qu'à Ostende; les prix y sont sur la digue ce qu'ils ne sont que dans la ville de l'autre côté; on paie, par exemple, 2 fr. 50 à 3 fr. pour le dîner et 2 fr. pour le souper.

Médecins: les Drs *Verhaeghe*, *van Mullem*, *Cosyn* et *Schramme*.

Bains. Cartes: 75 c. pour les adultes, 40 c. pour les enfants. Les cabines (plus de 300) ne sont pas conduites à l'eau par des chevaux, mais par les gardiens. On donne lors du départ quelques francs de pourboire pour le séchage du linge et les chaises sur la plage.

Tentes sur la plage pour se mettre à l'abri contre le vent et le soleil (non contre la pluie), 1 fr. par jour.

Costumes de bain: 5 fr. et au-dessus.

Barques: 5 fr. la course; en société, 1 fr. par personne.

Anes, dont les conducteurs sont importuns: 1/2 h., 50 c.; pour *Heyst* (p. 163), 2 à 3 fr.

La Vigie de la Côte donne tous les dimanches la liste des étrangers et les heures de marée.

Cursaal. *Abonnement:* 1 pers., 3 fr. pour 8 jours, 12 fr. pour 15 jours, 20 fr. pour 1 mois, 30 fr. pour la saison; 2 pers., 16, 20, 36 et 60 fr.; 3 pers., 24, 30, 52 et 80 fr., etc.; enfants, 5, 8, 10 et 15 fr. — *Bal* tous les soirs dans la saison.

Coquillages, aux abords des dunes et dans le village.

Bains chauds à l'*hôtel des Familles* (p. 161), à l'*Etablissement de Bains*, rue de l'Eglise, 58, avec un restaur., et chez *P. van Wulpen de Langhe*, Bakkerstraat, 8 (1 fr. 50 le bain, 1 fr. pour les enfants).

Blankenberghe, à 4 h. N.-E. d'Ostende et à 3 h. au N. de Bruges, est un village de pêcheurs d'environ 2,500 hab., composé de petites habitations à un étage, et qui a beaucoup d'analogie avec Schéveningue (p. 274). Il n'est connu comme bain de mer que depuis 1840, mais la simplicité primitive qu'on y avait trouvée jusque dans ces derniers temps a disparu depuis qu'il est devenu visiblement le rival d'Ostende et qu'il y vient annuellement plus de 10,000 personnes, tant voyageurs que baigneurs (beaucoup d'Allemands, surtout à la fin d'août et en sept.). Néanmoins on y trouve encore plus de sans gêne qu'à Ostende, et Blankenberghe est surtout préféré par les dames et par les enfants, qui peuvent toujours y prendre leurs ébats sur le sable de la plage. Les bains s'y prennent naturellement de la même façon qu'à Ostende (p. 155).

La digue est pavée en briques dans toute sa largeur (20 m.) et forme une promenade de 1/2 h. de long dans le genre de la digue d'Ostende, aussi toujours très-animée. Elle est bordée d'une rangée de constructions neuves dont le Cursaal forme le centre, et qui sont toutes destinées aux baigneurs, ce qui, vu l'importance de l'air de la mer pour la santé, est un avantage incontestable qu'on ne rencontre pas de l'autre côté. A l'extrémité S.-O. de la digue s'élève le *phare*, à l'entrée du petit *port* destiné aux bateaux pêcheurs, dont on voit cependant toujours une certaine quantité sur la plage. Comme à Ostende, l'entrée du port est protégée contre l'ensablement par des estacades qui

s'avancent jusqu'à 300 pas dans la mer, et à l'extrémité desquelles il y a des bancs.

A 1 h. 1/2 au S.-E. de Blankenberghe (station 20 min. à l'O., v. p. 120) se trouve le village de **Lisseweghe**, dont l'ancienne église collégiale est un édifice imposant du style de transition, construit vers 1250 et assez mal restauré. On y remarque, à l'extrémité du bas côté de g. une Visitation de la Vierge par *J. van Oost le Vieux*. La tour, bien qu'elle ne soit achevée qu'aux deux tiers, se voit à une distance de plusieurs lieues à la ronde.

De Blankenberghe à Ostende par la plage, chemin monotone de 4 h. Vue étendue de la baraque de la douane sur la dune la plus élevée, près de *Wenduyne*. — A Heyst, aussi par la plage, seulement 1 h. 1/2. On verra avec intérêt les travaux que nécessite continuellement l'entretien des dunes (v. aussi p. 216).

Heyst. — Hôtels et pensions, sur la digue: Cursaal (pens., 7 à 11 fr.; beaucoup d'ecclésiastiques); H. de la Plage, H. du Phare (ch. et pens. à partir de 6 fr. 50 ou 7 fr. 50), H. de Flandre, plus petit. — Un peu à l'écart, dans le voisinage du Cursaal, les hôt.: du Rivage, de l'Océan, ce dernier tout à côté du chemin de fer, et dans le voisinage de l'hôt. de Flandre, l'hôt. Léopold II. — Dans le village, à 5 min. de la plage: Maison des Bains (ch. et pens., 5 fr. et 5 fr. 50); hôt. Ste-Anne, tous deux recommandables. — En général, les prix ne sont guère inférieurs à Heyst à ceux de Blankenberghe.

Le bain coûte 75 c., plus un pourb. L'organisation laisse un peu à désirer. — Anes, 1 fr. l'heure.

La gare est à quelques minutes au N. du village. On n'y trouve pas toujours de commissionnaires en nombre suffisant. Chemin de fer pour Blankenberghe (15 min.) et Bruges, v. p. 120.

Heyst est un village de 1,400 hab., à 1 h. 1/2 au N.-E. de Blankenberghe. Il a également acquis de nos jours de l'importance comme bain de mer; il y vient, dit-on, environ 3,000 baigneurs par an.

Au bord de la mer s'étend, comme à Blankenberghe, une digue pavée de briques, de 20 m. de large et plus de 1 kil. de long, où se trouvent les hôtels mentionnés ci-dessus, des maisons particulières et des restaurants. On voit toujours sur la plage une série de bateaux pêcheurs de même dimension et placés à égale distance l'un de l'autre. Le mouvement des pêcheurs ramenant leur marée, leurs occupations variées autour de leurs barques et de leurs filets constituent un tableau maritime original. On remarque dans le village une grande église catholique en briques du style gothique.

Deux canaux fermés par d'imposantes écluses, *dérivation de la Lys* construite de 1857 à 1863, aboutissent dans la mer à l'O.; ils écoulent les eaux de la plaine vers la mer. La différence du niveau de ces eaux a rendu nécessaire cette double canalisation. La mauvaise odeur de leurs eaux se fait, dit-on, sentir jusqu'à Heyst, lorsque le vent est d'ouest.

Un lieu de promenade favori des baigneurs de Heyst est *Knokke*, village à 3/4 d'h. au N.-E., avec une station de bateaux de sauvetage et un phare. — On peut aller plus loin, en 2 h. 1/2 à pied, par *Westcapelle* et *Sint Anna ter Muiden*, village d'un caractère tout à fait hollandais, à **Sluys**, en français *l'Ecluse* (*hôt. de Koornbeurs*, médiocre). petite ville hollandaise fortifiée, avec un port et reliée à Bruges par un canal (3 h. à pied jusqu'à

cette ville). On fera bien de s'arranger de façon à parcourir dans la soirée le chemin dépourvu d'ombre d'Heyst à Sluys. Pour cela, on ira d'abord par le chemin de fer à Bruges, puis de là à Sluys par *Damme* (p. 153), le long du canal, qui est bordé d'arbres et de jolies propriétés. Il y a un service de bateau à vapeur entr Bruges et Sluys les mardi, mercr., jeudi, vendr. et samedi; trajet en 2 h., départ de Bruges l'après midi et de Sluys dans la matinée. Diligence deux fois par jour entre Sluys et Westcapelle.

20. Chemins de fer du S.-O. de la Flandre.

Ces chemins de fer, appartenant à une compagnie, sont exclusivement destinés à relier entre elles et avec quelques grandes villes un grand nombre de petites localités, ce qui explique les nombreux arrêts et la lenteur du trajet. — La route n'offre que bien peu d'intérêt; le caractère général des paysages flamands se maintient jusqu'au bout; champs, prairies, vergers et quelques bouquets d'arbres, parsemés de villages et de fermes.

I. D'Ostende à Ypres: 57 kil., trajet en 1 h. 3/4, pour 4 fr. 35, 3 fr. 25 ou 2 fr. 20. — Stations: *Snaeskerke*, *Ghistelles* (hôt. de l'Europe), où vont souvent les baigneurs d'Ostende; *Moere*, *Eerneghem*, *Ichteghem* et *Wynendaele* (v. ci-dessous).]

24 kil. **Thourout** (hôt.: *du Duc de Brabant*, *du Cygne*, *de l'Union*), ville de 8,000 hab., tirant son nom d'un bois jadis dédié à Thor, divinité des anciens Germains (*Thorhout*, bois de Thor). Elle possède une école normale primaire. Son église est de date récente et assez belle. On voit à 1/2 h. à l'O. de cette ville le château de *Wynendaele*, autrefois aux comtes de Flandre et bien restauré depuis peu; il appartient maintenant à un banquier de Bruxelles, M. Mathieu. — Thourout est aussi sur la ligne de Bruges à Courtrai (p. 167).

31 kil. *Cortemarck*, où passe aussi la ligne de Gand à Dunkerque (p. 166). — Ensuite: *Staden*, *Westroosebeke*, *Poelcapelle*, *Langhemarck* et *Boesinghe*.

57 kil. **Ypres.** — Hôtels: *H. de la Tête d'Or, dans la grande rue de Lille, qui commence en face du beffroi; H. de la Châtellenie, sur la Grand' Place. — A la gare, les hôt.: Fournier, du Nord, etc.

Ypres est une ville de 16,500 hab., et l'ancienne capitale de la Flandre occidentale, sur l'*Yperlée*, rivière canalisée, et dans une contrée très-fertile. Elle a encore des restes de fortifications. Au xive s., cette ville comptait, dit-on, 200,000 hab. et 4,000 métiers de tisserands en activité; mais il y a longtemps que cette prospérité a disparu. Des émeutes, le siège de la ville et la destruction de ses faubourgs par les Gantois en 1383 firent émigrer beaucoup de ses tisserands et réduisirent son industrie à la fabrication de la dentelle. Sa transformation en place forte lorsqu'elle eut été prise par Louis XIV, en arrêtèrent également les progrès. La ville d'aujourd'hui n'est donc plus qu'une ombre de celle d'autrefois, mais elle a conservé de brillants monuments de sa grandeur passée, qui en font une des plus curieuses de la Belgique.

De la gare, on suit la rue des Bouchers, puis à l'extrémité, à g., la rue du Temple; on traverse à dr. le marché au Beurre et l'on arrive sur la Grand' Place, où est la halle aux draps.

La *HALLE AUX DRAPS est la construction la plus importante de ce genre en Belgique; elle fut commencée en 1201 et achevée en 1304. La façade, d'un modèle simple et qui mesure 140 m. de développement, est percée de deux rangs de fenêtres en ogive toutes égales. A chaque extrémité s'élève une tourelle, et au milieu un grand *beffroi* carré, également flanqué de tourelles. C'est la plus ancienne partie de l'édifice; la première pierre en a été posée en 1200 par Baudouin IX, comte de Flandre (p. 184). On a rétabli en 1860 les sculptures qui ornaient jadis la façade, 44 statues, de 31 comtes de Flandre, depuis Baudouin Bras-de-Fer (m. vers 879) jusqu'à Charles-Quint, et de 13 de leurs femmes. Elles sont l'œuvre de *P. Puyenbroeck*, de Bruxelles.

A l'E. de la halle, l'*hôtel de ville*, bâti au commencement du XVIIe s., sur les plans dressés par *J. Sporeman* vers 1575. C'et un charmant édifice de la Renaissance, dont le rez-de-chaussée est une halle de 6 m. de largeur, avec des colonnes et d'une construction hardie. L'entrée se trouve par derrière, en face de l'église St-Martin, nº 1. A l'intérieur, on remarque surtout l'ancienne *salle échevinale,* aujourd'hui salle des mariages, ornée de fresques par *Guffens* et *Swerts* (1869), représentant l'entrée solennelle de Philippe le Hardi, duc de Bourgogne, et de sa femme, la dernière comtesse de Flandre, en 1384, et d'autres scènes de l'histoire de la ville. Il y a aussi une magnifique cheminée neuve par *Malfait* de Bruxelles, et de vieilles peintures murales restaurées, représentant les comtes de Flandre de 1322 à 1476. *Ferd. Pauwels* décore actuellement l'aile du S. de la halle aux draps de peintures murales à la cire représentant douze des principaux événements de l'histoire d'Ypres. 50 c. à 1 fr. de pourb. au domestique.

La *CATHÉDRALE *(St-Martin)*, derrière la halle aux draps, a été construite au XIIIe s., où elle en a remplacé une fondée en 1083. Le chœur est de 1221 et les nefs de 1254, mais la tour n'a été bâtie qu'après 1434, par maître *Utenhove.* On en remarque surtout le chœur et le portail S. du transept, avec une magnifique rose et un beau fronton. Il y a des portes richement sculptées du style gothique tertiaire. Entre les piliers du porche, un arc de triomphe d'*Urbain Taillebert* d'Ypres (1600). A l'intérieur, des fonts baptismaux en cuivre et de magnifiques stalles sculptées par *C. van Hoveke* et *U. Taillebert* en 1598. De vieilles fresques, dans le chœur, ont été mal restaurées en 1826. Dans le bras g. du transept, un triptyque de 1525 (fermé) représentant la chute du premier homme et la rédemption. Remarquer aussi la tribune de l'orgue, du style goth. tertiaire. La sacristie renferme quelques objets religieux anciens. Dans un cloître goth. est inhumé

Jansénius (m. 1638), évêque d'Ypres et fondateur de la secte des Jansénistes, qui existe encore en Hollande (p. 232).

Un bâtiment à double pignon sur le marché au Beurre, la *halle de la boucherie,* au S.-O., presque en face de la halle aux draps, contient le *musée* (entrée par derrière; 50 c.), collection d'antiquités, de tableaux anciens et modernes, de dessins de jolies maisons des XIVe-XVIIe s., comme il y en avait autrefois beaucoup et comme il y en a encore dans la ville, en pierre, en brique et en bois.

C'est à Ypres que se trouve l'*Ecole de cavalerie* belge.

D'Ypres à Roulers, v. p. 167.

D'YPRES À POPERINGHE ET HAZEBROUCK, 20 et 31 kil. Stations: *Vlamertinghe*, *Poperinghe*, ville de 9,857 hab.; *Abeele.* Puis on traverse la frontière française, passe à *Godewaersvelde*, *Caestre*, et l'on est à *Hazebrouck*, ville de 9,435 hab. sur la ligne de Lille à Calais.

La ligne d'Ostende à Ypres se prolonge vers *Comines* (p. 172), *Warneton, le Touquet* (douane belge), *Houplines* (douane française) et *Armentières,* où elle réjoint celle de Lille à Calais.

II. DE GAND À DUNKERQUE, PAR LICHTERVELDE: 108 kil., trajet en 3 h. 40 à 4 h. 30, pour 9 fr. 15, 6 fr 85 ou 4 fr. 70. — Première stat., *St-Denis-Westrem.* — 10 kil. *La Pinte,* d'où se détache, à g., la ligne de Gand à Audenarde, Leuze et Mons (v. p. 167). — 12 kil. *Deurle.* — 17 kil. *Deynze*, qui a une vieille église. Ligne de Courtrai, v. p. 168. — Puis *Grammene* et *Aerseele.*

33 kil. **Thielt,** vieille ville de 10,300 hab., insignifiante depuis le XVIe s., mais auparavant importante par ses manufactures de draps. Elle a encore de ce temps une halle au draps et un beffroi. Embranch. de 11 kil. sur Ingelmunster (p. 167).

38 kil. *Pitthem.* — 42 kil. *Ardoye.* — 50 kil. *Lichtervelde,* sur la ligne de Bruges à Courtrai (p. 167). — 56 kil. *Cortemarck,* sur celle d'Ostende à Ypres (p. 164).

Ensuite: *Handzaeme, Zarren, Eessen.*

68 kil. **Dixmude**, en flam. *Dixmuiden*, petite ville célèbre par le jubé de son église, construit dans le style flamboyant le plus riche, vers le commencement du XVIe s. Cette église possède aussi un tableau de *Jordaens*, représentant l'adoration des mages.

Un embranchement de 18 kil. conduit en 25 min. de Dixmude à Nieuport, par *Pervyse* et *Ramscapelle.* **Nieuport** est une petite ville avec de jolis bains de mer. — Hôt.: *des Bains; de la Digue; Pavillon de l'Yser; Cursaal-Casino*, sur la plage; *H. de la Mer*, dans la ville.

Au delà de Dixmude: *Oostkerke, Avecappelle, Furnes* (dans le voisinage, les petits bains de mer de *la Panne*), *Adinkerque,* dernière station belge, *Ghyvelde*, la première de France, et *Rosendaal.*

103 kil. **Dunkerque** *(hôt. du Chapeau rouge)*, une place très-forte du département du Nord, comptant plus de 35,000 hab.

Cette ville fut assiégée et prise par les Anglais en 1388, par les Espagnols en 1583, et en 1658 de nouveau par les Anglais, dont le roi, Charles II, la vendit quatre ans plus tard à Louis XIV. C'est la patrie du fameux marin *Jean Bart* (m. 1702). Dunkerque fait un commerce important et se livre beaucoup à la pêche. Ses monuments sont peu remarquables. Elle possède un musée qui compte une centaine de tableaux et 3,000 médailles.

III. De Bruges à Courtrai : 53 kil., trajet en 1 h. 1/2 à 1 h. 3/4, pour 4 fr. 20, 3 fr. 20 ou 2 fr. 10. — Stations: *Lophem, Zedelghem.*

18 kil. **Thourout** (p. 164).

23 kil. *Lichtervelde* (p. 166). — Puis *Gits, Beveren.*

31 kil. **Roulers**, en flam. *Rosselaere (hôt. du Duc de Brabant)*, ville de 16,800 hab., que domine la tour goth. de son église St-Michel. Il s'y fait un grand commerce de toile. Le 13 juillet 1794, les Autrichiens, commandés par Clerfait, et les Français, sous Pichegru et Macdonald, s'y livrèrent une bataille sanglante dans laquelle ces derniers remportèrent la victoire. C'était le prélude de la défaite qui fut essuyée par les Autrichiens 13 jours plus tard à Fleurus (p. 189).

Embranchement sur Ypres: 22 kil., en 30 à 40 min., pour 2 fr., 1 fr. 40 ou 90 c. Stations: *Moorslede-Passchendaele*, *Zonnebeke*. Ypres, v. p. 164.

34 kil. *Rumbeke*, avec une belle église gothique et un château du comte de Thiennes. — 38 kil. *Iseghem*, ville de 9,000 hab., qui a beaucoup de manufactures de toile et aux environs de laquelle on cultive le tabac. Plus loin, le joli château du baron Gillés. — 42 kil. *Ingelmunster*, petite localité dont les fabriques de tapis sont très-renommées. Embranchements sur Thielt (p. 166), et sur Anseghem (p. 172) par Waereghem. — 45 kil. *Lendelede.* — 49 kil. *Heule*, avec une église goth. à clocher d'une architecture lourde. Un peu avant Courtrai, le convoi franchit la *Lys* (flam. *Ley*).

53 kil. *Courtrai* (p. 168).

21. De Gand à Courtrai et à Lille.

Chemin de fer. 44 kil. jusqu'à Courtrai, 74 jusqu'à Lille. Trajet en 1 h. 1/2 ou en 2 h. 1/2 à 3 h. 1/2. Prix des places: jusqu'à Courtrai, 3 fr. 35, 2 fr. 50, 1 fr. 70; jusqu'à Lille, 6 fr. 40, 4 fr. 80, 3 fr. 35.

On suit d'abord la ligne de Lichtervelde-Dunkerque (p. 166). — 9 kil. *La Pinte*, d'où se détache, à g., la ligne d'Audenarde, Leuze et Mons.

Ligne de Gand à Mons, par Audenarde, Leuze et St-Ghislain. — A Audenarde: 27 kil., trajet en 50 min., pour 2 fr. 5, 1 fr. 55 ou 1 fr. 5. — A Mons: 94 kil. en 3 h. 1/4, pour 7 fr. 15, 5 fr. 40 ou 3 fr. 60. Stations: *Eecke-Nazareth*, *Gavre-Asper*, *Synghem*, *Eyne* et *Audenarde* (p. 171), où l'on croise le chemin de fer de Bruxelles à Courtrai (R. 22). Puis *Leupeghem*, *Etichove*, *Renaix*, où aboutit un embranchement venant de Courtrai; *An-*

vaing, *Frasnes* et *Leuze*, où passe aussi la ligne de Bruxelles à Lille (R. 23). Enfin *Basècles*, *Blaton*, *Pommerœul*, *St-Ghislain* (p. 184) et *Mons* (p. 183).

12 kil. *Deurle* (p. 166). — 17 kil. *Deynze*, petite ville avec une vieille église (embranchement sur Thielt etc., v. p. 166). — 30 kil. *Waereghem*, à l'intersection d'une ligne entre Anseghem (p. 172) et Ingelmunster (p. 167). — 39 kil. *Haerlebeke.* Grande culture de tabac.

44 kil. **Courtrai.** — Hôtels: du Lion d'Or, bon et pas cher; H. du Damier, tous les deux sur la Grand' Place (table d'hôte à 1 h.); H. Royal, en face; H. du Midi, à dr. de la station, bonne maison bourgeoise, avec un café; H. du Nord, vis-à-vis du précédent; H. des Armes de France, rue de Lille, près de l'hôtel de ville. — Buffet tarifé à la station. — Cafés: *C. Belge* et *C. Français*, sur la place.

Courtrai, en flam. *Kortryk*, est une ville manufacturière de 27,800 hab., traversée par la *Lys*. Elle est renommée par la toile, surtout par le beau linge de table qu'on y fabrique. La fabrication des dentelles y est aussi très-importante et occupe de 5 à 6,000 ouvrières. Le lin de Courtrai est très-estimé et la vingtième partie de son territoire est affectée à la culture de cette plante. On voit aussi dans le voisinage de vastes blanchisseries. — 2 à 3 h. suffisent pour visiter cette ville.

Prenant la rue du Chemin de fer en face de la station et tournant à dr. à l'extrémité, on arrive à la Grand' Place, sur laquelle se trouvent, à dr. le beffroi, à g. l'hôtel de ville, en face l'église St-Martin et à côté l'église Notre-Dame.

L'**hôtel de ville* a été construit de 1526 à 1528 et restauré depuis 1846. La façade est de nouveau décorée de statues comme autrefois. L'intérieur mérite une visite, tant à cause de ses deux belles cheminées du commencement du XVIe s. qu'à cause des fresques terminées en 1875 par *G. Guffens* et *J. Swerts*, dans l'ancienne salle échevinale, au rez-de-chaussée.

Voici les sujets des peintures en commençant à g. de la cheminée: 1° St Eloi consacrant la première église dédiée à St Martin, 650; 2° Dirk van Assenède lisant devant la Dame de Courtrai, comtesse Béatrix, son poëme «Floris en Blancheflour», 1261; 3° Départ du comte Baudouin IX pour la Terre-Sainte, 1202; 4° Réunion dans la salle du conseil échevinal de Courtrai des chefs de l'armée flamande, la veille de la bataille des Eperons d'or, 1302; 5° St Amand; 6° Philippe d'Alsace; 7° Gilbert de Berneville et un grand citoyen de Courtrai.

Les sculptures de la cheminée de cette salle représentent les porte-bannières de la chevalerie de Courtrai. Les statues sont celles de la Vierge, de l'archiduc Albert et de sa femme.

La cheminée de la salle du Conseil, au 1er étage, du style flamboyant le plus riche, a été exécutée avant 1527; elle est encore plus remarquable que l'autre.

Deux rangées de statuettes d'un bon travail représentent les Vertus et les Vices. Dans le haut: la Foi, l'Humilité, la Générosité, la Chasteté, la Charité, la Tempérance et la Vigilance; au-dessous: l'Idolatrie, l'Orgueil, l'Avarice, la Luxure, l'Envie, la Gourmandise, la Colère et la Paresse. Les bas-reliefs de la partie inférieure semblent figurer le châtiment des vices. Des consoles supportent les statuettes de Charles-Quint, de l'infante Isabelle à dr., et de la Justice à g.

Les murs sont tapissés de grandes cartes de la ville et de sa châtellenie, peintes à l'huile en 1641.

Presque en face de l'hôtel de ville s'élève le *beffroi.* — Un peu plus au N., la tour de l'église St-Martin, du xve s. Cette église, dont la nef avait été construite de 1390 à 1439 et le transept vers 1415, fut en partie incendiée par le feu du ciel en 1862, mais elle est aujourd'hui restaurée. Elle a un beau portail. La belle chaire en bois sculpté, avec statues, et le tabernacle avaient été cependant sauvés. On voit dans le chœur, à g., ce joli tabernacle, en grès, haut de 6 m. 71, qui fut sculpté en 1385, et à dr. de l'entrée, un triptyque de *B. de Ryckere* (d'Ypres), de 1587, représentant à l'intérieur la descente du St Esprit, sur les volets, la création du monde et le baptême de J.-C.

La rue Notre-Dame, en face de l'hôtel du Lion d'Or, conduit à l'église Notre-Dame, fondée par le comte Baudouin IX de Flandre et achevée en 1211. Le portail et le chœur décoré de marbres ont été refaits au xviiie s. La chapelle derrière le chœur renferme une magnifique *Erection de la croix, par *van Dyck,* malheureusement placée dans un mauvais jour.

« Un des plus admirables chefs-d'œuvre que la peinture ait jamais produits: l'instrument funeste, à demi soulevé, occupe diagonalement la toile. Il se détache sur un fond nuageux, dont la mélancolie sied bien au caractère de la scène; les vapeurs néfastes ne laissent pas entrevoir un coin du firmament. Le Rédempteur est cloué au gibet que dressent des hommes vigoureux;.... une amère et poignante douleur anime ses traits.... Quoique fixé au bois sanglant, le Christ a une attitude majestueuse; la couronne d'épines entoure son front comme un diadème royal. Son corps svelte et nerveux, d'élégantes proportions, se distingue aussi par quelque chose d'héroïque..... La vigueur morale dont la tête de Jésus porte l'empreinte, est si grande qu'elle produit un effet sublime. Il semble que rien ne doive tenir contre elle, contre cette force intime de la justice. La taille athlétique des bourreaux, leurs violents efforts paraissent mesquins auprès d'une telle puissance. L'exécution est digne de la pensée...

L'Erection de Croix marque la différence qui existe entre le génie de Rubens et celui de van Dyck. La nature avait donné à l'élève un sentiment plus poétique, dans la signification idéale de ce mot. Rubens brillait surtout par la magnificence de l'exécution, par l'habileté du pinceau et par son talent de compositeur.... Les toiles de van Dyck unissent fréquemment la poésie à la beauté plastique.» *(Michiels.)*

Les autels à dr. et à g. sont ornés de bas-reliefs en marbre blanc fort bien travaillés, par *Lecreux* (xviiie s.); ils représentent Marie-Madeleine entourée d'anges et St Roch parmi les pestiférés. La *chapelle des Comtes*, adossée à l'église du côté droit, date de 1373. Elle était décorée de peintures murales du xive s., représentant des comtes et des comtesses de Flandre, dont une partie étaient détruites; M. *van der Platz* les a restaurées depuis peu et en a continué la série jusqu'à l'empereur François II. Le Jugement dernier au mur en face de l'autel est du même artiste.

Plus loin à g., la Lys est traversée par un pont flanqué de deux grosses et vieilles tours. — Au n° 14 de la rue du Béguinage, qui

conduit de Notre-Dame à la tour de St-Martin, se trouve un *musée* (25 cent. de pourb.) qui renferme quelques bons tableaux modernes, parmi lesquels nous citerons (à dr.): n° 145, *L. Vermote*, de Courtrai, le Peuple gantois demandant assistance à Jacques d'Artevelde pendant la famine de 1337; 146, *Jean Ruyten*, l'Occupation de Berck, en Gueldre, par les troupes de Martin Schenk; 42, *L. Verboeckhoven*, une Marine; 54, *L. Robbe*, paysage avec animaux; 153, *L. Vermote*, Jeanne d'Arc sur le bûcher; 11, *J.-B. Dejonghe*, de Courtrai, Entrée d'une forêt, paysage; *141, *H. Dobbelaare*, Memling peignant la châsse de Ste Ursule à l'hôpital de Bruges (p. 143); 140, *Steinicke*, le Soir dans les hautes montagnes (Tyrol); 144, *H. Schaffels*, Fête de St-Job à Anvers, au XVIIe s.; 127, *L. Vermote*, les Remords; — *27, *N. de Keyser*, la Bataille des Eperons.

C'est sous les murs de Courtrai que fut livrée, le 11 juillet 1302, la célèbre *bataille des Eperons*, dans laquelle l'armée flamande, composée principalement de tisserands gantois et brugeois et commandée par le duc Guillaume de Juliers et le comte Jean de Namur, détruisit presque entièrement l'armée française placée sous les ordres du comte d'Artois. Près de 1200 chevaliers et plusieurs milliers de fantassins furent trouvés morts sur le champ de bataille. On recueillit sur ce dernier 700 éperons d'or ayant appartenu à des chevaliers français; ils furent suspendus comme trophées aux voûtes d'une église abbatiale démolie depuis. Une petite *chapelle*, construite en 1831 devant la porte de Gand, désigne le centre du champ de bataille.

De *Courtrai à Bruxelles*, v. p. 171; à *Ypres*, p. 172. — Un embranchement conduit aussi à Renaix.

Passé Courtrai, la contrée que traverse le chemin de fer devient plus accidentée et présente en quelques endroits d'assez jolis points de vue. — 50 kil. *Lauwe*. — 56 kil. ***Mouscron*** (douane belge), commune de 7,308 hab., dont on voit seulement les hôtels et les estaminets avoisinant la station.

61 kil. **Tourcoing** *(hôt. du Cygne)*, la première station française, où a lieu la visite de la douane. C'est une ville très-industrielle, qui compte près de 50,000 hab. et qui n'en avait encore que 23,000 en 1866. On y voit une pyramide érigée en mémoire de la victoire que Jourdan et Moreau remportèrent dans les environs sur les coalisés, en 1794.

64 kil. **Roubaix** *(hôt. Ferraille)*, ville manufacturière très-prospère comme la précédente. Sa population, qui était de 8,724 hab. en 1806, est aujourd'hui d'environ 85,000. Elle n'offre rien d'intéressant pour le touriste.

Près de *Croix-Wasquehal*, l'avant-dernière station, le chemin de fer franchit le canal de la Marcq ou de Roubaix, qui passe près de cette ville dans un tunnel long de 2,316 m. et unit la Deule à l'Escaut. On parcourt une plaine fertile, sur des remblais, rejoint à dr. la ligne de Calais, à g. celle de Bruxelles-Tournai et celle de Paris, etc., et traverse les fortifications de Lille.

74 kil. *Lille* (p. 177).

22. De Bruxelles à Courtrai et à Ypres.

A Courtrai, 87 kil., chemin de fer, trajet en 2 h. à 2 h. 1/2, pour 6 fr. 60, 4 fr. 95 ou 3 fr. 35. — A Ypres: 34 kil., en 1 h. environ, pour 2 fr. 70, 2 fr. ou 1 fr. 35. — Départ de Bruxelles de la *station du Nord* (p. 11).

De Bruxelles à *Denderleeuw* (24 kil.), v. p. 119. — La ligne de Gand et Ostende prend à cet endroit à l'O. On entre ensuite dans la Flandre orientale et l'on passe aux stations de *Haeltert, Burst* et *Herzeele.* — 44 kil. *Sotteghem,* petite ville de 2,500 hab., qui a beaucoup de fabriques de chaussures et où passe aussi la ligne de Gand à Charleroi par Grammont (p. 185).

Ensuite les stations de *Rooborst*, *Boucle-St-Denis*, *Nederzwalm*, *Eenaeme.*

62 kil. **Audenarde.** — Hôtels: de la Pomme d'Or ou *Hiddersom;* du Saumon, rue Haute, tous deux près de l'hôtel de ville; de Bruxelles, avec café-restaur., et d'autres en face de la gare. — 1 h. suffit pour voir l'hôtel de ville.

Audenarde, en flam. *Oudenaerde,* est une ville de 6,237 hab., avec des fabriques de toile et de cotonnades assez importantes. Elle a vu naître Marguerite de Parme, fille naturelle de Charles-Quint et de Jeanne van der Gheenst, et gouvernante des Pays-Bas sous Philippe II. Cette ville est encore mémorable par la victoire remportée sur les Français, le 11 juillet 1708, par les alliés sous les ordres du duc de Marlborough et du prince Eugène de Savoie. Audenarde mérite d'être visitée à cause de son hôtel de ville.

La rue à dr., presque en face de la gare, conduit en 10 min. au centre de la ville. On rencontre à l'entrée, sur une place, un *monument* érigé en 1867 en l'honneur des soldats d'Audenarde morts dans l'expédition du Mexique; il est de *Guill. Geefs.*

En prenant à dr. ou à g., on arrive bientôt à la place où s'élève **l'hôtel de ville, construit de 1525 à 1530 dans le style ogival tertiaire le plus élégant, sur les plans de *H. van Pede* et de *G. de Ronde,* et restauré de nos jours. Il y a au rez-de-chaussée, sur la façade, qui a 25 m. de développement, une galerie à colonnes et à arcades en ogive, et au-dessus deux étages avec fenêtres en ogive. On dirait un énorme reliquaire. Rien de plus riche que la tour du milieu (carillon), qui a cinq étages et trois magnifiques balustrades; elle se termine par une sorte de couronne surmontée d'une statue dorée. L'édifice était de plus orné d'une infinité de statuettes, dont la plupart ont disparu. Il est adossé à l'ancienne halle des drapiers, qui le firent construire. On monte par un escalier latéral en face de l'hôtel de la Pomme d'Or à la salle des pas-perdus, où il y a une cheminée gothique. Un domestique (50 c.) vous ouvre la salle du conseil, où l'on voit une magnifique porte en bois de la Renaissance, sculptée par *Paul van Schelden,* en 1531, et une belle cheminée goth. de 1529. L'intérieur de l'hôtel de ville est toutefois loin de répondre à l'extérieur.

L'église *Ste-Valburge,* au S.-E. de la place ou à dr. en venant de l'hôtel de ville, est également un édifice remarquable, en partie

du style roman du XIIe s. et en partie du style ogival des XIVe et XVe s., avec une belle tour malheureusement défigurée par des transformations postérieures.

Notre-Dame-de-Pamèle, 6 à 8 min. plus loin au S., sur l'autre rive de l'Escaut, avec une tour octogone à flèche sur le transept, remonte jusqu'au XIIIe s.; on la restaure actuellement. De chaque côté de la nef, près du transept, se trouve une tombe avec deux statues couchées, du XVIe s.

D'Audenarde à Gand ou à Mons, v. p. 167.

Viennent ensuite *Peteghem, Anseghem,* première localité de la Flandre occidentale (embranch. sur Waereghem-Ingelmunster, v. p. 167); *Vichte, Deerlyck* et

87 kil. **Courtrai** (p. 168).

94 kil. *Wevelghem.* — 99 kil. *Menin* ou *Meenen,* ville de 10,000 hab., sur la Lys, ancienne place forte. — 105 kil. *Wervicq*, ville de 6,800 hab., avec une église St-Médard du milieu du XIVe s. et des manufactures de tabac. La rive dr. de la Lys (flam. Ley) est française. — 108 kil. *Comines*, où naquit le célèbre chroniqueur Philippe de Comines (1445-1509). Ligne d'Armentières, en France, v. p. 166. — 121 kil. *Ypres* (p. 164).

23. De Bruxelles à Tournai et à Lille.

A Tournai: 85 kil., trajet en 1 h. $1/2$ à 1 h. $3/4$ pour 6 fr. 20, 4 fr. 70 ou 3 fr. 25 (20$^0/_0$ de plus en train express). — A Lille: 109 kil., trajet en 2 h. $1/4$ à 3 h. $1/2$, pour 8 fr. 90, 6 fr. 70 ou 4 fr. 65. Départ de la *station du Midi* (p. 11). — Ceci est la ligne suivie par les trains directs entre Bruxelles et Londres par Calais.

On parcourt d'abord de riches prairies où serpente la *Senne*. — 4 kil. *Forest.* — 6 kil. *Ruysbroeck.* Puis on côtoie le canal de Charleroi, dont le niveau est en certains endroits plus élevé que celui de la voie ferrée. — 10 kil. *Loth.* — 12 kil. *Buysingen.*

14 kil. **Hal** (hôt.: *du Cygne; des Trois Fontaines; de l'Univers*), ville de 9,000 hab., située sur la Senne et le canal de Charleroi, pèlerinage célèbre dans tout le pays par son image miraculeuse de la Vierge, dans l'église *Notre-Dame*, autrefois St-Martin, édifice du style gothique le plus pur, commencé en 1341 et consacré en 1409. Cette église possède beaucoup de vases et autres objets en or et en argent, donnés par les empereurs Maximilien Ier et Charles-Quint, le pape Jules II, les ducs de Bourgogne, Henri VIII d'Angleterre, et les gouverneurs espagnols et autrichiens. Le maître autel, exécuté en 1583, est un ouvrage magnifique en albâtre du temps de la Renaissance, orné d'un grand nombre de bas-reliefs; les fonts baptismaux, coulés en bronze en 1446, sont également d'un très-beau travail. Un monument en marbre noir, représentant un enfant endormi, porte l'inscription: «Hic jacet Joachimus Galliæ Delphinus, Ludovici XI filius» (m. 1460). On voit dans une autre chapelle une caisse recouverte d'un grillage, renfermant 33 boulets de canon en fer et en pierre. La légende

rapporte qu'ils ont été recueillis par la Vierge dans les plis de sa robe, pendant un siège que la ville eut à soutenir. Les habitants prétendent que chaque fois que l'on compte ces projectiles, on en trouve un nombre différent.

L'*hôtel de ville*, de 1616, avec une haute toiture, a été bien restauré dans ces derniers temps.

On laisse sur la gauche la ligne de Mons (Paris) par Braine-le-Comte (p. 182).

19 kil. *Brages-Bellingen.* — 21 kil. *Saintes.* On quitte la province de Brabant pour entrer dans celle de Hainaut. — 29 kil. *Enghien,* petite ville de 4,000 hab., ayant d'importantes manufactures de dentelle («point de Paris»). On y croise la ligne de Gand à Braine-le-Comte et Charleroi (R. 27). Puis les stations de *Marcq, Bassilly, Silly-Hellebecq, Ghislenghien, Isières-Languesaint.* L'express, qui n'arrête à aucune de ces localités, va de Bruxelles à Ath en 53 min.

53 kil. **Ath.** — Hôtels: du Cygne; du Paon d'Or; de Bruxelles, non loin de la station; de l'Univers, en même temps café-restaurant, en face de la sortie de la station

Ath est une ville de 9,000 hab. et une anciene place forte, sur la *Dendre.* L'*hôtel de ville* date du commencement du XVIIe s. L'église *St-Julien,* fondée en 1393, et presque entièrement incendiée en 1817, a été reconstruite depuis. Le plus ancien édifice, de 1150, est la *tour du Burbant.* On a érigé, en 1880, un monument à l'avocat Eug. Defacqz, originaire d'Ath, qui prit une part active aux événements de 1830. — Il y a aux environs d'Ath un grand nombre de fours à chaux.

D'Ath à Grammont et Alost et *à Jurbise*, v. p. 119.

D'Ath à Blaton: 18 kil., chemin de fer, en 38 min., pour 1 fr. 45, 1 fr. 10 ou 70 c. — Stat. sans importance, excepté (11 kil.) Belœil, village où se trouve le château de ce nom, propriété de la famille de Ligne depuis cinq siècles. Le grand-père du prince actuel, le célèbre et spirituel général, a fait dans ses lettres une description détaillée de ce château, de ses parcs et de ses jardins. Ceux-ci excitèrent aussi l'admiration de Delille, qui dit, dans ses *Jardins*, que Belœil est «tout à la fois magnifique et champêtre». Le château renferme un grand nombre d'objets curieux, tant sous le rapport artistique qu'au point de vue historique; une bibliothèque considérable et riche en manuscrits; une collection complète d'armes à feu depuis leur invention; d'excellents tableaux de maîtres anciens et modernes, des reliques (un morceau de la croix, un de la couronne d'épines du Sauveur) et une quantité de dons offerts aux princes de cette maison par des empereurs et des rois, depuis Charles-Quint jusqu'à Napoléon Ier.

C'est à *Blaton* que se raccordent les lignes de *Leuze* et *Tournai* (v. ci-dessous), de *Péruwelz-Tournai* (p. 174) et de *St-Ghislain-Mons* (p. 168).

58 kil. *Ligne,* berceau de l'illustre famille princière de ce nom. — 64 kil. *Leuze* (p. 168), petite ville sur la *Dendre*, avec une assez jolie église en forme de croix reconstruite en 1742. Ligne de Gand à Mons, v. p. 167. — 70 kil. *Bary-Maulde.* — 76 kil. *Havinnes.* Longtemps avant d'être à Tournai, on aperçoit sur la droite le *mont St-Aubert* (p. 177).

85 kil. **Tournai** (p. 174).

De Tournai à Mons, par Blaton: 49 kil. (47 par Leuze, v. p. 168), trajet

en 1 h. 1/2 à 1 h. 3/4, pour 3 fr. 75, 2 fr. 80 ou 1 fr. 90. Stations: *Vaulx*, *Antoing*, *Callenelle*, *Péruwelz* (embranch. sur Valenciennes), *Blaton*, où l'on rejoint la ligne de Leuze à Mons (v. p. 168); *Harchies*, *Pommerœul*, *la Hamaide*, *Boussu-Haine; St-Ghislain* (p. 168), *Quaregnon-Wasmuel*, *Jemmapes*, *Mons* (p. 183).

De Tournai à Courtrai embranchement allant rejoindre à Mouscron la ligne de Lille à Courtrai et Gand: 32 kil., trajet en 1 h., pour 2 fr. 45, 1 fr. 85 ou 1 fr. 25. Le mont St-Aubert (p. 177) reste longtemps en vue, sur la droite. On laisse à g. la ligne de Lille. Premières stations, *Templeuve* et *Néchin*, entre lesquels on quitte le Hainaut pour entrer sur le territoire flamand, où le français cesse d'être la langue prédominante. Puis *Mouscron* (p. 170), *Lauwe* et *Courtrai* (p. 168).

Il n'y a plus qu'une station belge après Tournai, *Blandain;* puis viennent *Baisieux,* où a lieu la visite de la douane française, et *Ascq,* au S.-E. duquel se trouve, à 6 kil., le village de *Bouvines,* célèbre par la victoire que Philippe-Auguste, roi de France, remporta en 1214 sur l'empereur Othon IV, le comte de Flandre et leurs alliés. Notre ligne rencontre un peu avant Lille, à g., celles de Valenciennes et de Paris.

109 kil. *Lille* (p. 177).

24. Tournai.

Arrivée. La *nouvelle gare* (pl. D 2, 3), belle construction due à l'architecte *Beyaert*, de Bruxelles, est ouverte depuis 1879. L'ancienne est devenue la gare aux marchandises.

Hôtels: H. de l'Impératrice (pl. a, A 3), rue de Maux, 12; H. de la Petite Nef (pl. c, B 2), rue du Cygne, 35; H. de Bellevue (pl. d, C 2), quai Dumont, 6, avec un estaminet (ch., 1 fr. 50); H. du Commerce, rue du Four-Chapitre, 15, en face de la cathédrale (pl. B 3), pas cher (bonne cuisine). Le dîner à table d'hôte est partout à 1 h.

Restaurants: Taverne Alsacienne, Tav. de Strasbourg, sur la Grande Place; Tav. du Globe, Café Vénitien, rue Royale, non loin de la nouvelle gare.

3 h. à 3 h. 1/2 suffisent pour visiter la cathédrale, l'église St-Quentin et les tableaux de l'hôtel de ville.

Tournai, en flam. *Doornik,* ville de 32,500 hab., est la plus importante et la plus industrielle du Hainaut, ainsi que l'une des plus anciennes du pays, *Turnacum* ou la *civitas Nerviorum* de César, et la résidence des rois mérovingiens au ve et au vi^e^ s. Tournai appartint ensuite à la France, fut réunie aux Pays-Bas espagnols dans la paix de Madrid, en 1525, défendue héroïquement 1581 par la princesse d'Epinoy contre Alexandre de Parme, prise par Louis XIV après un long siège en 1667, fortifiée par Vauban, prise par les Impériaux sous les ordres du prince Eugène et de Marlborough, en 1709; reprise par les Français en 1745, donnée aux Pays-Bas à la paix d'Aix-la-Chapelle, en 1748; démantelée par Joseph II en 1781 et de nouveau fortifiée de 1815 à 1869. Les nombreux sièges qu'elle a subis ont modifié considérablement l'extérieur de cette ville, et elle n'a conservé qu'un petit nombre d'édifices du moyen âge, mais ils sont intéressants. Les anciens remparts ont été transformés en promenades.

L'*Escaut* coupe la ville en deux moitiés presque égales; celle

de la rive gauche, toutefois, est la plus animée et la plus importante; celle de la rive droite a subi dans ces derniers temps de grandes transformations et des embellissements par suite de la construction de la nouvelle gare. — De beaux et larges quais contribuent pour beaucoup à cette physionomie riante qui distingue Tournai des autres villes belges. La rivière est toujours couverte de bateaux, pour la plupart chargés de houille, provenant du bassin de Mons et à destination de Gand ou d'autres localités.

La masse de maisons qui s'élève sur la rive gauche est dominée par la ***cathédrale** (*Notre-Dame;* pl. 4, B 3), une des églises les plus splendides et les plus grandioses des styles roman et goth. On ne peut malheureusement pas en avoir une vue d'ensemble, parce qu'elle est en partie masquée par des maisons. Sa fondation remonte, dit-on, à l'an 1030; la nef est du milieu du XIIe s., c'est-à-dire du style roman dans lequel apparaît l'ogive; les transepts sont du XIIIe s.; le chœur, incendié en 1213 et reconstruit en 1242, est un magnifique spécimen du style ogival; le grand portail, originairement du style roman, est précédé d'un vestibule à arcades gothique. Quatre tours s'élèvent dans les angles du transept et une sur la croisée. Ces cinq tours surmontées de flèches et les magnifiques absides romanes qui terminent le transept, sont les plus belles parties de l'extérieur et produisent un effet imposant. Les sculptures du grand portail sont du XIIIe au XVIIe s.; on remarquera les bas-reliefs qui représentent la chute du premier homme et son expulsion du paradis, œuvres de sculpteurs de Tournai du commencement du XIIIe s. (v. p. XIV).

L'*intérieur*, qui a été dégagé en 1852 des mauvaises additions faites dans les siècles suivants, est surtout la partie admirable et vraiment imposante du monument. Il est divisé en trois nefs et mesure 124 m. de long, 33 de haut dans le chœur, 24 de haut dans la nef et 24 de large ou plus de 67 au transept. La grande nef n'a été voûtée qu'en 1777. Dans cette partie, les colonnes sont fort courtes et supportent des arcades en plein cintre; des galeries règnent au-dessus des bas côtés, plus haut un triforium et enfin des fenêtres à plein cintre. Une grande chapelle goth. a été ajoutée le long du bas côté du N. ou à g., de 1516 à 1518.

Le transept est encore plus remarquable et d'un effet plus majestueux; l'ordonnance y est la même que dans la nef, mais les colonnes sont plus élancées et le triforium beaucoup plus léger. Les arcs où aboutissent les nervures des absides sont déjà en ogive, mais parce qu'on les a modifiées au XIIIe s. pour les raccorder avec celles du chœur.

BAS CÔTÉ DE DR. Dans la chap., en face de l'autel, un Crucifîment de *Jordaens.* — La chap. du bas côté de g. a des vitraux du XVIe s.

TRANSEPT. A dr., un tableau d'autel, la Ste Famille avec des saintes et des anges, par *M. de Nègre* (1650). Les vitraux, à quelques exceptions

près, exécutés vers 1465 par *Stuerbout* de Harlem, représentent des scènes de l'histoire de l'évêché de Tournai, qui fut doté de priviléges importants au VIe s., par le roi Chilpéric, pour des services qu'il en avait reçus dans la guerre qu'il fit à Sigebert, roi d'Austrasie (bras dr. du transept), et par le pape Eugène III (bras g.). — Le chœur est précédé d'un jubé fort riche, en marbre blanc et noir, exécuté en 1566, par *Corn. de Vriendt* ou *Floris*, et surmonté d'un groupe en bronze par *Lecreux*, St Michel terrassant le démon. Mais ce jubé a le défaut d'être un hors-d'œuvre et de masquer le chœur, qui a de plus un mur de clôture jusqu'au sanctuaire. Quoiqu'il en soit, on n'en admirera pas moins ce chœur du style ogival le plus pur. Il n'a qu'une seule chapelle fort petite à l'abside.

Les vitraux du chœur, sont de *Capronnier*.

Pourtour du chœur, en commençant à g. du jubé: à dr., *Lancelot Blondeel*, l'Annonciation, la Visitation, la Nativité de J.-C., etc.; *Gallait*, Jésus guérissant des aveugles, une des premières œuvres de l'artiste. A côté du maître autel, le *reliquaire de St Eleuthère*, premier évêque de Tournai (VIe s.), en argent doré, du style goth. et d'unriche travail, avec les figures des apôtres, exécuté en 1247. Derrière le maître autel, un monument en l'honneur de tous les évêques et chanoines de Tournai, avec des Génies et une Pietà, par *Fr. Duquesnoÿ* (XVIIe s.). De l'autre côté du maître autel, le *reliquaire de St Piat*, fait à peu près en 1280. — Plus loin, dans la chap. de g., ornée de vitraux en mémoire du concile de 1870, un grand tableau de *Rubens*, la Délivrance des âmes du purgatoire, composition pleine de hardiesse.

La sacristie renferme entre autres curiosités un précieux crucifix en ivoire, par *Duquesnoy*.

On sortira de l'église par le portail du S. pour la voir aussi de ce côté, plus remarquable que l'autre, et où le chœur est plus dégagé. — Tournant ensuite à dr. on sera bientôt au beffroi.

Le **beffroi** (pl. 3, B 3) date de 1187, mais il a été en partie reconstruit après 1391 et restauré en 1852. La flèche est moderne Il y a un carillon placé en 1878, qui se fait entendre toutes les 1/2 h. L'ascension du beffroi mérite d'être faite, d'autant plus qu'on y embrasse la cathédrale d'un coup d'œil. 260 degrés jusqu'à la galerie; 25 c. à la femme qui vous ouvre et autant au gardien.

Sur la place triangulaire voisine, la Grande Place (pl. B 3), s'élève une **statue de la princesse d'Epinoy** (pl. 20), en bronze, d'après *Dutrieux*. L'héroïque femme, *Marie de Lalaing, princesse d'Epinoy*, qui fut blessée sur les remparts dans la défense de la ville contre Alexandre de Parme, général de Philippe II, et qui ne rendit la place qu'après avoir vu tomber la plus grande partie de la garnison, est représentée tout armée, la hache d'armes à la main, conduisant les citoyens de Tournai à l'ennemi (p. 174).

L'église ***St-Quentin** (pl. 12, B 2, 3), sur la même place, derrière la statue, est une gracieuse «petite cathédrale», selon l'expression des Tournaisiens. Elle a été construite en même temps que la cathédrale. La façade et l'intérieur sont d'excellents spécimens du style de transition. Les grands tableaux de la nef sont relatifs à la fondation de l'ordre des Trinitaires ou de la Rédemption des captifs (1198), et à la bataille de Lépante (1571). Les vitraux sont de *Béthune* (1858).

Les bâtiments de l'ancien prieuré de St-Martin, au S.-O. de la ville, servent maintenant d'**hôtel de ville** (pl. 15, A 3, 4). Ils sont entourés de jardins. La façade porte au fronton les armes de la ville, une tour et trois lis, et celles de Belgique, le lion passant. L'hôtel de ville renferme un certain nombre de tableaux anciens et modernes, entre autres: une Vierge et une descente de croix faussement attribués à *Jean van Eyck;* des portraits donnés comme de *Rembrandt*, *Rubens* et *van Dyck*, un Louis XIV à cheval de *Lebrun*, la Défense de Tournai par la princesse d'Epinoy, de *van Severdonck*, et surtout un grand tableau de *Gallait* (né à Tournai en 1810), les Comtes d'Egmont et de Hornes après leur mort (50 c. à 1 fr. de pourb.).

St-Jacques (pl. 6, B 2), église du XIIIe et du XIVe s., est dans le même genre que St-Quentin.

Saint-Brice (pl. 5, C 3, 4), église du XIIe s., renfermait le tombeau de Childéric (m. 480), roi des Francs.

Lors de la découverte de son cercueil, en 1655, on y trouva une quantité d'objets curieux, conservés maintenant à la bibliothèque nationale de Paris; entre autres plus de 300 petites figures en or ressemblant à des abeilles, dont on pense que les vêtements du roi étaient parsemés. Napoléon Ier en orna son manteau de couronnement pour remplacer les lis, comme symbole de la dignité impériale. Tous ces objets étaient jadis la propriété de l'archiduc Léopold-Guillaume (m. 1662), gouverneur des Pays-Bas. Après sa mort, l'empereur Léopold Ier en fit don à l'électeur de Mayence, le comte Jean-Philippe de Schœnborn, qui à son tour les donna, en 1664, à Louis XIV.

Dans le voisinage de cette église se trouvent quelques maisons du moyen âge. — Il faut aussi mentionner le *palais de justice*, et le *théâtre*.

Le *pont des Trous* (pl. C 1), vieux pont aux arches en ogives qui traverse l'Escaut à l'extrémité inférieure de la ville, et qui a une grosse tour à chaque bout, a été construit vers 1290.

Les principaux articles de l'industrie de Tournai sont la *bonneterie* et les *tapis*. Ces derniers s'écoulent généralement sur les marchés d'Europe sous le nom de tapis de Bruxelles. On prétend que l'art de tisser les tapis a été introduit en Europe par des Flamands qui avaient été aux croisades et l'avaient appris des Sarrasins. La principale fabrique de tapis de Tournai est la *manufacture royale*.

Nous recommandons aux étrangers une petite excursion au **mont St-Aubert** (p. 174), pour son vaste panorama, bien qu'il n'ait que 100 m. de hauteur, parce que c'est la seule élévation des environs. Il y a au sommet une petite église dite de la *Ste-Trinité*, d'après laquelle on désigne aussi la colline. On fait la route à pied en 1 h. 1/2, en voiture en moins de 1 h. (3 à 4 fr.).

25. Lille.

Hôtels: de l'Europe (pl. a, E 2), rue Basse, 30-32; du Singe-d'Or (pl. b, E 3), maison ancienne recommandée, place du Théâtre, 36-38; de Flandre et d'Angleterre (pl. c, F 3), place de la Gare; Grand-Hôtel de Lille (pl. d, E 3), plus grand de nom que de fait; H. de France (pl. e, E 3), rue Esquermoise, 77. Il y a à la gare un hôtel-buffet dépendant de l'hôtel de l'Europe.

RESTAURANTS: Grand-Café, rue de la Gare, 2, près du théâtre; Désiré, à dr. du théâtre et en face de la rue de la Gare, au 1er étage.

CAFÉS: Grand-Café (v. ci-dessus); Bellevue, sur la Grande-Place; C. du Boulevard, au coin de la rue Nationale et du boul. de la Liberté. *Brasserie Alsacienne*, sur la Grande-Place.

VOITURES DE PLACE et TRAMWAYS (10 lignes) sur la place de la Gare.

POSTE (pl. 29, E 3), boulevard de la Liberté, près de la préfecture.

Lille, ancienne capitale de la Flandre française, et aujourd'hui chef-lieu du département du Nord, sur la *Deule,* est une ville d'environ 165,000 hab., la 5e de la France par son importance, et une place forte de 1re classe, dont la citadelle passe pour le chef-d'œuvre de Vauban.

C'est seulement depuis le traité d'Utrecht (1713) que la ville appartient définitivement à la France, dont les rois l'avaient cependant prise et occupée plusieurs fois au moyen âge. Charles V l'ayant cédée à Louis de Male, en 1369, elle passa par héritage aux ducs de Bourgogne, dont l'un, Philippe le Bon, en fit sa résidence, puis à l'Autriche et à l'Espagne. Louis XIV en fit le siège et s'en empara en 1667, elle fut reprise par le prince Eugène et le duc de Marlborough en 1708 et rétrocédée à la France cinq ans plus tard. Une dernière tentative des Autrichiens pour s'en emparer, en 1792, fut victorieusement repoussée par les habitants eux-mêmes.

Lille ne comptait encore que 75,000 hab. en 1851. Cette augmentation considérable est due à l'industrie, à l'agrandissement de l'enceinte fortifiée et aux embellissements entrepris depuis 1860. La superficie de la ville a été doublée et de beaux quartiers avec de larges boulevards, des rues bien percées, de grandes places, des squares, etc., y ont été créés dans la partie nouvelle, au S.

Lille est une ville essentiellement manufacturière, possédant surtout des filatures de lin d'étoupe et de coton, des fabriques de fil à coudre, de tissus de laine, de toile, d'huiles, de produits chimiques, etc., des ateliers de construction, une manufacture de tabacs, etc. Bien qu'ayant joui d'une grande prospérité au moyen âge, elle n'a guère conservé de monument remarquable de ce temps que son église St-Maurice, ce qui est dû aux dévastations des guerres dont la Flandre a été l'objet. Mais sa partie moderne est digne d'une grande ville, et elle a un musée qui suffit pleinement à lui seul pour engager les amateurs à la visiter.

La belle rue de la Gare mène droit au *théâtre* (pl. 29, E 3). Là, tournant à g. par la rue des Mameliers, on arrive à la *Grande-Place*, en passant le long de la *Bourse* (pl. 5, E 3), dont l'entrée est sur la place même. Cet édifice, commencé sous la domination espagnole, en 1652, est une construction en briques et en pierre, dont le rez-de-chaussée est occupé par des boutiques. Sa décoration consiste surtout en frontons triangulaires et arrondis, en pilastres à bossages, en cariatides à gaîne, en médaillons et en guirlandes. La cour, qui n'est pas toujours ouverte, mais que l'on peut se faire montrer par le concierge, est entourée de galeries à arcades et décorée d'une statue en bronze de Napoléon Ier, par *Lemaire* (1854).

Sur la place même est une *colonne* érigée en mémoire de la résistance victorieuse de la ville aux Autrichiens en 1792.

En face de la rue des Mameliers, par laquelle on est arrivé, se trouve l'**hôtel de ville** (pl. 23, E 3), construit depuis 1846, dans le style de la Renaissance. Cet édifice renferme la *bibliothèque communale*, au 1er étage, ouverte tous les jours au public, et le *musée de peinture*, le *musée Wicar* et le *musée Moillet*, au 2e étage, également publics tous les jours, excepté le lundi, de 9 h. à 5 en été et de 10 h. à 4 en hiver. L'entrée est à g. dans le vestibule.

***Musée de peinture.** — Ce musée, le plus important des trois et l'un des musées de province les plus riches de France, compte 825 numéros et occupe 10 grandes salles du second étage. On tournera immédiatement à g., en laissant d'abord de côté la salle en face de l'escalier, qui renferme la collection, léguée au musée en 1873 par M. Alex. Leleux (v. p. 180). Il y a partout des étiquettes indiquant les noms des peintres et les sujets des tableaux.

Il y a peu de tableaux des ÉCOLES ITALIENNES, mais quelques uns sont très-importants. La plupart sont dans la 1re salle; nous mentionnerons surtout: le Martyre de St Georges, l'Eloquence et la Science de *Paul Véronèse* (num. 100, 98 et 101; 1re salle); des raretés, comme la Fuite en Egypte de *Saracino* (494; 1re S.), l'Apparition de Jésus à Marie-Madeleine et Judith de *Zustris* (650, 649; 1re S.), et une très-belle Assomption de la Vierge de *Piazzetta* (414; 1re S.).

Les ÉCOLES FLAMANDE ET HOLLANDAISE y brillent au contraire par un bon nombre de grandes compositions et des œuvres capitales, placées surtout dans la 2e salle: la Fontaine symbolique de *Stuerbout* (523; 2e S.); huit *Rubens*, dont cinq de premier ordre, savoir: une Descente de croix, St François et la Vierge, la Mort de la Madeleine, St Bonaventure et St François en extase (460, 462, 461, 463, 464; 2e S.); puis un J.-C. en croix, un portrait de femme et le portrait de Marie de Médicis par *van Dyck* (194, 195, 196; 2e S.); un chef-d'œuvre de *Gasp. de Crayer*, les Martyrs enterrés vivants (143; 2e S.), et une composition analogue par *Bockhorst*, le Martyre de St Maurice (41; 2e S.). Les *Jordaens*, au nombre de 10, sont d'une exécution inférieure. Il faut encore mentionner parmi les portraits ceux de Vrydags van Vollenhoven et de sa femme, par *Ravestein* (436, 437; 4e S.); parmi les paysages, le Gué de *Siberechts* (508; 9e S.), et parmi les peintures de genre une des meilleures Tentations de St Antoine par *Teniers le Jeune* (526; 2e S.).

L'ÉCOLE FRANÇAISE est naturellement encore représentée ici par un plus grand nombre de tableaux, mais ce n'est guère en province qu'il faut chercher ses chefs-d'œuvre. Des peintres du XVIIe et du XVIIIe s., on remarquera particulièrement les œuvres de *Watteau*, et les grandes compositions d'*Arn. de Vuez*, artiste

de la contrée, qu'on ne pourra bien juger qu'à Lille; puis encore *Boilly,* avec son Triomphe de Marat et ses portraits (47, 49; 4e et 3e S.). Parmi ceux du xixe s., figurent surtout *E. Delacroix,* Médée (157; 5e S.); *Rod. Lehmann,* Sixte-Quint bénissant les marais Pontins (323; 9e S.); *Courbet,* une Après-dinée à Ornans (139; 5e S.); *Amaury Duval,* la Naissance de Vénus (189; 9e S.); *Mottez,* Melilus, un des accusateurs de Socrate (le peuple fuit à son approche; 372; 5e S.); *Bonnat,* Adam et Eve trouvant le corps d'Abel (58; 5e S.); *Mazerolle,* Néron et Locuste essayant des poisons sur un esclave (340; 5e S.); *Baudry,* le Supplice d'une vestale (18; 9e S.); *Duran,* l'Assassiné (182; 5e S.); *J. Breton,* Une plantation de calvaire (87; 9e S.); *Daubigny,* le Soleil levant (151; 9e S.); *Troyon,* Vue prise dans la forêt de Fontainebleau (540; 5e S.). Le Suédois *Hockert* figure aussi dignement parmi les contemporains par sa Prédication dans une chapelle de la Laponie.

Le MUSÉE MOILLET, à la suite de la 9e salle ou grande galerie du musée de peinture, est un musée ethnographique assez important, composé d'armes, de costumes, de parures et d'ustensiles divers. Il occupe deux salles et il y a aussi partout des étiquettes. La seconde salle renferme en outre des médailles, des tapisseries et quelques sculptures du moyen âge.

La 10e salle du musée de peinture est celle du *legs Leleux*, collection d'une valeur secondaire, dans laquelle on remarquera cependant deux *Jordaens*, un *Teniers*, un *Steen*, deux *Brakenburgh*, un triptyque gothique allemand d'un inconnu, un *Greuze*, etc. — Au milieu de la salle, un marbre d'*Allar*, la Tentation d'Eve (1879).

Le *musée Wicar, dont l'entrée est dans l'angle de la 3e salle du musée de peinture, se compose des objets d'art et surtout de la riche collection de dessins léguée à sa ville natale par le peintre *J.-B. Wicar* (1762-1834), qui passa une grande partie de sa vie et mourut en Italie. Ces dessins, au nombre de 1435, sont pour la plupart de maîtres italiens. Ils sont groupés par écoles et classés par ordre chronologique dans des cadres en partie couverts dans la semaine, mais qu'on peut faire découvrir par le gardien. Il y a entre autres: 6 dessins d'*André del Sarto*, 9 de *Bandinelli*, 8 d'*Annibal Carrache*, 2 du *Corrège*, 17 de *C. Dolci*, 2 du *Dominiquin*, 4 du *Finiguerra*, 10 de *Fra Bartolommeo*, 14 de *Jacques Francia*, 5 du *Ghirlandajo*, 7 de *Giotto*, 6 du *Guerchin*, 8 du *Guide*, 3 de *Jules Romain*, 3 de *Léonard de Vinci*, 2 de *Mantegna*, 13 de *Masaccio*, d'un fini remarquable; 196 de *Michel-Ange*, surtout des études d'architecture, des projets de monuments, etc.; 5 du *Parmesan*, 1 de *Paul Véronèse*, 1 du *Pérugin*, 4 du *Caravage*, 68 de *Raphaël*, en particulier les num.: 685, étude pour l'Ecole d'Athènes; 697, étude dans laquelle on veut reconnaître dieu le Père de la fresque de la Magliana nouvellement acquise pour le musée du Louvre; 701, étude pour le Christ qui couronne la Ste Vierge, d'après des camarades d'atelier de Raphaël; 737, le Couronnement de St Nicolas de Tolentino, dessin esquisse d'un tableau d'autel sur bois qui n'existe plus en entier; 741, une Ste-Famille, et, au revers, 742, une lettre autographe et le fac-simile d'une autre lettre de Raphaël. — Puis encore 57 dessins de *Salviati*, 2 du *Tintoret*, 8 du *Titien*, les esquisses pour le tableau de St Pierre dominicain, martyr (864), et la Famille Cornaro (866); — 13 de *Callot*, 1 de *Cranach*, 56 de *David*, 2 de *Durer*, 8 de *Holbein*, 6 de *Poussin*, etc.

Une petite salle au centre du musée Wicar renferme un **buste en cire*, «magnifique morceau de sculpture représentant une jeune fille de 17 à 18 ans. Les contours du cou et les lignes du visage ont une pureté toute virginale; la bouche est sérieuse, l'œil mélancolique; la physionomie gé-

nérale a le caractère d'une tristesse douce et résignée». Wicar l'attribuait à l'époque de Raphaël, l'auteur du catalogue incline à y voir une œuvre de l'époque romaine. Il y a aussi là quelques antiquités, des émaux, une tête en terre cuite de Donatello, etc.

A l'extrémité du musée de peinture se trouve un escalier, qui n'est pas toujours ouvert, par où l'on descend à une ancienne chapelle transformée en *musée céramique* et ornée de peintures murales par A. de Vuez.

Nous revenons maintenant sur la Grande-Place. La rue des Débris-St-Etienne, dans l'angle opposé, puis la rue des Prêtres, la rue Basse, à dr., et la rue du Cirque, la première à g., nous conduisent à *Notre-Dame-de-la-Treille* (pl. 8, E 2), église qui n'est que commencée, mais qui doit être le plus grand et le plus beau monument religieux de Lille. Elle a été fondée en 1855 sur le plan de MM. H. Clutton et W. Burges, de Londres, remanié par le père Martin. Le style est celui du XIII[e] s. Il n'y a d'achevé que la crypte sous le chœur, le chœur lui-même jusqu'à là naissance des ogives des fenêtres inférieures, le tout couvert et clos provisoirement et servant ainsi au culte depuis plusieurs années. La nef n'est pas même commencée et les travaux sont tout à fait interrompus. Sur le côté s'élève une tour goth. en briques et en pierre.

Nous revenons à la rue Basse. En prenant à g., on va vers le *lycée* (pl. 24, E 2), où se trouve un *musée d'histoire naturelle* assez riche. A dr., au contraire, la rue Basse mène à la *rue Esquermoise*, une des principales de la vieille ville, qui subit actuellement une transformation considérable dans ce quartier, par suite de l'ouverture de la grande *rue Thiers*. Plus loin, à la suite de la rue Esquermoise, la rue de la Barre et à dr., un peu à l'écart, l'église *Ste-Catherine* (pl. 10, D 2), du style goth. du XVI[e] s., en partie restaurée à l'extérieur. Elle possède un magnifique tableau d'autel de *Rubens*, le Martyre de Ste Catherine, qu'il est malheureusement à peu près impossible de voir, tant il est mal placé.

Ste-Madeleine (pl. 12, E 2), église du style grec avec un dôme, vers l'extrémité N. de la ville, possède aussi un *Rubens*, l'Adoration des bergers, et un *van Dyck*, le Christ sur la croix, l'un et l'autre gâtés par des restaurations.

En suivant toujours la rue de la Barre, on arrive sur le bord du canal de la Deule. A g. est un jardin public, nommé le *jardin Vauban*, où se donnent des concerts en été (50 c.). De l'autre côté s'étendent, autour de la citadelle, à g. le *jardin de la Citadelle*, à dr. l'*esplanade*, à l'extrémité de laquelle s'élève une *statue du général Négrier*, en bronze, par Bra.

Au pont près du square Vauban aboutit le beau *boulevard de la Liberté*, qui marque à peu près la limite entre la vieille ville et la ville neuve, dont la superficie est au moins égale à celle de la précédente. Les rues et les constructions dans cette partie rappellent celles du Paris moderne. Le *boulevard Vauban*, qui longe le jardin à l'opposé du canal, passe devant le *palais Rameau* (p. 27, D 3), sorte de petit Palais de Cristal destiné à des fêtes publiques. La longue *rue Solférino*, derrière ce pa-

lais, traverse plus loin la *rue Nationale*, qui part de la Grande Place et rejoint le boul. Vauban à la place de Tourcoing. Plus loin de ce côté est le *jardin zoologique* (pl. B 5), de création récente (entrée, 1 fr.; tramw. de la porte d'Isly).

La rue Solférino passe ensuite aux *Halles Centrales* (pl. 22, D 3) et à la *place Sébastopol*, puis traverse la *place Philippe-le-Bon* (pl. E 4). Cette dernière est entourée de constructions toutes récentes: à dr., l'église *St-Michel*, du style de la Renaissance; à g., la *Faculté de médecine* (pl. 22[a]), encore inachevée, et plus loin l'*Institut industriel*, sur la gauche duquel on aperçoit le *temple protestant*, du style gothique.

La rue Nicolas Leblanc, en face de St-Michel, nous conduit maintenant à la *place de la République* (pl. E 3, 4), au N.-O. de laquelle s'élève la *préfecture* (pl. 26, E 3), vaste et bel édifice moderne un peu lourd.

Nous rentrons dans la vieille ville en suivant le boulevard le long du square et en tournant à g. vers l'extrémité. Là se trouve la *porte de Paris* (pl. E F 4), un reste des anciennes fortifications. C'est un arc de triomphe élevé en l'honneur de Louis XIV, en 1682.

La rue de Paris, de l'autre côté, traverse un quartier ouvrier et passe devant **St-Maurice* (pl. 14, E 3), église du style flamboyant à 5 nefs, bien restaurée depuis peu et dont on a reconstruit le portail, surmontée d'une belle flèche en pierre percée à jour. Elle a un beau chevet et une jolie sacristie dans le même style. L'intérieur se distingue par la largeur de ses nefs, d'égale hauteur, et la légèreté de ses colonnes rondes. Il y a un maître autel moderne remarquable, du style gothique.

St-Maurice est tout près de la gare et de la Grande Place (v. le plan, E F 3).

26. De Bruxelles à Mons, par Braine-le-Comte.

61 kil. Trajet en 1 h. 5 par l'express, pour 5 fr. 80, 4 fr. 35 ou 2 fr. 90, et en 2 h. par les trains omnibus, pour 4 fr. 65, 3 fr. 50 ou 2 fr. 30. Départ, à Bruxelles, de la *station du Midi* (p. 11).

De Bruxelles à *Hal*, v. p. 172. La ligne de Mons s'y détache au S. de celle de Tournai et Lille (R. 23). — 16 kil. *Lembecq.* — 19 kil. *Tubize*, d'où part un embranch. menant à Rebecq (p. 185). Il y a dans le voisinage de Tubize des carrières de grès pour pavés, dont les produits s'exportent au loin. Ensuite on traverse un petit tunnel. — 24 kil. *Hennuyères.*

30 kil. **Braine-le-Comte,** en flam. *s'Graven-Brakel,* petite ville de 7,300 hab., point de jonction des lignes d'Enghien, Grammont et Gand, Manage et Charleroi (R. 27), et où passe encore celle de Bruxelles à Erquelines, qui suit la même route que la suivante jusqu'à *Ecaussines* (p. 185), la première station, et tourne ensuite au S. par *Baume* et *Bonne-Espérance.*

36 kil. **Soignies**, ville de 7,900 hab. On y voit une église abbatiale de *St-Vincent*, du style roman, fondée vers 650 et réédifiée en 965: dans son état actuel, elle est du XIIe s. Le cimetière renferme des pierres tumulaires qui remontent aux XIIIe et XIVe s. On exploite dans le voisinage d'importantes carrières de pierre bleue. — Embranch. sur *Houdeng* et *Baume* (p. 182).

La voie décrit bientôt après une immense courbe presque à l'opposé de Mons. — 42 kil. *Neufvilles.* — 45 kil. *Masnuy.*

49 kil. **Jurbise**, d'où partent des embranchem. sur Ath-Tournai (p. 173), sur St-Ghislain (p. 184) et sur Denderleeuw (p. 119).

61 kil. **Mons**, en flam. *Bergen* (hôt.: *de la Couronne*, sur le marché; *du Cerf; de France; Taverne allemande*), ville de 24,800 hab. et chef-lieu du Hainaut, sur la *Trouille.* Elle doit son origine à un fort que César bâtit ici pendant sa campagne contre les Gaulois. Mons fut fortifiée au XIVe s. par Jean d'Avesnes. Le 24 mai 1572, le prince Louis d'Orange s'empara de la ville par surprise et s'y maintint contre le duc d'Albe jusqu'au 19 sept., donnant de cette façon aux provinces du Nord le temps de secouer le joug espagnol. Mons fut encore prise en 1691 par Louis XIV et rendue aux Espagnols en 1697, fut reprise et occupée par les Français de 1700 à 1707, passa à l'Autriche en 1714, et tomba de nouveau au pouvoir des Français en 1746 et 1792. Les fortifications, démolies déjà sous Joseph II et reconstruites en 1818, sont de nouveau rasées depuis 1862 et transformées en belle promenades.

Sur l'un de ces boulevards, devant la gare, s'élève depuis 1877 une *statue de Leopold Ier*, par Simonis.

L'édifice le plus remarquable de Mons est la CATHÉDRALE *(Ste-Waudru)*, du style ogival tertiaire, à g. en entrant dans la ville du côté de la gare. La construction en fut commencée en 1450, sur les plans de *Math. de Layens*, l'architecte de l'hôtel de ville de Louvain, et de son compagnon *Gilles Pole.* Le chœur fut achevé en 1502, le transept en 1519 et la nef en 1589, tout à fait même seulement en 1621. La tour n'a jamais été construite. Cet édifice est débarrassé depuis 1849 des additions qui le défiguraient.

L'intérieur mesure 108 m. 60 de long, sur 35 m. 75 de large et 24 m. 56 de haut. C'est un modèle d'élégance. Ses 60 colonnes, sans chapiteaux, s'élèvent en faisceaux jusqu'aux clefs de voûte. Il y a quelques bas-reliefs tumulaires du XVe et du XVIe s., les derniers par *Jac. Duboucque.* ainsi que de beaux vitraux peints de la première motié du XVIe s.: le Crucifiment, Maximilien et Marie de Bourgogne, sa femme, avec leurs fils. On y remarque aussi un tabernacle.

Près de la cathédrale, à g., à l'endroit le plus élevé de la ville, se dresse un BEFFROI faisant partie du château, transformé en maison d'aliénés. C'est le seul de Belgique qui soit entièrement dans le style de la Renaissance. Il a été construit en 1662, sur les plans de *Louis Ledoux,* et restauré en 1864. Sa hauteur est de 84 m. Il marque l'emplacement de l'ancien

fort de César. Il y a un beau carillon. Belle vue du sommet sur les environs industrieux de la ville.

Le centre de Mons est sa Grande Place, sur laquelle s'élève l'*HÔTEL DE VILLE, édifice du style gothique tertiaire, bâti de 1458 à 1467, mais qui n'a pas été entièrement achevé. La toiture est de 1606, la tour de 1718. On voit à l'entrée un petit singe en fer forgé, probablement une ancienne enseigne d'auberge.

Une des salles renferme un collection de portraits d'hommes marquants de Mons. — La salle gothique, mal restaurée de nos jours, est ornée de trois grands tableaux de *L. Paternostre*, *Mod. Carlier* et *André Hennebicq*, dont les sujets sont tirés de l'histoire de la ville. — La salle des Etats, dans le style du XVIIe s., contient une représentation du siége de Mons par Louis XIV. Il y a enfin dans une autre salle de vieilles tapisseries flamandes d'après Teniers.

A dr. et à g. de l'hôtel de ville sont deux façades de la Renaissance: celle de la *maison de la Toison d'Or* et celle de la *chapelle St-Georges.*

Une grande fête nommée la «parade du Lumeçon» a lieu sur la place le dimanche de la Trinité.

La bibliothèque de la ville, rue des Gades, compte 40,000 volumes et quelques manuscrits et miniatures. Il y a au rez-de-chaussée un *cabinet des médailles* et au second étage une collection remarquable du *cercle archéologique*, composée de petits objets d'arts et d'antiquités. La galerie de peinture n'est pas importante.

Les boulevards et les promenades qui entourent la vieille ville, comme nous l'avons dit ci-dessus, ont près de 5 kil. de longueur. Outre la statue de Leopold Ier mentionnée p. 183, on y remarque encore le monument moderne du célèbre compositeur *Roland de Lattre* ou *Orlando di Lasso*, né à Mons en 1520, par Frison, et la *statue équestre de Baudouin de Flandre*, qui prit part à la quatrième croisade et devint empereur de Constantinople (m. 1205), par Jaquet. — Dans le voisinage est le *Vauxhall*, un jardin public.

Les HOUILLÈRES des environs de Mons, nommés le *Borinage*, sont les plus productives de la Belgique. En moyenne, le Hainaut fournit par an, à lui seul, 12 millions de tonnes de charbon, valant 118 millions de fr. Toute la Belgique en produit environ 15 millions de tonnes, valant près de 148 millions de fr. La Belgique compte 110,000 ouvriers occupés dans les mines, dont 80,000 en Hainaut. De 1836 à 1841, le royaume ne produisit en moyenne que 3 millions $^1/_3$ de tonnes de charbon par an, dont $2^1/_2$ dans le Hainaut.

On aura une idée générale du pays en allant en chemin de fer à *Quiévrain* (20 kil. de Mons, en 40 min.; v. ci-dessous), par *Jemmapes*, *Quaregnon*, *St-Ghislain*, où il y avait autrefois une vieille et riche abbaye de bernardins et qui est maintenant le centre du commerce de la houille; *Boussu*, à dr. duquel est le château du même nom, et *Thulin*. — De Quiévrain, on reviendra

à Mons par *Elouges*, *Dour*, *Warquignies*, *Wasmes*, *Pâturages*, *Flenu*, dont le bassin était auparavant le plus productif, et *Cuesmes*. La distance est aussi de ce côté de 20 kil., mais le trajet dure 55 min.

A 1 h. au S.-E. de Mons se trouve *Malplaquet*, où le maréchal de Villars fut vaincu dans une bataille sanglante, en 1709, par Marlborough et le prince Eugène. Le 18 mai 1794, Pichegru battit dans le voisinage le duc d'York, auquel il prit 60 canons et fit 1500 prisonniers. Dix-huit mois auparavant, le 6 nov. 1792, Dumouriez et le duc de Chartres, plus tard le roi Louis-Philippe, avaient remporté à *Jemmapes*, 1 h. à l'O., une grande victoire sur les Autrichiens commandés par le duc de Saxe-Teschen.

De Mons à Paris, v. *Paris et ses environs*, par Bædeker.

De Mons à Manage, v. p. 186.

De Mons à Charleroi: 52 kil., trajet en 2 h., pour 3 fr. 25, 2 fr. 45 ou 1 fr. 60. Stations: *Cuesmes-Trieu*, *Hyon*, *Harmignies*, *Estinnes*. — 19 kil. *Bonne-Espérance*, d'où part un embranchement sur *Erquelines*, dernière station belge sur la ligne de Cologne-Liège-Charleroi à Paris (v. *Paris et ses environs*, par Bædeker). — 22 kil. *Binche*, petite ville de 7,500 hab., dont les femmes s'occupent surtout à la fabrication des «fleurs à plat» pour dentelle de Bruxelles (p. 13). — 31 kil. *Baume* (p. 183). — 33 kil. *Mariemont*, relié par un embranch. à la Louvière (p. 186). Il y a dans les environs des ruines d'un château du milieu du xvie s., détruit à la même époque. — Puis *Carnières*, *Piéton*, avec embranch. sur Manage (p. 186), Gosselies (p. 186) et Bonne-Espérance (p. 182); *Fontaine-l'Evêque* (beau coup d'œil à dr. sur Charleroi), *Marchiennes* et *Charleroi* (v. p. 186).

27. De Gand à Charleroi, par Braine-le-Comte.

104 kil. Chemin de fer, trajet en 2 h. $^1/_2$ à 3 h. $^3/_4$, pour 7 fr. 90, 5 fr. 95 ou 3 fr. 95.

Gand, v. p. 120. Cette ligne traverse l'Escaut et se détache du chemin de fer de Bruxelles (R. 14) après *Meirelbeke* et *Melle*, pour se diriger vers le S. Autres stations: *Landscauter, Moortzeele, Scheldewindeke, Baeleghem.* — 22 kil. *Sotteghem*, où l'on croise la ligne de Bruxelles à Courtrai (p. 171).

25 kil. *Erweteghem.* — 30 kil. *Lierde-Ste-Marie.*

36 kil. **Grammont**, en flam. *Geeraardsbergen,* ville industrielle de 9,200 hab., où passe une ligne menant au N. à *Ninove* et Denderleeuw (p. 119), au S. à *Lessines* et Ath (p. 119).

On entre ensuite dans la province de Hainaut. Stations: *Viane-Moerbeke, Gammerages, Hérinnes.* A celle d'*Enghien* (52 kil.; p. 173), on traverse la ligne de Bruxelles à Tournai Lille (R. 23). — 59 kil. *Rebecq-Rognon.*

65 kil. **Braine-le-Comte** (p. 182). La ligne de Charleroi et Namur se détache ici de celle qui conduit à Mons (p. 183), ce qui occasionne pour certains convois un changement de voitures.

71 kil. *Ecaussines* (p. 182), qui a de grandes carrières de pierre bleue. On la taille en tablettes, qui sont polies et vendues sous le nom de granit des Flandres. On rencontre les premières houillères au delà des stations de *Marche-les-Ecaussines* et de *Familleureux,* après avoir traversé le canal de Charleroi.

72 kil. **Manage**, où notre ligne croise celle de Mons et Piéton (v. ci-dessus) et d'Ottignies-Wavre.

De Manage à Mons: 25 kil., trajet de 1 h. à 1 h. 1/2, pour 1 fr. 90, 1 fr. 45 ou 95 c. Cet embranchement dessert une contrée très-industrielle et excessivement riche en produits miniers, particulièrement les houillères du bassin du *Centre*, dont les produits sont expédiés par un réseau de voies ferrées fort étendu. L'industrie du fer est en même temps très-développée dans le pays. Stations: *la Louvière*, *Bois-du-Luc*, *Bracquegnies*, trois localités qui possèdent des houillères considérables; *Havré*, avec le château du même nom, à g.; *Obourg* et *Nimy*. De temps à autre, on aperçoit un petit cours d'eau appelé *la Haine*, qui a donné son nom à la province de Hainaut.

De Manage à Wavre: 42 kil., trajet en 1 h. 1/4 à 1 h. 20, pour 3 fr. 20, 2 fr. 40 ou 1 fr. 60. Cette ligne est la continuation de l'embranchement précédent au N. — Stat.: *Seneffe*, où fut livré en 1674 un combat entre le prince de Condé et le prince Guillaume III d'Orange, combat qui tourna en faveur des Français. Le 2 juillet 1794, les Autrichiens y furent aussi battus par les Français commandés par les généraux Marceau et Olivier. — 14 kil. *Nivelles-Nord* (p. 187). — 15 kil. *Baulers*, où passe la ligne de Bruxelles à Luttre et Charleroi (R. 28). — De Nivelles à Fleurus (p. 189), 23 kil., en 45 min.

23 kil. **Genappe** (*hôt. des Voyageurs*), village de 2,000 hab., qui figure dans l'histoire de la bataille de Waterloo (v. p. 48). A une bonne heure de là, au S., est situé *Quatre-Bras*, où deux jours avant la bataille, le 16 juin 1815, Ney fut vainqueur des Anglais. — Les ruines de l'abbaye de Villers (p. 188) sont à la même distance de Genappe, à l'O.

28 kil. *Bousval*. — 30 kil. *Noirhat*. — 33 kil. *Court-St-Etienne* (p. 188), où le convoi atteint la ligne de Louvain à Charleroi (R. 29). — 36 kil. *Ottignies* (p. 188). Ligne de Louvain, R. 29; ligne de Bruxelles, R. 30. — 42 kil. *Wavre* (p. 188).

Passé Manage, la ligne de Charleroi traverse un tunnel. — 84 kil. *Godarville*. — 87 kil. *Gouy-lez-Piéton*. — 90 kil. *Pont-à-Celles*.

92 kil. *Luttre* (p. 188). La contrée est plus accidentée; la voie décrit fréquemment des courbes et franchit à plusieurs reprises le canal de Charleroi. Au débouché d'une profonde et longue tranchée, on voit se dérouler un charmant paysage, coupé par de verdoyants coteaux. — 98 kil. *Gosselies*, petite ville située sur une hauteur. — 100 kil. *Roux*. — 101 kil. *Marchiennes*.

Les environs de Marchiennes et de Charleroi sont remarquables par les beaux sites qu'ils présentent et par l'activité industrielle extraordinaire qui s'y déploie. Des collines boisées et de jolis villages encadrent ou peuplent pittoresquement une plaine soigneusement cultivée et animée par un mouvement industriel incessant. Des centaines de cheminées annoncent le grand nombre de houillères, de hauts-fourneaux et de verreries des alentours. On compte dans les environs de Charleroi plus de 70 puits d'extraction, dont la profondeur atteint de 1000 à 1200 m.

Le canal de Charleroi, sur une longue étendue, est rempli de bateaux transportant à Bruxelles les riches produits de la contrée. La ligne atteint la *Sambre*, qu'elle franchit souvent dans le parcours qu'il reste encore à faire jusqu'à Namur.

104 kil. **Charleroi** (hôt.: *Dourin*; *Grand-Monarque*), ville fort industrielle de 16,800 hab., centre de l'industrie du fer en Belgique. Elle fut fondée en 1666 par Charles II, roi d'Espagne, en l'honneur duquel l'ancien village de *Charnoy*, noyau de la ville, prit le nom de Charleroi. Louis XIV la fit fortifier par

Vauban. En 1794, les Français l'investirent quatre fois, et ce ne fut qu'à la dernière extrémité, la veille de la bataille de Fleurus, le 25 juin (p. 189), que la garnison se rendit. Le 23 mai, le général autrichien Kaunitz y avait remporté une victoire sur les Français, auxquels il avait pris 25 canons, en leur faisant 1300 prisonniers. Démantelée l'année suivante, la citadelle fut reconstruite en 1816. On en voit les remparts couverts de verdure au sortir de la station. Près de la gare, vaste et belle construction neuve, s'élève, depuis 1852, une prison du style gothique.

De Charleroi à Erquelines et Paris, 6 h. 1/2 à 8 h., v. *Paris et ses environs*, par Bædeker.

De Charleroi à Wavre et Louvain, v. R. 29.

De Charleroi à Vireux, *ligne de l'Entre-Sambre et Meuse*: 65 kil., trajet en 2 h. 1/4, pour 5 fr. 20, 3 fr. 90, 2 fr. 60. — Stat.: *la Sambre*, *Jamioulx*, *Hameau*. — 19 kil. *Berzée*. Embranchements sur Beaumont et Laneffe. — 22 kil. *Walcourt*. Embranchements: 1° sur *St-Lambert*, *Florennes* et *Philippeville*, ancienne place forte; — 2° sur *Fraire* et *Morialmé* (p. 188). — 27 kil. *Silenrieux*. — 34 kil. *Cerfontaine*. — 48 kil. *Mariembourg* qui a un château et un parc appartenant à M. Warvequé. Embranchement sur *Chimay*, ville de 3,000 hab., avec un château et un parc appartenant au prince du même nom, et sur Hastière (p. 193). — 51 kil. *Nismes*. — 55 kil. *Olloy*. — 57 kil. *Vierves*. — 65 kil. *Vireux*, petite localité française, sur la Meuse, au-dessus de *Givet* (p. 194). De Vireux part une autre ligne allant à Givet et à *Reims*.

De Charleroi à Namur, v. ci-dessous.

28. De Bruxelles à Charleroi et à Namur, par Luttre.

A Charleroi: 56 kil., trajet en 1 h. 3/4 à 2 h. 3/4, pour 4 fr. 25, 3 fr. 20 ou 2 fr. 15. — A Namur: 81 kil., trajet en 3 h. à 3 h. 1/2, pour 6 fr. 15, 4 fr. 60 ou 3 fr. 10. — Départ de la *station du Midi* (p. 11). — *Ligne directe de Bruxelles à Namur*, v. R. 30.

On traverse une jolie contrée couverte de pâturages et de maisons de campagne. Stations: *Forest-Stalle*, *Uccle*, *Calevoet*, *Rhode-St-Genèse*.

15 kil. *Waterloo* (p. 46).

19 kil. **Braine-l'Alleud** (hôt.: *du Midi; de l'Etoile*), localité industrielle de 6,600 hab., d'où l'on va en 1/2 h. à la butte du Lion, sur le champ de bataille de Waterloo (v. p. 47), qu'on aperçoit à g.: on suit pour cela le chemin qui traverse la voie ferrée immédiatement au N. de la gare.

24 kil. *Lillois*. — 29 kil. *Baulers*, faubourg de Nivelles.

30 kil. **Nivelles** *(hôt. du Mouton Blanc)*, en flam. *Nyvel*, sur le *Thines*, ville de 14,700 hab. et chef-lieu d'arrondissement, où passe aussi la ligne de Manage à Wavre (p. 186), et qui a un certain nombre de fabriques. Elle doit son origine à un couvent fondé vers 647 par Ida, femme de Pépin de Landen; on en voit encore l'église romane bâtie au XIe s., mais défigurée à l'intérieur au XVIIIe s. La tour a été mal restaurée en 1859 après un incendie. Le trésor de l'église possède maintes curiosités. La station porte le nom de *Nivelles-Est* et se trouve à quelque distance de la ville (*Nivelles-Nord*, v. p. 186).

A *Nivelles-Est* s'embranche la ligne de *Baulers-Fleurus-Châtelineau:* 32 kil., trajet en 1 h. 1/4, pour 2 fr. 50, 1 fr. 90 ou 1 fr. 25 (v. p. 189).

37 kil. *Obaix-Buzet.* — 41 kil. **Luttre,** où notre ligne se raccorde avec celle de Gand à Braine-le-Comte et Charleroi. — 47 kil. *Gosselies.* — 49 kil. *Roux.*

55 kil. **Charleroi** (p. 186).

La ligne de Namur traverse la grande route qui conduit à Philippeville, passe devant les nombreux établissements métallurgiques de (60 kil.) *Couillet* et de (62 kil.) *Châtelineau.* En face de Châtelineau, la petite ville manufacturière de *Châtelet* (10,000 hab.). A Châtelineau se raccordent avec la ligne de Namur celles de Fleurus (p. 189), *Jumet* (10 kil.) et Givet.

De Châtelineau à Givet, embranchement desservant les nombreuses houillères et usines de la contrée: 51 kil., trajet en 2 h., pour 4 fr. 20, 3 fr. 10 ou 2 fr. 10. Il communique par un tronçon avec *Walcourt*, station de la ligne de l'Entre-Sambre et Meuse (p. 187). Stat.: *Bouffioux*, *Acoz*, *Gerpinnes*, *Hensinnes*, *Oret (Morialmé)*, *Pavillons (Stave)*, *Florennes*, *Villers-le-Gambon*, *Merlemont*, *Romedenne*, *Doische*, où est la douane belge et *Givet*, avec la douane française. Givet, v. p. 194.

La contrée devient peu à peu plus calme, la Sambre serpente par de nombreux détours à travers une riante vallée couverte de prairies et encadrée de collines boisées. — 65 kil. *Farciennes.* — 70 kil. *Tamines.* — [Embranch. de Tamines sur Fleurus (p. 189), 9 kil., et sur *Jemeppe-sur-Sambre* et Gembloux (p. 190), 19 kil.]. — A dr., l'ancienne abbaye de *Ste-Marie-d'Oignies*, convertie en une grande fabrique de glaces. Ensuite *Auvelais*, *Moustier*, *Floreffe.* A dr., sur une hauteur, la pittoresque abbaye de prémontrés de *Floreffe* (style rococo), actuellement un grand séminaire. Plus loin, dans une gorge boisée à g., les bâtiments de l'ancienne abbaye de *Malonne*, où se trouve une école normale primaire. — 74 kil. *Flawinnes.* Toute la vallée de la Sambre est comme semée de vieux châteaux, de villas modernes et de fabriques.

81 kil. *Namur* (p. 190).

29. De Louvain à Charleroi.

64 kil. Chemin de fer, trajet en 2 h. 20 à 2 h. 50 min., pour: 5 fr. 20, 3 fr. 90 ou 2 fr. 60.

Louvain, v. p. 76. — Cette ligne touche à plusieurs endroits mémorables dans l'histoire de la guerre de 1815. Elle traverse d'abord un pays plat. Stations: *Héverlé*, avec un château et un parc du duc d'Arenberg; *Weert-St-George*, *Gastuche.* — 23 kil. *Wavre*, point sur lequel les Prussiens battirent en retraite après la bataille de Ligny. On y voit un beau monument par van Œmberg (1859). — 27 kil. *Limal.*

29 kil. **Ottignies**, où notre ligne croise celle de Bruxelles à Namur (R. 30). — 32 kil. *Court-St-Etienne.* Ligne de Manage et Mons, v. p. 186. — 37 kil. *la Roche.*

On passe ensuite devant les ruines grandioses de l'**abbaye de Villers*, de l'ordre de Cîteaux, fondée en 1147 et détruite en

1796, et l'on s'arrête à (40 kil.) *Villers-la-Ville.* Les ruines sont à 5 min. environ au N. de la station. Pour y aller, on passe sous le chemin de fer et on longe la petite rivière de Thyle. A l'entrée se trouve la bonne auberge de Dumont, où les visiteurs paient 50 c. Après avoir traversé la cour, on arrive d'abord dans le réfectoire, jolie construction rectangulaire du style de transition, avec deux rangées de fenêtres; puis dans le cloître, en grande partie du style ogival des XIVe et XVe s. et du commencement du XVIe. A ce cloître se rattache l'église, également très-endommagée, qui a été bâtie de 1240 à 1272, dans le style gothique, et à laquelle ont été faites plus tard quelques additions: il y a à l'intérieur des pierres tumulaires de ducs de Brabant, du XIVe s. La vieille brasserie, du style de transition, est également remarquable. On a un beau coup d'œil d'ensemble de la hauteur à l'O., devant la porte de Bruxelles.

44 kil. *Tilly*, probablement le lieu où naquit le fameux général de la guerre de Trente-Ans. — 47 kil. *Marbais.* — 49 kil. *Ligny*, où fut livrée, le 16 juin 1815, la sanglante bataille de ce nom entre les Prussiens (82,000), sous les ordres de Blücher, et les Français (120,000), commandés par Napoléon, bataille qui se termina par la défaite des premiers, mais après laquelle leur retraite s'effectua toutefois en si bon ordre qu'ils purent, deux jours après prendre une part décisive à la bataille de Waterloo (p. 46). — 53 kil. *Fleurus*, où se raccordent les lignes de Gembloux-Ramillies-Landen (p. 50), de Tamines (p. 188) et de Nivelles-Baulers (p. 188). Fleurus est également un champ de bataille bien connu des temps anciens et des temps modernes (1622, 1690, 1794; v. aussi p. 186). — Dernières stat: *Ransart* et *Lodelinsart*, villages industriels (houillères, verreries).

64 kil. *Charleroi* (p. 186).

30. De Bruxelles à Namur, par Ottignies.
(Luxembourg, Trèves.)

56 kil. Trajet en 1 h. $1/4$ à 1 h. $1/2$ par l'express, pour 5 fr. 80, 4 fr. 35 ou 2 fr. 90; en 1 h. 50 par les trains omnibus, pour 4 fr. 25, 3 fr. 20 ou 2 fr. 15.

La *station du Luxembourg* se trouve dans le quartier Léopold; v. le plan de Bruxelles, p. 11. — 4 kil. *Watermael.* — 6 kil. *Boitsfort.* — 10 kil. *Groenendael.* Ces localités, entourées de bois, sont des promenades favorites des Bruxellois; il y a de jolies villas semblables à des châteaux. Entre Groenendael et (15 kil.) *la Hulpe*, on découvre dans le lointain, à dr., le lion de Waterloo (p. 47). — 19 kil. *Rixensart.* A g., un château du comte de Mérode.

24 kil. **Ottignies**, point d'intersection des lignes de Louvain à Charleroi (R. 29) et de Louvain à Wavre, Manage et Mons (p. 186). — 29 kil. *Mont-St-Guibert*, dans un joli site. A dr., le château

et le parc de Birbaix. — 33 kil. *Chastre.* On sort du Brabant pour entrer dans la province de Namur.

39 kil. *Gembloux*, où se raccordent les lignes de Fleurus et Ramillies-Landen (p. 50) et de Jemeppe-sur-Sambre (p. 188). L'ancienne abbaye de Gembloux est occupée par l'institut royal d'agriculture. — 46 kil. *St-Denis-Bovesse.* — 50 kil. *Rhisne.* De là à Namur, qui se présente sous un aspect pittoresque, plusieurs tranchées dans un calcaire bleuâtre.

56 kil. **Namur.** — Hôtels: *H. d'Harscamp, marché aux Arbres, 4 (ch. et boug., 3 fr.; déj. 1 fr. 25; dîn., 3 fr.); H. de Hollande, rue des Fossés, 27; de Rechter, de la Couronne, du Rocher de Cancale, des Messageries, vis-à-vis de la station. — Bon *buffet.*

Namur, chef-lieu de la province du même nom, est une ville de 25,600 hab., au confluent de la *Sambre* et de la *Meuse,* dont les rives sont réunies par plusieurs ponts de pierre. Elle offre un coup d'œil pittoresque, surtout de la rive dr. de la seconde rivière. Par sa situation topographique, Namur a toujours été un point stratégique très-important. Du temps des Romains, elle fut la capitale des Aduatiques, descendants des Cimbres et des Teutons.

César (De bello gallico, II, 29) après avoir parlé de sa victoire sur les Nerviens, près de la Sambre (ad Sabim fluvium), ajoute: «Aduatici, cunctis oppidis castellisque desertis, sua omnia in unum oppidum, egregie naturâ munitum, contulerunt. Quod quum ex omnibus in circuitu partibus altissimas rupes despectusque haberet, unâ ex parte leniter acclivis aditus, in latitudinem non amplius CC pedum, relinquebatur; quem locum duplici altissimo muro munierant; tum magni ponderis saxa et præacutas trabes in muro collocarant.» Les Aduatiques, après avoir déserté toutes leurs villes et leurs forts, transportèrent tout leur bien dans une ville admirablement fortifiée par la nature. Entourée de tous les côtés par des rochers très-élevés et dominant tout le pays, elle n'était accessible que d'un seul côté par une pente légère d'une largeur de 200 pieds; celle-ci fut défendue par un double mur d'une grande hauteur, sur lequel ils placèrent d'énormes blocs de rocher et des poutres pointues.

Au sortir de la gare, on appuie à g. (dans le voisinage, une *statue de Léopold Ier* par Geefs, érigée en 1869). On tourne ensuite à dr. dans la large rue de Fer, à l'extrémité de laquelle sont, à dr. la rue St-Jacques, à g. la rue des Fossés et en face la rue de l'Ange: nous suivons cette dernière. La première et la seconde rue latérale, la rue Haute Marcelle et la rue de la Croix, conduisent à dr. à la place St-Aubain, où se trouve la cathédrale.

La cathédrale *(St-Aubain),* construite de 1771 à 1772 sur les plans du Milanais *Pizzoni,* est une belle église du style de la Renaissance, surmontée d'une coupole et précédée d'un portique de colonnes corinthiennes. Elle produit surtout un bel effet à l'intérieur. Des deux côtés du maître autel se trouvent deux statues en marbre exécutées par *Delvaux* (m. 1778), et représentant St Pierre et St Paul. C'est le même artiste qui a fait les statues des quatre Pères de l'Eglise: St Ambroise, St Grégoire, St Jérôme et St Augustin. Dans le bras g. du transept, le monument de l'évêque Pisani (m. 1826), par *Parmentier,* de Gand (1829).

Derrière l'autel, le tombeau de Don Juan d'Autriche, le vainqueur de Lépante, mort au camp de Bouge, à 1/4 d'h. au N.-E. de Namur, le 20 août 1578. Il lui a été érigé par Alexandre Farnèse: «Avunculo amatissimo». La chaire, en bois, a été sculptée par *Geerts* en 1848. Le trésor de la cathédrale est riche.

L'*église St-Loup*, dans la rue du Collège, prolongement de la rue de la Croix mentionnée ci-dessus, a été construite de 1621 à 1645, dans le style propre aux jésuites. Elle a 12 colonnes doriques massives de marbre rouge. Des plaques en marbre noir revêtent les murs du chœur, et la voûte en berceau est couverte de sculptures. On y montre le trou qu'y a fait un boulet lors du siège de 1692, sous Louis XIV.

La rue de l'Ange débouche sur la Grande Place, où est l'*hôtel de ville*, orné de quatre colonnes ioniques. — La rue du Pont, en face, conduit au pont de la Sambre.

Immédiatement avant ce pont, à g., se trouve le *musée archéologique*, qui contient de nombreuses antiquités (depuis les temps préhistoriques) trouvées à Namur et dans les environs. Il est ouvert gratis le dimanche de 10 h. à 1 h. et tous les jours pour les étrangers moyennant un pourboire.

La CITADELLE, sur la rive dr. de la Sambre, entre cette rivière et la Meuse et près de leur confluent, occupe l'emplacement de l'ancien château des comtes de Namur. Elle a été reconstruite en 1794 et elle a reçu depuis 1817 des améliorations considérables. — Belle vue de là sur la vallée de la Sambre et de la Meuse. Il faut pour entrer dans la citadelle une permission qu'on obtient au bureau du commandant de place, rue des Fossés, 20, à côté du théâtre.

Les divers sièges que Namur a soutenus dans les temps anciens et modernes, surtout de la part de Louis XIV, en 1692, et de Guillaume III d'Orange, en 1695, ont eu pour résultat qu'à l'exception du *beffroi*, du XIe s. (le couronnement est du XVe), et du couvent de St-Aubain, bâti en 1464 et servant aujourd'hui de *palais de justice*, presque tous les édifices de cette ville sont d'origine moderne.

La coutellerie namuroise jouit d'une grande réputation et rivalise avec celle d'Angleterre.

Le 20 juin 1815, après la bataille de Waterloo, Namur fut le théâtre de sanglants combats entre les Prussiens et l'arrière-garde du corps de Grouchy, commandée par Vandamme, qui parvint à y arrêter la poursuite de l'ennemi.

Lignes de Luxembourg et Trèves, R. 33; de Liège, R. 32; de Dinant et Givet, R. 31; de Tirlemont, p. 49.

31. De Namur à Dinant et à Givet.

A Dinant: 28 kil., trajet en 1 h., pour 2 fr. 25, 1 fr. 70, ou 1 fr. 10. A Givet: 50 kil., trajet en 1 h. 1/2, pour 4 fr., 3 fr. ou 2 fr. En chemin de fer, on jouit peu des beautés de la vallée de la Meuse. Nous recommandons aux piétons le chemin de la rive gauche. Les auberges dans

les petites localités sur les bords de la Meuse sont en général fort bonnes, mais souvent entièrement occupées par des pensionnaires.

Le service de *bateaux à vapeur* entre Namur et Dinant a été repris dans ces dernières années pendant la bonne saison.

Namur, v. p. 190. La vallée de la Meuse en amont de Namur est assez resserrée, entre des hauteurs boisées où çà et là percent des rochers. Ses rives sont animées par de jolies maisons de campagne et de riants villages. Aussitôt après le départ, le train franchit la Meuse, et suit la rive droite du fleuve jusque tout près de Dinant.

3 kil. *Jambes*. — 8 kil. *Dave* (v. ci-dessous). — 14 kil. *Lustin*. — 17 kil. *Godinne*. — 20 kil. *Yvoir*. — 26 kil. *Dinant* (v. ci-dessous).

Chemin de la rive gauche, recommandé aux pietons. — Rive g., *la Plante*. — Rive dr., *Dave*, avec un vieux château entièrement restauré depuis peu. Non loin de là, un rocher colossal à pic. — Rive g., *Fooz*, qui reste caché. — Rive dr., *Taillefer*, avec d'importantes usines. — Rive dr., *Frêne*, où sont des grottes intéressantes. — Rive g., *Profondeville*, qui a des carrières de marbre. — Rive g., *Rivière*, avec le château de M. Pierrepont. — Rive dr., *Godinne*. A dr., non loin de là, le rocher de Frappe-Cul et la grotte de Chauveau. — Rive g., *Rouillon*, avec le château de M. Demanet.

La partie située entre Rouillon et Dinant est particulièrement pittoresque. Au-dessus de Rouillon s'élève un rocher de tuf fort escarpé, appelé *la roche aux Corneilles*, en patois, «roche aux Chauwes», parce qu'on y voit toujours voltiger une multitude de ces oiseaux: il se présente plus favorablement lorsqu'on suit la vallée.

Rive dr., *Yvoir*, à l'embouchure du *Bocq*, communiquant par un très-beau pont neuf avec *Moulins*, sur la rive g., ancienne abbaye de Cîteaux occupée par une usine.

[A 1 h. en remontant la vallée de la *Floye*, ruisseau qui a son embouchure près de Moulins, se trouvent les ruines du château de **Montaigle*, les restes de château fort les plus imposants qu'il y ait en Belgique.]

Rive g., *Anhée*. — Rive dr., *Houx*; puis *Poilvache*, ruines d'un fort bâti sur un rocher, détruit par les Français en 1554. Un peu plus loin, les ruines de la *Tour de Monay*.

Rive g., **Bouvigne**, une des plus anciennes villes de la contrée, vivant autrefois en discorde continuelle avec Dinant et réduite aujourd'hui au rang d'une simple commune rurale. On y voit les ruines de l'ancien château de *Crèvecœur*. Pendant le siège de 1554, trois femmes s'y réfugièrent avec leurs maris, résolues à aider et à encourager la garnison. La défense fut désespérée, tous les hommes périrent, les femmes seules furent épargnées. Pour échapper à la brutalité des vainqueurs, elles se précipitèrent du haut de la tour et furent fracassées sur les rochers.

Dinant. — Hôt.: *H. des Postes, bien situé, propriétaire *A. Degraa* (ch., 2 à 4 fr.; déj., 1 fr. 25; dîn., 3 fr.; soup., 2 fr.; serv., 75 c.; pens., 8 à 10 fr. par jour); *H. de la Tête d'Or (pens., 7 fr.); H. de Belle Vue, également bon (ch. à partir de 1 fr. 25; déj., 75 c.; pens., 5 à 6 fr. par jour). — *Institut d'Hydrothérapie*, appelé «thermes Dinantais», sous la direction du Dr Cousot: pens., 15 fr. par jour.

Voitures. Pour *Freyr* (p. 193): à 1 chev., 5 fr.; à 2 chev., 8 fr. Pour *Montaigle* (v. ci-dessus): à 1 chev., 10 fr.; à 2 chev., 15 fr. Pour la *grotte de Han* (p. 198): à 1 chev. 18 fr.; à 2 chev. 25 fr. Ces prix sont pour l'aller et le retour.

Dinant est une ville de 6,400 hab., dans un site excessivement pittoresque, au pied d'un rocher aride que couronne une citadelle. Des escaliers taillés dans le roc conduisent de terrasse en terrasse jusque sous les murailles de la citadelle. La vue, resserrée par les saillies des rochers, ne s'étend pas fort loin et n'embrasse

guère que les étroites rues de la ville et le vieux pont de la Meuse. Néanmoins la situation du fort, sur cette hauteur escarpée, donne au paysage un caractère de grandeur tout particulier.

En 1467, les habitants de Dinant durent expier terriblement l'audace qu'ils avaient eue de prendre parti pour la France contre le duc de Bourgogne. La ville fut assiégée et prise par Philippe le Bon et son fils, Charles le Téméraire, et 800 (?) citoyens furent précipités dans le fleuve. En 1554, Dinant fut prise et pillée par les Français, commandés par le duc de Nevers. Les Français s'en emparèrent encore en 1675. Les articles en cuivre de Dinant, nommés « dinanderies », étaient autrefois célèbres, on les imite maintenant avec succès à Bruxelles. Les « couques de Dinant » sont une espèce de pain d'épice fait de farine d'épeautre et de miel, auquel on donne les formes les plus diverses.

Son église *Notre-Dame* est un bel édifice gothique de la seconde moitié du XIIIe s., avec des réminiscences du style de transition; elle est nouvellement restaurée. On en remarque les sculptures du portail méridional. Le clocher a environ 68 m. d'élévation; il atteint presque la hauteur de la citadelle. Un escalier de 408 marches taillées dans le roc, derrière l'église, conduit à la *citadelle*, dont les ouvrages ont été vendus en 1879 à un M. Bauwens de Bruxelles, la somme de 7 millions. On paie 1 fr. d'entrée. La vue y est restreinte, mais belle. On a également un beau coup d'œil du faubourg *St-Médard,* sur la rive g.

La route de *Han* (p. 198; voiture v. ci-dessus; trajet de 4 h.) passe par *Celle*, puis par *Ardenne* et *Ciergnon*, qui appartiennent l'un et l'autre au domaine royal de Belgique. C'est à Ardenne que commence la partie pittoresque de la vallée inférieure de la Lesse.

De Dinant à Givet, le chemin de fer suit exactement le cours de la Meuse. — 42 kil. *Hastière* (hôt. de Bellevue, simple, mais bon), d'où un embranch. conduit à Mariembourg (p. 187) et Anor. — 46 kil. *Heer-Agimont*, où se trouve la douane belge.

A PIED, on traverse d'abord le faubourg de *Rivage*, longue rangée de maisons et de villas, fort pittoresquement situées à g. contre et sur des rochers en terrasse. A dr., une pyramide isolée et hardiment élancée vers le ciel, appelée la *roche à Bayard* (nom du cheval des quatre fils Aymon). Dans le voisinage se trouvent des carrières de marbre noir, et tout près de là, le beau village d'*Anseremme*, avec une bonne auberge, que dominent des rochers surplombant la vallée. Si l'on veut parcourir à pied cette partie pittoresque de la vallée, se faire passer ici sur la rive g., qu'on suit dès lors constamment; le chemin est difficile en certains endroits. La *Lesse* vient déboucher dans la Meuse à Anseremme. Plus loin, la route va en montant.

Le plus beau point sur tout le parcours est le *château de Freyr*, propriété de la famille Beaufort-Spontin, avec de jolis jardins, sur la rive g. de la Meuse et au pied d'une colline boisée. En face se dressent, immédiatement au bord du fleuve, des rochers escarpés, fendus et creusés de cent façons diverses, aux contours bizarres, séparés quelquefois par fragments isolés ou formant des couches qui s'avancent au-dessus de l'eau. Les rives de la Meuse sont ainsi bordées de hauts rochers et présentent un aspect romantique jusqu'à *Falmignoul*. [A 10 kil. au S. de ce village se trouve *Beauraing* (hôt. du Centre), où conduit une route et où l'on voit un vieux château magnifiquement restauré du duc d'Ossuna. On

revient de là à Givet, qui est à 9 kil., et on franchit la frontière de France après avoir fait un peu plus de la moitié du trajet.]

Le chemin passe ensuite par *Waulsort*, où il y a un château et de beaux jardins; par *Hastière*, qui a deux bonnes auberges, et par *Hermeton*, tous trois sur la rive g. A dr., *Blaimont;* puis *Heer*, où l'on extrait du marbre rouge. Du sommet d'une colline qui domine la route, belle vue sur Givet avec ses fortifications, et sur le cours sinueux de la Meuse.

50 kil. **Givet** *(hôt. du Mont d'Or)*, ville de 5,575 hab., place de guerre française, composée de deux parties séparées par la Meuse: Givet-St-Hilaire sur la rive gauche, au bas de la montagne sur laquelle est situé *Charlemont*, et Givet-Notre-Dame sur la rive droite. Chacune de ces parties a une enceinte fortifiée et environnée en grande partie d'un fossé rempli d'eau. Givet est la patrie du compositeur *Méhul* (1763-1818); elle lui a érigé une statue en 1835. — Pour le château de Beauraing, v. ci-dessus.

Givet est relié à Charleroi par deux chemins de fer: celui de Vireux (p. 187; 4 h. 1/4) et celui de Morialmé-Mariembourg-Châtelineau (p. 188; 2 h. 1/4).

Le chemin de fer mène en 2 h. 1/2 de Givet, par *Charleville* et *Mézières*, à **Sedan** (hôt.: *de l'Europe*, *de la Croix d'Or*, tous deux bons), petite ville et place forte dans un joli site, bien connue par la bataille du 1er sept. 1870, dans laquelle l'armée française fut entièrement défaite et où Napoléon III dut se rendre prisonnier avec 88,000 hommes, dont 1 maréchal, 39 généraux, 230 officiers d'état-major et 3,000 autres officiers. Au commencement du combat l'armée française était forte de 130,000 hommes et celle des Allemands de 240,000, dont une partie, toutefois, resta en dehors de l'action. — Pour se faire conduire au champ de bataille, s'informer à l'hôtel.

32. De Namur à Liège.

60 kil. Chemin de fer, trajet en 1 h. 20 min. par l'express, pour 5 fr. 70, 4 fr. 60 ou 2 fr. 85, et en 2 h. par les trains omnibus, pour 4 fr. 80, 3 fr. 60 ou 2 fr. 40. Cette ligne est une partie de celle de Paris à Liège et Cologne.

Namur, v. p. 190. La vallée de la Meuse, dans laquelle descend le chemin de fer, est fort belle. Des rochers sauvages et des champs de la plus belle végétation, des châteaux et des ruines, des villages gracieusement situés, des usines et des manufactures de toute espèce, se succèdent sans interruption. La contrée est fort populeuse et le terrain admirablement cultivé; partout des champs de blé, des vergers et des houblonnières. De nombreuses carrières, sur les deux rives, fournissent un excellent marbre.

9 kil. *Marche-les-Dames*. Le château du duc d'Arenberg, caché derrière des bouquets d'arbres, au pied d'un rocher et entouré de jardins en terrasse, occupe l'emplacement d'une célèbre abbaye de l'ordre de Cîteaux, que fondèrent, en 1101, 139 dames dont les maris avaient pris la croix sous Godefroid de Bouillon. Près de là, les forges d'*Enouf*.

En face, le château de *Brumagne*, propriété du baron de Woelmont. Plus loin, à dr., le château de *Moisnil*. — 11 kil. *Namèche*, beau village au milieu d'une forêt d'arbres fruitiers et communiquant avec la rive g. par un pont de fer. Sur cette rive, en

face, les ruines du château de *Samson*, appuyées contre des rochers escarpés, dont la blancheur et les singuliers contours produisent un effet magnifique. Au-dessus se trouvent encore un château neuf et les ruines d'un autre château du VIIe s. ou peut-être même plus ancien. On a découvert en 1858 dans le voisinage une sépulture franque, dans laquelle il y avait plus de 250 squelettes, avec des armes et des objets de parure.

14 kil. *Sclaigneaux,* station qui dessert le joli village de *Sclayn*, situé en face. Ensuite un tunnel.

20 kil. *Andenne-Seilles. Seilles,* où est la station, sur la rive g., est un grand village avec des fours à chaux et un château moderne du style du XVe s.

Andenne, situé en face et communiquant avec la rive g. par un pont de fer bâti en 1852, est une petite ville de 7,100 hab., renfermant diverses fabriques, surtout de papier et de faïence.

27 kil. *Bas-Oha*, avec un château nouvellement reconstruit et entouré de longues murailles. Les collines sont couvertes de vignes. En face, les ruines insignifiantes du château de *Beaufort*, détruit en 1554. Le chemin de fer traverse, par un tunnel, la montagne derrière laquelle se cache Huy. — 29 kil. *Statte,* faubourg de Huy, sur la rive g. de la Meuse, où passe la ligne de Landen-Ciney (v. ci-dessous), qui traverse la Meuse.

31 kil. **Huy** (hôt.: **de l'Aigle Noir* [pens., 6 fr.]; *du Mouton Bleu*), ville de 12,100 hab., sur la rive dr. de la Meuse, à l'embouchure du *Hoyoux*. La *citadelle*, bâtie en 1822 et condamnée en 1873 à être rasée, commande à la fois la ville et le cours de la Meuse. Les montagnes s'écartent en face de Huy à 1200 pas du fleuve. La belle **église Notre-Dame*, collégiale du style gothique commencée en 1311, a été restaurée au XVIe s., après un incendie, et encore de nos jours. Le portail est remarquable et a de bonnes sculptures. On a érigé en 1868 sur la promenade au bord de la Meuse une statue par G. Geefs à *Joseph Lebeau*, homme d'Etat né à Huy en 1794, qui à contribué puissamment à l'élection du roi Léopold Ier.

Un des faubourgs de Huy renfermait jadis l'abbaye de *Neufmoustier*, fondée par Pierre l'Ermite (m. 1115) et dans laquelle cet ardent promoteur des croisades fut enterré. Une statue lui a été érigée dans le jardin de l'abbaye, en 1858, par le proriétaire actuel des bâtiments, M. Godin. Neufmoustier était un des 17 monastères qui prospéraient jadis sous le prince-évêque de Liège dans cette petite ville de Huy, dont la population s'élevait alors tout au plus à 5,000 habitants.

De Huy à Landen: 34 kil., en 1 h. 1/4 à 1 h. 1/2, pour 2 fr. 75, 2 fr. 05 ou 1 fr. 40. On peut prendre le train soit au faubourg de *Statte*, sur la rive g. de la Meuse (v. ci-dessus), soit à *Huy-Tilleul*, au S. de la ville. Les deux gares sont à 2 kil. l'une de l'autre; elles communiquent par un pont sur la rivière. — La voie ferrée atteint à *Moha* (6 kil.), village où se voient les ruines d'un château, la pittoresque vallée

de la *Mehaigne*, petit affluent de la Meuse, et elle remonte cette vallée. Stat.: *Huccorgne*, *Fumal*, qui a un vieux château; *Fallais*, qui possède une église romane et les ruines d'un château détruit sous Louis XIV; *Braives-Latinne.* La contrée s'aplatit. *Avennes*, *Hannut*, *Avernas*, *Bertrée* sont les dernières stations. — *Landen*, v. p. 50.

De Huy à Ciney: 41 kil., en 2 h. 1/2, pour 3 fr. 05, 2 fr. 30 ou 1 fr. 55. Départ de Huy-Tilleul (v. ci-dessus). La pittoresque vallée du *Hoyoux*, que remonte le chemin de fer, est aussi intéressante pour les piétons. — 6 kil. *Barse.* — 11 kil. *Modave*, stat. d'où l'on visite le château du même nom, construit au XVIIe s. par le comte Marchin, sur un haut rocher, et maintenant propriété de M. Braconnier de Liège. Puis: *Clavier-Terwagne*, *Avins-en-Condroz*, *Havelange*, *Hamois* et *Emptinne.* — *Ciney*, v. p. 197.

Le train retourne jusqu'au tunnel mentionné plus haut, puis il longe toujours le pied de la montagne. Avant *Ampsin* (35 kil.), un petit tunnel; sur la rive g., de vieilles ruines de tours et de murailles; en face, sur la rive dr., *Neuville*, château de style moderne.

38 kil. *Amay*, bourg à quelque distance de la Meuse, avec une église romane à trois tours.

41 kil. *Hermalle*, avec un beau château entouré d'un parc. Près de la stat. d'*Engis*, le paysage reprend son caractère romantique. En face, à dr., le château d'*Engihoul.* Dans les grottes de la roche calcaire des environs d'Engis ont été découverts, en 1829, de nombreux ossements fossiles qui ont fait conclure à l'existence préhistorique de l'homme.

Puis, un peu plus à l'écart, couronnant une haute croupe à dr., le château d'*Aigremont* avec ses murailles blanches, appartenant au comte d'Outremont, château bâti, selon la tradition, par les fils Aymon (p. 68). Au XVe s., il fut le pivot des entreprises guerrières du comte Guillaume de la Marck, le Sanglier des Ardennes (p. 68). On voit ensuite de fort loin, à g., sur la cime d'un rocher nu et à pic, s'élevant presque du lit du fleuve, le château de *Chokier*, avec sa tour rougeâtre et ses solides murailles; c'est le berceau de la vieille famille des Surlet de Chokier. D'ici à Liège, on voit une quantité extraordinaire de fabriques, de hauts-fourneaux, de fours à coke et de fonderies de zinc.

49 kil. *Flémalle*, gros village d'où se détache un embranchement qui franchit la Meuse, et qui est surtout destiné à desservir des usines. — Les stations de la rive dr. sont *Seraing*, et *Ougrée.* On arrive de ce côté à Liège par la *station de Longdoz*, dans le voisinage du pont de la Boverie. — Sur la rive g., on passe à *Jemeppe* et à *Tilleur*, pour descendre à la *station des Guillemins.*

60 kil. *Liège*; v. p. 51.

33. De Namur (Bruxelles) à Luxembourg et à Trèves.

De Namur à Luxembourg: 163 kil., trajet en 4 h. 1/4 par l'express et 5 h. par les trains omnibus, pour 15 fr. 50, 11 fr. 70 ou 7 fr. 80 et 12 fr. 95, 9 fr. 60 ou 6 fr. 25. — De Luxembourg à Trèves, 51 kil., trajet en 1 h. 1/4, pour 4 *M.* 20, 2 *M.* 90 ou 1 *M.* 90.

Namur, v. p. 190. Cette ligne traverse les plateaux plus ou moins arides et les vallées des *Ardennes*. Elle offre cependant de belles échappées de vue. Après avoir franchi la Meuse, on découvre en arrière et sur la dr. un joli panorama, comprenant la ville de Namur et sa citadelle. — 9 kil. *Naninne.* — 18 kil. *Assesse.* — 23 kil. *Natoye.* — 29 kil. *Ciney*, l'ancienne capitale du *Condroz* (le *Condrusi* de César), nom que portait autrefois la partie du pays située sur la rive droite de la Meuse entre ce fleuve et l'Ourthe (ligne de Huy et Landen, v. p. 196). — 39 kil. *Haversin.*

49 kil. *Aye*, station pour Marche, qui est situé à 1 lieue à l'E. (omnibus, en 1/2 h., 50 c.). **Marche** *(hôt. de la Cloche d'Or)* est la capitale (2,900 hab.) de la *Famenne*, contrée très-fertile en froment. Cette ville était autrefois fortifiée; Lafayette y fut fait prisonnier par les Autrichiens en 1792. A 1/2 h. au S. se trouve *Waha*, village ayant une petite église romane de 1051.

51 kil. **Marloie**, où aboutit la ligne directe de Liège *(ligne de l'Ourthe)*; v. R. 6. Plus loin, la voie s'abaisse considérablement et offre, à g., un beau coup d'œil sur la vallée de la Wamme.

57 kil. *Jemelle*, localité qui a beaucoup de carrières de marbre et de pierre bleue, ainsi que de nombreux fours à chaux, au confluent de la *Wamme* et de la *Lomme*, affluent de la Lesse. — *Suite de la ligne de Luxembourg*, v. p. 198.

Jemelle est la stat. où l'on descend pour aller à la petite ville de Rochefort, située à 3 kil. de distance. Les hôtels de Rochefort ont des omnibus à la station: ils font le trajet en 20 à 25 min. (50 c.). En été, ces voitures vont jusqu'à Han-sur-Lesse (40 min. de plus, 3 fr. aller et retour), où il s'arrêtent suffisamment pour laisser le temps de voir la fameuse grotte. On déjeune habituellement à Rochefort en revenant.

Rochefort (*hôt. Byron*, *hôt. de l'Etoile*, tous deux bons), est une ville de 2,300 hab., l'ancienne capitale du comté des Ardennes, située sur une hauteur au bord de la Lomme et dominée par les ruines d'un ancien château, propriété particulière qu'on ne peut visiter. Il y a dans la roche calcaire des environe diverses grottes grandioses dont plusieurs sont accessibles.

Une des plus belles et des plus faciles à parcourir parmi ces grottes est la **grotte de Rochefort*, dont l'entrée est dans le haut de la ville. Elle est la propriété de *M. Collignon*, qui l'a découverte et qui fait entretenir les chemins à l'intérieur. Il prélève de chaque visiteur un droit d'entrée de 5 fr. et l'on donne en outre 1 fr. de pourboire au guide. Il faut 1 h. 1/4 à 2 h. pour la parcourir. Cette grotte se distingue par une variété extraordinaire dans sa configuration et la pureté des couleurs; elle est même sous ce rapport supérieure à celle de Han (v. ci-dessous), bien qu'elle ne l'égale nullement pour le caractère grandiose. Ses parties principales sont la «salle de Merveilles» et la «salle du Sabbat». L'éclairage des plus beaux endroits se fait au magnésium. On vous fait constater la hauteur de la salle du Sabbat à l'aide d'un ballon éclairé.

Malgré l'éloignement et les difficultés qu'on rencontre en la parcourant, personne ne devrait négliger de visiter la grotte

de Han. Le village de **Han-sur-Lesse** *(hôt. de Bellevue)* est à 6 kil. de Rochefort, au N. d'une chaîne de collines qui se place en travers du cours de la *Lesse*, mais qui est crevassée de telle façon que celle-ci y a trouvé un passage, nommé *Trou de Han* ou *de Belvaux*. La route qui y conduit se détache à dr. de l'hôtel Byron de la grande route qui mène à St-Hubert (v. ci-dessous). On la suit tout droit. A la 5e pierre kilométrique, à g., un poteau indiquant la direction de Hamerenne et de Rochefort; les piétons pourront revenir de ce côté. Le ***Trou de Han**, dit aussi *grotte de Han,* a maintenant son entrée ordinaire à 1/2 h. du village, de l'autre côté des collines.

Depuis qu'on a terminé la nouvelle route de voitures, l'omnibus y va directement sans passer par Han. Le piéton arrivant de ce côté demandera après l'un des guides, les frères Lanoy, à l'hôtel de Bellevue. On paie 5 fr. par personne, ou 7 fr. si l'on est seul. Un coup de feu tiré à la fin de la visite pour réveiller les échos de la grotte coûte 2 fr. pour 1 à 4 pers., et 50 c. en sus au delà de ce nombre. On donne de plus un pourboire au guide.

La grotte a environ 1500 m. de longueur en ligne droite. Elle se compose d'une série des chambres communiquant entre elles, des dimensions les plus variées. Suivant les fantastiques conformations des stalactites qu'elles présentent, ces chambres ont reçu des noms particuliers, depuis les plus ambitieux: *Trône de Pluton*, *Boudoir de Proserpine*, etc., jusqu'à celui de *galerie de la Grenouille*. La plus grandiose est la **salle du Dôme*, dont la voûte s'élève à plus de 50 m. — La visite de cette grotte dure de 2 à 4 h. C'est une excursion pleine d'intérêt, mais le sol glissant la rend un peu fatigante, et il faut de bonnes chaussures. La sortie en barque à la fin de la visite ménage une nouvelle surprise. Les mois d'août, de sept. et d'octobre sont les meilleurs pour la visite de cette grotte; au printemps, lorsque l'eau est haute, il est souvent impossible d'y passer. Le trou de Han est visité depuis 1814. La fumée des torches en a malheureusement noirci beaucoup les stalactites; on l'éclaire maintenant au naphthe, au magnésium, etc.

A 10 min. à peine de l'entrée se trouve l'endroit où la rivière se précipite en mugissant dans le gouffre, et qu'on appelle la *perte de la Lesse*; il est également curieux à voir.

Il y a une autre grotte dont la visite se fait encore assez souvent, à *Eprave*, 3 kil. au N.-O. de Han, à la jonction de la *Lomme* et de la *Lesse*. S'adresser à l'aubergiste *Valentin Guérit*, homme complaisant qui sert de guide et qui connaît bien les environs (1 fr. 50 à 2 fr. de pourb.).

LIGNE DE LUXEMBOURG (suite). — 60 kil. *Forrières*. — 66 kil. *Grupont*. Le chemin de fer longe les sinuosités de la *Lomme*. A g., sur un rocher, les tourelles pittoresques de l'ancien *château de Mirwart*.

131 kil. *Poix*, d'où un omnibus conduit en 1 h., pour 75 c., à **St-Hubert** *(hôtel du Luxembourg)*, petite ville de 2,500 hab., célèbre par la chapelle qui contient les reliques du saint dont elle porte le nom. L'ancienne abbaye a été convertie en pénitencier. L'*église*, beau monument du style flamboyant, à cinq nefs très-élevées et avec une petite crypte très-intéressante, est du XVIe s. (la façade et les tours, de 1700). Une chapelle à g. du chœur renferme un sarcophage avec 8 bas-reliefs sculptés par *Guill. Geefs*.

90 kil. *Libramont*, station desservant le village de *Recogne*, qui

s'étend à dr. sur la route conduisant à Bouillon (v. ci-dessous) et à Sedan. C'est par cette route que Napoléon III prisonnier fut conduit, le 4 sept. 1870, par des officiers prussiens et français et une escorte belge, à la station de Libramont, où il prit le chemin de fer.

De Libramont à Bastogne: 29 kil., trajet en 1 h., pour 2 fr. 20, 1 fr. 65 ou 1 fr. 10. Stat.: *Bernimont*, *Wideumont-Bercheux*, *Morhet* et *Sibret*. — De *Bastogne* (hôt.: Collin; Mathurin), diligence pour *Wiltz* (22 kil.; *hôt. des Ardennes), dans le Luxembourg, et de là à *Kautenbach* 11 kil.; p. 65). Le trajet mérite aussi d'être fait à pied.

99 kil. *Longlier*, station pour la petite ville de *Neufchâteau* (hôt. des Postes) qui se trouve sur la dr. à 15 min. de là (2,000 hab.). — 107 kil. *Lavaux*. — 115 kil. *Marbehan* (aub. Cornet, bonne), avec une belle église de construction récente. Embranch. sur *Poncelle*, *la Croix-Rouge*, *Ethe* et *Virton* (25 kil.; v. ci-dessous).

122 kil. *Habay-la-Neuve*. — 127 kil. *Fouches*. Puis une plaine.

136 kil. **Arlon** (hôt.: *de l'Europe*; *du Nord*, bons), ville de 7,200 hab., située sur une montagne (404 m.), et chef-lieu de la province belge de Luxembourg. C'est une des plus anciennes villes du royaume (sur l'itinéraire d'Antonin elle est désignée sous le nom d'*Orolaunum vicus*), jadis fortifiée et maintenant de jour en jour plus florissante. Jolie vue près de l'église. Il y a à l'hôtel du Gouvernement provincial une collection non classée d'antiquités romaines trouvées dans les environs.

D'Arlon à Longwy (*Louguyon*, *Nancy*): 23 kil., trajet en $^3/_4$ d'h., pour 2 fr. 10, 1 fr. 60 ou 1 fr. 05. Stat.: *Autel*, *Messancy* (16 kil.), *Athus* (v. ci-dessous), *Mont-St-Martin*. *Longwy* est une petite ville française sans importance (douane).

D'Arlon à Florenville: 65 kil., trajet en 2 h., pour 4 fr. 95, 3 fr. 70 ou 2 fr. 50. On suit la ligne précedente jusqu'à *Athus*, puis on tourne à l'O. — 26 kil. *Halanzy*. — 30 kil. *Digneulx*.

40 kil. **Virton** (hôt.: **Cheval Blanc*; *Croix d'Or*), petite ville de 2,500 hab., adonnée surtout à l'agriculture et à l'élève du bétail, dans une jolie contrée. Ligne de Marbehan, v. ci-dessus.

46 kil. *Meix-devant-Virton*. — 53 kil. *Belle-Fontaine-lez-Etalle*. — 59 kil. *Izel*.

65 kil. **Florenville** (hôt.: *de la Poste*, bon; *du Commerce*), petite ville non loin de la frontière française, d'où l'on peut faire de nombreuses excursions dans les *Ardennes*; une des belles parties est la vallée de la *Semoy*, petite rivière sur laquelle est située Florenville. A 1 h. $^1/_2$ au S. de la ville, les ruines de l'abbaye d'*Orval*, fondée en 1124, dont l'église a été transformée au XVIe et au XVIIe s.; il se trouve à côté une auberge passable. — Il y a 25 kil. de cette ville à *Bouillon*, par une route qui traverse de magnifiques bois de hêtres et de chênes.

141 kil. *Autel*. — 165 kil. *Sterpigny*, sur la frontière belge. — 202 kil. *Bettingen*. La visite de la douane n'a lieu qu'à Luxembourg. Embranch. sur Steinfort, au N., et sur Clemency, Petange (Athus) et Esch, sur l'Alzette, au S. — 150 kil. *Cappellen*. — 153 kil. *Mamer*. — 157 kil. *Bertrange*.

163 kil. **Luxembourg**. — Hôtels: de Cologne; de Luxembourg; Brasseur; de l'Europe; des Ardennes. — Restaurants - Faber, trés-bon; Auburtin. — Cafés: Italien; Plan; du Boulevard Royal.

Luxembourg est une ville de 15,900 hab., la capitale du grand-duché du même nom, placé sous la souveraineté du roi des Pays-

Bas. Elle fut l'une des forteresses de la confédération germanique jusqu'en 1866. La VILLE HAUTE, qui constitue proprement la ville de Luxembourg, est située comme un château fort au sommet d'un plateau rocheux qui ne se continue qu'à l'O., et qui descend des trois autres côtés par une pente rapide de 64 m., pour remonter à l'opposé par une pente tout aussi escarpée. L'étroite vallée resserrée entre ces deux hauteurs est arrosée par la *Pétrusse* dite aussi le *Petrusbach*, et par l'*Alzette*. Elle s'est couverte peu à peu d'un grand nombre d'habitations qui forment la VILLE BASSE, composée du faubourg de *Pfaffenthal* au N., et de ceux de *Clausen* et de *Grund* au S.: ces deux derniers sont séparés par le *Bouc* (v. ci-dessous). L'activité industrielle de cette vallée est très-considérable; il y a surtout des tanneries.

La vallée de l'Alzette, près de Luxembourg, forme un fossé de fortification creusé par la nature, semé de maisons et coupé par-ci par-là de murailles. La montagne et la vallée, animées par une population active, les bizarres conformations des rochers, les jardins, les bouquets d'arbres, les imposants établissements militaires qui s'élèvent de tous côtés, tout cela présente, notamment quand on s'en approche du côté de Trèves, du *fort Dumoulin*, un tableau d'une merveilleuse beauté, tableau encore rehaussé par les gigantesques *viaducs* des chemins de fer de Trèves (p. 201) et de Diekirch, et surtout par le *viaduc de la Pétrusse*, entre la ville et la gare.

Les ouvrages de fortification, taillés en partie dans le roc, sont maintenant tous accessibles aux touristes. Leur démantèlement est commencé, on le sait, depuis 1867, mais il est encore fort peu avancé, à cause des frais considérables qu'il nécessite. La visite en est intéressante, parce que Luxembourg a toujours passé pour une des premières forteresses de l'Europe.

Ces puissantes fortifications datent de cinq siècles; chaque nouveau souverain s'est attaché à y ajouter de nouveaux ouvrages, depuis Henri IV, comte de Luxembourg (empereur d'Allemagne sous le nom de Henri VII, m. en 1312) et son fils Jean l'Aveugle, le belliqueux roi de Bohême (m. 1346), jusqu'à nos jours. Vauban en construisit une grande partie sous Louis XIV, qui s'en était rendu maître en 1684.

Un rocher étroit appelé le *Bouc*, qui surplombe la vallée, est creusé et casematé du haut en bas; il peut contenir plusieurs milliers d'hommes à l'abri de la bombe. De nombreuses embrasures commandent la vallée de l'Alzette dans les deux sens. C'est sur ce rocher que serpente la route de Trèves. Sur son versant oriental est encore debout une tour de la vieille enceinte agrandie au XIVe s.; le peuple l'a nommée la *tour de Mélusine*.

A part les fortifications et un site ravissant, Luxembourg offre peu d'intérêt pour le voyageur. On voit à l'*Athenæum* une collection intéressante d'antiquités, surtout de verres et de bronzes provenant pour la plupart du camp romain près de Dalheim.

Du magnifique château bâti par le comte Pierre-Ernest de Mansfeld, gouverneur espagnol de 1545 à 1604, il ne reste que

quelques murs et 2 portes dans la ville basse, avec des bas-reliefs et des inscriptions de provenance romaine. Les célèbres jardins de Mansfeld n'existent plus que de nom; on donne le nom de *hauteur du parc* à un endroit qui offre une *vue remarquable, près de la porte de Trèves. — On fera une promenade intéressante dans la vallée.

De Luxembourg à Spa, v. R. 4.

De Luxembourg à Metz, par Thionville: 60 kil., trajet en 3 h., pour 5 *M.* 40, 3 *M.* 60 ou 2 *M.* 30 (75 pf. de plus par express). Stat.: *Fentange*, *Bettembourg*, *Hettange-la-Grande* (all. Gross-Hettingen). — 33 kil. **Thionville**, en all. *Diedenhofen (hôt. de Luxembourg)*, petite ville et place forte sur la Moselle, prise par les Allemands le 24 nov. 1870. Puis: *Uckange* (Hückingen), *Hagondange* (Hagendingen), *Maizières*, *Devant-les-Ponts*, station de Metz, à la porte de France, après laquelle le chemin de fer fait une courbe, pour passer encore à *Montigny* et s'arrêter à la gare de **Metz** (hôt.: *de l'Europe; de Paris*, etc.). Pour cette ville, v. les *Bords du Rhin* ou *l'Allemagne*, par Bædeker.

La ligne de Trèves traverse un des grands viaducs de la vallée de la Pétrusse mentionnées p. 200, long de 250 m. et haut de 30. — 175 kil. *Œtringen*, où l'on entre dans la charmante vallée de la *Sire*. A g., au pied d'une colline boisée, le *château de Villers*. A dr., *Schuttringen*, avec un château. — 183 kil. *Roodt*. Entre *Ollingen* et *Betzdorf*, la voie longe la rive droite de la Sire. — 190 kil. *Wecker*. On franchit quatre fois de suite la Sire; après la seconde fois, un tunnel. Puis on entre, près de *Mertert*, dans la vallée de la *Moselle*. — 199 kil. *Wasserbillig* à l'embouchure de la *Sure* dans la Moselle, sur la frontière du Luxembourg et de la Prusse. — 203 kil. *Igel*, où se trouve un célèbre monument romain, un des plus remarquables en deçà des Alpes. C'est un obélisque de 23 m. de haut, qu'on aperçoit du chemin de fer. — 207 kil. *Karthaus*, où l'on traverse la Moselle. — 214 kil. *Trèves*. La gare est sur la rive dr., non loin de la Porte Noire.

Trèves. — Hôtels: *H. de Trèves; *Maison Rouge; *H. de Luxembourg; *Stadt Venedig, tous deux plus simples; Post.

Trèves, en all. *Trier*, est une ville de 22,000 hab., dans un site charmant, sur la rive dr. de la *Moselle*. Elle passe pour la plus ancienne de l'Allemagne. C'était la ville principale des *Trévires*, tribu de Gaulois belges soumise par César l'an 56 av. J.-C. C'est probablement Claudius qui fonda la *Colonia Augustia Trevirorum*. Elle prospéra rapidement et fut la résidence de quelques empereurs romains au IVe s. de notre ère, et elle a conservé de cette époque des monuments comme il n'y en a nulle part en deçà des Alpes, si ce n'est en Provence. Après l'introduction du christianisme, Agricius d'Antioche fut le premier évêque de Trèves, en 328, et elle a été la résidence d'évêques et d'archevêques pendant près de quinze siècles, jusqu'à l'arrivée des Français en 1794. Trèves appartient à la Prusse depuis 1815.

Au milieu de la ville se trouve le Marché; on y remarque l'hôtel de la *Maison Rouge*, l'ancien hôtel de ville, construction gothique du XVe s., avec l'inscription: «Ante Romam Treviris stetit annis MCCC.»

Une rue partant du Marché, la Simeonstrasse, au N., aboutit à la **Porte Noire (Porta Nigra)*, appelée aussi porte Romaine ou porte St-Siméon. Elle a 36 m. de longeur, 16 et 21 m. de largeur, 23 et 29 m. de hauteur. C'est une ancienne porte fortifiée, remontant au Ier s. de notre ère. L'une de ses deux tours rondes fut habitée au XIe s. par un moine grec du nom de Siméon et transformée ensuite en église St-Siméon. Le monument a été débarrassé de nos jours des additions postérieures, et les antiquités romaines qu'on y a trouvées sont réunies dans une pièce ouverte tous les jours en été, de 11 h. à 1 h.

A l'E. du Marché s'élève la *CATHÉDRALE *(Dom)*, dont la plus ancienne partie est une construction due à Valentinien Ier (364-375), probablement une basilique destinée à servir de tribunal. Transformé en église dès le temps des Romains, l'édifice fut en partie détruit par les Francs, relevé par l'évêque Nicetius (532-561), ravagé par les Normands, restauré et agrandi par les évêques Poppo (1016-1047) et Hillin (1152-1169). On reconnaît même aux matériaux les différentes périodes de construction.

A côté de la cathédrale, et reliée à elle par un beau *cloître* du XIIIe s., l'église *NOTRE-DAME *(Liebfrauenkirche)*, édifice intéressant du style ogival primitif, bâti probablement sur le modèle de l'église abbatiale de Braisne, près de Soissons. C'est une rotonde de 55 m. de long, 45 m. de large et 37 m. de haut, avec 12 colonnes élancées et coupée par un haut transept voûté.

Il y a d'autres restes du temps des Romains dans le quartier S.-E.

La *BASILIQUE, construite au commencement du IVe s. de notre ère, est un grand bâtiment qui a servi d'abord de tribunal et de lieu de réunion pour les commerçants, qui fut habité par les archevêques au moyen âge et servit ensuite de caserne; elle a été restaurée et transformée en temple protestant de 1846 à 1856.

Au S. de là sont les prétendus *BAINS ROMAINS, peut-être plutôt l'ancien palais des empereurs romains. Les ruines ont été mises à jour depuis 1817. On y entre par le champ de manœuvres et par la promenade (50 pf.).

En montant environ cinq cents pas à l'E. des Bains, on arrive à l'*AMPHITHÉÂTRE, édifice bien conservé, entouré de vignes. Il a 64 m. et 49 m. de diamètre, et il pouvait contenir 30,000 personnes (Arène de Vérone, 70,000; Colisée de Rome, 87,000).

Il y a au *Gymnase* ou collège une *bibliothèque* et un *musée provincial* d'antiquités, qui sont assez importants.

Le *pont de la Moselle* date encore en partie du temps des Romains. — Sur la hauteur de la rive g., la *Mariensaeule*, une tour avec une statue de la Vierge, et le *restaurant nommé *Schneiders Hof*, d'où l'on a une vue magnifique de Trèves.

Pour plus de détails, v. les *Bords du Rhin* ou l'*Allemagne*, par Bædeker.

HOLLANDE

I. Plan de voyage.

Une excursion en Hollande pourra s'organiser à peu près de la manière suivante:

	Jours
D'Anvers à Rotterdam	½
Rotterdam et *Delft*	1
La Haye et *Schéveningue (Gouda)*	2
Leyde et *Harlem*	1½
Amsterdam et ses environs	3
Utrecht, et de là à Bruxelles, Liège ou Cologne . . .	1

II. Monnaie. Frais de voyage.

L'unité monétaire de la Hollande est le *florin* des Pays-Bas ou *gulden* (prononcer: guldenn) qui vaut 2 fr. 10 c. Ce florin se divise en 100 *cents* ou 20 *stuiver* (pron.: steuiferr), ou encore en 10 *dubbeltjes*. Il existe des pièces d'or, de 10 et de 5 fl., dites *gouden Willem* (Guillaume d'or), valant 21 fr. et 10 fr. 50; des pièces d'argent de 2 fl. ½, le *rijksdaalder* (pron.: rixdâler), valant environ 5 fr. 25; de 1 fl., de 50 cents ou 1 fr. 05, de 25 *(kwartje)*, de 10 *(dubbeltje)* et de 5 cents *(stuiver)*. Le papier monnaie hollandais est au pair avec les espèces sonnantes. Les pièces hollandaises sont assez semblables aux pièces françaises. La pièce de 20 francs vaut d'ordinaire 9 fl. 45 cents. — On trouve, dans la pratique, la valeur approximative en francs d'une somme indiquée en florins et cents en doublant les chiffres et ajoutant de plus autant de sous qu'il y a de francs; par exemple: 15 fl. = 30 fr. 30 sous ou 31 fr. 50 c. De même 10 cents sont 20 ou plutôt 21 centimes. Voir du reste le tableau comparatif placé au commencement de ce volume. — On prendra garde de confondre c. ou *cent* avec *centime*.

Les pièces étrangères sont reçues aux guichets des chemins de fer et la plupart aussi dans les grands hôtels, conformément à un tarif qui peut varier, mais dont les chiffres sont à peu près les suivants: 20 fr., 9 fl. 45; 10 fr., 4 fl. 70; 5 fr. en or, 2 fl. 35; en argent, 2 fl. 30; 1 fr., 47 cents; — un souverain d'Angleterre, 11 fl. 85; 1 shilling, 58 cents; — 20 marcs d'Allemagne, 11 fl. 80; 10 *M.*, 5 fl. 90; 1 *M.*, 58 cents.

Les dépenses nécessaires ne dépasseront pas 6 à 7 fl. par jour. En y ajoutant, en moyenne, 3 à 4 fl. pour frais de transport et menues dépenses, et 2 fl. de pourboires dans la visite des curiosités, nous estimons les frais journaliers d'un voyage en Hollande à 10 fl., soit 21 à 22 fr. On pourra réduire cette somme

en déjeunant au café et en dînant au restaurant. Il importe toutefois de déjeuner solidement pour ne pas être obligé de dîner avant les heures habituelles.

En général, la vie est assez chère en Hollande, bien qu'elle ne le soit pas plus que sur les bords du Rhin, à Londres, etc.

III. Chemins de fer. Douane. Passeport.

Les chemins de fer hollandais ont la même organisation que ceux de Belgique (v. p. 2). Au 1er jan. 1877, il y en avait 1695 kil. en exploitation, dont 997 à l'Etat et 698 à des compagnies. Le meilleur indicateur est celui qui paraît tous les mois sous le titre de *Officieele Reisgids voor Nederland;* il donne aussi des renseignements sur les bateaux à vapeur, les diligences, les omnibus, etc. Ce guide coûte 20 cents avec la carte. — On notera que les trains dont les heures y sont imprimées en gros chiffres, n'ont que des voitures de 1re cl.; que les chiffres cursifs indiquent des trains de 1re et de 2e cl., et que les chiffres ordinaires sont réservés aux trains ayant les trois classes. Pour les abréviations de cet indicateur, v. p. 207.

A la douane, les objets neufs sont sujets aux droits; il faut les déclarer et en indiques la valeur, sur laquelle se basent ces droits.

Pour les passeports, v. ce qui a été dit à propos de la Belgique, p. 2.

IV. Langue.

La langue hollandaise est une variété de la branche appelée bas-allemand; elle ne se distingue que dans quelques détails insignifiants de la langue flamande (v. p. 2). Tandis que l'idiome des Flandres et du Brabant est resté stationnaire sous les gouvernements étrangers qui ont possédé ces pays, le dialecte hollandais s'est constitué en langue littéraire et grammaticalement réglée. Les influences romanes s'y font sentir et des mots comme *kantoor* (comptoir), *kwartier* (quartier), *kapitein* (capitaine), *rekwest* (requête) et beaucoup d'autres emprunts faits à la langue française, se rencontrent en foule dans le dictionnaire hollandais. Les Hollandais peuvent se glorifier d'une littérature riche en productions de tout genre.

La langue française suffit généralement au voyageur ordinaire, surtout dans les endroits fréquentés d'habitude par les étrangers; mais il est bon néanmoins, comme partout, d'avoir au moins quelque notion de la langue, de connaître les mots indispensables pour les relations forcées avec les gens du peuple, mots qu'on trouve, par exemple, dans un Guide de la conversation français-hollandais.

Cependant, comme les livres sur la langue hollandaise à l'usage des Français sont assez rares, le voyageur ne sera sans doute pas fâché de trouver ici quelques données sur la pro-

nonciation de cette langue, un certain nombre de mots indispensables et de petites phrases élémentaires. La connaissance de l'allemand aide naturellement à comprendre le hollandais.

Prononciation, en tant qu'elle présente des différences essentielles d'avec celle du français. *U* se prononce à peu près eu et quelquefois u; *v*, f; *aa, ee, oo, uu*, â, ê, ô, û; *ei*, *ij*, ou *y*, ei; par ex., dans *mijnheer*, monsieur (ménère); *ie*, î; *oe*, ou; *au, ou, ouw*, à peu près comme aou, par ex. dans *mevrouw*, madame (méfraou); *jungjuffrouw* et *juffrouw*, mademoiselle («juffrouw» se dit aux buffets et dans les magasins, même aux dames mariées).

Article, avec lequel on décline les substantifs et les adjectifs (*en* ou *s* au pluriel). Singulier. Nominatif: *de*, le, la; *het*, le (neutre). Génitif: *des, der, des* ou *van den, van de, van het*, du, de la, du. Datif: *den, der, den* ou *aan den, aan de, aan het*, au, à la, au. Accusatif: *den, de, het*, le, la, le. Pluriel: *de*, les; *der* ou *van de*, des; *den* ou *aan de*, aux; *de*, les, pour les trois genres.

Pronoms: nom., *ik*, je ou moi; dat. et acc., *mij*, à moi, me, moi; *wij*, nous; *ons*, à nous; *ons*, nous; — *gij*, tu ou toi, et vous; *u*, qu'on emploie ordinairement quand on adresse la parole à quelqu'un, à toi, te, toi, à vous ou vous; — *hij*, il, lui; *hem*, à lui, le, lui; — *het*, il, lui au neutre; — plur. pour les deux genres, *zij*, ils, eux; *hun*, à eux, leur; *hen*, eux, les; — *zij*, elle; *haar*, à elle, la, elle, pour le sing. et le plur. féminin; — *mijn, mijne*, mon, ma; — *uw, uwe*, ton, ta et votre; — *zijn, zijne*, son, sa; *haar, haare*, son, sa; — *onze, ons*, notre; — *hun, hunne*, leur; — *wie?* qui? — *wat?* quoi?

Nombres: 1, *een*; 2, *twee*; 3, *drie*; 4, *vier*; 5, *vijf*; 6, *zes*; 7, *zeven*; 8, *acht*; 9, *negen*; 10, *tien*; 11, *elf*; 12, *twaalf*; 13, *dertien*; 14, *veertien*; 15, *vijftien*; 16, *zestien*; 17, *zeventien*; 18, *achtien*; 19, *negentien*; 20, *twintig*; 21, *een en twintig*; 22, *twee en twintig*, etc.; 30, *dertig*; 40, *veertig*; 50, *vijftig*; 60, *zestig*; 70, *zeventig*; 80, *tachtig*; 90, *negentig*; 100, *honderd*; 1,000, *duizend*, etc. — Le 1er, *de eerste*; le 2e, *de tweede*; le 3e, *de derde*; le 4e, *de vierde* . . . le 8e, *de achste*, etc.; le 20e, *de twintigste*; le 80e *de tachtigste*; etc. — $^1/_2$, *een half*; $^1/_3$, *een derde*; $^1/_4$, *een vierde*, etc.

Verbes auxiliaires: *zullen*, devoir (sert à former le futur); *hebben*, avoir; *zijn*, ou *wezen*, être; *worden*, devenir (pour former le passif).

Ik zal, je dois.	*ik heb*, j'ai.	*ik ben*, je suis.	*ik word*, je deviens.
gij zult.	*gij hebt.*	*gij zijt.*	*gij wordt.*
hij (zij, het) zal.	*hij (zij, het) heeft.*	*hij (zij, het) is.*	*hij (zij, het) wordt.*
wij zullen.	*wij hebben.*	*wij zijn.*	*wij worden.*
gij zult.	*gij hebt.*	*gij zijt.*	*gij wordt.*
zij zullen.	*zij hebben.*	*zij zijn.*	*zij worden.*
Ik zal hebben, j'aurai.	*gehad*, eu.	*geweest*, été.	*geworden*, devenu.

Phrases et termes usuels.

Goeden dag. G. avond. G. nacht.	Bonjour. Bonsoir. Bonne nuit.
Mag ik u vragen, hoe ga ik naar..?	Puis-je vous demander le chemin de..?
Welke is de kortste weg naar..?	Quel est le plus court chemin pour aller à..?
Ga regt uit en dan de eerste straat links, regts.	Allez tout droit, et puis, la première rue à gauche, à droite.
Ik dank u, mijnheer.	Je vous remercie, monsieur.
Ik zal met den spoorweg (ou *met het spoor*) *rijden.*	Je partirai par le chemin de fer.
Kruijer, breng de bagage, den koffer, dezen reiszak, dat, naar het spoor.	Commissionnaire, portez les bagages, la malle, ce sac de voyage, cela, au chemin de fer.
Ik geloof het is te laat.	Je crois qu'il est trop tard.
In welke klasse gaat gij?	Quelle classe prenez-vous?
Ik zal een kaartje ou *billet voor de tweede klas nemen.*	Je prendrai un billet de (pour la) seconde classe.
Hoe laat is het? als't u belieft.	Quelle heure est-il? s'il vous plaît.
Het is kwartier voor tweeën, over drieën, halftien.	Il est 1 h. $^{3}/_{4}$ ($^{1}/_{4}$ avant 2), 3 h. $^{1}/_{4}$ ($^{1}/_{4}$ après 3), 9 h. $^{1}/_{2}$ ($^{1}/_{2}$ av. 10).
De trein vertrekt ten vijf uur en komt ten tien aan.	Le train part à cinq heures et arrive à dix.
Opstijgen, uitstappen, overstappen; stijg op, haast u!	Monter, descendre, changer de voiture; montez, hâtez-vous!
Hoe lang houden wij hier still?	Combien de temps arrêtons-nous ici?
Waar zijn wij nu, conducteur?	Où sommes-nous, maintenant, conducteur?
Dit is de laatste station.	C'est la dernière station.
Uitgang. Kantoor.	Sortie. Bureau.
Koetsier, breng ons naar...	Cocher, conduisez-nous à...
Wacht, ik moet nog mijne bagage halen; ik heb jets verget.	Attendez, il faut encore que j'aille chercher mes bagages; j'ai oublié quelque chose.
Bij het hôtel... ophouden.	Vous arrêterez à l'hôtel...
Hoeveel is de vracht? — Veel!	Combien la course? — Beaucoup!
Een fooi. — Genoeg.	Un pourboire. — Assez.
Kan ik een kamer hebben? met één bed, twee bedden.	Puis-je avoir une chambre? avec un lit, à deux lits.
Zeker, mijnheer.	Sûrement, monsieur.
Ik zal (wij zullen) morgen ten... ure vertreken, wek mij (ons) ten...	Je dois (nous devons) partir demain à..., éveillez-moi (nous) à...
Reinigen, Waschen.	Nettoyer. Laver.

Garçon, wat hebt gij te eten? Het ontbijt. Het middageten. Het avondeten. Drinken.	Garçon, qu'avez-vous à manger? Le déjeuner. Le dîner. Le souper. Boire.
Breng mij gebraden rundvleesch, schapenbout, kalfsvleesch, ham, visch, aardappelen, groente, brood, boter, eijeren, vruchten, kaas, wijn, bier, melk, koffij, suiker. Mes, lepel, vork, bord, glas, flesch.	Apportez-moi du bœuf rôti, du gigot, du veau, du jambon, du poisson, des pommes de terre, des légumes, du pain, du beurre des œufs, des fruits, du fromage, du vin, de la bière, du lait, du café, du sucre. Couteau, cuiller, fourchette, assiette, verre, bouteille.
Hoeveel bedraagt onze nota?	A combien s'élève notre note?
Wat moeten wij u betalen?	Qu'avons-nous à vous payer?
Wat is dat, mevrouw?	Qu'est-ce que cela, madame?
Hoe ver is het van hier, van daar?	Combien y a-t-il d'ici, de là?
In welke straat is het museum?	Dans quelle rue est le musée?
Wanneer is hed geopend?	Quand est-il ouvert?
Dagelijks, kosteloos, van tien tot drie uur.	Tous les jours, gratis, de dix à trois heures.
's (*des*, art. au génit.) *woendags en 's zaturdags tegen entréegeld.*	Le mercredi et le samedi en payant (contre) une entrée.
Zondag, maandag, dingsdag, donderdag, vrijdag.	Dimanche, lundi, mardi, jeudi, vendredi.
Heden, gistern, eergistern, morgen, overmorgen.	Aujourd'hui, hier, avant-hier, demain, après-demain.
Ik wenschte eenige photographiën te koopen, gezigten van . . ., kopijen naar de schilderijen van . . .	Je désirerais acheter quelques photographies, des vues de..., des copies d'après les tableaux de . . .
Laat mij zien wat gij hebt.	Faites-moi (*laten*, laisser) voir ce que vous avez.
Dat is niet mooi, goed, slecht.	Cela n'est pas beau, bien, mal.
Wat is de prijs?	Quel est le prix?
Wat vraagt gij er (daar) voor?	Qu'en demandez-vous (que demandez-vous là pour)?
Ik heb geen klein geld bij mij; kunt gij mij... wisselen.	Je n'ai pas de (aucune) petite monnaie sur moi; pouvez-vous me changer . . .
Ja, mijnheer. Neen, mijnheer.	Oui, monsieur. Non, monsieur.

Il ne sera pas inutile non plus de savoir la signification des mots importants et de connaître les principales abréviations de l'indicateur des chemins de fer (v. p. 204) qui n'ont pas été expliquées ci-dessus ou ailleurs dans ce livre.

Nederland, les Pays-Bas, la Hollande.

Duitschland, l'Allemagne.

Belgie, la Belgique.

Frankrijk, la France.
Personentarief, vrachtprijs, prix des places.
Kl., classe; *f.* ou *g.* *(gulden)*, florin; c., cent.
Loopt tusschen ..., circule entre.
Na, après.
Door (à travers), ne s'arrête pas.
Niet roeken, on ne fume pas.
T. *(t.)*, télégraphe; *b.*, buffet.
Alle uren, toutes les heures.
Dag. dagelijks, tous les jours.
Beh. ou *behave*, excepté.
Geldig voor (één maand), valable (pour un mois).
Verkrijkbaar aan ..., se délivre à ...
Voor bepalingen, zie (op) bladzijde ..., pour les détails, voir page ...
V., vert. ou *vertrek; afvaard* et *afrijding*, départ.
A., aank. ou *aankomst*, arrivée.
Vm. ou *voormiddags*, avant-midi.
Nm. ou *namiddags*, après-midi.
V. ou *vroeg*, le matin; *n.* ou *nachts*, la nuit.
Tot, jusqu'à. — *Over*, par. — *Of*, ou.
Plaats van vertrek, lieux de départ.
Aard van het vervoer, mode de transport.
Wagendienst, service de voitures.
Stoomboot die op getij varen, bateaux à vapeur qui partent avec la marée.
Kajute, cabine.
Bestemming, destination.
Afstand, distance (en kilom.).
Tijd van vertrek, temps du départ.
Duur der reis, durée du voyage.
Onbepaald, indéterminé.

V. Hôtels.

Les hôtels de premier ordre (v. p. 3) comptent pour la chambre, par jour, 1 fl. à 1 fl. $^1/_2$; pour le déjeuner, composé de thé ou de café, avec du pain, du beurre et du fromage (le café est le plus souvent médiocre), 70 à 80 cents; pour le dîner à table d'hôte, vers 4 h. $^1/_2$, 5 h. ou 6 h., sans le vin, 2 fl. à 2 fl. 50; et pour le service, 25 à 50 c. A 1 h., les Hollandais ont l'habitude de prendre un second déjeuner, composé de café, de pain, de beurre et de fromage. Les hôtels sont en général moins bien tenus en Hollande qu'en France, en Allemagne et en Belgique; on ne retrouve même pas toujours, dans les hôtels de second ordre, la propreté tant vantée des Hollandais. Il faut s'être fait un peu aux mœurs hollandaises pour ne pas être disposé à se plaindre d'un certain manque d'attention de la part des hôteliers pour les étrangers. Le Hollandais n'est pas plus aimable envers ses compatriotes; c'est dans sa nature froide et flegmatique. Quelques grands hôtels tenus par des étrangers font naturellement exception à cette règle, particulièrement à Amsterdam et à la Haye.

VI. Musées.

Les musées de Hollande sont d'habitude ouverts de 10 à 3 ou 4 h., celui d'Amsterdam même jusqu'à 5 h. du 1er mai ou 31 août. Les pourboires sont interdits dans les galeries publiques.

Il y a un vestiaire obligatoire, gratuit dans celles qui appartiennent à l'Etat, mais non dans les galeries municipales. En visitant les collections particulières, on donne d'habitude 1 fl.

VII. Poste et télégraphe.

La *poste* a en Hollande comme en Belgique une règlementation analogue à celles des autres pays de l'Union postale universelle. Voici les tarifs qu'il importe le plus de connaître: lettres ordinaires (de 15 grammes), pour tout le royaume, 5 cents; pour l'étranger, 12 c. 1/2. Lettres recommandées, 10 c. en plus; — cartes postales, 2 c. 1/2 et 5 c.; envois sous bande, 2 c. 1/2 par 50 gr.

Lettres avec valeur déclarée: à l'intérieur du royaume, 10 c. en plus et droit proportionnel de 2 c. 1/2 par 100 fl., avec maximum de 6000 fl.; entre les Pays-Bas et la Belgique, 2 c. 1/2; l'Allemagne, 5 c.; la France, le Luxembourg, l'Autriche, le Danemark, la Russie, la Suisse, l'Italie, la Suède, la Norvège, 12 c. 1/2 par 100 fl., plus 10 c. de droit fixe.

Mandats: à l'intérieur du royaume, 5 c. par 12 fl. 50 c. (5 c. de 1 fl. à 12 fl. 50 c., 10 c. de 12 fl. 50 c. à 25 fl., 15 c. de 25 fl. à 37 fl. 50 c., etc.); entre les Pays-Bas et la Belgique, la France, l'Italie, le Luxembourg, la Roumanie et la Suisse, 12 c. 1/2 par 12 fl. 50 c., avec maximum de 500 fr.; entre les Pays-Bas et l'Allemagne ou l'Autriche, 12 c. 1/2 par 12 fl. 50 c., avec maximum de 400 marks; entre les Pays-Bas et le Danemark, la Norvège et la Suède, 12 c. 1/2 par 12 fl. 50 c., avec maximum de 360 kroner; entre les Pays-Bas et l'Angleterre, 15 c. par 10 fl., avec maximum de 10 l. sterl. (120 fl.); entre les Pays-Bas et les Etats-Unis d'Amérique, 17 c. 1/2 par 12 fl. 50 c., avec maximum de 50 dollars.

Pour le *télégraphe,* voir dans les bureaux le règlement spécial et les tarifs exceptionnels. Télégramme ordinaire: pour la Hollande, 15 c. de taxe fixe et 1 c. par mot; pour l'Allemagne, 24 c. et 6 c. par mot; la Belgique, 25 c. et 2 c. 1/2 par mot; l'Angleterre, 15 c. par mot; le Luxembourg, 1 fl. 25 c. par 20 mots (la moitié de plus par série de 10 mots); la France, le Danemark, la Suisse, 2 fl. par 20 mots; l'Italie, 2 fl. 50 c. par 20 mots; l'Autriche, 2 fl. 25, la Suède, 2 fl. 75, la Norvège, 3 fl., l'Espagne, 3 fl. 75, la Russie, 4 fl. 50 c. par 20 mots; etc.

VIII. Histoire et statistique.

Les premiers habitants des bouches du Rhin passèrent, dit-on, en Italie avec les Cimbres et les Teutons. Des tribus de Chattes, expulsées de leur pays, vinrent alors s'établir sur l'île des Bataves dépeuplée (Betuwe, p. 236). Elles furent vaincues par les Romains et subirent leur domination après la révolte de *Claudius Civilis* jusqu'à la fin du IVe s., époque à laquelle les Francs Saliens, habitant les rives de l'Yssel, s'emparèrent de l'île des Bataves et se fixèrent entre l'Escaut, la Meuse et le Bas-Rhin. A ces derniers se joignirent

au N.-E. les Frisons, et à l'E. des Saxons. Tout le territoire constituant les Pays-Bas fut soumis au sceptre de *Charlemagne.*

La féodalité s'y établit sous le règne de ses successeurs. Les principaux seigneurs du pays furent les *évêques d'Utrecht,* les *ducs de Gueldre* et les *comtes de Hollande.* L'influence du pape Innocent IV fit élire le comte *Guillaume II* de Hollande empereur d'Allemagne, et en 1512, les différents Etats des Pays-Bas furent incorporés au dixième cercle de l'empire germanique, le cercle de Bourgogne.

Sous *Charles-Quint,* qui réunit tous les Pays-Bas sous son sceptre en 1543, le pays avait atteint son plus haut degré de prospérité, grâce au puissant appui que l'empereur accordait au commerce et à la navigation. Mais sous son fils et successeur *Philippe* II d'Espagne, après l'arrivée du *duc d'Albe* à Bruxelles, en 1568, commença une lutte acharnée de 80 ans contre la monarchie espagnole alors si puissante, lutte mémorable d'où sortit la séparation des pays du sud et du nord, et la formation d'une république puissante et bien organisée.

Le véritable fondateur de l'indépendance des Pays-Bas fut *Guillaume de Nassau,* prince d'Orange, dit le Taciturne. A l'âge de 22 ans, il fut nommé par Charles-Quint, auprès duquel il était en grande faveur, gouverneur des provinces de Hollande, de Zélande et d'Utrecht. Il se retira ensuite devant le duc d'Albe, jusqu'en 1572, où la Hollande et la Zélande lui donnèrent le commandement en chef de leurs troupes pour tout le temps de la guerre avec l'Espagne, dans laquelle il prit Middelbourg et délivra Leyde fortement menacée. Le 29 janvier 1579 fut conclue la célèbre alliance des provinces du nord des Pays-Bas, nommée l'*Union d'Utrecht.* La tête de Guillaume ayant été mise à prix par Philippe II, les Etats y répondirent en refusant formellement l'obéissance à la couronne d'Espagne, en 1581. Le prince fut assassiné en 1584, à Delft (p. 252), lorsque les Etats voulaient le faire comte héréditaire des Pays-Bas. Le jour même de sa mort, les fonctions de stathouder furent conférées à son fils *Maurice.*

Sous le gouvernement de ce dernier (1585-1625), la république accrut sa puissance, son autorité et sa richesse; elle se déclara à plusieurs reprises contre l'Espagne. C'est alors que fut fondée la compagnie des Indes (1602). Mais en même temps surgit aussi le conflit du parti des Etats et de celui du stathouder, qu'aggravèrent de plus en plus les querelles des sectes religieuses des Arminiens et des Gomaristes (p. 219). Malgré le conseil bien fondé de Maurice, les Etats-Généraux, qui voulaient favoriser le commerce, conclurent une trêve de douze ans avec l'Espagne, en 1609. Mais le stathouder se montra énergique au milieu des dissensions qui suivirent; il fit arrêter un homme des plus influents, *Jean van Oldenbarnevelt*, le pensionnaire de Hollande, c'est-à-dire le chancelier ou le syndic qui représentait cette province, et le fit condamner par un tribunal partial,

en 1618 (v. p. 257), sans toutefois parvenir à soumettre complètement les Etats à sa volonté. Maurice mourut en 1625.

Son frère *Frédéric-Henri* (1625-1647) lui succéda comme stathouder. Ce fut sous son administration que la république parvint à l'apogée de sa grandeur. Ses armes furent heureuses sur terre et sur mer dans une nouvelle guerre contre les Espagnols; le hardi *Piet Hein* s'empara en 1628 de leur « flotte d'argent » (12 millions de florins; v. p. 251).

Le commerce des Pays-Bas s'étendait sur toutes les côtes du monde civilisé. Leurs grands navigateurs, *Houtman*, *Heemskerck*, *Davis*, *Schouten*, *Lemaire*, *Hartog*, *Edels*, *Schapenham*, *Nuyt*, *Vianen*, *Caron*, *Tasman*, *de Vries*, *van Campen* et *Berkel* explorèrent les parages les plus lointains, et les comptoirs qu'ils établirent dans les Indes orientales, surtout ceux de *Batavia*, ville fondée en 1619, envoyèrent, pour être vendues en Europe, des marchandises en abondance, qui créèrent bientôt des fortunes colossales. L'école de peinture hollandaise brillait aussi alors de tout son éclat: voir l'introduction, p. XXVI. Les sciences ne restèrent point non plus en arrière, surtout les sciences exactes et la philologie classique: on nomme encore aujourd'hui avec estime, tant en Hollande qu'au dehors, les noms de *Chrétien Huygens*, *Hugo Grotius*, *Isaac Vossius*, *Daniel* et *Nicolas Heinsius*, *Gronovius*, *Pierre Burman*, *Tibère* et *François Hemsterhuys*.

Frédéric-Henri ne vécut pas assez longtemps pour voir l'indépendance des Provinces-Unies sanctionnée par le traité de Westphalie. Son fils *Guillaume II* lui succéda en 1647, et de nouvelles difficultés avec les Etats de Hollande firent qu'à sa mort, en 1650, on résolut de ne plus nommer de stathouder. Le gouvernement passa entre les mains de quelques hommes énergiques, tels que le grand-pensionnaire *Jean de Witt*, qui géra les affaires de la république avec vigueur et intelligence. L'accroissement de la puissance maritime de l'Angleterre, lorsque l'«acte de navigation» de Cromwell supprima l'intermédiaire du commerce hollandais, lui montra dans ce pays un adversaire des plus dangereux, et en seize mois seulement (1652-1654), il y eut douze batailles navales, dont la plupart furent favorables à la Hollande. C'est alors que brillèrent ces grands amiraux dont le pays se glorifie encore de nos jours, les *Tromp* (p. 252), les *de Witt*, les *Ruyter*, les *Evertsen*, les *van Galen* et autres. Cependant les Provinces-Unies durent reconnaître l'acte de navigation à la paix de 1654. La guerre éclata de nouveau avec l'Angleterre en 1665, pendant le règne de Charles II. Le grand amiral Ruyter se posta avec sa flotte à l'embouchure de la Tamise, dont il ferma l'issue; mais cette fois encore la paix n'amena pas de résultat considérable.

Pendant ce temps, Louis XIV, roi de France, avait manifesté ses prétentions sur les Pays-Bas et en avait d'abord occupé la partie espagnole. Il fut arrêté quelque temps par suite de la triple alliance

(Hollande, Angleterre, Suède) conclue en 1668 à l'instigation de Jean de Witt. Mais il renouvela en 1672 ses attaques contre l'Union, que la diplomatie avait fini par isoler, et dont la puissance sur terre était affaiblie depuis la mort du prince Guillaume. Condé et Turenne occupèrent presque sans coup férir les provinces de Gueldre, d'Utrecht et d'Over-Yssel; celle de Hollande et d'Amsterdam n'échappèrent au même sort que parce qu'on les inonda. Alors le peuple se révolta parce qu'il se crut trahi par le gouvernement, de Witt fut massacré (p. 267), et *Guillaume III* d'Orange (1672-1702) nommé stathouder héréditaire. La guerre se termina ensuite, grâce aux renforts de troupes de l'électeur de Brandebourg et de l'Espagne, par la paix de Nimègue, en 1678. Guillaume III épousa la fille du duc d'York, plus tard Jacques II. En 1688, il passa en Angleterre où l'appelaient les protestants mécontents du gouvernement des Stuarts, et il fut proclamé l'année suivante roi d'Angleterre, pendant qu'il restait stathouder des Pays-Bas. Il cessa encore moins qu'auparavant de lutter contre le développement de la puissance française; les flottes anglaise et hollandaise réunies gagnèrent en 1692 la bataille navale de la Hogue, et Louis XIV rendit une partie de ses conquêtes à la paix de Ryswick, en 1697. Cependant Guillaume resta dès lors étranger à son pays natal, la Hollande. Il mourut sans enfant en 1702, après avoir encore amené la conclusion de la « grande alliance », faite pour disputer à la France la succession d'Espagne.

Son vaillant cousin et successeur *Jean-Guillaume le Frison* (m. 1714), prince d'Orange, se mit à la tête de l'armée qui prit part à la guerre de la succession. Les Provinces-Unies se montrèrent alors pour la dernière fois dans toute leur puissance; c'est sur leur sol, à Utrecht, que la paix fut conclue en 1714.

Les événements du XVIIIe s. méritent à peine d'être mentionnés. La Hollande étant continuellement alliée à l'Angleterre, ce fut celle-ci qui eut partout la prépondérance. En 1787, les Prussiens s'avancèrent, presque sans coup férir, jusqu'aux portes d'Amsterdam, et rétablirent le stathouder *Guillaume V* (1748-1806), que les soi-disant patriotes avaient éloigné du pouvoir.

L'autorité de la république n'était plus que l'ombre de celle d'autrefois. Les républicains français, sous la conduite de quelques patriotes réfugiés, se rendirent maîtres du pays en 1795, fondèrent la *république batave*, firent déposer «sur l'autel de la patrie» tout l'argent et tout l'or non monnayés, et décrétèrent en outre un impôt de 6 pour cent sur le revenu, renouvelé l'année suivante. *Rutger-Jean Schimmelpennink,* homme d'état d'une haute capacité, fut alors élu président de la république avec l'ancien titre de «pensionnaire du Conseil». A ce régime républicain succéda, le 5 juin 1806, la royauté de *Louis Bonaparte,* que la volonté de son frère, Napoléon Ier, vint imposer au pays. Cette indépendance tout illusoire fut de courte durée et cessa en 1810.

Napoléon Ier déclara la Hollande «une alluvion des fleuves français», et l'incorpora à son empire.

Les Prussiens de Bülow et les Russes de Benkendorf vinrent en 1813 seconder les efforts de quelques hommes courageux qui, à la Haye et à Amsterdam, s'étaient placés à la tête du mouvement insurrectionnel. Le régime français succomba; le *prince Guillaume d'Orange*, fils du dernier stathouder Guillaume V (mort dans l'exil en 1806), fut rappelé d'Angleterre, aborda à Schéveningue le 30 nov. 1813, et reprit le gouvernement du pays comme prince souverain.

Le congrès de Vienne ayant réuni les Pays-Bas méridionaux (la Belgique) aux Pays-Bas du Nord, le prince d'Orange fut appelé à gouverner ce nouveau royaume sous le titre de *Guillaume Ier*. Cette union fut dissoute en 1830 par la révolution belge (p. 7). Dix années après cet événement, Guillaume Ier abdiqua en faveur de son fils *Guillaume II.* Ce dernier mourut subitement après 9 ans de règne, en mars 1849, laissant le trône à son fils aîné, le roi actuel, *Guillaume III,* né en 1817, qui épousa en 1839 la princesse Sophie de Wurtemberg (m. 1877) et qui s'est remarié en 1879 avec la princesse Emma de Waldeck (née en 1858). L'héritier du trône, Alexandre, prince d'Orange, est né en 1851.

Le *royaume de Pays-Bas* renfermait au 1er janv. 1880, avec le Limbourg, mais sans le grand-duché de Luxembourg, sur une superficie de 32,957 kil. carrés, une population de 4,037,000 hab. (en 1859: 3,293,577), dont près des 2/5 catholiques et 70,000 juifs. La capitale est Amsterdam, mais le roi réside à la Haye, où le gouvernement a aussi son siège. Le pays est divisé en 11 provinces: *Brabant septentrional* (chef-lieu Bois-le-Duc), 5,128 kil. car., 473,642 hab.; *Gueldre* (Arnhem), 5,087 kil. car., 458,564 hab.; *Hollande méridionale* (la Haye), 3,008 kil. car., 810,785 hab.; *Hollande septentrionale* (Amsterdam), 2,753 kil. car., 681,210 hab.; *Zélande* (Middelbourg), 1,763 kil. car., 190,549 hab.; *Utrecht* (Utrecht), 1,384 kil. car., 193,884 hab.; *Frise* (Leeuwarden), 3,315 kil. car., 327,720 hab.; *Over-Yssel* (Zwolle), 3,322 kil. car., 276,756 hab.; *Groningue* (Groningue), 2,292 kil. car., 252,756 hab.; *Drenthe* (Assen), 2,663 kil. car., 118,724 hab.; *Limbourg* (Mastricht), 2,197 kil. car., 242,580 hab. Il faut joindre à ces provinces le *Luxembourg* (cap. Luxembourg), gouverné par le roi des Pays-Bas sous le titre de grand-duc; sa superficie est de 2,587 kil. car. et sa population de 205,000 hab.

Le budget du royaume, sans les colonies, était, en 1879, de 111,824,697 florins de recettes et de 118,781,491 fl. de dépenses: déficit, 6,956,794 fl. La dette publique était à la même époque de 28,435,919 fl.

Les *couleurs* du pays sont le bleu, le blanc et le rouge (dans le haut) superposés horizontalement, ce qui les distingue des couleurs françaises, qui sont disposées en sens vertical. — La devise du royaume est: «*Je maintiendrai*».

Les principales *colonies* des Hollandais sont, aux *Indes orientales* (Asie): Java (capit. Batavia), Sumatra, Bornéo, Célèbes; aux *Indes occidentales* (Amérique): Surinam, St-Eustache et Curaço, avec une population de 24 millions 1/2 d'habitants.

La *marine marchande* disposait, au 1er janv. 1879, de 79 bateaux à vapeur, jaugeant 160,114 tonneaux, et de 1100 bâtiments à voiles, jaugeant 806,879 tonneaux. La valeur de l'importation était en 1878 de 750,900,000 florins, et celle de l'exportation, de 541,400,000 fl.

L'*armée* se compose de 1 régiment *(afdeeling)* de grenadiers et de chasseurs, comprenant 4 bataillons, chacun de 5 compagnies (et 1 dépôt de 2 comp.); 8 régiments d'infanterie, comptant chacun 4 bataillons et

le bataillon de 5 compagnies (1 dépôt de 5 comp.); plus 1 bataillon école, de 5 compagnies; 1 bataillon de discipline, de 1 compagnie, etc.; 4 régiments de hussards, de 4 escadrons chacun, 1 escadron de réserve et 1 escadron de dépôt; 1 bataillon du génie, 2 régiments d'artillerie de campagne (14 batteries, chacune de 8 bouches à feu), 1 régiment d'artillerie à cheval (4 batteries, chacune de 6 bouches à feu) et 8 divisions d'artillerie de place (42 compagnies), plus des corps du train et de pontonniers, etc., en tout 63,525 hommes. A cela s'ajoutent les *Schutterijs*, une espèce de garde nationale, et l'arrièreban. L'armée des colonies est forte de 38,900 hommes.

La *marine royale* comptait au 1er juillet 1879 114 bâtiments, avec 500 canons: 100 bâtiments à vapeur, avec 398 canons et 14 à voiles, avec 102 canons. Elle est commandée par un amiral, 2 vice-amiraux, 3 contre-amiraux, 20 capitaines de vaisseau, 40 capitaines de frégate, etc. La force des équipages est de 5,600 hommes.

IX. Particularités hollandaises.

Les villes de la Hollande, surtout dans les provinces de Hollande septentrionale, de Hollande méridionale, de Frise et de Groningue, sont généralement coupées dans tous les sens par des canaux *(grachten)*, dans lesquels on voit toujours un certain nombre de bateaux amarrés ou en circulation. La communication entre les différents quartiers se fait au moyen de ponts-levis *(ophaal-bruggen)* ou autres. Les rues qui longent les canaux sont ordinairement bordées d'arbres.

Les MAISONS ont généralement peu d'apparence; leurs façades sont étroites; elle sont construites en briques de couleur rouge foncée, aux jointures enduites de chaux blanche, et elles ont, dans les grandes villes, jusqu'à 6 étages peu élevés. Presque toute la hauteur de l'étage inférieur est absorbée par d'énormes fenêtres à coulisses. Souvent ces maisons présentent encore comme particularité que les murs penchent en dehors; il paraît qu'ils ont été construits ainsi à dessein pour faciliter l'écoulement des eaux. Les pignons sont aussi quelquefois pourvus d'une poutre avançant sur la rue et servant à hisser des marchandises ou des provisions. Une chose enfin contrarie l'étranger, c'est que les trottoirs se trouvent barrés par des chaînes ou autrement, et qu'on n'y peut circuler librement; ils ne font pas partie de la rue, et les propriétaires des maisons usent de leur droit afin que les indiscrets n'approchent pas trop près de leur fenêtres, plaçées fort bas. Les caves sont fréquemment habitées ou servent de cuisines. Dans les petites rues latérales, les portes de ces caves sont parfois surmontées d'une enseigne portant: «*Water en vuur te koop*» (eau et feu à vendre): c'est là que les petits ménages vont acheter pour quelques cents l'eau chaude nécessaire pour le thé ou le café, avec un peu de tourbe allumée.

Tous les quarts d'heure, les clochers des églises ou des beffrois font résonner un *carillon* reproduisant un passage de quelque mélodie connue. Il faut s'y être habitué pour ne pas trouver insupportable à la longue cette sonnerie perpétuelle.

Le *gaper* (bâilleur), un buste en bois peint, représentant ordinairement une tête de Turc ou de Maure, est l'enseigne consacrée des magasins de drogueries. Une espèce de couronne ornée de feuillage, d'épis de blé, de chiffons de soie et de clinquant, et suspendue sous le pavillon hollandais, annonce un débit de harengs frais. Les inscriptions «*tapperij*» ou «*hier verkoopt men sterke dranken*» signifient «cabaret» ou «ici on vend des liqueurs fortes». «*Dit huis is te huur*», veut dire: «cette maison est à louer».

Les femmes hollandaises ne sauraient se passer de chaufferettes *(stoofjes)*; on en voit des centaines entassées dans les églises, dont les bancs sont aussi quelquefois garnis de coussins de toutes les couleurs, qui ne sont rien moins que beaux.

Les KERMESSES sont le carnaval des Hollandais; elles fournissent aux classes inférieures une occasion toujours bienvenue de boire et de s'amuser sans contrainte. — Les marchands de gaufres et de *poffertjes* font d'excellentes affaires pendant ces jours de réjouissance. Une partie de leur baraque sert à confectionner les gaufres; l'autre est réservé aux amateurs,

qui les consomment sur place. A l'entrée de la baraque, une femme, généralement d'un extérieur robuste, est assise sur une estrade, occupée à distribuer de la pâte dans les petits compartiments circulaires de sa poêle, et à faire cuire ces petits gâteaux ronds, connus sous le nom de *poffertjes*, qu'elle entasse devant elle à la disposition des passants.

On remarquera aussi les *costumes nationaux*, qui se sont conservés en Hollande plus que dans tout autre pays. Les plus curieux sont ceux des îles d'*Urk* et de *Marken*. Il en reste toutefois peu de chose dans les endroits que fréquentent les étrangers, les nouvelles modes ayant pénétré partout avec les chemins de fer. Le plus curieux, sinon le plus beau, ce sont encore les coiffures de femme. Pour les costumes des orphelins, v. p 317.

Le NETTOYAGE DES MAISONS (*schoonmaken*) est pratiqué par les ménagères hollandaises avec une véritable passion. Cette opération a lieu au moins une fois par semaine, le samedi. Tous les ustensiles et meubles de la maison, les murs, à l'extérieur comme à l'intérieur, les planchers, les fenêtres, les portes, tout est vigoureusement frotté, à grand renfort de chiffons de laine, brosses et balais. La rue elle-même subit dans ces moments une véritable inondation. Pour le nettoyage des fenêtres, les servantes se servent d'une seringue qu'elles manient avec beaucoup d'habileté. Aux étages supérieurs, elles se risquent sur les entablements des fenêtres avec une hardiesse qui fait frémir, et y procèdent à leur ouvrage avec une assurance qui doit frapper les étrangers. Aucun animal parasite n'est plus ardemment poursuivi qui l'araignée.

MAISONS DE CAMPAGNE (*buitenplaatsen* ou *buitens*). Le charme de la variété manque à la nature en Hollande; on cherche à y suppléer par les soins donnés à la culture des champs, des jardins et des prairies. Dans le voisinage des grandes villes, surtout sur le Vecht, entre Utrecht et Amsterdam, près d'Arnhem, de Harlem et d'autres localités, on remarque le long des canaux et des chaussées un grand nombre d'élégantes villas, proprement tenues, confortablement meublées et entourées de massifs d'arbres, de jardins, de serres et d'étangs. Chacune de ces résidences champêtres porte un nom, qui est inscrit au-dessus de l'entrée et qui exprime ordinairement le sentiment de bien-être de son propriétaire. Voici quelques-unes de ces appellations: *Lust en rust* (plaisir et repos); *Wel tevreden* (bien content); *Mijn genoegen* (ma satisfaction); *Mijn lust en leven* (mon plaisir et ma vie); *Vriendschap en gezelschap* (amitié et société); *Wel gelegen* (bien situé); *Vreugde bij vrede* (joie et paix); *Groot genoeg* (assez grand); *Buitenzorg* (sans souci); *Net-pas* (parfaitement accommodé). Ce sont plutôt, comme on voit, des devises que des noms.

Les *trekschuiten* (pron.: treks-cheuitenn), autrefois le moyen de transport caractéristique pour la Hollande, sont aujourd'hui généralement remplacées, dans les endroits assez fréquentés, par de petits bateaux à vapeur, de sorte que le voyageur ordinaire ne sera plus dans le cas d'en faire usage. Ce sont de longs bateaux traînés lentement, au petit trot, sur la surface presque immobile des canaux, par des chevaux que conduit un homme appelé «Jager». Les voyageurs prennent place à l'arrière.

Moulins à vent (*molens*). Ils sont l'accessoire obligé de tout paysage hollandais. Les anciens remparts des grandes villes sont peuplés de moulins à vent; les pièces d'artillerie sont remplacées sur les bastions d'autrefois, par des moulins, qui dressent leurs longs bras dans les airs comme une troupe de géants. Ils moulent le blé, scient du bois, expriment de l'huile, rapent des feuilles de tabac, font du papier, battent le lin, etc.; mais leur principale fonction consiste à dériver les eaux superflues. Les Hollandais ont fort ingénieusement eu recours à la force du vent contre celle de l'eau. La moitié au moins des moulins à vent de la Hollande sont destinés à mouvoir des roues hydrauliques, espèce de pompes, qui, en conduisant les eaux inutiles vers les canaux, favorisent la culture des champs par le drainage des terres. Les moulins hollandais sont bien plus grands et plus forts que ceux des autres pays; une aile a rarement moins de 20 à 25 m. de longueur. Bien souvent le corps du moulin a l'aspect d'une tour fortifiée. Il y en a cependant aussi de petits, fort simples, près des canaux de desséchement dans la campagne.

Digues. La Hollande a le sol le plus bas de tout le continent européen. Il lui a fallu, pour se garantir de l'invasion de la mer et de quelques rivières, construire de puissantes digues en terre et pierre, revêtues de clayonnages qu'il faut réparer et renouveler tous les 3 ou 4 ans. Il y en a aussi qui sont plantées d'arbres.

Les digues les plus gigantesques sont celles du Helder et de West-Cappel sur la côte occidentale de l'ile de Walcheren (p. 220). La dépense annuelle pour l'entretien des digues et autres travaux hydrauliques, figure au budget de l'Etat pour 5 à 7 millions de florins. Un corps d'ingénieurs tout spécial *(de waterstaat)* a pour mission de surveiller l'état des eaux, de prévenir la rupture des digues, etc. Ce n'est pas à tort que les Hollandais disent: «Dieu a créé la mer et nous les côtes.» Il en est toutefois souvent de ces constructions comme des fortifications modernes, elles sont peu apparentes en comparaison de leur importance, et il arrive maintes fois qu'on en traverse sans les remarquer.

Canaux. Des canaux coupent le pays dans tous les sens. Ils ont diverses destinations et servent: 1º de voie de communication, chaque petite localité ayant son système de canaux, qui la met en rapport avec les endroits environnants; 2º de fossés de desséchement; 3º de clôtures. Les champs, les pâturages, les jardins et les maisons sont entourés ici de canaux et de fossés comme ailleurs de haies ou de palissades.

Les principaux canaux ont une largeur d'environ 20 m. et une profondeur de 2 m. Non seulement leur niveau, mais même le fond de leur lit est parfois plus élevé que les terrains avoisinants. Les principaux sont le grand *canal du Nord* (p. 319), qui a plus de 80 kil. de long, 36 m. de large et 6 à 7 m. de profondeur. Le *canal Guillaume*, dans le Brabant septentrional, et le *canal de la Mer du Nord*, à travers l'isthme de la Hollande septentrionale (p. 322).

Polders. On appelle ainsi des terrains qui, ayant été d'abord soit des marais, soit des lacs, ont été endigués et desséchés par la pompe hydraulique. Une grande partie de la Hollande et de la Flandre se composait primitivement de marais, et des contrées entières ne sont autre chose que des polders.

Pour dessécher ces marais ou ces lacs et les approprier à la culture, il faut d'abord élever un remblai assez haut et assez solide pour contenir les eaux. Puis on procède à l'épuisement, aujourd'hui à l'aide de machines à vapeur, au lieu de moulins à vent. Les eaux ainsi extraites sont dirigées dans un fossé creusé de l'autre côté du remblai, d'où elles s'écoulent dans la mer ou dans un cours d'eau. Les polders de la meilleure espèce, ayant un bon sol, bien cultivé et purgé de mauvaises herbes, surtout ceux qui sont à proximité de la mer, sont d'une très-grande valeur et d'une fertilité extraordinaire. Il y en a qui sont inondés en hiver; mais cela ne fait rien, pourvu que l'eau ne soit point salée et puisse être enlevée avant la fin du mois de mai.

Les polders les plus considérables sont ceux de *Beemster*, datant de 1608 à 1612, de *Purmer*, de *Schermer* (p. 324), de *Harlem* (p. 254), desséché de 1840 à 1853, et celui de l'*Y* (p. 321), qui est de date toute récente. Il est même aujourd'hui sérieusement question de dessécher le Zuiderzée, ce qui donnerait à la Hollande une province nouvelle de 176,000 hectares de superficie. Les frais de cette entreprise sont évalués à 180 millions de florins (378 millions de fr.).

Dunes. On appelle ainsi les rangées de monticules de sable, hauts de 10 à 50 m., qui s'étendent le long des côtes de Hollande et de Flandre, et qui se forment à la longue par l'action du vent sur les amas de sable des bords de la mer. La rangée extérieure de ces dunes n'a aucune consistance, et, semblable aux amas de neige dans les Alpes, un coup de vent peut les renverser. Celles de l'intérieur, probablement les plus anciennes, ont une végétation beaucoup plus riche. Entre les secondes et les dernières, le terrain est propre aux pâturages et à la culture maraîchère, surtout à celle des pommes de terre, et l'on y voit beaucoup de maisons. Les lapins et les lièvres pullulent dans ces dunes.

34. D'Anvers (Bruxelles) à Rotterdam.

(La Haye, Amsterdam).

A. En chemin de fer.

101 kil. Chemin de fer, trajet en 3 h. à 4 h., pour 9 fr. 80, 7 fr. 70 ou 6 fr. 90 c. (5 fl. 50, 4 fl. 30, et 2 fl. 70 cents). — Cette ligne n'offre rien de curieux, excepté les ponts du Hollandsch-Diep, des bras de la Meuse à Dordrecht et du Lek à Rotterdam.

Anvers, v. p. 87. Le chemin de fer traverse d'abord les bruyères monotones de la province belge d'Anvers. — 12 kil. *Eeckeren*. — 16 kil. *Cappellen*, avec quelques maisons de campagne. 5 à 6 kil. au N.-O., un peu au delà de la frontière de Hollande, est situé le village de *Putten*, dont le cimetière renferme le tombeau du peintre *Jac. Jordaens* (m. 1678), qui en sa qualité de protestant n'a pu être enterré sur le territoire d'Anvers: la vieille pierre sépulcrale existe encore, et l'on y a placé en 1877 un buste du peintre, par J. Lambeaux. — 25 kil. *Calmpthout*. — 33 kil. *Esschen*, où est la douane belge.

41 kil. **Roosendaal**, où est la douane hollandaise et où passe aussi la ligne de Venloo-Bréda à Flessingue (R. 38).

On traverse ensuite une contrée boisée. — 49 kil. *Oudenbosch*. — 57 kil. *Zevenbergen*. — (Le Grand-Central belge va encore plus loin, jusqu'à *Moerdyk*, sur le Hollandsch-Diep, d'où il y a tous les jours deux départs de bateau à vapeur pour Rotterdam.) — 63 kil. *Zwaluwe* où l'on rejoint la ligne de Bréda à Rotterdam (p. 233).

On atteint ensuite le **pont du Hollandsch-Diep**, bras de mer qui s'est formé en novembre 1421 (v. p. 240). Cette construction grandiose fut entreprise en mai 1868 et complètement terminée en novembre 1871. La largeur de la baie, qui est de 2,640 m. en cet endroit, a été réduite à 1432 au moyen de digues. Quatorze arches, chacune de 100 m. d'ouverture, franchissent cette largeur. Le plancher en fer du pont, à une seule voie, est à 4 m. 87 au-dessus du niveau des plus hautes eaux. Il y a au S. deux tabliers tournants de 16 m. de long, pour laisser passer les grands bâtiments. On a employé 235,800 quintaux de fer et d'acier pour la partie supérieure, tablier et treillis. Les 13 piles ont 15 m. de long et 3 de large. Les trois du S., pour lesquelles il a fallu établir

les fondations à 16 et 19 m. au-dessous du niveau des plus basses eaux, ont été construites à l'aide de cheminées à air. Les frais se sont élevés à 5,709,000 florins (environ 12 millions de fr.), chiffre qui est resté de 2 millions inférieur à celui du devis. Coup d'œil magnifique sur le bras de mer. A l'extrémité N. du pont se trouve la station de *Willemsdorp*.

90 kil. **Dordrecht.** — Hôtels: Bellevue *(Boudier)*, au débarcadère des bateaux à vapeur; Aux Armes de Hollande, immédiatement derrière, dans la Wijnstraat. — Café à la gare.

Service de *tramway* entre la gare et la ville.

Dordrecht, vulgairement nommé *Dordt*, ville de 27,200 hab., la plus ancienne de la Hollande, en fut au moyen âge la plus commerçante. Quoique séparée de la terre ferme à la suite de l'inondation dont nous venons de parler, elle occupe encore une situation très-favorable au commerce. La rivière, un bras de la Meuse nommé *Merwede*, forme sous les murs de la ville un vaste port, qui permet aux plus grands navires de remonter jusqu'ici. Elle est traversée par un pont de chemin de fer (p. 219). C'est à Dordrecht aussi que s'arrêtent ordinairement les trains de bois du Rhin, dont on fait des planches dans les nombreux moulins à vent des environs. Le bois est un des principaux articles de commerce de la ville.

De la gare, on suit la rue qui s'étend un peu sur la gauche et qui mène dans la ville en 5 min. au delà d'un pont. Suivant plus loin la grande rue, on arrive aussi en 5 min. à la petite Vischbrugg, et l'on prend ensuite à g. (Grœnmarkt) pour aller à l'hôtel de ville et de là à la Grande Eglise, ou bien à dr. (Wynstraat) au musée (v. ci-dessous).

L'hôtel de ville, rebâti en 1850, renferme quelques tableaux: la Cène, par *Blocklandt;* l'Incendie de la Nouvelle Eglise, avec de bons portraits, peint par *Doudyn* en 1568; Samson et Dalila, par *Honthorst;* le Synode de Dordrecht, par *S. van Hoogstraeten*, tableau qui n'a qu'une valeur historique; le Siège de Dordrecht par Jean IV, duc de Brabant, en 1418, et le Siège de Dordrecht par les Français en 1813, peints par *Schouman* et *Schotel.*

La Groote Kerk, église gothique du xive s., avec chœur du xve s., a 97 m. de long, 40 de large et 27 de haut dans la grande nef. Sa tour, qui a 365 degrés, est visible à plusieurs lieues à la ronde. L'intérieur, qui compte 56 piliers, est d'un effet imposant. Il y a une chaire de marbre exécutée en 1756, et des stalles sculptées de la Renaissance (1538-1540), qui se dégradent de plus en plus. Le chœur est séparé de la nef par une grille en cuivre. Un monument d'une grande simplicité est consacré à la mémoire de J.-Ch. Schotel l'aîné, peintre de marine fort distingué (m. 1838). L'église possède de précieux vases sacrés.

La Wynstraat, à dr. de la Vischbrugg, passe devant une petite place où l'on a érigé en 1862 un monument au peintre *Ary*

Scheffer, né à Dordrecht en 1795 et mort à Paris en 1858. C'est une statue en bronze de 2 m. 60 de haut, par Mezzera, qui refusa tout honoraire par reconnaissance pour l'artiste. — Un peu plus loin à dr. se trouve le

Musée, visible tous les jours de 9 h. à 4 moyennant 10 c. (catalogue, 25 c.). Il comprend surtout des tableaux de peintres modernes, dont beaucoup originaires de Dordrecht. Il y en a de Ten Kate, n° 17; Koekkoek, 20; Andr. Schelfhout, 46; J.-Ch. Schotel, 48; Corn. Springer, 54; M. Versteegh, 69, etc. — Parmi les étrangers, on remarque Andr. Achenbach, 1 et 2; Calame, 12; Gudin, 15, etc. — Le long mur de dr. de la salle est presque uniquement consacré à *Ary Scheffer* (v. ci-dessus): tableaux (surtout des copies), dessins et quelques plâtres, entre autres une statue couchée de sa mère. Comme originaux de cet artiste, il n'y a qu'un Christ au jardin des Oliviers (1), un portrait du graveur anglais S.-W. Reynolds (VII) et une petite répétition de son Christ consolateur (p. 304), le premier de ses tableaux religieux plus tard si estimés, de 1837. — On remarquera encore un buste de marbre du grand-pensionnaire Jean de Witt, par Art. Quellin (1605). — Dans une salle voisine sont des antiquités locales.

La Wynstraat conduit plus loin à la Meuse, sur laquelle règne toujours une grande animation. En face débouche le canal de la Meuse nommé le «Noord».

La ville de Dordrecht a joué un grand rôle dans l'histoire du pays et particulièrement de l'église protestante. En 1572, y fut tenue la première assemblée des Etats libres de la Hollande, d'où résulta la constitution de le république des Provinces-Unies des Pays-Bas. Un siècle plus tard, on y nomma pour la première fois, à vie, stathouder, généralissime et amiral de la Hollande, Guillaume III, prince d'Orange. En 1618 et 1619, Dordrecht vit s'assembler dans ses murs le grand synode des théologiens protestants, convoqué pour régler les différends survenus entre les partisans de la doctrine stricte de Calvin, les *Gomaristes*, et ceux des principes plus modérés de Zwingle, les *Arminiens*. Ces derniers avaient, dès 1610, adressé aux Etats une «remontrance», qui leur a fait aussi donner le nom de *Remontrants*. Les principales thèses de cette remontrance étaient les suivantes: «Il est dans l'intention de Dieu de donner la félicité éternelle à tous les fidèles; le Christ est mort pour tous; l'homme a besoin de la grâce de Dieu, mais elle n'agit point irrésistiblement; la chute de celui qui a la grâce est impossible». Les sectateurs de la prédestination calviniste l'emportèrent, et le résultat du synode, qui avait duré sept mois et coûté un million de florins, fut la condamnation des articles mentionnés et la destitution des pasteurs Arminiens. Les résolutions de ce synode eurent longtemps force de loi dans le sein de l'église réformée hollandaise.

Immédiatement auprès de Dordrecht, à l'extrémité inférieure de la ville, la ligne de Rotterdam traverse la Meuse sur un pont neuf en fer reposant sur 6 piles, qui a au milieu deux grandes arches avec des tabliers tournants, et deux autres arches près de la rive du N. On a de là une belle vue; ensuite le pays est uniforme. Les dernières stations sont: *Zwyndrecht*, *Barendrecht*, *Ysselmonde*, vis-à-vis de l'embouchure de l'Yssel hollandais dans la Meuse. — Puis le nouveau pont sur la Meuse

(p. 242). Beau coup d'œil sur la rivière, toujours fort animée, puis sur les maisons et sur les canaux de Rotterdam.

108 kil. *Rotterdam* (p. 241).

B. En bateau à vapeur.

Voir la carte, p. 232-233.

Les bateaux à vapeur qui vont d'Anvers à Rotterdam les mardi, jeudi et samedi, font le trajet en 9 h. Ils partent du quai Van-Dyck (pl E 6). Prix: 2 fl. 1/2 et 1 fl. 1/2. Ces bateaux sont construits en fer et à roues; ils sont bons et commodes et ils ont à bord un restaurant bien tenu. Agence à Anvers: *Van Maenen et Comp.*, à l'angle du quai Van-Dyck et du canal au Beurre; à Rotterdam: *Verwey et Comp.*, sous les Boompjes (pl. D 6). — Lorsque le temps est mauvais, on est exposé au mal de mer à certains endroits.

Le bateau traverse les eaux de la province hollandaise de *Zélande*, qui se compose de neuf îles et dont les armoiries, symbolisant la nature du terrain, portent un lion nageant, avec la devise *luctor et emergo*, je lutte et je surnage. En effet, la plus grande partie de cette province, probablement formée par des atterrissements de l'Escaut, qui a là son embouchure, se trouve au-dessous du niveau de la mer, et il n'y a que les côtes ouest des îles de Schouwen et de Walcheren qui soient protégées, sur une courte étendue, par des dunes. Les autres parties de la Zélande sont garanties des inondations au moyen de puissantes digues, qui ont un développement d'une centaine de lieues, et dont l'entretien, dans les années ordinaires, coûte, dit-on, plus d'un million de florins. Les digues les plus gigantesques sont celles de *West-Cappel*, sur la côte S.-O. de l'île de *Walcheren*. Ce pays est d'une fertilité extrême et produit du grain en abondance; les prairies sont également très-belles.

A peine le bateau a-t-il levé l'ancre, qu'on voit encore une fois la grande cité d'Anvers dérouler son vaste hémicycle. A l'O. des bassins, le fort *Austruweel* ou *Oosterweel*.

C'est un peu en aval d'Anvers, qu'en février 1831, le lieutenant de vaisseau hollandais *van Speyck* sauva l'honneur de son pavillon au prix de sa vie. La tempête avait jeté sa canonnière contre le rivage, des partisans belges vinrent aussitôt l'assaillir et étaient sur le point d'insulter le pavillon, quand, d'un coup de pistolet, il mit le feu à la Ste-Barbe et se fit sauter, lui les siens et l'ennemi.

Plus loin, à g., le *fort Calloo*, à dr., le *fort St-Philippe*. C'est dans les environs, entre Calloo sur la rive g., et *Oorderen* sur celle de dr., qu'en 1585, Alexandre Farnèse (p. 6), occupé du siège d'Anvers, fit jeter sur l'Escaut ce fameux pont, d'une longueur de 755 m., qui barra le fleuve et coupa les communications entre les assiégés et leurs alliés de la Zélande. Pendant longtemps, les Anversois firent de vains efforts pour détruire ce pont; enfin les brûlots de l'ingénieur italien Giambelli parvinrent à s'en approcher et en firent sauter une grande partie d'une manière si inattendue pour l'ennemi, que 800 Espagnols y perdirent la vie. Mais ni les assiégés ni la flotte hollandaise qui stationnait près de Lillo, ne surent tirer profit de ce succès, et bientôt après, la ville, affaiblie par

la famine, vit les efforts inouïs qu'elle avait faits pendant plus d'un an, aboutir à une capitulation.

A g. se présente le *fort Liefkenshoek*, à dr. celui de *Lillo*. Tous les deux dominent le cours de l'Escaut et étaient restés au pouvoir des Hollandais jusqu'au traité de 1839 (v. p. 7). Suit à g. le village de *Doel*. L'Escaut s'élargit de plus en plus; il se couvre de grands navires marchant à pleines voiles. Un peu plus bas, on arrive à la frontière de la Hollande.

Le premier endroit hollandais est le *fort Bath*, où la flotte anglaise mouilla en 1809, et dont il fut beaucoup question pendant la guerre de 1831 et 1832.

Le bateau longe ensuite le bord méridional de l'île de *Zuid-Beveland*, puis prend à dr., à *Hansweerd*, par le canal de Zuid-Beveland, qui traverse l'île et qui a été creusé en 1866 pour remplacer le *Kreek-Rak*. Le bord oriental de l'île de Zuid-Beveland est submergé *(verdronken Land)*; c'était une plaine fertile, mais il a été inondé le 2 nov. 1532, par suite de la rupture d'une digue, et 3,000 personnes y ont alors perdu la vie. A l'extrémité N. du canal, qui a environ 8 kil. de long et que traverse le chemin de fer de Flessingue, se trouve *Wemeldingen*, station de bateau pour *Goes* (p. 234).

On entre ensuite dans le large bras de l'Escaut oriental, en holl. *Ooster-Schelde*, et on se dirige au N. vers le *canal de Keete*, qui sépare les deux îles de *Tholen* et de *Duiveland*. A l'entrée de ce canal, à dr., *Stavenisse*, station desservant la petite ville de *Tholen*, située sur la côte orientale de la première de ces îles et qui a une église intéressante. A la sortie, à g., *Zyp*, d'où un omnibus conduit à la petite ville de **Zierikzée** *(hôtel van Oppen)*: la haute tour carrée de sa cathédrale reste visible pendant longtemps. L'île à dr. est *Philippsland*.

Le *canal de Keete* est célèbre dans l'histoire par la hardiesse avec laquelle, en 1575, sous le gouvernement de *Requesens*, successeur du duc d'Albe, 1700 volontaires espagnols le traversèrent, partie à gué, partie sur des ponts mobiles ou de légères embarcations, bravant le feu des Hollandais, qui les harcelaient dans de petits canots. Parfois, l'eau leur venant jusqu'aux épaules, ils étaient obligés de porter leurs armes sur la tête. Les matelots hollandais avaient beau jeu à les harponner ainsi vers leurs bateaux. Cependant la prise de Zierikzée, assiégée depuis un an, récompense de cette téméraire entreprise.

On quitte les eaux de l'Escaut pour entrer dans les larges bras méridionaux de la Meuse, appelés *Krammer* et *Volkerak*. A g., l'île d'*Overflakkee*, sur laquelle on aperçoit dans le lointain les clochers de *Nieuwe-Tonge* et d'*Oude-Tonge*. Puis on passe dans le *Hollandsch-Diep*. L'entrée en est défendue par deux fortins: à dr., le *fort Ruyter*; à g., le *fort Ooltgensplaat*. Puis apparaissent, à dr., les remparts parfaitement entretenus de la forteresse de **Willemstad**, élevée en 1583 par Guillaume Ier, prince d'Orange, et qui fut vainement bombardée pendant quinze jours par les Français en 1792.

Le bateau traverse ensuite pendant quelque temps le Hollandsch-Diep, où l'on est quelquefois exposé au mal de mer. On distingue de plus en plus, en approchant de *Moerdyk* (p. 217), le pont imposant du chemin de fer, entre ce village et *Willemsdorp* sur l'autre rive.

Ensuite on entre dans le *Dordsche-Kil*, qui est un petit bras très-étroit de la Meuse. Vers l'extrémité, on voit toute une forêt de moulins agitant leurs bras dans les airs; ce sont sur- tout des scieries de bois, dont quelques unes cependant sont aussi mues à la vapeur, et des moulins à ciment.

Dordrecht, v. p. 218; trajet de là à *Rotterdam*, p. 240 et 241. Chemin de fer de Dordrecht à Rotterdam (1 h.), v. p. 219.

35. De Liège à Utrecht.

189 kil. Chemin de fer, trajet en 5 h. 1/4 à 6 h. 1/2, prix: 17 fr. 93, 13 fr. 67, 8 fr. 66.

Liège, v. p. 51. Le train part de là station des Guillemins et s'arrête à celles du Palais et de Vivegnies. On longe ensuite les hauteurs qui bordent la vallée de la Meuse, mais à quelque distance du fleuve.

3 kil. **Herstal** ou *Héristal*, qui est en quelque sorte un faubourg de Liège. C'est ici que naquit Pépin d'Héristal, le maire du palais, qui finit par gouverner en souverain pendant les règnes des trois rois fainéants Clovis III, Childebert III et Dagobert II. Son petit-fils, Pépin le Bref, sacré roi de France en 752 par St Boniface, mourut en 768 à Héristal. Cette localité et Aix-la-Chapelle se disputent la gloire d'avoir vu naître Charlemagne. C'est encore ici que le roi de France Charles le Chauve conclut en 870, avec Louis le Germanique, le traité relatif au partage de la Lotharingie.

Le chemin de fer quitte ensuite la vallée et tourne à l'O. — 10 kil. *Liers*, relié par un embranch. à *Rocourt* et *Ans* (p. 50). — 17 kil. *Glons*. — 20 kil. *Nederheim*.

23 kil. **Tongres** (hôt.: *du Paon; du Casque*, tous deux bons), ville de 7,200 hab., l'*Aduatica Tongri* des Romains, qui fut le siège d'un évêché transféré plus tard à Liège. On en remarque la belle église *Notre-Dame*, du style gothique, achevée en 1240, sauf l'abside et la tour, qui sont du xve s. Cette église a un riche trésor. Il y a aussi un cloître roman avec de belles sculptures.

32 kil. *Hoesselt*. — 34 kil. *Bilsen*. Embranch. sur Munsterbilsen (p. 118). — 38 kil. *Beverst* (p. 118). — 42 kil. *Diepenbeek*.

50 kil. **Hasselt** (p. 118).

57 kil. *Zonhoven*. — 66 kil. *Helchteren*. — 74 kil. *Wychmael-Beverloo*. — 78 kil. *Exel*. — 84 kil. *Neerpelt* (p. 117). — 91 kil. *Achel*, dernière localité belge. — 99 kil. *Valkenswaard*, sur le territoire hollandais. — 103 kil. *Waalre*.

109 kil. **Eindhoven** (hôt.: *Hof van Holland*), petite ville in-

dustrielle de 3,500 hab., à la jonction de notre ligne et de celle de Venlo-Bréda-Flessingue (R. 38), que nous suivons jusqu'à Boxtel. — 119 kil. *Best.*

129 kil. **Boxtel** *(buffet)*, au confluent de la *Beerze* et de la *Dommel.* On laisse ici à g. la ligne de Bréda-Flessingue. Boxtel est aussi relié par une ligne sans importance pour le touriste à Wesel (101 kil.), en Allemagne, par Veghel, Uden, Gennep, Goch (p. 223), etc. — 137 kil. *Vught.*

141 kil. **Bois-le-Duc,** en holl. *s'Hertogenbosch* ou simplement *s'Bosch* (hôt.: *Lion d'Or; Eenhorn; Maison Verte*), ville de 25,250 hab., chef-lieu de la province du Brabant septentr., sur la *Dommel,* l'*Aa* et le canal Guillaume du Sud. Elle doit une partie de son nom au duc Godefroid de Brabant, qui l'érigea en ville en 1184. Jusqu'en 1876, c'était une place forte considérable. — Omnibus de la gare en ville, 25 c.

La cathédrale, *St-Jean,* qui est actuellement en restauration, a été bâtie de 1458 à 1498, dans le style gothique tertiaire; mais elle a une vieille tour du XIe s. et une chapelle du XIIIe s., au S. C'est une des principales constructions religieuses du moyen âge dans les Pays-Bas; elle surpasse même, pour la richesse et la variété de l'ornementation, la cathédrale d'Utrecht et l'église St-Nicolas de Kampen, qui sont de date plus ancienne. Elle a cinq nefs, celle du milieu plus élevée que les autres, un beau chœur et des chapelles rayonnantes. On remarque à l'intérieur des vitraux modernes, un lustre de cuivre du XVe s., des fonts de cuivre fondus en 1492, des stalles sculptées dans le style de la Renaissance, une chaire de 1560 et un grand orgue. — L'église *Ste-Catherine* contient un certain nombre de tableaux de l'ancienne abbaye de Tongerloo.

Au premier étage de l'hôtel de ville est exposé le *Gemeentelyk Museum,* composé de vieux plans et de cartes de la ville et des environs, de sceaux en argent des échevins de la ville, de 1213 à 1795, d'objets précieux, de monnaies, de tableaux, d'instruments de torture, etc. On peut visiter ce musée gratuitement tous les jours dans la matinée. — Il y a en outre un *musée provincial d'antiquités* assez important, composé d'antiquités romaines, franques, etc., provenant surtout du Brabant septentrional, et de manuscrits, de tableaux, de dessins, de cartes, de monnaies. Il est visible de 1 h. à 3 dans la semaine.

On va en 2 h. avec une voiture de Bois-le-Duc au magnifique château de **Heeswyk**, appartenant au baron *van Bogaert*, qui a une collection remarquable d'armes de luxe et d'ouvrages d'art du moyen âge et de la Renaissance. On obtient facilement de le visiter en envoyant sa carte de visite. 1 fl. de pourboire.

148 kil. *Hedel*, station avant laquelle on traverse la Meuse.

155 kil. **Bommel**, appelé aussi *Zaltbommel (hôt. Gottschalk,* bon), petite ville anciennement très-forte, assiégée vigoureusement

mais en vain par les Espagnols en 1599, et prise en 1672 par Turenne, après une héroïque résistance. L'église a une des plus belles et des plus hautes tours du pays (XVe s.) et de vieilles peintures murales. Les architectes devront voir la *maison Maarten van Rossum* (p. 226). — La marée se fait sentir jusqu'ici.

Le chemin de fer traverse ensuite sur un grand pont le large lit du *Waal*. — 158 kil. *Waardenburg*. — 163 kil. *Geldermalsen*, d'où part quatre fois par jour un omnibus pour Tiel (p. 240). Puis on passe la *Linge*. — 171 kil. *Culemborg* (p. 237), où il y a sur le *Lek* ou Rhin inférieur, un pont à une seule arche, de 150 m. d'ouverture, une des plus grandes de l'Europe. — 48 kil. *Schalkwyk*. — 52 kil. *Houten*. Enfin un dernier ponta vant Utrecht, sur le *Vieux-Rhin*.

189 kil. *Utrecht* (p. 228).

36. De Cologne à Utrecht et Amsterdam *(Rotterdam, La Haye)*, par Arnhem.

De Cologne à Zevenaar, par la rive g. du Rhin: *chemin de fer Rhénan*, 139 kil., trajet en 3 h. 1/2 à 4 h., pour 12 marcs 40 pf., 9 *M* 30 ou 6 *M* 20. — De Cologne à Emmerich, par la rive dr.: *ligne de Cologne-Minden*, 131 kil., en 2 h. 3/4 à 3 h. 1/2, pour 11 *M* 20, 8 *M* 40 ou 5 *M* 60. — D'Emmerich à Utrecht: *chemin de fer (Rhynspoorweg) hollandais*, 88 kil., en 2 à 3 h., pour 4 fl. 50, 3 fl. 40 ou 2 fl. 25. — D'Utrecht à Amsterdam: 35 kil., en 3/4 d'h. à 1 h., pour 1 fl. 80, 1 fl. 40 ou 90 cents. — D'Utrecht à la Haye: 60 kil., en 1 h. 10 à 1 h. 3/4, pour 3 fl. 05, 2 fl. 35 ou 1 fl. 50. — *Billets directs* de Cologne à Amsterdam, trajet en 5 h. 3/4 par le train-poste, pour 2 *M* 30, 17 *M* 40 ou 11 *M* 20. — La visite de la douane hollandaise se fait toujours à Zevenaar, celle de la douane allemande, à Emmerich ou à Elten.

LIGNE DE LA RIVE GAUCHE. — 2 kil. *Nippes*. — 8 kil. *Longerich*. — 14 kil. *Worringen*, connu par la bataille du 4 juin 1288, par laquelle le duché de Limbourg passa au Brabant. — 20 kil. *Dormagen*. — 30 kil. *Norf*.

36 kil. **Neuss**, ville ancienne possédant une grande église (St-Quirin), du style de transition (XIIIe s.). On y croise plusieurs autres lignes de chemin de fer. — 45 kil. *Osterath*. — 53 kil. *Oppum*. Embranchement sur Essen.

53 kil. **Crefeld**, ville manufacturière importante de 72,500 hab., centre principal de la fabrication des tissus de soie et de velours dans la province Rhénane. Plusieurs embranchements. — 74 kil. *Aldekerk*. — 79 kil. *Nieukerk*. Le pays est plat et annonce déjà la Hollande. — 86 Kil. *Gueldre*, ancienne capitale du duché du même nom, à la Prusse depuis 1713. — 94 kil. *Kevelaer*, pèlerinage célèbre. — 100 kil. *Weeze*. — 107 kil. *Goch*, où l'on croise la ligne de Boxtel à Wesel (v. p. 223).

117 kil. **Clèves**. — HÔTELS: *Maywald, au S., sur la hauteur; *Badhôtel et hôt. Styrum, tous deux à l'O. de la ville, dans le parc, à 20 min. de la gare; *Robbers, aussi dans le parc; *Loock, en face de la poste; *Laferrière, à côté du château.

Clèves, autrefois capitale du duché de ce nom, est une ville de 9,400 hab., dans un site fort agréable, sur trois collines et le versant d'une montagne boisée qui formait la rive primitive du Rhin. Son *église collégiale*, grand édifice goth. en briques du milieu du XIVe s., renferme quelques tombeaux de comtes et de ducs de Clèves, surtout d'Adolphe VI (m. 1394) et de Marguerite de Berg (m. 1425). Il y a sur le marché une statue de Jean-Sigismond, prince-électeur de Brandebourg qui annexa le duché de Clèves en 1609. Au centre de la ville s'élève, sur une hauteur pittoresque, le château qui servait de résidence aux anciens ducs, avec la tour du XVe s. dite **Schwanenthurm*, haute de 56 m., qui, ainsi que le **Cleverberg*, montagne située à 1/4 d'h. de distance, offre la plus belle vue de toute la contrée du cours inférieur du Rhin.

On passe ensuite le Rhin en bac. — 128 kil. *Elten*, dernière localité prussienne. — 136 kil. *Zevenaar*, première localité hollandaise. Visite douanière, v. ci-dessus.

Puis *Duiven*, *Westervoort* et (145 kil.) *Arnhem* (p. 226).

Chemin de fer de la rive droite. — Cette ligne traverse les remparts et les fossés de Deutz. — 4 kil. *Mülheim-sur-le-Rhin*. — 13 kil. *Küppersteg*. La voie franchit la *Dhün*, puis la *Wupper*, avant *Langenfeld*. Avant *Benrath*, un château royal, bâti en 1768 par Charles-Théodore, prince-électeur du Palatinat.

38 kil. **Düsseldorf** (hôt.: *Breidenbacher Hof; *Europæischer Hof; *Ræmischer Kaiser; Kœlnischer Hof, Kaiserlicher Hof*, etc.), ville de 81,000 hab., ancienne capitale du duché de Berg, connue dans le monde artistique par son *académie de peinture*, fondée en 1767 par le prince Charles-Théodore et réorganisée en 1822. Pour les détails, voir les *Bords du Rhin* ou l'*Allemagne*, par *Bædeker*.

Embranchement de 31 kil. sur Venloo (p. 232), par *Viersen*, *Dülken*, *Boisheim*, *Breyel* et *Kaldenkirchen*, dernière station prussienne.

49 kil. *Calcum*, station qui dessert *Kaiserswerth*, ville très-ancienne, à 1/2 h. de là, au bord du Rhin. Elle était autrefois dans une île. On y voit des restes d'une forteresse franque, qu'agrandit considérablement l'empereur Frédéric Barberousse. — 63 kil. *Duisbourg*, ville également fort ancienne et très-florissante, de 38,000 hab. Le chemin de fer traverse la *Ruhr*, sur laquelle se fait un transport considérable de charbon.

71 kil. **Oberhausen** (*buffet* à la gare), où se raccordent la ligne de Cologne-Minden, l'embranchement de Ruhrort et la ligne de Hollande. Cette dernière prend au N., par *Sterkrade* et *Dinslaken*. — 98 kil. *Wesel*, forteresse importante à l'embouchure de la *Lippe* dans le Rhin. — 118 kil. *Empel*.

131 kil. **Emmerich** (hôt.: *Hôt. Royal; Hôt. de Hollande; Hôt. de la Gare*), ville d'un caractère hollandais. A son extrémité

supérieure s'élève la tour gothique de l'*église Ste-Aldegonde* (1283); à l'extrémité inférieure, la *cathédrale*, du style de transition (XIe-XIIe s.), avec une crypte remarquable.

140 kil. *Elten*, où l'on rejoint la ligne précédente (p. 225).

162 kil. **Arnhem.** — HÔTELS: *Gr.-H. du Soleil, au pont du Rhin, à la porte du N.-O., tout près du chemin de fer et du débarcadère des bateaux hollandais (ch., 1 fl. 1/2; boug., 30 cents; serv., 25 c.; 1er déj., 70 c.); H. des Pays Bas, dans le Groote Markt, donnant par derrière sur le Rhin, vis-à-vis du débarcadère des bateaux à vapeur de Cologne et Düsseldorf; *Zwynshoofd (la Hure, enseigne assez fréquente en Hollande). dans la ville; H. Bast, également dans la ville, dans le voisinage du Rhin; H. de Bellevue; à l'O. de la ville; H. de Paauw (du Paon), non loin de la gare, petite mais bonne maison de 2e ordre.

FIACRES: la course dans la ville, avec 25 kilos de bagage, 75 c. Voiture pour une excursion à Klarenbeek et Roozendaal, par la Steenen Tafel, avec retour par Bronbeek et Velp (2 h. 1/4 à 2 h. 1/2), environ 3 fl.

Arnhem, l'*Arenacum* des Romains, ville de 41,300 hab., dont la moitié sont catholiques, a été longtemps la résidence des ducs de Gueldre et est encore aujourd'hui le chef-lieu de la province de ce nom, dont les habitants sont ainsi caractérisés par un ancien dicton populaire: «Hoog van moed, klein van goed, een zwaard in de hand is't wapen van Gelderland» (haute en courage, petite en biens, une épée à la main, c'est là le blason de la Gueldre). Cette ville est située sur le versant méridional *(Veluwezoom)* des hauteurs de la *Veluwe* (v. p. 236). Elle fut fortifiée à neuf vers la fin du XVIIe siècle par le général Coehorn, après la prise de la place par les Français en 1672. Il y avait en 1813 un camp retranché français aux portes de la ville; il fut pris d'assaut, ainsi que la ville, par un détachement du corps prussien de Bülow. Les anciennes fortifications ont été converties en promenades. Arnhem est la ville où se retirent de préférence les Hollandais qui ont fait fortune aux Indes, et c'est l'une des plus belles du pays, s'embellissant encore tous les jours par de nouvelles constructions.

De la gare, à l'extrémité N.-O. de la ville, on arrive, en appuyant à g. et par différentes rues, au Grand Marché (Groote Markt), sur lequel se trouvent la Grande Eglise et l'hôtel de ville. La *Grande Eglise (Groote Kerk)*, du style ogival tertiaire, fut commencée en 1452. Elle renferme, dans le chœur, le monument de Charles d'Egmont, duc de Gueldre (1513), statue couchée en marbre blanc sur un sarcophage en marbre blanc et noir, orné des statues des apôtres, etc. Sous un baldaquin de bois au mur septentrional du chœur, à une certaine hauteur, se voit une statue agenouillée revêtue de l'armure que le duc portait de son vivant. (Le sacristain demeure au N. de l'église; on lui donne 15 cents.)

En face du chœur de l'église, à l'E., s'élève l'*hôtel de ville*, appelé *Duivelshuis*, la maison du Diable, à cause de la décoration de sa façade, qui se compose de masques fantastiques et de cariatides représentant des démons enchaînés. Cet édifice fut construit et habité d'abord par Martin van Rossum, général du duc Charles

de Gueldre, l'infatigable adversaire de Charles-Quint. Il est mal restauré.

La *bibliothèque* publique, derrière l'hôtel de ville, se compose surtout d'ouvrages sur la théologie, l'histoire et la jurisprudence.

Le ***Museum van Oudheden en Kunst***, au même endroit, comprend des sceaux, des monnaies, des portraits, des modèles de constructions, etc. La principale curiosité est un diptyque en ivoire sculpté du XIIIe s., la couverture d'un manuscrit (Evangiles) du XIVe s., provenant du couvent de Bethléem près de Dœtinchem (arrondiss. de Zutphen).

Ste-Walburge, église catholique à laquelle conduit la Walburg-Straat, à dr. (S.) de l'hôtel de ville, renferme un grand autel moderne en bois sculpté, et une belle chaire également moderne, en bois et en pierre, du style gothique.

Les ENVIRONS D'ARNHEM sont supérieurs en beauté à toute autre contrée de la Hollande. Nous engageons surtout à visiter **Sonsbeek*, campagne du baron van Heeckeren. L'entrée est près de la station du chemin de fer, à 15 min. de la ville. Le parc et les jardins sont visibles les lundi et mercredi pour tout le monde, mais il faut se faire accompagner par un des gardiens. Sonner là où est l'écriteau «Bel voor den Poortier.» Pourboire: 1 pers., 1/2 fl.; plusieurs personnes ensemble, au moins 1 fl. à 1 fl. 1/2. De magnifiques plantations d'arbres, de beaux étangs, des cascades, des grottes, un parc aux cerfs, un manège, et surtout la vue délicieuse qu'on a du haut du belvédère (100 marches) et qui s'étend jusqu'à l'Eltener-Berg et jusqu'aux hauteurs de Clèves, dédommageront amplement des deux heures que l'on aura consacrées à cette visite. La tour du belvédère, au milieu des bosquets qui l'entourent, se voit à une grande distance, quand on approche de la ville par le bateau à vapeur.

Immédiatement au-dessous de la ville s'élève le *Reeberg*, petite hauteur avec des jardins et un casino où il y a souvent concert. Plus haut, la maison de plaisance de *Heidenoord*, surnommée *de Koepel*, la coupole. Le bois qui l'environne est sillonné par des allées dans tous les sens et pourvu de bancs pour les promeneurs.

Dans la direction opposée, à l'E. de la ville, s'élève une chaîne de collines que longe la route de Zutphen et qui est toute couverte de villas et de charmants jardins, toujours ouverts aux étrangers. Voiture, v. p. 226. A une bonne heure d'Arnhem, à g., *Klarenbeek*, où l'on a une magnifique vue sur la vallée du Rhin, près de la «Steenen Tafel» (table de pierre). A *Bronbeek*, à côté de Klarenbeek, se trouve l'hôtel des invalides de l'armée des colonies, fondé par Guillaume III. Il mérite une visite; on y voit beaucoup de canons et d'autres armes provenant du butin de la guerre avec les Atchinois (50 c.). Plus loin, près du village de *Velp* (stat., v. p. 332; fiacre d'Arnhem, 1 fl. 75; omnibus,

25 c.), se trouve *Roozendaal.* Puis *Biljoen*, *Beekhuizen*, *Rhederoord*, *Middachten*, etc.

D'Arnhem à Zutphen et Salzbergen, v. R. 53.

En continuant sur Utrecht, on a quelques beaux coups d'œil à dr. sur Sonsbeek (p. 227), à g. sur la Betuwe (p. 236). — 166 kil. *Oosterbeek.* La voie s'engage dans de profondes tranchées. On atteint les grandes bruyères qui s'étendent jusqu'au Zuiderzée. — 170 kil. *Wolfhezen.* — 178 kil. *Ede*, station pour la ville de *Wageningen,* située à 1 h. 1/2 au S. (p. 236). On aperçoit à dr., sur les collines (62 m.) à la lisière du bois, une pyramide en terre élevée par les soldats français sous les ordres de Marmont lors du couronnement de Napoléon Ier, en 1804. — 185 kil. *Veenendaal,* village célèbre par son miel.

197 kil. *Maarsbergen.* — 207 kil. *Zeist* (*Driebergen*, v. p. 232). Le village de *Zeist* reste caché (tramway d'Utrecht, v. p. 229). C'est un des principaux établissements de la secte religieuse des *frères moraves*, qui y possèdent une maison d'éducation. Les environs sont très-bien cultivés: jardins, vergers, bois, champs, tout présente un aspect riant et prospère. Il y a beaucoup de maisons de campagne. — Le chemin de fer franchit le canal *(Vaartsche Rhyn)* qui relie la ville d'Utrecht au Lek.

219 kil. **Utrecht** (v. ci-dessous). D'Utrecht à Rotterdam et à la Haye, R. 42; à Amersfoort, p. 328.

La voie longe à dr. le *Vecht* (p. 229), qui reste cependant caché. La rivière et l'ancienne route sont bordées de maisons de campagne et de jardins, surtout entre *Maarssen* et *Loenen.* Il est très-intéressant de faire, par exemple jusqu'à Nieuwersluis (v. ci-dessous), une promenade avec le bateau à vapeur qui parcourt le Vecht plusieurs fois par jour.

226 kil. *Maarssen.* — 231 kil. *Breukelen.* — 235 kil. *Nieuwersluis*, où l'on traverse le Vecht. — 238 kil. *Loenen-Vreeland.* — 243 kil. *Abcoude.* On voit partout des jardins et des canaux; toutefois, les environs immédiats d'Amsterdam ne se composent proprement que de polders (p. 216). Le plus remarquable, et l'un des plus profonds de toute la Hollande (plus de 5 m. au-dessous du niveau de la mer), est le *Diemer-Meer*, que le chemin de fer longe à l'O. avant d'entrer dans la gare.

254 kil. *Amsterdam* (p. 289).

37. Utrecht.

V. le plan p. 232.

Utrecht a deux gares: celle du *Rhynspoorweg* (pl. A 3; v. R. 35) et celle de l'*Oosterspoorweg* (pl. D 4; v. R. 52). Elles sont reliées entre elles par un tronçon de voie ferrée.

Hôtels: *des Pays-Bas (pl. a, C 2), sur le Janskerkhof; de l'Europe (pl. c, B 2) et Bellevue (pl. d, B 2), sur la Vreeburg; *Oude Kasteel van Antwerpen (Vieux Château d'Anvers; pl. b, B 2); de la Station, près de la gare du Rhin (restaurant et café).

Restaurants: de Nieuwe Bak, au Lynmarkt, à l'O. de la cathé-

drale; Lotz, Oudkerkhof, près de l'hôtel de ville. — Tivoli, lieu de divertissement bien fréquenté.

Fiacres: des gares dans la ville, 1 ou 2 pers., 60 c.; 3 pers., 70 c.; 4 pers., 80 c. A l'heure, 1 à 4 pers., 1 fl.; chaque 1/4 d'h. en plus, 25 c.

Tramway pour *Zeist* (p. 228), de la gare du chemin de fer Rhénan, toutes les 1/2 h. dans la semaine en été, toutes les 20 min. le dim.; prix, 25 c.

Utrecht est une ville de 69,700 hab., dont 1/3 de cathol., et le chef-lieu de la province hollandaise du même nom. C'est une des plus anciennes villes des Pays-Bas, le *Trajectum ad Rhenum* (gué du Rhin) des Romains, nommé *Wiltabourg* par les Frisons et les Francs. Dagobert Ier, roi des Francs Austrasiens, y fonda la première église à l'usage des Frisons qui habitaient la contrée, et dont l'évêque était alors saint Willebrord. Saint Boniface y prêcha également l'Evangile. Les archevêques d'Utrecht, qui relevaient de celui de Liège, étaient au moyen âge des prélats puissants et très-influents. La ville fut de bonne heure célèbre pour la splendeur de ses églises. Elle appartint d'abord à la Lorraine, puis à l'empire d'Allemagne, et elle fut souvent la résidence des empereurs. Charles-Quint y bâtit le château de *Vreeburg* (*Vredenburg*, château de la paix), espèce de bastille que les citoyens démolirent en 1577 pendant les guerres contre l'Espagne. La place où il se trouvait, à l'entrée de la ville, près de la station du chemin de fer Rhénan, en a conservé le nom. Le précepteur de Charles-Quint, *Adrien Floriszoon Boeyens*, plus tard pape sous le nom d'Adrien VI (1522), un des hommes les plus pieux et les plus savants de son époque, naquit à Utrecht en 1459. C'est aussi à Utrecht, dans la salle académique actuelle, que fut signé en 1579 le pacte fondamental qui constitua les sept provinces de Hollande, Zélande, Utrecht, Gueldre, Over-Yssel, Frise et Groningue, en un état fédéré et indépendant. C'est ici encore que se réunissaient les Etats-Généraux jusqu'en 1593, époque de leur translation à la Haye. En 1672, la ville souffrit considérablement des contributions que lui imposa Louis XIV. Le 11 avril 1713, on y signa la paix qui mit un terme à la guerre de la succession d'Espagne.

Le Rhin se divise à Utrecht en deux bras: l'un porte le nom de *Vieux-Rhin* jusqu'à son embouchure dans la mer du Nord près de Katwyk (p. 282); l'autre, appelé le *Vecht*, se jette dans le Zuiderzée près de Muiden. La ville est traversée par deux canaux, l'*Oude Gracht* et la *Nieuwe Gracht*. Leur niveau est considérablement plus bas que les maisons, ce qui prête à la ville un aspect tout particulier; il y a dans les quais des sous-sols en partie habités.

La ***cathédrale** (pl. 1, C 3), église gothique sous le vocable de St Martin, a été construite de 1254 à 1267, par l'évêque Henri de Vianden. Sur le même emplacement, il en avait existé une fondée en 720 par St Willebrord, évêque d'Utrecht, achevée en 1015 par Adelbold, l'un de ses successeurs, et détruite par un incendie. Celle d'aujourd'hui était une vaste basilique en forme de

croix, une des plus grandes des Pays-Bas; une violente tempête en fit écrouler la nef le 1er août 1674. Comme cette nef n'a pas été rebâtie, la tour se trouve séparée par une grande place du transept et du chœur.

L'intérieur (25 cents au sacristain, qui demeure dans l'angle N.-E. de l'église) a été encombré de bancs en bois, qui ont fini par défigurer presque entièrement ce bel édifice, dont la voûte gothique et les 18 piliers produiraient sans cela un effet grandiose. Sa hauteur est de 35 m. On y remarque le monument en marbre blanc et noir de l'amiral *van Gent*, mort en 1672 au combat naval de Soulsbai; il a été exécuté en 1676 par *Verhulst*. A côté se voit un baldaquin en pierre peinte et décoré d'armoiries; c'est le tombeau de l'évêque *George d'Egmont* (1549). Dans les grands caveaux ont été inhumés les viscères des empereurs Conrad II et Henri V, morts l'un et l'autre à Utrecht, et dont les corps furent transportés à Spire.

Les beaux **cloîtres* goth. attenant à l'église et qui la relient à l'université, sont actuellement en restauration, sur les plans de Cuypers.

La **tour de la cathédrale**, qui avait autrefois 111 m. de haut, n'en a plus aujourd'hui que 103. Elle a été construite de 1321 à 1382, sous la direction de *Jean de Hainaut*, et elle repose sur une voûte servant de passage, haute de 11 m. Elle est carrée et à trois étages, dont celui du haut est octogone et travaillé à jour. Un St-Martin à cheval sert de girouette. Le carillon se compose de 42 cloches. Il faut monter 120 marches jusqu'à la demeure du sacristain, où est affiché le tarif à payer pour monter au sommet (1 ou 2 pers., 25 c.; plus de 2 pers., chacune 10 c.); de là 200 marches jusqu'à la galerie, et 133 de la galerie à la plate-forme; total, 453 marches. La vue embrasse presque toute la Hollande, une partie de la Gueldre et du Brabant septentrional.

L'**Université** (pl. 10, C 3), immédiatement à côté de la cathédrale, avec laquelle elle communique par les cloîtres nommés ci-dessus, compte 26 professeurs et plus de 500 étudiants. Cette célèbre université fut fondée en 1636. Il faut en mentionner le *musée d'histoire naturelle*, avec des préparations anatomiques du Dr. Koning, les *laboratoires de physique* et *de physiologie*, l'*observatoire météorologique* et la *salle académique* («aula»), du style goth., restaurée en 1879. La salle du Sénat contient deux portraits de professeurs par *Fr. Hals* et *Rembrandt*.

A l'E. de la cathédrale se trouve l'église *St-Pierre* (pl. 5, D 3), fondée en 1039, mais plusieurs fois restaurée. C'était primitivement une basilique à colonnes et à plafond. Elle a encore une crypte curieuse à colonnes. Elle sert actuellement au culte d'une communauté wallonne.

St-Jean (pl. 4, C 2), église du style roman, avec un chœur gothique de 1539, au N. de la cathédrale, renferme quelques monuments d'un intérêt secondaire.

Le *Paushuizen* (pl. 15, CD 3) ou la maison du Pape, sur le Nieuwe Gracht, rappelle encore le souvenir du pape Adrien VI, qui l'a

fait bâtir en 1517. Il y a maintenant divers bureaux, entre autres ceux du télégraphe. On voit au pignon une bonne statue ancienne de St Sauveur.

Le ***musée archiépiscopal** (*Aartsbisschoppelyk Museum;* pl. D 3), comprend toutes les branches de l'art religieux; il est d'une grande importance pour l'histoire de cet art dans les Pays-Bas. On peut le visiter tous les jours, excepté les dim. et fêtes, de 10 h. à 5 h., moyennant 30 cents.

Les salles sont très-petites. La collection comprend surtout des tableaux, pour la plupart d'artistes inconnus des Pays-Bas des xve-xviie s. (dans la 2e salle, une Adoration des mages attribuée à *Rog. van der Weyden*), des ivoires des xie-xvie s., 12 petites plaques de cuivre travaillées au repoussé, représentant des scènes de la Passion «dans la manière de Durer»; des sculptures en bois des xive et xve s., des modèles d'églises, des ostensoirs, des aclices et des patènes des mêmes siècles, des Evangiles du viiie et du xie s., des livres d'heures avec miniatures, de très-beaux ornements d'église, des sculptures en bois et en pierre (Adoration des bergers du xvie s.). — A l'étage supérieur, d'autres sculptures et surtout de magnifiques dentelles françaises, néerlandaises et vénitiennes, des ouvrages au repoussé des xvie-xviiie s., etc.

L'église catholique *Ste-Catherine*, près du musée, dans le Katherinsteeg (pl. C D 4), est une construction du style goth. tertiaire (1524), nouvellement restaurée d'après les données de van den Brink. Elle est ornée de peintures polychromes et il y a un jubé de Mengelberg d'Utrecht.

Le **Museum Kunstliefde**, une petite galerie de tableaux au premier étage du bâtiment des Arts et des Sciences (pl. 14, B 3), est visible gratuitement les dim. et fêtes, et moyennant 25 c. les lundi, mercr. et vendr. de 1 h. à 4 (catal., 10 c.). Il se compose surtout de tableaux de la vieille école d'Utrecht, à la tête de laquelle se trouvait *Jean van Schooreel* (1495-1562), un des premiers peintres des Pays-Bas qui voyagèrent en Italie.

Principaux tableaux: *63-67, *J. van Schooreel*, portraits de 38 bourgeois et ecclésiastiques d'Utrecht qui firent ensemble le pèlerinage de Jérusalem; 68, *Schooreel*, la Vierge et l'enfant Jésus, tableau de la chapelle de l'hôpital de la Croix; *Joachim Wtewaal*, Marchande de légumes; 53, *Paul Moreelse* (élève de Mierevelt, p. 253), portrait de femme; 31, *Hendrik Goltzius*, Ecce homo; 61bis, *Roeland Savery*, Fleurs; 22, *J.-C. Droogsloot*, Vue du marché aux oies et de l'hôtel de ville d'Utrecht au commencement du xviie s.; 3, *Abr. Bloemaert*, Adoration des mages: 50; *G.-A.-G.-F. Mollinger*, paysage; d'un inconnu, le portrait d'un personnage important du xvie s.; *J. van Haensbergen*, portrait d'un enfant; **Thom. de Keyser*, portrait d'une femme avec deux enfants; *G. Honthorst*, Mort de Sénèque, St Pierre; *Barth. van der Helst*, Ste Famille, un des rares tableaux de cet artiste qui ne soit pas un portrait; *Ferd. Bol*, Dame en costume de chasse; *Wappers*, le bourgmestre van der Werff au siège de Leyde.

L'**hôtel de ville** (pl. 24, C 2), construit en 1830, renferme aussi un petit *musée d'antiquités*, au second étage; il est visible tous les jours, excepté les dim. et fêtes, de 10 h. à 4 moyennant 10 c., gratis le mercredi.

Ire SALLE: deux riches chapiteaux du xie s.; statue de St Jean-Baptiste aussi du xie s.: bas-relief avec la Vierge, St Jacques et St Jérôme, du xve s., le tout provenant d'églises d'Utrecht. — IIe SALLE: bas-reliefs avec des saints, provenant de cheminées du xve s.; statue couchée du tombeau d'un chevalier, du xive s.; consoles en bois sculpté

du XVe s. — IIIe SALLE: partie supérieure d'un pignon dans le plus beau style de la Renaissance, avec une statue de Charles-Quint. — La IVe SALLE renferme des antiquités romaines et germaniques. — Ve SALLE: grande cruche en grès, avec les trois Grâces et de beaux ornements de la Renaissance, par *J. Eemensz* de Cologne (1578); pistolet d'arçon de fabrique française, avec de riches ornements en cuivre, aussi de la Renaissance; modèle d'une maison bourgeoise hollandaise de la seconde moitié du XVIIe s., avec des meubles richement sculptés, des portraits en miniature de Moucheron et d'autres artistes, des ivoires, un poêle en argent, etc.; petite table avec sculptures en bois sur laquelle, dit-on, fut signée la paix d'Utrecht, en 1713; collection de sceaux et de flans pour les monnaies. — VIe et VIIe SALLES: beaucoup de dessins du XVIIe s. représentant la cathédrale avant et après l'écroulement, et d'autres églises d'Utrecht, par P. Saenredam, H. Saftleven, J. Domer, etc.

La **monnaie** (*'s Ryks Munt;* pl. 22, B 2), où se frappe toute la monnaie du royaume et des colonies, est sur la promenade; elle possède une collection de monnaies et de médailles, de sceaux, etc.

A l'E. de la ville se trouve le **mail** (*Maliebaan*), promenade célèbre consistant en une avenue longue de mille pas, formée de six rangées de tilleuls et où se voient de belles maisons. On y arrive en passant par le pont dit Maliebrug (pl. D 4). Les anciens *remparts*, bordés çà et là d'eau courante, forment aussi de jolies promenades.

Les ENVIRONS D'UTRECHT présentent à plusieurs lieues à la ronde des sites fort agréables. Ce sont des pays fertiles, traversés par les bras du Rhin et des canaux, et transformés presque partout en jardins. On y voit de tous côtés de charmantes habitations, de somptueuses maisons de plaisance et des parcs bien entretenus. Le plus beau de ces châteaux est le *Soestdyk,* à 4 h. au N. de la ville, dans le voisinage de la station de Baarn. Il a été offert en 1816 par les Etats-Généraux au prince d'Orange (roi Guillaume II, m. 1849), en reconnaissance de sa bravoure à la bataille de Waterloo, et il appartient toujours à la couronne. — Autres excursions d'*Utrecht* à *Zeist* (p. 228; tramway), *Driebergen* et *Doorn* (3 h. de route), ou bien à *Amersfoort*, à *Hilversum* (p. 328), etc.

Utrecht est le siège principal de la fameuse *église janséniste,* qui n'existe plus que dans les Pays-Bas, où elle compte environ 30 communautés, avec 5,300 âmes.

38. De Venloo à Flessingue, par Bréda.

(Rotterdam, la Haye.)

208 kil. Chemin de fer, trajet en 4 h. 45 à 6 h. 50, pour 10 fl. 40, 8 fl. 30, 5 fl. 25 c.

Venloo (hôt.: *Zwynshoofd; Huengens*), ville frontière hollandaise de 9,000 hab. et siège de la douane, est point de jonction des lignes de Düsseldorf (p. 225), Wesel et Mastricht avec la nôtre. Elle est située sur la rive dr. de la Meuse, que traverse un pont conduisant au village de *Blerick*, situé en face. Venloo a eu plusieurs sièges à soutenir. Ses fortifications ont été rasées en 1868.

Luyk), ville de 10,500 hab., ancienne place de guerre, fortifié

La ligne de Bréda-Flessingue franchit la Meuse et parcourt un marais de 40 kil. de long et 10 de large, nommé le *Peel*, d'où l'on tire d'excellente tourbe. Première stat. *Blerick* (v. ci-dessus). — 12 kil. *Horst-Sevenum.* — 23 kil. *Helenaveen.* — 30 kil. *Deurne.*

39 kil. **Helmond** (hôt.: *De Zwaan*), petite ville de 7,000 hab., sur le *canal Guillaume*, que le convoi traverse. — 47 kil. *Nuenen-Tongelré.*

52 kil. *Eindhoven* (p. 223). — 62 kil. *Best.* — 72 kil. *Boxtel* (p. 223). La ligne de Bréda-Flessingue laisse à dr. celle d'Utrecht et continue de se diriger vers l'O. Elle traverse la *Nieuwe Ley*, petit affluent de la Dommel. — 80 kil. *Oisterwyk.*

89 kil. **Tilburg** (hôt.: *De Gouden Zwaan*), ville de 28,200 hab., connue par ses nombreuses fabriques d'étoffes de laine. Elle a une église neuve du style gothique. Embranchement sur Turnhout (p. 86), par *Alphen*, *Baarde-Nassau* et *Weelde-Merxplas:* 31 kil., trajet en 1 h. 1/4. — 100 kil. *Gilze-Ryen.*

110 kil. **Bréda**. — Hôtels: *H. de la Couronne; H. du Cygne, tous deux dans la rue principale ou Boschstraat; H. de Oude Prins, près de l'église. — Restaur. et cafés sur la place, près de l'église. Buffet à la gare.

Bréda est une place forte de 17,600 hab., située sur la *Merk* et l'*Aa*. On en remarque l'*église réformée (Hervormde Kerk)*, près du Marché. C'est un édifice du style ogival tertiaire, consacré en 1510, avec une fort belle tour nouvellement restaurée, au grand portail. Elle renferme des fonts baptismaux en cuivre de la renaissance, un grand monument à la mémoire d'un comte de Nassau, de la fin de la renaissance, tous deux placés contre le chœur, et le *monument d'Engelbert II de Nassau, général et favori de l'empereur Charles-Quint, et de sa femme Marie de Bade. Ce dernier monument est attribué à *Michel-Ange (?)*. Les statues couchées du comte et de la comtesse, en albâtre d'Italie, reposent sur un sarcophage et quatre statues à demi agenouillées: César, Régulus, Annibal et Philippe de Macédoine, supportent sur leurs épaules une plaque sur laquelle se trouve représentée l'armure du comte, admirablement travaillée. Il y a dans le chœur de jolies sculptures en bois, représentant des moines dans des positions fort comiques. Le *vieux château* a été construit en 1350, par le comte Henri de Nassau; le nouveau, en 1696, par Guillaume d'Orange, roi d'Angleterre. C'est un quadrilatère, baigné par les eaux dela Merk. — Il y a un petit parc avec de magnifiques arbres du côté de la gare.

De Bréda à Rotterdam: 48 kil., trajet en 1 h. à 1 h. 1/2, pour 2 fl. 60, 2 fl. 5, 1 fl. 25 cents.

On traverse un bout de pays un peu boisé, puis des prairies et la *Dintel.* — 11 kil. *Langeweg.* — 15 kil. *Zwaluwe*, où l'on rejoint la ligne d'Anvers à Rotterdam (R. 34).

120 kil. *Etten-Leur,* où s'arrêtent seulement quelques trains. — 134 kil. *Roosendaal* (p. 217). — 141 kil. *Wouw.*

147 kil. **Berg-op-Zoom** (hôt.: *Hof van Holland*, *Prins van Luyk*), ville de 10,300 hab., ancienne place de guerre, fortifiée

par le célèbre ingénieur et général hollandais Menno van Coehorn, et dont les ouvrages ont été rasés en 1867. Cette ville fut le chef-lieu d'un marquisat qui passa par alliance, en 1722, à la maison palatine, à laquelle il appartint jusqu'en 1801. L'hôtel de ville renferme quelques portraits des marquis et une magnifique cheminée du XVI[e] s., autrefois au château, qui sert maintenant de caserne. L'église à laquelle on a fait aux XV[e] s. des agrandissements restés inachevés, a maintenant deux transepts, mais n'a pas de chœur.

153 kil. *Woensdrecht.* Puis on traverse sur une digue le *Kreek Rak* (p. 221), canal de l'Escaut qui a été comblé pour y établir le chemin de fer, et l'on arrive dans la province de Zélande (p. 220). 193 kil. *Rilland-Bath;* à g., le *fort Bath* (p. 221). Stat.: *Krabbendyk, Kruiningen,* où on passe le canal de Beveland; *Vlake, Biezelinge.*

184 kil. **Goes** *(hôtel Zoutkeet),* nommé aussi *Tergoes,* ville de 6,500 hab., chef-lieu de l'île du *Zuid-Beveland,* avec un vieux château de Jacqueline, comtesse de Hollande (XV[e] s.), appelé *Ostende,* et converti aujourd'hui en auberge. Cette ville possède des archives considérables. Sa haute *église gothique, surmontée d'une flèche au transept, a été consacrée en 1422. A l'hôtel de ville, la salle d'audience, dans le style Louis XV, contient des peintures en camaïeu (grisailles) par J. Geeraerts.

Ensuite un pays fertile. — 189 kil. *'s Heer-Arendskerke.* On traverse plusieurs digues secondaires et la grande digue, qui, franchissant le bras de l'Escaut nommé le *Sloe,* relie l'île de Zuid-Beveland à celle de *Walcheren.* — 199 kil. *Arnemuiden.*

203 kil. **Middelbourg** (hôt.: **Nieuwe Doelen; de Abdij,* derrière la Nouvelle Eglise; *de Flandre,* ch. et déj., 1 fl. 50), ville de 16,100 hab. et capitale de la province de Zélande, sur le grand canal du même nom qui la relie au port de Flessingue. On y a terminé en 1879 les vastes docks dits *Prins-Hendriks-Dok.*

L'*HÔTEL DE VILLE, sur le Marché, est un magnifique édifice gothique construit vers 1600 par l'un des *Keldermans,* famille d'artistes de Malines. La tour, haute de 55 m., est plus ancienne; elle date de 1507-1513. La façade est décorée de 25 statues représentant autant de comtes et de comtesses de Flandre et de Zélande.

On y remarque, au premier étage la vieille salle d'audience («Vierschaar»), qui a de belles boiseries du XVI[e] s. — Au second se trouve le MUSÉE MUNICIPAL, où l'on voit, entre autres, des portraits de membres d'une famille célèbre de marins de Flessingue, les *Evertsen: Corneille* et *Jean Evertsen,* tués tous deux dans la guerre contre l'Angleterre, en 1666; un autre *Corneille Evertsen* (m. 1706) et *Gélin Evertsen* (m. 1721), tous deux fils du premier. On y voit aussi des coupes et des bannières d'anciennes corporations, et, parmi les documents, les privilèges accordés en 1253 à Middelbourg par l'anti-empereur Guillaume de Hollande, l'acte le plus ancien rédigé en hollandais.

La *Zeeuwsch Genootschap der Wetenschappen* possède une collection très-remarquable d'antiquités romaines et autres, un

portrait de l'amiral Ruyter par Ferd. Bol et des souvenirs de cet amiral, les premières longues-vues fabriquées à Middelbourg par Zach. Janssen et Hans Lipperhey, les inventeurs (vers 1610), des monnaies de Zélande, des cartes, des plans et des dessins relatifs à ce pays («Zeelandia illustrata»).

Dans la rue nommée le Langendelft, qui part du Marché, en deçà de l'hôtel de ville, se trouve la *Nouvelle Église* (Nieuwe-Kerk), ancienne église abbatiale, qui renferme les monuments des amiraux Evertsen et de Guillaume de Hollande (m. 1259). A côté est l'*Abbaye* (Abdij), vaste carré de bâtiments de toutes formes, des XII[e], XIV[e] et XV[e] s., réédifiés en 1568 après un incendie. Il y a dans la cour une porte du style de la Renaissance. Les bâtiments sont aujourd'hui le siège des Etats provinciaux, dont la grande salle renferme de belles tapisseries, représentant les combats des provinces maritimes contre les Espagnols, faites à Middelbourg à la fin du XVI[e] s., par *Jean de Maeght.* — Il y a dans la ville quelques jolies maisons anciennes, entre autres celles qui sont connues sous les noms de «de Steenrots» (1590) et «de Gouden Zon» (1635).

A 15 kil. de Middelbourg, sur la côte occident. de Walcheren se trouve **Dombourg**, qui a un établissement de bains de mer. Omnibus, 1 fl.; voit. à 1 chev., 4 fl.; à 2 chev., 6 à 7 fl. Hôtels: *Badhôtel* (pens., 5 fl.); *Schuttershof* (pens., 4 fl. à 4 fl. 1/2), tous deux bons, avec jardins près de la mer. Logements particuliers dans le village, 7 à 10 fl. par semaine: il est bon de les commander d'avance, par l'entremise du bourgmestre. Il y vient environ 300 baigneurs par an, de la Hollande, de la Belgique et de l'Allemagne. L'organisation est encore assez primitive. Cabine: 30 et 60 c. On y est plus libre qu'à Schéveningue, mais la vie n'y est guère moins chère. Belles promenades: par une magnifique forêt à *Westhove*, ancienne résidence des évêques de Middelbourg; à *Overduin* (maison de campagne); à *Westcapelle*, où se voient de grande digues (p. 220), dont le bourgmestre autorise gratuitement la visite.

208 kil. **Flessingue**, en holl. *Vlissingen* (hôt.: *du Duc de Wellington; du Commerce*), ancienne ville forte de 11,000 hab., avec de vastes bassins et d'immenses hangars pour les vaisseaux de la marine marchande. On y a fait dans ces derniers temps des travaux considérables d'agrandissement, afin d'y attirer le commerce au détriment d'Anvers, mais les résultats se font encore attendre. La ville est placée entre la mer et les nouveaux bassins, situés près de la gare, à l'extrémité du canal de Middelbourg et sur la rive droite de l'*Escaut*, qui a ici 4,250 m. de largeur.

Flessingue même n'offre rien de remarquable. On y voit à l'intérieur, près de l'ancien port, une statue de bronze érigée en 1841 au célèbre amiral *Ruyter* (1607-1676), originaire de Flessingue. On en a érigé une autre au poète *Jac. Bellamy* (1757-1786), aussi de cette ville.

Ce fut à Flessingue que Philippe II, roi d'Espagne, s'embarqua en 1559 pour retourner en Espagne, d'où il ne revint plus dans ses Etats du Nord. La tradition prétend qu'en partant, Philippe reprocha au prince Guillaume d'Orange, qui l'avait accompagné jusqu'à cet endroit, les entraves

qu'il avait mises à l'accomplissement de ses projets. Guillaume, s'étant retranché derrière les Etats, aurait reçu du monarque la réplique suivante, fortement accentuée: *No los estados, ma vos, vos!* Lorsque les «gueux de mer» eurent pris Brielle, Flessingue fut la première ville des Pays-Bas du Nord qui planta l'étendard de la liberté, en 1572. Cette ville fut bombardée et prise en 1809 par les Anglais. Ce fut là le seul résultat de cette pompeuse expédition dont la mission avait été la prise d'Anvers. Bientôt après, Napoléon Ier fit considérablement renforcer les fortifications de Flessingue.

En face de Flessingue, sur la rive g. de l'Escaut, le *fort Breskens,* qui commande l'embouchure de cette rivière.

Bateau à vapeur plusieurs fois par jour de Flessingue à *Terneuzen* (p. 119), trajet en 1 h. $^1/_2$.

39. Le Rhin et le Lek, d'Arnhem à Rotterdam.

Bateau à vapeur 1 ou 2 fois par jour, dans la matinée (v. «l'Officieele Reisgids»), trajet en 7 h., pour 2 fl. 30 ou 1 fl. 40 cents.

En amont d'Arnhem, le Rhin se divise en deux bras. Le plus fort de ces bras coule dans la direction de l'O. vers Nimègue (p. 238) et prend le nom de *Waal*, qu'il conserve jusqu'à sa jonction avec la Meuse (p. 238). L'autre bras, beaucoup plus étroit et se dirigeant vers le N., s'appelle pendant quelque temps *canal de Pannerden*, puis il reprend le nom de *Rhin* ou Rhin inférieur. Celui-ci se bifurque à son tour un peu au-dessus d'Arnhem; la partie O. (bras g.) conserve le nom du fleuve, celle qui coule vers le N. s'appelle *Yssel* (pron. *éissel;* v. p. 331) et se jette dans le Zuiderzée. Le Rhin inférieur passe à Arnhem, Wageningen, Rhenen et Wyk-by-Duurstede (v. p. 237). Près de cette dernière localité, il s'en détache à dr. un nouveau bras, le *Rhin Courbé (Kromme Rhyn)*, lequel se bifurque à son tour à Utrecht en deux branches. Celle de dr., le *Vecht*, se jette près de Muiden dans le Zuiderzée; celle de g., le *Vieux-Rhin*, près de Katwyk (p. 282) dans la mer du Nord. Le bras du Rhin inférieur qui se forme à g. de la ville de Duurstede s'appelle le *Lek* et se réunit à la Meuse à peu de distance de Rotterdam, à Krimpen (p. 238). Il est probable que c'est à la suite de la grande inondation de 839 que le bras moyen du Rhin, qui était jadis le plus fort, est devenu un petit cours d'eau insignifiant, tandis que le Lek, primitivement un canal creusé par les Romains, a pris les dimensions considérables d'un fleuve.

Cette bifurcation et la réunion ultérieure du Lek et de la Meuse, ont formé une île étendue et fertile appelée *Betuwe* (*Bat-au*, bonne contrée); la plaine aride qui s'étend d'Arnhem jusqu'au Zuiderzée s'appelle au contraire *Veluwe* (*Vel-au*), contrée stérile.

Arnhem, v. p. 226. — Le long des hauteurs boisées qui s'élèvent sur la rive dr. du Rhin en aval d'Arnhem, on aperçoit différentes villas; à g., le petit château de *Meinerswyk*, plus loin, la tour du village d'*Elst.* A dr., au pied des collines, *Oosterbeek;* plus bas la maison de *Duno* (dune), puis le château à deux tours de *Doorweerde*, appartenant l'un et l'autre à la famille van Brakel. Sur la gauche, le Rhin baigne la *Betuwe;* à dr., la *Veluwe* (v. ci-dessus). Les hauteurs que nous venons de côtoyer, sont presque les seules de la Hollande; pour en retrouver, il faut aller jusqu'aux dunes, sur la côte de la mer du Nord.

A g. *Heteren* et *Renkom*, villages.

A dr. *Wageningen*, petite ville fort ancienne, reliée au Rhin par un canal et communiquant avec le chemin de fer par la station d'*Ede*, située à 1 h. $^1/_2$ au N. (p. 228). Il y a à Wageningen

une école d'agriculture, *'s Ryks Landbouwschool*, où se font des essais de culture et qui possède un musée, dans lequel figure, entre autres, une collection de charrues.

A g. *Opheusden*, village avec un pont volant.

A mi-chemin entre Wageningen et Rhenen s'élève, sur la rive dr., une hauteur appelée *Heimenberg*, qui offre une vue fort étendue sur la Veluwe. Un banc placé au sommet s'appelle le *siège royal*, en souvenir du comte palatin et roi de Bohême Frédéric V qui, après avoir perdu la bataille de Prague (1620), vint paisiblement passer le temps de son exil à Rhenen, sous la protection de son oncle, le prince Maurice d'Orange.

A dr. *Rhenen*, petite ville de la province d'Utrecht, avec une église gothique dont la tour fut construite de 1492 à 1531.

A dr. *Elst*, village très-étendu. Plus bas, la tour d'*Amerongen*. Le Rhin se resserre, jusqu'à ce qu'il se divise en deux bras.

A dr. *Wyk-by-Duurstede.* Le bras étroit qui se détache à dr. est le *Rhin Courbé*, le bras de g. le *Lek* (v. p. 236); il décrit ici une forte courbe. Wyk-by-Duurstede, le *Batavodurum* des Romains, était du temps de Charlemagne une ville de commerce importante. Les rives du Lek sont bordées de vertes prairies et de gras pâturages, avec de magnifiques troupeaux.

A g. *Culemborg*, station de la ligne de Liège à Utrecht (R. 35), dont le pont en fer traverse ici le Lek. C'était la résidence des anciens comtes de ce nom, qui figurent aussi parmi les promoteurs de la révolution des Pays-Bas espagnols (p. 28). En aval, sur la rive g. et un peu plus bas sur celle de dr., deux ouvrages de défense, le *fort Guillaume II.*

A g. *Vianen*, qui est peut-être le *Fanum Dianæ* de Ptolémée. Les écluses qui se trouvent entre Culemborg et Vianen, ont surtout pour but de submerger la contrée en cas d'invasion étrangère.

A dr. *Vreeswyk*, appelé aussi *de Vaart*, relié à Vianen par un pont de bateaux. Il part d'ici 9 ou 10 fois par jour, pour Utrecht, des bateaux à vapeur naviguant sur un canal qui relie Amsterdam au Rhin (trajet en 1 h., pour 30 ou 20 pf.). La marée se fait sentir jusqu'à Vreeswyk.

A dr. *Jaarsveld.* — A g. *Ameide*, d'où part le petit canal de *Zederik*, qui traverse toute la Betuwe (p. 236) et débouche dans le Waal près de Gorinchem (p. 240); puis à g., *Nieuwpoort*, presque en face de *Schoonhoven*, petite ville jadis renommée pour la pêche au saumon et aujourd'hui pour les ouvrages en argent et en cuivre. Il y a une école d'artillerie.

A g. *Streefkerk*, village avec un joli clocher entouré d'arcs-boutants. — A dr. *Lekkerkerk*, garanti contre les eaux du Lek par de longues murailles et des digues.

A g. *Kinderdyk*, qui a de nombreux moulins à vent, de grandes fonderies de fer et des chantiers de construction.

A dr. *Krimpen*, près de la jonction du Lek et de la Meuse.

A g. *'t Huis ten Donk*, imposante maison de plaisance, à moitié cachée derrière des arbres, qui s'avancent jusqu'au bord de l'eau.

A g. *Ysselmonde*, en face de l'embouchure de l'*Yssel* hollandais (Nouvel Yssel, p. 331) dans la Meuse. On y voit un château flanqué de quatre tours et entouré d'un parc.

A dr. *Kralingen,* ville de 11,500 hab. Pêche au saumon considérable. Tramway de Rotterdam, v. p. 241.

A g. *Feyenoord,* île avec une grande fabrique de machines et un chantier pour la construction de bateaux à vapeur, appartenant à la société hollandaise de bateaux à vapeur *(Stoomboot-Maatschappy).* A l'O. de l'île, un chantier *(sleephelling)* avec une grande grue destinée à soulever les machines à réparer.

Rotterdam apparaît enfin, s'étendant en un vaste demi-cercle sur la rive dr. de la Meuse. En face, le pont du chemin de fer. Le bateau aborde à la rive dr., près de la gare du chemin de fer Rhénan. Description de la ville, v. p. 241 et suivantes.

40. De Nimègue à Rotterdam. Le Waal et la Meuse.

Bateau à vapeur 2 fois par jour, trajet en 6 h. 1/2 (10 h. dans l'autre sens).

De Clèves (p. 224) à Nimègue: 27 kil.; 3/4 d'h. à 1 h. de chemin de fer; prix: 2 *M.* 20, 1 *M.* 60, ou 1 *M.* 10. Stat.: *Nutterden*, *Cranenbourg*, dernière localité prussienne, et *Groesbeek*. — D'Arnhem à Nimègue, 19 kil., trajet en 40 min. environ. Stat.: *Oosterbeek*, *Elst* et *Ressen-Bemmel*. Beau pont de trois travées sur le Waal, avant Nimègue. — Bateau à vapeur, plusieurs fois par jour, trajet en 2 h. 1/4, par *Huissen*, *Pannerden* et *Millingen*.

Nimègue. — Hôtels: *Place Royale, Ridderstraat; H. de Rotterdam, Priemstr.; *Hof van Brabant, Korenmarkt (bon vin); H. Boggia; H. Ariens, bon et pas cher. — A environ 1 h. de ville (omnibus à la gare): *H. Berg en Dal, d'où l'on a une belle vue (pens., 4 fl. par jour. y compris la chambre).

Omnibus de la gare en ville, 20 c.

Nimègue, en holl. *Nymegen*, le *castellum Noviomagum* de César, est une ville de 25,000 hab., la plupart catholiques, bâtie sur sept collines de la rive g. du *Waal*. Elle fut souvent au moyen âge la résidence des empereurs, notamment de Charlemagne, qui rendait la justice dans le vieux palais dit *Valkenhof*. Eginhard, le biographe de l'empereur, compare ce palais au célèbre château d'Ingelheim près de Mayence. Depuis sa destruction par les canons français en 1794, il n'en reste que quelques ruines, que l'on aperçoit, à l'entrée de la ville, sur une hauteur plantée d'arbres et transformée en jardin anglais. Il y avait une église dont il ne subsiste plus que l'abside. Par contre, on trouve encore en parfait état de conservation un *baptistère* à 16 angles, consacré en 799 par le pape Léon III et réédifié au XIIe s., puis pendant la période goth., après un incendie (1047). S'adresser au portier du parc du Valkenhof.

Tout près du Valkenhof, à l'extrémité E. de la ville, s'élève

un bâtiment en forme de tour appelé le **Belvédère*, servant aujourd'hui de café. Il a été construit par la ville sur les fondations d'une ancienne tour bâtie, dit-on, par le duc d'Albe. De la plate-forme, on jouit d'une vue charmante, qui s'étend jusqu'à Arnhem, à Clèves, et aux hauteurs d'Elten, et qui embrasse une grande partie du territoire arrosé par le Waal, le Rhin, la Meuse et l'Yssel. On paie 10 cents pour y monter.

L'**hôtel de ville (Stadhuis)*, construit en 1554 dans le style de la Renaissance et habilement restauré, a une façade ornée des statues de quelques empereurs d'Allemagne qui se sont fait particulièrement aimer des habitants.

A l'intérieur sont quelques antiquités romaines et des tableaux (catal. de 1873). On y montre aussi le glaive qui servit à l'exécution des comtes de Hornes et d'Egmont, décapités à Bruxelles le 5 juin 1568. Dans le vestibule se trouvent, outre la statue de Charlemagne, en bois, des sièges ornés de sculptures, sur lesquels le conseil rendait autrefois la justice criminelle. Un mécanisme d'horlogerie fort ingénieux mérite également l'attention. Le concierge de l'hôtel de ville aime beaucoup à montrer aux étrangers un tableau qu'il leur indique comme «l'énigme de Nimègue»; il représente une parenté compliquée. — C'est ici que fut signée, dans la nuit du 10 au 11 août 1678, la célèbre paix conclue entre Louis XIV, Charles II d'Espagne et les Etats de Hollande. On montre encore les portraits des ambassadeurs des puissances signataires. La France était représentée par le maréchal d'Estrades et par le frère du grand Colbert. — Durant les troubles que souleva au commencement du XVIIIe s. l'opposition contre le stathouder, l'hôtel de ville de Nimègue devint le théâtre de quelques actes sanglants. Après s'en être emparés le 1er août 1704, les démocrates y décapitèrent le bourgmestre Roukens, médecin distingué, et pendirent aux fenêtres cinq de ses partisans.

St-Etienne (Groote-Kerk ou *St-Stevens-Kerk)*, église dont la construction fut commencée en 1272 et achevée au XIVe et au XVe s. (additions modernes), est une basilique gothique en forme de croix grecque. Au lieu des anciennes voûtes à arêtes, la nef principale a, contrairement aux règles de l'art, une voûte en plein cintre supportée par 35 colonnes sveltes et gracieuses. Le chœur renferme le tombeau de *Catherine de Bourbon* (m. 1469), femme du duc Adolphe de Gueldre. Il se compose surtout d'une plaque en cuivre sur laquelle est gravé le portrait de la duchesse. En bas, sur les quatre faces, se trouvent représentés de la même manière les douze apôtres et 16 blasons. L'orgue de l'église est fort estimé. La tour actuelle, du style rococo, est du XVIIe s., l'ancienne ayant été brûlée en 1566.

La ville de Nimègue, construite en amphithéâtre au bord du fleuve, présente un coup d'œil imposant, surtout de la rive dr. du Waal, près du village de *Lent*, où se trouvait la redoute nommée le *Knodsenburg*, construit en 1590 par le prince Maurice d'Orange.

C'est là que le général Martin Schenk van Nydek (1549-1589), au service de la Hollande, se noya dans les eaux du Waal. Il avait l'intention d'attaquer la ville, alors occupée par les Espagnols, mais il échoua. Son corps, retrouvé dans le fleuve, fut mis en quartiers par les Espagnols et suspendu par des chaînes aux quatre portes principales de la

ville. On conserve encore une de ces chaînes à l'hôtel de ville. Plus tard, le prince Maurice d'Orange, ayant fait recueillir les divers fragments du cadavre, les fit inhumer à St-Etienne.

A dr. **Tiel** (hôt.: *de Gouden Leeuw)*, ville de 9,000 hab., élevé au rang de ville dès le règne de l'empereur Othon I[er], en 972, à cause de son importance commerciale. Elle fut vainement assiégée par les Espagnols en 1582, mais prise par Turenne en 1672.

A g. **Bommel**, appelé aussi *Zalt-Bommel* (p. 223), station de la ligne de Liège à Utrecht, dont le pont en fer traverse ici le Waal. — Cette rivière et la Meuse forment ici une île, le Bommeler Waard.

A g. *Château de Loevenstein*. A partir d'ici, la rivière prend le nom de *Merwe* ou *Merwede*, bien que les bateliers de la Meuse et du Waal continuent de le nommer Meuse ou Waal. Elle reprend le nom de Meuse près de Rotterdam et le garde jusqu'à la mer. Le château de Loevenstein fut, en 1619, la prison de *Hogerbeets*, pensionnaire (président) du conseil de Leyde, et de *Hugues Grotius (de Groot)*, le savant pensionnaire de Rotterdam, qui, en leur qualité de partisans des Arminiens (p. 219), avaient été condamnés à la reclusion perpétuelle. Hugues Grotius parvint à s'échapper dans une caisse à livres, le 22 mars 1620, avec l'aide de sa femme.

A g. **Woudrichem** ou *Worcum*, petite ville fortifiée protégeant l'embouchure de la Meuse sur la rive gauche.

A dr. **Gorinchem** ou *Gorcum (hôtel Oosterwyk)*, ville forte de 9,100 hab., située au confluent de la *Merwe* et de la *Linge*, petite rivière qui traverse toute la Betuwe. Ce fut une des premières villes que les Gueux de mer arrachèrent en 1572 au pouvoir des Espagnols. La garnison française qui occupait la ville en 1813, résista aux Prussiens jusqu'en 1814.

Nous côtoyons ensuite le *Biesbosch* (bois de roseaux). C'est là le nom que porte un territoire de plus de 15 kilom. carrés, composé d'au moins cent îlots de *verdronken land* (pays submergé) et traversé par la *Nieuwe Merwede*, large rivière creusée de main d'homme.

Dans la nuit du 18 novembre 1421, la rupture des digues amena une inondation qui engloutit 72 villages et environ 100,000 habitants. Le seul bâtiment qui résista à cette terrible catastrophe fut l'ancienne tour, dite *maison Merwede*, dont on aperçoit encore les ruines. L'industrieux Hollandais a fort bien su tirer parti de ces îles flottantes. Les habitants du long village qui s'est établi comme un nid d'hirondelles sur la pente de la digue de droite, que traverse la route de Gorcum, vivent des produits de ces îles: foin, pâturages, roseaux et joncs pour toitures et nattes.

A g. **Dordrecht**, avec son haut clocher et le pont du chemin de fer (p. 218).

Le bateau quitte le large bras de la Meuse et s'engage dans un bras plus étroit, nomme *de Noord*.

A dr. *Alblasserdam*, avec d'importants chantiers de construction.

A dr. *Kinderdyk* (p. 237), à la jonction du *Lek* et de la Merwede, dont les eaux réunies reprennent le nom de *Meuse*.

Pour la fin du voyage, v. p. 238. — *Rotterdam*, v. ci-dessous.

41. Rotterdam.

Gares. Rotterdam a trois gares, deux pour le *Hollandsche Spoorweg* qui dessert, au N. la Haye, Leyde, Harlem et Amsterdam, au S. Dordrecht, Venloo et Anvers: la *gare de la Porte de Delft* (pl. E 1), ou la *station Centrale*, et la *gare de la Bourse* (pl. F 5), au milieu de la ville. — La 3e est la *Rhyn Spoorweg Station* (pl. H 6, 7), pour les trains de Gouda et Utrecht (Amsterdam; Arnhem). Les hôtels ont des omnibus aux gares. Fiacres, v, ci-dessous.

Hôtels: *H. des Bains (pl. a), sous les Boompjes, près du débarcadère des bateaux à vapeur (dîn., 2 fl. 50); *Victoria (pl. h, C 6), au Willemsplein, avec vue sur le port; *Gr.-H. du Passage, à côté du nouveau passage, dans la Hoogstraat (pl. E 4), bien dirigé et confortable, mais dont un certain nombre de chambres donnent sur le passage, qui est couvert, et manquent d'air (ch., 1 fl. 25 à 2 fl.; boug. et serv., 25 c.; dîn., 1 fl. 50); *H. des Pays-Bas (pl. b, E 4), Korte Hoogstraat (ch. et déj., 1 fl. 70; serv., 25 c.); H. Guilliams (pl. c, EF 4), au Groote Markt. — *H. St-Lucas (pl. d, F 4), *H. de Hollande (pl. e, G 5), tous deux dans la Hoogstraat, très-fréquentés par les commis voyageurs; H. Coomans, au Hoofdsteg, avec un café-rest.; H. de l'Europe (pl. i, F 5)), en face de la nouvelle poste; H. Weimer (pl. f, G 5), quai Espagnol (Spaensche Kade), recommandé; H. Verhaaren, même quai; H. Leygraaf, Westplein, près du parc (pl. 28, A 6).

Cafés et restaurants: *Grand Café, avec restaurant, au passage (v. ci-dessus); *Zuid-Hollandsch Koffyhuis, Nieuw Koffyhuis (théâtre le soir), tous trois Korte Hoogstraat; Café-Rest. Lütz, Hoogstraat, 316 (allemand); *Café-Rest. Fritschy, au coin du Gelder'sche Kade et du Gapersteeg; Stroomberg, Westnieuwland, 26, tous deux près de la Bourse. — *Taverne:* Au Gourmet (A. van Witzenburg), dans le passage; *Tav.* Alsacienne, et beaucoup d'autres dans la Hoogstraat.

Fiacres. Tarif, y compris le pourboire: la *course*, 1 ou 2 pers., 60 c.; 3 ou 4 pers., 70 c.; l'*heure*, 1 fl. 20; chaque heure suivante, 1 fl. Après minuit, jusqu'à 6 h. du matin: la course, 90 c.; l'heure, 1 fl. 50. Gros colis, 15 c. Les cochers réclament habituellement 1 fl. pour conduire de l'une des gares dans la ville avec des bagages.

Tramways. La station principale est au *Beursplein*, entre la Bourse et la gare (pl. 1 et 23, F 5). De là partent quatre lignes, dont deux vont à l'O. et deux au N.: la 1re au *parc* (p. 249), la 2e au *Willemsplein* (pl. B 7), la 3e au *Diergaarde* ou *jardin zoologique* et à la *station Centrale* (*porte de Delft;* pl. C D 1); la 4e à l'extrémité de la *Jonker Frans Straat* (pl. G H 2, 3). — Une 5e relie l'*Oostplein* (pl. H 5) à la *station Centrale* (*porte de Delft;* pl. D E 1), et une 6e va du *Nieuwe Haven* (pl. G 5), par l'*Oostport* (pl. H 15) à *Kralingen* et *Feyenoord* (p. 238).

Objets d'art: *van der Hoeven & Bruys*, Witte de Withstraat. Une salle du magasin («Museum voor Onderwys en Kunst»), contient des tableaux modernes, quelques tableaux anciens et une quantité d'objets de tout genre relatifs à l'enseignement. Entrée, de 10 h. à 4, 25 c., 50 le mercredi.

Libraires: O. Petri, Oppert, 94 (pl. F 3); van Hengel & Eeltjes, Hoogstr., 385; H.-A. Kramers & fils.

Changeurs: un grand nombre aux Boompjes, d'autres dans le voisinage de la Bourse, etc. Le cours des monnaies étrangères est plus favorable à Rotterdam qu'à la Haye.

Bateaux à vapeur: pour *Delft* (p. 252), 6 fois par jour, en 1 h. 1/2, *Nimègue* (p. 238), 1 fois, en 8 à 9 h.; *Arnhem* (p. 226), 1 fois, en 10 h.; *Brielle*, 3 fois, en 2 h.; *Dordrecht* (p. 218), 10 à 12 fois, en 1 h. 1/2; *Gouda*

(p. 250), 4 ou 5 fois, en 2 h. 1/2; *Bois-le-Duc* (p. 223), 2 fois, en 6 h.; *Middelbourg* (p. 234), 1 fois, en 7 h.; *Anvers*, v. p. 220. Pour *Londres* et pour *Hull*, v. l'Indicateur.

Principales curiosités: St-Laurent (p. 243), statue d'Erasme (p. 243), *musée Boymans (p. 244), *promenade sous les Boompjes.

Rotterdam est une ville de 150,300 hab., dont 1/6 de catholiques et 7,000 juifs, et la deuxième ville de commerce du royaume. Elle est située sur la rive dr. de la *Meuse*, qui y reçoit la *Rotte* (Rotterdam, «digue de la Rotte»), à 5 h. environ de la mer du Nord. Sa forme est celle d'un triangle à peu près équilatéral, dont la base est la Meuse, au S.-E., et le sommet la porte de Delft, au N. Elle est traversée par une quantité de canaux *(grachten* ou *havens)* de dimensions diverses, dont voici les principaux: *Leuve-Haven*, *Oude-Haven*, *Nieuwe-Haven*, *Scheepmakers-Haven*, *Wyn-Haven*, *Blaak*, *Haringvliet*, etc. A proprement parler, les trois premiers sont des bras ou des baies de la Meuse, mis en communication avec les différents canaux qui croisent la ville. A la marée haute, l'eau s'élève, suivant le vent, de 2 à 3 mètres au-dessus du niveau ordinaire. La communication entre les différents quartiers de la ville se fait au moyen d'un grand nombre de ponts-levis et de ponts tournants.

Les bassins et les canaux sont continuellement remplis de navires; les canaux ont assez de profondeur pour laisser pénétrer jusqu'au sein de la ville, devant les entrepôts, les navires du plus fort tonnage. Les principaux articles d'importation sont le café, le sucre, le riz, le tabac, le thé et les épices. Il entre à peu près 2,500 bâtiments par an dans le port de Rotterdam.

Le long de la Meuse s'étend un beau quai nommé ***De Boompjes**, *les petits arbres* (pl. C D E F 6), à cause des arbres chétifs dont il est planté; il est toujours également bordé de navires à l'ancre. Nulle part en Hollande l'étranger ne trouvera une meilleure occasion pour visiter en détail un de ces grands bâtiments au long cours. On peut monter sans crainte sur l'un d'eux; au besoin, on s'adressera à l'un des officiers. Une centaine de bateaux à vapeur, en destination soit de villes hollandaises ou rhénanes, soit de ports de France, d'Angleterre, de Russie ou de la Méditerranée, ont ici leurs débarcadères (v. le plan).

A l'extrémité supérieure du quai, la Meuse est franchie par deux ponts: le *pont du chemin de fer*, ouvert en 1877, qui repose sur neuf piles, en comptant celles de l'île sur laquelle il passe, le *Noordereiland*, et celles qui se trouvent de l'autre côté, et le *pont des voitures et des piétons*, achevé en 1878 et qui repose sur quatre piles. A l'extrémité S. de ce dernier, qui a environ 850 m. de long, sur le Noordereiland, se trouve le *café-restaurant Fritschy*, d'où l'on a un beau coup d'œil sur Rotterdam.

Le chemin de fer traverse toute la ville sur un haut *viaduc* de 1 kil. 1/2 de long. C'est un ouvrage d'art remarquable; il est à double voie et construit surtout en fer; les arches ont

en moyenne 16 m. d'ouverture, et avec deux ou trois piles en fonte alterne une pile en maçonnerie. La *gare* voisine (pl. 23), en face de la Bourse (pl. F 5) est également située plus haut que le quai; on y monte par un escalier.

La **Bourse** (pl. 1), construite en 1722, en pierre de taille, forme un carré long, avec une vaste cour entourée d'arcades; l'extérieur est d'une grande simplicité; il y a trois pavillons reliés par deux bâtiments moins élevés. La Bourse ouvre à 1 h. Les salles du haut renferment une collection d'instruments de physique, propriété de la *Bataafsch genootschap* (Société batave), et un musée industriel appartenant à la *Vereeniging voor Geschiedenis en Kunst.* Ce musée est de création récente, mais il contient déjà de beaux meubles anciens, des vitraux peints, des faïences de Delft, etc. Il est ouvert tous les jours de 10 h. à 4 h., moyennant 25 c. dans la semaine et 10 c. les dimanches et fêtes. L'entrée est sur le derrière, dans le Beurssteg. — Il y a un carillon dans la tour de la Bourse.

A l'O. se trouvent la *poste* et le *télégraphe* (pl. 45, F E 5), dans un grand bâtiment neuf.

Sur le GRAND-MARCHÉ (pl. F 4), qui n'est en grande partie qu'un pont très-large couvrant un canal, se dresse la statue en bronze d'*Erasme de Rotterdam* (pl. 4), né ici en 1467 et mort à Bâle en 1536: son véritable nom était *Gerrit Gerritsz.* Elle a été érigée à l'illustre savant par sa ville natale, en 1622, et elle porte une longue inscription en hollandais et en latin. Erasme est représenté en robe de docteur, la barrette sur la tête et lisant dans un grand livre. Quand un bourgeois de Rotterdam montre cette statue à un étranger, il manque rarement de lui dire qu'Erasme tourne un feuillet de son livre chaque fois qu'il «entend» sonner minuit à la grande tour. Ce monument est attribué à *Hendrik de Keyser,* père du peintre Thomas de Keyser. — La maison où naquit Erasme est au n° 3 de la Wyde Kerkstraat, rue qui conduit à l'église St-Laurent; elle est occupée par un débit d'eau-de-vie et décorée d'une petite statue, avec l'inscription: «*Hæc est parva domus magnus quâ natus Erasmus*».

Au N. du Grand-Marché passe la HOOGSTRAAT ou *rue Haute,* une des rues les plus animées de la ville, établie sur une digue qui la traverse et qui était primitivement destinée à la garantir des inondations.

St-Laurent (*Groote-Kerk*; pl. 10, F 3, 4) est une église gothique en briques, consacrée en 1477, avec un chœur de 1487, et appartenant ainsi à l'époque du déclin de l'architecture ogivale. On l'a restaurée dans ces derniers temps.

INTÉRIEUR. (Le sacristain demeure au S.; il reçoit pour montrer l'église 25 cents par personne; pour accompagner sur la tour, 50 c. d'une pers., 75 c. de deux). — St-Laurent est, comme la plupart des églises hollandaises, encombré de stalles et de bancs de bois. Ce qui attire l'atten-

tion de l'étranger, ce sont les monuments en marbre de quelques célébrités maritimes, du vice-amiral *Witte Corneliszoon de With* (m. 1658), du viceamiral *Cortenaer* (m. 1665), du contre-amiral *van Brakel* (m. 1690), etc., tous avec de longues épitaphes latines ou hollandaises. Les armoiries qui décoraient les tombes dans cette église comme dans les autres du pays, ont été détruites à la fin du siècle dernier par les républicains français. Une belle grille en cuivre du XVIIIe s. sépare la nef du chœur. Le grand *orgue* est regardé par quelques-uns comme supérieur à celui de Harlem en étendue et en puissance de son. Il a trois claviers, 72 registres et 4,762 tuyaux; l'un de ces derniers a 17 pouces de diamètre et 32 pieds de longueur. L'organiste touche de son instrument et en explique le mécanisme moyennant 10 fl. par heure.

La TOUR qui s'élève sur la façade de l'église, a 90 m. de haut (320 degrés de pierre) et se compose de trois étages. L'ancienne flèche en bois a été remplacée en 1645 par une toiture plate, et, d'après une inscription, la tour elle-même a été renforcée en 1650 par un adossement considérable sur toute la façade. Le panorama qui se déroule du haut de la tour donne une excellente idée du caractère du pays: l'œil ne découvre que canaux, villas, maisons de plaisance, moulins à vent, avenues d'arbres tracées au cordeau; on ne saurait dire si c'est l'eau ou la terre qui prédomine dans ce paysage. La vue embrasse toute la ville avec ses canaux et le viaduc du chemin de fer, la rivière, et au loin les clochers de Brielle, Schiedam, Delft, la Haye, Leyde, Gouda, Dordrecht, etc.

Non loin de là, sur le Melkmarkt, l'*hôtel de ville* (*Stadhuis;* pl. 27, F 4), édifice moderne qui a un péristyle d'ordre ionique et qui donne par derrière sur la Hoogstraat. — Le NIEUWE-MARKT, dans le voisinage (pl. F G 4), est décoré d'une *fontaine* monumentale érigée en 1874 en mémoire de la fête triséculaire de l'indépendance des Pays-Bas (p. 210) célébrée en 1872.

La Hoogstraat aboutit à l'O. à la KORTE-HOOGSTRAAT, où se trouvent plusieurs des cafés les plus fréquentés (p. 241) et le *passage*, construction du style de la Renaissance élevée en 1878-1879 sur les plans de l'architecte J.-C. van Wyk. Ce passage débouche à l'autre extrémité près de la place de Hogendorp (p. 249).

Le ***musée Boymans** (pl. 5, D 4) contient une collection de tableaux légués à la ville en 1847, la plupart des écoles flamande et hollandaise. Il est inférieur aux galeries de la Haye et d'Amsterdam, mais néanmoins d'un grand intérêt. Le bâtiment devint la proie d'un incendie dans la nuit du 16 au 17 février 1864, et on ne put sauver que 163 tableaux, tous plus ou moins endommagés, tandis que plus de trois cents, surtout les grands, ainsi que treize cartons avec des dessins et de nombreuses gravures furent complètement détruits. Le nouvel édifice a été achevé en 1867 et la galerie enrichie depuis par des achats et des dons considérables, de sorte qu'elle compte maintenant 350 numéros. Elle occupe en tout 9 salles, 3 au rez-de-chaussée, comprenant les dessins, et 6 au premier étage, renfermant les peintures. — Entrée: en payant 5 cents, le dimanche de 11 h. à 4 h. et le mercredi de 10 h. à 4 h.; moyennant 25 cents, les mardi, jeudi, vendredi et samedi de 10 h. à 4 h. Le lundi tout est fermé, à moins que ce

ne soit un jour de fête. Catalogue, en français, 75 cents. Les noms des peintres sont inscrits sur les cadres.

Rez-de-chaussée. — A g., trois salles avec des dessins, dont le musée possède plus de 2,000. Un certain nombre sont exposés dans des cadres le long des murs, les autres sont visibles les mardi, jeudi et sam. de 10 h. à 4 h., moyennant 25 cents. Parmi ceux qui sont exposés, on remarque, dans la 1re salle, à g., la représentation d'un Theatrum Anatomicum (probablement celui de Leyde), attribué par les uns à *Frans Hals*, par Vosmaer à *Buyteweg* de Leyde; entre les fenêtres, 8, une Adoration des bergers, bas-relief peint de la seconde moitié du xvie s.; en face, des dessins de *Gasp. Netscher* et *A. van Ostade.* — Dans la 2e salle, des dessins, surtout de *W. van de Velde* (Vaisseaux, Combats sur mer), de *Rubens* et d'artistes modernes.

Salle à dr. du vestibule: 359, tableau de corporation provenant du St-Jorisdoelen, à Rotterdam, de 1604; 327, *Adr. de Vries,* portr. d'Adr. Vroesen, bourgmestre de la ville (1639); 360, portr. du capitaine H. Hartmann (1605); 51, en face de la porte, *Corn. Cels,* portr. de Hogendorp (p. 249), et de vieilles vues de Rotterdam. — Au rez-de-chaussée se trouvent aussi les *archives municipales,* avec une collection de livres, de gravures et de dessins relatifs à Rotterdam, ainsi que la *bibliothèque de la ville*, qui compte 30,000 vol. (s'adresser au bibliothécaire de 11 h. à 4).

Premier étage. — Dans la cage de l'escalier, des portraits de *Gov. Flinck* (67, 68), *Netscher* (201), *Simon de Vos* (320, 321), *Barth. van der Helst* (107, 108), etc., et deux grands paysages d'*Ad. Pynacker* (234, 235).

III | IV Salle principale | V Tableaux modernes. | II | VI | I

1re salle: 195, *J. Mytens,* le Grand pensionnaire Cats et sa cousine Cornelia Baars; 178, *J. Miense Molenaer,* Joyeuse société; 320, *Is. van Ruisdael,* paysage avec des vaches. 119, *Honthorst,* portrait de vieillard. — 339, *Adr. Willaerts,* Embouchure de la Meuse à Brielle (1633); 43, 44, *P. Brueghel le Vieux,* Vues de village; 172, *Mich. Mierevelt* (p. 253), portrait du grand pensionnaire J. van Oldenbarneveldt; 64, *Alb. Cuyp*, Tête de vache; 258, 257, *Dirk van Sandvoort* (peut-être un élève de Rembrandt), Berger et bergère; 277, *H.-M. Sorgh,* Intérieur de maison de paysan; 177, *J.-M. Molenaer*, Joyeuse société de paysan (1642); 30, *Bloemaert,* Paysage italien; 81-84 (dans le haut), *C.-W. Eversdyck* (commencement du xviie s., à Goes), tableaux de corporations, œuvres peu remarquables.

IIe SALLE: 357, bon portrait par un peintre inconnu du XVIe s.; 271, *J. van Schooreel,* portrait; 72, *Alb. Durer* (?), portr. d'Erasme, fortement restauré; 233, *P. Pourbus,* portr. de femme; 354, portrait d'Erasme. — 225, *George Pencz* (milieu du XVIe s.), un Savant dans son cabinet; 110, *Barth. van der Helst,* portrait (1669); 504, *Phil. de Champaigne*, portraits de deux artistes (1654); 67, *Corn. Decker,* paysage; *76, *Gerbr. van den Eeckhout,* Ruth et Booz; 18, *N. Berchem,* Une caverne; 348, *Thomas Wyck,* Femme entourée d'enfants dans une chambre (les effets de lumière et d'ombre sont exagérés, mais le tableau est peint avec habileté); 164, *J. van der Meer* de Harlem, Vue du village de Noordwyk; 184, *Paul Moreelse*, Vertumne et Pomone. — 118, *G. Honthorst,* Soldat allumant sa pipe; 299, *Es. van de Velde,* Combat de cavalerie; 256, *Herm. Saftleven,* Vue du Rhin; 74, *A. van Dyck*, magnifique esquisse du grand portrait de Charles Ier avec sa famille qui se trouve à Windsor; 382 (au-dessus), *Benedetto Luti* (m. 1724), Madeleine; 270 (dans le haut), *Fr. Snyders,* Chasse au sanglier; 383, *Salv. Rosa* (?), Moine en prière; 145, *P. Lastman,* la Fuite en Egypte, probablement peinte en Italie (1608), où l'artiste s'attacha à Elzheimer. 384, *le Titien* (?), Femme luttant avec un satyre; 73, *A. van Dyck*, Glorification de la Vierge, esquisse; 278, *H.-M. Sorgh,* le Marché de Rotterdam; 77 (dans le haut), *Gerbr. van den Eeckhout,* Balaam et l'ange. — 316, *J.-J. van Vliet,* Vieillard en costume oriental; 80, *Allart van Everdingen,* Un torrent; 386, *Murillo* (?), Deux enfants, tableau d'une authenticité plus que douteuse; 125, *Willem Kalf,* Intérieur d'une maison de paysan; 173, *Mierevelt,* portr. de femme (1630); 33, *Ferd. Bol,* portr. de femme; 49, *Govert Camphuysen,* Scène devant une auberge. — 4, *Adr. Backer,* portr. d'homme; 275, *P. van Slingeland,* portr. de J. van Crombrugge; 27, *K.-Em. Biset,* Intérieur flamand; 246, portrait attribué à tort à *Rubens.*

*300, *Es. van de Velde,* Homme à cheval (38 centim. de haut):

«Cette petite figure, vue de dos, carrément et aisément assise sur le coursier couleur chamois, à crinière et queue verdoyantes, semble véritablement un personnage de grandeur naturelle; c'est presque une statue équestre.» *(Vosmaer).*

IIIe SALLE. Au mur de dr., des tableaux de *J. Gerritsz Cuyp* et de son fils *Albert Cuyp.* Les num. *56, 57 et 58 sont du premier, les num. 59 à 66 du second, et on remarque surtout parmi ces derniers le 66. — 147, *J. Livens,* St Pierre.

*241, *Rembrandt*, l'Union des Provinces-Unies, allégorie dont les détails sont peu intelligibles, peinte probablement en 1648, l'année de la paix de Westphalie, que poètes et peintres des Pays-Bas ne se lassaient de célébrer (v. p. 299 et 302). Ce n'est qu'une esquisse, probablement l'ébauche d'un grand tableau, en camaïeu et inachevée, mais d'un coloris admirable, aux tons dorés et pleins de chaleur.

Le premier plan et une partie du second représentent l'intérieur d'une

forteresse. A g., un lion couché et attaché par deux chaînes, dont l'une est fixée à dr. dans une muraille sur laquelle sont placées les armes de la ville d'Amsterdam, avec les mots: «Soli Deo Gloria», et dont l'autre est attachée au siège de la Justice, qui est derrière dans une attitude suppliante. Le lion lève la tête et pose la patte sur un faisceau de flèches, symbole des Provinces-Unies, dont les armes sont placées autour de lui. Au premier plan, au centre et à dr., sont des chevaliers qui se préparent au combat pour l'indépendance du pays. Au fond, à g., la bataille et l'ennemi qui fuit.

Au-dessus, 255, *Saenredam*, l'Eglise Ste-Marie à Utrecht. Plus loin, *137, *Salomon Koninck*, le Peseur d'or; 75, *Gerbr. van den Eeckhout*, portr. d'enfant. — 95, *J. van Goyen*, Vue de rivière en Hollande; *280, *J. van Ruisdael*, Champ de blé éclairé par le soleil, d'une grande beauté, peint évidemment sous l'influence de Rembrandt; *222, *Adr. van Ostade*, Vieillard lisant dans son cabinet; 199, *Aart van der Neer*, Clair de lune; 19, *Job Berckheyde*, la Vieille Bourse à Amsterdam; 362 (au-dessus), portrait de femme, par un inconnu; 116, 117, *Abr. Hondius*, Chasses au sanglier et à l'ours; 363, portr. de femme par un inconnu; 343, *Em. de Witte*, Marchande de poisson à Amsterdam; *251, *J. van Ruisdael*, Route sablonneuse à travers une forêt; 167, *Gabr. Metsu*, Ecclésiastique dans son cabinet de travail; 252, *J. van Ruisdael*, le Vieux marché au poisson d'Amsterdam, avec figures par *J. van Battum*. — 138, *Jac. Koning*, Un pâtre avec son troupeau; 315, *H. van Vliet*, Intérieur d'église; 153, *Nic. Maes*, Un homme et une femme avec un enfant.

IVe SALLE, salle principale: A dr., 273, *D. Seghers*, Fleurs; 104, *J.-Dav. de Heem*, Fruits, belle toile; 26, *A. van Beyeren*, Poissons; 112, *Meindert Hobbema*, paysage; 155, *Nic. Maes*, portr. d'Anna van Loon, femme de Guill. Nieuport; 134, *Ferd. Bol*, portr. d'homme; 139, *Phil. de Koninck*, paysage; 247, *Rach. Ruysch*, Fleurs; 114, *G. d'Hondecoeter*, paysage avec un coq et des poules; 309, *L. Verschuier*, la Meuse à Rotterdam.

202, *Gasp. Netscher*, Une famille dans un parc (1667); 254, *D. Ryckaert*, Un buveur; 301, *Adr. van de Velde*, le Maréchal ferrant, intéressant comme une de ses premières œuvres (1658); 333, *Adr. van der Werff*, Mise au tombeau; 249, *Sal. van Ruisdael*, Vue d'une rivière avec des navires et des vaches dans l'eau (l'air est d'une transparence extraordinaire); *86, *K. Fabritius*, portr. d'homme, regardé autrefois comme une œuvre de Rembrandt, dont il n'est pas indigne; 224, *A. Palamedesz*, Société distinguée; 312, *H. Verschuringh*, Maréchal ferrant; 174, *Fr. van Mieris le Jeune*, Marchand de poisson. — 302, *Adr. van de Velde*, Pâturage (de la même année que le n° 301); 346, *Phil. Wouwerman*, Un cavalier; 354, *P. van der Werff*, Madeleine repentante; 188, *Fréd. de Moucheron*, Paysage montagneux; 209, *Jac. Ochtervelt*, Jeune femme à laquelle un homme offre une huître; 52, 53, *Corn. Janszoon van Keulen*, portr. d'homme et de femme; 115, *Melch. d'Hondecoeter*, Oiseaux morts.

101, *Frans Hals*, portr. d'homme; 203, *Gasp. Netscher*, Dame vêtue de satin bleu (1683); 39, *J. Both*, Paysage italien; 127, *J. van Kessel*, Environs d'Amsterdam; 6, *Ludolf Bakhuisen*, Mer houleuse sur la côte de Hollande; 345, *Phil. Wouwerman*, Pillage, avec un village en feu à l'arrière-plan; 223, *Is. van Ostade*, Voyageurs devant une auberge; 82, *Barth. van der Helst*, Un cavalier et une dame dans un parc, ce dernier peint par *A. van Everdingen*.

*113, *Meindert Hobbema*, petit paysage des plus charmants. «Au second plan, deux hommes pêchent sous de grands arbres dans un cours d'eau, qui couvre tout le premier plan et tourne à gauche vers le lointain, où l'on aperçoit une maison de paysan entourée de grands arbres. Le premier et le second plan sont dans l'ombre des nuages et le troisième est éclairé par les rayons du soleil». *(Burger.)*

281, *J. Steen*, la St-Nicolas, joyeux tableau de famille, avec 7 personnes; 303, *Willem van de Velde le Jeune*, le Port de Texel; 305, *Abr. Verboom*, Paysage au coucher du soleil, avec des chasseurs qui se reposent; 20, *Gerritsz Berckheyde*, Vue de Cologne; 204, *Const. Netscher*, Guillaume III d'Orange, roi d'Angleterre; 196, *Barth. van der Helst*, portrait d'un pasteur (1638). — *87, *Gov. Flinck*, Une dame assise sous un arbre tendant la main à un homme debout devant elle, une des meilleures productions de ce maître, d'une époque où il imitait librement Rembrandt. 149, *J. Lingelbach*, Paysage italien.

41, *Rich. Brakenburg*, la Visite du médecin; 375, le Charlatan, par un inconnu. 282, *J. Steen*, le Malade imaginaire: il s'imagine avoir des pierres dans la tête; le médecin feint de l'opérer et laisse tomber quelques cailloux dans un bassin tenu par une vieille femme; le patient, assis et fortement attaché, crie de toutes ses forces, et des curieux placés au dehors, regardent en riant par la fenêtre. 5 (au-dessus), *L. Bakhuisen*, grande Marine; 13, *J. Beerstraten*, le Vieil hôtel de ville d'Amsterdam, avec figures par *J. Lingelbach;* 308, *J. Verkolje*, Un chasseur; 329 (au-dessus), *J. Weenix*, Cygne mort; 79, *Allart van Everdingen*, Paysage avec une cascade; 336 (au-dessous), *P. van der Werff*, portr. de l'artiste; 236, *Adam Pynacker*, les Bords rocheux d'un lac; 200, *Eglon van der Neer*, Un seigneur et une jeune femme; 376, le Dentiste, par un inconnu; 347, *Jan Wouwerman* (de Harlem), les Dunes; 339, *J.-B. Weenix*, Tobie dormant dans une vigne.

V^e^ ET VIe SALLES: tableaux modernes, tous d'artistes des Pays-Bas. On y voit figurer les peintres de marines *J.-Chr. Schotel* et *Andr. Schelfhout* (aussi paysagiste); les paysagistes *van Hove, Corn. Koekkoek*, *W. Roelofs* et *Jul. van de Sande Bakhuyzen;* les peintres d'architecture *Corn. Springer* et *J. Bosboom*; le peintre d'animaux *de Haes* (n° 293); les peintres de genre *Herm.-Fred.-Karel ten Kate* (scènes du XVIIe s.), *Elch Verveer* (pêcheurs) et *Ary Scheffer* (p. 219). De ce dernier sont les numéros 260, 261, le Coupeur de nappe et le Larmoyeur ou

le comte Eberhard de Wurtemberg coupant la nappe entre lui et son fils et le même près du corps de son fils mort sur le champ de bataille (ballade d'Uhland).

Derrière le musée, sur la PLACE DE HOGENDORP (pl. D 4), la statue de l'homme d'Etat hollandais *Gysbert Karel van Hogendorp*, «Voorstander van vrijen Handel» et «Ontwerper van Neerlands Grondregt» (1762-1834), par le sculpteur Geefs.

Au COOLSINGEL se trouve un bel *hôpital* (*Gasthuis* ou *Ziekenhuis;* pl. 7, D 3) et le *théâtre* (pl. 24, E 2).

La *Zuiderkerk* (pl. 18, D 6), avec sa haute tour goth., entre le Wyn-Haven et le Scheepmakers-Haven, a été terminée en 1849.

A l'O. de la ville s'est élevé dans les derniers temps un nouveau quartier considérable. Le long de la rivière s'étendent le *Willems-Plein* et le *Willems-Kade* (pl. B A 7). — A l'extrémité O. de ce dernier est situé le *Yacht-Club* (pl. 34), dont le «musée maritime», collection d'objets du XVIIe s. relatifs à la marine, avec une exposition permanente d'objets nouveaux du même domaine, est visible tous les jours de 10 h. à 4 h. moyennant 25 c., dans la semaine et 10 c. les dimanches et fêtes. — De l'autre côté du Veer-Haven se trouve le *Zeemanshuis* (pl. A 7), hospice pour les marins.

Le ***parc** qui s'étend à l'O. le long de la Meuse, offre une promenade agréable. Il y a des pièces d'eau et des cafés, et l'on y jouit aussi de beaux coups d'œil sur le cours animé de la Meuse. Il s'y donne en été des concerts militaires à l'*Officieren-Societeit.* Au milieu de ce parc est un monument élevé au poète patriote hollandais *Hendrik Tollens* de Rotterdam (1778-1856), c'est une statue en marbre blanc par Strackée (1860).

Au N. de la ville, à la *porte de Delft* (pl. E 1), la seule qui subsiste des anciennes portes de Rotterdam, et près de la gare centrale, se trouve un joli **jardin zoologique** (*Diergaarde;* pl. 36, C D 1 ; entrée, 50 c.), surtout riche en oiseaux. Les animaux féroces reçoivent leur pâture à 7 h. du soir en été et à 2 h. 1/2 à partir du 1er septembre. Il y a un restaurant.

La **maison des missions** (*Zendelingshuis;* pl. G 1), au Regter-Rotte-Kade, possède un musée ethnographipue composé surtout d'objets provenant des colonies hollandaises dans les Indes (Java, Bornéo). Les étrangers sont toujours admis à le visiter. La «société des missions hollandaises» a été fondée en 1797.

42. De Rotterdam à Utrecht et à Amsterdam, par Gouda.

72 kil. Chemin de fer (*Nederlandsche Rhyn Spoorweg*). Jusqu'à Utrecht, trajet en 1 h. 1/4 pour 2 fl. 70, 2 fl. 05, 1 fl. 35 c. (20 % de plus par l'express). Jusqu'à Amsterdam, en 1 h. 1/2 à 2 h., pour 3 fl. 75, 2 fl. 85 ou 1 fl. 85 cents.

La contrée ne présente que canaux et pâturages. 7 kil. *Capelle.* — 11 kil. *Nieuwerkerk.* On traverse le grand polder du

Zuidplas dans sa partie orientale. — 16 kil. *Moordrecht.* Puis on passe une rivière dite la *Kromme-Gouw.*

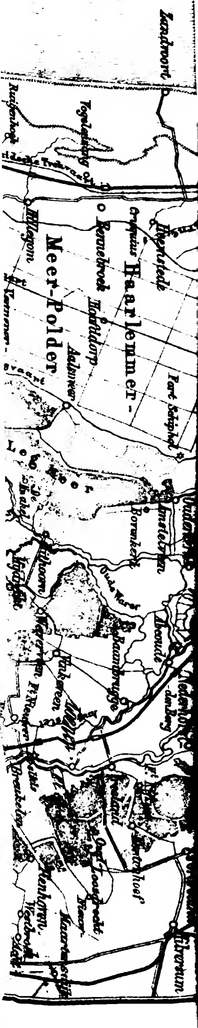
20 kil. **Gouda,** appelé vulgairement *Ter-Gouw* (*hôt. de Zalm*, sur le Marché), belle ville de 17,400 hab., entourée de beaux arbres, sur l'*Yssel* hollandais, qu'il ne faut pas confondre avec le Nouvel-Yssel (p. 331). Deux heures suffisent pour voir les vitraux de la Grande-Eglise et pour visiter le musée. — De la gare, on suit à g. une rue qui tourne bientôt à dr. et qui traverse plusieurs canaux. On arrive en 8 min. au Marché, où s'élève l'*hôtel de ville*, bâti en 1449 dans le style goth. tertiaire. On aperçoit plus loin la Grande-Eglise, dont l'entrée est au S., du côté du chœur. Le sacristain demeure en face, au n° A 33; chaque visiteur lui donne 20 cents.

La Grande-Eglise *(Groote-Kerk* ou *St-Janskerk)*, fondée en 1485 et rebâtie en 1552 après un incendie, est un curieux monument de la fin du moyen âge. Ses arcades sont à plein cintre et soutenues par des piliers ronds. Elle a une voûte de bois en berceau. Ses **vitraux*, aux couleurs splendides, sont les plus importants de la Hollande, où l'on cultiva beaucoup la peinture sur verre au xvie et au xviie s. Il y en a qui sont plus anciens que ceux de Ste-Gudule, à Bruxelles (p. 20).

Il y a 29 grandes fenêtres et 13 petites, données par des princes, des villes et des particuliers, les plus remarquables (12) exécutées de 1555 à 1577 par les frères *Wouter* et *Dirk Crabeth*, les autres plus tard, jusqu'en 1603, par leurs élèves et leurs successeurs. Une partie de ces vitraux ont été endommagés par un violent ouragan au xviie s. et mal restaurés à cette époque et de nos jours. Ils représentent des sujets bibliques, des saints et les donateurs; les fenêtres moins anciennes présentent seules des armoiries et des sujets allégoriques. Les vitraux des frères Crabeth sont les suivants, en commençant au grand portail: n° 5, Salomon et la reine de Saba; 6, Judith et Holopherne; 7, la Cène, on de Philippe II d'Espagne, avec son portrait; 8, Châtiment d'Héliodore; 12 (plus loin dans le pourtour), la Nativité de J.-C.; 14, la Prédication de St Jean-Baptiste; 15, le Baptême de J.-C.; 16, la Prédication de J.-C.; 18, St Jean-Baptiste en prison; 22, Jésus chassant les vendeurs du temple, don de Guillaume Ier d'Orange, agrandi plus tard; 23, le Lavement des pieds et dans le haut le Sacrifice d'Elie; 24, dans le bas, St Pierre et St Jean guérissant le boiteux, dans le haut St Philippe baptisant l'Eunuque. — On conserve à la sacristie les dessins coloriés et les cartons des frères Crabeth. — Dans une salle voisine se trouve aussi l'importante *bibliothèque de la ville.*

Le musée municipal nouvellement fondé, sur le Marché, se compose principalement d'antiquités provenant de la ville, de tableaux de corporations et de portraits de *Wouter Crabeth* (v. ci-dessus), de *Corn. Ketel* (né à Gouda en 1578), etc. Un tableau de corporation de *Ferd. Bol* mérite particulièrement l'attention, de même qu'un magnifique calice avec sa patène, en argent doré et émaillé, datant de 1425.

On a érigé en 1880 des statues en bronze à *Corn. de Houtman*, fondateur du commerce de la Hollande dans les Indes, et



sont de *Strackée*,

ts consiste dans
: la vase retirée
On en faisait

ou ³/₄ d'h., pour
rkcapelle, Zoeter-
255. Tramway
emin de fer, v.

. On y voit, à
sentant les mas-
pe II d'Espagne.
ée sur le Vieux-
avagée en 1672
du maréchal de
ée en 1813 par
accagée de nou-
général Molitor.
omenades.

d'Amsterdam et
ites collines et

de *Breukelen*
R. 36).

r la Haye,

. p. 211), trajet en
oit qu'à une fran-

n ne voit autour
fshaven, ville de
marin Piet Hein
nols et s'empara
(p. 210): on lui

,900 hab., sur la
aises, et qui en
est très-renommé.
0 porcs par an.

Wateringen
Poeldijk
't Woud
de Hoorn
Berkel
Hillegersberg
Rotte
Der Heyde
Monster
Honsholredijk
's Gravezande
Naaldwijk
Schiplaiden
Overschie
ROTTERDAM
Maas
Kralinge n
De Yssel
Ouderkerk
Capelle
Lekkerkerk
Krimpen
Nw. Lekkerland
de Dogt
Streefkerk
Ottoland
Brandwijk
Molenaarsgraaf
Bleskensgraaf
Giessen
Nieuwkerk
Sleeuwijk
De Giessen
Hoornaar
Spijk
Arkel
GORINCHEM
Schelluinen
Merwede

Geograph. Anstalt von Wagner & Debes, Leipzig.

à son frère *Fréd. de Houtman* (fin du XVIe s.); elles sont de *Strackée*, sculpteur d'Amsterdam.

La principale branche d'industrie des habitants consiste dans la confection de briques, dites *klinkers*, faites avec la vase retirée de l'Yssel, qui est excellente pour cet usage. On en faisait aussi autrefois des pipes.

DE GOUDA À LA HAYE: 28 kil., trajet en 1/2 h. ou 3/4 d'h., pour 1 fl. 45, 1 fl. 15 ou 70 c. Stat.: *Zevenhuizen-Moerkapelle, Zoetermeer-Zegward* et *Voorburg*. — *La Haye*, v. p. 255. Tramway pour Schéveningue, en correspondance avec le chemin de fer, v. p. 256.

---

32 kil. *Oudewater*, également situé sur l'Yssel. On y voit, à l'hôtel de ville, un tableau de Dirk Stoop représentant les massacres commis en 1575 par les troupes de Philippe II d'Espagne.

38 kil. **Woerden**, petite ville de 4,000 hab., située sur le Vieux-Rhin, autrefois fortifiée. Elle fut cruellement ravagée en 1672 par les armées de Louis XIV, sous les ordres du maréchal de Luxembourg, comme le rapporte Voltaire. Occupée en 1813 par les Hollandais, cette place fut prise d'assaut et saccagée de nouveau par les troupes françaises commandées par le général Molitor. Les remparts ont été récemment convertis en promenades.

De Woerden à Leyde, v. p. 254.

42 kil. *Harmelen*, où se séparent les lignes d'Amsterdam et d'Utrecht. L'eau disparaît, on aperçoit de petites collines et l'on entre dans une plaine bien cultivée.

61 kil. **Utrecht** (p. 228).

La ligne d'Amsterdam atteint à la station de *Breukelen* (49 kil.) celle d'Utrecht à *Amsterdam* (72 kil.; R. 36).

43. De Rotterdam à Amsterdam, par la Haye, Leyde et Harlem.

84 kil. Chemin de fer *(Hollandsche Spoorweg*; gares, v. p. 211), trajet en 2 h. à 2 h. 3/4, pour 3 fl. 75, 2 fl. 85, 1 fl. 85. On n'a droit qu'à une franchise de 5 kilogr. de bagage.

Le pays se compose de pâturages monotones; on ne voit autour de soi que moulins à vent et canaux. A g., *Delfshaven*, ville de 11,400 hab., sur la Meuse, où naquit le célèbre marin Piet Hein (m. 1629), qui vainquit plusieurs fois les Espagnols et s'empara entre autres de leur «flotte d'argent» en 1618 (p. 210): on lui a érigé un monument en 1870.

5 kil. **Schiedam** *(hôt. Hulsinga)*, ville de 22,900 hab., sur la *Schie*, où sont les principales distilleries hollandaises, et qui en compte plus de 220. Le genièvre qui s'y fabrique est très-renommé. Le marc est employé à engraisser environ 30,000 porcs par an.

Omnibus 6 fois par jour (1 h.) pour *Vlaardingen*, un des ports les plus importants pour la «grande pêche», c'est-à-dire celle du hareng et de l'aigrefin.

15 kil. **Delft** (hôt.: *Schaap*, au Groote Markt, café avec quelques chambres, médiocre; *Heerenlogement*, près de la porte de la Haye), ville de 25,500 hab. (1/3 cathol.), ayant des canaux bordés de tilleuls et aux eaux bien claires, située sur la *Schie*, qui la relie à Delfshaven et à la mer. Un incendie la detruisit presque tout entière en 1536, et elle souffrit beaucoup en 1654 de l'explosion d'une poudrière. Cette ville fut renommée pour ses faïences à partir de la seconde moitié du XVIIe s.; actuellement il n'en existe plus qu'une seule fabrique. En général, Delft n'est plus ni une ville manufacturière, ni une ville commerçante.

Au sortir de la gare, on aperçoit la tour de la Nieuwe-Kerk. On passe à g. un pont sur la *Singel-Gracht*, puis on longe tout droit ce canal jusqu'à celui de *Oude-Delft*, le premier qui barre le chemin. Longeant alors ce dernier canal à g., on arrive au Prinsenhof et à la Vieille-Eglise, tandis qu'à dr., à quelques pas de là se trouve l'école polytechnique.

Le *Prinsenhof*, jadis palais des princes d'Orange, aujourd'hui complètement transformé et servant de caserne, est célèbre dans l'histoire par la mort tragique de Guillanme le Taciturne (p. 210), fondateur de l'indépendance des Pays-Bas qui y fut assassiné en 1584: sa tête avait été mise à prix par Alexandre Farnèse. En entrant par la porte en face du clocher de l'église et en traversant la cour, une petite porte à dr. vous conduit à la place mémorable. On y voit une inscription et les trous que les balles tirées par l'assassin ont faits dans la muraille.

En face du Prinsenhof se trouve la *Vieille-Eglise (Oude-Kerk)*, du style gothique, reconstruite au XVe s.: elle a une tour légèrement penchée.

Intérieur (sacristain à g. en face du transept; 15 c.). On y voit le tombeau de l'amiral ***Maarten Harpertszoon Tromp*** (m. 1653), qui fut vainqueur dans 32 combats sur mer. Le dernier qu'il livra aux Anglais et dans lequel il perdit la vie, est représenté sur le monument. C'est lui qui, après avoir battu près des dunes la flotte anglaise sous l'amiral Blake, traversa le Pas-de-Calais avec un balai attaché au grand mât, pour indiquer qu'il l'avait débarassé des Anglais. Un autre monument rappelle la mémoire de l'amiral ***Piet Hein*** (m. 1629; p. 251). Enfin nous citerons encore le tombeau érigé par sa fille au naturaliste ***Leeuwenhoek*** (m. 1723).

L'*Eglise-Neuve (Nieuwe-Kerk)*, sur la Grand-Place, également du style gothique, fut commencée en 1412 et consacrée en 1476. Elle renferme le *monument que les Etats firent ériger à la mémoire de Guillaume le Taciturne, monument achevé en 1621 par *Hendrik de Keyser* et *A. Quellin*.

La statue du prince, en marbre blanc, est couchée sur un sarcophage en marbre noir, que recouvre un baldaquin supporté par quatre piliers entourés de colonnes et par six colonnes isolées, le tout également en marbre. Dans des niches aux piliers sont quatre figures allégoriques:

la Liberté, avec le sceptre, le bonnet traditionnel et la devise: *je maintiendrai piété et justice;* la Justice, avec la balance et la devise de Guillaume: *sævis tranquillus in undis;* la Prudence, tenant une branche d'épine à la main, et la Religion, portant d'une main la Bible et de l'autre une petite église, le pied appuyé sur une pierre angulaire avec l'inscription: *Christus.* A la tête de la statue couchée se trouve une autre statue, en bronze, représentant le prince assis et revêtu de son armure et aux pieds une Gloire aux ailes éployées, également en bronze et haute de 2 m., qui ne touche à la terre que par les doigts du pied gauche. — La même tombe renferme les restes mortels de la femme de Guillaume et de son fils *Maurice* (m. 1625). L'église est devenue le caveau de tous les princes de la maison de Nassau-Orange, jusqu'au roi Guillaume II, mort en 1849. Elle renferme en outre un monument fort simple consacré à *Hugues Grotius* (p. 240), originaire de Delft (1583-1645).

La Grande-Place est bordée à l'O. par l'*hôtel de ville*, bâti en 1618. Il s'y trouve quelques tableaux remarquables.

Les plus intéressants sont des tableaux de *Mich. Janszoon van Mierevelt* (1567-1641, à Delft), qui commence la série des grands portraitistes hollandais. On voit dans la salle du conseil divers tableaux de corporations (arquebusiers), un de Mierevelt lui-même, peint en 1611 et représentant 36 personnes à table, aux figures pleines de vie et d'énergie, mais groupées sans art; les portraits des princes Guillaume Ier, Maurice, Philippe-Guillaume et Fréd.-Henri d'Orange, ainsi que ceux des comtes Guillaume-Louis et Ernest-Casimir de Nassau, également par *Mierevelt.* L'un des autres tableaux, où figurent 31 personnes faisant force gestes, est de 1592 et, selon une inscription, l'œuvre de *Johannes Willemsz Delph;* un troisième est de *Rochus Delff*, un autre de *Jacob Delff* (1648), etc. — Enfin le cabinet du bourgmestre renferme encore les portraits de Frédéric V du Palatinat (p. 237) et de H. Grotius, par *Mierevelt.*

En passant le pont dans l'angle S.-O. de la Grande-Place, puis en tournant à dr. et longeant le canal dans la direction du S. (Koornmarkt), on voit au bout de cinq cents pas à peine, sur la gauche, la *Synagogue,* et deux portes plus loin (long couloir, sonner) se trouve l'*hôpital* de la ville. Cet établissement possède quatre tableaux dits d'anatomie. L'un d'eux, par *Mierevelt*, a été peint en 1617; c'est un des plus anciens de ce genre et il est intéressant pour la comparaison avec celui de Rembrandt (v. p. 261 et XXIX). Les autres sont moins anciens.

L'*école polytechnique*, près de l'Oude-Delft (p. 252), compte environ 300 élèves. Elle renferme la célèbre *collection de modèles* (vaisseaux, moulins, machines, etc.) qui était autrefois au chantier de l'Etat, à Amsterdam.

L'extrémité N. de l'Oude-Delft s'appelle la *porte de la Haye* (tramway pour cette ville, v. p. 256), l'extrémité S., la *porte de Rotterdam.* On remarque près de cette dernière un grand bâtiment sombre, entouré en partie d'un fossé et orné des armoiries de l'ancienne république de Hollande. C'était primitivement l'entrepôt de la compagnie des Indes Orientales; il sert maintenant d'*arsenal*, et l'on y construit tout le matériel de l'artillerie hollandaise, dont les bouches à feu sont coulées à la Haye.

Le trajet en chemin de fer de Delft à la Haye dure 15 min. Station intermédiaire, *Ryswyck,* où fut signé en 1697 le célèbre

traité de paix entre l'Angleterre, les Pays-Bas, l'Allemagne et l'Espagne, d'une part, et la France de l'autre. Le château du prince d'Orange, où le traité fut signé, a disparu; mais le souvenir de ce fait historique est perpétué par un obélisque de 21 m. érigé sur son emplacement en 1792, par le stathouder Guillaume V. Le poète Tollens (p. 249) est enterré dans le cimetière de Ryswyk.

23 kil. **La Haye** (p. 255). Embranch. de Gouda, v. p. 251.

33 kil. *Voorschoten*, dont on voit le clocher à dr. Ensuite on traverse le petit bras du Rhin qui conserve le nom de Rhin jusqu'à son embouchure dans la mer du Nord.

38 kil. **Leyde** (p. 277).

De Leyde à Woerden (Utrecht): 34 kil., trajet en 1 h. 10. — 10 kil. *Hazerswoude-Koudekerk*. — 15 kil. *Alphen*. — 20 kil. *Zwammerdam*. — 23 kil. *Bodegraven*. — 34 kil. *Woerden* (p. 251).

41 kil. *Warmond*, où l'on aperçoit à g. un beau bâtiment aux nombreuses fenêtres, qui est un grand séminaire. — 48 kil. *Piet-Gyzenbrug* (à g., l'église neuve de *Noordwykerhout*). — 54 kil. *Veenenburg*. — 59 kil. *Vogelenzang*.

A 1/2 h. à l'E. de Vogelenzang se trouve, près du village de *Bennebroek*, la maison *Hartenkamp*, célèbre par le séjour qu'y fit Linné (1736-1738), chez le riche négociant Georges Clifford, alors ambassadeur d'Angleterre, où il écrivit son ouvrage intitulé *Hortus Cliffortianus* et composa son « Système de la nature». La riche collection des plantes que le célèbre botaniste y cultiva, a disparu depuis longtemps.

La voie traverse pendant quelque temps le versant oriental des dunes de la mer du Nord.

67 kil. **Harlem** (p. 283), d'où se détache de la ligne d'Amsterdam celle d'Alkmaar et du Helder (p. 321).

La ligne d'Amsterdam prend à l'E. Le canal, le chemin de fer et la grande route courent parallèlement l'un à côté de l'autre. Au sortir de Harlem, à dr., le *fort aan de Liede*. Le chemin de fer traverse une vaste plaine, formée à dr. par le polder de Harlem et à g. par le nouveau polder de l'Y (p. 322). Le polder de Harlem formait encore il n'y a que 40 ans une vaste nappe d'eau, la mer de Harlem, qui avait 6 lieues de longueur sur 3 de largeur et 4 m. de profondeur. Cette mer s'était produite par érosion du rivage dès le xve s., et elle avait successivement pris de tels développements qu'elle mettait en danger les villes d'Amsterdam, de Harlem, de Leyde et d'Utrecht. Le desséchement en fut décrété par les Etats-Généraux en 1839; les travaux furent commencés en 1840, et en 1853 ils étaient arrivés à leur terme, après avoir absorbé une somme de 13 millions 1/2 de florins. Environ 19,000 hectares de terrain furent ainsi rendus à l'agriculture. Les ventes de terres dans ce polder immense (p. 216) ont produit en moyenne 500 fl. par hectare, et l'on dit que leur valeur a quadruplé. Il est entouré de canaux et compte déjà 2,000 hab. Les hautes cheminées sont celles des machines hydrauliques de MM. Leeghwater, Cruquins et van Lynden, qui ont servi au desséchement et servent encore à l'entretenir.

A *Halfweg* («mi-chemin»), l'unique station entre Harlem et Amsterdam, on remarque les puissantes écluses qui séparaient les eaux de l'Y (prononcez *éï*) du lac de Harlem. Tout à côté de la voie ferrée se trouve le château de *Zwanenburg* (château des Cygnes), du XVII[e] s., actuellement transformé en fabrique de sucre de betteraves. Il y a 250 ans, ce château était encore à 500 m. du lac de Harlem, et avant le desséchement, les eaux du lac en baignaient les murailles.

84 kil. *Amsterdam* (p. 289).

44. La Haye ('s Gravenhage, den Haag).

Arrivée. La Haye a deux gares: 1° celle du *chemin de fer Hollandais* (pl. CD 6), pour les trains de Rotterdam, Leyde, Harlem et Amsterdam; — 2° celle du *chemin de fer Rhénan* (pl. E 4), pour les trains de Gouda (Rotterdam, Amsterdam), Utrecht et Arnhem. Tramway et vigilantes de la gare hollandaise dans la ville, v. ci-dessous. Tramway pour Schéveningue, v. p. 274. Un grand nombre de commissionnaires importunent les voyageurs de la façon la plus désagréable et les suivent jusqu'à l'entrée de la ville. Le mieux est de n'y faire aucune attention; leurs services sont inutiles. Ils demandent d'abord 2 fl. pour accompagner dans la ville et à Schéveningue, mais ils se contentent déjà de 1 fl. et quelquefois même de moins, quand il arrive peu d'étrangers.

Hôtels: *H. Bellevue (pl. a, E 4), près du parc et de la gare du chemin de fer Rhénan; *H. de l'Europe (pl. b, D 3), Lange Houtstraat, 61; *H. Paulez (pl. c, D 3), en face du théâtre (ch., 1 fl. 50; boug., 35 c.; serv., 50 c.; 1er déj., 70 c.; dîn., 2 fl. 75, avec le vin); *H. du Vieux Doelen (pl. d, D 3), Turnooiveld, 240 (ch., 1 fl. 50; dîn., 2 fl.); *H. du Maréchal de Turenne (pl. e, D 4), Nieuwe Markt; *H. Baesjou (pl. i, D 5), au Spui (ch. et 1er déj. 1 fl. 85; dîn., 1 fl. 75, bon); H. de la Grande Cour Impériale, au Buitenhof; H. Toelast (pl. h, C 3), au Groenmarkt (ch. et déj., 1 fl. 60); H.-Restaur. Maassen (pl. n, C 4), Eerste Wagenstraat, 22; H. des Deux Villes (pl. g, C 3), au Buitenhof, recommandé; Guilliam's Hôt. du Commerce, Spuistraat, 61 (pl. C 4); H. du Lion d'Or (pl. k, CD 4), Hofstraat; des Sept Eglises de Rome (pl. m, D 5), au Spui; H. des Pays-Bas (pl. l, BC 5, 6), près du chemin de fer Hollandais, fort ordinaire.

Restaurants: *Van der Pijl, Plaats, 18, dîners à 1 fl. et 1 fl. 50; J.-R. Buwalda, au même endroit, 27; Maassen (v. ci-dessus).

Cafés: C. de la Hollande Méridionale, sur le Vischmarkt, en face de la Grande-Eglise, le plus grand; C. St-Hubert, Hoogstraat, 5; C.-Restaur. Goudenhoofd, Groenmarkt, au coin de la Hoogstraat; C. Français, côté S. du Plein; C. Belvédère, au Buitenhof. — Confiserie: *Monchen, Lange Houtstraat à l'angle S.-E., près du Plein.

Brasseries: Linke, Vennestraat (pl. C 3, 4); Stadt Erlangen, Eerste Wagenstraat, 4.

Vigilantes. Stations aux gares, au Huygensplein, au Buitenhof, au Plein, dans l'Oranjestraat, etc. On compte à l'heure, d'après le nouveau tarif suivant, qui est pour les voit. à 1 cheval. Les voit. à 2 chev. coûtent la moitié en sus.

	1 ou 2 pers.	3 ou 4 pers.
15 minutes	— 50 c.	— 60 c.
20 minutes	— 75	1 —
1 heure	1 —	1 25
chaque $1/2$ h. suiv.	— 50	— 50

Bagages, 10 c. par colis. — Les péages ne sont pas comptés dans ces

prix. — Il est interdit aux cochers de demander un pourboire, mais ils peuvent demander à être payés d'avance.

Tramways: 1° de la gare du chemin de fer Hollandais (pl. C D 6) à l'extrémité su- périeure du Spui (pl. C4), par le Stationsweg, la Wagenstraat et la Gedempte Lange Gracht, jusqu'à l'extrémité O. du *Vyverberg* (pl. c3), d'où part le tramway de Schéveningue. — 2° de la même gare à l'*ancien chemin de Schéveningue* (p. 275) par le Stationsweg, puis à g. par la Limburg-Stirumstraat, la Bockhorststr. (pl. B5, 4), la Lorrenstr., le Vleersteeg (pl. B 3), le Prinzessewal et l'Anna-Paulownastr.; — 3° du Buitenhof (pl. C 3) au *Loosduinschebrug*, par la rue Westeinde; — 4° de la gare du chemin de fer Rhénan (pl. E 4) au *Plein* (*Lange Pooten;* pl. D 4), où il se raccorde avec les tramways précédents; — 5° pour *Schéveningue* (v. p. 274); — 6° pour *Delft*, toutes les 1/2 h., trajet de plus de 1/2 h., pour 25 c.; départ de l'extrémité supérieure du Spui (pl. C 4), même trajet que la 1re ligne jusqu'au Huygensplein, puis par la Huygensstraat (pl. D 6) et enfin par *Ryswyck* (p. 253). Départ à Delft de la porte de la Haye (Haagsche Poort, v. p. 253).

Théâtre (pl. 31, D 3), au Plein. Représentations en français les lundis, jeudis et samedis, en hollandais les mardis et vendredis, ces dernières en hiver seulement.

Poste (pl. 29, B3), derrière la Grande-Eglise, ouverte de 6 h. 1/4 du matin à 10 h. du soir.

Télégraphe, bureau principal au Binnenhof, près du musée.

Bains chauds, derrière la Grande-Eglise (50 c.) et à Schéveningue.

Objets d'art: Goupil & Cie, au Plaats; Brouwer, Noordeinde, 12; Abercrombie & Cie, au coin du Kneuterdyk et du Vyverberg; Couvé, Lange-Pooten, 41. — Expositions artistiques temporaires à la *Teeken-academie* et dans le nouveau *Gebouw voor Kunst en Wetenschappen* (pl. 43, E 4), où se donnent aussi quelquefois des re- présentations.

Le *Grand Bazar Royal de Boer* (pl. 2, C1), dans la Zeestraat, 72, offre un choix fort riche d'objets chinois et japonais; on y trouve une grande variété d'articles de quincaillerie, de bronzes, de cristaux, etc.

Principales curiosités: le **musée de peinture (p. 258), le Binnenhof (p. 257), le musée municipal (p. 263), le musée néerlandais (p. 268), les monuments (p. 272), le musée de marine (p. 267) et une excursion à Schéveningue. Le musée de peinture est à 20 min. de la station du chemin de fer Hollandais et 10 min. de celle du chemin de fer Rhénan. — En partant à 6 h. du matin, on peut prendre un bain à Schéveningue, y déjeuner, revenir voir la maison du Bois et descendre à la Haye vers 10 ou 11 h. devant le musée de peinture.

La Haye, aujourd'hui ville de 102,600 hab., dont 1/3 de cathol., était d'abord un rendez-vous de chasse des comtes de Hollande, et c'est de là que lui vient le nom *s'Graven Haag*, le parc des comtes. Elle est le siège des Etats-Généraux depuis le xive s., et elle a été comme telle, au xviie s. et au commencement du xviiie s., le centre de négociations diplomatiques très-importantes. Cependant la jalousie des villes représentées aux Etats l'exclut de leur assemblée, et la Haye resta le «plus grand village de l'Europe» jusqu'au règne de Louis Bonaparte. Devenue une grande ville grâce au séjour de la cour, des représentants des puissances étrangères et de beaucoup de familles nobles (il n'est pas rare d'y entendre parler français), grâce à la présence d'une forte garnison et comme siège des principaux corps de l'Etat, elle est dépourvue de ces sources de richesse qui ont fait fleurir les autres villes du pays. D'autre part, aucune parmi celles-ci n'a autant de belles rues, de somptueux édifices

et de places publiques spacieuses et grandioses. On remarque surtout sous ce rapport le quartier du N.-E., avec le *Vyverberg* (montagne du Vivier), le *Kneuterdyk* (digue du Linot), le *Lange* et le *Korte Voorhout* (avant-bois), le *Noordeinde* (extrémité du Nord), etc.

La partie la plus animée de la ville est aux environs du *VYVER (vivier; pl. CD 3), étang situé presque au centre de la ville, avec un îlot et des cygnes, et bordé de belles avenues. Une machine à vapeur, établie dans les dunes, envoie de l'eau dans l'étang et dans les canaux et y entretient un courant à peine sensible dans la direction de Rotterdam, d'où l'écoulement a lieu dans la Meuse, aussi par des moyens artificiels.

Le **Binnenhof** (cour intérieure; pl. CD 3), au S.-E. du Vyver, est un assemblage irrégulier de bâtiments anciens et modernes, au milieu desquels est une place et qui était autrefois entouré de fossés. On y entre par plusieurs portes. Sa fondation remonte au milieu du XIIIe s., où l'anti-empereur Guillaume de Hollande y construisit un palais, agrandi plus tard par son fils Florent V, qui y transporta sa résidence en 1291. Les stathouders y demeurèrent à partir de Maurice de Nassau.

Au centre de la place s'élève l'ancienne SALLE DES CHEVALIERS (pl. 33), construction en briques du temps de Florent V, ressemblant à une chapelle du XIIIe s., avec de hauts pignons et deux tourelles; elle renferme maintenant les archives du ministère de l'intérieur.

Derrière cette salle, à l'E., se trouve le TRIBUNAL *(Geregtshof)*, où l'on voit, dans la salle de la cour d'assises, quelques bons bas-reliefs de 1511 et dans la salle de la Chambre civile sept tableaux de *G. Lairesse*, représentant des sujets de l'histoire romaine. L'entrée est dans le passage au S.-E., près du télégraphe.

L'aile du N. du Binnenhof contient les SALLES DES ETATS-GÉNÉRAUX. L'ancienne salle du temps de la république, avec deux vieilles cheminées et des tableaux allégoriques de *Parmentier*, est maintemant divisée en plusieurs parties, mais elle doit être restaurée. On verra la *salle des Trèves*, construite en 1697 per Guillaume III et destinée aux réceptions. Elle renferme sept portraits de stathouders par Brandon et d'autres artistes, et elle a un riche plafond. L'entrée de ces salles est dans l'angle E. de la cour, porte n° 20 (pl. 39).

Le Binnenhof a été pendant les temps glorieux de la république témoin d'un événement qui remplit une sombre page dans les annales des Pays-Bas. C'est ici que le prince Maurice d'Orange fit arrêter le pensionnaire de Hollande *Jean van Oldenbarneveldt*, avec ses savants amis *Hugues Grotius* (de Groot), pensionnaire de Hollande, et *Hogerbeets*, pensionnaire de Leyde. L'arrestation eut lieu pendant l'assemblée et dans une des salles des Etats-Généraux. Les deux derniers furent enfermés au château de Loevenstein (p. 240) et Oldenbarneveldt condamné à mort, «parce qu'il avait essayé de rompre le lien des Etats-Unis des Pays-Bas et avait profondément affligé l'église de Dieu». Le noble vieillard, alors âgé de 72 ans,

fut exécuté le 13 mai 1619, au Binnenhof. La lettre écrite par Oldenbarneveldt à sa femme et à ses enfants avant d'être conduit au supplice est un monument de tendresse et de grandeur d'âme. Nous mentionnons plus loin (p. 271) un second acte non moins odieux qui se passa près d'ici au même siècle.

En entrant au Binnenhof par la porte du N.-E., ornée des armes du comté de Hollande, on arrive plus loin à g. à une maison isolée en bois, qui porte le n° 29 et qui a une cour précédée d'une grille; c'est le MAURITSHUIS (pl. 25, D 3), maison construite par Jean-Maurice de Nassau (m. 1679), gouverneur du Brésil au nom des Etats-Généraux, et où se trouve aujourd'hui le

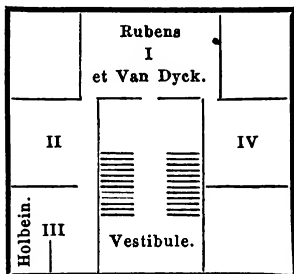
****Musée de peinture** *(koninklijk Cabinet van schilderijen)*. Ce musée, un des plus célèbres de l'Europe, est visible tous les jours, savoir: du lundi au vendr., de 10 h. à 4 h. (3 en hiver, oct.-avril); le sam., de 10 h. à 2 h.; le dim., de midi et demi à 4 ou 3 h. Il est fermé aux fêtes de Pâques, le jour de l'Ascension, le dim. et le lundi de la Pentecôte, aux fêtes de Noël et le jour de l'an. Pas de pourboire (v. p. 208).

Le noyau de la galerie de la Haye a été formé par les collections des princes de la maison d'Orange. Frédéric-Henri (m. 1647) et son épouse Amélie de Solms-Braunfels commandèrent déjà beaucoup de tableaux à des artistes hollandais et flamands, de sorte qu'ils en laissèrent près de 250 à leurs quatre filles. Guillaume III de Hollande fonda au château de Loo une galerie qui fut vendue après lui à Amsterdam. Le stathouder Guillaume V (1748-1806) commença une nouvelle collection et réunit peu à peu plus de 200 tableaux, dont une partie se trouvent encore au musée. L'acquisition de la galerie Slingelandt fut un heureux événement qui l'enrichit considérablement. La fuite du prince d'Orange en 1795, à l'approche des troupes françaises, eut pour conséquence la confiscation des tableaux. Ils furent réunis à ceux du Louvre et rendus seulement en partie en 1815; 68 restèrent au Louvre. La galerie ne comptait plus en 1817 que 173 numéros; mais leur nombre s'accrut bientôt rapidement grâce au zèle du roi Guillaume Ier. Aujourd'hui, le catalogue mentionne plus de 300 tableaux, dont 200 de l'école hollandaise, environ 40 flamands, 20 allemands, 40 italiens, etc.

Rembrandt et *Potter* sont les héros de la galerie. Les cinq tableaux de Rembrandt sont tous dans sa première manière, et nous en montrent les plus beaux spécimens. *J. Steen*, *Terburg*, *Gér. Dov*, *Adrien van Ostade*, *Adrien van de Velde* sont aussi représentés par des chefs-d'œuvre. Parmi les paysages, les plus remarquables sont les trois de *Ruisdael* et ceux de *van der Meer de Delft*, dont le mérite a été seulement reconnu dans ces derniers temps. — Excellent catalogue en français par *Vict. de Stuers* (1 fl. 50), et un extrait de ce catalogue en français et en hollandais, 50 cents.

REZ-DE-CHAUSSÉE. — Ire salle, école flamande. Au milieu,

215, *Rubens,* portrait de Michel Ophovius, confesseur de l'artiste et plus tard évêque de Bois-le-Duc; derrière, *van Dyck,* Ste Madeleine. Aux murs, en commençant à dr. de l'entrée: 217, *Rubens,* le Départ d'Adonis (copie?); 218, *copie d'après Rubens,* Angélique menacée par l'ermite (d'après l'Arioste); 223, *Dav. Teniers le J.,* la Bonne cuisine. Au-dessus, 221, *Fr. Snyders,* Gibier, la figure par *Rubens.* — Plus loin: *203, 204, *van Dyck,* deux portraits désignés autrefois à tort sous les noms de Duc et Duchesse de Buckingham; le catalogue en fait, d'après les armoiries du coin, «Sir ... Sheffield» et sa femme Anna Wake. 224, *Dav. Teniers le J.,* Un alchimiste; 206bis, *van Dyck,* portrait d'Andr. Colyns de Nole, sculpteur d'Anvers, grisaille. — A la fenêtre, 9 et 10, deux bonnes terres cuites, portraits des amiraux Ruyter et van Gent. — Mur de g.: *213, *214, *Rubens,* Isabelle Brant et Hélène Fourment, première et seconde femme du peintre, deux excellents portraits; 222, *Fr. Snyders,* Chasse au cerf, paysage et figure de *Rubens;* *209, *Jac. Jordaens,* Faune et Nymphe, demi-figures, grandeur naturelle, une des meilleures œuvres de l'artiste. *206, *van Dyck,* portr. de Quintyn Simons, peintre d'Anvers, œuvre remarquable de l'artiste, peinte avant son séjour en Angleterre. 216, *Rubens,* Adam et Eve dans le Paradis. — 205, *van Dyck,* portr. de Constantin Huygens et de ses cinq enfants, six médaillons séparés, probablement un plafond de la maison Huygens. 207, *Fr. Francken le Jeune* et *Fr. Pourbus le Jeune,* Bal à la cour d'Albert et d'Isabelle, vers 1615.



IIe SALLE. A dr.: 225bis, *M. van Valckenborg le J.* et *J. Francken,* Alexandre le Grand dans l'atelier d'Apelles, avec beaucoup d'esquisses de tableaux célèbres; 210, *J. Jordaens,* Vénus se réfugiant dans une grotte, copie d'après *Rubens;* 201, *Phil. de Champaigne,* portrait de Jacques Govaerts; 202, *Gonz. Coques,* Intérieur d'une galerie de tableaux. — En face: 19bis, *Corn. van Haarlem,* les Noces de Pélée et de Thétis. — 3e mur: 34a, 34b, 34c, *Hendrik Goltzius,* Mercure, Hercule et Minerve; 166, *Es. van de Velde,* le Dîner (1614); 168bis, 168ter, *Adr. van der Venne,* Paysans dansants, Dispute de paysans, grisaille.

IIIe SALLE. A dr.: 235, 236, *A. Elshaimer,* paysages italiens; 200, *Brueghel de Velours,* le Paradis. — Mur de gauche, 19, *Cornelis van Haarlem,* le Massacre des Innocents. — Au milieu de la salle, 40bis, 40ter, *Marten Heemskerck van Veen,* la Nativité de J.-C. et l'Adoration des mages; derrière, l'Annonciation. — En

17*

face, 226, *Roger van der Weyden* (?), Descente de Croix; 237, *Hans Holbein le J.*, portrait d'une jeune femme, des premiers temps de l'artiste, lorsqu'il habitait encore Bâle; 240, *Holbein*, portrait d'homme, excellent spécimen de son style dans la suite (1542); 95, *Ant. Moro*, portrait d'homme; 231 et, plus loin, 232, 233, *B. Beham*, portr. d'Elisabeth, de Maximilien et d'Anne d'Autriche enfants; 316^{quater}, *école italienne*, portrait de l'architecte Sangallo, attribué par Burger à *Alb. Durer;* 239, 238, *Holbein*, portraits de Jane Seymour, reine d'Angleterre (copie?), et de Robert Cheseman (1533); 245, 247, *Rottenhammer* et *J. Brueghel* (fond) le Repos en Egypte, le Christ délivrant les âmes du purgatoire; 241, *copie d'après Holbein*, portrait d'Erasme de Rotterdam. — 212, *P. Pourbus*, Moïse présentant les tables de la loi aux Israélites; 225ter, *Frans Floris*, Vénus et Adonis.

IVe SALLE (v. le plan, p. 259): portraits de princes de la maison d'Orange, de leurs parents et d'autres personnages célèbres, entre autres les n°s 15 et 16, l'amiral Ruyter et son fils, par *Ferd. Bol;* 76 à 84, de *Mich. van Mierevelt* de Delft, entre autres, *82, Guillaume le Taciturne, et d'autres de *Ravesteyn.* Les noms des personnes représentées sont inscrits sur les cadres.

Ve SALLE, aussi des portraits de princes des XVIIe et XVIIIe s., entre autres: 127, *Schalcken*, Guillaume III d'Orange, roi d'Angleterre; 247^{d} et 247e, François Ier, empereur d'Allemagne, et Marie-Thérèse.

PREMIER ÉTAGE. — ESCALIER: à g., en commençant à la fenêtre, 47, *Melch. d'Hondecoeter*, le Corbeau dépouillé des plumes dont il s'était paré; 128 (au-dessous), *Schalcken*, Jeune femme attachant une boucle d'oreille; 6, *L. Bakhuisen*, Entrée d'un port hollandais; 55, *J. van Huchtenburgh*, Convoi attaqué par des soldats en embuscade; 38, *J.-Dav. de Heem*, Fruits; 69, *Jean Lingelbach*, Marche du stathouder Guillaume II sur Amsterdam (1650); 21, *Alb. Cuyp*, portrait d'un seigneur de Roovere, directeur de la pêche au saumon aux environs de Dordrecht; 70, *Lingelbach*, Charles II partant de Schéveningue pour l'Angleterre; 5, *L. Bakhuisen*, Débarquement de Guillaume III, roi d'Angleterre, dans l'Oranje-Polder, en 1692; 93^{c}, *J. Miense Molenaer*, Fête de paysans. 105^{a}, *Ant. Palamedesz*, Un officier; 445, *P. Codde*, Soldats jouant au trictrac. — A dr., en commençant à la fenêtre: 14, *Abr. Bloemaert*, l'Assemblée des dieux aux noces de Pélée; 96, *P. Moreelse*, portrait de la comtesse Amélie-Elisabeth de Hanau. 184, *Phil. Wouwerman*, Manège de campagne: dans un parc, un cavalier vu de dos exerce son cheval au manège; à droite une dame, assise dans un carrosse attelé de six chevaux gris pommelés, s'est arrêtée pour regarder. 97, *P. Moreelse*, portrait de la comtesse Ernestine de Ligne-Arenberg; 180, *J. Wynants*, Un chemin dans les dunes, avec figures de *Lingelbach*; 33, *César van Everdingen*, Diogène cherchant

un homme sur le marché de Harlem (on y remarque le grand-pensionnaire Steyn et sa famille); 9, *Nic. Berchem*, Pastorale d'une grandeur exceptionnelle; 64, *Phil. Koninck*, Vue de l'embouchure d'une rivière hollandaise; 11, *Nic. Berchem*, le Gué, paysage italien; 51ter, *Honthorst*, Petite fille cueillant des fruits; 195, portrait du grand-pensionnaire Jean de Witt, par un peintre inconnu. — Parmi les bustes, nous mentionnerons le n° 3, celui de Guillaume le Taciturne, par *Hendrik de Keyser.*

Ire SALLE (v. le plan ci-dessous). A dr.: 29^{a}, *Gér. Dov*, Etude; 8e, *A. van Beyeren*, Poissons; 31^{a}, *Corn. Dusart*, Intérieur de cabaret; 37^{a}, *Fr. Hals* (le fils ?), Un déjeuner; 65e, *P. Lastman*, Résurrection de Lazare (1632). — Mur de dr.: 66, *J. Livens* (?), portr. d'homme; 95bis, *Paul Moreelse*, portr. de l'artiste.

**115, *Rembrandt*, la Leçon d'anatomie. Ce tableau représente le professeur d'anatomie Nicolas Tulp avec sept des principaux membres de la corporation des chirurgiens d'Amsterdam; il était destiné à décorer, avec d'autres du même genre, la salle d'anatomie («Snijkamer») d'Amsterdam (v. p. 311). Le génie de Rembrandt a su faire du groupe de portraits dont on l'avait chargé un chef-d'œuvre de premier ordre, qui a éclipsé et fait oublier les autres. C'est avec raison que Burger signale cet enseignement, émis avec autorité, recueilli avec empressement et avec respect, comme la représentation la plus vraie de la Science. Cette toile se trouvait encore en 1828 à l'école d'anatomie, à laquelle le roi Guillaume Ier l'acheta 32,000 fl. Voir aussi p. XXIX.

IV	III	V
Anatomie de Rembr. I	Escalier.	VI
II		VII

«Dans une salle d'amphithéâtre voûtée, le savant professeur *Nicolas Tulp*, ami et protecteur de Rembrandt, est représenté démontrant sur un sujet l'anatomie du bras. Il est de trois quarts tourné à gauche, vêtu d'un pourpoint et d'un manteau noirs, avec col uni rabattu, et manchettes unies; chapeau mou, à très-larges bords; barbe au menton et moustaches; sa main gauche, mi-soulevée, fait un geste explicatif, pendant que la droite saisit avec des ciseaux un des tendons du bras disséqué. — Le cadavre est couché devant lui, de biais et en raccourci, sur une table. — Un groupe de cinq figures est échelonné à la droite du docteur, et deux autres personnages sont assis en avant de la table, tout à fait à gauche. Ces sept auditeurs ne sont pas des écoliers et des carabins quelconques, mais des docteurs à barbe drue, tous, sauf un, maîtres jurés de la guilde des chirurgiens d'Amsterdam (leurs noms sont inscrits sur un papier que tient l'un d'eux). Tous, têtes nues, sont vêtus de noir et ont des fraises plissées, rabattues. Un seul porte la fraise tuyautée et ferme, à la mode qui va passer. — Peut-être y a-t-il encore d'autres auditeurs dans la salle, car le professeur regarde devant lui, comme s'adressant à une assemblée qu'on ne voit pas, et trois de ceux qui l'entourent jettent aussi par là un coup d'œil. — Les compo-

sitions de Rembrandt ne sont jamais emprisonnées dans leur cadre: il y a toujours l'infini tout autour. — L'angle inférieur de la toile, à droite, est occupé par un immense in-folio ouvert, contre lequel se dressent dans l'ombre les deux pieds du cadavre. — Il est singulier qu'on ne pense point à ce cadavre qui est là, tout de son long sur le dos, et dont on pourrait toucher les pieds; qu'on ne le voie pour ainsi dire point, quoique tout le corps, la poitrine bombée et le bras droit, en pleine lumière au milieu de tous ces vêtements noirs, prennent un ton blême et verdâtre, extrêmement vrai. On peut être sûr que ce sujet a été peint d'après nature, aussi bien que toutes ces têtes animées et vivantes. C'est là le merveilleux artifice de cette composition, qui, en présence de la mort, ne fait songer qu'à la vie. — Dans le haut du tableau est inscrite la signature: *Rembrant* (sic) *f.* 1632.» *Burger (Thoré), Musées de la Hollande.*

61, *Th. de Keyser*, portr. d'un magistrat (1631); *32, *Gerbr. van den Eeckhout*, Adoration des mages. — En face, 3e mur: *105, *Adr. van Ostade*, le Ménétrier.

L'artiste ambulant égaie un nombreux auditoire par ses productions devant une vieille maison en décadence. En transportant la scène en plein air, le peintre a trouvé une excellente occasion pour introduire dans son tableau les reflets de lumière les plus variés. Peu de toiles d'Ostade peuvent se comparer à celle-ci pour la fraîcheur de la composition, le charme de la scène et le fini de l'exécution. Ce tableau a été peint par l'artiste à l'âge de 63 ans, en 1673.

*62, *Th. de Keyser,* les Echevins d'Amsterdam assemblés pour l'arrivée de Marie de Médicis en 1638, peut-être seulement l'esquisse d'un grand tableau et cependant une composition pleine de vie. *185, *Phil. Wouwerman*, paysage désigné sous le nom de «Chariot de foin». 117, *Rembrandt,* portrait en demifigure d'un jeune homme qui est peut-être l'artiste lui-même, peint, selon Vosmaer, vers 1630. *165, *Adr. van de Velde*, la Plage de Schéveningue, animée de groupes charmants et avec une perspective aérienne qui ne se rencontre guère dans les autres œuvres de l'artiste. 17, *Jan* et *Andries Both*, Paysage italien.

*104, *Adr. van Ostade*, Intérieur de maison, animé par un groupe de huit personnes, dont trois hommes et une femme occupant le milieu: fumer, chanter et boire, le culte de Bacchus et le culte d'Apollon sont ce qui les a réunis (1662). 134, *J. Steen,* le Dentiste. — De l'autre côté de la porte: 188, *Ph. Wouwerman,* le Repos des chasseurs; 102, 103, *G. Netscher,* portr. de M. et Mme van Waalwyk; 88, *W. van Mieris le J.*, Une boutique d'épiciers; 130, *Schalcken*, le Médecin empirique; 101, *Netscher,* portr. de l'artiste, de sa femme et de sa fille (1665); 129, *Schalcken,* la Morale inutile.

IIe SALLE. A dr.: *28, *Gér. Dov,* la Jeune ménagère.

Une femme avec un enfant au berceau et une petite fille, toile très-soignée; on l'appelle souvent aussi «le Ménage»; c'est une des perles du musée, et elle est à la hauteur du plus célèbre tableau de ce maître, la Femme hydropique du Louvre. Elle porte la date de 1658.

*113, *P. Potter*, Paysage avec des vaches et des porcs. 73, *Gabr. Metsu*, Un chasseur.

*116, *Rembrandt*, Suzanne sur le point de se mettre au bain effrayée par l'approche des deux vieillards (on ne voit que la tête de l'un d'eux dans les broussailles).

Placé à côté de la Leçon d'anatomie et du Siméon, ce tableau est ordinairement peu remarqué, et c'ést à tort. Suzanne, qui ressort parfaitement sur un fond sombre, est au contraire une des figures de femme les plus remarquables de Rembrandt, non pas, il est vrai, par la beauté des formes dans le sens classique, mais par la perfection avec laquelle est rendue la nature. Il est probable que Saskia, femme de Rembrandt, lui a servi de modèle.

170, *Ary de Vois*, Un chasseur; 18, *Jan* et *Andries Both*, Paysage italien.

**114, *Rembrandt*, la Présentation de J.-C. au temple, nommée ordinairement «Siméon au temple», la première grande composition connue de l'artiste, peinte en 1631, peu de temps après qu'il se fût fixé à Amsterdam.

«Au milieu du temple, dont l'architecture fantastique se perd dans l'ombre, est un groupe sur lequel se concentre l'effet lumineux. Sept personnes: Siméon à genoux, tenant dans ses bras l'enfant Jésus et levant les yeux vers le ciel; barbe et cheveux blancs; grand manteau doré; — la Vierge à genoux, vue de face, mains croisées contre la ceinture; robe d'un azur très-clair; — Saint Joseph à genoux, dans la demi-teinte, et portant les deux colombes destinées à l'offrande; un peu à gauche et en pendant au Siméon, le grand-prêtre, debout, de profil perdu, presque de dos, avec un long manteau traînant; il élève la main droite en pleine lumière, comme pour bénir; — derrière la Vierge, deux rabbins, debout. À gauche et au fond, dans la nef, divers groupes presque imperceptibles parmi les ténèbres, semées cependant de rayons d'or à quelques reliefs des colonnes ou des décorations architecturales. A droite, dans une pénombre transparente, une foule qui monte ou descend un perron au sommet duquel se tient un prêtre. En avant et au premier plan, du même côté, un banc où sont assis deux vénérables personnages. C'est sur l'appui de ce banc qu'est le monogramme RH (Rembrandt Harmensz) et la date 1631..... Cette petite merveille, la première dans l'ordre chronologique de l'œuvre, révèle déjà pleinement, par l'ampleur de la touche et l'originalité de l'effet général, le style propre à Rembrandt;.... seulement la Vierge, qui se dessine tout entière en clair, est peinte avec une minutie un peu froide.» *Burger, Musées de la Hollande.*

59, *Karel du Jardin*, la Fileuse. — A la 1re fenêtre: 24, *Phil. van Dyk*, Joueuse de luth; *87, *86, *Fr. van Mieris le Vieux*, le Peintre avec sa femme (il agace un chien qu'elle tient sur elle); portrait du professeur Florentius Schuyl de Leyde; 131, *God. Schalcken*, Vénus; *85, *Fr. van Mieris le Vieux*, les Bulles de savon; 29, *Gér. Dov*, Jeune femme avec une lampe. — A la 2e fenêtre: 26, *Phil. van Dyk*, le Teneur de livre; *164, *Adr. van de Velde*, paysage rempli d'arbres et avec des bestiaux, tableau de petites dimensions, mais plein de vie et d'un coloris charmant.

2e mur: 160, *Corn. Troost*, les Chanteurs de l'Epiphanie; *182, *Phil. Wouwerman,* le Départ; *72, *J. van der Meer van Delft*, Vue de Delft. *112, *Paul Potter*, la Vache qui se mire, ou des bestiaux au bord d'un canal, dont l'eau réfléchit l'image d'une vache au premier plan; à l'arrière-plan sont des hommes qui se baignent (1648). *181, *Phil. Wouwerman,* l'Arrivée; 40, *Corn. de Heem,* Fruits; 186, *Phil. Wouwerman,* Grande bataille; 71^a^ (dans le coin), *Nic. Maes*, Diane et ses compagnes; 179, *J. Wynants,* la Lisière d'une forêt.

3ᵉ mur: 162, *Jac. Ochtervelt*, le Marchand de poisson; 75, *Gabr. Metsu*, la Justice protégeant la veuve et l'orphelin; 120, *Rach. Ruysch*, Fleurs; 169. *Hendr. Willemsz van Vliet*, Vue de l'intérieur de la Vieille-Eglise de Delft; 174, *J. Weenix*, Gibier mort; 71, *Nic. Maes*, portrait d'homme; 12, *Nic. Berchem*, Attaque d'un convoi dans un défilé de montagnes. — En recommençant au mur de l'entrée: 18ᵃ, *P. Codde*, Un bal; 46, *Gérard van Hoeckgeest*, le Monument de Guillaume le Taciturne à Deft (p. 252). Dans le haut: 143, *Swanevelt*, paysage italien.

IIIᵉ SALLE (v. le plan, p. 261). A dr. de l'entrée: 45, *Hoeckgeest*, Vue de l'intérieur de l'Eglise-Neuve de Delft. — *139, *J. Steen*, l'Estaminet.

Cette scène est quelquefois désignée sous le nom de «Tableau de la vie humaine», parce qu'il en est qui pensent que, comme Hogarth, Steen a suivi des tendances moralisatrices dans la représentation de la vie joyeuse et voulu stigmatiser les faiblesses humaines. Il y a environ 20 personnes dans cette scène. Tandis que les plus âgées se délectent à manger des huîtres, les enfants jouent avec un chien et un chat. Steen lui-même y figure amusant la société; une jeune femme le regarde, un bon gros compère rit, avec un verre de vin à la main. A l'arrière-plan, des joueurs de cartes et des fumeurs. Ce tableau est une des meilleures pages de J. Steen.

*118, *Rembrandt*, l'Officier, tête d'étude, probablement le portrait de l'artiste, peint, selon Vosmaer, vers 1634.

48, *Melch. d'Hondecoeter*, la Ménagerie du prince Guillaume III au château de Loo; 187, *Ph. Wouwerman*, Un camp; *145, *Gér. Terburg*, portr. de l'artiste; *122, *Jac. van Ruisdael*, la Cascade; *42, *Barth. van der Helst*, portr. du peintre d'animaux P. Potter, peu de temps avant sa mort (1654).

*111, *Paul Potter*, le Jeune taureau, de grandeur naturelle, tableau le plus populaire de toute la galerie.

Les Français avaient emporté cette toile à Paris, où elle figurait à côté des œuvres de Raphaël et du Titien; c.-à-d. au premier rang. Le Taureau de Potter, acheté 630 fl. en 1749, est évalué aujourd'hui à 60,000 au moins. Si vanté qu'ait toujours été ce Taureau, qui, soit dit en passant, est accompagné d'une vache, d'une brebis avec son agneau, d'un bélier et d'un pâtre, il faut cependant reconnaître que plusieurs des petits tableaux du même genre de ce maître sont plus charmants et plus finis que celui-ci, où les grands animaux ont trop de relief et où la lumière est répartie uniformément, sans demi-tons, sur toute la surface.

A la fenêtre du milieu: 68, *J. Lingelbach*, la Fenaison; 44 et, plus loin, 43, *Willem de Heusch*, paysages italiens; 183, *Phil. Wouwerman*, Halte de chasseurs; 39, *J. de Heem*, Guirlande de fleurs et de fruits; 74, *Gabr. Metsu*, les Amateurs de musique; 131ᵃ, *Karel Slabbaert* (XVIIᵉ s.), Soldat appuyé sur un canon (à l'arrière plan, la porte d'une ville et des prisonniers).

3ᵉ mur: *135, *J. Steen*, la Ménagerie (1660).

Plusieurs degrés conduisent d'une plate-forme dans une cour, où coule un ruisseau et où l'on voit à dr. un arbre dépouillé de ses feuilles, sur les branches duquil se balance un paon. Des canards barbotent dans l'eau, des pigeons et des poules becquètent du grain par terre. Sur un des degrés est assise une jeune fille qui fait boire un agneau dans une

écuelle. Un domestique à tête chauve, avec un panier d'œufs, s'entretient joyeusement avec cette fille, tandis qu'un autre, debout sur la plate-forme, avec une poule sous le bras, la regarde en souriant. La dernière figure surtout, le vrai type du «krom» hollandais, est d'un naturel qu'on ne saurait surpasser, et d'une vivacité saisissante.

167, *Will. van de Velde le Jeune*, Vue de l'Y; 173, *J. Weenix*, le Cygne mort; 22, *Dirk van Delen* et *Ant. Palamedesz*, la salle du Binnenhof à la Haye pendant la grande assemblée des Etats-Généraux en 1651; 168, *W. van de Velde le J.*, Mer calme avec des vaisseaux. — Nous revenons au mur de l'entrée.

50 et, plus loin, 49, *Melch. d'Hondecoeter*, Poules et canards, Oies et canards; 106, *Adr. de Pape* (XVIIe s.), Vieille femme plumant un coq; 136, *J. Steen*, Médecin tâtant le pouls à une jeune fille; *123, *Jac. van Ruisdael*, la Plage.

*138, *J. Steen*, Famille du peintre, tableau dans sa meilleure manière, peint avec ampleur et énergie.

«Le vertueux Jan Steen a rassemblé autour de lui toute sa famille. Où peut-on être mieux que dans sa maison,... si ce n'est au cabaret? — La réunion est composée de onze personnes. Naturellement J. Steen est à table, au milieu, de face, longs cheveux, large chapeau. Que fait-il? Il rit et il fume en attendant qu'il boive. A sa gauche, sa bonne grosse femme, en cornette blanche, en caraco de velours bleu bordé de fourrure, bourre une pipe; soyez sûr qu'elle va fumer. Elle a près d'elle une autre femme, une sœur peut-être. La vieille mère de Steen, assise à gauche au premier plan, fait jouer sur son jupon rouge un petit enfant debout, en robe citron et en bourrelet. Le vieux père, en lunettes, debout contre la cheminée, chante d'après un papier qu'il tient à la main; il accompagne sans doute le fils aîné de Steen, gentil garçon debout, en pourpoint gris et qui joue du flageolet. En avant, un chien, des ustensiles de cuivre et un mortier sur lequel est la signature».

Burger, *Musées de la Hollande.*

*124 *Jac. van Ruisdael*, Vue de Harlem prise des dunes d'Overveen, payé 6,700 fl. en 1827.

«Au premier plan une prairie plate et rase où sont étalées, sur l'herbe, de longues bandes d'étoffe blanche. Les maisons de la blanchisserie se groupent un peu à gauche. Au delà, l'œil se perd sur une campagne unie, presque sans arbres et sans habitations, jusqu'à la ligne du ciel. La ville et un clocher de Harlem se discernent à peine, bien loin, bien loin à l'horizon. Et ces lieues de pays sont représentées sur une petite toile haute de 1 pied 8 pouces (50 centim.)!» *(Burger).*

137, *J. Steen*, Un médecin visitant une jeune femme malade. *144, *Gér. Terburg*, la Dépêche.

Un officier tient à la main une lettre qu'un trompette vient de lui remettre, toile connue aussi sous le nom de «l'Interruption», une des plus belles œuvres de ce maître, pleine d'expression et de vie, mais qui a malheureusement un peu noirci.

IVe SALLE ou cabinet de gauche: *Corn. Troost*, 147 à 161, quinze tableaux au pastel, représentant des usages de la première moitié du XVIIIe s., sans valeur artistique.

Ve SALLE ou cabinet de droite. Cette salle et les deux dernières contiennent des tableaux des écoles italienne, espagnole et française. Il n'y a guère dans ce cabinet que des tableaux de peintres inconnus et sans importance. 297, *le Titien* (?), portraits d'Alphonse Ier, duc de Ferrare, et de sa maîtresse Laura de'

Dianti (?); 299, *le Dominiquin,* la Sybille de Cumes; 262bis, *le Caravage,* le Corps de St Sébastien entouré de femmes.

VIe salle (v. le plan, p. 261): 292, *Fabr. Santafede* (m. 1634), Ste Famille; 277, *Gasp. Poussin,* paysage; 268, *P. Bordone,* le Christ bénissant; *256, *Murillo,* Buste de jeune homme; 257, *Velasquez,* portr. de l'infant Charles-Balthazar, fils de Philippe IV d'Espagne (ce tableau n'est pas des meilleurs de l'artiste); 251, *Claude Lorrain,* paysage. — 274, *Cignani,* la Tentation d'Adam et d'Eve; 289, 290, *Salv. Rosa,* Moines et Capucins en prière; 280, *L. Mazzolino,* le Massacre des innocents; 264, *Fra Bartolommeo* (?) Ste Famille; 265, 266, *le Canaletto,* Palais de Rome; 293, *copie d'après Raphaël,* Vénus et Cupidon (original disparu); 301, Vénus, bon tableau d'un peintre inconnu; 294, *copie d'après Raphaël,* Ste Famille sous le chêne (original à Madrid).

VIIe salle: 285-288, *Salv. Rosa,* paysages; 262, *Bronzino* (m. 1607), portr. de femme; *L. Giordano* (m. 1705), les Musiciennes; 314, portrait de Charles-Quint, par un inconnu; 298, *le Titien* (?), Ste Famille; *255, *Murillo,* la Vierge et l'enfant Jésus; 252, 253, *Joseph Vernet,* le Port de Livourne, les Cascatelles de Tivoli; 267, *P. de Cortone,* Ste Famille; 305, 304, *Salvator Rosa* (?), Sisyphe et Prométhée; *258, *Velasquez,* paysage espagnol.

Sur le Plein (pl. D 3, 4), place à l'E. du musée de peinture, s'élève la *statue du prince Guillaume Ier d'Orange* (pl. 36, D 4), statue en bronze par *Royer.* L'inscription signifie: «A Guillaume Ier, prince d'Orange, père de la patrie, le peuple reconnaissant, 1848». Sur la face opposée on lit la devise du prince: «sævis tranquillus in undis». Guillaume lève légèrement le doigt, allusion à sa taciturnité. — A l'O. de la place se trouve le *ministère des colonies,* et à côté, un peu en arrière, avec avant-cour et vestibule, le tribunal ou *Hooge-Raad* (pl. 4). Au S., le nouveau *ministère de la justice,* construction en brique et en pierre dans le style de la Renaissance hollandaise. Le rez-de-chaussée, qui est voûté et dont les murs sont revêtus de faïences de Delft, est destiné aux archives. — En face, le *ministère de la guerre* (pl. 23), l'ancienne maison des députés de Harlem du temps de la république. — Au N.-O., le beau bâtiment des *Archives historiques,* habité à la même époque par les députés d'Amsterdam. On conserve entre autres dans ces archives un bel exemplaire du traité de Westphalie (1548), dans une belle cassette. — A l'O., le local de la *Nieuwe Societeit* ou *Société Littéraire* (pl. 25 b, D 3). On n'y est admis qu'en se faisant présenter par un membre de la Société.

Le Binnenhof touche au S.-O. à une grande place nommée le Buitenhof (cour extérieure; pl. C D; pron. Beuitennhof). Elle est également bornée au N. par le Vyver. On y voit la *statue de*

Guillaume II (pl. 38), le feu roi (m. 1849), bronze médiocre d'après George.

C'est dans la **Gevangenpoort** (pl. 3, C 3), vieille tour au N. du Buitenhof, que fut retenu prisonnier, en 1671, *Corneille de Witt*, faussement accusé d'avoir comploté contre la vie du prince Guillaume III. C'est là que Corneille et son frère Jean, le grand-pensionnaire, furent mis littéralement en pièces par une foule fanatisée qui avait forcé l'entrée de la prison (v. aussi p. 212; leur tombeau est dans la Nieuwe-Kerk). L'ancienne prison, où l'on organise une collection d'instruments de torture, est ouverte gratuitement, dans la semaine à partir de 10 h., les dim. et fêtes à partir de midi et demi jusqu'à 4 h.

Plus loin au N., le Plaats et le Vyverberg (v. p. 257 et 269).

Au Buitenhof se rattachent, au S.-O., le Groenmarkt (marché aux herbes) et plus loin le Vischmarkt (marché au poisson; pl. C B 3).

Là se trouve l'**hôtel de ville** (pl. 35), construit en 1565, agrandi d'une aile au N. en 1734 et nouvellement restauré. Dans le haut de la façade, du côté de la Grande-Eglise, se voient des sculptures de *J.-B. Xavery*. De la rue, on monte quelques degrés et l'on entre dans un vestibule au fond duquel sont l'ancien banc des échevins et des peintures de *Willem Doudyns*, représentant le jugement de Salomon. Une salle du rez-de-chaussée renferme un tableau de corporation par *Jan van Ravesteyn* (1572-1657), peintre favori du conseil et de la haute société de la Haye. Ses meilleurs tableaux sont encore aujourd'hui la propriété de la ville, qui en a réuni depuis peu une partie dans le nouveau musée municipal dont il sera question ci-après.

Le tableau de *Ravesteyn* qui est encore à l'hôtel de ville, représente 25 officiers d'arquebusiers de la corporation de St-Sébastien, au moment où ils descendent les degrés du local de leurs réunions, tous engagés dans une conversation fort animée et formant un tableau d'une vérité frappante. Une autre toile de ce genre, aussi à l'hôtel de ville, était autrefois attribuée au même artiste; elle représente trois officiers de la Compagnie Blanche. Enfin il y a encore un grand tableau peu agréable de *Jean de Baen* (1633-1702), le Conseil échevinal de la Haye en 1682, réuni en séance autour d'une table, dans une attitude pleine de raideur, avec des perruques à la Louis XIV. Au plafond, dans les coins quatre petites compositions en grisaille par *Jac. de Wit*.

La **Grande-Eglise** ou *Groote-Kerk* (*St-Jacques;* pl. 9, B 3), du style goth., a été construite au XVe et au XVIe s. Le clocher est de forme hexagone et il a une flèche moderne en fer. L'intérieur a de belles voûtes. On y remarque quelques monuments, entre autres celui de l'amiral Wassenaer Obdam, tué en 1665 dans la guerre contre les Anglais (Sund), et, dans la sacristie, quelques restes du monument en albâtre d'un seigneur van Assendelft (m. 1636) et de sa femme. Le sacristain demeure au n° 13 de la place de l'Eglise, près de la poste (25 c.). En face, au S., se trouve la *halle au poisson* (pl 40, B 3), où les habitants de Sché-

veningue viennent vendre le produit de leur pêche (p. 277). La ville entretient dans la cour quelques échantillons peu remarquables de l'oiseau qui figure dans ses armoiries, la cigogne.

Nous poussons plus loin vers le S., puis nous allons par la Laan au Korte-Beestenmarkt. Dans cette dernière rue, au nº 9, est le ***musée municipal** (*het Gemeente-Museum;* pl 44, B 4), qui comprend, avec un certain nombre de toiles modernes, la plupart des tableaux qui se trouvaient auparavant à l'hôtel de ville. Il est ouvert, les jours non fériés, excepté le sam., de 10 h. à 3 h., les dim. et fêtes de 1 h. à 3 h. (sonner).

Les TABLEAUX MODERNES sont exposés dans un premier cabinet et dans une salle spéciale, tous portant les noms des peintres: *Van Hove*, Intérieur d'une synagogue; *Ten Kate*, le Jour de l'échéance; *J. Hanedoes*, Dunes des environs de Harlem au soleil couchant; *J. Bosboom*, Intérieur de l'église St-Pierre de Leyde; *Henri Bource*, Femmes et enfants de pêcheurs de Schéveningue un soir d'été; *Mesdag*, Marine; *Elch Verveer*, Quatre vieux pêcheurs. — Plus loin, à dr. d'un corridor, deux salles contenant les

TABLEAUX ANCIENS. Iʳᵉ salle: 12, *Croos*, Vue de la Haye avec vingt autres vues des environs (1666). Au mur principal: *39, *J. van Goyen*, Vue de la Haye, côté S. de la ville, le plus grand tableau et l'un des plus importants de ce maître qui reproduit admirablement le charme du coloris des paysages d'automne en Hollande, toile de 1 m. 69 de haut et 4 m. 58 de large, malheureusement mal éclairée.

IIᵉ salle: 24, 25, *M. Mierevelt le Vieux*, portraits du prince Frédéric-Henri et de la princesse Amélie de Solms (1634). *18, *J. van Ravesteyn*, Un festin auquel prennent part dix-sept membres du conseil et neuf officiers de la corporation des arquebusiers, dont le capitaine reçoit, comme cela se pratiquait tous les ans, la coupe de la bienvenue. Le costume, non pas celui du XVIIᵉ s., mais l'ancien, avec de hauts chapeaux à petits bords et des fraises droites, convient parfaitement à l'attitude sérieuse et digne de ces personnes. Le tableau date de 1618. — 33, *Joachim Hoeckgeest* (1ʳᵉ moitié du XVIIᵉ s.), Un enseigne du drapeau vert des princes d'Orange; 32, Un enseigne du drapeau rouge, par un maître inconnu; 37, *Corn. Janssens*, Membres du conseil échevinal de la Haye (1647). — 31, *J. van Ravesteyn*, Six officiers de la Compagnie Blanche des arquebusiers (1638), à dr. et à g. 51 et 50, Corn. et Jean de Witt, par des peintres inconnus; 23, *Mierevelt*, Guillaume le Taciturne, demi-figure de grandeur naturellè. *22, *J. van Ravesteyn*, 15 membres du conseil municipal, en demi-figure, autour d'une table avec un tapis vert et vêtus d'habits noirs, dont un arrière-plan également vert fait ressortir la couleur. Sauf celle des chairs, il n'y a que deux couleurs dans cette toile, le vert et le noir, et cependant l'artiste a obtenu l'harmonie la plus parfaite et un effet vraiment charmant.

Au premier étage sont exposés quelques portraits de *Corn. van Haarlem* et *M. van Mierevelt*, des vues de la Haye, des antiquités et d'autres curiosités appartenant à la ville: verres, porcelaines, médailles, bannières de corporations, etc.

Le **musée néerlandais** (pl. 45, A 4), Prinsengracht, nº 71, est également de création récente; il se compose d'une riche collection de produits de l'industrie hollandaise aux siècles derniers et d'un certain nombre de curiosités historiques. Il est ouvert tous les jours de la semaine de 10 h. à 4 h., les dim. et fêtes de midi et demi à 4 h. Pas de pourboire.

REZ-DE-CHAUSSÉE. A l'entrée sont exposées des armes. La Iʳᵉ salle est derrière l'escalier; elle renferme des meubles hollandais du XVIIᵉ s., des faïences de Delft, des ivoires.

IIe salle: quelques autres meubles de la Renaissance; sur l'armoire de g., le buste de l'amiral *Piet Hein* (p. 251); à côté, l'armure de *Ruyter*. Au milieu de cette salle comme dans les suivantes et dans celles du haut, des modèles de costumes hollandais faits pour l'exposition universelle de 1878. Aux murs, des dessins à la plume de *Will. van de Velde le Vieux*, le combat naval de Dunkerque en 1639, celui de Ter Heyde (au premier plan, dans un bateau, l'artiste lui-même) et celui de Livourne, en 1653. Dans une armoire en écaille de tortue, avec des incrustations en argent, un grand modèle de maison hollandaise, exécuté par *Brandt* pour Pierre le Grand, au prix, dit-on, de 30,000 fl., et que le czar laissa toutefois en Hollande.

Le passage renferme un carrosse hollandais du XVIIIe s. et des tapisseries représentant des combats contre les Espagnols, exécutées de 1573 à 1576 par *J. de Maeght*, à Middelbourg (p. 234).

IIIe salle. Sur le devant, des objets religieux du style roman et du style goth. 1re armoire: objets en argent repoussé; coupes, *plats. 2e armoire: objets en cuivre, en bronze et en étain. 3e armoire: reliures et cartons du XVIe s.

IVe salle: meubles des XVIIe et XVIIIe s.; armoires avec de vieilles faïences hollandaises, des grès et des verres. A dr. de la cheminée, 5 bas-reliefs en argent repoussé, par *Math. Melin*. Dans la 2e armoire, des verres vénitiens.

Dans l'escalier, des tapisseries de *J. de Maeght* de Middelbourg, de vieux drapeaux hollandais et autres.

PREMIER ÉTAGE, à g., curiosités historiques. 1re salle. Dans l'armoire à la fenêtre, des vêtements de divers princes d'Orange. Dans la seconde armoire, divers objets ayant appartenu à l'amiral Ruyter; dans le bas à g., un fragment de la canonnière de van Speyk (p. 222). En face, la chaise et le gobelet du général Chassé (p. 90). — 2e salle: canon doré et argenté donné par la compagnie des Indes à l'amiral Ruyter. — 3e salle: costumes hollandais. — 4e salle: plans de l'Inde hollandaise, portraits de gouverneurs de ces colonies, etc.

Au N. du Vyver (p. 257) s'étend le VYVERBERG (pl. CD 3), qui est planté d'arbres. Dans la maison n° 15 se trouve maintenant le **cabinet de curiosités** (pl. D 3), qui était autrefois au Mauritshuis (p. 258). Entrée gratuite tous les jours de la semaine de 10 h. à 4 h., les dim. et fêtes de midi et demi à 4 h.

REZ-DE-CHAUSSÉE. A g. Ire salle, objets européens: miniatures, émaux de Limoges, du XVIe s., ivoires, coquillages sculptés, majoliques italiennes, verres allemands, etc. — IIe salle, objets des Indes orientales: parures, monnaies, armes, surtout un poignard («Krisse») garni de diamants, qui est estimé 15,000 fl.; vêtements, etc. Dans de petites vitrines: les occupations domestiques des Caraïbes à Surinam.

A dr. IIIe salle, objets chinois: porcelaines, fruits en cire, ivoires, broderies, ouvrages en filigrane, laques. Aux murs, des costumes chinois. Dans une armoire vitrée, représentation d'un tribunal chinois et de l'exécution d'un jugement. Vues de Canton; Récolte du thé, peinte sur verre. — IVe salle, objets provenant de la Nouvelle-Zélande, de Taïti, du Congo, du Loango et d'Atchin.

PREMIER ÉTAGE, 4 salles contenant des antiquités japonaises. A dr. Ire salle. Au plafond, une chaise à porteurs. A la fenêtre, le modèle d'un temple. Au milieu, une vitrine avec des pipes à fumer l'opium, des monnaies, une balance et des poids. Aux murs, de petites reproductions d'animaux, des modèles de maisons et d'embarcations. Enfin des monstres et des grotesques. — IIe salle: porcelaines chinoises et japonaises, riches vêtements japonais.

A g. IIIe salle: laques japonais de toutes les dimensions, entre autres un dessus de table ayant plus de 1 m. de large et 2 m. de long. Au milieu, sous verre, un modèle de l'île de Desima, avec le comptoir

hollandais, le premier endroit japonais où les Hollandais furent admis. A la cheminée, des caractères d'imprimerie japonais. Entre les fenêtres, le salon du Daïri, empereur spirituel du Japon. — IVe salle: armes japonaises, trois armures d'officiers. Au milieu, un cheval richement caparaçonné. Au mur, un plan de Yeddo.

La ***galerie Steengracht**, au baron Steengracht van Oosterland, Vyverberg, nº 3 (pl. 42, C3), à l'O., dans la direction du Plaats, est une excellente collection de tableaux anciens et modernes. Elle est exposée dans trois salles et ouverte aux amateurs avec la plus grande bienveillance, de 10 h. à 4 h. (1 fl. de pourb.). Il y a des catalogues.

Les TABLEAUX MODERNES français et hollandais sont réunis dans la Ire salle: *Horace Vernet*, la Dernière cartouche; *Villegas* (Espagnol qui vécut à Rome), Intérieur chinois; *Meissonier*, Soldats jouant aux cartes; *Willems*, Dame avec un cavalier; *Gérôme*, le Désert; *Bouguereau*, *Decamps*, *Verveer*, *Koekkoek*, *Verschuur*, *Schelfhout*, *Schotel*, *Kobell*, *van Hove*, etc.

Parmi les *TABLEAUX ANCIENS figurent des œuvres des principaux maîtres de l'école hollandaise du XVIIe s.; il y en a plus de 80, remplissant les deux salles suivantes.

IIe salle: à g., **Rembrandt*, Bethsabée après le bain, observée de loin par David. La belle Juive est assise sur une table garnie d'un tapis, à côté du bassin où elle s'est baignée, dans un parc au feuillage touffu, et entourée de deux femmes qui la servent. Ce tableau a dans son ensemble de l'analogie avec celui de Suzanne au musée (p. 662), mais il lui est supérieur. Le clair-obscur sur lequel le corps nu de cette femme se détache parfaitement, comme dans l'autre, est traité de main de maître et rappelle la célèbre Ronde de nuit d'Amsterdam. Et en effet Bethsabée a été peinte à peine un an après l'achèvement de cette grande page, en 1643 (Vosmaer). — Comme pour faire mieux ressortir cette toile, on a mis au-dessous un tableau d'*Adr. van der Werff* représentant le même sujet; la Bethsabée, d'une beauté élégante et correcte, produit l'effet d'une figure de cire à côté de celle de Rembrandt aux tons si chauds.

Nous mentionnerons en outre, de *Rubens* (?), deux têtes d'apôtres (St Pierre et St Paul); *Adr. van de Velde*, des Animaux; *Rubens* (?), Bacchus ivre; *Alb. Cuyp*, Un cheval; *Rubens*, Jésus enfant; *Jordaens*, Une fontaine; **P. de Hooch*, Une réunion de musiciens; *Barth. van der Helst*, des portraits d'homme et de femme; *Wynants* et *Wyntrank*, Une ruelle; **P. Potter*, Trois vaches; *Nic. Maes*, Une paysanne faisant des beignets que mange un enfant.

IIIe salle. Mur de dr., en commençant à la fenêtre: *Jac. van Ruisdael*, Une cascade; *Adr. van Ostade*, Intérieur de cabaret; **Terburg*, Mère peignant sa fille; *Karel du Jardin*, Jeune berger jouant avec son chien; *Dav. Teniers le Jeune*, les Sept œuvres de la Miséricorde; *J. Steen*, le peintre et sa famille dans son estaminet, presque de grandeur naturelle, par conséquent de dimensions exceptionnelles pour cet artiste; *Metsu*, Mère avec un enfant malade; *Will. van de Velde*, Marine; *J. Steen*, Visite de médecin; Une mère et sa fille, toile attribuée à *Rembrandt*. — Mur de l'entrée: *All. van Everdingen*, Une cascade; *Adr. van Ostade*, Un porc conduit au marché; *F. Bol*, portrait; *L. Bakhuisen*, Marine. — 3e mur: *G. Netscher*, deux portraits; *Adr. Brouwer*, Scène rustique; *Hobbema*, grand paysage avec des maisons aux toitures rouges; *Th. de Keyser* (?), Faiseuse de dentelle; *Fr. van Mieris*, Garçon avec un panier d'oiseaux; *Mieris* et *Slingelandt*, la Souris prisonnière; *Gér. Dov*, portraits d'homme et de femme; *Ary de Vois*, Paysan qui fume; *Adr. van Ostade*, Paysans. Il y a en outre beaucoup de paysages.

Sur la place voisine, nommée KNEUTERDYK (pl. C3; pron. Kneuterdaïk) se trouve plusieurs grands hôtels, entre autres, nº 22, celui du *ministère des finances* (pl. 22), l'ancienne maison

d'Oldenbarnevelt; n° 6, le *palais du prince Alexandre,* jadis habité par de Witt, et l'ancien *palais du prince d'Orange* (pl. 27). Ce dernier forme le coin de la rue nommée NOORDEINDE (pl. C 3, 2, 1), où est aussi le *palais du Roi* (pl. 26, C 2), qui date du stathouder Guillaume III et qui renferme quelques tableaux de famille sans importance: il n'est visible qu'en l'absence de la famille royale.

Entre le palais du Prince d'Orange et celui du Roi, dans la Noordeinde une ***statue de Guillaume Ier d'Orange** (pl. 37, C 2), statue équestre en bronze d'après *Nieuwerkerke,* qui fut érigé en 1845 par le roi Guillaume II. Le piédestal est orné des armes des sept provinces. — Un peu plus loin, à dr. dans la Parkstraat, la nouvelle église ST-JACQUES, construite par *P.-J.-H. Cuypers.*

Au Kneuterdyk se rattache à l'E. le LANGE-VOORHOUT (pl. CD 2), place plantée d'arbres et bordée de belles constructions, qui forme avec le Kneuterdyk et le Noordeinde le quartier distingué de la ville.

Au S. de cette place, n° 7, se trouve le **ministère de la Marine** (pl. 21, C 3), qui possède une collection très-complète de tous les objets relatifs aux constructions navales, aux armements de vaisseaux et à la navigation, dans la **salle des modèles*, au 1er étage. On peut la voir gratuitement dans la semaine, de 10 h. à 3 h.

Modèles de vaisseaux de toute espèce, depuis les vaisseaux de guerre hollandais du XVIIe s. jusqu'aux vaisseaux à tourelles de nos jours; bâtiments au long cours, etc. Modèles de différentes parties de vaisseaux: gouvernails, boussoles, sextants, ancres, etc. Modèles de bouches à feu et autres armes. Modèles de docks secs pour le radoub des navires, «chameaux» ou engins dont on se servait beaucoup dans le Zuiderzée, avant l'ouverture du canal du Nord (p. 319) pour faire traverser des bas-fonds à de lourds navires. Modèle des chantiers d'Amsterdam avec les machines qui y fonctionnent. Grand plan relief de Hellevoetsluis. Souvenirs de *J. van Heemskerk* (p. 312) et de *Guill. Barendsz*, qui reçurent en 1595 des Etats généraux la mission de chercher au N.-E. un passage pour aller en Chine, passage découvert seulement depuis peu par Nordenskjœld. Surpris par les glaces dans une seconde tentative, ils durent hiverner dans la Nouvelle-Zemble, en 1597 et une partie de l'équipage périt avec Barendsz. Les souvenirs conservés ici ont été découverts et rapportés en Hollande il y a quelques années. La poupe du vaisseau anglais Royal Charles a été rapportée par Ruyter du combat naval de Sherness en 1666.

Dans un grand bâtiment au N. du Lange-Voorhout se trouve la **bibliothèque royale** (pl. 1, D 2), ouverte tous les jours, excepté les dimanches et fêtes, de 10 h. à 3 h. Elle est riche d'environ 200,000 vol. On y remarque surtout les miniatures en grisaille du livre d'heures de Philippe le Bon, duc de Bourgogne, exécutées de 1455 à 1465 et dont quelques-unes, l'Annonciation et le Couronnement de la Vierge, sont dans le style de *Memling;* le livre d'heures d'Isabelle de Castille, de 1450, un Evangile du Xe s. et un Psautier de la seconde moitié du XIIe s., également avec miniatures. Les choses les plus importantes sont placées sous verre.

Le riche CABINET DES MONNAIES, DES MÉDAILLES ET DES

CAMÉES, dans le même bâtiment, n'est ouvert que le lundi, le mercredi et le vendredi, de 10 h. à 3 h. Il compte plus de 40,000 pièces de monnaie et médailles, et plus de 300 camées, la plupart antiques, entre autres l'Apothéose de l'empereur Claude, un des plus grands que l'on connaisse. Il y a en outre une collection de sceaux assyriens et babyloniens.

Une partie de ces pierres taillées proviennent du célèbre archéologue *Hemsterhuis*, après lequel elles ont appartenu à la princesse *Gallitzin*. Celle-ci les envoya à examiner à *Gœthe*, et les connaisseurs savent comment en jugeait cet homme, qui pour être grand poète, n'en était pas moins profondément versé dans l'étude de l'art antique. On peut lire à la p. 206 du tome 25 de ses œuvres (édition allemande en 40 vol.) la liste des numéros qu'il a particulièrement relevés comme les plus beaux et le plus empreints du véritable cachet antique.

La partie S.-E. du Lange-Voorhout est ornée d'un monument octogone en pierre (pl. 3 a, D 3), à la mémoire du duc *Charles-Bernard de Saxe-Weimar* (1792-1862), qui entra au service de la Hollande en 1815 et se distingua à Waterloo (p. 47), contre l'insurrection belge (1831), et dans les guerres des Indes orientales en 1849. A l'E. de la place, le *palais du Prince Frédéric des Pays-Bas* (pl. 28, D 3), oncle du roi. — Dans l'angle S.-E., le *théâtre royal* (pl. 31, D 3).

Sur le bord du canal dit Prinsessen-Gracht est la *fonderie de canons* (pl. 20, E 3) et un peu plus loin, le MUSEUM MEERMANNO-WESTREENIANUM (pl. 7 a, E 2), qui comprend une collection un peu disparate d'objets divers légués par le comte Meermann (m. 1816) et le baron Westreenen (m. 1850): vieux ouvrages manuscrits et imprimés, monnaies, vases antiques, etc.

Parmi les *manuscrits*, nous signalerons surtout: un fragment d'un Ancien Testament du ve s.; un Evangile, du ixe s.; une Bible rimée, en flamand, de 1332; une Bible française, avec miniatures de Jean de Bruges, faites pour Charles V, roi de France (1371); la Morale d'Aristote, en français, de 1376, avec miniatures en grisaille; la Cité de St Augustin, traduction française avec de nombreuses miniatures par un peintre français nommé *Raoul de Presles* (fin du xve s. ou commencement du xvie), et un autre manuscrit avec illustrations de la vieille école flamande et de l'école hollandaise. — Parmi les *imprimés* figurent des spécimens des premiers essais avec des planches de bois gravées, comme on en fit beaucoup, surtout en Hollande, à la fin du moyen âge; des incunables de *Gutenberg*, de *Caxton*, le premier imprimeur anglais (m. 1491), etc.

Ce musée n'est pas ouvert assez souvent; il l'est seulement le premier et le troisième jeudi du mois, de 10 h. à 4 h., et il faut pour le visiter se procurer la veille, de 10 h. à 3 h., une carte du conservateur de la bibliothèque royale. On est conduit par un employé.

Le WILLEMSPARK (pl. C 1), place circulaire entourée de jolies maisons avec jardins, dans l'angle N.-O. de la ville, sur le chemin de Schéveningue, est décoré depuis 1869 d'un ***monument national** grandiose (pl. 25 a), érigé en mémoire du rétablissement de l'indépen-dance hollandaise en 1813 et du retour du prince Guillaume-Frédéric d'Orange-Nassau, plus tard le roi Guillaume Ier. Sur un puissant soubassement en forme de pilier, auquel on monte par 11 degrés s'élève une haute construction carrée, qui sert à son

tour de base à une autre plus petite, de même forme et ornée des armes du royaume et des sept provinces. Le sommet est couronné par une Batavia en bronze, tenant le drapeau national de la main gauche et de la droite un faisceau de flèches. Derrière se trouve le lion de Hollande. Du côté du monument qui est tourné vers la ville se voit le prince Guillaume-Frédéric prêtant serment sur le livre de la loi. Sur le revers sont Gysbert-Karel van Hogendorp, Fr.-Adr. van der Duyn et le comte L. de Limbourg-Stirum, les chefs du mouvement en novembre 1813 (« Oranje boven ! »). Enfin sur les deux petites faces sont les figures allégoriques de la Liberté et de la Loi. Toutes ces statues, en bronze, ont été modelées par *J. Jaquet.* Au soubassement, au-dessous des figures de la Liberté et de la Loi, se voient deux bas-reliefs représentant le soulèvement du peuple et l'arrivée du roi. Le plan de tout le monument est dû à *van der Wayen-Pieterszen* et à *Koelman.* — Non loin de là est le *Grand Bazar Royal* (p. 256).

Comme les autres villes de Hollande, la Haye possède de nombreux et de grands établissements de bienfaisance.

Le **jardin zoologique et botanique** (pl. E 2) est très-fréquenté, mais comme lieu de divertissement. On paie 50 cents d'entrée, et l'on peut s'abonner si l'on reste quelque temps à la Haye. Il s'y donne un concert le lundi soir et souvent aussi le vendredi; on paie alors 1 fl. Il y a un café-restaurant. Les gondoles de Schéveningue stationnent près de là.

Au S. du jardin zoologique se trouve le *Maliebaan* (mail), place d'exercice de la garnison. Plus loin, le magnifique et célèbre ***bois de la Haye** *(het Bosch)*, qui s'étend à une heure de distance et qui est percé de charmantes allées. Il faisait jadis partie de la vaste forêt qui existait sur les côtes de la Hollande. Il y a au milieu un local avec jardin appartenant à la *Nieuwe Societeit* mentionnée p. 266; il faut pour y entrer être introduit par un membre de la société. Musique militaire le dimanche de 2 h. $^1/_2$ à 4 h. et le mercredi de 7 h. à 9 h. $^1/_2$ du soir. Au S.-O., le bois forme un parc aux cerfs *(Hertenkamp);* près de la route, il présente des avenues régulières bordées de magnifiques arbres, et plus loin, c'est une véritable forêt.

C'est dans ce parc que se trouve, au N.-E., à $^1/_2$ h. de la ville, la **maison du Bois** *('t huis ten Bosch)*, résidence royale construite en 1647 par la princesse Amélie de Solms, veuve du prince Frédéric-Henri d'Orange (p. 210), en souvenir de son époux. Les promeneurs qui y vont à travers le bois, appuient à dr. à l'extrémité de l'étang, pour arriver à la porte grillée du mur qui entoure la propriété.

L'INTÉRIEUR mérite d'être vu, mais il n'est visible en été, lorsque la famille royale y réside, que de 10 h. à midi (sonner à la porte du pavillon de droite; pourboire: 1 à 3 pers., 1 fl.; 4 pers. et plus, 2 fl.). — Dans la salle à manger, des grisailles par *de Wit* (1749), imitant à s'y tromper des bas-reliefs et représentant Méléagre, Atalante, Vénus, Adonis

et des génies; des porcelaines de Chine et de Saxe, des faïences de Delft. — La salle chinoise renferme des tapisseries en papier de riz du XVIII[e] s. Sur la table, une collection de portraits en miniature de personnages célèbres. — Dans la salle japonaise, des tapisseries brodées, avec des oiseaux et des plantes aux couleurs chatoyantes, données en 1795 au prince Guillaume V d'Orange; de petites armoires japonaises, etc.

La pièce la plus remarquable de ce palais est la **salle d'Orange*, de forme octogone et décorée de peintures exécutées par des artistes de l'école de Rubens représentant des sujets tirés de la vie du prince Frédéric-Henri. Cette haute salle à coupole est éclairée en partie par des fenêtres sur les côtés. Les murs ont près de 15 m. de haut; ils sont couverts de toile dans le bas et de bois dans le haut. Le mur principal est occupé par le Triomphe du prince sur des ennemis de toute espèce, vices, maladies, etc., par *Jordaens*. Les autres peintres qui ont pris part à la décoration de la salle, sont: *van Thulden*, *Zoutman*, *de Bray*, *Grebber*, *Livens*, *Honthorst* et *César van Everdingen*. Une des meilleures compositions est un groupe de cyclopes. — V. aussi p. XXIV.

Jolie EXCURSION à faire de la Haye (2 à 3 h. en voiture): par la route de Leyde («Straatweg naar Leiden»; pl. G 2) et le bois de la Haye, puis par la «Papenlaan» à *Voorschoten* (p. 254), à la *digue de Leyde* (Leidsche Dam), et au *Voorburg*, dans le voisinage duquel est un lieu de divertissement très-fréquenté, avec un restaurant et retour par la *Laan van Nieuw-Oosteinde*.

45. Schéveningue (Scheveningen).

Voir le carton du plan de la Haye, p. 255.

La distance entre la Haye et Schéveningue est de 4 à 5 kil. Les communications sont entretenues par un tramway à vapeur, des tramways ordinaires et des gondoles.

I. TRAMWAY À VAPEUR *(Stoom-Tramway)*, appartenant à la compagnie du chemin de fer Rhénan. Départ de la gare de la compagnie (pl. E 4), tous les 3/4 d'h. pendant la saison des bains, et aussi, pour les voyageurs venant par le chemin de fer (Utrecht, Gouda), 1/2 h. après l'arrivée de chaque train. La station de Schéveningue est dans le voisinage du Gr.-Hôt. des Bains. Prix: 1[re] cl., 25 c.; 2[e] cl., 15 c.; par abonnement, pour 10 fois, 1 fl. 50 et 1 fl. La distribution des billets se fait dans le train. Au retour de Schéveningue, on peut avoir immédiatement son billet de chemin de fer et faire enregistrer ses bagages à destination.

II. TRAMWAYS ORDINAIRES. 1. De l'extrémité O. du *Vyverberg* (pl. C 3), tous les 1/4 d'h. dans la matinée, toutes les 8 min. l'après-midi, par l'ancien chemin (p. 275) et le village de Schéveningue au Gr.-Hôt. des Bains, trajet en 1/2 h., pour 20 c. le matin et 25 l'après midi (10 et 15 pour la moitié de chemin). — 2. De la *gare du chemin de fer Hollandais* (pl. C D 6), par la ville (v. p. 252), le Tournooiveld (pl. D 3) et le long du canal directement au Gr.-Hôt. des Bains, ou bien par la ville jusqu'à l'ancien chemin, puis par l'autre et le village de Schéveningue aussi au Gr.-Hôt. des Bains.

III. GONDOLES, sur le canal, 12 à 14 fois par jour, 15 c. Durée du trajet, 25 min. environ. Embarcadère à la Haye, Prinsessen-Gracht, près du jardin zoologique. VIGILANTES: 1 fl. 50 à 2 fl. 50 (v. p. 251).

Hôtels. — Il est prudent, durant la saison, de s'assurer un logement d'avance. — ***Hôtel d'Orange**, vaste et belle maison appartenant à une société, sur les dunes de l'E., vers l'extrémité du nouveau quartier. Il est ouvert depuis 1874 et compte environ 180 chambres à 2 fl. 1/2 et au-dessus par jour. Il y a des appartements de famille, des salons, des cabinets de lecture, etc. Bonne table d'hôte à 5 h., à 2 fl. 1/2, ou 3 fl. pour ceux qui ne logent pas à l'hôtel. Déj. (café ou thé, avec pain, beurre et fromage), 75 c.; serv., 50 c. Près de là, les *Pavillons*, comprenant 12

logements séparés, de 1500 à 1800 fl. pour la saison, avec l'ameublement. — *Gr. Hôt. des Bains *(Groot-Badhuis)*, propriété de la ville de la Haye, construction imposante bâtie aussi sur les dunes, en deçà de l'hôt. précédent, avec environ 112 chambres, à 1 fl. 1/2 par jour et au-dessus: déj., 60 c.; table d'hôte à 5 h., 2 fl. 25 ou 2 fl. 75; serv., 25 c. (plus le portier). Les prix sont réglés par un tarif. On compte 1 fl. 50 c. par semaine pour la musique, qui joue tous les soirs sur la terrasse, de 7 h. à 10 h. Abonnement au cabinet de lecture: 25 c. par jour, 75 c. par semaine, 1 fl. 25 par quinzaine. — Hôt. des Galeries, grande construction neuve dont un petit côté seulement est tourné du côté de la mer, avec un restaurant, un café et des magasins au rez-de-chaussée: ch. à partir de 1 fl. 50 (1 fl. avant le 25 juillet et après le 1er sept.); lit supplém., 1 fl. par jour; lit d'enfant, 50 c.; serv., 1 fl. 75 par sem. — *Hôtel Garni, à côté du Grand-Hôt. des Bains, entreprise par actions, ayant environ 190 chambres à partir de 75 c. ou 1 fl.; table d'hôte, 1 fl. 75 ou 2 fl.; déj., 60 c.; serv., 25 c.; pens., 3 fl. 25 sans la chambre. — H. Rauch, nouveau, et H. Zeerust, également sur les dunes au bout de la rue principale. — Derrière les dunes, où l'on ne voit par conséquent pas la mer, se sont élevés depuis peu entre le village et le Gr.-Hôt. des Bains, quantité d'hôtels-pensions avec restaurants et de villas meublées, tels que l'hôt. Bellevue, l'hôt. de la Promenade, etc., où les logements sont naturellement moins chers que dans les hôtels précédents. Il faut encore mentionner, dans le village même, l'hôt. Belvédère, avec un café tenu par *A. Trysenaar*, et plus loin, dans le bois de Schéveningue, un autre hôt. de la Promenade, avec jardin-restaur., tenu par *Floerke* (stat. de tramway, v. ci-dessous). Le dimanche, Schéveningue est rempli de visiteurs des environs.

LOGEMENTS PARTICULIERS dans un grand nombre de nouvelles villas entre le village et le Grand-Hôtel des Bains. Les logements particuliers dans le village sont mal organisés. Il faut débattre les prix d'avance, et il est prudent de faire les conventions par écrit.

Bains. On se baigne tous les jours depuis 7 h. du matin jusqu'au soir dans la semaine et seulement jusqu'à 2 h. le dimanche. Les cartes se prennent au bureau devant le Gr.-Hôt. des Bains, sur la plage. Grande voiture à tente, 70 c.; sans tente, préférée ordinairement par les hommes, 50 c. Abonnement, pour les hommes, 20 bains, avec deux serviettes, 7 fl.; pour les dames, 10 bains, 4 fl. Les premières voitures sont pourvues d'une barre de fer à laquelle les personnes faibles peuvent se tenir, pour recevoir ainsi la vague avec moins de fatigue. Petite voiture, 20 c. avec le linge; abonnement pour la saison, 7 fl. 50. Pourboire, 10 c. chaque fois. Les hommes se baignent du côté N., les dames du côté S. du Gr.-Hôt. des Bains.

Bains de mer chauds, douches et bains de vapeur, parfaitement organisés au Gr.-Hôt. des Bains, de 7 h. du mat. à 4 h. du s., 75 cents et un pourboire.

MÉDECIN, M. le docteur *Mess*, qui a une villa sur les dunes, à côté de l'Hôt. Garni. Il donne des consultations au Gr.-Hôt. de Bains de 7 h. à 8 h., de 10 h. à midi et de 3 h. à 4 h.

POSTE ET TÉLÉGRAPHE: dans le village et au Gr.-Hôt. des Bains, dans l'aile du N.

ANES: 1/2 h., 20 c.; 1/2 journée, 1 fl. 25; avec une voiture, à l'heure, 50 c.; 1/2 j., 2 fl.; attelage de deux ânes, à l'heure, 75 c.; 1/2 j., 2 fl. 50.

Pour les *promenades en mer*, il n'existe que des moyens très-défectueux.

On trouve à louer sur la plage des fauteuils d'osier en forme de niche, dits pavillons, des tentes et des chaises.

Le journal *le Petit Courrier* contient la liste des étrangers.

Deux chemins relient la Haye à Schéveningue:

1° L'ANCIEN CHEMIN, bonne route pavée en briques, construite dès le milieu du XVIIe s. Il commence à la porte N.-O. de la ville (pl. C 1) et il est bordé d'arbres (tramway, v. p. 274). Sur a droite, jusqu'au canal, s'étend un parc qui a quantité de chênes

séculaires, les *Scheveningsche boschjes* ou petit bois de Schéveningue, qui offre de magnifiques promenades. A g., le château royal de *Zorgvliet*, habité autrefois par Cats (m. 1660), homme d'Etat et poète hollandais. Plus loin, une rangée de villas, entre autres celle de *Klein Zorgvliet*, aujourd'hui l'*hôtel de la Promenade* (station du tramway, moitié prix jusque là). La distance de la porte de Schéveningue, à la Haye, est de ½ h. jusqu'à la nouvelle église catholique, à l'entrée du village de Schéveningue, et de ¾ d'h. jusqu'à la plage.

2° Le NOUVEAU CHEMIN, qui conduit directement de l'angle N. de la ville (pl. E 1) au Gr.-Hôt. des Bains. On longe d'abord le canal qu'on traverse à peu près à mi-chemin. Ce chemin est dépourvu d'ombre. C'est celui que suivent le tramway à vapeur et la seconde ligne des tramways ordinaires. On voit à dr. à quelque distance, sur les dunes, le grand bâtiment du *réservoir d'eau* de la Haye, visible le mardi et le jeudi de midi à 4 h. (belle vue).

Schéveningue, en holl. *Scheveningen* (pron. Squéveninngue), nommé aussi *Schevelingen*, est un village de pêcheurs de 12,300 hab., composé de maisons coquettes en briques, et abrité du côté de la mer par de hautes dunes. Son église, édifice du style gothique tertiaire terminé en 1472, était autrefois au milieu du village; mais une grande marée, le 1er nov. 1570, inonda toute la partie située au delà et détruisit 125 maisons, de sorte que cette église forme maintenant l'extrémité O. de Schéveningue. Le terrain monte insensiblement et la mer reste cachée à la vue jusqu'au moment où l'on arrive au sommet des dunes.

Dans le haut des dunes s'étend, du village jusqu'à l'hôtel d'Orange (environ 1 kil. ½), une TERRASSE ondulée, toute pavée en briques, qui forme une excellente promenade. Dans le bas, du côté de la mer, court depuis 1877 un chemin carrossable également pavé, qui relie le village avec le Gr.-Hôt. des Bains. A l'extrémité S.-O. de la terrasse se trouvent un *phare* (Vuurtoren) et le *Monument*, obélisque érigé en 1865 en souvenir du retour de Guillaume Ier (p. 212) après l'occupation française. Près de l'église du village, les hôtels Zeerust et Rauch. Plus loin quelques villas, le Gr.-Hôt. des Bains et les autres hôtels mentionnés p. 274 et 275, autour desquels se sont aussi groupées quantité de nouvelles villas. Un peu en arrière au même endroit, un *temple protestant*, également neuf. Schéveningue s'est considérablement développé dans ces dernières années.

Le *Grand-Hôtel des Bains (Groot-Badhuis)* est le point vers lequel se portent les baigneurs. Sur le devant, la terrasse a 50 pas de large.

Sur la PLAGE, on voit plus d'une centaine de canots de pêcheurs *(pinken)*, soit amarrés (à la marée basse, sur le sable), soit au large. Au retour des pêcheurs, qui a lieu le plus souvent au moment de la marée haute, le poisson est vendu aux enchères,

qui sont annoncées par un crieur public au moyen de quelques coups frappés sur un bassin en métal. Le pêcheur étale sa marchandise sur la plage; les acheteurs, hommes et femmes, en passent la revue et finissent par faire leurs offres. Les poissons achetés sont aussitôt triés par l'acquéreur suivant l'espèce et la grosseur, puis mis par couches dans des paniers et portés au village. De là, ils sont transportés à la Haye, soit sur la tête, par de robustes villageoises, soit dans des charrettes traînées par des chiens. La pêche au hareng est assez considérable, et les gens de Schéveningue vont quelquefois avec leurs barques jusque sur les côtes d'Ecosse.

Il vient, dit-on, environ 20,000 baigneurs par an à Schéveningue. La vie y est plus chère qu'à Ostende, bien qu'on y mène un train beaucoup moins grand. Le fort de la saison est du 15 juillet au 1er septembre; plus tôt et plus tard, les prix sont moins élevés. La plage est excellente.

Schéveningue a deux avantages sur tous les autres bains de la mer du Nord, la proximité de la Haye et le voisinage d'un magnifique bois avec ses allées bien ombragées.

C'est en vue de Schéveningue que l'amiral Ruyter battit, en 1673, les flottes combinées de la France et de l'Angleterre.

46. Leyde (Leiden).

V. le plan, p. 282.

Hôtels: H. du Lion d'Or (pl. a, D 3), tenu par *Smulders;* *H. Levedag (pl. d, D4); H. Smits de Zon (*du Soleil;* pl. b, E4), tous trois dans la Breedestraat; H. de la Poste, avec café-restaur., sur l'Aal-Markt (pl. D E 3).

Café-restaurant: Zomerzorg, près de la gare, avec un joli jardin; C. Suisse, Breedestraat, 84; Stadt Nürnberg, même rue, 16 (bonne bière).

Tramways: de la gare (pl. B 1) à la *porte de Zyl* (pl. H 2), par le Beestenmarkt (pl. C 2) et par la rue de Harlem; un autre du même endroit à la *porte de Hoogewoerd* (pl. H5), le seul important pour les étrangers, parce qu'il conduit aux principales curiosités de la ville.

Leyde est la plus ancienne ville de la Hollande, quoique cependant ce ne soit probablement pas le *Lugdunum Batavorum* des Romains, qui ne serait peut-être autre que Loosduinen, au S. de la Haye. Elle compte 41,300 hab., mais elle pourrait en contenir 90 à 100,000 comme autrefois, du temps de sa prospérité industrielle. Elle est traversée par le *Rhin*, ou plutôt par le bras de ce fleuve qui en conserve le nom. Ce bras ressemble à un large canal et n'a de mouvement qu'à la marée basse, quand les écluses de Katwyk sont ouvertes (p. 282). — Leyde a vu naître beaucoup de peintres célèbres de l'école hollandaise: Lucas de Leyde, Joris van Schooten, Jac. van Swanenburgh, le grand Rembrandt, J. Steen, J. van Goyen, Fr. van Mieris, P. Slingeland, etc.; mais elle n'en possède presque rien.

«Leyde est surtout célèbre dans l'histoire des Pays-Bas par le siège qu'elle soutint en 1574 contre les Espagnols, que commandait Valdez.

Jean Vanderdoes, connu dans la littérature latine sous le nom de *Janus Dousa*, par ses charmantes poésies, défendait la ville, où Pierre van der Werff exerçait les fonctions de bourgmestre. La ville fut bloquée le 26 mai 1574 et délivrée le 3 oct. suivant par l'amiral Boisot, qui fit percer les digues de la Meuse et de l'Yssel, d'où résulta l'inondation d'un terrain d'une étendue de 20 lieues, situé entre Delft, Gouda, Rotterdam et Leyde. Un vent du S.-O. poussa le 3 octobre l'eau en abondance vers Leyde, et on put y faire entrer plusieurs bateaux chargés de vivres. Valdez, instruit que la ville était réduite à la dernière extrémité, avait résolu de tenter l'assaut. Une demoiselle de la Haye, nommée Madeleine Moons, dont il était épris, l'arrêta dans son projet; «vous allez, lui dit-elle, mettre à feu et à sang la ville où se trouvent mes parents et les compagnes de mon enfance: non, je ne donnerai jamais mon cœur à ce barbare». Valdez lui promit qu'il épargnerait Leyde lorsque la famine l'aurait fait tomber en son pouvoir. Après quatre mois de siège, hommes, femmes, enfants, vieillards, tous exténués de faim et de fatigue, s'étaient présentés à van der Werff, en lui demandant du pain ou la reddition de la ville. Sans s'émouvoir, le bourgmestre tire son épée et montre son cœur: «Du pain, je n'en ai pas, leur dit il, mais si mon corps peut vous nourrir, tuez-moi et partagez-le entre vous tous.» Cet acte de dévouement à la patrie les déconcerta, et quelques jours après, le prince d'Orange, qui avait conseillé à l'amiral Boisot de rompre les digues, était entré triomphant dans cette ville.» *Gautier.*

La partie la plus ancienne de Leyde est l'ancien château ou le **Burgt** (pl. 9, E 3), situé au centre de la ville, sur une colline. Les fondations de cet édifice circulaire, récemment mal restauré et couronné de créneaux, sont indubitablement d'une époque très-ancienne. Les chroniqueurs parlent de Drusus et de Hengist. L'histoire en fait mention pour la première fois au xe s. Il appartient maintenant à l'hôtel De Burgt et les personnes qui ne demeurent pas à l'hôtel paient 10 cents d'entrée.

Dans le voisinage se trouve **St-Pancrace** (pl. 2, F 4; *Hooglandsche-Kerk*), église du style goth. tertiaire rebâtie au xve s. et nouvellement restaurée. Elle a trois nefs, même au transept, et elle présente à l'intérieur de vastes proportions. La grande nef n'a jamais été élevée à la hauteur qu'elle devait avoir; on l'a couverte d'une voûte en bois à plein cintre. Aux bras de la croix, dont les frontons sont richement décorés, s'élèvent des tourelles aux formes fantastiques.

En faisant quelques pas au S.-O. du Burgt, on arrive à un pont avec un portique en bois bâti en 1825, appelé *Kornbeurs* (bourse aux grains; pl. 13, E 4), qui conduit à la *Breedestraat* (rue large), par abréviation *Brêestraat*, rue principale de la ville, qui, avec son prolongement, l'Oude et le Nieuwe-Hoogewoerd, traverse toute la ville en y décrivant une sorte de S.

En entrant dans cette rue, on voit à dr. la longue façade de l'**hôtel de ville** (*stadhuis;* pl. 20), édifice d'un aspect pittoresque, dans le style baroque du xvie s. Au-dessus de la porte latérale du N. se lit l'inscription suivante:

NAE sWARTE HVNGERNOOT
GEBRACHT HAD TOT TE DOOT
BINAEST ZES DVIZENT MENSCHEN,

ALS'T GOD DEN HEER VERDROOT
GAF HI VNS WEDER BROOT,
ZO VEEL WI CVNSTEN WENSCHEN

(Après qu'une noire famine eut mis à mort près de 6,000 personnes, Dieu le Seigneur, s'en étant lassé, nous donna de nouveau du pain autant que nous pouvions en désirer.)

Ce chronogramme renferme le millésime du fameux siège de 1574; les 131 lettres et signes typographiques dont il se compose, répondent aux 131 jours que dura ce siège.

Les tableaux qui étaient précédemment à l'hôtel de ville, sont maintenant pour la plupart au musée municipal (p. 281).

Non loin de la poste, le beau local des réunions de la *Minerva,* la principale corporation d'étudiants.

Le ***musée d'antiquités** (*Museum van Oudheden*; pl. 16, CD 3), à l'extrémité O. de la Breedestraat, est ouvert gratuitement le dimanche de midi à 7 h., les mardi, jeudi et samedi de 11 h. à 4 h., et moyennant une rétribution de 50 c. pour une ou deux pers., tous les jours de 7 h. du matin à 7 h. du soir. Il occupe 11 salles et il est surtout riche en objets égyptiens.

Rez-de-chaussée. — Salle I (à dr.): dieux indiens en pierre: Brahma, le créateur; Wichnou à la trompe d'éléphant, le conservateur; Chiwa, le destructeur, reposant sur des crânes, en nombreux exemplaires des grandeurs les plus diverses (ces dieux forment la fameuse trinité indienne, symbolisant à la fois le soleil, l'eau et le feu; la puissance, la sagesse et la justice; le présent, l'avenir et le passé); Mundi, dieu subordonné à Chiwa, sous la forme d'un taureau, en lave; des restes de Carthage; un singulier gardien de temple muni d'une épée. — Salles II et III: antiquités grecques et romaines, statues, mosaïques, inscriptions, etc. — Salle IV: antiquités égyptiennes, écritures hiéroglyphiques, sarcophages; figures assises, sarcophage de prêtre en granit; quatre colonnes de l'entrée d'un tombeau; tables de sacrifice; sphinx; Juifs captifs et garrottés, conduits par des Egyptiens armés, grand bas-relief; un cadran solaire.

Premier étage. Salle I: dieux domestiques des Egyptiens, écritures sur papyrus; cercueils de momies, momies enveloppées ou découvertes, momies d'animaux, tels que chiens, chats, poissons, crocodiles, ibis, singes; têtes de momies bien conservées, avec dents, boucles d'oreilles et chevelure. — A dr. de la sortie, en descendant quelques degrés, une petite salle avec de nombreux papyrus égyptiens. — Salles II et III et cabinet voisin: momies égyptiennes, ornements, scarabées, colliers, bijoux en or, perles, froment, haricots, pain, viande, bracelets, Snneaux, miroirs, linge: tous ces objets ont 3,000 ans d'existence. — aalle IV: sarcophages et inscriptions de provenance étrusque et romaine; monuments funéraires grecs et romains; urnes cinéraires disposées dans des niches de la muraille comme dansles colombaires (tombeaux) romains.|

Deuxième étage: plâtres d'après l'antique; bronzes, armes et casques grecs, romains et étrusques; vases grecs et romains de style primitif et moins anciens; vases en terre; modèles de tombeaux antiques.

Troisième étage: reproductions en liège d'édifices antiques; modèles de constructions lacustres dans le lac de Zurich; modèle d'un «lit de Géant» de la province de Drenthe (p. 331), antiquités germaniques, idoles des anciens Teutons, etc.

Le **musée d'histoire naturelle** (*Museum van natuurlyke Historie;* pl. 15, C 4), établi dans un local très-bien distribué, le long du canal de Rapenburg, n° 28, est ouvert au public tous les jours, le dimanche excepté, de 10 h. à 4 h. C'est un des plus riches de l'Europe, surtout en produits des Indes orientales et occidentales. La section ornithologique a été considérablement

accrue par la collection de M. Temminck (m. 1858), le célèbre ornithologue. Le cabinet d'*anatomie comparée* est aussi un des plus complets de l'Europe.

St-Pierre (*Pieterskerk;* pl. 1, D4), église en forme de croix latine et à cinq nefs, construite en 1315, est la plus grande de la ville. Elle renferme les monuments d'un grand nombre de savants distingués.

Le monument du célèbre médecin *Boerhaave* (m. 1738) porte la modeste épitaphe: « *Salutifero Boerhavii genio sacrum* ». D'autres tombeaux rappellent la mémoire de célèbres professeurs, tels que *Dodoëns*, *Spanheim*, les deux *Meerman*, *Clusius*, *Scaliger*, *Camper*, *van der Palm*, etc. On y voit aussi le tombeau de l'historien *J. Luzac*, qui fut une des victimes de l'explosion d'un bateau de poudre en 1807 (v. p. 282). Un autre monument est consacré à un étudiant, membre de la compagnie académique de volontaires qui s'était formée en 1830 pour combattre les Belges, etc.

Une tradition rapporte qu'après la glorieuse défense de la ville en 1574, le prince d'Orange voulant récompenser les habitants d'une conduite aussi héroïque, leur laissa le choix entre la franchise d'impôts pour un grand nombre d'années et l'établissement d'une **université**. Quelle que soit l'authenticité de cette tradition, il est bien constaté que la fondation de l'université date de l'année 1575. Elle acquit bientôt une réputation européenne et attira les savants les plus renommés de l'époque. Nous citerons les noms de Hugues Grotius, Descartes, Saumaise, Scaliger, Boerhaave, Ruhnkenius, Wyttenbach, Arminius et Gomar (p. 219), etc. De nos jours encore, l'établissement soutient son ancienne réputation, surtout par ses facultés des sciences et de médecine (35 professeurs, 800 élèves). La plupart des cours se font au domicile des professeurs, très-peu dans le local même de l'université, l'*Académie* (pl. 8; C5E5). Les murs de la salle du sénat académique sont ornés des portraits de tous les professeurs qui se sont succédé depuis la fondation de l'université jusqu'à nos jours. La bibliothèque (pl. 26, D5), la plus ancienne et la plus riche de la Hollande, compte plus de 300,000 vol. et 5,600 manuscrits précieux. Des sommes considérables ont été accordées à l'université pour de nouvelles constructions et des améliorations. Elle a célébré en février 1875 le trois centième anniversaire de sa fondation dans une fête à laquelle assistèrent des délégués de tous les pays.

Le **jardin botanique** (pl. C5), ouvert au public jusqu'à 1 heure, est organisé d'après les systèmes de Linné et de Jussieu. Il est très-riche en plantes exotiques, surtout des Indes orientales. On cultive dans les serres le cannellier, le quinquina, le caféier, le cotonnier, le mahagon (acajou), le lin de la Nouvelle-Zélande, le papyrus, le bambou, le sagoutier, le camphrier, la dionée (attrape-mouche), la trichélie, l'arrow-root, le tamarinier, un grand nombre d'espèces de palmiers, etc.

A côté du jardin botanique s'élève le nouvel *Observatoire*, qui jouit d'une réputation considérable.

Au n° 108 du Nieuwe-Hoogewoerd, prolongement de la

Breedestraat, se trouve le **musée ethnographique** (*het ethnographisch Museum;* pl. 14, G 5), ouvert toute la journée dans la semaine de 10 h. à 4 h. et les dimauches de midi 1/2 à 4 h.

Il se compose surtout de la célèbre et riche collection d'objets japonais recueillis par le colonel *de Siebold*, médecin au Japon de 1822 à 1830, qui eut bien de la peine à l'apporter en Europe de ce pays qui nous était encore il y a peu de temps presque complètement fermé. A la mort du fondateur, en 1866, la collection fut acquise par l'Etat. Elle contient entre autres un autel domestique (le seul en Europe), des images de saints, des figures en bronze, des tablettes à calculer, des instruments de chirurgie, des éventails, des parasols, des aiguilles aimantées, des jouets d'enfants, des objets en sucre, des instruments de musique, de nombreux ouvrages en bambou, des figures anatomiques, deux armures, des drapeaux, des tableaux, une idole (dragon), des filets, un grand nombre de livres japonais, des modèles divers, une grande maison de campagne, des vêtements garnis des plus fines broderies, des parures, des épingles à cheveux, des pipes, des couteaux, des ciseaux, des chapelets, des amulettes, du papier, des cartes à jouer, des ouvrages en paille, des malles de voyage, des boîtes à lettres, des pinceaux pour écrire, des balais, de la soie, de la bijouterie, un modèle de cimetière, un autel du Tibet, des peintures enchâssées dans des cadres dorés singulièrement sculptés, etc. On y voit en outre de nombreux objets de Sumatra, de la Floride, de Célèbes, de la Nouvelle-Guinée, des îles Aroë, etc., qu'on y a ajoutés dans ces derniers temps.

Le **musée municipal** (pl. 25, D 2), Oude-Singel, 32, dans l'ancienne halle aux draps *(Lakenhal)*, bâtie en 1640, se compose d'une collection d'atniquités locales de toutes sortes et de quelques tableaux intéressants, provenant en grande partie de l'hôtel de ville. Il est visible tous les jours de 10 h. à 4 h., moyennant 10 c. dans la semaine et gratuitement le dimanche et le 3 oct., jour anniversaire de la levée du siège de 1574. Catalogue, 30 c.

Dans l'escalier, des vitraux du XVIe s., grisailles représentant des comtes et des comtesses de Hollande.

PREMIER ÉTAGE Au milieu de la grande salle, deux vitrines contenant, celle de g. des objets en or et en argent du XVIIe et du XVIIIe s., celle de dr. des verres de la même époque, ainsi que des souvenirs du siège déjà mentionné, des monnaies, des médailles. Aux murs, de nombreux tableaux dits de régents et des portraits; au petit mur de dr.: 11, *Gov. Flinck*, portrait d'homme; à dr., 7, *Adr. Brouwer*, des Paysans; à g., 57, *Dom. van Tol* (élève de Gér. Dov), Femme faisant des beignets, et quatre garçons. A g., 143, un tableau de «régents» de 1618, par un maître inconnu. La tapisserie en face de l'entrée, n° 166, représente la levée du siège de Leyde; elle date de 1587. — Il y en a de pareilles dans les salles latérales.

SECOND ÉTAGE. Les tableaux réunis ici sont plus importants; ce sont aussi pour la plupart des tableaux de «régents» et d'arquebusiers. Au mur principal, en face de l'entrée, une grande toile très-médiocre, de *van Brée* (m. 1839), le Bourgmestre van der Werff s'offrant lui-même à ses concitoyens affamés qui lui demandent à manger ou la reddition de la ville. A g. et à dr. six tableaux d'arquebusiers (num. 40, 37, 34, 38, 36 et 39), par *Joris van Schooten*, qui naquit en 1587 à Leyde: ses têtes sont pleines d'expression et habilement peintes, mais il n'essaie pas encore de grouper ses personnages avec art. Du même peintre, au mur de g., n° 32, la Misère durant le siège. A côté, 71, Une sortie et, 70, *P. van Veen* (1570-1639, à Leyde), l'Arrivée des Gueux de mer. Là aussi, 71, un portrait médaillon du bourgmestre van der Werff, du XVIIe s. Au petit mur de dr.: 17, *Lucas de Leyde* (célèbre comme graveur), le Jugement dernier, seul grand tableau authentique de l'artiste. A dr. et à g., 9 et 10, *Corn. Engelbertsz* (à Leyde), Crucifiment avec de

nombreuses figures, et des volets sur lesquels sont représentés le sacrifice d'Abraham et le serpent d'airain, la descente de croix et six autres scènes de la vie de J.-C. — Dans la petite salle voisine, 5 tableaux singuliers d'*Is. Claesz. van Swanenburgh* (m. 1614), père de l'artiste du même nom qui fut le maître de Rembrandt; ils représentent la vieille manufacture de draps de Leyde et l'entrée des drapiers flamands. — Dans la salle de l'autre côté, de vieilles armes et des bannières, y compris celles de la fête de 1874.

Sur la promenade, non loin de la porte dite Rynsburger Poort, par laquelle on entre dans la ville en venant de la gare, a été érigée, il y a peu de temps, au médecin *Herman Boerhaave* nommé p. 280, une statue par Strackée. — Derrière est le nouvel *hôpital académique*, et dans le lointain le nouvel *hôpital militaire.* — Au Galgewater (pl. B C 3), la nouvelle école navale ou *Zeemans-Kweekschool.*

Deux grandes places plantées d'arbres, à dr. et à g. du canal *Steenschuur*, nommées la **Ruine** (pl. E 5), étaient autrefois couvertes de maisons. On a construit dans ces derniers temps sur l'une d'elles des bâtiments pour l'université, et l'autre sert en partie de place d'exercice. Cette immense lacune est l'effet de la terrible explosion d'un bateau chargé de poudre qui était amarré dans le canal au centre de la ville, et qui sauta le 12 janvier 1807. Des centaines de personnes périrent sous les décombres, et 800 maisons furent détruites en tout ou en partie.

A 2 h. au N.-O. de Leyde est situé Katwyk, qui est desservi 2 fois par jour en été par un bateau à vapeur partant du pont du Beestenmarkt (pl. C 2) et faisant le trajet en 1 h. (voit., 5 fl. 1/2). — **Katwyk** *aan Zee (Hôt. des Bains)* est un village assez fréquenté par les Hollandais pour les bains de mer, et où un canal pourvu d'immenses écluses vient en aide au Rhin, pour en déverser les eaux dans la mer. L'embouchure du Rhin avait été ensablée depuis 839 (p. 236), époque où une violente tempête était venue amonceler des dunes impénétrables sur la côte, jusqu'en 1807, date de la construction des écluses. Abandonné à lui-même, le fleuve se perdait dans les sables avant d'atteindre la mer. Une partie des eaux étaient devenues stagnantes et avaient transformé toute la contrée en marais. Pour obvier à cet inconvénient et pour créer à la fois une nouvelle issue au lac de Harlem, on résolut de construire un grand canal à 3 écluses, dont la première à 2 couples de portes, la seconde à 4, et la troisième, la plus proche de la mer, à 5 couples. A la marée montante, les portes sont fermées, pour empêcher les eaux de la mer de faire irruption; celles-ci arrivent à 4 m. de hauteur contre les écluses, et leur niveau est souvent de beaucoup supérieur à celui des eaux du canal. Lors du reflux, on ouvre ces portes pendant 5 à 6 heures, pour faire écouler les eaux qui se sont amassées et pour balayer le sable déposé par la mer. On évalue à plus de 3,000 m. cubes la masse d'eau qui s'écoule en une seconde par les écluses. Quand la mer est grosse et que le vent souffle vers la côte, empêchant les eaux de se retirer dans le temps ordinaire, les portes ne peuvent point être ouvertes. Les digues élevées à l'entrée du canal et le long de la côte sont des ouvrages d'un caractère vraiment grandiose; les fondements des écluses sont des pilotis enfoncés dans le sable mouvant et revêtus d'une solide maçonnerie en pierre de Belgique. Ces magnifiques travaux hydrauliques ont été exécutés sous le règne du roi Louis Bonaparte par l'ingénieur *Conrad* (p. 284). Ils dépassent, par la solidité et l'ingénieuse combinaison, tous les ouvrages analogues en Europe. Ils ont été considérablement agrandis depuis que l'on y a dirigé l'un des canaux d'écoulement du lac de Harlem. Il y a dans les environs des fours à chaux destinés à brûler les coquilles amoncelées sur la plage.

Entre Leyde et Katwyk est *Endegeest*, maison de campagne avec un beau parc appartenant aujourd'hui à M. Gevers; elle fut habitée pendant plusieurs années par Descartes, qui y composa ses principaux ouvrages de philosophie et de mathématiques.

47. Harlem.

Hôtels: *H. Funckler (pl. a, B3), à 6 ou 8 minutes de la gare, dans la Kruisstraat (ch., 1 fl. 25; boug., 30 c.; serv., 25; déj., 70; dîn., 2 fl.); — H. du Lion d'Or (pl. c, B2), même rue, un peu plus près de la gare; De Leeuwerik (l'Alouette; pl. b, B3), de 2e cl., très-fréquenté par les voyageurs de commerce (ch. et boug., 1 fl. 50 c.). — Il y a encore deux bonnes maisons, qui sont toutefois plutôt pour un séjour prolongé, les hôt. van den Berg et 't Wapen van Amsterdam, en dehors de la ville, au bois de Harlem.

Près de la gare, à dr. de la sortie, quelques cafés-restaurants, où l'on peut aussi coucher, simples, mais pas chers.

Tramway de la gare au Pavillon (p. 287), par le Kruisweg, la Kruisstraat, l'hôtel de ville (p 285) et la Groote Houtstraat. Prix: 10 c.

Voitures: à 1 chev. de la gare dans la ville avec 25 kilogr. de bagages, 60 c., jusqu'au Pavillon (p. 287), 80 c.; — à l'heure, dans la ville, 1 fl.; en dehors de la ville, 1 fl. 50. Excédant de bagages, 20 c. par 25 kilogr.

Harlem, résidence du gouverneur de la province de la Hollande septentrionale et ville de 36,400 hab., est une des plus propres et des plus belles du royaume et un centre d'industrie assez important. Elle est située sur la *Spaarne*, qui la traverse en décrivant plusieurs courbes, et elle est entourée de riches jardins et de beaux parcs en partie de création récente. Les anciens remparts ont été transformés en promenades.

Harlem fut longtemps la résidence des comtes de Hollande. Comme Leyde, elle eut à soutenir, du 12 déc. 1572 au 13 juillet 1573 un terrible siège de la part des Espagnols, que commandait Frédéric de Tolède, fils du duc d'Albe. Elle fut prise malgré la défense la plus héroïque, à laquelle les femmes même prirent part sous la conduite de Kenau Simons Hasselaar. La capitulation fut suivie de l'exécution du commandant, des soldats, des ministres protestants et de 2,000 citoyens. Les Espagnols furent chassés quatre ans plus tard. Harlem atteignit son plus haut degré de prospérité dans le premier quart du xviie s., où il s'y développa une très-grande activité artistique. C'est ici que vivaient alors: Cornelis Corneliszoon, Hugo Goltzius, H.-C. de Vroom, P. Soutman, les deux Grebber, Fr. Hals, qui les surpassait tous, etc.

Le Kruisweg et son prolongement, la Kruisstraat, conduisent de la gare, en 10 min. environ, au Groote-Markt. A mi-chemin, à g., le *musée épiscopal* (pl. 1, B2), qui contient une collection d'objets religieux anciens provenant surtout de l'évêché de Harlem, collection bien inférieure à celle du musée archiépiscopal d'Utrecht. Ce musée est visible tous les jours, sauf les sam., les dim. et les jours de fêtes, de 10 h. à 5 h., moyennant 25 c.

A peu près au milieu de la ville est situé le Groote-Markt ou Grand-Marché (pl. B C4), avec la Grande-Église, l'hôtel de ville, l'ancienne *halle*, construction originale dans le style de la

Renaissance de la fin du xvie s., et l'ancien hôtel de ville, de 1250, qui sert maintenant de caserne.

La **Grande-Église** (*St-Bavon;* pl. 5, B C 4), qui date de la fin du xve s., est un édifice grandiose en forme de croix, long de près de 140 m. et très-élevé, avec une tour de 80 m. de haut, achevée en 1516 (belle vue; on demande 1 fl. [!], pour l'ascension). Elle est en restauration depuis quelques années.

Intérieur (le sacristain demeure au S. du chœur). — Les voûtes reposent sur 28 colonnes, sur lesquelles on a découvert récemment d'anciennes peintures. La grande nef et le chœur étaient, il semble, destinés à avoir des voûtes de pierre, mais ils n'ont que des voûtes de bois à nervures, datant du commencement du xvie s. Les stalles et la grille de cuivre du style ogival tertiaire qui sépare le chœur de la nef, sont ornées de nombreuses armoiries des donateurs. — Au milieu de l'église est un monument consacré à la mémoire du constructeur des écluses de Katwyk (p. 282), *Conrad* (m. 1808) et de son compagnon *Brunings* (m. 1805). Les petits modèles de navires suspendus à une arcade ont remplacé en 1668 d'autres navires analogues, détruits par le temps, qui avaient été placés ici en mémoire de la 5e croisade, commandée par le comte Guillaume Ier de Hollande. A côté du chœur est la pierre tombale du poète Bilderdyk (m. 1831). La *chaire*, en bois sculpté, avec une belle balustrade de cuivre, date de 1435. On voit enchâssé dans le mur un boulet de canon provenant du siège de 1573. Le groupe en marbre qui se trouve sous l'orgue, représente la poésie et la musique religieuses rendant grâce à la ville de Harlem pour la construction de cet instrument.

L'*orgue, construit de 1735 à 1738 par Chrétien Muller, passait autrefois pour le premier du monde, quant à la dimension et à l'étendue du son, et c'est encore aujourd'hui un des plus importants qui existent: il a été complètement restauré en 1868. Cet instrument a 4 claviers, 64 registres et 5,000 tuyaux, dont les plus grands ont 39 centim. de diamètre et 10 m. de longueur. Il constitue à lui seul un bâtiment occupant jusqu'à la toiture tout un côté de l'église et soutenu par des colonnes en porphyre. Le son de l'instrument est d'une puissance incomparable. On en joue pour le public le mardi et le vendr. de 1 h. à 2; en d'autres moments, il faut payer 13 fl. pour l'entendre (1 ou plusieurs pers.).

Sur la place, devant l'église, se voit encore la *statue de Laurent Coster* (pl. 2, B 4), haute de 3 m. 50, coulée en bronze et modelée par M Royer de Malines. Elle a été érigée par la ville en 1856 et on y lit l'inscription suivante: «Laurentius Joannis filius Costerus, typographiæ litteris mobilibus e metallo fusis inventor».

Les habitants de Harlem revendiquent en faveur de leur compatriote *Laurent-Janszoon*, dit *Coster*, parce qu'il était sacristain (coster) de la Grande-Eglise, l'honneur d'avoir inventé l'imprimerie. Ils prétendent, en s'appuyant sur des documents historiques, que dès 1423, Coster exerçait l'art de graver sur bois et de multiplier les impressions; que c'est lui qui a gravé et imprimé le «*Spiegel onzer behoudenis*» *(Speculum humanæ salvationis)*, qu'on montre à l'hôtel de ville de Harlem. Coster ne s'arrêta pas là; il fit également usage de caractères mobiles, d'abord en bois de hêtre, puis en plomb et en étain. Si, en conséquence, on ne peut lui contester la priorité de l'invention, Gutemberg n'en est pas moins le premier qui a su mesurer la haute importance de l'imprimerie et mettre cet art en pratique, en éditant sa Bible latine avec des caractères mobiles. Quant à l'assertion que des caractères auraient été soustraits à Coster et portés à Mayence par son aide Jean, elle est dénuée de tout fondement, l'existence de Coster a même été depuis peu révoquée en doute.

La *maison de Coster* (?) se trouve en face de l'église, au N.; elle est ornée de son buste et désignée par une inscription.

Vis-à-vis de la façade principale de la Grande-Eglise s'élève l'**hôtel de ville** (pl. 11, B4), primitivement un palais du comte de Hollande, transformé en 1633. Le nouveau *MUSÉE qui s'y trouve est ouvert tous les jours, moyennant 25 c. dans la semaine, de 10 h. à 3 h., et gratuitement le dimanche, de midi à 4 h. (catal., 25 c.). Il occupe une place éminente parmi les collections hollandaises, bien qu'il ne soit pas riche en tableaux. Ici seulement, en effet, on apprend à connaître le plus enjoué des peintres, le plus grand coloriste après Rembrandt, *Frans Hals*, originaire de Harlem (p. XXXII).

On monte un escalier à g. et on entre dans un vestibule dont le plancher est du XIIIe s. et aux murs duquel sont des portraits et des armoiries de comtes et de comtesses de Hollande, ainsi qu'un tableau moderne qui représente la défense de Harlem (p. 283). — Traverser de biais ce vestibule et sonner pour se faire ouvrir le musée.

Dans la première salle et dans l'escalier qui vient ensuite, des portraits et des tableaux de corporations sans importance. Dans un corridor, 105, Adam et Eve, de *Schooreel* (p. 231).

Les murs de la salle principale sont presque entièrement couverts de grands tableaux de corporations d'archers et de «régents», parmi lesquels il y en a jusqu'à huit de *Fr. Hals*, dont on peut très-bien suivre ici les progrès. L'artiste a peint en 1616, à l'âge de trente ans, le n° 54, le 3e à partir de l'extrémité du mur de gauche. Il représente le repas des officiers des archers de St-Georges, et il se distingue par le relief et la vigueur du coloris; il surpasse même sous ce rapport les tableaux suivants. Le n° 55, presque en face et dont le sujet est analogue, fut peint par Hals en 1627. De cette époque aussi est le n° 56, l'avant dernier tableau du mur de g., un Repas des officiers des archers de St-Adrien («Cluveniers-doelen»), au 3e mur. Le talent de Fr. Hals atteignit tout son développement vers 1630. On voit de quelle puissance était doué son pinceau dans le n° 57, au milieu du mur de g.; c'est son *œuvre capitale, datant de 1633: la Réunion des officiers des archers de St-Adrien, avec quatorze personnages de grandeur naturelle, entre autres le colonel Jean-Claaszoon Los, trois capitaines, trois lieutenants, deux enseignes et cinq sergents. Viennent ensuite, dans l'ordre chronologique, au mur de dr.: 58, les Officiers et les sous-officiers des archers de St-Georges (1639), et, 59, les Régents ou directeurs de l'hôpital Ste-Elisabeth, de 1641, dans un style qui rappelle beaucoup celui de Rembrandt. Ensuite, après un long intervalle, sur lequel sa biographie ne donne pas de renseignements, Hals composa, lorsqu'il avait déjà 80 ans, le n° 60 (mur de g., à l'entrée), les Régents de l'hospice des vieillards, et le 61, les Régentes de l'hospice des vieilles femmes, tous deux de 1664. Au milieu du premier petit mur est encore un tableau (70) représentant les officiers des archers de St-Adrien, qu'on attribue à *Barth. van der Helst*, mais qui est plutôt de *Ravesteyn*.

Le visiteur ordinaire s'intéressera surtout aux tableaux de Hals; mais au point de vue historique, beaucoup d'autres du même genre méritent encore l'attention, tant dans cette salle que dans la voisine, parce qu'ils donnent une idée d'ensemble de cette catégorie de peintures depuis 1583 jusqu'à la fin du XVIIe s. Il y en a de *Cornelis Corneliszoon*, les n°s 23, de 1583, et 26, de 1599; de *Frans Pieterszoon de Grebber*, les n°s 46, de 1600; 47, de 1610; 48 et 49, de 1619, d'un coloris plus frais que les premiers; de *Corn. Engelszoon Verspronck*, le 114 (1618); de *J. Verspronck*, le 118 (1642) et le 119; de *P. Klaasz. Soutman*, le 108 (1642) et le 109 (1644); de *J. de Bray*, qui subit l'influence de Fr. Hals, les n°s 11 et 12, les Régents et les Régentes de l'orphelinat (1663 et 1664), tous deux dans la dernière salle, etc. D'autres peintures importantes sont: le n° 52, de *Pieter de Grebber*, fils de Fr. de Grebber mentionné ci-dessus, l'Empereur Barberousse et le patriarche de Jérusalem donnant des armoiries à la ville de Harlem (dans le genre de Rubens); les num. 63 à 69, de *Marten Heemskerck* (1498-1574; 63, St Luc peignant la Vierge; 67, un Ecce homo, tableau à volets); le 82, de *P. Lastman*, maître de Rembrandt, la Nativité; le 7, de *Berckheyde*, l'Atelier de Fr. Hals: une vingtaine de jeunes peintres sont assis autour d'une table et dessinent d'après nature; Fr. Hals lui-même est debout près de la porte et parle à Ph. Wouwerman, qui est venu le voir. Cette seconde catégorie de tableaux se trouve dans la dernière salle, où sont aussi exposés sous verre des imprimés de Coster (p. 284).

Le gardien du musée montre en outre une collection d'ANTIQUITÉS DE HARLEM, des armes, des verres et des instruments de torture. On y remarque surtout la *coupe de St-Martin, faite en 1604 pour le compte de la corporation des brasseurs, qui la paya 360 fl. Le couvercle a été modelé par *H. de Keyser* et les médaillons par *Ern. Janszoon van Vianen*, d'après *H. Goltzius*.

La *bibliothèque municipale*, dont l'entrée est au Prinsenhof, derrière l'hôtel de ville, possède un riche collection de manuscrits et de livres relatifs à l'histoire du pays. Elle est ouverte les mercredi et samedi de 2 à 3 h.

Le **musée Teyler** (pl. 12, C 4) comprend des collections diverses, savoir: un *cabinet de physique* avec des appareils de chimie, des instruments d'optique, des machines hydrauliques et électriques (les plus grandes machines électriques de l'Europe, à 4 batteries de 25 jarres chacune; le grand aimant; le modèle du télescope catoptrique de Herschel); un *cabinet de géologie*, riche en minéraux et en fossiles (entre autres celui d'un plésiosaure ou ichthyosaure à long cou); une *galerie de peinture* comptant plus de 80 tableaux modernes, qui sont exposés dans une salle éclairée du haut (*Eeckhout*, *Schelfhout*, *Koekkoek*, *Schotel*, *Verveer*, *J. Koster*, *Ten Kate*, *Mesdag*, *van Hove*, *Bosboom*, etc.; il y a un catalogue). On y voit aussi une précieuse collection d'eaux-fortes et de dessins d'anciens maîtres, et il y a une *bibliothèque* considérable. — Les collections sont visibles tous les jours, excepté les jours fériés et le samedi, de 11 h. à 3 h., et la bibliothèque est ouverte les mercredi, jeudi, vendredi et samedi de 1 h. à 4 h.: 25 c. de pourboire. — *Pierre Teyler van der Hulst* (m. 1778) légua son immense fortune moitié aux pauvres et moitié pour favoriser le progrès des sciences. Une somme est allouée tous les ans pour des concours scientifiques.

Le HOFJE VAN BEERESTEYN (pl. 4, C2), béguinage fondé par des membres de la famille dont il porte le nom, possédait jusqu'à présent

plusieurs portraits remarquables par *Fr. Hals;* on ne peut plus les voir qu'avec une permission spéciale du directeur, M. van Bemmel (Nieuwe Groenmarkt, 22), si toutefois ils ne sont pas déjà vendus.

Le ***bois de Harlem** *(het Hout)*, au S. de la ville, est un magnifique parc plenté de hêtres, avec de charmantes promenades, peuplé de daims apprivoisés et renfermant des cafés, etc. On y voit aussi un monument érigé à l'endroit où Coster aurait gravé ses premiers caractères. Ce monument a été inauguré en 1823, lors de la célébration du 400e anniversaire de l'invention de l'imprimerie.

Dans ce bois, à 7 min. de la porte du Bois *(Houtpoort)* et à 25 min. de la station du chemin de fer, de l'autre côté de la ville, est situé le **Pavillon** (*Paviljoen Welgelegen*, Pavillon bien situé; pl. A B 7), maison de plaisance du style italien, bâtie par le banquier Hope d'Amsterdam et vendue plus tard à Louis Bonaparte, roi de Hollande. Il fait aujourd'hui partie du domaine de l'Etat et il renferme, dans 3 salles du premier étage, un *musée de peinture ('s Rijks Museum)* comprenant environ 200 toiles d'artistes modernes hollandais et belges. Ce musée est ouvert gratuitement tous les jours, dans la semaine à partir de 10 h., les dim. et fêtes depuis midi et demi jusqu'à 4 h. (catal., 50 c.). L'entrée est du côté S.

Principaux tableaux: 2, *L. Apol*, Une forêt en hiver; 15, *J. Bosboom*, l'Eglise de Bréda; 24, *W.-A. van Deventer*, la Plage de Katwyk; 31, *J.-C. Greive*, le Soir sur la plage; 38, *W. Gruyter*, Bremerhaven; 49, *Ten Kate*, le Corps de garde; 54, *J. Kobell*, Animaux; 62, *Corn. Kruseman*, Adieux de Philippe II et de Guillaume d'Orange en 1559 (p. 235); 70, *Lamb. Lingeman*, Consultation de l'avocat; 72, *D. van Lokhorst*, Moutons dans une bergerie, de grandeur naturelle; 73, *H.-W. Mesdag*, la Plage de Schéveningue en hiver; 90, 91, *G.-J.-J. van Oos*, Fleurs et gibier mort; 98, *Pieneman*, Bataille de Waterloo, au moment où le prince d'Orange, plus tard Guillaume II roi de Hollande, est blessé, tableau de 6 m. 50 de haut. sur 9 m. de large, avec Wellington et son état-major au centre; 104, *W. Roelofs*, les Environs de la Haye; 107, *Phil. Sadée*, les Glaneuses; 108, *Radin Saleh* (prince javanais, m. 1880), Combat de buffles et de lions; 109, *Andr. Schelfhout*, l'Hiver; 114, *P.-J. Schotel*, Mer houleuse; 118, *Corn. Springer*, Hôtel de ville de Veere; 121, *Stroebel*, les Syndics des drapiers de Leyde (XVIIe s.); 129, *H.-Alb. van Trigt*, le Catéchisme dans une église de Norvège; 133, *Verschuur*, Un temps pluvieux; 135, *Sal.-Léon Verveer*, Vue de Noordwyk; 136, *J.-G. Vogel*, Bruyères de Brabant; — (Belges) 151, *J.-J. Eeckhout*, Mariage du duc Jean IV de Brabant avec Jacobée de Bavière; 160, *J.-B.-L. Maes*, le Bon Samaritain; 164, *Navez*, Rencontre d'Isaac et de Rébecca; 179, 180, *Verboeckhoven*, paysage avec animaux, Chevaux attaqués par des loups; 183, *G. Wappers*, Van Dyck devenant amoureux de son modèle.

Il y a aussi des sculptures, dans le vestibule, où est également l'entrée de la collection mentionnée ci-dessous; on remarquera une Jeune fille puisant de l'eau, par *Godecharle;* un buste du Christ, par *Royer*, etc.

Le *musée industriel* (Museum van Kunstnyverheid) fondé en 1877 et qui est également au premier étage du Pavillon est visible tous les jours de 10 h. à 4 h., moyenant 25 c. On y entre de la galerie de peinture ou directement de la grande allée, par la première porte à g. Ce musée, occupant 8 salles, se compose de modèles, de reproductions et de dessins des produits

les plus célèbres de l'industrie des temps anciens et des temps modernes. Ils sont classés par catégories de la manière suivante: tissus, bois sculptés, ouvrages en métal, ivoires, poteries, architecture, sculpture, dessins et costumes. Les gravures forment un collection de 2,300 numéros.

Au rez-de-chaussée du même bâtiment se trouve le *musée colonial*, fondé en 1871. Il est également visible tous les jours, de 1 h. à 4 h., moyennant 25 c. (catal., 25 c.). On y entre par la grande allée du Bois, la seconde porte à g. C'est une riche collection de toute sorte de produits des colonies et des possessions de la Hollande en Amérique et en Asie, surtout des Indes orientales. Le directeur des deux derniers musées est M. van Eeden.

L'horticulture est la principale industrie de Harlem qu'elle a rendue célèbre. Il y a au S. et à l'O. de la ville des champs entiers de jacinthes, de tulipes, de crocus, de renoncules, d'anémones, de narcisses, de lis, etc. C'est vers la fin d'avril et au commencement de mai que ces immenses parterres de fleurs étalent leurs beautés multicolores et répandent leurs plus suaves parfums. Beaucoup de grands jardins d'Europe s'approvisionnent à Harlem. Un des plus considérables de cette ville est celui de MM. *Krelage et fils*, au S., à g. en dehors de la petite Houtpoort, Houtweg, 17-27 (pl. A 2). On est admis à le visiter, de préférence le matin de 10 h. à midi et le soir de 2 à 4, et de 6 à 8 en été. On s'inscrit et l'on est conduit par le jardinier, auquel on donne un pourboire. Cet établissement publie tous les ans un grand nombre de catalogues.

Durant les années 1636 et 1637, il régna en Hollande une véritable manie pour les tulipes. Des espèces rares et remarquables par leur beauté furent vendues à des prix inouïs. On trouve dans une liste officielle de tulipes vendues à Alkmaar le 5 févr. 1637 les prix suivants: un oignon de «vice-roi» (blanc à taches violettes) pesant 658 grains (on les vendait au poids), 4200 fl.; un autre de 410 grains, 3000 fl.; un «amiral Liefkens» de 59 grains, 1015; un «Bellaart» de 399 grains, 1520 fl.; un «Sjery Katelyn» de 619 grains, 2610 fl., etc. Les oignons de tulipes atteignirent des prix encore bien plus élevés à la Bourse, où l'on spécula sur ces objets comme aujourd'hui sur les rentes et les actions. On en vendit que l'on ne possédait pas pour des sommes énormes, en s'engageant à les fournir pour un terme fixé. Un seul «Semper Augustus» s'est payé 13,000 fl.; 200 grains (poids) de la même plante, 4,500 fl.; 400 d' «amiral Liefkenshoek», plus de 4,000 fl.; un «amiral Enkhuizen», plus de 5,000 fl. On rapporte qu'une seule ville hollandaise aurait à cette époque vendu pour 10 millions d'oignons de tulipes, et l'on cite une personne d'Amsterdam qui aurait gagné à ce commerce, en quatre mois de temps, 68,000 fl. Mais les acheteurs ayant enfin refusé de payer et les Etats ayant déclaré, en 1673, que les stipulations faites dans ces marchés insensés n'avaient plus valeur légale, les prix tombèrent immédiatement, et l'on put dès lors avoir un «Semper Augustus» pour 50 fl. Un siècle plus tard, le commerce des jacinthes prit à son tour de semblables proportions; une liste de 1734, dans le genre de celle dont il est question ci-dessus, mentionne un «Bleu Pasté non plus Ultra» à 1600 fl. M. *J.-H. Krelage* possède dans sa bibliothèque une collection intéressante d'ouvrages relatifs au commerce des tulipes.

Les environs de Harlem (v. la carte, p. 250) sont célèbres parmi les Hollandais. L'endroit le plus fréquenté est le beau village de **Bloemendaal**, avec ses nombreuses maisons de campagne et ses riants jardins. Un omnibus y va plusieurs fois par jour en *été* de la gare (25 c.; voit. partic., 4 à 5 fl.). Il est situé à 1 h. au N.-O. de la ville, près des dunes. Un des points les plus élevés de ces dunes, à 60 m. au-dessus du niveau de la mer, est la *montagne de Bréderode* ou les *Marches Bleues* (Blaauwe Trappen), à 30 à 40 min. de Bloemendaal, dans le voisinage du grand hospice provincial d'aliénés de *Meerenberg* et des imposantes ruines en briques rouges du château de *Bréderode*, jadis résidence des comtes de ce nom, qui ont joué un rôle important dans l'histoire du pays (p. 33). (Le bon restaurant *Velserend* est à quelques pas des ruines.) De cette hauteur, on jouit d'une vue qui embrasse à l'E. toute la plaine de la Hollande septentrionale avec ses belles cultures et ses forêts, la ville de Harlem, les anciens lacs de Harlem et de Wyk, l'Y, la ville d'Amsterdam et les nombreux moulins à vent des environs de Zaandam. A l'O., la vue s'étend sur les monticules formés par les dunes. Toute l'excursion, de Harlem à Brederode par Bloemendaal, en y comprenant l'ascension de la montagne (environ 20 min. de Velserend) et le retour, demande environ 3 h. en voiture (à 1 chev., 4 fl.). — Vue du même genre, rendue célèbre par les paysages de Ruisdael, des dunes situées à 10 min. environ du village d'*Overveen*, 1/2 h. à l'O. de Harlem, sur le chemin de Bloemendaal.

A 2 h. au S.-O. de Harlem (dilig. en été, 50 c.; voit. partic., 4 à 5 fl.) se trouve **Zandvoort**, village situé sur le bord extrême de la chaîne des dunes (voir la carte, p. 250), et qui fait depuis peu de temps concurrence à Schéveningue comme bain de mer. Pension au *Curhaus* (4 fl. par jour) et à l'*hôt. Kaufmann*, bien situé sur les dunes. On peut aussi loger dans le village. Prix d'un bain, 60 c. et 15 c. de pourb.

48. Amsterdam.

Gares. Amsterdam a deux gares: la *gare centrale provisoire* ou *Hulpstation* (pl. CD2), pour tous les trains, même ceux du chemin de fer Rhénan, et la *gare du chemin de fer Rhénan* (*Rhyn-Spoorweg*; pl. H5), où s'arrêtent aussi les trains allant à Utrecht, Gouda, la Haye, Rotterdam, Leeuwarden, Groningue, Arnhem, etc. Pour la gare centrale projetée (pl. DE2), v. p. 313. — Des *omnibus* (15 c.) desservent les différents hôtels de la ville, mais ils ne prennent pas de gros colis. *Fiacre*, pour 1 à 4 pers., bagages compris: 1/2 h., 80 c.; 3/4 d'h, 1 fl.; 1 h., 1 fl. 20, chaque 1/4 d'h. de plus, 30 c.

Hôtels. A proximité du chemin de fer Rhénan: *Amstel-Hôtel (pl. a, H5), grande entreprise par actions d'après le système américain, avec bureau de chemin de fer, télégraphe, bains, etc., contenant 200 chambres, dont celles du haut sont organisées d'une façon un peu défectueuse. Prix: ch., 1 fl. 50 et au-dessus: déj., 75 c.; boug., 25 c.; serv., 50 c.; table d'hôte à 5 h. 1/2, 2 fl. 50. Cet hôtel a l'inconvenient d'être un peu loin du centre de la ville, mais les nouveaux moyens de transport (tramway,

bateaux à vapeur et fiacres) y remédient jusqu'à un certain point. — *Hôt. des Pays-Bas (pl. b, E5), Doelenstraat, 21, tenu par *Collin* (dîn., 2 fl. 50). — *Brack's Doelen-Hôt. (pl. c, E5) et Hot. Rondeel (pl. d, E5), dans la Doelenstraat. — *Keizerskroon (pl. e, D4), Kalverstraat. — Bible-Hôt. (pl. f, DE3), Warmoesstraat, fréquenté par les Américains. — *Hôt. du Café Neuf, Kalverstraat (ch., déj. et serv., 2 fl. 50; dîn., av. le vin, 2 fl. 75). — Hôt. Adrian (pl. o, D4), nouveau (dîn., 2 fl.); De Oude Graaf (pl. h, D4; dîn., 2 fl.); Poolsche Koffyhuis (dîn., 2 fl. 50); De Jonge Graaf (dîn., 1 fl. 50), tous également dans la Kalverstraat; Mille Colonnes, avec café-restaur. (v. ci-dessous), Rembrandtsplein, nouveau (dîn., 2 fl. 50); De Munt (pl. k, E5), Sophiaplein, fréquenté par les Français; *Haas («het Haasje», pl. m, D3), Papenbrugsteeg (dîn., 2 fl.); Stad Elberfeld (pl. i, E4), Achterburgwal, fréquenté par les négociants; Oldewelt (pl. g, D3), Nieuwendyk, 100 (dîn., 2 fl. 50); H. & Café Central (pl. p, D2; ch., 1 fl. 60 à 2 fl. 60), Gr.-H. Muller, tous deux au Prins-Hendriks-Kade; H. & Café Rembrandt, au Rembrandtsplein (pl. F5), Rheinischer Hof, H. Wapen van Friesland, tous deux Warmoesstr. (pl. E3, 4); *H. du Palais Royal, Paleisstr., près du Dam.

Restaurants (remplis de monde et bruyants vers 5 h.; la table de l'hôtel est d'ailleurs préférable): De Karseboom (Ebel), *Oude Graaf, *Café Suisse (dîn., de 3 à 6 h., 1 fr. 50), tous dans la Kalverstraat; — Café-Rest. Reinsberg, même rue, 53; Het Vosje, au Rokin, près du Dam; De Pool, également au Rokin, de l'autre côté. — Restaur. du jardin zoologique, v. p. 315. — HUITRES, POISSONS, etc.: Van Laar, Kalverstraat, 3, près du Dam, etc. La douzaine d'huîtres, 80 c. à 1 fl. 20.

Brasseries avec restaurant: *Port van Cleve, près de la poste, en face de l'Eglise-Neuve, une des plus fréquentées de la ville (bock, 12 c.; beefst., 70); Schwab, zur Stadt Nurnberg; Stadt Barmen, *Krasnapolsky, tous dans la Warmoesstraat et surtout fréquentés par les Allemands; — *Louron, au Dam; Roetemeier, dans l'Amstelstraat, près du Rembrandtsplein, avec un jardin couvert, recommandable; Café Roscamm, Damrak (bonne bière); De Komeet, dans la Gravenstraat.

Cafés: *Mille Colonnes, au Rembrandtsplein; *Poolsche Koffyhuis, *C. Suisse, *C. Neuf, Reinsberg, Nieuwe Amsterdamsche Koffyhuis, Lindemann, tous dans la Kalverstraat; Vondel, Vondelstraat, près du parc de ce nom (p. 318). — PÂTISSERIE: Hartmann, Kalverstraat.

Une maison célèbre pour les LIQUEURS est celle de *Wynand-Fockink*, fondée en 1679. Elle a un débit dans un vieux local du Pylsteeg, très-fréquenté aux heures de la Bourse. On entre par la Damstraat, n° 19, droit par le passage (pl. E4). Les meilleurs espèces sont le curaçao, le «Half en Half» et le «Maagbitter».

Bains: *froids*, dans l'Y, dock occidental (pl. C1); *chauds*, au Rokin, en face de la Banque (pl. E5); à la Heerengracht, près de la Leliegracht (pl. C4); dans les hôtels, etc.

Magasins. Les plus beaux sont dans la Kalverstraat, la Damstraat et la Paleisstraat, et au Nieuwendyk (pron. Nîvendaïk). — LIBRAIRES: *J. Müller*, Kalverstr.; *Seyffardt*, à côté de la Bourse; *Sülpke*, Kalverstr., etc. — PHOTOGRAPHIES, chez *H. Parson*, Kalverstraat, 218. — CIGARES, entre autres chez *Hajenius*, sur le Dam, au coin du Beurssteeg; chez *Reynvaan*, vis-à-vis de l'hôtel des Pays-Bas. — OBJETS D'ART: chez *van Pappelendam*, Wolvenstraaat, 19 (pl. D5), beaucoup tableaux anciens et moderns et de dessins; *Fr. Buffa & fils*, Kalverstr., 39, des gravures et des tableaux. — ARTICLES POUR DESSINATEURS: chez *C.-L.-C. Voskuil*, Reguliers-Brêestr., 32, entre la Kalverstr. et le Rembrandtsplein

CHANGEURS: Kramer & Cie, Vygendam, entre le Dam et la Damstraat (pl. DE4); Anspach & Donk, Nieuwezyds-Voorburgwal, près de la poste.

Théâtres (les grands sont fermés en été): Stads Schouwburg (pl. 69, D6), près de la porte de Leyde; Grand Théâtre (pl. 70, F5),

Amstelstraat. Au Stads Schouwburg (théâtre de la Ville), on ne donne guère que des comédies et des tragédies hollandaises, et l'opéra une fois par semaine. Il y a aussi un corps de ballet. Les prix varient et se trouvent indiqués sur les affiches. On commence à 7 h. 1/2. — Le Salon des Variétés (pl. 72, F5), Amstelstraat, petit théâtre à deux rangs de loges, est très-fréquenté (60 cents d'entrée); on y fume et prend de la bière ou du punch, sans être trop exigeant quant au talent des acteurs ni au mérite des pièces (vaudevilles, etc.). — Palais de l'Industrie (het Paleis voor Volksvlyt; pl. 57, G 6), local pour les expositions industrielles près de la porte d'Utrecht, dans le voisinage de la rive g. de l'Amstel, est aussi affecté à des réunions de société; il s'y donne des concerts les jeudis à 8 h. du soir et les dimanches à 1 h. 1/2. Entrée, ordinairement 50 à 75 c. On y sert des rafraîchissements. — Théâtre d'été van Lier (nouveau), Plantage, Fransche Laan, et beaucoup d'autres.

CIRQUE, au bord de l'Amstel, à l'E., près du Prinsengracht.

PANORAMA, non loin du Plantage (v. p. 315).

Concerts: au *parc* (Plantage, v. p. 314), ordinairement de la musique classique, le dim. avant-midi et à 8 h. du soir, et plusieurs fois dans la semaine, le soir; entrée, généralement 1 fl.; — au *Palais de l'Industrie* (Paleis voor Volksvlyt, v. ci-dessus); — au *jardin zoologique* (p. 315), en été; — au *jardin Linnée* (*Linnæus;* p. 318); — au *parc Vondel* (p. 318) et quelquefois au *Tolhuis* (p. 319), jardin très-fréquenté, jouissant d'un belle vue sur la ville, ces derniers seulement en été.

Fiacres (*Amsterdamsche Rytuigvereeniging van J. de Groot & Co.*), stationnant sur presque toutes les places publique et dont les cochers ont un chapeau blanc, un habit brun-clair et un gilet rouge.

Le jour à partir de 8 h. du matin en été ou de 1er mai au 30 sept. et de 9 h. en hiver, jusqu'à 11 h. du soir	1/2 h. . . .	60 c.
	3/4 d'h. . .	75 c.
	1 h. . . .	90 c.
La nuit, la moitié en plus.	1/4 d'h. suiv.	20 c.

Les fiacres stationnant aux gares ont un tarif un peu différent (v. p. 289).

Tramways (v. le plan). La station centrale est au Dam (pl. D 4), d'où partent quatre lignes: 1, du *Dam* au *Vondelspark*, par la Spuistraat et la Leidsche Straat (pl. D 4, 5, 6, 7); — 2, du *Dam* à la *Weesperbarrière* (gare Rhénane; pl. H5), le long du Rokin et par le Rembrandtsplein, et à la *Sarphatistraat;* — 3, du *Dam* à la *barrière de Harlem* (pl. A 2), en longeant le Damrak et passant au Prins-Hendriks-Kade, d'où se détache un embranchement menant à la *Hulpstation* (p. 289); — 4, du *Dam* au *Prins-Hendriks-Kade*, et plus loin par ce quai, à l'E., à l'école navale (pl. 42, G 3; p. 313). — Il y a une autre station principale à la *barrière de Leyde* (pl. D 7), d'où partent 2 lignes, l'une allant à la Middellaan, près du jardin zoologique (pl. H 4), en passant au Frederiksplein (pl. G 6); l'autre allant à Overtoom, à l'extrémité du Vondelspark (p. 318). Prix, partout 12 c. 1/2.

Des OMNIBUS parcourent aussi la ville dans tous les sens.

Bateaux à vapeur. I° BATEAUX DU PORT (*Havenstoombootdienst*): 1, du *Damrak*, tout près du Dam (pl. D 3, 4), au *Schreyerstoren* (pl. 63, E 2; p. 313), au Prins-Hendriks-Kade, puis en traversant l'Y; au *Koniginne-Dok* (p. 313); de là, en retraversant l'Y, aux *Rietlanden*, à l'E. de la ville où sont les bassins des bateaux à vapeur faisant le service des Indes (p. 313), et, en longeant les écluses mentionnées p. 318, au *Zeeburg*, jardin et lieu de divertissement à l'extrémité S. de ces écluses; — 2, du *Schreyerstoren* (pl. 63, E 2; p. 313) au *Koniginne-Dok*, comme il a été dit ci-dessus, et de là à *Nieuwendam* (p. 318); — 3, du *Schreyerstoren* à l'école de natation (*Zwemschool*), à l'O., et au *Houthaven;* — 4, de l'extrémité N. du *Rokin*, près du Dam (pl. D 4), à la *Schollenbrug* et à la *Diemersbrug*, en faisant diverses escales, par ex. à l'Amstelstraat et à l'Amstelhôtel. — Il y a un départ toutes les 1/2 h. sur les trois premières lignes et toutes les 12 min. sur la quatrième. Prix, partout 12 c. 1/2.

II° AUTRES BATEAUX: pour *Zaandam*, v. p. 321; *Alkmaar*, 2 fois par

jour; *Purmerende*, 6 fois par jour; *Kampen* et *Zwolle*, tous les jours; *Leyde*, plusieurs fois par jour; *Rotterdam*, tous les jours; *Hoorn*, tous les jours, le dim. excepté; *Harlingen*, tous les jours. Consulter le Guide officiel, au supplément.

Poste (*postkantoor*; pl. 59, D 4), au Nieuwezyds-Voorburgwal, derrière le palais royal.

Télégraphe, à côté de la poste, avec service de nuit. L'un et l'autre ont plusieurs bureaux auxiliaires.

Jours et heures d'ouverture des musées, etc.

Bibliothèque municipale, à la Heerengracht, près de la Heerenstraat, tous les jours, de 10 h. à 3; en juillet et en août seulement deux fois par semaine.

Bourse (p. 297), pour les affaires, tous les jours, de 1 h. à 2 h. 1/2; après 1 h. 3/4, 25 c. d'entrée.

Chantiers de l'Etat (p. 314), tous les jours, de 9 h. à midi et de 1 h. 1/2 à 5 h.; 50 c. de pourboire.

Entrepôt de l'Etat (p. 314), tous les jours.

Hôtel de ville (p. 297), tous les jours, de préférence le matin avant 9 h., le soir après 4 h., en dehors des heures de bureau.

Institut des aveugles (p. 316), le mercredi, de 10 h. à midi.

Jardin botanique (p. 314), tous les jours; entrée, 25 c.

Jardin Linnée ou *Linnœus*, école d'horticulture en dehors de la Muiderpoort (pl. I 3), au Watergraafsmeer, tous les jours moyennant 50 c.; concert le mardi à 7 h. 1/2 du soir en juin, juillet et août.

**Jardin zoologique* (p. 315), tous les jours, en été de 6 h. du mat. à 10 h. du soir; mais les grands animaux ne sont visibles alors que jusqu'à 7 h. Entrée, 50 c. Il y a un bon café-restaurant ouvert seulement à partir de 10 h. Concert en été le mercr. soir et le lundi avant-midi et dans la soirée.

***Musée du Trippenhuis* (p. 298), tous les jours, dans la semaine à partir de 10 h.; le dimanche, de midi à 3, 4 ou à 5 h. selon la saison; pas de pourboire.

**Musée van der Hoop* (p. 306), tous les jours de midi à 3 ou 4 h. selon la saison. Entrée: le dim., 10 c.; le lundi, 25; les autres jours, 50 c.

**Musée Fodor* (p. 309), tous les jours excepté le mardi, de 10 h. (dim. 11) à 3 h. ou 4 h. Entrée: le dim., 25 c.; les autres jours, 50 c.

Musée d'antiquités d'Amsterdam (p. 311), tous les jours de 1 h. à 4, moyennant 25 c.

**Palais royal* (p. 295), tous les jours; pourb., une pers., 50 c.; autant pour monter à la tour.

PRINCIPALES CURIOSITÉS: musée du Trippenhuis (p. 298), musée van der Hoop (p. 306), Bourse (p. 297), Palais (p. 295; vue de la tour), jardin zoologique (p. 315), et le port, où l'on passera au Koniginne-Dok et à Nieuwendam ou au Tolhuis (p. 319).

Amsterdam, capitale, mais non le siège du gouvernement du royaume des Pays-Bas, date du commencement du XIIe s. (1204 environ), époque à laquelle Gilbert II, seigneur d'Amstel, construisit en cet endroit un château fort et le *Dam* ou la digue qui donna son nom à la ville. Le comte Florent V en fit en 1275 un port franc pour la Hollande et la Zélande, et elle fut définitivement réunie à la Hollande en 1311. Elle se développa rapidement au XIVe s. et servit de refuge à un grand nombre de marchands émigrés de Flandre et de Brabant. Un tiers de la ville brûla en 1421, sous Jean de Bavière; mais elle se releva bientôt, et lors du soulèvement des Pays-Bas contre le régime sepagnol, Amsterdam occupait déjà une position très-importante parmi les villes du Nord. L'empereur Maximilien Ier lui permit en 1490 de placer la

couronne impériale dans ses armes. Toutefois la prospérité d'Amsterdam date en réalité de son affranchissement, en 1578, et de la guerre qui porta atteinte à la grandeur d'Anvers. Ces événements firent affluer dans ses murs une multitude de citoyens industrieux, de négociants entreprenants, que chassait l'intolérance religieuse du gouvernement espagnol. De 1585 à 1595, le territoire de la ville fut presque doublé; Maurice d'Orange lui était particulièrement favorable. La trève de 1609, la fondation de la compagnie des Indes, l'extension des relations commerciales, élevèrent rapidement la ville au premier rang parmi les cités commerçantes de l'Europe. Quelques événements, comme la tentative que fit Guillaume II d'Orange (1650) pour s'en emparer par surprise, et l'expédition de Louis XIV en 1672, ne lui furent pas sensiblement nuisibles. Après la chute de la république batave, en 1806, Amsterdam devint la résidence du roi Louis Bonaparte, et elle fut déclarée la troisième ville de l'empire français en 1810. Le commerce y a pris depuis la paix de 1815 un essor extraordinaire, et il est appelé à se développer prochainement encore davantage par suite de l'ouverture du canal de la Mer du Nord (p. 322) et d'un canal la reliant au Waal (Rhin, Allemagne). Amsterdam est une des places les plus importantes de l'Europe pour les denrées coloniales, que fournissent les possessions hollandaises dans les Indes, surtout pour le café (Java), le sucre, le riz, les épices. L'industrie y est également assez développée; elle a des raffineries de sucre, des manufactures de tabac et des ateliers pour la taille du diamant (p. 316), ainsi que des raffineries de camphre et des fabriques de machines, de bougies, de bleu de cobalt, etc.

La ville est bâtie à l'embouchure de l'*Amstel* dans un bras du Zuiderzée appelé l'Y (pron. éï). Sa population, dans laquelle l'élément allemand est très-considérable, s'élève à 316,600 hab., parmi lesquels il y a environ 65,000 cathol., 30,000 juifs allemands et 3,500 juifs portugais. Elle a la forme d'un segment de cercle dont l'Y serait la corde et qui aurait son arc du côté de l'intérieur des terres. De nombreux canaux nommés *grachten* la traversent dans tous les sens et la divisent en 90 îles, qui communiquent entre elles par environ 300 ponts. L'enceinte de la ville proprement dite est formée par le *Buiten-Singel*, fossé de 10 kil. de long. Parallèlement à ce fossé courent trois canaux concentriques, la *Prinsengracht*, qui a 45 m. de large; la *Keizersgracht* et la *Heerengracht*, le dernier ayant aussi 45 m. de large et à peu près 4 kil. de long. A ces canaux s'en rattachent d'autres qui suivent différentes directions; ils sont en tout au nombre de 70 environ. Les trois premiers sont bordés d'ormes et présentent un coup d'œil agréable, pittoresque même en maints endroits. Les constructions les plus remarquables, dont un certain nombre encore dans le style hollandais des XVIIe et XVIIIe s., sont

le long de la Keizersgracht et de la Heerengracht. En général, les maisons d'Amsterdam sont hautes, étroites, avec pignons sur la rue, généralement bâties en briques rouges et d'un extérieur assez uniforme. On travaille à l'agrandissement de la ville depuis une dizaine d'années; quantité de rues neuves y ont été créées au S., entre l'Amstel et le Vondelspark; à l'E. et depuis peu aussi à l'O.

Toute la ville est bâtie sur des *pilotis* de 4 à 6 m. de longueur; aussi Erasme de Rotterdam n'avait-il pas tort de dire qu'il connaissait une ville dont les habitants demeuraient comme des corneilles sur la cime des arbres. La couche de terre supérieure est littéralement composée de limon et de sable mouvant, de sorte que la solidité des édifices dépend entièrement de ces pilotis, enfoncés dans les couches inférieures de sable fixe. Les ouvrages souterrains absorbent souvent la moitié des frais de construction. En 1822, les pilotis ayant cédé, le grand magasin de grains bâti primitivement pour la compagnie des Indes, s'enfonça dans le limon. Les fondations n'étaient pas en rapport avec le poids de 70,000 quintaux de grains dont le bâtiment était alors chargé. Un insecte, le taret ou percebois, a déjà aussi fait courir plus d'un danger à la ville. L'entretien des ponts, des digues et des canaux, absorbe, dit-on, plus de 1000 florins par jour, et ce n'est que par une surveillance assidue, appliquée à tout cet ensemble d'ouvrages hydrauliques, qu'Amsterdam doit de ne pas être engloutie.

L'*Amstel* a un peu moins de 3 m. d'eau, les canaux n'en ont habituellement que 1 m. à 1 m. 20 et autant de limon. Les navires, en remuant ce dernier, laissent derrière eux une traînée d'eau bourbeuse. Aussi des dragues sont-elles continuellement à l'œuvre pour enlever ce limon, qui est vendu comme engrais ou qui sert à faire des remblais. Pour obvier autant que possible aux émanations de l'eau des canaux, il y a une machine à vapeur qui en pompe dans le Zuiderzée pour l'envoyer dans ces canaux et y établir un courant. — L'eau potable est amenée dans la ville, au moyen d'une pompe foulante et par des tuyaux souterrains, d'un réservoir situé dans les dunes à 1 h. 1/2 de Harlem et à 4 h. 1/2 d'Amsterdam. Ce réservoir a 3 hect. de superficie et 6 m. de profondeur.

Amsterdam est la clef des fortifications de la Hollande. Au moyen de son système étendu d'écluses, tous les environs peuvent être couverts d'eau au loin. Des forts détachés défendent en outre les abords de la ville du côté de la terre. Sur le pied de paix, la garnison n'est que de 1000 hommes et même moins encore.

Le **Dam** (pron. Damm; pl. D 4), vaste place, à peu près au centre de la ville, à l'O. de cette vieille digue (dam) à laquelle Amsterdam fut d'abord redevable de son importance, est encore

maintenant le centre de la circulation. C'est une de ses plus grandes places publiques. Elle est entourée par le palais royal, l'Eglise-Neuve, la Bourse et quelques constructions particulières. C'est ici qu'aboutissent les rues les plus animées, la Kalverstraat, rue macadamisée où il y a de riches magasins et beaucoup d'hôtels; la Damstraat, qui est pavée en bois; la Paleisstraat et le Nieuwendyk. C'est au Dam que se trouve la station centrale des *tramways* (p. 291), et non loin de là, au Rokin et au Damrak, sont les embarcadères des *bateaux du port* (p. 291).

Sur le Dam s'élève un haut monument dit la *croix de métal* (*het metalen kruis*, c'est le nom de la médaille commémorative des campagnes de 1830 et 1831), d'après Tétar van Elven. Il se compose d'un socle hexagone et d'un piédestal carré très-élevé, avec une statue de la Concorde, par *L. Royer*. On y lit sur le devant: «Aan den volksgeest van 1830 en 1831» (à l'esprit national de 1830 et 1831). Au-dessus, un chien devant une forteresse (Anvers?), tenant une clef dans la patte. Par derrière, l'inscription: «Tot opwekking van tijdgenoot en nageslacht» (pour l'encouragement des contemporains et de la postérité).

Le ***palais royal** (*het Paleis;* pl. 55, D4), anciennement l'hôtel de ville, a été construit en 1648, immédiatement après la conclusion de la paix de Westphalie, sur les plans de *Jac. van Kampen*, et il a coûté 8 millions de florins. Il repose sur 13,659 pilotis et mesure 80 m. de long, sur 63 m. de large et 33 m. de haut: la hauteur de la tour, qui renferme un carillon, est de 51 m. En 1808, la ville l'offrit au roi Louis Bonaparte qui en fit sa résidence. Cet édifice en pierre, d'une architecture sérieuse, produit un excellent effet comme hôtel de ville, mais un palais royal n'ayant qu'une petite entrée et situé sur une place publique, c'est quelque chose de singulier. De bons bas-reliefs aux deux frontons, par *Artus Quellin le Vieux*, rappellent d'une manière allégorique la prospérité de la ville commerçante, reine des mers.

Intérieur (entrée du côté opposé au Dam, v. p. 292). Tout rappelle également ici le temps où y siégeaient les représentants d'une bourgeoisie riche et puissante. Toutes les pièces ont été richement décorées, par *Artus Quellin l. V.* et ses élèves, de sculptures de marbre dont l'ensemble est imposant et qui se distinguent aussi dans les détails par une exécution ferme et énergique, et par un pittoresque contenu dans de justes limites. Les scènes des bas-reliefs et les ornements sont toujours en rapport avec l'ancienne destination de chaque salle. Les sculptures au-dessus de la porte de la «Desolate Bœdelkamer», où se jugeaient les banqueroutiers, représentent, par exemple, la Chute d'Icare, et dans les ornements, des souris et des rats rongent des caisses vides et des papiers. On remarque surtout pour leur beauté les sculptures de l'ancien tribunal, nommé *Vierschaar*, dont la frise est supportée par des cariatides. Cette frise représente Brutus faisant exécuter ses fils, le jugement de Salomon, etc. La *grande salle* autrefois destinée aux réceptions est superbe; c'est une des plus vastes de l'Europe, haute de 30 m., longue de 36 et large de 18 m., sans colonnes et entièrement revêtue de marbre blanc d'Italie. Au-dessus de l'entrée principale et en face, on voit des drapeaux et des trophées pris soit sur les Espagnols, soit sur des peu-

ples de l'Inde. On y remarque également le drapeau du général Chassé au siège d'Anvers. Parmi les tableaux qui se trouvent dans différentes salles, il faut mentionner, comme tableaux anciens, de *F. Bol*, Fabricius au camp de Pyrrhus; *G. Flinck*, Marcus Curius Dentatus, cultivant son champ. Il y a aussi des peintures par *de Wit*, imitations parfaites de sculptures, qui comptent parmi les meilleures productions de cet artiste.

La *tour* a pour girouette un vaisseau doré.

La *vue de cette tour (v. p. 292) embrasse la ville avec ses innombrables maisons, ses larges canaux et ses rues étroites, le Zuiderzée et sa forêt de mâts, l'ancien lac de Harlem, converti en polder, et une vaste étendue d'un pays verdoyant, parsemé de clochers et de moulins à vent et sillonné de belles chaussées à teinte claire. A l'O., on découvre la tour de Harlem, et l'œil suit le cours argenté du canal, à côté de la route et du chemin de fer qui s'étend d'Amsterdam à Harlem en une ligne droite s'infléchissant à peine une ou deux fois. A l'E. et au S.-E., les tours d'Utrecht et d'Amersfoort; au N., de l'autre côté de la partie de l'Y transformée en polder (v. p. 322), brillent les toitures rouges de Zaandam; la vue s'étend même jusqu'à Alkmaar.

L'**Eglise-Neuve** (*Nieuwe-Kerk;* pl. 23, D 4), du style ogival tertiaire, construite de 1408 à 1470 et restaurée après des incendies et les ravages des anabaptistes en 1421, 1578 et 1645, est un des plus beaux édifices religieux de la Hollande. C'est une basilique en forme de croix avec une tour qui n'a été achevée que dans le bas et élevée en 1847 jusqu'à la hauteur du premier étage.

L'INTÉRIEUR (sacristain à l'angle S.-E. du Dam, n° 6; 25 c.), voûté en bois noirci par le temps, a de beaux restes de vieux vitraux peints représentant la levée du siège de Leyde (p. 278) et une chaire, exécutée en 1649 par *Vinckenbrinck*, qui se distingue par le fini des sculptures. Le chœur est séparé de la nef par une belle grille en cuivre massif, de 4 m. de haut. A la place du maître autel, s'élève le monument du célèbre amiral *Michiel Adrianszoon de Ruyter*, la terreur des mers, «immensi tremor oceani», selon les termes de l'épitaphe: Ruyter mourut en 1676 des suites de ses blessures à la bataille de Syracuse. Aux piliers du chœur sont les monuments et le buste du contre-amiral (schout-bij-nacht) *Wouter Bentinck*, décédé en 1781, à l'âge de 36 ans, à la suite des blessures qu'il reçut à la bataille du Doggersbank, et le monument de l'amiral *Jean van Galen*, mort en 1653 des blessures reçues au combat de Livourne contre les Anglais. A g. de l'entrée, un autre monument, consacré à la mémoire de *J.-H. van Kinsbergen* «summi classibus belgicis præfecti maximi» (1819). En face est le monument de *van Speyk* (p. 220), avec l'inscription: «Aan Jan Carel Josephus van Speyk, lieutenant ter zee, ridder der militaire Willems-orde, geboren te Amsterdam den 31 jan. 1802. Hij handhaafde op den 5 febr. 1831 voor Antwerpen de eer van 's lands vlag ton koste van sjin leven». (A J.-Ch.-J. van Speyk, lieutenant de marine, chevalier de l'ordre militaire de Guillaume, né à Amsterdam le 31 janvier 1802. Il soutint, le 5 févr. 1831, devant Anvers, l'honneur du pavillon national au prix de sa vie.) Une inscription, sur un pilier du bas côté S., à côté de la grille, rappelle le souvenir de *Juste van den Vondel* (m. 1679; v. p. 318).

Le coin de la Kalverstraat et du Dam (v. p. 294) est formé par la maison de la société dite **Zeemanshoop** (*Espoir du marin;* pl. 76, D 4). Cette société compte près de 600 membres, parmi lesquels sont un grand nombre des principaux habitants d'Amsterdam. Les capitaines de vaisseau qui en font partie, ont le droit de porter au grand mât de leur navire un petit pavillon rouge pourvu du numéro sous lequel ils se trouvent inscrits dans les registres de la société. Ce signe permet aux capitaines

membres de la société, quand ils se rencontrent en mer, de se reconnaître et de se donner mutuellement des nouvelles. Cette société possède en même temps un fonds destiné à secourir les veuves et les orphelins de marins. L'entrée de l'édifice n'est permise, en principe, qu'aux membres de la société; mais les étrangers y sont généralement admis en s'adressant pendant la matinée à l'un des domestiques (pourboire, 50 c.).

En face du palais royal, du côté N.-E. du Dam, se trouve la **Bourse** (*de Beurs;* pl. 5, D 4), bel édifice achevé en 1845 et bâti sur 3,469 pilotis. Elle a un péristyle formé de 14 colonnes ioniques, et une toiture en verre. Aux heures de Bourse (p. 292), on y trouve réuni tout le monde des grands négociants de la ville, absorbés entièrement par leurs affaires entre eux ou avec les armateurs. Celui qui ne connaît pas encore le tumulte d'une Bourse, ne devrait pas négliger de voir alors celle d'Amsterdam, qui fait des affaires importantes. Pendant une semaine, en août ou en septembre, à l'époque où avait lieu autrefois la kermesse, la Bourse est abandonnée aux ébats bruyants des enfants d'Amsterdam; ils y circulent toute la journée au bruit des tambours et des fifres. Cette permission se rattache, dit-on, à un fait historique. Des enfants auraient un jour découvert que les Espagnols allaient faire sauter l'ancienne Bourse, et auraient empêché l'exécution de leur dessein.

Après la transformation de l'ancien en palais royal, on a converti en ***hôtel de ville** (pl. 64, E 4) l'hôtel de l'amirauté, à l'Oude-zyds-Voorburgwal (entrée, v. p. 292; sonner au coin à g. dans la cour). Il renferme un grand nombre de tableaux de «doelen» et de « régents », et un certain nombre d'autres œuvres d'art.

Dans le cabinet du bourgmestre: *115, *Ferd. Bol*, Quatre Régents de la léproserie, assis autour d'une table couverte d'un tapis de Perse, reçoivent un enfant qui leur est amené par un domestique, 1649 (v. p. xxxi); en face, *6, *Fr. Hals*, Treize officiers d'arquebusiers, tableau peint en 1637 à Amsterdam, peut-être préférable à celui de van der Helst au musée; 30 et 31, *Barth. van der Helst*, deux tableaux représentant chacun quatre Régents et leurs domestiques, l'un et l'autre de la vieillesse de l'artiste, peints en 1655 et 1656; 20, *Lingelbach*, Vue de l'ancien hôtel de ville sur le Dam durant sa construction; 22, *Jac. van der Ulft*, Vue du même édifice après son achèvement; 21, *P. Saenredam*, Vue de l'hôtel de ville brûlé en 1651. — Parmi les autres tableaux conservés à l'hôtel de ville, on remarquera les num.: 1 (vestibule), *Corn. Anthoniszen*, Banquet d'arquebusiers, une des plus anciennes compositions de ce genre (il y en a encore un certain nombre d'autres); 7, *G. Honthorst*, Marie de Médicis, reine de France (1638); 13, *Barth. van der Helst*, Réunion de 32 membres d'un corps d'archers, l'œuvre la plus ancienne que l'on connaisse de ce peintre (1639); 18, *72, *Gov. Flinck*, Quatre officiers du corps des archers, peints en pied (1642), et une Réunion de 12 archers (1645); 38, *Thom. de Keyser*, une Réunion de 23 archers, de 1633.

Le SECOND ÉTAGE renferme une collection d'armes et d'antiquités, parmi lesquelles on voit la grande corne à boire avec St Georges et le dragon qui figure dans le Banquet des arquebusiers de van der Helst, au musée (p. 299); des modèles des principales écluses et des plus grands ouvrages hydrauliques des environs d'Amsterdam.

Non loin de l'hôtel de ville, au bord du Kloveniersburgwal, se trouve le *Trippenhuis*, édifice ainsi nommé (maison Trip) d'après son ancien possesseur, et qui renferme le

****Musée National*** (*s'Ryks Museum*; pl. 46, E 4; entrée, v. p. 292). Ce musée, la première galerie de peinture de la Hollande, fut fondé sous le gouvernement de Louis Bonaparte, qui réunit à la maison du Bois, près de la Haye (p. 273), les œuvres d'art des collections du prince d'Orange qui n'avaient pas été emportées à Paris, et les fit venir à Amsterdam, lorsqu'il y transféra sa résidence, en 1808. Des achats, de riches donations et des legs de corporations et de particuliers n'ont cessé depuis d'augmenter cette galerie. — Le musée est sous la direction de M. *Jean-Guill. Kaiser,* qui est l'auteur de plusieurs des meilleures gravures d'après Rembrandt. Le catalogue (1 fl.), en hollandais et en français, avec des fac-simile des monogrammes, compte 538 tableaux, presque tous de l'école hollandaise, des XVIIe et XVIIIe s.

Le Musée National possède deux des plus célèbres pages de *Rembrandt* dans sa seconde et dans sa dernière manière: la Ronde de nuit, de 1642, et les Syndics des drapiers, de 1661, auxquels s'est ajoutée depuis peu une tête d'étude de 1641, et le portrait de femme mentionné p. 305. On n'a nulle part meilleure occasion de connaître *Barth. van der Helst;* son Banquet d'arquebusiers, de 1648, et ses Régents du corps des arquebusiers de St-Sébastien, de 1657, sont au nombre des productions capitales de l'école de Hollande, parmi lesquelles se place encore la Fête de *Gov. Flinck*, de 1648. Ce dernier, dans son Isaac bénissant Jacob, et *Gerbr. van den Eeckhout*, avec sa Femme adultère, nous montrent des spécimens des compositions bibliques qu'aimait l'école de Rembrandt. Parmi les anciens maîtres, *Mierevelt* est le mieux représenté, par six portraits excellents; parmi les peintres de genre figurent ici: *Gér. Dov*, *Fr. van Mieris le Vieux*, *J. Steen*, *Terburg*, *Metsu*, etc. — Le nom du peintre est indiqué presque à chaque tableau. — Le local est insuffisant, mais on construit un grand musée dans lequel seront réunies la plupart des collections publiques de la ville (v. p. 312).

Premier étage. — On monte un escalier étroit, et arrivé dans le haut, on tourne d'abord à g.

Ire salle. Les murs de dr. et de g. sont presque entièrement occupés par les plus célèbres tableaux de la collection.

A dr., touchant presque au plancher, de façon que l'effet de cette scène très-animée s'en trouve renforcée jusqu'à produire l'illusion: **348, *Rembrandt,* la prétendue Ronde de nuit, de 1642, la plus grande œuvre du maître (3 m. 59 de haut et 4 m. 35 de large). C'est un tableau de corporation (p. XXIX) comme beaucoup d'autres de peintres hollandais. Il représente la compagnie de l'arquebuse du capitaine François Banning Cock, au

sortir de la maison de la corporation (doele) située sur le Singel et où il se trouvait jusqu'au commencement du XVIII[e] s.

En avant et au milieu marche le *capitaine*, portant un costume brun-foncé presque noir; à côté de lui, le *lieutenant Guillaume van Ruitenberg*, portant une cotte d'armes de buffle jaune; les deux figures sont en plein soleil, de sorte que l'ombre de la main du capitaine se dessine sur sa cotte d'armes. A dr. du capitaine, un arquebusier, son arme à la main, et deux enfants, dont celui de devant, une petite fille richement parée, porte à la ceinture un coq mort (peut-être gagné au tir); puis, derrière eux, sur un degré, l'enseigne *Jean Visser Cornelissen*. La même vie et la même presse règnent de l'autre côté du tableau, derrière le lieutenant, jusqu'au tambour *Jean van Kampoort*, qui bat énergiquement sa caisse pour animer et accélérer la marche. Les noms des arquebusiers sont inscrits sur une colonne de l'arrière-plan, dans un cadre ovale. Le clair-obscur surprenant qui enveloppe toute cette scène, a donné naissance à l'opinion que Rembrandt avait voulu retracer une scène nocturne. En réalité, l'action se passe en plein jour, et la lumière tombe, du côté gauche, de fenêtres élevées et invisibles au spectateur, laissant la salle dans une demi-obscurité conforme à la nature. L'éclairage et la vivacité de l'action relèvent ce groupe de portraits au point d'en faire une page dramatique du plus grand effet, qui a toujours excité chez les connaisseurs un véritable enthousiasme. — Si l'on n'a vu ce tableau que dans la matinée, ne pas négliger de le voir aussi l'après-midi (jusqu'à 5 h. en été), parce que la lumière est alors celle qui lui convient le mieux.

En face, **141, *Barth. van der Helst*, le Banquet des arquebusiers. Des arquebusiers d'Amsterdam fêtent, le 18 juin 1648, par un repas au tir de St-Georges (St-Jorisdoele), la conclusion de la paix de Westphalie. Ce tableau a 2 m. 27 de haut sur 5 m. 38 de large.

25 personnes, de grandeur naturelle, sont debout ou assises autour d'une table richement servie, et forment une société aussi joyeuse qu'animée. Au coin de dr., on remarque le capitaine *Wits*, vêtu de velours noir, avec une ceinture bleue, tenant d'une main une corne à boire en argent (aujourd'hui à l'hôtel de ville; v. p. 297), et tendant l'autre main au lieutenant *van Waveren*, dont le pourpoint gris-perle, richement galonné d'or, est de la plus grande élégance. Le milieu du tableau est occupé par l'enseigne *Jacques Banning*, tandis qu'à sa gauche, le regard est attiré par plusieurs arquebusiers qui boivent et causent. L'artiste a su mettre dans les têtes une expression admirable de vie. La peinture y est des plus correctes, au point de ne négliger aucun détail, mais sans tomber dans le minutieux, car elle est exécutée avec ampleur et les couleurs sont empâtées. Cependant les détails sont peut-être plus admirables que l'ensemble, dont l'effet souffre un peu de la répartition uniforme de la lumière sans contrastes. Au XVIII[e] s., on disait déjà des mains, qui sont de la plus grande vérité et parfaitement caractéristiques, que si on les mettait en tas, on pourrait facilement deviner à qui elles appartiennent.

Parmi les autres tableaux de la 1[re] salle, qui sont tous des portraits, nous mentionnerons, à g. de l'entrée: 146, 147, *B. van der Helst*, des portraits d'homme et de femme; 181 et, plus loin, 182, *Gér. Honthorst*, le Prince Frédéric d'Orange et Amélie de Solms, sa femme; 244, *Mich. Mierevelt*, le Prince Maurice d'Orange; 248, *Mierevelt*, le Poète Cats; 522, *maître hollandais du temps de Rembrandt*, portr. du receveur général de la province de Hollande, Pierre van Uitdenbogaard, toile qui captive l'attention à cause de l'ignorance dans laquelle on est du nom de son auteur: il n'a rien de la manière de Rembrandt ou de son école,

et il est néanmoins à la hauteur des meilleurs tableaux hollandais. 359, *Godefr. Schalcken*, portr. de Guillaume III, roi d'Angleterre; 149, *B. van der Helst*, portr. d'Andr. Bicker, bourgmestre d'Amsterdam. — Au-dessus du n° 141, à g., 316, *J. van Ravesteyn*, portr. d'homme; 245, *Mierevelt*, portr. du prince Frédéric-Henri d'Orange; 179, *Honthorst*, portr. du prince Guillaume II d'Orange; 317, *Ravesteyn*, portr. de femme.

Au mur à dr. de l'entrée: 117, *Aart de Gelder*, Pierre le Grand; *Bloemaert*, Vieillard se chauffant; 265, *P. Moreelse*, portr. de Maria van Utrecht, épouse de J. van Oldenbarneveldt; 243, *Mierevelt*, portr. de Guillaume Ier le Taciturne; *145, *van der Helst*, portr. de la princesse Marie-Henriette Stuart, veuve du prince Guillaume II d'Orange, fille de Charles Ier d'Angleterre, tableau très-remarquable.

De l'autre côté de l'escalier,

IIe SALLE. **349, *Rembrandt*, les Syndics des drapiers (1661).

Autour d'une table recouverte d'un tapis d'Orient sont assis quatre syndics, pendant qu'un cinquième se lève, en proie, il semble, à un mouvement d'impatience. A l'arrière-plan se trouve un domestique de la corporation. Peint avec les ressources très-simples d'une échelle de couleurs en apparence fort restreinte (le fond est brun), et sans effet de lumière particulier, ce morceau est pourtant délicieux de coloris et de la plus grande vérité comme rendu. A côté de ses têtes, tous les portraits voisins paraissent froids et sans vie. Voir aussi p. XXIX.

506, portr. du comte Henri-Casimir de Nassau; 143 et, plus loin, 144, *van der Helst*, l'amiral Aart van Nes et sa femme: la marine de l'arrière-plan est de *Bakhuisen*; 246, *Mierevelt*, portr. du prince Philippe-Guillaume d'Orange; *J.-G. Cuyp*, portr. de femme; 505, portr. du comte Ernest-Casimir de Nassau.

Au-dessus de l'entrée, 365, *Jac. van Schuppen*, portr. du prince Eugène de Savoie. Puis, *195, *Karel du Jardin*, les Syndics de la maison de détention, cinq personnages assis ou debout autour d'une table (1669). Ce tableau, comme le n° 193 (v. ci-dessous), donne une bonne idée du talent de ce peintre de pastorales comme portraitiste. Au-dessus, 150, *van der Helst*, portr. de Gér. Bicker, juge de Muiden, et de son fils, auquel un embonpoint excessif n'a rien ôté de sa jovialité de bon vivant. 375, *J. Steen*, portr. de l'artiste; 521, portr. de H. Grotius, par un inconnu.

Au milieu du troisième mur, *142, *van der Helst*, Quatre Syndics du corps des arquebusiers de St-Sébastien; ils sont assis à une table et ils examinent les objets précieux de la corporation; une servante, à leur gauche, apporte une grande corne à boire (1657). — A g. de ce tableau, 91, *Droost* ou *Fabritius*, la Décollation de St Jean-Baptiste; 43, *Ferd. Bol*, portr. du sculpteur A. Quellin (1663). Au-dessus du tableau du milieu, 194, *K. du Jardin*, portr. de G. Reynst. Puis, à dr., 45, *Ferd. Bol*, Une mère avec deux enfants, peu important.

DEUXIÈME ÉTAGE. — D'abord les salles à g. de l'escalier.

Ire SALLE. A dr. de la porte: 198, 197, *K. du Jardin*, les

Muletiers, Un trompette à cheval; 278, *P. Neefs le Vieux*, Intérieur d'église; 52, *Jan* et *Andr. Both*, paysage italien avec un bac; 352, *God. Schalcken*, le Feu et la Lumière; *106, *Gerbr. van den Eeckhout*, Jésus et la femme adultère; 81, *Jac.-Ger. Cuyp*, Famille hollandaise; *337, *Jac. van Ruisdael*, le Château de Bentheim; 171, *M. d'Hondecoeter*, Oiseaux morts; 344, *Rachel Ruysch*, Fleurs; 455, *P. van der Werff*, St Jérôme.

2e mur: *203, *Willem Kalf*, Nature morte; *136, *Fr. Hals*, l'Homme joyeux, tête d'étude très-caractéristique; *447, *J. Weenix*, Gibier et fruits, avec un chien aboyant après un singe; *308, *P. Potter*, les Bergers et leur troupeau, paysage acheté 10,050 fl. en 1808; 267, *Moreelse*, la Petite princesse; 102, *Ant. van Dyck*, portr. de Guillaume II d'Orange et de sa fiancée Marie Stuart, fille de Charles Ier d'Angleterre; 185, *P. de Hooch*, le Cellier.

*178, *Hondecoeter*, Pélican, canards et paon, toile connue sous le nom de «la Plume flottante.»

«Personne n'a fait mieux que lui coqs et poules, canards et canes, et surtout les poussins et les canetons. Il a compris ces familles avec autant de profondeur que les Italiens la Sainte Famille mystique; il a exprimé la maternité des poules, aussi bien que Raphaël la maternité des vierges; à la vérité, le sujet comportait plus de naturel, sinon autant de sublimité. Nous avons là, de Hondecoeter, une mère poule qui, pour la tendresse, affronterait la Madone à la Chaise. Elle est accroupie avec sollicitude, ses ailes étalées, sous lesquelles sortent des têtes éveillées de petits poussins; sur son dos est perché le bambino privilégié; elle n'a garde de bouger, la bonne mère! — Sur les huit Hondecoeter du musée d'Amsterdam, le plus célèbre est celui qu'on intitule du nom consacré: «la Plume flottante». Cette plume de canard flotte à la surface d'une pièce d'eau, au bord de laquelle miroitent des canards, un pélican, un flamant et autres oiseaux aquatiques. Ne soufflez pas sur la plume, elle s'envolerait. Le fond du paysage est un parc. *Burger*, *Musées de la Holl.*

131, *J. Hackaert*, l'Allée de frênes, avec figures par *Adr. van de Velde;* 467, *Phil. Wouwerman*, les Paysans victorieux de soldats marodeurs; 97, *Corn. Dusart*, les Musiciens ambulants; 428, *Adr. van de Velde*, la Cabane.

A la 1re fenêtre: 64, *Adr. Brouwer*, Une orgie de village; 369, *P. van Slingeland*, l'Homme riche; 442, *Ary de Vois*, le Joueur de violon; 464, *Phil. Wouwerman*, paysage avec un cavalier et des chasseurs; 283, *Gasp. Netscher*, Une mère avec ses deux enfants; 427, *Adr. van de Velde*, le Passage du bac; 65, *Adr. Brouwer*, Combat de paysans; 392, *Dav. Teniers le Jeune*, le Cabaret de village; *240, *Gabr. Metsu*, le vieux Buveur, peinture excellente et très-bien conservée; 26, *Nic. Berchem*, petit paysage italien.

A la fenêtre du milieu: à dr., 254, *Will. van Mieris*, le Marchand de volaille; 305, *P. Potter*, la Cabane du berger. *378, *Jan Steen*, la Cage au perroquet, ou les Joueurs de trictrac, le meilleur tableau de ce maître dans la galerie: aucune dénomination ne donne une idée complète du sujet, parce que l'artists aimait à réunir plusieurs épisodes dans un même cadre; mais la

jeune fille vue de dos, qui donne à manger au perroquet, est la figure principale de cette toile. *193, *Karel du Jardin*, son portrait, bien dessiné, mais d'un coloris terne; 293, *Is. van Ostade*, le Paysan en goguettes; 468, *Phil. Wouwerman*, le Cheval blanc ombrageux; 282, *G. Netscher*, portr. du poète Constantin Huygens; 466, *Phil. Wouwerman*, le Chasse au héron. — 88, *Gér. Dov*, l'Ermite; 393, *Dav. Teniers le Jeune*, Tentation de St Antoine; 270, *Moucheron* et *A. van de Velde*, paysage italien; 100, *Corn. Dusart*, Cabaret de village; 252, *Fr. van Mieris le Vieux* (?), la Joueuse de luth; 465, *Phil. Wouwerman*, la Chasse au cerf; 69, *Brueghel de Velours*, le Repos de la Vierge; 288, *Adr. van Ostade*, Un atelier.

A la 3e fenêtre: 422, *Will. van de Velde le Jeune*, Un port; 478, *J. Wynants*, Animaux; 401, *Dom. van Tol*, la Souris; 470, *Phil. Wouwerman*, l'Abreuvoir; 380, *J. Steen*, Une noce de village; 268, *P. Moreelse*, portr. de Frédéric V du Palatinat, roi de Bohême; 309, *P. Potter*, les Coupeurs de paille; 89, *Gér. Dov*, Jeune fille regardant par une fenêtre, une lampe à la main et dans le fond un groupe de personnes à table; **G. Metsu*, Vieille femme lisant; 431, *Adr. van der Venne*, portr. du prince Maurice, sur son lit de parade; 251, *Frans van Mieris le Vieux*, la Correspondance.

Mur de g.: 437, *Dav. Vinckboons*, le Prince Maurice allant à la chasse; 30, *Nic. Berchem*, Troupeau passant un gué; 27, et, plus loin 28, *Nic. Berchem*, paysages en hiver; *338, *J. van Ruisdael*, Cascade; *379, *J. Steen*, le Charlatan, page pleine de scènes comiques, composée rapidement, mais avec verve; 29, *Berchem*, les Trois troupeaux, paysage italien à la manière de Both. 114, *A. van Gaesbeeck*, portr. de jeune homme dans un cabinet d'étude; 238, *J. van der Meer le J.*, le Berger endormi.

Encore au mur de l'entrée: 383, *J. Steen*, le Cordonnier; 25, *A. van Beyeren*, Poissons; 453, *Adr. van der Werff*, Ste Famille; 228, *J. Lingelbach*, Port de la Méditerranée; 175 (au-dessus), *M. d'Hondecoeter*, la Mare aux canards; 391, *Dav. Teniers le J.*, l'Heure du repos; 9, *L. Bakhuisen*, Vue du port d'Amsterdam.

IIe SALLE. A g., occupant tout le mur, mais mal éclairé, *111, *Govert Flinck*, Fête de la garde civique en réjouissance de la paix de Westphalie (1648), chef-d'œuvre de l'artiste, de 2 m. 59 de haut et 5 m. 10 de large. — Puis, à dr. de la porte: *396, *Gér. Terburg*, le Conseil paternel, un des plus célébres tableaux de l'artiste, malheureusement endommagé. 155, 156, *J. van der Heyden*, le Pont de pierre et le Pont-levis. Dans le haut et plus loin, 449, *448, *J. Weenix*, Gibier et fruits; *90, *Gér. Dov*, le Bourgmestre P. van der Werff de Leyde et sa femme, dans un paysage peint par *N. Berchem*, têtes d'une fraîcheur merveilleuse, surtout celle de l'homme. *31, *N. Berchem*, le Passage du lac, paysage italien; *87, *Gér. Dov*, l'Ecole du soir, célèbre à cause des effets de lumière et d'ombre produits par

quatre chandelles (acheté 17,500 fl. en 1808); *377, *J. Steen*, la St-Nicolas, motif favori de l'artiste qui l'a répété plusieurs fois.

En face, 423 et, plus loin, 424, *Will. van de Velde le Jeune*, le Combat naval de quatre jours en 1666, entre l'amiral hollandais Ruyter et l'amiral anglais Monk, combat auquel assista l'artiste; le Vaisseau Royal Prince (celui qui baisse pavillon dans le tableau précédent) ramené au port par les vainqueurs. Entre les deux, *191, *J. van Huysum*, Fleurs. Dans la rangée au-dessous, en commençant à la fenêtre: 477, *J. Wynants*, la Ferme; 239, *G. Metsu*, le Déjeuner, tableau mal conservé; 232, *J. Lingelbach* et *J. Wynants*, le Carrefour; 289, *Adr. van Ostade*, le Repos des voyageurs; 462, *Phil. Wouwerman*, le Manège; *382, *J. Steen*, le Boulanger Oostwaard; 199, *K. du Jardin*, le Laboureur dans sa métairie; 266 (dans le haut), *Moreelse*, la Belle bergère. — De l'autre côté de la porte: *Livens*, portr. du poète Vondel; 426, *Will. van de Velde le J.*, la Forte brise; 360, *God. Schalcken*, Chacun sa fantaisie ou deux garçons l'un mangeant un œuf, l'autre de la bouillie et comme spectateur un vieillard avec un bonnet et des lunettes; 363, *God. Schalcken*, la Variété des goûts ou un jeune homme allumant sa pipe et un autre faisant la cour à une fille; 184, *P. de Hooch*, son portr. à l'âge de 19 ans; 417, *Velazquez* (?), Charles-Balthazar, fils de Philippe IV, roi d'Espagne; 70, *Brueghel de Velours*, Latone et les paysans.

IIIe SALLE. A dr. de l'entrée: *Quir. Brekelenkamp*, Faiseuse de dentelle et un homme avec un livre. Au-dessus, 50, *Jan et André Both*, Cour d'une ferme. Dans le bas, 205, *Th. de Keyser*, Rombout Hoogerbeets, sa femme et ses enfants; **Adr. van de Venne*, Maurice d'Orange à la kermesse de Ryswyck, en 1618; 361, *G. Schalcken*, le Fumeur. — De l'autre côté de la porte, 430, *Adr. van de Venne*, Maurice d'Orange et sa suite.

2e mur: 280, *Aart van der Neer*, paysage en hiver; 157, *J. van der Heyden*, Un canal hollandais; 60 et, plus loin, 61, *Brekelenkamp*, Un intérieur, le Coin du feu. Entre les deux, 10, *L. Bakhuisen*, Mer houleuse après une tempête. Plus loin, 24, *Corn. Bega*, Concert de paysans.

3e mur: 247, *Mierevelt*, portr. d'Oldenbarnevelt (p. 257); 101, *Ant. van Dyck*, portr. de Jac. van der Werff, bourgmestre d'Anvers. Au-dessus, 174, 173, *M. d'Hondecoeter*, la Villa, la Pie philosophe. — A la fenêtre, portraits au pastel de *Liotard* (1702-1790, à Genève).

Nous revenons à l'escalier, pour voir les salles du côté droit. — A l'entrée: 104, une copie du Christ mourant de *van Dyck*.

Ire SALLE. Elle contient la collection de tableaux (64) léguée au musée par un amateur, L. Dupper (m. 1870) et évaluée 300,000 fl. — A g.: 35, *Job Berckheyde*, le Poids de la ville

de Harlem; 33, *Nic. Berchem* et *J. van der Hagen*, paysage; 231, *Lingelbach*, le Dentiste à cheval; 204, *J. van Kessel*, Forêt; 5, *J. Asselyn*, Combat de cavalerie; 11, *L. Bakhuisen*, le Zuiderzée; 122, *J. van Goyen*, Vue sur la Meuse, près de Dordrecht.

2e mur: 395 et, plus loin, 394, *Gér. Terburg*, portrait de l'artiste et de sa femme; 99, *Corn. Dusart*, Kermesse de village; 124 (dans le haut), *J. van Goyen*, paysage; 77, *Alb. Cuyp*, paysage montagneux; 230, *J. Lingelbach*, le Campement; 480, *H. Martensz Sorgh*, le Joueur de luth; 253, *Frans van Mieris le Vieux*, la Fragilité; 384, *J. Steen*, le Charlatan; *159, *M. Hobbema*, Moulin à eau; 454, *Adr. van der Werff*, la Mise au tombeau; *290 et *291, *Adr. van Ostade*, le Boulanger, le Charlatan; 475, *Adr. van de Velde* et *J. Wynants*, Paysage onduleux avec des chasseurs; 443, *Ary de Vois*, Une dame; 429, *Adr. van de Velde*, paysage; 210, *Phil. de Koninck*, paysage; 342, *Sal. van Ruisdael*, la Station, voiture et cavaliers dans la campagne; 86, *G. Dov*, portrait de l'artiste fumant une pipe; 385, *J. Steen*, le Libertin; 469, *Phil. Wouwerman*, Un campement.

3e mur: 421, *Will. van de Velde le Jeune*, le Calme; *236, *Nic. Maes*, la Fileuse; 196, *K. du Jardin*, paysage avec animaux; 339, 340, *J. van Ruisdael*, l'Hiver, la Forêt; 107, *All. van Everdingen*, paysage en Norvège. *376, *J. Steen*, la Fête du prince. 472, *P. Wouwerman*, la Partie de chasse; *135, *Fr. Hals*, le Fou; 49, *J.* et *A. Both*, paysage italien; 269, *Moucheron*, paysage; 341, *J. van Ruisdael*, Vue de la ville de Harlem; 479, *Sorgh*, Tempête sur la Meuse (1665); 331, *Romyn*, paysage avec animaux.

IIe SALLE. A g.: 79, 80, *Alb. Cuyp*, Combat de cavalerie, Combat de coqs; 397, *Terburg*, Prestation de serment à l'occasion de la paix de Westphalie, mauvaise copie; 463, *Phil. Wouwerman*, le Maléchar ferrant; 227, *J. Lingelbach*, Port de mer italien; 51, *Jan* et *Andr. Both*, paysage italien; 71, le *Caravage*, Mort d'Orion; 368, *P. van Slingeland*, la Répétition; 292, *Is. van Ostade*, Auberge de village; 335, *Rubens* (?), Charité romaine, un vieillard enchaîné auquel sa fille donne le sein; 98, *Corn. Dusart*, Halle aux poissons; 202, *Jordaens*, Un satyre; 307, *Potter*, Orphée charmant les animaux, sujet étranger à l'artiste; 473, *Th. Wyck*, Intérieur rustique; 390, *Teniers le J.*, Corps de garde (1641); 336, *Rubens*, Jacob et Esaü; 39, *Dirk van den Bergen*, Combat de bœufs; 334, *Rubens*, Portement de croix, esquisse.

En face: 42, *Ferd. Bol*, portrait de l'artiste; 211, *Phil. de Koninck*, Entrée d'une forêt; 78, *A. Cuyp*, Bergers avec leurs troupeaux; *110, *G. Flinck*, Isaac bénissant Jacob, de la jeunesse de l'artiste; 371, *Fr. Snyders*, Gibier mort et légumes; *134, *Fr. Hals*, portr. de l'artiste et de sa femme; 176, *Hondecoeter*, la Ménagerie; 272, *Murillo*, l'Annonciation; 279, *P. Neefs le J.*, Intérieur d'église.

3e mur: 381, *J. Steen*, le Joyeux retour; 229, *J. Lingelbach*, le Manège; 74, *G. de Crayer*, l'Adoration des bergers; à dr., 187, *Huchtenburgh*, Charge de cavalerie.

IIIe SALLE. A g.: 44, *Ferd. Bol*, l'Amiral Ruyter; 8, *L. Bakhuisen*, le Grand-Pensionnaire J. de Witt, amiral de la flotte hollandaise, s'embarquant en 1665; 148, *van der Helst*, portr. du vice-amiral Egbert Meeuwiszoon Kortenaar; 206, *Th. de Keyser*, portrait de l'amiral Piet Hein (p. 251); *420, *Will. van de Velde le Jeune*, le Port d'Amsterdam, sa plus grande marine, peinte en 1686 (ses petites sont supérieures); 419, *E. van de Velde*, la Reddition de Bois-le-Duc, en 1629; 438, *Simon de Vlieger*, les Régates, et d'autres marines de *Verschuur* et de *Nooms* (XVIIe s.). — Au mur de derrière, au milieu: 75, *G. de Crayer*, la Descente de croix; à dr., 461, *Phil. Wouwerman*, Combat de paysans; 207, *Th. de Keyser*, l'amiral Piet Hein et sa famille.

Dans le passage suivant, des tableaux de *Pieter van der Werff, Joachim van Sandrart, Saftleven*, etc.; 440, *H. van Vliet*, Intérieur de la Vieille-Eglise de Delft; 34, *Gerrit Berckheyde*, Vue du Dam à Amsterdam; 108, *A. van Everdingen*, paysage.

IVe SALLE. Cette salle renferme la collection récemment léguée au musée par le baron J.-S.-H. van der Poll (m. 1880). A g., dans le haut: **B. van der Helst* (?), portr. d'homme et (plus loin) portr. de femme; *Thom. de Keyser*, portr. équestre de P. Schout, seigneur de Hagestein; *Vercolje*, Un concert; *van Hemert*, portr. d'un garçon; *F. Bol*, *Nic. Maes*, portr. d'hommes; *Hackaert* et *van de Velde*, paysage montagneux; *Sorgh*, Marché aux légumes; *P. Potter*, paysage avec animaux; *F. Bol*, portr. de femme; *Nic. Berchem*, paysage italien avec des ruines; **J. Steen*, Enfants jouant avec un chat; *J. van Kessel*, Cascade; *Lingelbach*, paysage; *Brekelenkamp*, Intérieur. — En face: **Rembrandt*, portr. de la femme du vice-amiral Swartenhondt. Plus loin, celui du vice-amiral lui-même par un inconnu. Entre les deux, **A. van Dyck*, portr. d'homme. Ensuite: *Berckheyde*, le Heerengracht à Amsterdam; *Will. van de Velde*, *Dubbels*, Mer calme; *Hondecoeter*, Gibier mort. Dans le haut, *Troost*, Combat de cavalerie. — 4e mur: *Ryckaert*, Paysans et moines dans une auberge; *Beerestraeten*, Vue de Leyde en hiver; *Gér. Dov*, portr. d'homme; *Will. van de Velde*, Mer houleuse; *J. van Ruisdael*, Relai de poste; *Dusart*, Intérieur.

Dans l'escalier de l'étage supérieur deux tableaux attribués à *Rubens* et à *van Dyck*.

TROISIÈME ÉTAGE, une salle: à dr., *306, *P. Potter*, la Chasse aux ours, fort endommagée; 129, *Corn. van Haarlem*, Massacre des Innocents; 46, *F. Bol*, l'Enseignement; 237, *Quinten Massys* (?), la Vierge et l'enfant Jésus; 115, *le Garofalo*, Adoration des mages; 432, *Adr. van der Venne* et *Jan Brueghel*, les Pêcheurs d'âmes, composition satirique avec une quantité

de figures: des prêtres catholiques et des ministres protestants, montés dans des barques, ont jeté leurs filets pour sauver des âmes; il y a plusieurs portraits parmi ces figures, entre autres ceux de l'archiduc Albert et d'Isabelle. 96, *copie d'après Durer,* petit portrait de Willibald Pirkheimer; 167, 168, *Hans Holbein* (?), Charles-Quint, Maximilien Ier. — En face, au mur de l'entrée: 310, *Pourbus le Vieux*, Elisabeth d'Angleterre; 170, *Hans Holbein* (?), Robert Sidney; 222, *Lucas van Leyden* (?), Philippe le Bon de Bourgogne; 169, *Holbein* (?), Erasme; 68, 67, 66, *Brueghel de Velours*, Vues de rivières. Puis encore quelques portraits de peintres inconnus, intéressants au point de vue historique: 490, le Comte de Leicester; 491, l'Amiral Coligny. *Jac. Corneliss*, artiste travaillant à Amsterdam au commencement du xvie s., Saül et la pythonisse d'Endor; etc.

Au rez-de-chaussée se trouve une riche *COLLECTION D'ESTAMPES, dont la visite demande naturellement assez de temps. On s'en fera indiquer l'entrée par l'employé qui est dans le bas. Les cartons vous sont montrés avec la plus grande complaisance. Les eaux-fortes de *Rembrandt* s'y trouvent presque toutes, généralement en plusieurs exemplaires et à différents degrés d'exécution (v. p. xxx). Les autres Hollandais, les graveurs de l'école de *Rubens*, puis *van Dyck* et *Alb. Durer* y sont aussi très-bien représentés. Enfin on y voit du xve s. la gravure d'un artiste dit le maître de 1480.

A l'extrémité N. du Kloveniersburgwal est situé le Nouveau-Marché, avec la St-Anthonieswaag (p. 312).

Au S. du Trippenhuis, de l'autre côté du canal, se trouve l'ancien *Oudemannenhuis* (hospice des vieillards), qu'on transforme actuellement à l'usage de l'université. Il renferme une seconde collection publique, le

***Musée van der Hoop** (pl. 48, E 4), legs du banquier de ce nom mort en 1854. Il se compose de 199 tableaux, dont 159 de l'ancienne école hollandaise et 40 de l'école moderne, quelques uns de premier ordre. — On entre, du Kloveniersburgwal, par une porte à colonnes dans un corridor voûté, où sont établis un grand nombre de bouquinistes. Ensuite on passe à dr. dans une cour décorée d'un buste de Rembrandt par Royer (1844). On paie, selon le désir du légataire, 25 ou 50 c. d'entrée (v. p. 292) au profit des pauvres. Catalogue, 25 c.

Ire SALLE. A g.: 87, *Adr. van Ostade*, Confidence; 102, *P. Saenredam*, l'Eglise d'Assendelft. — 28, *Alb. Cuyp*, Départ pour une partie de campagne. *121, *Adr. van de Velde,* paysage, où se voient, en avant le peintre avec sa famille; à l'arrière-plan, une voiture et un berger avec un troupeau: bel effet de lumière du soir, peut-être le meilleur tableau de l'artiste (1667). 145, *J. Wynants,* paysage, des dunes avec des chasseurs; 30, *Alb. Cuyp,* Vue de Dordrecht; *120, *Adr. van Utrecht,* grande Nature morte;

122, *Adr. van de Velde*, Partie de Chasse; 80, *Musscher*, Une mère et son enfants; 115, *Teniers le J.*, Kermesse; 54, *P. de Hooch* (?), Un concert; 129, *J. van der Meer van Delft*, Jeune fille lisant une lettre; 88, *Is. van Ostade*, Auberge (1633).

10, *Nic. Berchem*, paysage italien (1656); 70, *Mich. Mierevelt*, portr. du poète Jac. Cats (1639).

*108, *Jan Steen*, Après boire, sujet grossier, mais peinture délicieuse comme exécution; la morale ne manque pas, du reste, à côté de l'orgie.

Pendant qu'un homme et une femme sacrifient à Bacchus et à Vénus, des musiciens sortent avec un air railleur et une femme vole un manteau. Au-dessus de la tête du vieillard ivre est fixée une feuille sur laquelle sont dessinés un hibou, des chandelles et des lunettes, et où est inscrit en caractères microscopiques un bel apophthegme, digne du sage roi Salomon: «Wat baeter kaers of Bril, — als den Uil niet sien en wil?» (à quoi bon chandelles ou lunettes, puisque le hibou ne veut pas voir?).

*97, *J. van Ruisdael*, paysage avec un moulin à vent; 116, *Teniers le J.*, Famille de paysans; *36, *van Dyck*, portrait de J.-B. Franck, excellent tableau des premiers temps de l'artiste; 124, *Will. van de Velde le Jeune*, le Coup de canon, marine; *21, *Jan* et *Andr. Both*, grand paysage montagneux avec une cascade. *93, *Rubens*, Hélène Fourment, demi-grandeur. *106, *J. Steen*, Une fille malade et un médecin.

Une des créations les plus charmantes de ce peintre, rappelant les types de Molière et prouvant une habileté consommée, dessinée avec la plus grande précision, peinte avec ampleur, et des plus caractéristiques.

*47, *Hobbema*, Moulin à eau, semblable au célèbre tableau de la galerie Hertford à Londres; 100, *Rach. Ruysch*, Fleurs; 117, *Teniers le Jeune*, les Joueurs de dés; 52, *P. de Hooch*, Femme coiffant une jeune fille; 34, *K. du Jardin*, portr. d'homme (1670); 45, *J. van der Heyden*, Vue d'Amersfoort, avec de jolies figures d'*Adr. van de Velde;* 82, *Aart van der Neer*, paysage; 149, *H. Sorgh*, Marché au poisson; 126, *W. van de Velde le J.*, Mer houleuse.

78, *J.-M. Molenaer*, le Bénédicité; *50, *P. de Hooch*, Dame à sa fenêtre recevant un billet d'un homme; 99, *J. van Ruisdael*, Moulin et fendeur de bois (1661); 142, *Phil. Wouwerman*, Chevaux à l'abreuvoir; *95, *Rembrandt*, la «Fiancée juive», peinte en 1662. Le nom est donné arbitrairement: une jeune femme richement parée s'approche d'un homme âgé qui semble vouloir l'embrasser. L'homme et le fond de ce tableau ne sont pas achevés. 125, *Will. van de Velde le J.*, Mer calme; 144, *Phil. Wouwerman*, paysage avec des chevaux; 53, *P. de Hooch*, A la porte de l'auberge. — 141, *Em. de Witte*, Intérieur d'église; 150, *H. Sorgh*, Marchande de poisson; 123, *Adr. van de Velde*, paysage avec animaux.

118, *Gér. Terburg*, Garçon avec un chien; 27, *A. Cuyp*, portr. d'homme; *105, *J. Steen*, Un joyeux ménage: «Quand les vieux chantent, les jeunes jouent du fifre» (1668). *32, *Gér. Dov*, Un

ermite, chef-d'œuvre de peinture fine. Quoique le tableau n'ait que 32 centim. de hauteur, on y pourrait compter les cheveux et les rides de l'ermite. 96, *J. van Ruisdael*, grand paysage norvégien avec une cascade; 143, *Phil. Wouwerman*, Un camp; *67, *Nic. Maes*, Une vieille fileuse; 29, *A. Cuyp*, Animaux; 3, *Jac. Backer*, tableau de Syndics; 69, *Gabr. Metsu*, Intérieur avec une dame vêtue de velours rouge et un homme revenant de la chasse; 127, *Will. van de Velde le J.*, Une plage; 20, *Ferd. Bol*, l'Amiral Ruyter; 86, *Adr. van Ostade*, le Conteur, scène à la campagne (1661); 37, *Gerbr. van den Eeckhout*, Chasseur au repos, rien d'extraordinaire, des derniers temps de l'artiste; *38, *A. van Everdingen*, paysage, un des meilleurs de l'artiste. *48, *Hobbema*, paysage: à dr., une petite maison et une petite grange, puis un bouquet d'arbres et une haie, le tout se reflétant dans de l'eau dormante au premier plan, encore plus important que le n° 47. 51, *P. de Hooch*, Une mère et son enfant et une domestique balayant une entrée; 148, *J. Wynants*, paysage (1669). — 13, 14, 15, *Berckheyde*, Vues d'Amsterdam; 157, *école espagnole*, Chevalier et écuyer.

IIe SALLE. Mur de dr.: 107, *J. Steen*, la Fête des Rois; 5, *L. Bakhuisen*, Côte de Hollande; 72, *Fr. van Mieris le V.*, l'Oiseau envolé; 59, *de Keyser* (?), Vieillard, demi-grandeur; 146, *J. Wynants*, paysage; *98, *J. van Ruisdael*, paysage du Nord; *43, *Fr. Hals*, Vieille femme assise, demi-grandeur (1639); 109, *J. Steen*, Homme et femme buvant; 90 et, plus loin, 91, *P. Potter*, Chevaux et vaches au pâturage (1649 et 1651); entre les deux, 31, *Gér. Dov*, Vieille femme avec un dévidoir; 199, *Ant. van Dyck*, portrait de Luberti, organiste de Groningue; 133, *Ary de Vois*, Pêcheur qui fume; 17, *Job Berckheyde*, Ruines du château d'Egmont (p. 324); 71, *Mich. Mierevelt*, portrait du poète P. Corn. Hooft; 132, *J. Victors*, le Charcutier; 81, *Aart van der Neer*, paysage d'hiver avec des patineurs, effet de lumière.

66, *Nic. Maes*, J. de Wit, buste; 73, 74, *Fr. van Mieris le J.*, Epicier et Pharmacien; 44, *Dirck Hals*, Une dame à son clavecin; 85, *G. Netscher*, Un conseiller d'Amsterdam.

Les tableaux modernes, qui suivent, n'ont rien de remarquable; il y en a de *Ten Kate*, *F. Hildebrand*, *Krusemann* (n° 177, les Poètes des Pays-Bas au XVIIe s.: Juste van den Vondel, P. Corn. Hooft, Anna Visscher, Jac. Cats, Const. Huygens, etc.), *Koekkoek*, *H. Leys*, *P. van Schendel*, *Schotel*, *Verschuur*, *Calame*, etc.

Il y a encore dans le même local une petite collection appartenant à la Société pour les progrès de l'art moderne, visible seulement par l'entremise de l'un des membres, par ex. M. C.-P. Eeghen, Heerengracht, 495, ou M. J.-A. Sillen, Heerengracht, 577. Elle compte 25 tableaux de *van den Sande-Bakhuyzen*, *van Heemskerk van Beest*, *C. Bisschop*, *J. Bosboom*, *J.-C.* et *P.-H. Greive*, *L. Meyer*, *Rochussen*, *Roelofs*, *C. Springer*, *van Trigt*, *Verschuur*, *S.-L. Verveer*, etc.

Sur la PLACE REMBRANDT, le *Rembrandtsplein* ou l'ancien

marché au Beurre se trouve depuis 1852 une *statue de Rembrandt* (pl. 61, F 5), en bronze, d'après un modèle de *Royer:* «Hulde van het nageslacht» (hommage de la postérité). — Pour la maison de Rembrandt, v. p. 316. — La Reguliers-Breedstraat conduit de la place Rembrandt à la Kalverstraat (p. 295), en passant devant la *tour de la Monnaie* (Munt-Toren; pl. k, E 5), du commencement du XVII[e] s.

Au S. de la place Rembrandt est la place Thorbecke, décorée d'une statue de *Jean-Rod. Thorbecke* (pl. 75, F 5), qui fut longtemps le chef du parti libéral en Hollande et trois fois ministre; il est mort en 1872.

Non loin de cette dernière place, Keizersgracht, 609, est le ***musée Fodor** (pl. 47), fondation du négociant *Ch.-Jos. Fodor*, qui, outre la précieuse collection de toiles de maîtres anciens et modernes que contient le musée, légua en même temps à la ville le capital nécessaire pour la construction de l'édifice, due à Outshoorn, et pour son entretien. Ce musée est visible tous les jours, sauf le mardi, dans la semaine de 10 h. à 4, moyennant 50 cents; les dim. et fêtes de 11 h. à 4, moyennant 25 c. Catalogue, 25 c. Les noms des peintres sont marqués sur les tableaux.

I[re] SALLE. A dr., 156, *Lindlar*, Lac des Quatre Cantons. En outre des paysages d'*Andr. Schelfhout*, qui est représenté dans ce musée par 14 tableaux, de *Will. Roelofs*, de *Barend Corn. Koekkoek*, qui s'y trouve encore cinq fois; une Fabrique de *Corn. Springer*, des Marines de *J.-Christ. Schotel*, de *Herm. Koekkoek* (frère cadet du paysagiste), aussi plusieurs fois représenté, de *Théod. Gudin* (1802-1880, à Paris), etc.

II[e] SALLE, salle principale. Au-dessus de la porte, le portrait du donateur. A g., 147, *L.-E. Meissonier* (né en 1811), le Lit de mort; 108, *Eug. Verboeckhoven*, Moutons; 139, *Théod. Gudin*, Matinée sur mer; 80, *Ary Scheffer*, Grecs en exil; 103, *Corn. Springer*, le Marché de Harlem; 58, *H. Leys*, Auberge flamande; 47, *B.-C. Koekkoek*, Village dans une contrée boisée, sans doute le meilleur des six tableaux; 27, *L. Gallait*, Bohémienne au repos; 95, *Schelfhout*, les Dunes, bon paysage; 153, *Al. Calame* (1810-1863), Contrée rocheuse; 38, *Nic. de Keyser*, François I[er] de France chez Benvenuto Cellini; — 81, *Ary Scheffer*, le Christ consolateur, grand tableau très-connu par la photographie et la gravure; 136, *Eug. Fichel*, élève de Paul Delaroche, Visite à un peintre; 131, *Al.-Jos. Decamps* (1803-1860, à Paris), Berger avec un troupeau de moutons; 14, *J. Bosboom*, l'Eglise de Bakeness, à Harlem; — 152, *Andr. Achenbach* (né en 1815), Moulin à eau; 129, *Decamps*, Ecole turque; 37, *Ten Kate*, Enfant pauvre et enfant noble à l'église; 104, *Corn. Springer*, Brielle; 41, *J. Kobell*, paysage hollandais; 15, *Bosboom*, Communion dans la Grande-Eglise d'Utrecht; 142, *Al. Guillemin* (né en 1812, à Paris), Visite des pauvres; 116, *Ant. Waldorp*, Pont-levis hollandais; 140, *Gudin*, Côte d'Espagne; 59, *Madou*, Braconnier pris sur le fait; 124, *Rosa Bonheur*, Attelage; 141, *Gudin*, Côte d'Ecosse.

Les salles suivantes renferment surtout les dessins, les esquisses et les pastels d'artistes anciens et modernes, dont le musée possède une grande collection. Une partie des œuvres modernes sont sous verre: ceux de *Bellangé*, *Gudin*, *Delaroche*, *Gallait*, *Leys*, *Ten Kate*, *Koekkoek*, etc. Les autres, ainsi que les dessins de maîtres anciens, tels que *Gér. Dov*, *Adr. van Ostade*, *Adr. van de Velde*, *van Dyck*, etc., et l'Atlas d'Amsterdam, etc., légués à la ville par L. Splitgerber (m. 1879), sont montrés moyennant 1 fl. au profit des pauvres.

Collections particulières. — Il faut mentionner d'abord la

*COLLECTION DE M. J.-P. SIX, Heerengracht, 511, côté N., près de la Vyzelstraat (pl. E 5), une partie de la célèbre galerie de la famille Six van Hillegom, dont l'autre, échue en partage à la famille de Loon, a été vendue à Paris moyennant 1,500,000 fl. Les amateurs obtiennent aisément la permission de visiter la collection en envoyant leur carte. On donne un pourboire et quelque chose pour une bonne œuvre (v. p. 208).

Nous mentionnerons quelques uns des principaux tableaux. Dans le VESTIBULE: *P. Potter*, Homme à cheval; *Aart van der Neer*, Clair de lune. — Dans la salle à manger: *Terburg*, Fille écrivant; *L. Bakhuisen*, deux Marines; Nic. Tulp, le professeur (p. 261), par un peintre inconnu; *Gov. Flinck*, Isaac bénissant Jacob; deux petites *miniatures de 1655, peut-être de *Rembrandt*, représentant Six, qui fut bourgmestre et longtemps l'ami et le protecteur de Rembrandt, et sa femme Marg. Tulp, fille du professeur.

GRANDE SALLE: à dr., **Rembrandt*, portrait du bourgmestre Six en 1656, la tête achevée, le reste esquissé à grands traits et de main de maître. En face, **Rembrandt*, la mère du bourgmestre, Anna Six, née Wymer, à l'âge de 57 ans (1641). — Plus loin, à côté du premier tableau, *J. Steen*, Jeune fille mangeant des huîtres; *Adr. van de Velde*, Vue de Schéveningue; *Berckheyde*, la Heerengracht il y a 200 ans; *Schalcken*, *Netscher*, *Lingelbach*; *Potter*, Bestiaux avec une laitière lavant ses seaux, au premier plan (1647); *Gér. Dov*, Fille à une fenêtre avec une corbeille de fruits; *Fr. Hals*, portrait d'homme; *Nic. Maes*, Un enfant de la famille Six; **Rembrandt*, le Docteur Ephraïm Bonus, juif portugais, peint en 1647 (20 centim. de hauteur).

Au PREMIER ÉTAGE se trouve encore une petite salle éclairée du haut. A dr. de la porte: *P. de Hooch*, Femme de ménage donnant du linge; *Nic. Maes*, la Curieuse; *van der Helst*, le peintre et sa femme; *A. Cuyp*, deux marines; *Hobbema*, paysage; *Sal. Koninck*, Savant travaillant à la lumière; *Adr. van de Velde*, Vache brune; *Adr. van Ostade*, Marchande de poisson; *Gér. Dov*, Dentiste travaillant à la lumière; *J. van der Meer van Delft*, Rue de Delft et paysanne avec un pot de lait; *Adr. van Ostade*, Intérieur d'une maison de paysan; *Terburg*, Leçon de musique; *J. Steen*, Noces; *Gerbr. van den Eeckhout*, la Femme adultère devant J.-C.; *Fr. Hals*, Homme jouant de la guitare; *Uchterveldt*, Personnes mangeant des huîtres.

La belle collection de M. le baron HOOFT VAN WOUDENBERG, Heerengracht, 493, over de Spiegelstraat (surtout des toiles modernes), est également visible pour les amateurs (au besoin par l'entremise de M. van Pappelendam; v. p. 290).

La société **Felix meritis** (pl. 11, D 5), société scientifique fondée en 1777, Keizersgracht, 324, à l'angle de la Beerenstraat, possède dans sa salle de lecture du rez-de-chaussée, à dr., un grand et bon tableau de *Nic. Maes*, une Vieille femme disant son bénédicité. Il y a au premier des plâtres, des instruments de physique et de mathématiques, une bibliothèque, un observatoire et une belle salle de concert. Pourb., 25 à 30 c.

La société **Arti et Amicitiæ**, une association de peintres, a dans son hôtel, au Rokin (pl. 3, E 5), deux pièces contenant une *galerie historique* de plus de 200 tableaux et peintures relatives à l'histoire des Pays-Bas, parmi lesquels il y a beaucoup de bonnes choses. C'est aussi dans ce local qu'ont lieu, de temps à autre, des expositions des beaux-arts, qui offrent souvent

une excellente occasion de voir les riches objets d'art anciens que possèdent encore nombre de particuliers en Hollande. Entrée: 25 ou 50 c.

Près de là, le *Leesmuseum*, cabinet de lecture qui a beaucoup de journaux; on y est admis sur présentation.

La *société royale d'archéologie (het Koninklyk Oudheidkundig Genootschap;* pl. 54, D 4), Spuistraat, 135, non loin du Dam, possède un **musée d'antiquités d'Amsterdam** renfermant des produits industriels, des curiosités et d'autres objets des derniers siècles. Il n'est pas encore très-riche, mais si l'on veut se faire une idée de l'admirable organisation des anciennes maisons hollandaises, on verra avec plaisir les beaux meubles sculptés, les poteries, les verres, les coupes d'argent et les cornes à boire, les vieilles armes, etc., réunis dans cette collection. Ce musée est visible tous les jours, le dimanche moyennant 10 c., les autres jours moyennant 25 c. Catalogue, 25 cents.

L'**Université** (pl. 4, D E 5), subventionnée par la ville, compte environ 50 professeurs et 400 élèves. Elle est parfaitement organisée, surtout en ce qui concerne les sciences naturelles. Les laboratoires de physique et de chimie, et le jardin botanique (p. 314) sont très-remarquables.

Il y a en outre dans le local 15 tableaux représentant des leçons d'anatomie, avec les portraits des principaux professeurs de médecine d'Amsterdam au XVIIe et au XVIIIe s., ainsi que des membres de la corporation des chirurgiens. Ils sont intéressants par les rapports qu'il y a entre eux et la Leçon d'anatomie de Rembrandt (p. 261), qui fit partie de la série jusqu'en 1828. Les plus anciens parmi ces tableaux sont celui d'*Aert Pietersen*, de 1603; celui de *Thom. de Keyser*, de 1619, et celui de *Nic. Elias*, de 1625. Ensuite venait le tableau de Rembrandt; les autres sont postérieurs. — Ces tableaux se trouvent dans diverses salles où on ne peut les voir qu'en dehors des cours. S'adresser au concierge, Singel, n° 421.

Au S. de la ville, près de la porte d'Utrecht, s'est élevé, dans ces derniers temps, surtout à l'instigation du Dr Sarphati (m. 1866) un quartier neuf, qui compte beaucoup de belles constructions, et dont le centre est la PLACE FRÉDÉRIC *(Frederiksplein)*. C'est là que se trouve le **Palais de l'Industrie** (*Paleis voor Volksvlyt;* pl. 57, G 6), vaste édifice en fer et en vitres, érigé de 1855 à 1864, sous la direction de l'architecte *Cornelis Outshoorn*. Il a 126 m. de long sur 80 m. de large; le dôme elliptique est haut de 57 m. et couronné par une statue en métal de la Victoire, de 7 m. de hauteur, exécutée par *Jaquet* de Bruxelles. Les frais de construction de ce palais se sont élevés à un million et demi de florins. La grande salle à coupole peut être éclairée par 8,000 becs de gaz. Elle sert à des représentations, à des concerts (il y a un orgue), etc. V. p. 292.

En traversant près de là la *Haute-Ecluse* (Hooge-Sluis; pl. G 5), qui offre une belle vue, on arrive à la gare du chemin de fer Rhénan (Rhyn Spoorweg). — Jardin zoologique, v. p. 315.

Sur les bords du Buiten-Singel, canal qui entoure le centre de la ville, se trouvent de nombreuses fabriques, des raffineries de sucre, des brasseries, etc.

De l'autre côté du Buiten-Singel, au STADHOUDERS-KADE (pl. F G 7) se trouve depuis 1875 l'*Académie des Beaux-Arts* (en face de l'usine à gaz; pl. G 6, 7). — Dans le voisinage, plus du côté du Vondelspark (p. 318) se construit depuis 1876 le *nouveau musée* (p. 298), sur les plans de Cuyper.

Sur le Nouveau-Marché (Nieuwe-Markt) à l'extrémité N. du Kloveniersburgwal, le regard est attiré par une construction du moyen âge, à cinq tours rondes, la **St-Anthonieswaag** (*Poids St-Antoine;* pl. 2, E 3), porte de la ville de 1488 à 1585, qui servit plus tard de Poids public et transformé maintenant en caserne des pompiers. Plusieurs corporations y eurent longtemps leur siège, en particulier celle des chirurgiens, dont la salle renferma jusqu'en 1828 les tableaux d'anatomie mentionnés p. 311, y compris celui de Rembrandt. — Derrière se trouve le *marché au poisson* (pl. 78).

La **Vieille-Église** (*Oude-Kerk;* pl. 26, E 3), à l'O. d'ici, sur l'Oudekerks-Plein, fut construite vers 1300. Elle est du style gothique et elle a 90 m. de long sur 65 m. de large. Le sacristain demeure à l'E., au n° 76.

A l'INTÉRIEUR, elle a 42 colonnes sveltes et une voûte à plein cintre en bois. Les vitraux peints datent de 1555 et représentent des sujets tirés de l'histoire de la Bible: l'adoration des mages, la visitation, l'annonciation et la mort de la Vierge. A dr. de l'entrée sont deux fenêtres ornées des armoiries des bourgmestres de 1578 à 1767; la deuxième rappelle la reconnaissance de l'indépendance des Provinces-Unies par Philippe IV (1648). Le monument de l'amiral *Jac. van Heemskerk*, mort en 1607 à la bataille navale de Gibraltar, dans laquelle furent vaincus les Espagnols, est accompagné d'une inscription en vieil hollandais renfermant une allusion à deux tentatives faites par lui pour découvrir une route plus courte vers les Indes orientales par l'océan Glacial, et à son hivernage à la Nouvelle-Zemble. D'autres monuments ont été aussi érigés dans cette église au vice-amiral *Abraham van der Hulst* (m. 1666), aux amiraux *Sweers* (m. 1673), *van der Zaan* (m. 1669) et *Cornelis Jansz* (m. 1633), au général *Paul Wirtz* (m. 1676), etc.

Le ***port** est naturellement une curiosité d'Amsterdam. On fera une promenade très-intéressante le long de la *Buitenkant* (c.-à-d. côté extérieur), nommé aujourd'hui officiellement *Prins-Hendriks-Kade* ou quai Prince-Henri (tramways et bateaux du Damrak, v. p. 391). De magnifiques digues, achevées de 1830 à 1834, dans les eaux de l'Y et à peu près parallèles aux quais (600 à 800 pas de longueur), forment deux vastes bassins, l'*Oosterdok* et le *Westerdok*, ou les docks de l'Est et de l'Ouest, qui peuvent contenir près de 1000 bâtiments de fort tonnage. Ces digues servent en même temps à préserver la ville des inondations dont elle était menacée auparavant à la moindre tempête. L'Y subit de grands changements par suite de la construction du nouveau

canal de la Mer du Nord (p. 322) et de la gare centrale au N. de la ville. Les nouveaux travaux d'endiguement (jusqu'à 12 m. de profondeur) qui doivent être exécutés comme l'indique notre plan, dureront encore quelques années avant d'être terminés.

A l'entrée du Westerdok était autrefois la tour de l'*emballage des harengs* (Haringpakkery), près de laquelle s'exécutaient durant la pêche au hareng, sous la surveillance d'un fonctionnaire public, toutes les opérations relatives à l'emballage et à l'expédition de ce poisson. Les petites maisons aux alentours sont habitées par des cordiers et des marchands de toute sorte d'objets à l'usage des matelots. — Les embouchures de l'Amstel et des canaux sont pourvues de grandes portes éclusières.

Plus loin, le *Schreyerstoren* (la tour des Pleureurs; pl. 63, E2), construit vers 1482, aujourd'hui le bureau de la direction du port. Cette tour est située sur le quai d'où partaient autrefois les navires pour toutes les parties du monde, et elle a été ainsi nommée à cause des pleurs des femmes et des enfants au départ de leurs maris et de leurs pères. En face, la station télégraphique pour le canal de la Mer du Nord à Ymuiden (p. 323), indiquant la direction du vent, la hauteur des eaux, etc. — Il y a au Schreyerstoren une station importante des petits bâteaux à vapeur faisant le service du port (v. p. 291). C'est d'ici, par ex., qu'on va visiter les grands docks flottants de la rive N. de l'Y, nommés depuis peu, en l'honneur de la reine Emma le *Koniginne-Dok.* On va encore de cette station aux *Rietlandes,* à l'E. de la ville, où il y a toujours là quelques uns des grands bateaux à vapeur qui partent tous les quinze jours, le samedi, pour Java, et que l'on peut visiter tous les jours de 9 h. à 5 h. (25 c.). De l'angle voisin des quais, le Kamperhoofd, part toutes les heures un bateau à vapeur qui conduit au Tolhuis (à l'heure, retour du Tolhuis à la $^1/_2$; 10 c.). Le Tolhuis (p. 319) qui a un joli jardin, offre un beau panorama de la ville.

Plus loin à l'E., sur le quai Prince-Henri, la *maison de Ruyter* (n° 80), avec le portrait du grand amiral en bas-relief. — Un peu en arrière, à l'Oude-Schans (pl. F3), la vieille *Tour Montalban.*

A l'extrémité du quai, l'**Ecole navale** *(kweekschool voor de zeevaart*; pl. 42, G3), reconstruite en 1879-80 sur les plans des architectes *W.* et *J.-L. Springer*, daus le style de la Renaissance hollandaise. L'établissement existe depuis 1785. 50 à 60 jeunes gens y reçoivent une instruction théorique et pratique dans les diverses branches qui constituent l'enseignement maritime. On voit dans la cour une frégate avec tous ses agrès, servant aux exercices des élèves. Entrée permise les mardi, jeudi, vendr. et sam., sauf durant le mois d'août. Pas de pourboire. — Il y a devant l'Ecole une station de tramway (p. 291).

De l'autre côté de l'eau, on voit à g. un grand bâtiment

gris avec l'inscription «Marine», qui fait partie des chantiers de l'Etat (v. ci-dessous). En face est l'hospice des matelots (v. ci-dessous), tandis qu'à dr., au delà du pont, à l'embouchure de la Heerengracht, se trouve l'entrée de l'Entrepôt.

L'entrepôt de l'Etat (*'s Ryks-Entrepôt;* pl. 10, G 3), avec ses grands magasins et ses docks, construits en 1828 (700 m. de long et 14 de large), est le port franc d'Amsterdam, pour les marchandises qui sont destinées à l'étranger ou qui doivent rester provisoirement pour une autre raison franches de droits. Il y a à l'entrée un «concierge» qui fait venir quelqu'un pour accompagner le visiteur (pourb., 50 c.). Le canal sur les côtés duquel s'étendent les magasins, a 7 m. de profondeur, de sorte que les plus forts navires marchands peuvent y venir faire leur déchargement devant les magasins.

Les noms des villes et des pays de provenance sont inscrits au-dessus de l'entrée de ces magasins, qui s'étendent des deux côtés tout le long du bassin: Amérique, Afrique, Cuba, Arkhangel, St-Pétersbourg, Smyrne, Hambourg, Londres, etc. Ceux qui sont au N. du bassin, sont exclusivement réservés au commerce des colonies indiennes de la Hollande. C'est là que se font plusieurs fois par an les grandes ventes publiques de denrées coloniales, auxquelles se rendent des négociants de tous les pays. On peut obtenir des capitaines la permission de visiter leurs vaisseaux.

La **Maison des matelots** (*Zeemanshuis;* pl. 77, G 3), bâtiment d'un aspect imposant achevé en 1856, est un hospice où les matelots momentanément sans service trouvent la nourriture et le logement. On peut la visiter tous les jours de 10 h. à 1 h., sauf le dimanche. Il y a dans le vestibule une statue de Ruyter.

En passant plus loin à g. un large pont neuf, on arrive aux **chantiers de l'Etat** (*'s Ryks-Werf;* pl. 43, G H 1, 2), les plus grands du royaume. Ils occupent la moitié O. de l'île de Kattenburg. On y confectionne tout ce qui est nécessaire pour le gréement des vaisseaux de guerre: les magasins sont attenants aux chantiers. L'entrée est la porte de la Groote-Kattenburgerstraat (v. p. 292).

Plus loin, de vastes chantiers particuliers à M. *van der Made,* etc.

Près du port se trouve le Plantage, un nouveau quartier là où se trouvaient autrefois des parcs. Il est borné par l'Entrepôt et la Muidergracht. Des anciennes plantations, il est resté le *Parc* (pl. G 3), jardin appartenant à une société particulière, où y il a souvent concert (1 fl.).

La grille en face forme l'entrée du **jardin botanique** (pl. 13, G 4; v. p. 292), nommé ordinairement «hortus» (botanicus). Il est surtout remarquable par ses nombreuses variétés de palmiers et une belle serre avec la victoria-regia, qui attire beaucoup de visiteurs dans les soirées d'été, quand cette plante est en fleurs. Entrée, v. p. 292.

Le ***jardin zoologique** (pl. 51, H 3), propriété d'une société qui s'intitule *natura artis magistra*, et vulgairement appelé pour cela *Artis*, est à peu de distance du jardin botanique. C'est un des plus riches établissements de ce genre en Europe, à peine inférieur à celui de Londres. Une visite même superficielle de ce jardin demande environ 3 h. Un guide est inutile.

L'entrée (v. p. 292) se trouve dans la *Kerklaan* (pl. GH3). On a d'abord à g. les chameaux, les lamas et les cerfs; derrière est la galerie des oiseaux chanteurs et des perroquets et la galerie des *reptiles*, qui contient de magnifiques serpents et amphibies, entre autres deux salamandres de l'espèce *cryptobranchus japonicus*, qui est fort rare. La partie consacrée à la pisciculture (seulement en hiver et au printemps) mérite aussi d'être vue. C'est par centaines de mille que l'administration met tous les ans de jeunes saumons et de jeunes truites dans les rivières de la Hollande. A côté est la cage des *singes*. — Au delà de l'étang peuplé d'oiseaux aquatiques, diverses espèces de bêtes à cornes et de moutons et à g. le grand bâtiment des *animaux carnassiers*, à côté duquel est celui des éléphants. — Plus loin, on passe devant les antilopes, les girafes, les zèbres, etc., les aigles, les vautours, les buffles et les *hippopotames*. Dans l'angle N.-E. du jardin, une grande grotte avec un bassin construit en 1877 pour des *otaries* ou lions de mer. Enfin une collection de plantes marines, de coraux, etc. — Le grand bâtiment à dr. de l'entrée sert de café-restaurant, qui n'ouvre qu'à 10 h. du matin (bon; dîner, de 4 h. à 7, 1 fl. 50 sans le vin; à la carte à partir de midi). — Plus loin du même côté du jardin, dans l'ancien bâtiment, des collections d'animaux empaillés et de squelettes, et plus loin encore, un *musée ethnographique*, composé principalement d'objets des Indes, du Japon, de la Chine, etc., avec une riche bibliothèque. — On construit un grand *aquarium* qui doit coûter 400,000 fl.

Le grand édifice dans la rue dite Middellaan, l'*hospice St-Jacques* (pl. 53, H 3, 4), est un asile pour les vieillards des deux sexes de confession catholique. — A côté se trouve le PANORAMA, où l'on voit un grand tableau par *P. Tétar van Elven,* représentant le siège de Harlem par les Espagnols en 1572-73.

A l'E. de la *porte de Muiden* (Muider-Poort, pl. I 3), la seule porte de la ville qui subsiste encore, est situé le grand cimetière de l'Est, et 1/4 d'h. plus loin le *jardin Linnée* (p. 318).

Pour revenir des parties O. de la ville au Dam, on passera par le QUARTIER JUIF (pl. F 4), habité depuis des siècles presque uniquement par des juifs. La malpropreté qui y règne, contraste étrangement à côté de la propreté hollandaise. Partout on y voit des magasins de vieux habits et d'objets anciens de toute sorte, etc. Les juifs forment à peu près le dixième de la population d'Amsterdam et ont dix SYNAGOGUES. La plus grande, celle des *juifs portugais* (pl. 67, G 4), dans la Muiderstraat, date de 1670; elle a été, dit-on, construite sur le modèle du temple de Salomon et elle possède des objets précieux. Les juifs portugais d'Amsterdam sont les descendants de ceux qui y émigrèrent dans la première moitié du XVIIe s. par suite de leur expulsion du Portugal. Amsterdam fut aussi le refuge d'un grand nombre de juifs allemands, qui cherchaient à se soustraire aux vexations et aux oppressions de tout genre auxquelles

ils étaient en butte dans leur pays. Les juifs forment encore aujourd'hui dans la ville une population très-influente, grâce aux grandes richesses dont ils disposent. Dans les anciennes luttes entre la république et les stathouders, ils furent toujours attachés au parti de ces derniers. Le père de la philosophie moderne, *Baruch Spinoza*, né à Amsterdam en 1632, était fils d'un juif portugais réfugié dans cette ville.

La maison n° 68 de la Sint-Anthonies-Breêstraat, près de l'extrémité O. de la Joden-Breêstraat (pl. F 4) est désignée par une inscription placée depuis peu comme celle que *Rembrandt* habita de 1640 à 1656.

Les ateliers d'Amsterdam pour la TAILLE DU DIAMANT ont été célèbres de tout temps. L'art de polir le diamant fut pendant longtemps le secret des juifs d'Amsterdam et d'Anvers; on l'ignorait en Europe avant le xve s. Aujourd'hui encore, cette industrie est à Amsterdam exclusivement entre les mains de familles juives portugaises. La plupart de leurs établissements se trouvent dans la Zwanenburgerstraa (pl. F 4) et dans le Roeterseiland, à l'E. de l'Achtergracht (pl. H 4). On peut les visiter du lundi au vendr., en particulier celui de *Koster*, Zwanenburgerstraat, 12, de 9 h. à 3 h. (50 c. de pourb.). Voici sommairement le procédé suivi dans les ateliers pour la taille du diamant. Un moulin, établi à l'étage inférieur et mu par la vapeur, fait tourner à l'étage supérieur de petits disques de fer, au moyen d'un système de rouages. Chaque atelier renferme de 30 à 40 de ces disques, et devant chacun d'eux, humecté d'huile et saupoudré de poussière de diamant, se tient un ouvrier qui presse un diamant, enchassé dans du plomb, contre cette sorte de meule, et produit ainsi une facette en quelques minutes. Pour cliver ou fendre le diamant, on se sert de fils en métal également saupoudrés de poussière de diamant.

La ville d'Amsterdam est renommée pour le grand nombre de ses **établissements de bienfaisance** (plus de 100), entretenus par la charité privée, au profit des malades, des vieillards, des orphelins, des aliénés, des aveugles, etc.

L'*institut des aveugles* (pl 6, D 5), qui a été fondé en 1808, Heerengracht, 270, est un des premiers établissements de ce genre. Il compte de 50 à 60 élèves âgés de 5 à 18 ans, qui reçoivent des leçons de lecture, d'écriture, de calcul, de géographie, de travaux manuels, de langues diverses et de musique. On se sert pour l'enseignement de livres et de cartes imprimés en relief. Il y a le mercredi, de 10 h. à midi, des leçons publiques auxquelles on assistera avec intérêt. En partant, on achète quelque objet fabriqué par les aveugles, ou bien l'on dépose une offrande dans le tronc. — Il y a un second établissement pour les aveugles adultes au Stadhouders-Kade; il compte environ 80 personnes.

Il y a de ces établissements de bienfaisance qui ont un extérieur monumental, par ex. l'*hospice réformé pour les vieillards* (pl. 53, G 4), au Binnen-Amstel; l'*hospice St-Jacques*, mentionné p. 315, etc. — On dit que 20,000 pauvres sont nourris tous les jours par la ville.

Quelques maisons d'orphelins ont adopté un uniforme parti-

culier; les élèves de l'*orphelinat communal* (pl. 7, D 4, 5), parmi lesquels van Speyk (p. 220) reçut sa première éducation, ont des vestes noires et rouges (couleurs de la ville); les orphelines de l'hospice catholique sont habillées en noir, avec un fichu et un bonnet blancs; les luthériennes le sont en brun ou en bleu et noir. Les dimanches, on voit beaucoup de ces orphelins dans les rues, surtout dans la Kalverstraat. Les garçons semblent affectionner particulièrement leur costume à deux couleurs. La mine fraîche de ces enfants témoigne des bons soins dont ils sont l'objet.

La **société d'utilité publique** (*maatschappy tot nut van 't algemeen*; pl. 52, E 3, 4), dont le but est d'éclairer les classes inférieures, et qui est répandue dans presque toutes les villes du royaume et même dans les colonies, exerce une grande influence. Elle a été fondée en 1784 par un ministre baptiste de Monnickendam (p. 320), nommé *Jean Nieuwenhuizen*, et elle eut d'abord son siège à Edam, d'où elle fut transférée en 1787 à Amsterdam. Elle a pour but de favoriser le développement de l'instruction et la propagation des bonnes mœurs dans les classes inférieures. On peut en faire partie en payant une cotisation annuelle de 5 fl. 25. Dans toute localité réunissant un minimum de 8 souscripteurs, il peut être établi une succursale nommée «département». Le nombre de ces départements s'élève à 333, comptant plus de 17,400 membres. Le conseil d'administration, qui siège à Amsterdam, se compose de 10 directeurs et d'un secrétaire général. Une assemblée générale a lieu tous les ans, au siège de la société, le deuxième mardi du mois d'août. La société cherche à atteindre son but par trois moyens principaux: 1° en améliorant l'instruction et l'éducation de la jeunesse (publication d'ouvrages scolaires, tant pour les jeunes gens que pour les instituteurs, établissement de bibliothèques populaires, création d'écoles des pauvres, professionnelles et du dimanche, amélioration des bâtiments d'école); 2° en propageant les lumières de l'enseignement parmi les adultes (livres populaires, sociétés de lecture, cours publics, caisses de retraite et d'épargne); 3° en décernant des récompenses pour actes de dévouement et de générosité.

Une très-grande tolérance en matière religieuse a toujours favorisé les sectes en Hollande. Pour avoir une idée des différentes *confessions* existant à Amsterdam, il suffit d'en énumérer les églises. En fait d'églises protestantes, on en compte 10 réformées calvinistes (ce sont les plus anciennes), 2 wallones, 1 anglaise presbytérienne, 1 anglaise épiscopale, 1 pour les remontrants (p. 219), 2 pour les luthériens de la confession d'Augsbourg largement interprétée, 1 pour les luthériens de la confession d'Augsbourg strictement observée, communauté formée en 1791; 1 pour les luthériens de l'ancienne croyance, 1 pour les mennonites ou baptistes, etc. Les églises catholiques, grandes et petites, sont au nombre de 17, outre 2 qui appartiennent à la secte des jansénistes. Il y a même un *béguinage* catholique dans le genre de ceux de Gand et de Bruges, qui existe depuis le XIVe s.; il se trouve dans le voisinage de la Kalverstraat (près du n° 18 de notre plan). Enfin il faut encore com-

pter les synagogues des juifs déjà mentionnées et le local des réunions de la communanté indépendante, bâti en 1880.

Au S., en dehors de la Barrière de Leyde, à g. ou à l'O. de laquelle se trouve la prison cellulaire, a été créé depuis quelques années, à un endroit qui n'était auparavant que prairies marécageuses, le ***Vondelspark** ou *parc Vondel* (pl. D 7), qui a plus de 2,300 hectares de superficie. C'est une belle promenade très-fréquentée. On a érigé au milieu, en 1867, une statue à *Juste van den Vondel,* le plus grand poète hollandais (m. 1659). Ses principaux ouvrages sont des tragédies, dont quelques unes, comme Gisbert d'Amstel ou le Sac (supposé) d'Amsterdam, en 1296, sont encore représentées aujourd'hui. Il y a dans le voisinage du monument un café et une laiterie. — Tramway, v. p. 292.

Nous recommandons aux amateurs de fleurs la visite du *jardin Linnée* ou *Linnœus* (p. 292), jardin botanique avec une école d'agriculture et d'horticulture, à 20 min. à l'E. de la porte de Muiden (pl. I 3).

On fera une excursion intéressante à *Muiden* (hôt. de Zon), petite ville à 2 h. 1/2 à l'E. d'Amsterdam, à l'embouchure du Vecht dans le Zuiderzée: on y voit les ruines d'un château. Le chemin qui y conduit passe par la porte de Muiden, longe le *jardin Linnée* et traverse le polder dit *Watergraafsmeer* et le village de *Diemerbrug*. On a une vue originale sur ce bras de mer à g., et sur de belles prairies à dr. — Chemin de fer pour Weesp, v. p. 328. De là omnibus 2 fois par jour, trajet en 1/2 h.

On pourra faire une autre excursion des plus intéressantes (v. la carte, p. 250) aux grandes écluses près de **Schellingwoude**, à 40 min. d'Amsterdam, où il y a une digue de 2 kil. de long, protégeant le côté E. de l'Y contre le Zuiderzée. Il y a 5 écluses des plus grandes dimensions, les unes à côté des autres; trois sont destinées au passage des bateaux et deux à faire entrer et sortir les eaux. Celle qui est la plus grande a près de 100 m. de long, 20 m. de large et 5 m. de profondeur au-dessous du niveau le plus bas de la marée. On y compte, pour régler le passage des eaux, 56 portes à deux battants, dont 22 sont en fer (les plus grandes d'un poids de 34,000 kilos) et 34 en bois. Les frais de construction des écluses seules ont été de 5 à 6 millions de florins.

De la porte de Muiden (pl. J 3; v. p. 315; à 3 min. de là, tourner à g.), on va en 40 min. à l'extrémité S. de la digue (Dam) et par celle-ci en 1/2 h. aux écluses. — De Schellingwoude, on est en 1/2 h. à *Nieuwendam* (bateau d'Amsterdam, v. p. 291) ou au jardin de *Zeeburg* (p. 291).

49. Broek, Purmerende, Hoorn.

Voir la carte, p. 250.

D'Amsterdam à Purmerende: bateau à vapeur, 6 fois par jour, trajet en 1 h. 1/4, pour 50 ou 30 cents. Départ du Westerhoofd (pl. C 2). Stations intermédiaires: *Buiksloot*, *Landsmeer*, *'t Schouw*, *Watergang* et *Ilpendam*. — De 't Schouw à Broek et Monnickendam, trekschuite correspondant avec le bateau. — De Purmerende à Hoorn, diligence, plusieurs fois par jour.

La province de la *Hollande septentrionale*, de 80 kil. de longueur sur 40 à 45 kil. de largeur, est aujourd'hui enveloppée par la mer du Nord et le Zuiderzée; l'isthme qui la rattachait au continent a disparu depuis le percement du nouveau canal de la Mer du Nord, à Velsen (p. 322). Les côtes sont sablonneuses, et le

reste du territoire se compose d'argile et de marécages. Le terrain est à certains endroits 4 et 5 m. plus bas que le niveau de la mer; il est garanti à l'O. par les dunes, à l'E. par des digues très-élevées. Les digues qui avoisinent le Helder, comptent parmi les plus puissantes de la Hollande. Le bétail élevé sur cette langue de terre est renommé pour sa beauté et l'abondance de son lait; les moutons le sont pour le moëlleux de leur laine et la saveur de leur chair. Cette partie de la Hollande n'étant point située sur la grande route, est moins fréquentée par les touristes. Aussi les habitants ont-ils conservé beaucoup des anciens usages et des anciens costumes.

En face d'Amsterdam, sur la pointe de terre de la Hollande septentrionale qui s'avance dans l'Y, se trouve le **Tolhuis** *(Péage)*, où il y a un *jardin* très-fréquenté (p. 291) offrant une belle vue sur le port et la ville. C'est près de là qu'aboutit le grand CANAL DU NORD *(Noord-Hollandsche Kanaal)*, construit de 1819 à 1825 par *Blanken*, et qui a coûté environ 8 millions de florins. Les écluses de l'entrée égalent en dimensions les plus grandes de l'Europe et sont établies sur des pilotis enfoncés dans le sable à une profondeur extraordinaire. Ce canal, large de 40 m. et profond de 6 m., s'étend jusqu'au Helder (plus de 60 kilom.). Le niveau de l'eau est, à Buiksloot, de plus de 3 m. au-dessous de celui de la mer. C'était, avant l'ouverture du nouveau canal de la Mer du Nord (p. 322), la principale voie de communication entre Amsterdam et la mer, car la traversée par le Zuiderzée est très-dangereuse lorsqu'il fait mauvais temps, à cause des bas-fonds.

Le bateau de Purmerende entre dans ce canal et atteint d'abord *Buiksloot*, village situé sur les deux rives et d'un caractère tout à fait hollandais. Puis vient *'t Schouw*, groupe de maisons d'où se détache à l'E. un bras du canal, dans la direction de Broek et Monnickendam. Si l'on veut visiter ces endroits, on quitte ici le bateau à vapeur et on monte sur la trekschuite qui attend les voyageurs. On peut aussi aller à pied de 't Schouw à Broek, en 40 min. environ.

Broek (prononcez *Brouk*; il y a à l'entrée une bonne auberge avec un café), village du *Waterland*, une des contrées les plus basses, est regardé comme le plus propre du monde. Les 1500 habitants qu'il renferme s'occupent en grande partie de la fabrication des célèbres fromages d'Edam (v. p. 320) ou *zoetemelksche kaas*, fromages faits avec du lait doux, tandis qu'on emploie du lait aigre pour ceux de Leyde. Une autre partie de la population se compose de descendants de riches commerçants ou d'armateurs retirés des affaires. Les rues du village sont pavées de petites briques placées de champ *(klinkers)*, qui produisent çà et là, surtout le long des maisons, l'effet d'une mosaïque. Les maisons sont pour la plupart construites en bois, l'extérieur en est peint à l'huile, ordinairement

en vert et en blanc. Ces façades bariolées, jointes aux toitures en tuiles brillantes et de toutes les couleurs, produisent au soleil un effet singulier. Les habitations des pauvres n'ont qu'un étage; celles des riches sont d'une architecture toute spéciale, qui n'est pas toujours de mauvais goût. Les pignons font généralement face à la rue. La porte principale se trouve au milieu de la façade, mais, suivant une coutume souvent encore observée de nos jours, on n'y passe qu'aux grandes fêtes de famille, aux enterrements, etc., en montant par un escalier mobile de 3 à 4 marches, qu'on enlève aussitôt après.

Pour se faire une idée de la disposition intérieure de ces maisons, on pourra visiter celle de Mme *A. Fregeres*, à l'entrée du village, en y achetant quelque chose, des antiquités (?) de Broek: porcelaine, verres, etc. (elles sont chères), ou du moins la photographie de cette dame (1 fl.). Quant aux maisonnettes des fromagers, l'entrée en est rarement refusée ($^1/_2$ fl. de pourb.). On entre par l'étable des vaches. Tout y est d'une propreté telle que cette étable pourrait servir de pièce de réception. Les vaches sont du reste tout l'été au pâturage. Leurs stalles sont quelque peu rehaussées, et au-dessus de chacune d'elles il y a un crampon fixé dans la solive, pour y attacher la queue de la vache, de peur qu'elle ne se salisse. Dans la laiterie, on vous montre la préparation des fromages; les uns se trouvent sous la presse, d'autres dans l'eau pour la salaison, etc. Les propriétaires aisés possèdent souvent à côté des salons somptueusement meublés, pourvus de rideaux en soie, etc.

Monnickendam *(hôt. Doelen),* dont l'église renferme le tombeau du pasteur van Nieuwenhuizen, fondateur de la société d'utilité publique (p. 317), fait un grand commerce d'anchois. On va de là en 1 h. à *Edam,* village célèbre par ses fromages à croûte rouge (v. p. 319).

Le bateau à vapeur se dirige plus loin versr Purmerende par le grand canal et passe encore, au delà de 't Schouw, aux villages de *Watergang* et *Ilpendam.*

Purmerende (hôt.: *Vergulde Roskam, Heerenlogement*) est situé entre les trois polders de Purmer, de Wormer et de Beemster. Ce dernier, qui est un des plus beaux, fut desséché de 1608 à 1612. Il commence à la porte de Beemster, au S. de la ville. Le prix ordinaire du terrain est de 3,000 fl. l'hectare. On peut arriver en 1 h. $^1/_2$ à pied au centre du polder, appelé *Midden-Beemster,* où se trouve le bon hôtel du Heerenhuis. De Purmerende à Alkmaar, bateau à vapeur 1 fois par jour. Le chemin de Purmerende à Hoorn, distant de 4 h., longe le Beemster à l'E. On construit un chemin de fer.

Hoorn *(*hôt. Doelen),* ville de 10,000 hab., la vieille capitale de la Hollande septentrionale, est la patrie de Guillaume Schouten, qui doubla le premier, en 1616, la pointe méridionale de l'Amérique et lui donna le nom de «cap Hoorn». De Hoorn à Enkhuizen (p. 326, diligence 2 à 3 fois par jour), 3 h. $^1/_2$ de chemin par la contrée la plus riche de la Hollande septentrionale. Les maisons des paysans ressemblent à des villas. — Bateau à vapeur tous les jours de Hoorn à Amsterdam, Alkmaar, etc.

50. D'Amsterdam et de Harlem au Helder.

D'Amsterdam au Helder: 81 kil., chemin de fer, trajet en 2 h. $1/2$ à 2 h. $3/4$, pour environ 4 fl., 3 fl. 25 ou 2 fl. — Il y a en outre tous les jours, matin et soir, un bateau à vapeur allant à Alkmaar. Le trajet est intéressant; il dure 3 h. et coûte 75 ou 50 c. Départ du Westerhoofd (pl. C 2); station intermédiaire, Zaandam ou Saardam. Si l'on ne veut visiter que cette localité, il vaut mieux prendre le bateau spécial qui la dessert 5 à 7 fois par jour, et dont l'embarcadère est également au Westerhoofd: trajet en $3/4$ d'h.; prix, 35 ou 25 cents.

En chemin de fer, on part de la *Hulpstation* (v. p. 289). — La voie traverse sur une digue l'ancien golfe de l'Y, en grande partie desséché depuis 1865, et le canal de la Mer du Nord (p. 322) sur un pont d'environ 90 m. de long.

10 kil. **Zaandam** (*Café-Rest. Suisse,* au port, bon, mais assez cher), nommé aussi par corruption, à l'étranger, *Saardam,* ville de 13,000 hab., parmi lesquels on compte plusieurs millionnaires. Elle est située à l'embouchure de la *Zaan* dans l'Y, à environ 10 min. de la gare. C'est une localité riante, d'aspect tout à fait hollandais. Ses petites maisons de bois ou de briques, à un, rarement à deux étages, sont entourées de jardins. Environ 400 moulins s'élèvent le long de la Zaan jusqu'aux villages de *Zaandyk*, *Koog*, *Wormerveer* et *Krommenie* (v. p. 322). Ils servent aux usages les plus variés: à faire de l'huile, à scier du bois, à monder de l'orge, à broyer des couleurs, à fabriquer du papier, du ciment, etc.

La *cabane de Pierre le Grand* est pour ainsi dire le palladium de Zaandam (guide, inutile, 10 c.). Pour s'y rendre, on suit d'abord la route qui longe le port au S., jusqu'à une hôtellerie, le *Czaar Peter Logement*, et là on descend dans une ruelle étroite, on traverse un pont, et on arrive, 125 pas plus loin, à une cour où se trouve la célèbre cabane. Elle est bâtie en planches brutes et penche un peu de côté, les fondations en pierre ayant cédé par suite des inondations. Feu la reine Anna-Paulowna de Hollande, princesse russe de naissance, après en avoir acquis la propriété, a fait abriter la cabane sous une toiture reposant sur des piliers en briques, afin de la protéger contre les intempéries de l'air aussi bien que contre la manie des amateurs de reliques.

La cabane (25 c. de pourb.) se compose de deux chambres et d'une alcôve. Des parois, toutes couvertes de noms, se détache, au-dessus de la cheminée, une plaque en marbre portant l'inscription: *Petro magno, Alexander;* elle y a été placée lors de la visite que fit à Zaandam, en 1814, l'empereur Alexandre. Un deuxième marbre rappelle la visite de l'empereur actuel en 1839. On remarque en outre une représentation de l'ancienne cabane, quelques portraits de Pierre le Grand et de l'impératrice Catherine, un portrait à l'huile du czar vêtu du costume des ouvriers constructeurs, peint en 1839 par *Portman*, de grandeur naturelle; les livres des étrangers, etc. La cabane fut habitée par Pierre le Grand pendant le séjour qu'il fit à Zaandam, en 1697, pour apprendre la construction navale, dans le chantier de Mynheer *Calf*, et pour se mettre ainsi en état de diriger en connaisseur les travaux maritimes de son empire.

D'après la tradition, il y serait arrivé incognito sous le nom de *Pierre Michaelof*, en costume de charpentier et en compagnie d'autres ouvriers. De fait, son séjour à Zaandam ne fut que de huit jours. Le czar fut tellement ennuyé de l'affluence des curieux, qu'il préféra retourner à Amsterdam, où les chantiers de la Compagnie des Indes lui permettaient de travailler sans être dérangé. Il est à noter que les expressions techniques de la marine russe sont encore aujourd'hui pour la plupart d'origine hollandaise.

Pour retourner du port à la gare, suivre tout droit, à l'O., la direction de la *Zaan* et tourner à g. dans la troisième rue bordée de jeunes arbres.

13 kil. *Koog-Zaandyk.* — 16 kil. *Wormerveer.* — 18 kil. *Krommenie.* Toutes ces localités, avec leurs jolies maisons entourées de jardins et leurs nombreux moulins à vent, sont situées sur la Zaan, qui ressemble à un canal. On aperçoit au S. la Grande-Eglise de Harlem.

28 kil. *Uitgeest*, où aboutit l'embranchement de Harlem.

De Harlem à Uitgeest: 18 kil., chemin de fer, trajet en 38 min. — *Harlem*, v. p. 283. — On traverse une contrée agréable et passe devant Bloemendaal. — 5 kil. *Zandpoort* (hôt. Duinlust), dans le voisinage duquel se trouvent, à g., la maison d'aliénés de Meerenberg et les ruines du château de Brederode (p. 289). A dr., de riches pâturages avec de beau bétail.

9 kil. *Velsen.* Beaucoup de villas et de parcs.

Le chemin de fer traverse ensuite le nouveau **canal de la Mer du Nord**, qui coupe dans sa partie la plus étroite la presqu'île de la Hollande septentrionale. Le plan de cette entreprise grandiose a été conçu en 1862, parce qu'on avait constaté depuis longtemps que le canal du Nord (p. 319) était devenu insuffisant pour conserver dans la suite à Amsterdam l'importance d'une ville maritime de premier rang. Les travaux commencèrent le 8 mars 1865, et aujourd'hui tout le golfe de l'Y est canalisé dans ce but et en grande partie desséché. Le nouveau canal, dont la direction est indiquée sur la carte entre les p. 250 et 251, a environ 25 kil. de long, 60 à 100 m. de large (canal de Suez, 80 à 100) et 7 à 8 de profondeur. Le niveau de l'eau y est à 0 m. 50 au-dessous du 0 de l'échelle hydrométrique d'Amsterdam. Trois puissantes écluses achevées en 1872, une de 22 m. et deux de 11 m. de largeur, barrent l'entrée de ce canal aux flots; les môles qui la protégent s'avancent jusqu'à 1400 m. dans la mer. Ce canal a été livré à la circulation le 1er nov. 1876 et les grands bâtiments peuvent y passer depuis 1877. Les travaux en y comprenant la digue à l'E. près de Schellingwoude (p. 318), ont coûté plus de 35 millions de florins; 6 millions sont à la charge de la ville d'Amsterdam, plus de 10 millions de florins ont été retirés de la vente des nouveaux terrains (3,000 fl. en moyenne par hectare) et le reste à la charge de l'Etat.

A coté des écluses se trouve **Ymuiden** (*hôt. Willem Barendsz*, avec

café-restaur.), localité qui s'est formée depuis peu et qui compte déjà 1500 hab. — Des bateaux à vapeur («Dolphin», «Stad Purmerend») font ordinairement 4 fois par jour (seulement 2 fois le samedi) le service entre Amsterdam et Ymuiden. Le trajet dure 1 h. 3/4 et coûte 60 ou 40 c., 1 fl. et 60 c. aller et retour. On part du Westerhoofd (pl. C 1). Stations intermédiaires: *Westzaan*, *Buitenhuizen (Assendelft)* et *Velsen*. De la station de chemin de fer de Velsen (v. p. 322), on met 35 min. pour aller aux écluses, par un chemin sablonneux le long du canal. Il y a encore 20 min. de là à l'extrémité de môles, sur lesquelles on peut circuler.

11 kil. *Bewerwyk.* Villas et parcs. — A 1/2 h. à l'O. (omnibus, 35 c.), les bains de mer de *Wyk-aan-Zee,* très-fréquentés par les Hollandais. Hôtel: Badhaus: ch., 7 fl. par semaine; pens., sans lach., 2 fl. 1/2 par jour pour un adulte, 1 fl. 1/2 pour un enfant. Bain: 35 c., 25 c. par abonnement.

18 kil. *Uitgeest* (v. p. 322).

27 kil. *Heilo.* — 34 kil. *Castricum*, où furent battues, le 5 oct. 1799, par le général français Brune, les troupes anglaises qui avaient débarqué au Helder (v. p. 325).

39 kil. **Alkmaar** (hôtels: *De Burg; Toelast*), ville de 12,800 hab., qui tire son nom (tout mer) des marais qui l'environnaient jadis et qui sont maintenant desséchés. Alkmaar est célèbre dans l'histoire de l'indépendance des Pays-Bas par sa brave et heureuse défense contre les Espagnols en 1573.

La ville est à 8 ou 10 min. de la gare. Le chemin qui y conduit traverse de jolies promenades.

La grande et belle *église St-Laurent*, édifice gothique avec un transept et une haute voûte en charpente, mérite une visite. Sur le mur occidental on voit un tableau à sept compartiments représentant les sept œuvres de la miséricorde. Il y a des stalles dans le style de la Renaissance. Dans le chœur, le vieux tombeau du comte Florent V de Hollande (m. 1296). La tour de cette église s'est écroulée au XVe s.; on en voit une représentation, avec celle de l'église même, sur un des murs du chœur. — Le sacristain demeure sur la petite place plantée d'arbres au S.

Il y a deux *églises catholiques* modernes, l'une du style goth., l'autre du style roman.

Dans la Langestraat, la rue principale d'Alkmaar, est situé l'*hôtel de ville*, construit en 1507 dans le style goth., avec une tour. Un musée qu'on y a organisé depuis peu se compose d'antiquités locales, de quelques tableaux de corporations d'arquebusiers et autres, en particulier de César van Everdingen, qui était originaire d'Alkmaar, comme son frère le célèbre paysagiste Allart van Everdingen, puis encore de Honthorst, etc. Ce musée est visible le lundi et le vendredi, de 1 h. à 3, moyennant 25 c.

Le commerce de fromages est très-important à Alkmaar. Un marché hebdomadaire (vendr.) y attire les paysans de toute la Hollande septentrionale: la moitié de ce commerce, pour la province, se fait à Alkmaar. 4 à 5 millions de kilogr. de fromage pas-

sent annuellement sur la balance de la ville. Le bâtiment où se trouve cette dernière, le *Poids public*, est pourvu d'une jolie tour; il a été construit en 1582. Les jours de marché, la place est couverte de piles de fromages rouges et jaunes, et les rues sont remplies des voitures bariolées des paysans.

A l'O. d'Alkmaar, à 1 h. environ, était situé le château d'Egmond, berceau de la famille de ce nom, si célèbre dans l'histoire des Pays-Bas; il a été détruit par les Espagnols. Il n'y a plus que des ruines insignifiantes du château à *Egmond-Binnen*, ainsi que de l'ancienne église abbatiale, à *Egmond-op-den-Hoef*. L'abbaye s'était fait de bonne heure un nom par la culture des sciences: ses annales sont d'un haut intérêt pour l'histoire du pays. Elle fut détruite en 1572 par les briseurs d'images. O a construit en 1833 à *Egmond-aan-Zee*, un phare décoré d'un lion colossal, en mémoire du lieutenant van Speyk (p. 220).

La voie traverse le canal du Nord (p. 319), qui passe derrière les dunes, et tourne un peu au N.-E. A dr., les champs fertiles du *polder de Schermer*. — 46 kil. *Hugowaard.* — 51 kil. *Noord-Schaarwoude.* — 58 kil. *Schagen.* — 69 kil. *Anna-Paulowna* et son *polder*.

81 kil. **Le Helder** (hôt.: *Bellevue*, à la gare; *Den Burg*, au port, ayant une belle vue sur le Zuiderzée), ville de 19,500 hab., qui n'était qu'un village de pêcheurs au XVIIIe s. Sa prospérité date de Napoléon Ier, qui y fit élever en 1811 des fortifications considérables continuées par les Hollandais, et particulièrement aussi de l'ouverture du canal du Nord.

A 1 kil. à l'E. de la ville et communiquant avec elle par une route qui passe sur la digue du Helder, se trouve *Nieuwe-Diep*, port à l'entrée du canal, offrant par ses grands ouvrages un abri à tous les navires qui s'engagent dans ce canal. C'est là aussi que sont les chantiers considérables et les arsenaux de la marine hollandaise, ainsi qu'une école navale, l'ensemble désigné sous le nom de *Willemsoord.* L'école est dans un nouveau local achevé en 1871, par l'architecte Corn. Outshoorn. On voit dans le port une partie de la flotte hollandaise.

Le Helder et Nieuwe-Diep ont un peu perdu depuis l'ouverture du nouveau canal de la Mer du Nord; ils comptaient ensemble 21,300 hab. en 1877.

La pointe extrême de la Hollande septentrionale étant, plus que toute autre partie du pays, exposée aux envahissements de la mer, cette position est aussi celle qui est abritée de tous les côtés par des digues, élevées dans les dimensions les plus grandioses. La grande digue du Helder a 10 kil. de longueur et 4 m. de largeur à son sommet. Elle descend à 60 mètres dans la mer, sous un angle de 40 degrés; la marée la plus haute est loin d'en atteindre le sommet, la plus basse couvre toujours ses fondements. A certains intervalles, on voit s'avancer dans la mer, à plusieurs centaines de mètres, de forts batardeaux proportionnés à la hauteur et à la longueur de la digue. Cette côte artificielle et gigantesque est entièrement composée de blocs de granit de Norvège.

Une PROMENADE sur la route de la digue est intéressante. Cette route s'étend de Nieuwe-Diep jusqu'au delà du Helder, vers la première redoute du *fort Prince-Royal*. Le *fort Kyk-Duin* s'élève sur le plus haut point de la dune du N. Au milieu est un phare *(vuurtoren)* qui mérite une visite, tant à cause de son mécanisme que pour la belle vue dont on y jouit sur la mer.

C'est non loin de cette dune que les flottes anglaise et française d'une part et celle des Hollandais de l'autre se livrèrent une bataille sanglante le 21 août 1673. Les Hollandais, commandés par *Ruyter* et *Corn. Tromp*, remportèrent la victoire. Plus d'un siècle après, en septembre 1799, 10,000 Anglais et 13,000 Russes, placés sous les ordres de l'amiral Abercrombie et du duc d'York, abordèrent à ce même endroit. Le duc, aussitôt le débarquement opéré (19 sept.), expédia les Russes à la poursuite des Français; mais ne connaissant point le terrain, ils se perdirent dans les bois épais du versant E. des dunes et furent coupés en grande partie et faits prisonniers à la bataille de *Bergen*. Les Anglais, après avoir remporté le 2 oct. suivant une victoire décisive près d'Alkmaar, vinrent occuper cette ville; mais trois jours plus tard, à la suite du combat de Castricum (p. 323), ils se virent forcés de se retirer devant les forces supérieures du général *Brune*, après avoir vainement cherché à détacher les Hollandais de l'alliance française.

En face du Helder, de l'autre côté du détroit du *Marsdiep*, qui ne s'ensable jamais, se trouve l'île du **Texel**. Tous les jours un bateau-poste fait le trajet, en 2 h., de Nieuwe-Diep à *Oudeschild*, qui est le débarcadère habituel. Le chef-lieu de l'île, *de Burg*, est à 1 h. d'Oudeschild. L'île du Texel, à peu près de 18,600 hectares de superficie, et où vivent 6,400 hab., se compose en majeure partie de pâturages, nourrissant environ 34,000 moutons, qui produisent annuellement de 150,000 à 200,000 livres de fine laine. Du lait des brebis, on confectionne un fromage vert très-recherché. Cette couleur est produite par les excréments des moutons, qu'on lie dans un morceau d'étoffe et qu'on trempe dans le lait. La viande des moutons est également renommée et se paie à Amsterdam plus cher que toute autre. La pointe septentrionale de l'île s'appelle *Eyerland* (terre aux œufs), à cause du grand nombre d'oiseaux de mer, venant généralement de la Norvège, qui y font leur ponte. Ces œufs sont recueillis et vendus à Amsterdam.

Le trajet entre cette île et *Harlingen* (p. 326), se fait, quand le vent est favorable, en 5 à 6 h. avec un bateau à voile, qui coûte de 10 à 12 fl.

51. D'Amsterdam à Groningue, par Harlingen.

Bateau à vapeur d'Amsterdam (départ de l'Oosterdoksdyk, pl. E F 2), 1 fois par jour, jusqu'à *Harlingen*, en 6 h. 1/2 (restaurant à bord), pour 3 fl. 50 ou 2 fl. 25. De là, chemin de fer pour Groningue, trajet en 2 h. 3/4, pour 4 fl., 3 fl. 20 ou 2 fl.

Le bateau, après s'être dirigé pendant une demi-heure à l'E., tourne vers le N., près du phare de la pointe S.-E. de la Hollande septentrionale, et passe devant l'île de *Marken*, sur la pointe de laquelle s'élève également un phare. A l'O., on découvre les clochers de *Monnickendam*, d'*Edam* et de *Hoorn* (p. 320).

Après 3 h. $^1/_2$ de course, le bateau aborde à

Enkhuizen (*hôt. Oranjezaal*: ch., serv. et déj., 1 fl. 75; din., 2 fl. 25). Cette ancienne ville qui avait au commencement du XVIIe s. 400 bateaux allant à la pêche au hareng, n'en a plus aujourd'hui. Sa population, autrefois de 40,000 âmes, n'était plus en 1830 que de 5,000; elle augmente toutefois maintenant, et elle était de 5,581 en 1870. Il n'y a plus que l'*hôtel de ville*, datant de 1688, la *Westerkerk*, église avec une abside en bois de la Renaissance (1543-1572), et une porte de la ville surmontée d'une tour qui témoignent encore de son ancienne prospérité. Enkhuizen est la patrie du peintre Paul Potter (1625-1654).

Le bateau quitte la côte E. de la Hollande septentrionale et prend la direction du N.-E. Bientôt on découvre le phare de Stavoren, sur la pointe extrême de la côte O. de la Frise; il est visible de presque tous les points du Zuiderzée.

Stavoren (en dialecte du pays *Staerum*), une ancienne ville, la cité du dieu *Stavo*, qui est le Thor des Frisons, est tout à fait déchue et compte aujourd'hui à peine 700 hab. Elle fut jadis la résidence des rois frisons, et elle eut une importance commerciale considérable au commencement du XIIIe s.

Les chroniques racontent que les habitants de Stavoren faisaient confectionner en or pur les objets pour lesquels on emploie d'habitude le fer, tels que les verroux de leurs portes, les garnitures de leurs yachts, la croix de leur clocher. La décadence de cette ville est avant tout le résultat de l'ensablement toujours croissant de son port, qui est obstrué par un large banc de sable, appelé le *Vrouwensand*. D'après une vieille légende, la veuve d'un riche armateur aurait un jour chargé son capitaine de vaisseau de lui rapporter de Danzig ce qu'il y trouverait de plus précieux. Le capitaine lui ayant rapporté une cargaison de froment, la veuve, piquée dans son orgueil par ce mauvais choix, fit verser le grain dans le Zuiderzée, à l'entrée du port. C'est ainsi que, par une punition du ciel, se serait produit le funeste banc de sable dont nous parlons, et de là son nom de «sable de la Femme», Vrouwensand.

Le bateau longe la côte O. de la Frise. On aperçoit pendant longtemps le haut clocher de la petite ville de *Hindeloopen*. Plus au N., la petite ville de *Workum*.

Harlingen (hôt.: *Heerenlogement, t'Haagsche Wapen)*, ville de 14,000 hab., avec un nouveau port construit de 1870 à 1877, s'élève près de l'emplacement où, en 1134, toute une ville fut ensevelie dans les flots. En 1566, une nouvelle inondation, d'une violence inouïe, vint de rechef affliger la contrée, et c'est alors que le gouverneur espagnol *Robles de Billy* fit reconstruire et améliorer les digues. La reconnaissance que lui portaient les habitants s'est manifestée par un monument qu'ils lui ont érigé à proximité de la ville, sur la digue. On l'appelle vulgairement le *Steenen-Man*, l'homme de pierre. La gare est à environ $^1/_4$ d'h. de distance de la ville, mais il y a des trains qui vont jusqu'au port.

Le trajet en CHEMIN DE FER est monotone; les regards rencontrent partout des pâturages coupés de canaux, des maisons

et des fermes, pour la plupart entourées d'eau, au bord de routes plantées d'arbres et pavées de petites briques.

10 kil. **Franeker** (hôt.: *de Kornbeurs*), petite ville autrefois célèbre par son université, qui a eu pour professeurs plusieurs savants de grand renom, tels que *Vitringa*, *Heineccius*, *Schultens*, *T. Hemsterhuis*, *L.-C. Valkenaer*, etc. Elle avait été fondée en 1585 et elle fut supprimée en 1811 par Napoléon Ier. La principale curiosité de la ville est un planétaire inventé et construit de 1774 à 1781 par un modeste bourgeois de Franeker, nommé Eise Eisinga, et dans lequel les mouvements des planètes, du soleil et de la lune sont calculés parfaitement selon les lois astronomiques.

16 kil. *Dronryp*. — 23 kil. *Deinum*.

27 kil. **Leeuwarden** (hôt.: **Nieuwe Doelen; 't Wapen van Friesland; Phœnix;* bon *restaur. van den Wal,* à côté du dernier hôtel; café: *Friesch Koffyhuis*). C'est une ville de 29,000 hab., l'ancien cheflieu du pays des Frisons, faisant un grand commerce de grains et de bestiaux. De la gare, en passant à côté du nouveau marché aux bestiaux, on arrive à un canal (Willemskade) bordé de jolies maisons de plaisance. Prenant ensuite la Prins-Hendrikstraat, on passe au Zaailand, square entouré de divers édifices: le nouveau *palais de justice*, l'*Ecole réale*, la *Bourse*, etc. Sur le Hofplein, au milieu de la ville, se trouvent l'*hôtel de ville,* qui a une vieille salle remarquable, et l'ancien *château* des gouverneurs de la Frise de la maison de Nassau-Diez, ancêtres directs de la famille régnante de Hollande. Ce château sans importance comme édifice, est habité maintenant par le commissaire royal de la Frise. On remarque encore l'*Oldenhof*, tour gothique inachevée; la *Kanselary,* palais de justice construit du temps de Charles-Quint et transformé en prison; un *musée* (Friesch Genootschap van geschied, oudheit en taalkunde), comprenant une collection ethnographique, un cabinet des médailles et des antiquités locales, entre autres deux belles chambres de Hindeloopen. Leeuwarden est un centre important pour l'orfévrerie; on n'y compte pas moins de 25 ateliers indépendants. Les femmes de la Frise sont célèbres par leur beauté, surtout celles de la campagne, comme on peut le voir à Leeuwarden les jours de marché. — En été, il y a concert l'après-midi dans le joli jardin nommé *Stadtuin* ou *Prinsentuin*.

De Leeuwarden à Meppel et Zwolle, v. R. 52; — *à Groningue*, même route.

Les Frisons sont la seule tribu germanique qui ait conservé son nom depuis le temps de Tacite. (La petite ville de *Dokkum*, où St Boniface, l'apôtre de ces contrées fut tué le 5 juin 755, est à 3 h. au N.-E. de Leeuwarden.) Le peuple frison se distingue autant par sa force physique que par son courage, sa franchise et son grand esprit d'indépendance. «Les Frisons», dit leur vieux code, «seront libres, tant que les vents souffleront des nuages et que le monde existera.» Ils se considèrent comme ayant formé dès les temps les plus anciens une nation indépendante. Dans les traités conclus par Charlemagne avec les Saxons et les Frisons,

ceux-ci n'étaient tenus, à ce titre de gens libres, que de payer la dîme au clergé. Ils s'imposaient en outre le devoir de fidélité envers les seigneurs francs qui leur seraient envoyés par l'empereur, en tant que ceux-ci gouverneraient d'après les lois du pays. Charlemagne fit recueillir leurs lois et elles existent encore en langue latine. On en conserve aussi un autre recueil plus récent en langue nationale, appelé le livre de l'*Asega*.

La *langue frisonne* est sensiblement différente de la langue hollandaise; elle se rapproche beaucoup du vieux saxon et du danois; néanmoins elle a été considérablement altérée par le contact avec les provinces voisines.

52. D'Amsterdam et d'Utrecht à Leeuwarden et à Groningue.

D'Amsterdam à Amersfoort: 46 kil., trajet en 1 h. à 1 h. 1/2, pour 2 fl. 30, 1 fl. 85 ou 1 fl. 15. D'Utrecht à Amersfoort: 22 kil., en 1/2 h. à 3/4 d'h., pour 1 fl. 10, 85 ou 55 c. — D'Amersfoort à Leeuwarden: 160 kil., 3 h. 1/2 par le train-poste, 5 h. 1/2 à 6 h. 1/2 en train omnibus, pour: 7 fl. 90, 6 fl. 15, 3 fl. 85. — D'Amersfoort à Groningue, trajet de même durée, pour 8 fl. 70, 7 fl. ou 4 fl. 35 c.

D'Amsterdam (p. 289). — Le train se dirige vers l'E. en traversant le polder de *Watergraafsmeer,* dont les prairies bien vertes présentent un coup d'œil agréable. — 16 kil. *Weesp,* petite ville sur le *Vecht.* Vient ensuite un autre polder, l'ancienne *mer de Naarden.* — 23 kil. *Naarden-Bussum.* La petite ville fortifiée de Naarden (hôt. de Kron) est à quelque distance au N. Le chemin de fer tourne au S. — 29 kil. *Hilversum*, d'où se détache un embranchement allant sur Utrecht. Contrée riante invitant aux excursions en voiture et à pied. — 36 kil. *Baarn,* où beaucoup de riches habitants d'Amsterdam ont des maisons de campagne. Beau bois nommé *Barn'sche Bosch* (*Soestdyk,* v. p. 232). Nous traversons l'*Eem.* — 46 kil. *Amersfoort.*

D'Utrecht (p. 228). — Le chemin de fer qui relie les provinces d'Utrecht et de la Frise est sans intérêt particulier pour le touriste; la contrée est plus monotone qu'aucune autre; on n'y rencontre même plus de canaux. — 9 kil. *De Bildt.* — 16 kil. *Soest.*

22 kil. **Amersfoort** (hôt.: *het Wapen van Utrecht*), ville industrielle, d'environ 13,800 hab., sur l'*Eem,* dans un site qui forme une sorte d'oasis au milieu de ce vaste pays sablonneux. Son plus beau monument est sa *Grande Tour,* haute de 100 m., qui faisait partie d'une église gothique détruite par une explosion de poudre en 1787. Amersfoort compte encore bon nombre de jansénistes (p. 232). — En deçà de la ville, à 25 min. de la gare, une hauteur avec un pavillon d'où l'on a un beau coup d'œil en arrière sur la contrée environnante.

D'Amersfoort à Zutphen et Rheine, v. p. 331.

Le district que l'on parcourt ensuite est la *Veluwe* ou «pays stérile», entre le Zuiderzée et l'Yssel, dont le sol est sablonneux et où se trouvent les principales hauteurs de la Hollande (jusqu'à

110 m.). On y cultive cependant beaucoup de tabac. — 10 kil. (d'Amersfoort). *Nykerk.* — 18 kil. *Putten.*

27 kil. **Harderwyk** (hôt.: *de la Paix; 't Wapen van Zutphen*), petite ville et port sur le Zuiderzée, où se réunissent les hommes enrôlés pour l'armée des Indes. Son université, fondée en 1648, a été supprimée en 1811.

Puis *Hulshorst, Nunspeet, Elburg-Epe, Wezep, Hattem.* On traverse l'*Yssel* sur un long pont en fer avec un tablier tournant.

66 kil. **Zwolle** (hôt.: *Heerenlogement,* sur le marché, très-fréquenté par les voyageurs de commerce et recommandable; *Nieuwe Keizerskroon*, non loin de là). C'est une ville de 22,300 hab. et le chef-lieu de la province d'Over-Yssel, sur une petite rivière appelée l'*eau noire (Zwarte Water)*, qui se jette dans le Zuiderzée. On y remarque en arrivant de la gare une vieille porte gothique dite la *Sassen-Poort,* construction en briques flanquée de quatre tours surmontées de flèches et avec une lanterne au centre. — L'église principale, *St-Michel,* à côté du marché, possède une belle chaire sculptée de 1620 et un des meilleurs orgues des Pays-Bas, avec un buffet remarquable, de 1721. L'*hôtel de ville* renferme quelques portraits. L'église neuve près de là, avec une grosse tour carrée, est l'église catholique.

A 1 h. de Zwolle est le *mont Ste-Agnès* où il y avait un couvent dans lequel *Thomas à Kempis*, l'auteur de l'Imitation de Jésus-Christ, vécut 64 ans et mourut en 1471, à l'âge de 92 ans. Cet endroit sert de cimetière aux habitants aisés de la ville, parce que chaque fosse que l'on creuse dans les environs immédiats de Zwolle se remplit d'eau. Une vieille pierre tumulaire du même cimetière passe pour celle de Thomas à Kempis. — Excursion à *Vilsteren.*

De Zwolle à Zutphen, v. p. 332.

De Zwolle à Kampen: 13 kil., chemin de fer, trajet en 20 min., pour 50, 30 ou 25 c. Stat. intermédiaire, *Mastenbroek.*

Kampen (hôt.: *des Pays-Bas; Dom van Keulen*) est une ville riante de 17,500 hab., sur l'*Yssel,* non loin de son embouchure dans le Zuiderzée. Elle fait un commerce considérable. Elle a des églises du xive s., *St-Nicolas*, de grandes dimensions, et *Ste-Marie.* Son **hôtel de ville* a été bâti au xvie s., agrandi en 1740 et 1741 et restauré en 1830. La façade de l'aile la plus ancienne, précédée d'un petit perron, est décorée de statues bien conservées du xvie s., placées dans des niches gothiques. Magnifiques *boiseries, du commencement du xviie s., dans une des salles du même côté. Une autre salle a une grande et belle cheminée ornée d'une quantité de statues, de 1543, ainsi que quelques bons portraits d'anciens gouverneurs. — Il y a à Kampen un nouveau pont sur l'Yssel.

Bateau à vapeur tous les jours de Kampen (avant midi) et aussi de Zwolle (le matin) à Amsterdam, trajets en 5 h. et 6 h. 1/2.

On franchit le *Vecht* après Zwolle. Le pays est un peu plus accidenté. Stat.: *Dalfsen*, *Dedemsvaart*, *Staphorst*.

94 kil. **Meppel** (hôt.: *Heerenlogement; de Bonte Koe*), ville de 7,700 hab., possédant des voileries et des fabriques d'étoffes de coton. Ses marchés sont importants, il s'y vend quelquefois pour plus de 150,000 fl. de beurre. C'est ici que la ligne se bifurque, à g. sur Leeuwarden, à dr. sur Groningue (p. 333). On change ordinairement de voiture.

Ligne de Leeuwarden. — Cette ligne continue à suivre la direction du N. et franchit le canal de Drenthe *(Drendsche-Hoofd-Kanaal)*. Stat.: *Nyenveen* et *Steenwyk*.

C'est à l'E. de Steenwyk que sont situées les colonies de pauvres de **Frederiksoord, Wilhelminaoord** et **Willemsoord**, fondées par une société à la suite de la disette de 1816 et 1817. Les colons sont des pauvres d'une réputation intacte, des orphelins, des enfants trouvés, etc., que les villes ou les villages obligés de pourvoir à leur entretien, envoient dans ces colonies par suite de contrats passés avec la société. Chaque colon reçoit environ 2 hect. 1/2 à 3 hect. de terre, dont la moitié est déjà cultivée, une vache, un porc et souvent plusieurs moutons. Les 400 à 450 maisons de la colonie sont situées pour la plupart vis à-vis les unes des autres, séparées par de larges rues se coupant à angle droit et souvent plantées d'arbres fruitiers ou autres. Ces maisons n'ont qu'un étage, occupent une surface d'environ 6 m. carrés, sont bâties en briques et couvertes de roseaux. Chacune d'elles est entourée du terrain qui lui est assigné. — La population des trois colonies s'élève à 2,000 personnes.

Les colonies de Veenhuizen, 3 h. à l'O. d'Assen, se composent de 3 grands édifices, éloignés de 10 min. l'un de l'autre, où demeurent, dans l'un des enfants, dans les deux autres des mendiants. Celle d'Ommerschans, à 3 h. au S.-E. de Meppel (v. ci-dessus) a été fondée en 1821; elle sert de maison de refuge et de maison de correction pour les mendiants.

A partir de Steenwyk, la voie prend une direction N.-O. et traverse une petite chaîne de collines. Le pays couvert de pâturages qu'elle parcourt, est dépourvu d'intérêt. Stat.: *Peperga*, *Wolvega*, *Oude-Schoot*, *Heerenveen*, dans une jolie contrée où il y a quantité de maisons de campagne. A gauche, quelques lacs, dont le plus grand s'appelle la *mer de Sneek*. Il y a beaucoup de petits moulins le long des canaux. — Plus loin, *Akkrum*, qui communique par un bateau à vapeur avec *Sneek* (hôt. de Wynberg), ville commerçante de 10,000 hab., qui fait un grand commerce de beurre et de fromage, et *Bolsward* (hôt. de Wynberg), autre ville commerçante, de 5,300 hab., qui a une belle église et un bel hôtel de ville.

Ensuite *Grouw*, *Idaard-Roordahuizum*, *Wirdum* et, à 66 kil. de Meppel, *Leeuwarden* (p. 327).

Ligne de Groningue. — On se dirige d'abord vers l'E., en longeant à une certaine distance l'*Oude-Diep*. Stat.: *Koekange*, *Echten*, *Hoogeveen*, où l'on tourne au N.; *Beilen*, village après lequel on franchit le *canal d'Orange*. Puis vient, à 49 kil. de Meppel,

Assen (*hôt. Somer*, bon), jolie petite ville de 7,800 hab., le

chef-lieu de la province de Drenthe, dans un endroit boisé. On voit à *Rolde*, à $^1/_2$ h. de voiture d'Assen, et dans d'autres localités de la contrée telles que *Gieten, Eext, Borger*, etc., des sépultures appelées «lits» ou «tombes de Géants», des dolmens composés de 4 ou 5 pierres énormes plantées en terre et recouvertes d'une autre pierre. On y a trouvé dans des fouilles des urnes cinéraires, des haches en silex, etc.

Plus loin, la voie suit le cours de l'*Oude-Aa*. Stat.: *Vries-Zuidlaren*, dans le voisinage duquel se trouve, à *Tinarlo*, tout près du chemin de fer, un dolmen bien conservé; puis *de Punt*: *Haren* et, à 77 kil. de Meppel,

Groningue (p. 333).

53. D'Amsterdam et d'Arnhem à Zutphen et à Rheine.

D'Amsterdam à Zutphen, directement: 106 kil., trajet en 2 h. 20 à 2 h. 45; d'Arnhem: 30 kil., en 38 min. à 1 h. — D'Amsterdam à Zutphen par Arnhem: 122 kil., en 2 h. $^1/_2$ par la grande vitesse. — De Zutphen à Rheine: 123 kil., en 2 h. $^1/_2$ à 3 h. $^1/_2$. — Cette ligne est celle que suivent les express de nuit d'Amsterdam et de Rotterdam en Allemagne.

D'Amsterdam à Amersfoort (46 kil.), v. p. 328. — 62 kil. *Barneveld*, village dans un joli site un peu au S.

89 kil. **Apeldoorn** (hôt.: *de Moriaan; Apeldoorn; het Loo* ou *Keizerskroon; de Nieuwe Kroon*, les deux derniers près du château), localité prospère de 3,000 hab., dans un beau site sur le *Grift* et le *canal de Dieren*. Il y a beaucoup de papeteries travaillant surtout pour les Indes. Dans le voisinage est le château royal de *Loo* ou *het Loo*, résidence favorite du roi Guillaume Ier et du roi actuel. Il a un *parc magnifique qu'on peut visiter tous les jours à partir de 10 h. (s'adresser au jardinier). Quant au château lui-même, il n'est visible qu'en l'absence du roi.

Le chemin de fer traverse ensuite le canal de Dieren. — 102 kil. *Voorst*, également dans un joli site et avec des maisons de campagne. — 106 kil. *Zutphen* (v. ci-dessous).

Arnhem, v. p. 226. La ligne suit la direction du *Nouvel-Yssel* ou *Yssel de Gueldre*, bras du Rhin qui commence au-dessus d'Arnhem et qui doit son origine à un canal creusé l'an 13 av. J.-C., par le général romain Drusus, pour réunir le Rhin au Zuiderzée. Le chemin de fer s'en approche toutefois rarement. — 7 kil. *Velp* (p. 227). Il y a aussi à cet endroit et plus loin beaucoup de jolies maisons de campagne. — 12 kil. *De Steeg*, stat. qui dessert *Rheedersteeg*, séjour d'été favori des Hollandais, avec le château de *Rhederoord*, dans le voisinage duquel est le bon hôtel *de Engel*. Belle promenade à pied de Steeg à la stat. de Dieren, par l'Allée de Dieren.

17 kil. *Dieren*, qui a de jolies maisons de campagne. A $^3/_4$ d'h. au S. (omnibus) *Doesborgh* (hot.: Hof Geldria), petite ville au confluent du Vieux et du Nouvel Yssel, prise d'assaut par les

Espagnols en 1585. Dans le voisinage de Dieren se trouve aussi l'établissement hydrothérapique de *Laag Soeren.*

23 kil. *Brummen*, où se voient quantité de maisons de campagne de riches hollandais. A l'E., les collines de la Veluwe (p. 328).

31 kil. **Zutphen** (hôt.: *Keizerskroon; Hollandsche Tuin*, au Groenmarkt), à l'embouchure de la *Berkel* dans l'Yssel, ville jadis fortifiée, de 14,400 hab. Son principal édifice est l'*église Ste-Walburge* ou la *Groote-Kerk*, bâtie au commencement du XIIe s. Elle renferme des fonts baptismaux en bronze de 1527, style renaissance; un lustre gothique en fer doré, malheureusement défiguré par une appropriation pour le gaz; des bas-reliefs à la chaire et le mausolée de la famille van Heeckeren (p. 333). La salle capitulaire, avec des chapiteaux ornés de sculptures curieuses, a conservé l'ancienne bibliothèque du clergé catholique; les livres (manuscrits et incunables) sont attachés aux pupitres par des chaînes de fer. La tour, détruite par la foudre, a été reconstruite en 1600. — La tour du Wynhuis, à deux galeries, est pourvue d'un carillon. — Zutphen fait un grand commerce de bois flotté venant de la Forêt-Noire par le Rhin.

A 1 h. au N. de Zutphen, une colonie agricole, établissement de bienfaisance appelé le *Mettray néerlandais* (environ 150 enfants).

De Zutphen à Winterswyk (Allemagne): 44 kil., trajet en 1 h. 5. Stat.: *Vorden*, *Ruwilo*, *Lichtevoorde-Groenlo*, etc.

De Zutphen à Zwolle: 46 kil., trajet en 1 h. 1/4 à 1 h. 1/2, pour 1 fl. 50, 1 fl. 20 ou 65 c. — Cette ligne traverse d'abord un beau pont sur l'Yssel et reste ensuite sur la rive dr. — 8 kil. *Gorsel.*

16 kil. **Deventer** (hôt.: *de l'Ange; de Moriaan; de Keizer*, ce dernier près de la gare et recommandé), ville aisée de 19,600 hab., sur la frontière des provinces de Gueldre et d'Over-Yssel. Sa grande *église St-Lébuin* est un vieil édifice imposant, dont la tour goth., d'une fort belle construction, est un des principaux ornements de la ville. Cette église a une crypte de la fin du XIe s. L'*hôtel de ville* renferme un beau tableau de *Gérard Terburg*, représentant la salle du conseil avec les bourgmestres et les secrétaires de la ville. Cette ville a des fonderies de fer et des fabriques de tapis, mais elle est encore plus renommée pour ses pains d'épice. Deventer est la patrie du philologue Jacques Gronovius (1645-1716) et du théologien Gerrit Groote (1340-1384), fondateur d'une école qui existe encore aujourd'hui, l'Athenæum.

A 10 kil. à l'E. est le village de *Bathmen*, dans l'église duquel on a decouvert en 1870 des fresques du XIVe s. (1379?).

21 kil. *Diepenveen*, à l'E. de la gare. — 26 kil. *Olst*, sur l'Yssel (4,400 hab.). Il y a beaucoup de briqueteries. — 32 kil. *Wyhe* (hôt.: de Brabantsche Wagen; Greeve), village fort étendu, de 4,000 hab., ayant beaucoup de belles maisons de campagne

(«buitenplaatsen»), entouré de magnifique bois, etc. — 39 kil. *Windesheim*, où il y a eu jadis un couvent. — 46 kil. *Zwolle* (p. 329).

La ligne de Zutphen à Salzbergen traverse également l'Yssel et plus loin plusieurs cananx et affluents de cette rivière. — Stat.: *Laren*, *Lochem*, *Markelo*, *Goor*, *Delden*. Dans le voisinage de cette dernière localité, le *château de Twickel*, à la famille van Heeckeren, avec un joli parc (hôt. Carelshaven). — 45 kil. (de Zutphen). *Hengelo*, où passe une autre ligne venant d'Allemagne (Munster-Gronau) et allant à Almelo. — Puis *Oldenzaal* et *Gildehaus*, première localité prussienne.

71 kil. **Bentheim** (hôt.: *Bellevue*; **Bad Bentheim*), petite ville dans un jolie site, dominée par le château du même nom, dont les parties les plus anciennes remontent, dit on, au xe s. (?). — Bentheim a un établissement de bains dont les eaux sont efficaces contre la goutte et les rhumatismes. — C'est ici qu'a lieu la visite de la douane.

76 kil. *Schüttorf*. — 85 kil. *Salzbergen*, où l'on rejoint le chemin de fer de Westphalie.

93 kil. **Rheine** (*hôt. Schulze; buffet* à la gare). V. l'*Allemagne*, par Bædeker.

54. Groningue (Groningen).

Hôtels: *Doelen, sur le Groote-Markt; *Nieuwe Munster, à l'entrée de la ville; Zeven Provincien, sur le Groote-Markt; t' Wapen van Amsterdam, Heerestraat, près du Groote-Markt.

Café-restaur. J. van der Sluis, sur le Vischmarkt; de Boer, sur le Groote-Markt.

Groningue, chef-lieu de la province du même nom et belle ville de 43,300 hab. (6,500 cathol.), est située au confluent de la *Drentsche Aa*, appelée aussi le *Hoornsche-Diep*, et de la *Hunse*, qui porte d'ici jusqu'à son embouchure, à 4 lieues au N.-O., le nom de *Reitdiep*, et qui est canalisée et navigable pour de grands bâtiments. Groningue est la ville la plus importante de la partie nord du royaume; elle entretient un commerce considérable et elle a des marchés aux grains très-fréquentés. Les paysans de la province, qui cultivent le colza, sont renommés pour leur richesse et sont presque tous propriétaires, beaucoup d'entre eux ayant de 10 à 20 chevaux. L'aspect de la ville suffit pour faire bien augurer de sa prospérité. Ses fortifications ont été rasées dans ces derniers temps.

Le Groote Markt, la place du marché, est une des plus grandes places de la Hollande. On y voit l'**église St-Martin** (pl. C 2), bel édifice gothique avec une tour haute de 105 m., bâtie en 1627, après un incendie.

En face, l'**hôtel de ville** (pl. C 2), bâtiment considérable avec une colonnade, reconstruit en 1810. Plus loin, une autre place,

le Vischmarkt, avec la Bourse, et derrière, une église ayant une flèche dans le genre de celle de St-Martin.

L'**Université**, au N. du marché (pl. C 3), est un édifice imposant construit en 1851, ayant sur la façade un péristyle ionique. Il y a au premier étage un excellent musée d'histoire naturelle, et l'on y forme un musée d'antiquités du pays. Sa bibliothèque possède un Erasme annoté par Luther. L'université, qui fut fondée en 1614, compte 39 professeurs et environ 300 étudiants.

Vis-à-vis de l'Université est la *Broederkerk*, église catholique où l'on remarque un grand chemin de la croix peint sur toile par *L. Hendricx* (1865).

L'**institut des sourds-muets**, plus loin de l'autre côté du canal, a été fondé en 1790 par le pasteur *Guyot*, et il est surtout entretenu par la libéralité des habitants. Il compte habituellement 150 élèves. Un examen public s'y fait tous les mercredis de 11 h. à midi. Sur le square qui le précède (pl. C 3) se voit un petit monument avec le médaillon du fondateur (m. 1828).

Près de là sont les **ports** (*Ooster*, *Noorder* et *Zuider-Haven*), où l'on trouve toujours quantité de navires. On a récemment construit de grands entrepôts du côté E. de la ville. — Au coin d'une rue, l'*Oude kiek in't jat straat*, la première à g. du canal avant le port, on voit, au-dessus de la porte d'une maison, la tête d'un homme barbu, sous laquelle on lit: *Ick kiek noch in't* (je la vois encore). C'est un souvenir du siège de 1672, soutenu contre les armées de l'évêque de Munster et de l'électeur de Cologne, et qui fut abandonné parce que les assiégeants ne purent empêcher l'arrivée des renforts et des approvisionnements par le Reitdiep. L'inscription veut dire que le barbu ne craignait aucun danger tant qu'il voyait encore l'embouchure du Reitdiep (*jat* ou plutôt *gat*) ouverte aux vaisseaux de son pays.

Outre le Reitdiep, Groningue a encore un canal où peuvent passer les navires marchands, le *canal de l'Ems*, creusé de nos jours et qui la relie à *Delfzyl* sur le Dollart. Il est parcouru tous les jours par un bateau à vapeur et une trekschuit (3 h. $^1/_2$ à 3 h. $^3/_4$). Le *Dollart* est un golfe d'environ 2 lieues de large qui s'est formé en 1277 à l'embouchure de l'Ems. En face de Delfzyl est la ville allemande d'*Emden*. — On construit un chemin de fer de Groningue à Delfzyl.

De Groningue à Brême, par Nieuweschans, 107 kil. La quatrième station est *Winschoten*. A $^1/_2$ h. de là, à *Heiligerlee*, a été érigé en 1873 un monument en souvenir de la victoire que Louis de Nassau, frère de Guillaume le Taciturne, remporta sur les Espagnols en 1568, victoire par laquelle les Hollandais commencèrent pour leur indépendance une lutte qui devait durer quatre-vingts ans. Ce monument représente la Hollande tenant un drapeau, ayant à côté d'elle un lion rugissant et à ses pieds Adolphe de Nassau (frère cadet) mourant de ses blessures.

La partie méridionale de la province de Groningue, qui n'était autrefois qu'une espèce de désert, a été transformée de nos jours par ses habitants laborieux en une contrée fertile: il s'y crée toujours de nouveaux villages.

TABLE DES LIEUX

Aa (la), 223, 233, 333.
Aalst, v. Alost.
Aan de Liede (fort), 254.
Abcoude, 228.
Abeele, 166.
Achel, 117, 222.
Acoz, 188.
Acren, 119.
Adeghem, 120.
Adinkerque, 166.
Adseux (entonnoir d'), 68.
Aeltre, 102.
Aerschot, 49, 118.
Aerseele, 166.
Agimont, 193.
Aigremont (chât. d'), 197.
Aisne (l'), 70.
Aix-la-Chapelle, 72, 118.
Akkrum, 330.
Albert, 193.
Alblasserdam, 240.
Aldekerk, 224.
Alken, 50.
Alkmaar, 323.
Alost, 119.
Alphen, 233, 254.
Alzette (l'), 66, 200.
Amay, 197.
Amblève (riv.), 64, 66, 68.
— (ruines), 68.
— (vallée), 66.
Ameide, 237.
Amerongen, 237.
Amersfoort, 232, 328.
Ampsin, 197.
Amstel (l'), 293, 294.
Amsterdam, 289.
Académie des beaux-arts, 312.
Arti et Amicitiæ, 310.
Artis (jard. zool.), 315.
Bains, 290.
Bateaux à vapeur, 291.
Bourse, 297.
Brasseries, 290.
Buitenkant, 312.
Buiten-Singel, 293.
Cafés, 290.
Changeurs, 290.
Chantiers de l'Etat, 314.
Cigares, 290.
Cirque, 291.
Collections partic., 310.
Concerts, 291.

Amsterdam :
Croix de métal, 295.
Dam, 294.
Diamants, 316.
Docks, 312.
Ecole de marine, 313.
Eglise Neuve, 296.
— Vieille, 312.
Emballage des harengs, 313.
Entrepôt de l'Etat, 314.
Espoir du marin, 296.
Etablissements de bienfaisance, 316.
Felix meritis, 310.
Fiacres, 291.
Galerie historique, 311.
Gares, 289.
Grachten (canaux), 293.
Haringpakkery, 313.
Haute Ecluse, 312.
Heerengracht, 293.
Hortus (botanicus), 314.
Hospice St-Jacqes, 315, 317.
— pour les vieillards, 316.
Hôtel de ville, 297.
Hôtels, 289.
Instit. d. aveugles, 316.
Jardin botanique, 314.
— zoologique, 315.
Keizersgracht, 293.
Leesmuseum, 311.
Libraires, 290.
Linnæus, 315, 318.
Magasins, 290.
Maison d. Matelots, 314.
— de Rembrandt, 316.
— de Ruyter, 313.
Marché au poisson, 312.
Metalen kruis, 295.
Munt Toren, 309.
Musée d'Antiquités d'Amsterdam, 311.
— ethnographique, 315.
— Fodor, 309.
— de peinture, au Trippenhuis, 298.
— Van der Hoop, 306.
Nieuwe Kerk, 296.
Omnibus, 291.
Orphelinat communal, 317.

Amsterdam :
Oude-Kerk, 312.
Oudemannenhuis, 316.
Palais royal, 295.
— de l'Industrie ou voor Volksvlyt, 311.
Panorama, 291, 315.
Parc, 314.
Photographies, 290.
Plantage, 314.
Port, 312.
Poste, 292.
Prinsengracht, 293.
Promenades, 318.
Quartier juif, 315.
Restaurants, 290.
Rietlandes (les), 313.
's Rykswerf, 314.
St-Anthonieswaag, 312.
Schreierstoren, 313.
Société d'utilité publique, 317.
Soc. d'archéologie, 311.
Stat. de Rembrandt, 309.
— de Thorbecke, 309.
— de Vondel, 318.
Synagogues, 315.
Taille des diamants, 316
Télégraphe, 292.
Théâtres, 290.
Tolhuis, 319.
Tour de la Monnaie, 309
— Montalban, 313.
Tramways, 291.
Trippenhuis, 298.
Université, 311.
Vondelspark, 318.
Zeemanshoop, 296.
Zeemanshuis, 314.
Ancre, 69.
Andenne, 195.
Anhée, 192.
Angleur, 60, 68.
Anna-Paulowna, 324.
Anor, 193.
Ans, 50, 228.
Anseghem, 172.
Anseremme, 193.
Antoing, 174.
Antwerpen, v. Anvers.
Anvaing, 167.
Anvers, 87.
Académie, 97.
Avenues, 114.

Anvers :
Banque (la nouv.), 111.
Bassins, 116.
Bourse, 107.
Cathédrale, 90.
Citadelle, 90.
Corporations (maisons des), 96.
Eglise des Augustins, 112.
— des Jésuites, 106.
— du Sacré-Cœur, 114.
— Notre-Dame, 90.
— St-André, 112.
— St-Antoine, 110.
— St-Charles, 106.
— St-Georges, 112.
— St-Jacques, 107.
— St-Joseph, 114.
— St-Paul, 96.
— scandinave, 111.
Entrepôts, 116.
Galeries particul., 106.
Gares, 87.
Halle aux poissons, 115.
Hôpital Ste-Elisabeth, 111.
Hôtel de ville, 95.
Jardin botanique, 111
— zoologique, 114
Kermesse (la), 88.
Maison hanséat., 116.
— de Rubens, 111.
— des orphelines, 111.
Monum. de Loos, 114.
Musaeum van Oudheden, 115.
Musée de peinture, 97.
— d'antiquités, 115.
— Plantin, 112.
Palais de justice, 114.
— du Roi, 111.
Parc, 114.
Pépinière, 114.
Place de Meir, 111.
— Verte, 90.
Porte de l'Escaut, 115.
Puits de Q. Massys, 95.
Quais, 115.
Statue de Boduogn. 114.
— de Carnot, 114.
— Léopold Ier, 111.
— Leys, 114.
— Rubens, 90.
— Ryswyck, 114.
— Schoonbeke, 114.
— Teniers, 110.
— van Dyck, 97.
Steen (le), 115.
Tête-de-Flandre, 116.
Théâtre Flamand, 110, 114.
— Royal, 111.

Anvers :
Vieilles Boucheries, 96.
Apeldoorn, 331.
Ardenne, 193.
Ardennes (les), 97, 199.
Ardoye, 166.
Arel, v. Arlon.
Argenteau, 73.
Arlon, 199.
Armentières, 166.
Arnemuiden, 234.
Arnhem, 226.
Asch, 118.
Ascq, 174.
Asper, 167.
Assche, 85.
Assen, 330.
Assendelf, 323.
Assesse, 197.
Astenet, 72.
Ath, 173.
Athus, 199.
Attert (l'), 66.
Attre, 119.
Audeghem, 85.
Audenarde, 171.
Austruweel, 220.
Autel, 199.
Auvelais, 188.
Avecapelle, 166.
Avennes, 196.
Avernas, 196.
Avins-en-Condroz, 196.
Axel, 84.
Aye, 197.
Aywaille, 68.

Baarde, 233.
Baarn, 328.
Baeleghem, 185.
Baelen, 117, 118.
Baesrode, 85.
Baexem, 118.
Baisieux, 174.
Balgerhoeke, 120.
Barendrecht, 219.
Barneveld, 331.
Barse, 196.
Barvaux, 70.
Bary, 173.
Basècles, 168.
Bas-Oha, 195.
Bassilly, 173.
Bastogne, 199.
Bath (fort), 221, 234.
Bathmen, 332.
Battice, 61.
Baulers, 186, 187.
Baume, 182, 185.
Bavay, 50.
Beaufort, 195.
Beau-Fraipont, 69.
Beaumont, 187.

Beauraing, 193.
Beek-Elsloo, 76.
Beekhuizen, 228.
Beemster, 320.
Beerze, 223.
Beilen, 331.
Beirvelde, 136.
Belle-Alliance, 48.
Belle-Fontaine-lez-Etalle, 199.
Belle-Roche (la), 68.
Bellingen, 173.
Belœil, 173.
Belvaux (grotte de), 198.
Bemmel, 238.
Bennebroek, 254.
Benrath, 225.
Bentheim, 333.
Berchem, 86, 119.
Bercheux, 199.
Berg-op-Zoom, 233.
Bergen, v. Mons.
Bergen en Hollande, 325.
Berkel (la), 332.
Berlaer, 118.
Bernimont, 199.
Bertrange, 199.
Bertrée, 196.
Berzée, 187.
Best, 223, 233.
Bettembourg, 201.
Bettendorf, 66.
Bettingen, 199.
Betuwe (la), 228, 236, 237.
Betzdorf, 201.
Beveland (Zuid-), 221, 234.
Beveren, 137, 167.
Beverloo, 222.
Beverst, 118, 222.
Bewerwyk, 323.
Biesbosch (le), 240.
Biezelinge, 234.
Bildt (de), 328.
Biljoen, 228.
Bilsen, 222.
Binche, 185.
Birbaix, 190.
Blaimont, 194.
Blandain, 174.
Blankenberghe, 161.
Blaton, 168, 173, 174.
Blerick, 232.
Bleyberg, 71.
Bloemendaal (Holl.), 289.
Bloemendael (Belg.), 120.
Bocq (le), 192.
Bodeghem, 119.
Bodegraven, 254.
Boesinghe, 164.
Bois-du-Luc, 186.
Boisheim, 225.
Bois-le-Duc, 223.
Boisschot, 118.

Boitsfort, 189.
Bollendorf, 66.
Bolsward, 330.
Bomal, 70.
Bommel, 223, 240.
Bommeler-Waard, 240.
Bonne-Espérance,182,185
Boom, 86, 88.
Boort-Meerbeek, 81.
Borger, 331.
Borinage (le), 184.
Born, 66.
Bornhem, 84.
s' Bosch, v. Bois-le-Duc.
Bouc (le), 200.
Bouchout, 45, 117.
Boucle-St-Denis, 171.
Bouffioux, 188.
Bouillon, 199.
Bourg-Léopold, 118.
Bourscheid, 65.
Boussu, 174, 184.
Bousval, 186.
Bouvigne, 192.
Bouvines, 174.
Bouwel, 86, 117.
Bovigny-Courty, 65.
Boxtel, 223, 233.
Bracquegnies, 186.
Brages, 173.
Braine-l'Alleud, 46, 187.
Braine-le-Comte,182,185.
Braives, 196.
Bréda, 233.
Bréderode, 289.
Breskens (fort), 236.
Breukelen, 228, 251.
Breyel, 225.
Brialmont (chât. de), 69.
Broek, 319.
Bronbeek, 227.
Brugelette, 119.
Bruges, 137.
Académie, 149.
Archives, 147.
Arquebusiers de St-Sébastien (mais.d.),151.
Béguinage, 152.
Bibliothèque, 147.
Bourse, 152.
Cathédrale, 138.
Chap. du St-Sang, 147.
Châsse Ste-Ursule, 143.
Cour des Princes, 152.
Couvent des Dames Anglaises, 151.
Craenenbourg, 146.
Eglise de Jérusalem, 151.
— Notre-Dame, 141.
— St-Jacques, 152.
— St-Sauveur, 138.
— Ste-Anne, 151.
Bruges:
Gouvernement provincial, 147.
Grand' Place, 146.
Greffe (mais. de l'ancien), 147.
Halle à l'eau, 147.
Halles, 146.
Hôpital St-Jean, 143.
Hosp.de la Potterie,151.
Hôtel de ville, 147.
Marché du Vendr., 137.
Palais de justice, 149.
Poids public (anc.),149.
Statue de J. van Eyck, 149.
— de Memling, 151.
— de Stévin, 146.
Tour des Halles, 146.
Bruges-Bassin, 120.
Brumagne, 194.
Brummen, 332.
Brunehaut (chauss. de), 50.
Bruxelles ou Brussel, 11.
Abattoirs, 44.
Abbaye de la Cambre,46
Académie, 17.
Allée Verte, 44.
Ancienne Cour, 23.
Archives de l'Etat, 34.
Augustins (temple), 39.
Bains, 13.
Banque Nationale, 21
Bibliothèque roy., 22.
Bois de la Cambre, 45.
Boulevards anc., 41-44.
— nouv., 39, 40.
Bourse, 40.
Cabinet d'histoire naturelle, 31.
Cafés, 12.
Cathédrale (Ste-Gudule) 19.
Champ de manoeuvres, 42.
Changeurs, 13.
Chap.de l'Expiation,38.
Chemin de fer de ceinture, 11.
Cirque, 14.
Cité Fontainas, 44.
Closets, 13.
Colonne du Congrès,19.
Concerts, 14.
Conservat. de mus., 33.
Corporat. (mais. d.),36.
Dentelles, 13.
Ecole modèle, 40.
— polytechnique, 38.
— vétérinaire, 44.
Eglise des Carmes, 43.
— du Béguinage, 41.
Bruxelles:
Eglise du Musée, 23.
— N.-D.de la Chap.,34.
— N.-D. d.Victoires,32
— St-Jacques-sur-Caudenberg, 21.
— St-Joseph, 42.
— Ste-Catherine, 41.
— Ste-Gudule, 19.
— Ste-Marie, 41.
Entrepôt royal, 44.
Estaminets, 13.
Estampes(cabin.d.),23.
Faubourgs, 15.
Fêtes populaires, 14.
Fiacres, 13.
Fontaine de Brouckère, 43.
— Rouppe, 44.
Galerie du Commerce,39
— historique, 31.
— St-Hubert, 37.
Gares, 11.
Grand-Sablon, 34.
Halle-au-Pain, 36.
Halles Centrales, 40.
Hôpital St-Jean, 41.
Hospice Pachéco, 43.
— des aveugles, 44.
Hôtel d'Arenberg, 32.
— de ville, 35.
Hôtels, 11.
Jardin botanique, 41.
Laeken, 45.
Librairies, 13.
Lucashuys, 19.
Magasins, 13.
Maison du Roi, 36.
Maisons de corporations, 36.
Manneken-Pis, 37.
Marché couvert, 37.
Médailles (coll. de), 23.
Monnaie, 38, 43.
Montagne-de-la-Cour, 22, 38.
Monument des Martyrs, 39.
— de Léopold Ier, 45.
Musée d'antiquités, 43.
— de peinture, 23.
— des plâtres, 17.
— Wiertz, 42.
Observatoire, 42.
Parc, 16.
— Léopold, 42.
Palais Ducal, 17.
— de l'Industrie, 22.
— de justice, l'anc., 34.
— — le nouv., 33.
— de la Nation, 18.
— des Académies, 17.
— des Beaux-Arts, 31.

Bruxelles:
Palais du comte de Flandre, 31.
— du Roi, 17.
Panoramas, 14.
Passage St-Hubert, 37.
Pensions, 12.
Petit-Sablon, 32.
Petits-Carmes (prison des), 33.
Place de l'Hôtel-de-Ville, 35.
— Royale, 21.
Porte de Hal, 43.
Poids public (l'anc.), 37
Poste aux lettres, 13, 39.
Quartier Léopold, 42.
Restaurants, 12.
Rue Royale, 17.
— de la Régence, 31.
Service protestant, 14.
Stations ou gares, 11.
Statue de Belliard, 17.
— de Charles de Lorr., 22
— de Cockerill, 42.
— d'Egmont et de Hornes, 32.
— de Gendebien, 34.
— de Godefroid de Bouillon, 22.
— de Quetelet, 18.
— de Verhaegen, 38.
— de Vésale, 42.
Synagogue, 14, 33.
Tavernes, 12.
Télégraphe, 13.
Théâtres, 14.
— de la Monnaie, 38.
Tramways, 14.
Université, 38.
Vauxhall, 14, 18.
Voitures, 14.
Budel, 117.
Buggenhout, 85.
Buiksloot, 319.
Buitenhuizen, 323.
Bunde, 76.
Burg (de), 325.
Burst, 117.
Bussum, 328.
Buysingen, 172.
Buzet, 188.

Cadzand, 152.
Caestre, 166.
Calcum, 225.
Calevoet, 187.
Callenelle, 174.
Calloo (fort), 220.
Calmpthout, 217.
Canal de Beveland, 234.
— de Bruges à Gand, Furnes, etc., 137.
Canal de Bruxelles à Charleroi, 44, 186.
— de Dieren, 331.
— de Drenthe, 330.
— De Keete, 221.
— de la Campine, 117.
— de la Lys, 163.
— de la Mer du Nord, 322.
— de l'Ecluse à Bruges, 163.
— de Louvain au Rupel, 80, 85.
— de Pannerden, 236.
— de Willebroeck, 44.
— d'Orange, 330.
— du Nord, 319.
— Guillaume, 223, 233.
Capelle (Belgique), 85.
— (Hollande), 249.
Cappellen (Luxemb.), 199.
— (près d'Anvers), 217.
Carnières, 185.
Castricum, 323.
Celle, 193.
Centre (bassin du), 186.
Cerfontaine, 187.
Charlemont, 194.
Charleroi, 186.
Charleville, 194.
Charnoy, 186.
Chastre, 190.
Châtelet, 188.
Châtelineau, 188.
Chaudfontaine, 61.
Chaudière (la), 67.
Chawion (le), 62.
Chênée, 61.
Chimay, 187.
Chokier, 197.
Ciergnon, 193.
Ciney, 197.
Clavier, 196.
Clemency, 199.
Clervaux, 65.
Clèves, 224.
Clinge (la), 84.
Cluysen-Terdonck, 119.
Colmar-Berg, 66.
Colonster, 69.
Comblain au-Pont, 68, 69.
— la-Tour, 69.
Comines, 166, 172.
Condroz (le), 197.
Contich, 86.
Coo et sa cascade, 66.
Cortemarck, 166.
Cortenberg, 49.
Cortenbosch, 50.
Couillet, 188.
Coupure (la), 132.
Cour, 67.
Court-St-Etienne, 186, 188
Courtrai, 168.
Courty, 65.
Cranenbourg, 238.
Crefeld, 224.
Crèvecœur (chât. de), 192.
Croix-Rouge, 199.
Croix-Wasquehal, 170.
Cuesmes, 185.
Culemborg, 224, 237.

Dalfsen, 330.
Dalheim, 118.
Damme, 153.
Dauneux (le), 67.
Dave, 192.
De Bildt, v. Bildt.
De Burg, v. Burg.
Dedemsvaart, 330.
Deerlyck, 172.
Deinum, 327.
Delden, 333.
Delfshaven, 251.
Delft, 252.
Delfzyl, 334.
Demer (la), 118.
Denderleeuw, 119, 171.
Dendermonde, 85.
Dendre (la), 85, 119, 173, etc.
De Punt, v. Punt.
Deule (la), 178.
Deurle, 166, 168.
Deurne, 118, 233.
De Vaart, v. Vreeswyk.
Devant-les-Ponts, 201.
Deventer, 332.
Deynze, 166, 168.
Dhün (la), 225.
Diedenhofen, 201.
Diekirch, 66.
Dieghem, 48.
Diemen, 318.
Diemer-Meer (le), 228.
Diepenbeek, 118, 222
Diepenveen, 332.
Dieren, 331.
Diest, 118.
Dieupart, 68.
Digneulx, 199.
Dilbeek, 119.
Dinant, 192.
Dinslaken, 225.
Dintel (la), 233.

Dixmude, 166.
Doel, 221.
Doesborgh, 331.
Doische, 188.
Dokkum, 327.
Dolhain, 71.
Dollart (le), 334.
Dombourg, 235.

Gand :
Statue de J. d'Artevelde, 129.
Théâtre, 121, 133.
Université, 133.
Gastuche, 188.
Gavre, 167.
Geet-Betz, 49.
Geldermalsen, 224.
Geleen, 76.
Gembloux, 190
Genappe, 48, 186.
Genck, 118.
Gennep, 223.
Gent, v. Gand.
Gerpinnes, 188.
Gheel, 117.
Ghislenghien, 173.
Ghistelles, 164.
Ghyvelde, 166.
Giete, 331.
Gildehaus, 333.
Gileppe (barrage de la), 72.
Gilze-Ryen, 233.
Gingelom, 50.
Gits, 167.
Givet, 188, 194.
Gleize (la), 67.
Glons, 222.
Goch, 224.
Godarville, 186.
Godewaersvelde, 166.
Godinne, 192.
Gœbesmühle, 65.
Gœhl, 72.
Goes, 234.
Goor, 333.
Gorcum ou
Gorinchem, 240.
Gorsel, 332.
Gosselies, 186, 188.
Gouda, 250.
Goumont, 47.
Gouvy, 65.
Gouy-lez-Piéton, 186.
Grammene, 166.
Grammont, 119, 185.
Grand-Halleux, 65.
's Graven-Brakel, v. Braine-le-Comte.
's Gravenhaag, v. La Haye.
Grift (le), 331.
Groenendael, 189.
Groenlo, 333.
Groesbeek, 64, 238.
Groningue, 333.
Gronsveld, 73.
Gross-Hettingen, v. Hettange.
Grouw, 330.
Grupont, 198.
Gueldre, 221.
Gueule (vallée de la), 72.
Guillaume II (fort), 237.

Haag (den), ou 's Hage, v. La Haye.
Habaye-la-Neuve, 199.
Haecht, 81.
Haelen, 49, 118.
Haeltert, 171.
Haeren, 85.
Haerlebeke, 168.
Hagendingen ou
Hagondange, 201.
Haie-Sainte (la), 47.
Hainaut (le), 183.
Haine (la), 174, 186.
Hal, 172, 182.
Halancy, 199.
Halfweg, 255.
Halleux, 68.
Hamaide (la), 174.
Hameau, 187.
Hamoir, 70.
Hamoir-Lassus, 70.
Hamois, 196.
Hamont, 117.
Han-sur-Lesse, 198.
— — (grotte ou trou de), 198.
Handzaeme, 166.
Hannut, 196.
Hansbeke, 120.
Hansweerd, 221.
Harchies, 174.
Harderwyk, 329.
Haren, 331.
Harlem, 283.
Bibliothèque municipale, 286.
Blanchisseries, 289.
Bois (le), 287.
Eglise St-Bavon ou
Grande Eglise, 284.
Groote-Markt, 283.
Hofje v. Beeresteyn, 286
Horticulture, 288.
Hôtel de ville, 285.
Musée colonial, 288.
— épiscopal, 283.
— à l'hôt. de ville, 285.
— industriel, 237.
— de peinture (au pavillon), 287.
— Teyler, 286.
Pavillon, 287.
Statue de Coster, 284.
Harlem (polder de), 254
Harlingen, 325, 326.
Harmelen, 251.
Harmignies, 185.
Hartenkamp (mais.), 254.
Hasselt, 118.
Hastière, 193, 194.
Hattem, 329.
Haut-Pré, 50.
Havelange, 196.
Haversin, 197.
Havinnes, 173.
Havré, 186.
Haye (la), v. La Haye.
Hazebrouck, 166.
Hazerswoude, 255.
Hedel, 223.
Heer, 193, 194.
's Heer-Arendskerke, 234
Heerenveen, 330.
Heeswyk, 223.
Heid des Gattes, 68.
Heidenoord, 227.
Heiligerlee, 334.
Heilo, 323.
Heimenberg, 237.
Helchteren, 222.
Helder (le), 324.
Helenaveen, 233.
Hellebecq, 173.
Helmond, 233.
Hengelo, 333.
Hennuyères, 182.
Hensinnes, 188.
Heppen, 118.
Herbesthal, 72.
Herckenbosch, 118.
Hérent, 49.
Herenthals, 86, 117.
Hérinnes, 185.
Héristal, 222.
Hermalle, 73, 197.
Hermeton, 194.
Herstal, 222.
's Hertogenbosch, v. Bois-le-Duc.
Hervé, 71.
Herzeele, 171.
Hesbaye (la), 50.
Heteren, 236.
Hettange-la-Grande, 201.
Heule, 167.
Héverlé, 188.
Heyst, 163.
Heyst-op-den-Berg, 118.
Hilversum, 328.
Hindeloopen, 326.
Hockai, 64.
Hoëgne (la), 61.
Hoesselt, 222.
Hollande septentr., 318.
Hollandsch-Diep (le), 217,
Hollenfels, 66.
Hombeek, 84, 85.
Hoogeveen, 330.
Hoorn, 320.
Horst, 233.
Houdeng, 183.
Houffalize, 71.
Hougomont, 47.

Houplines, 166.
Houten, 224.
Houx, 192.
Hoyoux (le), 195, 196.
Huccorgne, 196.
Hückingen, v. Uckange.
Hugowaard, 324.
't Huis ten Donk, 238.
Huissen, 238.
Hulpe (la), 189.
Hulshorst, 329.
Hulst, 84.
Hunse (la), 333.
Huy, 195.
Hyon, 185.

Ichteghem, 164.
Ideghem, 119.
Idaard, 330.
Igel, 201.
Ilpendam, 318, 320.
Ingelmunster, 167.
Iseghem, 167.
Isières, 173.
Izel, 199.

Jaarsveld, 237.
Jabbeke, 120.
Jambes, 192.
Jamioulx, 187.
Jemelle, 197.
Jemeppe, 60, 188, 197.
Jemmapes, 174, 185.
Jette, 119.
Jumet, 188.
Jupille, 72.
Jurbise, 183.
Juzaine, 70.

Kaiserswerth, 225.
Kaldenkirchen, 225.
Kampen, 329.
Karthaus, 201.
Katwyk aan Zee, 282.
Kautenbach, 65, 199.
Keete (canal De), 221.
Kermpt, 118.
Kevelaer, 224.
Kinderdyk, 237, 241.
Klarenbeek, 227.
Knodsenburg (le), 239.
Knokke, 163.
Koekange, 330.
Koepel (de), 227.
Koog, 321, 322.
Kortryk, v. Courtrai.
Koudekerk, 254.
Krabbendyk, 234.
Kralingen, 238.
Krammer (le), 221.
Kreek-Rak, 221, 234.
Krimpen, 238.
Krommenie, 321, 322.
Kromme Gouw (la), 250.
— Rhyn, v. Rhin Courbé.
Kruchten, 66.
Kruiningen, 234.
Kuilenborg, v. Culemborg
Küppersteg, 225.
Kyk-Duin (fort), 325.

La Clinge, 84.
Laeken, 45, 119.
La Haie-Sainte, 47.
La Hamaide, 174.
La Haye, 255.
Archives, 266.
Bazar de Boer, 256, 273.
Bibliothèque Roy., 271.
Binnenhof, 257.
Bois de la Haye, 273.
Buitenhof, 266.
Cabinet de curios., 269.
— des monnaies et d. médailles, 271.
Etats-Généraux, 257.
Fonderie de canons, 272.
Galerie Steengracht, 270.
Gares, 255.
Gevangenpoort, 267.
Grande-Eglise, 267.
Hooge-Raad, 266.
Hôtel de ville, 267.
Jardin botanique, 273.
— zoologique, 273.
Maison du Bois, 273.
Maliebaan, 273.
Marché au poisson, 267.
Mauritshuis, 258.
Ministère d. colonies, 266.
— des finances, 270.
— de la guerre, 266.
— de la justice, 266.
— de la marine, 271.
Monument du duc de Saxe-Weimar, 272.
— National, 272.
Musée royal de peinture, 258.
Museum Meermanno-Westreenianum, 272.
— municipal, 268.
— néerlandais, 268.
Palais du roi, 271.
— du prince Frédéric d. Pays-Bas, 272.
— du prince d'Orange, 270.
Plein (le), 266.
St-Jacques (égl.), 271.
Salle des Chevaliers, 257.
— des modèles, 271.
La Haye:
Société littéraire, 266.
Statue de Guillaume Ier, 266.
— équestre de Guillaume Ier, 271.
— de Guillaume II, 267.
Théâtre, 256, 272.
Tramway, 256.
Tribunal, 257.
Vyver, 257.
Willemspark, 272.
La Hulpe, 189.
La Louvière, 186.
Lanaken, 118.
Landeghem, 120.
Landen, 50, 196.
Landscauter, 185.
Landsmeer, 318.
Laneffe, 187.
Langenfeld, 225.
Langerbrugge, 119.
Langeweg, 233.
Langhemarck, 164.
Languesaint, 173.
La Panne, 166.
La Pinte, 166, 167.
La Plante, 192.
Laren, 333.
La Reid, 62.
La Roche 70, 188.
Latinne, 196.
Lauwe, 170, 174.
Lavaux, 199.
Léau, 49.
Leeuwarden, 327.
Leiden, v. Leyde.
Lek (le), 224, 236, 237.
Lekkerkerk, 237.
Lembecq, 182.
Lendelede, 167.
Lens, 119.
Lent, 239.
Lesse (la), 193, 198.
Lessines, 119, 185.
Le Touquet, 166.
Le Trooz, 61.
Leupeghem, 167.
Leur, 233.
Leuven, v. Louvain.
Leuze, 168, 173.
Ley (la), v. Lys.
Leyde, 277.
Burgt, 278.
Eglise St-Pancrace, 278.
— St-Pierre, 280.
Hooglandsche Kerk, 278.
Hôpital académ., 282.
— militaire, 282.
Hôtel de ville, 278.
Jardin botanique, 280.
Kornbeurs, 278.

Leyde:
Musée des antiq., 279.
— ethnographiq., 281.
— d'histoire natur., 279.
— municipal, 281.
Observatoire, 280.
Ruine, 282.
Stat. de Boerhaave, 282.
Université, 280.
Zeemans - Kweek-school, 282.
Leyde (digue de), 274.
Libramont, 198.
Lichtaert, 86.
Lichtervelde, 166, 167.
Lichtevoorde, 332.
Liefkenshoek (fort), 221.
Liège, 51.
Académie des Beaux-Arts, 55.
Bassin du Commerce, 53
Bourse, 54.
Boulevard de la Sauvenière, 53.
Boverie (parc de la), 58
Chartreuse, 59.
Citadelle, 59.
Ecole des Mines, 56.
Eglise St-Antoine, 54.
— St-Barthélemy, 58.
— St-Denis, 55.
— St-Jacques, 57.
— St-Jean, 57.
— St-Lambert, 53.
— St-Martin, 57.
— St-Paul (cathéd.), 56.
— Ste-Croix, 58.
Fonderie de canons, 59.
Fontaine d. Trois Grâces, 54.
Gares, 51.
Grand-Marché, 54.
Hôtel Provincial, 54.
— de ville, 54.
Jardin d'acclimat., 58.
— botanique, 58.
Manufact. d'armes, 59.
Mont-de-Piété, 58.
Musée archéolog., 54.
— communal, 54.
Palais de justice, 53.
Passage Lemmonier, 55.
Pont des Arches, 55.
— de la Boverie, 56.
Square d'Avroi, 53.
Statue de Charlem., 53.
— de Dumont, 56.
— de Grétry, 53.
Théâtre royal, 53.
Université, 56.
Lienne, 67.
Lier ou
Lierre, 117.
Lierde-Ste-Marie, 185.
Liers, 222.
Lieve (rivière), 121.
Ligne, 173.
Ligny, 189.
Lille, 177.
Lillo (fort), 221.
Lillois, 187.
Limal, 188.
Limbourg, 71.
Linge (la), 224, 240.
Lintgen, 66.
Lion (butte du), 47.
Lippe (la), 225.
Lisseweghe, 120, 163.
Lochem, 333.
Lodelinsart, 189.
Loenen-Vreeland, 228.
Loevenstein (chât. de), 240
Logne, 70.
Lokeren, 136.
Lomme (la), 197, 198.
Lommel, 117.
Londerzeel, 85.
Longerich, 224.
Longlier, 199.
Longuyon, 199.
Longwy, 199.
Loo (château de), 331.
Looz, 49.
Lophem, 167.
Lorentzweiler, 66.
Loth, 172.
Louvain, 76.
Bibliothèque, 80.
Château César, 80.
Eglise St-Jacques, 79.
— St-Michel, 79.
— St-Pierre, 77.
— St-Quentin, 79.
— Ste-Gertrude, 79.
Halles (les), 79.
Hôtel de ville, 77.
Maison d'arrêt, 80.
Statue de S. van de Weyer, 77.
Théâtre, 77.
Université, 79.
Louvière (la), 86.
Loven, v. Louvain.
Luik, v. Liège.
Lustin, 192.
Lüttich, v. Liège.
Luttre, 186, 188.
Luxembourg, 199.
Lys (la), 121, 163, 167, 168.

Maarsbergen, 228.
Maarssen, 228.
Maasbracht, 76.
Maaseyck, 76.
Maffles, 119.
Maizières, 201.
Maldeghem, 120.
Malderen, 85.
Malines, 81.
Malmédy, 65.
Malonne, 188.
Malplaquet, 185.
Mamer, 199.
Manage, 185.
Marbais, 189.
Marbehan, 199.
Marche, 70, 197.
Marche-les-Dames, 194.
— les-Ecaussines, 185.
Marches bleues, 289.
Marchiennes-au-Pont, 185, 186.
Marcq, 173.
Mariakerk, 160.
Mariembourg, 187.
Mariemont, 185.
Marienthal, 66.
Marken (île), 325.
Markelo, 333.
Marloie, 70, 197.
Marsdiep, 325.
Marteau, 64.
Martinrive, 68.
Masnuy, 183.
Mastenbroek, 329.
Mastricht, 73.
Maulde, 173.
Maulesmühle, 65.
Mecheln, v. Malines.
Meenen, v. Menin.
Meerbeek, 81.
Meerenberg, 289.
Meersen, 118.
Mehaigne (la), 196.
Meinerswyk, 236.
Meirelbeke, 85, 185.
Meix-devant-Virton, 199.
Melick, 118.
Melle, 85, 119, 185.
Melreux, 70.
Menin, 172.
Meppel, 330.
Merbe-Braine, 147.
Merk (la), 233.
Merlemont, 188.
Mersch, 66.
Mertert, 201.
Merwe (la) ou
Merwede (la), 218, 240.
— (maison), 238.
Merxplas, 233.
Messancy, 199.
Mettray néerlandais, 332.
Metz, 201.
Meuse (la), 52, 73, 190, 192, etc.
Mevergnies, 119.
Meysembourg, 66.
Meysse, 45.

Mézières, 194.
Michelau, 65.
Middachten, 228.
Middelbourg, 234.
Middelkerk, 161.
Midden-Beemster, 320.
Mille-Pommes, 136.
Millingen, 238.
Mirwart (chât. de), 198.
Modave, 196.
Moerbeke, 185.
Moerdyk, 217, 222.
Moere, 164.
Moere (rivière), 121.
Moerkapelle, 251.
Moha, 195.
Moisnil, 194.
Moll, 117, 118.
Monay (tour de), 192.
Monceau (chât. de), 69.
Monnickendam, 320.
Mons, 183.
Montaigle (chât. de), 192.
Montaigu, 118.
Montfort (chât. de), 69.
Montigny, 201.
Mont-Jardin (chât. de), 67.
Mont St-Aubert, 177.
Mont-St-Guibert, 189.
Mont-St-Jean, 46.
Mont-St-Martin, 199.
Montzen, 71.
Moordrecht, 250.
Moorslede, 167.
Moortzeele, 185.
Morckhoven, 49.
Moresnet, 71.
Morhet, 199.
Morialmé, 187, 188.
Mormont, 70.
Moselle (la), 201.
Moulins, 192.
Mouscron, 170, 174.
Moustier, 188.
Muiden, 318.
Mülheim, 225.
München-Gladbach, 118.
Munsterbilsen, 118

Naarden, 318, 328.
Namèche, 194.
Namur, 190.
Naninne, 197.
Nassau, 233.
Natoye, 197.
Nazareth, 167.
Néchin, 174.
Nederheim, 222.
Nederzwalm, 171.
Neef (villa), 69.
Neer-Linter, 49.
Neerpelt, 117, 222.
Neerwinden ou
Nerwinde, 50.
Nessonvaux, 61.
Nèthe (la), 84, 86.
Neufchâteau, 199.
Neufmoustier (abb.), 195.
Neufvilles, 183.
Neuss, 224.
Neuville, 197.
Nieukerk, 224.
Nieukerke, 137.
Nieuport, 166.
Nieuwe-Diep, 324.
Nieuwe-Ley (la), 233.
Nieuwe-Merwede (la), 240
Nieuwendam, 318.
Nieuwerkerk, 249.
Nieuwersluis, 228.
Nieuweschans, 334.
Nieuwe-Tonge, 221.
Nieuwpoort, 237.
Nimègue, 238.
Nimy, 186.
Ninove, 119, 185.
Nippes, 224.
Nismes, 187.
Nivelles, 187.
Noirhat, 186.
Nonceveux, 67.
Noord-Holl.-Kanaal, 319.
Noord-Scharwoude, 324.
Noordwykerhout, 254.
Norderwyk, 49.
Norf, 224.
Notre-Dame (cave), 70.
Nuenen-Tongelré, 233.
Nunspeet, 329.
Nutterden, 238.
Nyenveen, 330.
Nykerk, 329.
Nylen, 86, 117.

Obaix, 188.
Oberhausen, 225.
Obourg, 186
Œtringen, 201.
Ohain, 47.
Oisterwyk, 233.
Okegem, 119.
Oldenzaal, 333.
Ollingen, 201.
Olloy, 187.
Olst, 332.
Ommerschans, 330.
Oolen, 117.
Ooltgensplaat (fort), 221.
Oorderen, 220.
Oostkamp, 120.
Oosterbeek, 228, 238.
Ooster-Schelde, 221.
Oosterweel, v. Austruweel.
Oostham, 118.
Oostkerke, 166.
Opheusden, 237.
Oppum, 224.
Opwyck, 85.
Ordange, 49.
Oret, 188.
Orval (abbaye d'), 199.
Ostende, 153.
  Bains, 155, 157.
  Bassin de retenue, 159.
  Casino, 155.
  Coquillages, 159.
  Cursaal, 154, 157.
  Digue, 156.
  Eglise St-Pierre-et-St-Paul, 156.
  Estacade, 159.
  Flux et reflux, 160.
  Hôtel de ville, 156.
  Huîtrières, 160.
  Kermesse, 160.
  Phare (le nouv.), 159.
  Phosphor. de la mer, 160.
  Poissons de mer, 160.
  Port, 159.
  Société littéraire, 156.
Osterath, 224.
Ottignies, 186, 188, 189.
Oude-Aa (l'), 331.
Oude-Diep (l'), 330.
Oude-God, v. Vieux-Dieu.
Oudenaerde, v. Audenarde.
Oudenbosch, 217.
Oudenbourg, 161.
Oudeschild, 325.
Oude-Schoot, 330.
Oude-Tonge, 221.
Oudewater, 251.
Ougrée, 59, 197.
Our (l'), 66.
Ourthe (l'), 52, 68, 69.
Overduin, 235.
Overflakkee (île), 221.
Overveen, 289.

Palogne, 70.
Panne (la), 166.
Pannerden, 238.
Papignies, 119.
Parc (abbaye de), 49.
Passchendaele, 167.
Pâturages, 185.
Pavillons, 188.
Peel (le), 233.
Peperga, 330.
Pepinster, 61, 71.
Perck, 85.
Péruwelz, 174.
Pervyse, 166.
Petange, 199.
Peteghem, 172.

Petersbach (le), v. Pétrusse.
Petersdorf, 74.
Pétrusse (la), 200.
Philippeville, 87.
Philippine, 119.
Philippsland, 221.
Piet-Gyzenbrug, 254.
Piéton, 185.
Pinte (la), 166, 167.
Pirange, 49.
Pitthem, 166.
Plancenoit ou
Planchenois, 48.
Plante (la), 192.
Poelcapelle, 164.
Plasschendael, 120, 161.
Poilvache, 192.
Poix, 198.
Polders, 216.
Pommerœul, 168, 174.
Poncelle, 199.
Pont-à-Celles, 186.
Poperinghe, 166.
Poulseur, 69.
Prince-Royal (fort), 325.
Profondeville, 192.
Puers, 84.
Punt (de), 331.
Purmer, 320.
Purmerende, 320.
Putten, 217, 329.

Quaed, 118.
Quaregnon, 174, 184.
Quarreux, 67.
Quatre-Bras, 186.
Quatrecht, 85, 119.
Quiévrain, 184.

Ramillies, 49, 50.
Ramscapelle, 166.
Ransart, 189.
Rebaix, 119.
Rebecq, 185.
Recogne, 198.
Reeberg (le), 227.
Reid (la), 62.
Reims, 187.
Reisdorf, 66.
Reitdiep (le), 333.
Remouchamps, 67.
Renaix, 167.
Renkom, 236.
Ressen, 238.
Reuver, 76.
Rhederoord, 228, 331.
Rhedersteeg, 331.
Rheindalen, 118.
Rheine, 333.
Rhenen, 237.
Rheydt, 118.
Rhin (le), 236, 277.
Rhin (les bras du), 236.
— Courbé, 236, 237.
Rhisne, 190.
Rhode-St-Genèse, 187.
Rhyn, v. Rhin.
Rilland, 234.
Rivage, 193.
Rivière, 192.
Rixensart, 189.
Roanne, 67.
Robermont, 59.
Roche (la), 70, 188.
— -à-Bayard, 193.
— -à-Frêne, 70.
— -aux-Corneilles, 192.
Rochefort, 197.
Rochette (la), 66.
Rocourt, 222.
Roer (la), 118.
Roermond, 118.
Rognon, 185.
Rolde, 331.
Romedenne, 188.
Ronheide, 72.
Rooborst, 171.
Roodt, 201.
Roordahuizum, 330.
Roosendaal, 217, 233.
Roozendaal, 228.
Rosendael, 166.
Rosoux, 50.
Rosport, 66.
Rosselaere, v. Roulers.
Rotselaer, 49.
Rotte (la), 242.
Rotterdam, 241.
Archives, 245.
Bibliothèque, 245.
Boompjes, 242.
Bourse, 243.
Eglise St-Laurent, 243
Grand-Marché, 243.
Hôpital, 249.
Hôtel de ville, 244.
Jardin zoologique, 249.
Maisons des missions, 249.
Musée Boymans, 244.
— maritime, 249.
Parc, 249.
Passage, 244.
Ponts sur la Meuse, 242.
Poste, 243.
Statue d'Erasme, 243.
— de Hogendorp, 249.
— de Tollens, 249.
Yacht-Club, 249.
Zeemanshuis, 249.
Zuiderkerk, 249.
Roubaix, 170.
Rouillon, 192.
Roulers, 167.
Roux, 186, 188.
Ruhr (la), 225.
Rumbeke, 167.
Rupel (le), 84.
Rupelmonde, 88.
Ruwilo, 332.
Ruysbroeck, 172.
Ruyter (fort), 221.
Ryn, v. Rhin.
Ryssel, v. Lille.
Ryswyck, 253.

Saardam, v. Zaandam.
St-Aubert (mont), 177.
St-Denis-Bovesse, 190.
St-Denis-Westrem, 166.
St-Ghislain, 84.
St-Gilles, 84.
St-Hubert, 117, 198.
St-Lambert, 187.
St-Martin, 119.
St-Nicolas, 84, 136.
St-Philippe (fort), 220.
St-Pierre (montagne), 74.
St-Trond, 49.
Ste-Agnès (mont), 329.
Ste-Marie-d'Oignies, 188.
Saintes, 173.
Salm (la), 65.
Salzbergen, 333.
Sambre (la), 186, 187, 190.
Samson (chât. de), 195.
Santbergen, 119.
Sas van Gent, 119.
Saventhem, 48.
Schaerbeek, 48, 85.
Schagen, 324.
Schalkwyk, 224.
Scharwoude, 324.
Scheldewindeke, 185.
Schellebelle, 85, 119.
Schellingwoude, 318.
Schendelbeke, 119.
Schermer, 324.
Schéveningue, 274.
Schie (la), 251.
Schiebourg, 65.
Schiedam, 251.
Schœnfels, 66.
Schoonaerde, 85.
Schoonhoven, 237.
't Schouw, 319.
Schouwen, 220.
Schuelen, 118.
Schüttorf, 333.
Schuttringen, 201.
Sclaigneaux, 195.
Sclayn, 195.
Sclessin, 59.
Sedan, 194.
Sedoz, 67.
Seilles, 195.
Selzaete, 119.
Semoy (la), 199.

Seneffe, 186.
Senne (la), 15, 85, 172.
Seraing, 59, 60, 197.
Sevenum, 233.
Sibret, 199.
Sichem, 118.
Silenrieux, 187.
Silly, 173.
Simpelfeld, 118.
Sint Anna ter Muiden, 163.
Sire (la), 201.
Sittard, 76.
Slavanden (couv. de), 74
Sleydinge, 120.
Sloe (le), 234.
Sluys, 163.
Sluyskill, 84, 119.
Slykens, 160.
Snaeskerke, 164.
Sneek, 330.
Sneek (mer de), 330.
Soest, 328.
Soestdyk, 232.
Soignies, 183.
Sonsbeek, 227.
Sotteghem, 171, 185.
Sougne, 68.
Spa, 62.
Spaarne (la), 283.
Staden, 164.
Stalle, 187.
Staphorst, 330.
Statte, 195.
Stave, 188.
Stavelot, 64.
Stavenisse, 221.
Stavoren, 326.
Steeg, 331.
Steen (chât. de), 85.
Steenbrugge, 120.
Steenwyk, 330.
Steinfort, 199.
Sterkrade, 225.
Sterpigny, 199.
Stoumont, 67.
Streefkerk, 237.
Streupas, 69.
Sure (la), 65, 201.
Susteren, 76.
Swalmen, 76.
Sy, 70.
Synghem, 167.
Syseele, 120.

Taillefer, 192.
Tamines, 188.
Tamise, 84.
Targnon, 67.
Tegelen, 74.
Templeuve, 174.
Temsche, 88.
Ter-Elst, 86.
Tergoes, v. Goes.
Ter-Gouw, v. Gouda.
Termonde, 85.
Ternath, 119.
Terneuzen, 84, 119, 236.
Terre aux œufs, 325.
Terwagne, 196.
Tessenderloo, 118.
Testelt, 118.
Tête-de-Flandre, 116, 137.
Texel (île), 325.
Theux, 61.
Thielen, 86.
Thielt, 166.
Thienen, v. Tirlemont.
Thines (le), 187.
Thionville, 201.
Thisselt, 84.
Tholen (île), 221.
Thourout, 164.
Thulin, 184.
Thyle (la), 189.
Tiel, 240.
Tilburg, 239.
Tilff, 69.
Tilleul, 195.
Tilleur, 60, 197.
Tilly, 189.
Tinarlo, 331.
Tirlemont, 49.
Tolhuis, 319.
Tongelré, 233.
Tongres, 222.
Touquet (le), 166.
Tourcoing, 170.
Tournai, 174.
Trèves, 201.
Trieu, 185.
Trois-Ponts, 65, 66.
— -Vierges, 65.
Tronchiennes, 120.
Trooz (le), 61.
Trouille (la), 183.
Truyen (St-), v. St-Trond.
Tubize 182.
Turnhout, 86.
Twickel, 333.

Uccle, 187.
Uckange, 201.
Uden, 223.
Uitgeest, 322, 323.
Utrecht, 228.
Cathédrale, 229.
— (tour de la), 230.
Eglise St-Jean, 230.
— St-Pierre, 230.
— Ste-Catherine, 231.
Hôtel de ville, 231.
Mail (le), 232.
Monnaie, 232.
Musée d'antiquités, 231
— archiépiscopal, 231.
— d'hist. natur., 230.
Utrecht:
Museum Kunstliefde, 231.
Paushuizen, 230.
Université, 230.
Vreeburg, 229.

Val-Benoît, 60.
Valkenberg, v. Fauquem.
Valkenswaard, 222.
Val-St-Lambert, 60.
Vaulx, 174.
Veaux-Renard (la), 67.
Vecht (le), 228, 229, 236, 318, 328, 330.
Veenenburg, 254.
Veenendaal, 228.
Veenhuizen, 330.
Veghel, 223.
Velm, 49.
Velp, 227, 333.
Velsen, 322.
Velthem, 49.
Veluwe (la), 226, 236, 328.
Venloo, 76, 232.
Vertryck, 49.
Verviers, 71.
Vesdre (la), 61, 71.
Vianden, 66.
Viane, 185.
Vianen, 237.
Vichte, 172.
Vieille-Montagne, 71.
Viel-Salm, 65.
Viersen, 225.
Vierves, 187.
Vieux-Dieu, 86.
— -Rhin, 224, 229, 236.
Villers (abbaye de), 188.
— (château de), 201.
Villers-la-Ville 189.
Villers-le-Gambon, 188.
Vilsteren, 329.
Vilvorde, 85.
Vireux, 187.
Virton, 199.
Visé, 73.
Vlaamsch-Hoofd, v. Tête-de-Flandre.
Vlaardingen, 252.
Vlake, 234.
Vlamertinghe, 166.
Vlissingen, v. Flessingue.
Vlodrop, 118.
Vogelenzang, 254.
Volkerak, 221.
Voorburg, 251.
Voorschoten, 254, 274.
Voorst, 331.
Vorden, 332.
Vreeswyk, de Vaart, 237.
Vrouwensand, 326.
Vught, 223.

Waal (le), 224, 236, 238.
Waalre, 222.
Waardenburg, 224.
Waereghem, 168.
Waerschoot, 120.
Waes (pays de), 136.
Wageningen, 228, 236.
Waha, 197.
Walcheren, 220, 234.
Walcourt, 187, 188.
Wamme (la), 197.
Wandre, 73.
Warche (la), 65, 66.
Wareke (la), 66.
Waremme, 50.
Warmond, 254.
Warneton, 166.
Warquignies, 185.
Wasmes, 185.
Wasmuel, 174.
Wasserbillig, 66, 201.
Watergang, 320.
Watergraafsmeer,318,328
Waterloo, 46, 187.
Watermael, 189.
Waulsort, 194.
Wavre, 188.
Wayai (le), 64.
Wecker, 201.
Weelde, 233.
Weerde, 86.
Weert, 118.
Weert-St-George, 188.
Weesp, 328.
Weeze, 224.
Wegberg, 118.
Welkenraedt, 71.
Wemeldingen, 221.
Wenduyne, 163.
Wervicq, 172.
Wesel, 225.
Wespelaer, 81.
Westcappel, 220.
Westcapelle, 163, 235.
Westervort, 225.
Westhove, 235.
Westmeerbeck, 49.
Westrem, 166.
Westroosebeke, 164.
Westzaan, 323.
Wetteren, 85, 119.
Wevelghem, 172.
Wezel, 117.
Wezep, 329.
Wichelen, 85.
Wideumont, 199.
Wilhelmineoord, 330.
Willebroek, 84.
Willemsdorp, 218, 222.
Willemsoord, 324, 330.
Willemstad, 221.
Wiltz, 199.
Wilwerwiltz, 65.
Wilz (la), 65.
Windesheim, 333.
Winterswyk, 337.
Winschoten, 334.
Wirdum, 330.
Woensdrecht, 234.
Woerden, 251, 254.
Wolferdange, 66.
Wolfhezen, 228.
Wolvega, 330.
Wolz (la), 65.
Wondelghem, 119, 120.
Worcum, v. Woudrichem.
Workum, 326.
Wormer, 320.
Wormerveer, 321, 322.
Worringen, 224.
Woudrichem, 240.
Wouw, 233.
Wupper (la), 225.
Wychmael, 222.
Wygmael, 81.
Wyhe, 332.
Wyk (près Mastricht), 73
— -aan-Zee, 323.
— -by-Duurstede, 237.
Wylre, 118.
Wynendaele, 164.
Y (l'), 293, 322.
Ymuiden, 322.
Yperlée (l'), 164.
Ypres, 164.
Yssel (nouvel), 238, 331.
Yssel holl., 229, 236, 250.
Ysselmonde, 219, 238.
Yvoir, 192.

Zaan (la), 321, 322.
Zaandam, 321.
Zaandyk, 321, 322.
Zalt-Bommel, 223, 240.
Zandpoort, 322.
Zandvoort, 289.
Zarren, 166.
Zedelghem, 167.
Zederik, 237.
Zeeburg, 318.
Zeelhem, 118.
Zegwaard, 251.
Zeist, 228, 232.
Zélande (province), 220, 234.
Zevenaar, 225.
Zevenbergen, 217.
Zevenhuizen, 251.
Zierikzée, 221.
Zoetermeer, 251.
Zonhoven, 222.
Zonnebeke, 167.
Zorgvliet, 276.
Zout-Leeuw, Léau, 49.
Zuid-Beveland, 221, 234.
Zuiderzee (le), 326, 329.
Zuidlaren, 331.
Zuidplas, 250.
Zutphen, 332.
Zwaluwe, 217, 233.
Zwammerdam, 254.
Zwanenburg, 255.
Zwarte Water (le), 329.
Zwolle, 329.
Zwyndrecht, 137, 219.
Zyp, 221.

TABLE ALPHABÉTIQUE DES ARTISTES

FLAMANDS, HOLLANDAIS ET BELGES MENTIONNÉS DANS CET OUVRAGE,

AVEC NOTICES BIOGRAPHIQUES.

Abréviations : *A.*, architecte ; *P.*, peintre ; *S.*, sculpteur ; *N.*, né en ... ; *M.*, mort en ... ; *av.*, avant ; *ap.*, après ; *env.*, environ ; *?*, douteux. — Les chiffres romains à la fin d'un grand nombre d'articles sont des renvois aux pages de l'introduction. — *Y* correspond au *ij* hollandais.

Achtschelling (Lucas), P., de Bruxelles, élève de L. de Vadder. 1570-1631.

Aelst (Guillam ou *Willem van)*, P. holl., de Delft. 1620-1679. A Delft et Amsterdam, en France et en Italie. — xxxvi.

Aertsen ou *Aertsens (Peeter)*, surnommé *de Lange Peer*, P. holl., d'Amsterdam, élève d'Allart Claasz à Amsterdam. 1505-1573. A Amsterdam et à Anvers.

Alma Tadema (Lourens), P., de Dronryp, élève de Leys. N. 1836.

Alsloot (Denis van), P. de paysage. Commenc. du xviie s.

Ansiaux (Jean-Joseph-Eléonore-Antoine), P. belge, de Liège, élève de Vincent. 1764-1840.

Anthonissen (Cornelis), P., d'Amsterdam. xvie s. — xxvii.

Arthois (Jacques d'), P., de Bruxelles, élève de J. Mertens. 1613-1665(?). A Bruxelles.

Asselyn (Jan), dit *Crabettje*, P. holl., de Diepen, près d'Amsterdam, élève d'Ës. van de Velde à Amsterdam. 1610-1660. A Rome et à Amsterdam. — xxxv.

Avont (Pieter van den), P. belge, de Malines. 1600-1652. A Anvers.

Backer (Adr.), P., d'Amsterdam. 1643-1686. A Amsterdam.

— *(Jacob)*, P. holl., de Harlingen, élève de Lambert Jacobsz à Leeuwarden et de Rembrandt à Amsterdam. 1608-1651. A Amsterdam. — xxxi.

— *(Jacques de)*, P., d'Anvers. xvie s.

Backereel (Gilles), P., d'Anvers. 1572-? A Anvers.

Baeckelmans, A. contemporain, d'Anvers.

Baen (Jan de), P. holl., de Harlem, élève de son cousin, Piemans, et de Jacob Backer. 1633-1702.

Bakhuisen (Ludolf), P. holl., d'Emden, élève d'A. van Everdingen et de H. Dubbels. 1631-1708. A Amsterdam.

Bakhuisen ou *Bakhuyzen (Jul. van de Sande-B.)*, P., de la Haye. N. 1835.

Balen (Hendrik van) le Vieux, P. flamand, d'Anvers, élève d'Adr. van Noort (?). 1560?-1632. A Anvers. — xxiv.

Baurscheit (Jean-Pierre van) le Jeune, S. et A., d'Anvers, élève de son père. 1699-1768 A Anvers.

Beerstraaten (Jan), P. holl., élève de son frère Alexandre (?). Peignait vers 1650 1690.

Bega (Cornelis), P. holl., de Harlem, élève d'A. van Ostade. 1620-1664. A Harlem. — xxxiii.

Berchem ou *Berghem (Nicol.* ou *Claas Pietersz)*, P. holl., de Harlem, élève de son père, Pieter-Claasz, et plus tard de J. van Goyen, N. Moeyaert, P. de Grebber, J. Wils et J.-B. Weenix. 1620-1683.. En Italie, à Harlem et à Amsterdam. — xxxv.

Berckheyde (Job), P. holl., de Harlem, élève de Jacob de Wet. 1630-1693. A Harlem.

— *(Gerrit)*, P. holl., de Harlem, probablement élève de son frère aîné, Job B. 1638-1698. A Harlem.

Béthune d'Idewalle (Jean), P. et S. contemporain, à Gand.

Beyaert (H.), A. belge contemporain.

Beyeren (Abraham), P. holl. de la Haye. Milieu du xviie s. M. apr. 1665.

Bièfve (Edouard de), P., de Bruxelles, élève de Paelinck. N. 1809. A Bruxelles et à Paris.

Biset (Karel-Emanuel), P., de Malines, formé à Paris. 1633-1685. A Anvers et à Bréda.

Blanchaert, S. contemporain, élève de Béthune. A Gand.

Bles (Herri ou *Hendrik de)* ou *Herri met de Bles*, dit *Civetta*, P., de Bouvignes, près de Namur. 1480?-ap. 1521. En Italie et dans les Pays-Bas.
Blocklandt (Anthonie van Montfort), dit *van Blocklandt*, P. de Montfort. 1532-1583. A Utrecht.
Bloemaert (Abraham), P. holl., de Gorcum. 1565-1658(?). A Utrecht. — XXVI.
— *(Hendrik)*, P., fils et élève d'Abraham, florissait vers 1632.
Blondeel (Lancelot), P. et A., deBruges, formé en Italie. Env. 1495-1561. A Bruges.
Bockhorst (Johann van), dit *Langjan*, P., de Munster en Westphalie, élève de Jordaens. 1610?-1668. A Anvers.
Boeyermans (Théod.), P., d'Anvers. 1620-1677. A Anvers.
Bol (Ferd.), P. holl., de Dordrecht, élève de Rembrandt. 1611-1681. A Amsterdam. — XXXI.
Bosboom (Jan), P., de la Haye, élève de van Brée. N. 1817. A la Haye.
Bossuet (Franç.-Ant.), P., d'Ypres. N. 1800. A Bruxelles.
Both (Andriès), P., d'Utrecht, frère de J. Both, élève de son père et de Hendr. Bloemaert (P. van Laar à Rome). 1609?-av. 1644.
Both (Jan), P. holl., d'Utrecht, élève d'Abr. Bloemaert. 1610- ap. 1650. A Rome et à Utrecht. — XXXVI.
Bource (Henri-Jacques), P. de genre, d'Anvers, élève de Wappers, de Dyckmans et d'Ary Scheffer (à Paris). N. 1826. A Anvers.
Bouré (Ant.-Félix), S. contemporain, à Bruxelles.
Bouts (Dierick ou *Dirk)*, nommé auparavant à tort *Stuerbout*, P., de Harlem. 1400?-1475. A Louvain. — XVII.
Braekeleer (Ferd. de), P, d'Anvers, élève de J. van Brée. N. 1792. A Anvers.
Brakenburg (Rich.)., P. de Harlem, élève d'Adr. van Ostade (?). 1650-1703. A Harlem.
Bray (Jan de), P. d'histoire, de Harlem. M. 1697.
Brée (Matthias-Ign. van), P., S. et A., élève de J. van Regemorter à Anvers et de Vincent à Paris. 1773-1839. A Anvers.
Brée (Phil.-Jac. van), P., frère de Matth., élève de son frère et de Girodet à Paris. 1786-1871. A Pavie, Paris et Bruxelles.
Brekelenkam (Quiryn), P. holl. Florissait vers 1653-1669.
Breuck (Jacques de), A. et S. du XVIe s., à St-Omer.
Breughel, v. Brueghel.
Bril (Paul), P. flam., d'Anvers. 1556-1626. A Rome. — XIX.
Brouwer (Adr.), P. flam., d'Audenarde, élève de Fr. Hals à Harlem (Rubens à Anvers). Env. 1605-1638. A Anvers. — XXXIII.
Brueghel (Peeter) le Vieux ou *le Drôle*, P. flam., de Bréda. Env. 1520-1569. A Anvers et à Bruxelles. — XIX.
— *(Peeter) le Jeune*, dit *Br. d'Enfer*, P. flam., de Bruxelles, fils du précédent. 1564-1637 ou 38. A Anvers. — XIX.
— *(Jan)*, dit *Fluweelen-Br.* ou *Br. de Velours*, P. flam., de Bruxelles, également fils de Br. le Vieux. 1568-1625. En Italie et à Anvers. — XIX.
Bruyn (Barth. de), P., de Cologne, florissait entre 1524 et 1560.
Buytenweg (Willem), P., de Rotterdam, élève de H. Maartensz. N. av. 1600. A Harlem.

Calloigne (Jan-Robbert), S., de Bruges. 1775-1830. A Bruges, à Paris, à Rome et à Gand.
Camphuysen (Govert), P. holl., de Gorcum. 1624-1674.
Capronnier (J.-B.), P. sur verre contemporain, à Bruxelles.
Carlier (Jean-Guillaume), P., de Liège, élève de Berth. Flémalle. Env. 1638-1675. A Liège et en France.
Cauwer (Joseph de), P., de Beveren. 1778-1854. A Gand.
Cels (Cornelis), P., de Lierre, élève de A. Lens, à Bruxelles. 1778-1859.
Ceulen (van), v. Janssens.
Champaigne (Phil. de), P., de Bruxelles, élève de Fouquières et de l'Allemand, à Paris. 1602-1674. A Bruxelles et à Paris.
Charle-Albert, P. et A. contemporain, à Bruxelles.
Chauvin (Aug.), P., d'Aix-la-Chapelle. N. 1818. A Liège.
Claeissens (Anthonie) le Vieux, P., d'Anvers, élève de Q. Massys (?). Vers 1498.
— *(Anthonie)*, *le Jeune*, P., de Bruges. N. 1614.
Clays (Paul-Jean), P. de marine, de Bruges, élève de Gudin. N. 1819. A Bruges.
Cleef (Jan van), P., de Venloo, élève de Luigi Primo, dit Gentileschi, et de Gasp. de Crayer. 1646-1716. A Gand.

Cluysenaar (Alfr.), P. contemporain, à Bruxelles.
Coberger, v. Koeberger.
Cocx, v. Coques.
Codde (Pieter), P. holl. Florissait vers 1627-1650. — XXXIV.
Coninxloo (Gillis van), P. flam., d'Anvers. 1544-1604? A Anvers, à Franckenthal et à Amsterdam.
Coomans (Pierre-Olivier-Joseph), P., de Bruxelles, élève de P. van Hasselaere, de Keyser et Wappers. N. 1816.
Coques ou *Cocx (Gonzalès* ou *Gonsalve)*, P. flam., d'Anvers, élève de P. Brueghel le J. et de Dav. Ryckaert le J. 1614-1684. A Anvers.
Corneliszoon (Cornelis van Haarlem), P. holl., de Harlem. 1562-1638. A Harlem. — XXVIII.
Coxie, *Coxcie*, *Coxcien* ou *Coxyen (Michael van)*, P., de Malines, élève de son père, Michel C. et de Barend van Orley. 1499-1592. A Malines et à Bruxelles. — XVIII.
Crabeth (Dirk), P. sur verre, à Gouda. Florissait en 1557-1568.
— *(Wouter)*, P. sur verre, frère de Dirk, à Gouda à partir de 1560.
Craesbeeck (Joos ou *Josse van)*, P. flam., de Neer-Linter. 1608?-1654. A Anvers et à Bruxelles.
Crayer ou *Craeyer (Gaspar de)*, P. flam., d'Anvers, élève de Raphaël van Coxie, à Bruxelles, le plus important des peintres flamands de cette époque qui n'appartinrent pas à l'école de Rubens. 1582-1669. A Bruxelles et à Gand. — XXIV.
Cristus (Petrus), P., de Baerle. 1442-1472 à Bruges. — XVI.
Cuyp (Jacob-Gerritsz), P. holl., de Dordrecht, élève d'Abr. Bloemaert. 1575?-1649? A Dordrecht. — XXVIII.
— *(Aalbert)*, P. de Dordrecht, élève de son père, J.-G. Cuyp. 1605-1691. A Dordrecht. — XXXVI.
Cuyper (J.-B. de), S., d'Anvers. 1807-1852.
— *(Jean-Léon. de)*, S., à Anvers, fils du précédent.
Cuypers (P.-J.-H.), A. contemporain, à Amsterdam.
Czermak (Jaroslaw), P., de Prague, élève de Gallait, à Bruxelles, et de Rob. Fleury, à Paris. 1831-1879. A Paris.

David (Gérard), P., d'Ouwater. 1450?-1523. A Bruges et à Anvers. — XVII.
Debay (J.-B.-Jos.) le Vieux, S., de Malines. 1779-1863.
Decaisne (Henri), P., de Bruxelles, élève de P.-J.-C. François, J.-L. David, Girodet et Gros. 1799-1852. A Paris.
Decker (Corn.), P. holl., élève de Sal. van Ruysdael, membre de la corporation de Harlem en 1643. M. 1678. A Harlem.
Delcour (Jan), S. de Haumoir. Milieu du XVIIe s. à 1707. A Liège.
Delen (Dirk van), P. holl. de Heusden, élève de Fr. Hals(?). 1607?-1673? A Arnemuyden, Harlem, Delft et Anvers.
Delff (Jacob-Willemszen), P., de Delft, fils et élève de Willem Jacobsz D., et petit-fils de Johannes D. 1619-1661. A Delft.
— *(Johannes* ou *Jacob* [?] *Willemsz)*, P., de Delft. M. 1601. A Delft.
— *(Rochus)*, P., de Delft, fils de Jacob Willemszen. A Delft.
Delvaux (Laurent), S., de Gand, élève de D. Plumier, à Bruxelles. 1695-1778.
Deventer (Willem-Antonie van), P., de la Haye, élève de Jul. van de Sande-Bakhuisen. N. 1834.
Devigne-Quyo (Petrus), S., de Gand, élève de J.-R. Calloigne. 1812-1877.
Deyster (Lodewyk de), P., de Bruges, élève de J. Maes. 1656-1711. A Bruges.
Diepenbeeck (Abraham van), P. flamand, de Bois-le-Duc, élève de Rubens. Env. 1599-1675. A Anvers. — XXIV.
Dillens (Adolphe), P., de Gand, élève de son frère, Henri D. 1821-1877.
Dou ou *Dov (Gérard* ou *Gerrit)*, P. holl., de Leyde, élève du graveur Bart. Dolendo, du peintre sur verre P. Kouwenhoven et de Rembrandt. 1613-1675. A Leyde. — XXXI.
Doudyns (Willem), P. holl., de la Haye. 1630-1697. A la Haye.
Dov, v. Dou.
Drooch-Sloot, *Droech-Sloot* ou *Droogsloot (Joost-Cornelisz)*, P. Florissait de 1616 à 1666 à Utrecht.
Drost (Geraert), P. 1638?-1690?
Ducaju (Jos.-Jacq.), S. et P. contemporain, à Anvers.
Duchâtel, *Duchastel* ou *du Châtel (François)*, P. flam., de Bruxelles, élève de D. Teniers le J. 1625-1694. A Bruxelles et à Paris.
Duck ou *van Duck (J.-A.)*, P. holl. (Dirk Hals). Vers 1630-1650 à Harlem(?). — XXXIV.
Ducq (Jan le), P. d'animaux holl. 1636-1695.

Dujardin, v. Jardin.
Duquesnoy (Henri ou *Hieronymus)*, S., de Bruxelles, père de François et de Jérôme.
— *(François)*, S., de Bruxelles, élève de son père (Poussin et Titien à Rome). 1594-1644 ou 42. A Bruxelles et à Rome.
— *(Jérôme)*, S., frère de François. 1612-1654.
Durlet (Fr.-André), S., A. et P., d'Anvers, élève de Laenen et de F. Berkmans. 1816-1867.
Dusart (Corn.) le Jeune, P., de Harlem, élève d'A. van Ostade. 1660-1704. — XXXIII.
Dyck (Ant. van), P. flam., d'Anvers, élève de H. van Balen et de Rubens. 1599-1641. A Anvers et à Londres, aussi à Gênes et à Rome. — XXIV.
Dyckmans (Jos.-Laur.), P., de Lierre, élève de Vervoort, Thielmans et Wappers. N. 1811.
Dyk (Phil. van), P. holl., d'Amsterdam, élève d'Arn. van Boonen. 1680-1752. A Amsterdam, la Haye, Middelbourg et Cassel.

Eeckhout (Gerbrand van den), P. holl., d'Amsterdam, élève de Rembrandt. 1621-1674. A Amsterdam. — XXX.
— *(Jacob-Jos.)*, P. et S. holl., d'Anvers. 1793-1861. A la Haye, Malines, Bruxelles et Paris.
Elshaimer ou *Elzheimer (Adam)*, P., de Francfort-s.-M. 1578-1620. A Rome. — XXVI.
Engelbertz ou *Engelbrechtsen (Corn.)*, P., de Leyde. 1468-1533.
Everdingen (César van), P. holl., d'Alkmaar. 1606-1679. A Alkmar et à Harlem.
— *(Allart van)*, P. holl., d'Alkmaar, frère du précédent, élève de Roel. Savery, à Utrecht. 1621-1675. A Alkmar, à Harlem et à Amsterdam. — XXXVI.
Eyck (Hubert van), P. flam., de Maas-Eyck, chef de la vieille école flamande. Env. 1366-1426. A Gand. — XIV.
— *(Jan* ou *Jean van)*, P. flam., de Maas-Eyck, frère de Hubert. Ap. 1380-1440. A Gand, la Haye, Lille et Bruges. — XV.
Eycken (J.-B. van), P., de Bruxelles, élève de Navez. 1817-1853. A Bruxelles.
Eyckens, v. Ykens.

Fabritius (Karel), P. holl., de Delft, élève de Rembrandt à Amsterdam. 1624-1654. A Delft. — XXXI.
Fayd'herbe (Lucas), S. et A., de Malines, élève de Max l'Abbé et de Rubens. 1617-1694. A Malines.
Fictor, v. Victor.
Fictoor, v. Victors.
Flémalle, *Flemael*, *Flémal* ou *Flamael (Bertholet)*, P., de Liège (Hendr. Trippez et Gér. Douffet). 1614-1675. A Florence, à Paris, à Bruxelles et à Liège.
Flinck (Govert), P. holl., de Clèves, élève de Lamb. Jacobsz à Leeuwarden et de Rembrandt à Amsterdam. 1615-1660. A Amsterdam. — XXXI.
Floris, v. Vriendt.
Fourmois (Théod.), de Presles. 1814-1871.
Fraikin (Ch.-Aug.), S., de Herenthals. N. 1819. A Bruxelles.
Franchoys, v. François.
Franck (Jean), S. de Gand, élève de son père, Charles Fr. et de David d'Angers. N. 1804. A Anvers, à Paris et à Louvain.
Francken (Franç.) le Vieux, P., de Herenthals, frère d'Ambr. et de Jér. Fr. le V., élève de Fr. Floris. 1544-1616. A Anvers.
— *(Ambr.) le Vieux*, P., de Herenthals, frère de Franç. et de Jér. Fr. le V., élève de Marten de Vos ou de Fr. Floris (?). 1545?-1618. A Anvers.
— *(Fr.) le Jeune*, P. flam., d'Anvers, élève de son père Franç. Fr. le V. (Rubens). 1581-1642. A Anvers.
François ou *Franchoys (Lucas) le Vieux*, P., de Malines. 1574-1643.
— *(Pierre-Jos.-Cél.)*, P., de Namur, élève d'Andr. Lens. N. 1759. A Bruxelles.
Fyt (Jan), P. flam., d'Anvers, élève de J. van Berch. 1609-1661. A Anvers.

Gabriel (Paul-Jos.), P. et S., d'Amsterdam, élève de son père, de Cartellier et de Canova. 1785-1833. A Amsterdam.
Gaesbeeck (A. van), P. holl. Florissait de 1670 à 1700.— XXXII.
Garemyn (Jan), P. 1712-1799. A Bruges.
Gallait (Louis), P., de Tournai, élève de Hennequin (Rubens, van Dyck). N. 1810. A Tournai, à Paris et à Bruxelles.
Geefs (Jos.), S., d'Anvers. 1808-1860. A Anvers.
— *(Charles)*, S. contemporain, à Bruxelles.
— *(Willem)*, S., d'Anvers, frère de Jos., élève de Ramage, à Paris. N. 1806. A Anvers.

Geel (J.-Fr. van), S., de Malines, élève de P. de Valck. 1756-1830. A Malines et Anvers.
Geeraerts (Martin-Jos.), P., d'Anvers, élève d'Abr. Godyn. 1707-1791. A Anvers.
Geerts (Karel-Hendrik), S., d'Anvers, élève de van Hool et de van der Ven à Anvers. 1807-1855. A Anvers et à Louvain.
Geirnaert (J.), P., d'Eecloo, élève de Herreyns à Anvers et de Paelinck à Gand. 1790-1859.
Gelder (Aart de), P. holl., de Dordrecht, dernier élève de Rembrandt. 1645-1722. A Dordrecht.
Geldorp (Gortzius), P., de Louvain. 1553-1616. A Anvers et à Cologne. — XIX.
Gent (Josse ou *Justus van)*, P., de Gand (Gent), élève de Hub. van Eyck (?). Vers 1410-ap. 1471.
Gherardo della Notte, v. Honthorst.
Godecharle (G.-L.), S., de Bruxelles, élève de Delvaux. 1750-1835. A Bruxelles.
Goes (Hugo van der), P., d'Anvers, de Gand ou de Bruges (?). Env. 1420-1482. A Bruges et à Gand. — XVI.
Goltzius (Hendrik), P., de Mulbrecht (Juliers). 1558-1617. A Harlem.
— *(Hubert)*, P., de Wurztbourg, élève de son père, Rudiger Goltzius et de Lamb. Lombard, à Liége. 1526-1583. — XIX.
Gossart ou *Gossaert (Jan)*, dit *Jan van Mabuse*, P., de Maubeuge (Mabuse). Env. 1470-1532. A Anvers, à Middelbourg et à Utrecht. — XVIII.
Goubau (Ant.), P., d'Anvers. 1616-1698. A Anvers.
— *(Franç.)*, P., d'Anvers. 1622-1678 ou 79. A Anvers.
Goudt (Hendrik van), P., d'Utrecht, élève d'Adam. Elzheimer à Rome. 1585-1630. — XXVI.
Govaerts (A.), P. de paysage dans le style de Savery, au XVIIe s.
Goyen (Jan van), P. holl., de Leyde, élève d'Is. van Swanenburgh, Jan de Man et Willem Gerritsz, à Leyde. 1596-1656. A Leyde et à la Haye. — XXXV.
Grebber (Frans Pietersz de), P., de Harlem, élève de Corn. van Harlem. 1579-1649. — XXVIII.
— *(Pieter de)*, P., de Harlem, fils du précédent, élève de son père et de Hend. Goltzius. 1600-ap. 1665.
Greive (Joh. Conr.), P., d'Amsterdam, élève de P.-F. Greive et de G. Springer. N. 1837.
Groux (Ch.-Corn.-Aug. de), P., de Comines. 1825-1870.
Grupello (Gabriel de), S., de Geersberge, élève d'A. Quellin (?). 1644-1730. A Bruxelles et en Allemagne.
Gruyter (Willem), P. de marine contemporain, d'Amsterdam.
Guffens (God.), P., de Hasselt, élève de N. de Keyser, à Anvers. N. 1823.

Haas (Jean-Hub.-Léon. de), P. d'animaux contemporain, de Hedel. A Bruxelles.
Hackaert, *Haekaert* ou *Hakkert (Jan)*, P. holl., d'Amsterdam. 1636?-1699. A Amsterdam.
Hagen (Jan ou *Joris van der)* ou *Verhagen*, P. holl., de la Haye (Ruisdael). 1635-1662? A la Haye.
Hals (Frans) le Vieux, P. holl., d'Anvers, élève de Karel van Mander à Harlem. 1584-1666. A Harlem. — XXXII.
— *(Dirck)*, P. holl., de Harlem, élève de Frans Hals le Vieux, son frère aîné. N. av. 1600, M. 1656. — XXXIV.
— *(Frans) le Jeune*, P. holl., de Harlem, fils et élève de Frans H. le V. Florissait de 1637 à 1669.
Hamman (Ed.-Jean-Conr.), P., d'Ostende. N. 1819. A Paris.
Heda (Willem Klaasz), P., de Harlem. 1594- ap. 1678.
Heere (Lucas de), P., de Gand, élève de son père Jan de H., de sa mère, Anna Smyters et de Fr. Floris. 1534?-1584.
Heem (Jan Davidsz de), P. holl., d'Utrecht, élève de son père, David de H. 1600?-1683 ou 84. A Utrecht et Anvers. — XXXVI.
— *(Corn. de)*, P., d'Utrecht?, élève de son père, Jan de H. 1623?-ap. 1671. A Anvers et à la Haye.
Heemskerck (Marten van) ou plutôt *M. van Veen*, P., de Heemskerck, en Hollande, élève de J. van Schooreel (Michel-Ange en Italie). 1498-1574. A Harlem. — XXVI.
Heil (Daniel van), P. 1604-1662. A Bruxelles.
Helst (Barth. van der), P. holl., de Harlem. 1613?-1670. A Amsterdam. — XXXII.
Hemessen, *Heemsen*, *Hemsen* ou *Hemissen (Jan van)*, P. flam. M. av. 1566. A Anvers.
Hennebicq (André), P. contemporain de Tournai, élève de Portaels. A Mons.
Herreyns (Guill.-Jacques), P. et A. flam., d'Anvers, élève de son père, Jacques H. 1743-1827. A Anvers et à Malines.

Herri de Bles, v. Bles.
Heusch (Willem de), P., d'Utrecht. M. 1699 ?
Heuvel (Ant. van den), dit *Don Antonio*, P., de Gand, élève de Gaspar de Crayer ou de N. Roose. 1600-1677. A Gand.
Heyde ou *Heyden (Jan van der)*, P., de Gorcum. 1637-1712. A Amsterdam. — XXXVI.
Hobbema (Meindert), P. holl., d'Amsterdam. 1638-1709. A Amsterdam. — XXXVI.
Hoeck ou *Hoecke (Jan van den)*, P., d'Anvers, élève de Rubens. 1598-1651. A Anvers. — XXV.
Hondecoeter (Gillis), *d'Hondecoeter* ou *Hondecoutre*, P. holl., d'Anvers. Peignait à Utrecht et à Amsterdam de 1609 à 1630.
— *(Melchior)*, P. holl., d'Utrecht, élève de son père, Gysbert Hond. (m. 1653) et de J.-B. Weenix, son oncle. 1636-1695. A la Haye et à Amsterdam. V. p. 301.
Hondius (Abraham), P., de Rotterdam. 1638-1695. A Rotterd. et à Londres.
Honthorst (Gérard van), dit *Gherardo della Notte*, P. holl., d'Utrecht, élève d'Abr. Bloemaert à Utrecht (Caravage à Rome). 1590-1656. A Utrecht, à la Haye et à Londres. — XXVI.
Hooch, *Hoogh* ou *Hooge (Pieter de)*, P. holl., de Rotterdam. 1632-1681. A Delft et à Harlem (?). — XXXI.
Hoogstraeten ou *Hoogstraten (Samuel van)*, P. holl., de la Haye, élève de son père, Dirk H., et de Rembrandt. 1627 ? - 1678. A Vienne, Rome, Londres, la Haye et Dordrecht.
Hool (J.-B. van), S., d'Anvers, élève de F. van Ursel. 1769 - 1837. A Anvers.
Hove (Barth.-J. van), P., de la Haye. N. 1790.
— *(Victor van)*, S. et P., de Renaix. N. 1825. A Bruxelles.
Huchtenburgh ou *Hughtenburgh (Jan van)*, P. holl., de Harlem, élève de Thom. Wyck à Rome et de Fr. van der Meulen à Paris. 1646 ? - 1733. A Harlem et à Amsterdam.
Huffel (Pierre van), P., de Grammont, élève de Herreyns, à Malines. 1769-1844. A Gand.
Huysum (Jan van), P. holl., d'Amsterdam, élève de son père, Justus. 1682-1749. A Amsterdam. — XXXVI.

Jacobsz, v. Leyde.
Janssens (Abraham), P. flam., d'Anvers, élève de J. Snellinck. 1567-1632. A Anvers. — XXIII.
Janssens, *Janson* ou *Jonson*, *Cornelis J. van Ceulen*, P. holl. 1590?-1662 ou 64. A Londres et à Amsterdam.
— *(Fr.-Jos.)*, S., de Bruxelles. 1744-1816. A Bruxelles.
— *(Vict.-Hon.)*, P., de Bruxelles. 1664-1739. A Bruxelles.
Jaquet (Jean-Jos.), S. contemporain, d'Anvers. A Bruxelles.
Jardin (Ed. du), ou *Dujardin*, P., d'Anvers, élève de G. Wappers. N. 1817. A Anvers.
— *(Karel du)* ou *Dujardin*, P. holl., d'Amsterdam, élève de Nic. Berchem. Env. 1625-1678. A la Haye, à Amsterdam et en Italie. — XXXV.
Jehotte (Louis), S., de Liège, élève de Kessels et de Thorwaldsen à Rome. N. 1803.
Jongelincx (Jacob), S., d'Anvers. 1531-1606. A Anvers.
Jonghe (J.-B. de), P., de Courtrai, élève du sculpteur Réable et du peintre Ommeganck. 1785-1844. A Courtrai et à Anvers.
Jordaens (Jacob), P. flam., d'Anvers, élève d'Adam van Noort à Anvers. 1593-1678. A Anvers. — XXIV.

Kaiser (Joh.-Wilh.), graveur, d'Amsterdam, élève de Taurel. N. 1813. A Amsterdam.
Kalf (Willem), P., d'Amsterdam, élève de Hendr. Pot. N. av. 1630, M. 1693.
Kate, v. Ten Kate.
Kerckhove ou *Kerchove (Jos. van den)*, P., de Bruges, élève de J. Erasme Quellin. 1670-1724. A Bruges.
Kerricx (Guillaume), S., de Termonde, élève d'A. Quellin le J. 1652-1719. A Anvers.
Kessel (Jan van), P., d'Amsterdam, élève de Ruisdael (?). 1648-1698.
Ketel (Corn.), P., S. et A., de Gouda, élève de Blocklandt à Delft. 1548-1602. A Gouda, Londres et Anvers.
Keulen, v. Janssens.
Key (Adr.-Thom.), P., d'Anvers (?), élève de Will. K., son oncle. Env. 1544-1590.
Keyser (Hendrik de), A., S. et P., d'Utrecht, élève d'Abr. et Corn. Bloemaert. 1565-1621. A Amsterdam.
— *(Thom. de)*, P. holl., d'Amsterdam, fils du précédent. 1595 ?-1679. A Amsterdam. — XXVIII.
— *(Nicaise de)*, P., de Santvliet, près d'Anvers. 1813-1880. A Anvers.
Kobell (Jan), P., d'Utrecht, élève de W.-R. van der Wall. 1782-1814.
Koeberger, *Coebergher* ou *Coeberger (Wencesl.)*, P. et A. flam., d'Anvers,

élève de Mart. de Vos. Env. 1561-1635. A Anvers, à Paris, en Italie et à Bruxelles.

Koekkoek (Barend-Corn.), P., de Middelbourg, élève de son père, Joh. Herm. K., de Schelfhout et de van Os, à Amsterdam. 1803-1862.

— *(Hermann)*, P., de Middelbourg, frère du précédent et aussi élève de leur père. N. 1815.

Koninck ou *Koning (Phil. de)*, P., d'Amsterdam, élève de Rembrandt. 1616-1689? — XXXI.

— *(Salomon)*, P. holl., d'Amsterdam, élève de Dav. Colyn, Franç. Fernando et Claas Moeyaert, à Amsterdam (Rembrandt). 1609-1658? A Amsterdam. — XXVIII, XXXI.

Koning (Jacob), P. holl., élève d'Adr. van de Velde (?). Env. 1650-1689.

Kruseman (Corn.), P. d'Amsterdam, élève de C.-H. Hodges, Ravelli et J.-A. Daiwalle. 1797-1857. A Amsterdam.

Lairesse ou *de Lairesse (Gérard)*, P. holl., de Liège, élève de son père, Reinier L., et de Berth. Flémalle, à Liège. 1641-1711. A Liège et à Amsterdam.

Lamorinière (J.-P.-Fr.), P. de paysage contemporain, à Bruxelles.

Lastman (Pieter), P. holl., d'Amsterdam, élève de Gerrit Pietersz à Amsterdam (d'Elzheimer en Italie). Env. 1580-1649? A Amsterdam. — XXVI.

Lens (Andr.-Corn.), P., d'Anvers, élève de Charles Ykens et de Balth. Beschey à Anvers. 1739-1822. A Anvers et à Bruxelles.

Lerius (Jos.-Henri-Fr. van), P., de Boom, près d'Anvers. 1823-1876.

Leyde (Lucas de), *Lucas Jacobsz*, dit *Lucas van Leyden*, P., de Leyde, élève de son père, Huig Jacobsz, et de Corn. Engelbrecht sen. 1494-1533, A Leyde. — XVIII.

Leys (Hendrik), P., d'Anvers, élève de Braekeleer. 1815-1869.

Liemaeckere (Nic. de), dit *Roose*, P., de Gand, élève de Marcus Geerards et d'O. van Veen. 1575-1646. A Gand.

Lies (Jos.), P., d'Anvers. 1821-1865.

Lingeman (Lamb.), P., d'Amsterdam, élève de P.-F. Greive. N. 1829.

Livens, *Lievens* ou *Lievensz (Jan)*, P. holl., de Leyde, élève de J. van Schooten à Leyden et de P. Lastman à Amsterdam (Rembrandt). 1607-1672? A Leyde, en Angleterre, à Anvers et à la Haye. — XXVIII.

Lingelbach (Jan), P., de Francfort-s.-M. 1622-1687. A Francfort, à Rome et à Amsterdam.

Lint (Pierre van), P., d'Anvers, élève de Rol. Jacobs. 1609-1690. A Anvers et à Rome.

Lombard (Lamb.), nommé à tort *Lamb. Suavius* ou *Susterman*, P. et A., de Liège (J. Gossart à Middelbourg et Raphaël à Rome). 1505-1566. A Liège.

Mabuse, v. Gossart.

Madou (J.-B.), P., de Bruxelles, élève de François. 1796-1877.

Maes (Nic.), P. holl., de Dordrecht, subit l'influence de Rembrandt et celle des peintres flamands à Anvers. 1632-1693. A Delft, Amsterdam et Anvers. — XXXI.

Maes-Canini (J.-B.-Lodewyk), P., de Gand, élève de son père et de B. Ingles. 1794-1856.

Mander (Karel van) le Vieux, P. et critique d'art, de Meulenbecke, en Flandre. 1548-1606. A Rome, Bruges, Harlem et Amsterdam. — XIX.

Markelboch (Alex), P. contemporain, à Bruxelles.

Massys, *Matsys* ou *Metsys (Quinten* ou *Quentin)*, P., de Louvain. 1466-1531. A Louvain et à Anvers. — XVII.

Matthieu (Lamb.-Jos.), P., de Bure, prov. de Namur, élève de M. van Brée à Anvers. 1804-1861. A Louvain.

Meer (Jan van der) ou *Vermeer*, *van Haarlem le Vieux*, P. holl., de Harlem, élève de Jac. de Wet. 1628-1691. A Harlem. — XXXVI.

— *van Delft (Jan van der)* ou *Vermeer*, P. holl., de Delft, élève de K. Fabritius (Rembrandt). 1632-ap. 1696? A Delft. — XXXI.

Meert (Peeter), P. flam., de Bruxelles. 1619-1669. A Bruxelles.

Meire (Gér. van der), P., à Gand entre 1452 et 1474 (J. van Eyck). — XVI.

Memling ou *Memlinck (Hans)*, P., élève de Rog. van der Weyden. N. av. 1430? M. av. le 10 déc. 1495. A Bruges. — XVII.

Mesdag (Hendrik-Willem), P., de Groningue, élève d'Alma-Tadéma. N. 1831.

Metsu (Gabr.), P. holl., de Leyde, élève de Gér. Dov à Leyde. 1630-ap. 1667. A Amsterdam. — XXXIV.

Meyer (J.-H. Louis), P., d'Amsterdam, élève de J.-W. Pieneman. 1809-1863.

Mierevelt (Mich.-Jansze), P. holl., de Delft. 1567-1641. A Delft et à la Haye. — XXVIII.
— *(Pieter)*, P., de Delft, fils et élève du précédent. 1595-1632. — XXVIII.
Mieris (Frans van) le Vieux, P. holl., de Leyde, élève du peintre sur verre Abr. Torenvliet et de Gér. Dov. 1635-1681. A Leyde. — XXXII.
— *(Willem van)*, P., de Leyde, fils et élève du précédent. 1662-1747. A Leyde.
Mignon ou *Minjon (Abraham)*, P., de Francfort-s.-M., élève de J.-Dav. de Heem à Utrecht. 1640-1679. A Wetzlar et à Francfort.
Moer (J.-B. van), P. contemporain, à Bruxelles.
Molenaer ou *Molenaar (Jan-Miense)*, P. holl., de Harlem. M. 1668. A Harlem.
— *(Nic.* ou *Klaes)*, P., de Harlem. M. 1676. A Harlem.
Moor (Karel de) le Vieux, P., de Leyde, élève de Gér. Dov et d'Abr. van den Tempel (Fr. van Mieris et Gér. Schalcken). 1656-1738.
Mor, *Moor* ou *Moro (Ant.)*, P., d'Utrecht, élève de J. van Schooreel à Utrecht (maîtres italiens). 1512-1576 à 78. A Utrecht, à Anvers et aux cours de Madrid et de Lisbonne, à Londres et à Bruxelles. — XIX.
Moreelse (Paul), P. holl., d'Utrecht, élève de Mich. Mierevelt à Delft. 1571-1638. A Utrecht. — XXVIII.
Moro, v. Mor.
Mostert ou *Mostaert (Jan)*, P., de Harlem, imitateur de Gér. David. 1447-ap. 1549. A Harlem.
Moucheron (Fréd. de), P. holl., d'Emden, élève de J. Asselyn à Amsterdam. 1633- ap. 1713. A Amsterdam.
Musscher (Mich. van), P., de Rotterdam, élève d'Abr. van den Tempel, de Metsu et d'Adr. van Ostade. 1645-1705.
Mytens (Arn.), P., de Bruxelles, élève d'Ant. Santvoort à Rome et de Corn. Pyp à Naples. 1541-1602.
— *(Daniel Mart.), le Vieux*, P., de la Haye. 1590- ap. 1658. A la Haye et en Angleterre.
— *(Jan* ou *Aart Izaak)*, P., de Bruxelles, élève d'A. van Opstal et de N. van der Horst. 1612-1671 ou 72.

Navez (Franç.-Jos.), P., de Charleroi, élève d'Isidore et de Jos. François à Bruxelles et de David à Paris. 1787-1869. A Bruxelles.
Neefs ou *Neeffs (Pieter) le Vieux*, P. d'Anvers (?), élève de Hendrik van Steenwyk. 1570?-1651?
— *(Pieter) le Jeune*, P., d'Anvers, fils du précédent. 1601- ap. 1675.
Neer (Aart van der), P. holl., d'Amsterdam (?). 1619?-1682? A Amsterdam. — XXXVI.
— *(Eglon van der)*, P. holl., d'Amsterdam, fils du précédent, élève de son père et de Jacob van Loo (A. van der Werff et Ad. Elzheimer). 1643-1703. A Rotterdam, Amsterdam, Bruxelles et Düsseldorf.
Netscher (Caspar ou *Gaspard)*, P. holl., de Heidelberg, élève de Koster à Arnhem et de Terburg à Deventer. 1639-1684. A la Haye. — XXXIV.
— *(Constant.)*, P. holl., de la Haye, élève de son père, Gasp. N. 1669 ou 1670-1722. A la Haye.
Nooms, v. Zeemann.
Noort (Adam van), P., d'Anvers. 1557-1641. — XXI.

Ochtervelt ou *Uchtervelt (Jacob* ou *Jan)*, P. holl. du XVIIe s., de l'école de Metsu.
Odevaere (Joseph-Dionysius), P., de Bruges, élève de David à Paris. 1778-1830.
Ommeganck (Balth.-Paul), P. et S., d'Anvers, élève de H.-J. Anthonissen. 1755-1826.
Oost (Jacob van) le Vieux, P., de Bruges (Ann. Carrache). 1600-1674. A Bruges.
— *(Jacob van) le Jeune*, P., de Bruges, fils et élève du précédent. 1637-1713. A Lille.
Orley (Barend ou *Bern. van)*, P., de Bruxelles, sans doute élève de son père Valent. van Orley (Italiens, surtout Raphaël). N. entre 1488 et 1490, M. 1542. A Bruxelles. — XVIII.
Os (Georg.-Jacob-Joh. van), P., de la Haye, élève de son père, Jan van Os. 1782-1861. A Amsterdam et à Paris.
Ostade (Adr. van), P. holl., de Harlem, élève de Frans Hals. 1610-1685. A Harlem. — XXXIII.
— *(Izack* ou *Isaac van)*, P. holl., de Harlem, élève de son frère Adr. 1621-1649. A Harlem. — XXXIII.

Paelinck (Jos.), P., d'Oostacker, élève de David à Paris, 1781-1839. A Gand, à Rome et à Bruxelles.
Palamedesz (Ant.), dit *Stevaerts*, P. holl., de Delft (Mierevelt et Fr. Hals). Env. 1601-1673. A Delft. — XXXI.

Pasture (Rogelet de la), v. Weyden.
Patinir ou *Patenier (Joachim)*, P., de Dinant, en 1515 de la corporation d'Anvers et déjà mort en 1524. A Anvers. — XIX.
Pauwels (Wilh. Ferd.), P., d'Eeckeren, élève de du Jardin et de Wappers. N. 1830. A Anvers, Weimar, Dresde et Ypres.
Peede (Hendrik van), A., à Audenarde de 1527 à 1530.
Pepyn (Martin), P., d'Anvers. 1575-1642 ou 43. A Anvers.
Pieneman (Jan-Willem), P., d'Abcoude. 1779-1853. A Delft, à la Haye et à Amsterdam.
— *(Nic.)*, P., d'Amersfoort, fils et élève du précédent. N. 1809.
Poelenburg ou *Poelenborch (Corn. van)*, P. holl., d'Utrecht, élève d'Abr. Bloemaert et d'Elzheimer. 1586-1667. A Utrecht. — XXVI.
Portaels (Jean-Franç.), P., de Vilvorde, élève de Navez et de P. de la Roche. N. 1818.
Potter (Pieter), P. holl. d'Enkhuizen. 1587? - 1646? A Enkhuizen et a Amsterdam.
— *(Paul)*, P. holl., d'Enkhuizen, élève de son père Pieter P. à Amsterdam et de Jacob de Wet à Harlem. 1625-1654. A Delft, à la Haye et à Amsterdam. — XXXIV.
Pourbus (Pieter), P., de Gouda, élève de Lancel. Blondeel (?). 1510(13?)-1584. A Bruges. — XIX.
— *(Frans), le Vieux*, P., de Bruges, élève de son père, Pieter P. et de Fr. Floris. 1542- ap. 1591. A Bruges et à Anvers.
— *(Frans), le Jeune*, P., d'Anvers, fils et élève du précédent. 1572-1622. A Anvers et à Paris.
Pynacker (Adam), P. holl., de Pynacker, près de Delft, imitateur de J. Both. 1621 - 1673. A Delft. — XXXVI.

Quellinus ou *Quellin (Artus* et non *Arthur), le Vieux*, S., d'Anvers, fils d'Erasme Q. Ier, élève de son père et de B. Duquesnoy à Rome. 1609-1668. A Anvers, à Amsterdam et en Allemagne.
— *(Artus) le Jeune*, S., de St-Trond, fils et élève du précédent. 1625-1670. A Anvers.
— *(Erasme) le Jeune* ou *Q. II*, nommé à tort *le Vieux*, P., d'Anvers, élève de son père Erasme Q. Ier ou le Vieux et de J. Verhaegen à Anvers (Rubens). 1607-1678. A Anvers. — XXIV.
Quellinus (Jan Eras.), P., d'Anvers, fils et élève du précédent (Veronèse). 1634-1715. A Anvers.

Ravesteyn ou *Raveslyn (Jan van)*, P. holl., de la Haye. 1572?-1657. A la Haye. — XXVIII.
Rembrandt (Harmensz van Ryn), P. holl., de Leyde, élève de Jac. van Swanenburgh à Leyde et de P. Lastman à Amsterdam. 1607-1669. A Amsterdam. — XXVIII.
Robbe (Louis-Marie-Dominique), P., de Courtrai. N. 1806. A Courtrai et à Bruxelles.
— *(Henri)*, P., de Courtrai. N. 1807. A Bruxelles.
Roelandt (Ludov.), A., de Nieuwport. élève de Percier et Fontaine à Paris. 1786-1864. A Liège et à Gand.
Roelofs (Willem), P., d'Amsterdam, élève d'A.-H. Winter à Utrecht et de H. van de Sande-Bakhuisen à la Haye. N. 1822. A Bruxelles.
Rombouts (Théod. van), P., d'Anvers. élève d'Abr. Janssens le Vieux. 1597-1637. A Rome, à Florence et à Anvers. — XXIII.
Roose, v. Liemaeckere.
Royer (Louis), S., de Malines, élève de J.-F. van Geel à Amsterdam. 1792-1868. A la Haye et à Amsterdam.
Rubens (Pierre-Paul), P. flam., né à Siegen (Nassau), élève de Tob. Verhaegt, d'Ad. van Noort et d'Oth. van Veen à Anvers. 1577-1640. En Italie et à Anvers. — XX.
Ruisdael (Izack van), P. holl., M. 1677.
— *(Jacob van)*, P. holl., de Harlem, fils et élève du précédent. Env. 1625-1682. A Harlem et à Amsterdam. — XXXVI.
— *(Salomon van)*, P. holl., de Harlem, frère d'Iz. van R. M. 1670. A Harlem.
Ruysch (Rachel), P. holl., d'Amsterdam, élève de Will. van Aelst. 1664 - 1750. A Amsterdam et à la Haye. — XXXVI.
Ryckaert (Dav.) le Jeune, P. flam., d'Anvers, élève de son père, Dav. R. 1612-1662. A Anvers.

Sadée (Phil.), P., de la Haye, élève de J.-E.-J. van den Berg à la Haye. N. 1837. A la Haye.
Saenredam (Pieter), P. holl., d'Assendelft, élève de Fr. de Grebber à Harlem. 1597-1665. A Harlem.
Saft-Leven (Herman), P. holl., de Rotterdam, élève de J. van Goyen. 1609-1685. A Rotterdam et Utrecht.
Sallaert (Ant.), P. flam., de Bruxelles,

élève de Mich. de Bordeaux. 1590?-ap. 1648. A Bruxelles.
Sandrart (Joachim von), P., de Francfort-s-M., élève de Honthorst à Utrecht. 1606-1688. En Angleterre, à Venise, Rome, Amsterdam, Augsbourg et Nurenberg.
Sandvoort (Dirk van), P., élève de Rembrandt (?). Milieu du XVIIe s.
Savery (Roelant), P. holl., de Courtrai, élève de son frère aîné Jacob, à Amsterdam (?). 1576-1639. A Utrecht. — XIX.
Schalcken (God.), P. holl., de Dordrecht, élève de Sam. van Hoogstraeten et de Gér. Dov. 1634-1706. A Dordrecht et à la Haye. — XXXII.
Schampheleer (Edmond de), P. de paysage contemporain, à Bruxelles.
Scheemaeckers (Pieter), S., d'Anvers, élève de P. Verbruggen. 1640-1714. A Anvers.
Scheffer (Ary), P., de Dordrecht, élève de Guérin à Paris. 1795-1858. A Paris.
Schelfhout (Andr.), P., de la Haye. 1787-1870. A la Haye.
Schendel (Petrus van), P., de Terheyden, près de Bréda, élève de van Brée à Anvers. 1806-1870. A Amsterdam, à Rotterdam, à la Haye et à Bruxelles.
Schooreel, *Schorel* ou *Schoorl (Joan van)*, P., de Schoorl, près d'Alkmaar. 1495-1562. A Rome, à Utrecht et à Harlem. — XIX.
Schooten (Joris van), P. holl., élève de C. van der Maes à Leyde. 1587- ap. 1650.
Schotel (Joh.-Christianus), P., de Dordrecht, élève d'A. Meulemans et de M. Schouman. 1787-1838. A Dordrecht.
— *(Petrus-Joh.)*, P., de Dordrecht, fils et élève du précédent. 1808-1865.
Schouman (Mart.), P., de Dordrecht, élève de M. Versteeg et d'Aart Sch., son oncle. 1770-1853.
Schut (Corn.), P., d'Anvers, élève de Rubens. 1597-1655. A Anvers. — XXIV.
Seghers (Daniel), P. flam., d'Anvers, élève de Brueghel de Velours. 1590-1661. A Anvers.
— *(Gérard)*, P., d'Anvers. 1591-1651. A Anvers et à Madrid. — XXIII.
Simonis (Eug.), S., de Liège, élève de Kessel et de Finelli à Rome. N. 1810. A Liège et à Bruxelles.
Slingeland (Pieter van), P. holl., de Leyde, élève de Gér. Dov. 1640-1691. A Leyde. — XXXII.
Slingeneyer (Ern.), P., de Loochristy, près de Gand, élève de G. Wappers. N. 1820 ou 23.
Sluys, A. belge. 1782-1861.
Snayers (Peeter), P. flam., d'Anvers, élève de Seb. Vrancx. 1593- ap. 1669. A Anvers et à Bruxelles.
Snyders (Fr.), P. flam. d'Anvers. 1579-1657. A Anvers. — XXIV.
Sorgh et non *Zorgh (Hendrik-Mart.)*, dit *Rokes*, P. holl., de Rotterdam (?), élève de Willem Buitenweg. 1621-1682. A Rotterdam.
Soutman (Pieter), P., de Harlem, élève de Rubens. 1580-1657.
Springer (Corn.), P., d'Amsterdam, élève de Karsen. N. 1817.
Stallaert (Jos.), P. contemporain, de Tournai. A Bruxelles.
Steen (Jan), P. holl., de Leyde, élève de Nic. Knupfer à Utrecht. 1626?-1679. A Leyde, Harlem et Delft. — XXXIV.
Stevens (Ant.-Palam.), nom donné à tort à Stevaerts, v. Palamedesz.
— *(Jos.)*, P. contemporain, de Bruxelles. N. 1815 ou 19. A Paris.
— *(Alf.)*, P. contemporain, de Bruxelles, élève de Navez et de Roqueplan à Paris. N. 1828.
Stobbaerts (J.-B.), P. contemporain, à Anvers.
Stoop (Dirk), P. holl. 1610?-1686. A Utrecht et à Lisbonne.
Strackée (F.), S. contemporain, à Amsterdam.
Stroobant (Fr.), P., de Bruxelles. N. 1819.
Stuerbout, v. Bouts.
Susterman, v. Lombard.
Suys (Léon) le Jeune, A. contemporain, à Bruxelles.
Swanenburgh (Is.-Claes van), P. M. 1614.
— *(Jacob-Is. van)*, P., fils du précédent. 1580-1658. — XXVIII.
Swanevelt (Herman van), P., de Woerden (Claude Lorrain à Rome). 1620?-1656. — XXXVI.
Swerts (Jean), P., d'Anvers, élève de Nic. de Keyser. N. 1825.

Teniers (David) le Vieux, P. flam., d'Anvers, élève de son frère aîné, Julien T. (Elzheimer à Rome). 1582-1649. A Anvers.
— *(David) le Jeune*, P. flam., d'Anvers, fils et élève du précédent. 1610-1690. A Anvers et à Bruxelles. — XXV.
Ten Kate (Herman-Fréd.-Karel), P., de la Haye, élève de Kruseman. N. 1822.

Ter Borch, *Terborch* ou *Terburg (Gér.)*, P. holl., de Zwolle, élève de son père et de Fr. Hals à Harlem. 1608-1681. A Deventer. — xxxiv.

Teurlinckx (Jos.), S., de Malines, élève de van Brée et de W. Geefs, à Bruxelles. N. 1820.

Thulden ou *Tulden (Théod. van)*, P., de Bois-le-Duc, élève d'Abr. Blyenberch et de Rubens à Anvers. 1607?-1676? A Paris, à Anvers et à Bois-le-Duc.

Thys ou *Thyssens (Peter) le Vieux*, P., d'Anvers, élève d'A. Deurwaerder. 1616-1677 ou 79. A Anvers.

Tilburg ou *Tilborgh (Egidius* ou *Gilles van)*, P., de Bruxelles, élève de son père. 1625-1678? A Bruxelles.

Tol (Dom. van), P. holl., élève de Gér. Dov. xviie s..

Troost (Corn.), P., d'Amsterdam, élève d'Arn. Boonen. 1697-1750. A Amsterdam.

Tschaggeny (Karl), P., de Bruxelles. N. 1815.

Uchtervelt, v. Ochtervelt.

Uden (Lucas van), P., d'Anvers. 1595-1672 ou 73. A Anvers. — xxiv.

Ulft (Jacob van der), P. holl., de Gorcum. 1627-1688? A Gorcum.

Utrecht (Adr. van), P. flam., d'Anvers, élève de Harmen de Ryt. 1599-1652 ou 53. A Anvers.

Vaenius, v. Veen.

Veeken (J.-B. van der), P. sur verre flam. du xvie s.

Veen (Mart.-Heemskerck van), v. Heemskerck.

Veen ou *Ven (Jan A. van der)*, S., de Bois-le-Duc. N. au commencement du xixe s.

— *(Oth. van)*, *O. Vaenius* ou *Venius*, P. flam., de Leyde. 1558-1629. A Liège, Leyde, Anvers et Bruxelles. — xxi.

Velde (Esaias van de), P. holl., d'Amsterdam. Env. 1590- ap. 1652. A Harlem, la Haye et Leyde.

— *(Willem van de) le Vieux*, P., de Leyde, père des deux suivants. 1610-1693. En Angleterre.

— *(Adr. van de)*, P. holl., d'Amsterdam, fils et élève du précédent à Amsterdam. 1639-1672. A Amsterdam et à Delft. — xxxv.

— *(Willem van de) le Jeune*, P. holl., d'Amsterdam, frère d'Adrien, aussi élève de leur père et de Sim. de Vlieger. 1633-1707. A Amsterdam et à Greenwich. — xxxvi.

Venne (Adr. van de), P. holl., de Delft, élève de l'orfèvre Simon Valck. 1589-1665. A Middelbourg et à la Haye.

Verboeckhoven (Eug.-Jos.), P., de Warneton, élève de son père, Barthél. V. (Potter, Ommeganck). N. 1798 ou 99. A Bruxelles.

— *(Charles-Louis)*, P., de Warneton, frère du précédent et aussi élève de leur père. N. 1802.

Verboom (Abraham-H.), P. holl., de Harlem, vers la fin du xviie s.

Verbruggen (Pieter), S., d'Anvers, père du suivant. M. 1686.

— *(Henri-Franç.)*, S., d'Anvers, fils et élève du précédent. 1655-1724. A Anvers.

Verhas (Jean), P. contemporain, à Anvers.

Verhulst (Rombout), S., de Malines ou de Bréda, élève de Rombout, de Verstappen et de Fr. van Loo. 1623(30)-1696.

Verkolje (Jan), P. holl., d'Amsterdam, élève de J. Livens. 1650-1693.

Verlat (Ch.), P., d'Anvers, élève de Nic. de Keyser. N. 1828 ou 24. A Weimar.

Verlinde (Pierre-Ant.), P., de Winoxbergen. N. 1801. A Paris et à Anvers.

Vermeer, v. Meer.

Verschaeren (Jean-Ant.), P., d'Anvers, élève de Herreyns. 1803-1863.

Verschaffelt (Pierre-Ant., *Chev. de)*, S., de Gand, élève de P. de Sutter et de Bouchardon à Paris. 1710-1793. A Rome et Mannheim.

Verschuier ou *Verschuer (Lieve)*, P., de Rotterdam. M. 1686.

Verschuur (Wouterus ou *Walter)*, P., d'Amsterdam, élève de P.-G. van Os et de C. Steffelaar. 1812-1874.

Verspronck (Corn.-Engelszoon), P., de Harlem, élève de Corn. Cornelisz et de Karel van Mander, xviie s. A Harlem.

— *(Jan)*, P. holl., de Harlem, fils du précédent et élève de Fr. Hals. 1597-1662. A Harlem.

Versteeg (Mich.), P., de Dordrecht, élève de J. van Leen. 1756-1843.

Verveer (Salom.-Léon.), P., de la Haye, élève de B.-J. van Hove. 1813-1876. A la Haye.

— *(Elchanon)*, P., de la Haye, élève du précédent et de H. Ten Kate. N. 1826.

Victor ou *Fictor (Jacomo)*, P. holl., probablement parent du suivant. A Amsterdam en 1670.

Victors, *Victor*, *Victoor* ou *Fictoor (Jan)*, P. holl., élève de Rembrandt.

Florissait de 1640 à 1662 en Hollande. — XXXI.
Vieillevoye (J.-B. de), P., de Verviers. M. 1855. A Liège.
Vigne (Félix de), P., de Gand. 1806-1862.
— *(Petrus de)*, S., de Gand, frère du précédent. 1812-1877.
Vinck (Franz), P. contemporain à Anvers, élève de Leys.
Vinck-Boons (David), P. holl., de Malines, élève de son père, Phil. V.-B. à Amsterdam. 1578-1629. A Amsterdam. — XIX.
Vinckenbrinck (Alb.), S., à Sparendam. XVIIe s.
Vlieger (Simon de), P. holl., de Rotterdam. Env. 1600- ap. 1656. A Delft et à Amsterdam.
Vliet (Hendrik-Willemsz van ou van der), P. holl., de Delft, élève de son père, Willem van V., et de Mich. van Miereveit à Delft. Env. 1605-1671? A Delft. — XXXVI.
Vois (Arie ou Adr. de), P. holl., de Leyde, élève de Nic. Knupfer à Utrecht et d'Abr. van den Tempel à Leyde. 1641-1698. A Leyde.
Vos (Mart. de), P. flam., d'Anvers, élève de Fr. Floris. 1531-1603. A Venise et à Anvers.
— *(Corn. de)*, P. flam., de Hulst, élève de David Remeeus. Env. 1585-1651. A Anvers.
— *(Simon de)*, P. flam., d'Anvers, élève de Corn. de Vos. 1603-1676. A Anvers.
Vriendt (Corn. de), A., d'Anvers, frère du suivant. 1518-1575. A Anvers.
— ou *Vrint (Frans)*, dit *Frans Floris*, P., d'Anvers, élève de son père, le tailleur de pierre Corn. de V. d'Anvers et de Lamb. Lombard de Liège, le plus important des Flamands de son temps qui imitèrent les Italiens. Env. 1520-1570. A Anvers. — XVIII.
— *(Alb. de)*, P. contemporain, à Bruxelles.
Vroom (Hendrik-Cornelisszen), P. holl., de Harlem. 1566-1640. A Harlem.

Waldorp (Ant.), P., de 't-Huis-ten-Bosch, près de la Haye, élève de Breckkenheimer. 1803-1861.
Wappers (Gust.), P., d'Anvers, élève de J.-J. van Regemorter, de van Brée et de Herreyns. 1803-1874. A Anvers.
Wauters (Emile), P., de Bruxelles, élève de Portaels et de Gérôme à Paris. N. 1846. A Bruxelles.
Weenix (J.-B.), P. holl., d'Amsterdam, élève de J. Micker et d'Abr. Bloemaert à Utrecht et de Cl. Moeyaert à Amsterdam. 1621-1660. A Amsterdam et à Utrecht.
Weenix (Jan), P. holl., d'Amsterdam, fils et élève du précédent. 1640-1719. A Amsterdam et à Utrecht.
Werff (Adr. van der), P. holl., de Kralinger-Ambacht, près de Rotterdam, élève de Corn. Picolett et d'Eglon van der Neer. 1659-1722. A Rotterdam.
— *(Pieter van der)*, P. holl., de Kralinger-Ambacht, près de Rotterdam, frère et élève du précédent. 1665-1718. A Rotterdam.
Weyden (Roger ou Rogier van der), dit aussi *Roger ou Rogelet de la Pasture*, P., de Tournai. 1399 ou 1400-1464. A Tournai, à Bruxelles et à Louvain. — XVI.
Wiener (Léop.), S. contemporain, à Bruxelles.
Wiertz (Ant.-Jos.), P. et S., de Dinant, élève de Herreyns et de van Brée. 1806-1865. A Bruxelles.
Willaerts ou *Willarts (Adam)*, P. holl., d'Anvers. 1577-1666? A Utrecht.
Willebords ou *Willeboorts (Thom.)*, dit *Bosschaert* ou *Bossaert*, P., de Berg-op-Zoom, élève de Gér. Seghers. 1613-1656. A Anvers.
Willems (Florent), P., de Liège. N. 1816? A Paris.
Willemssens (Louis), S., d'Anvers, élève d'A. Quellin le V. 1630-1702. A Anvers.
Winne (Liévin de), P. contemporain, de Gand, élève de Félix de Vigne.
Wit (Jacob de), P., d'Amsterdam. 1695-1754. A Amsterdam.
Witte (Emanuel de), P. holl., d'Alkmaar, élève d'Evert van Aelst à Delft. 1607-1692. A Delft et à Amsterdam. — XXXVI.
— *(Gaspard de)*, P., d'Anvers. 1618-1680 ou 81. A Anvers.
Wolfvoet (Joh.-Victor), P., d'Anvers, fils de Victor W., élève de son père et de Rubens. 1612-1652. A Anvers.
Wouters (Ch.-Augustin), P., de Boom, près d'Anvers. N. 1811. A Malines.
Wouwerman (Phil.), P. holl., de Harlem, élève de son père, Paul.-Joosten W. et de Jan Wynants. 1619-1668. A Harlem. — XXXIV.
— *(Pieter)*, P. holl., de Harlem, frère du précédent et aussi élève de leur père. 1623-1683. A Harlem.
— *(Jan)*, P. holl., de Harlem, frère des deux précédents et élève de l'aîné. 1629-1666. A Harlem.

Wtewaal ou *Wittewaal (Joach.)*, P., d'Utrecht. 1566- ap. 1625.
Wulffaert (Adr.), P., de Goes, élève de Ducq, à Bruges, et de Gallait. N. 1804. A Anvers et à Gand.
Wyck (Thom.), P. holl., de Beverwyck, près de Harlem. 1616?-1677. A Harlem.
Wynants (Jan), P. holl. N. 1600?, peignait à Harlem et à Amsterdam de 1641 à 1679. — XXXVI.
Ykens (Jean), S. et P. à Anvers. XVIIe s.
— ou *Eyckens (Pieter)*, P., d'Anvers, fils et élève du précédent. 1648-1695 ou 96. A Anvers.

Zeeman (Reinier ou *Remi)* ou *Nooms* (?), P. holl., d'Amsterdam. N. 1612?, à Amsterdam jusque après 1660.
Zeghers, v. Seghers.
Zorgh, v. Sorgh.

Imprimerie de F. A. Brockhaus à Leipzig.


A000019122090

